



THÈSE

En vue de l'obtention du

DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

Délivré par l'Université Toulouse II - Jean Jaurès

Présentée et soutenue par

Emmanuel RÉMOND

Le 8 novembre 2021

De Rome à Paris, la restauration des sculptures
antiques aux XVIII^e et XIX^e siècles.

Volume II- Corpus

École doctorale TESC
Spécialité : Histoire de l'Art
Unité de recherche : FRAMESPA

Thèse dirigée par :
Jean NAYROLLES, Université Toulouse II-Jean Jaurès
et Daniela GALLO, Université de Lorraine

Jury :
Emmanuelle ROSSO, Université Paris-Sorbonne, Rapporteuse
Barthélémy JOBERT, Université Paris-Sorbonne, Rapporteur
Alexandre MARAL, Conservateur général du patrimoine au musée
national des châteaux de Versailles et de Trianon, Examineur
Jean-Marc Luce, Université Toulouse II-Jean Jaurès, Examineur
Daniela GALLO, Co-directrice de thèse
Jean NAYROLLES, Co-directeur de thèse

Université Toulouse II-Jean Jaurès
Laboratoire FRAMESPA

THÈSE
Pour obtenir le grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ
Spécialité
Histoire de l'art

**De Rome à Paris, la restauration des sculptures
antiques aux XVIII^e et XIX^e siècles.**

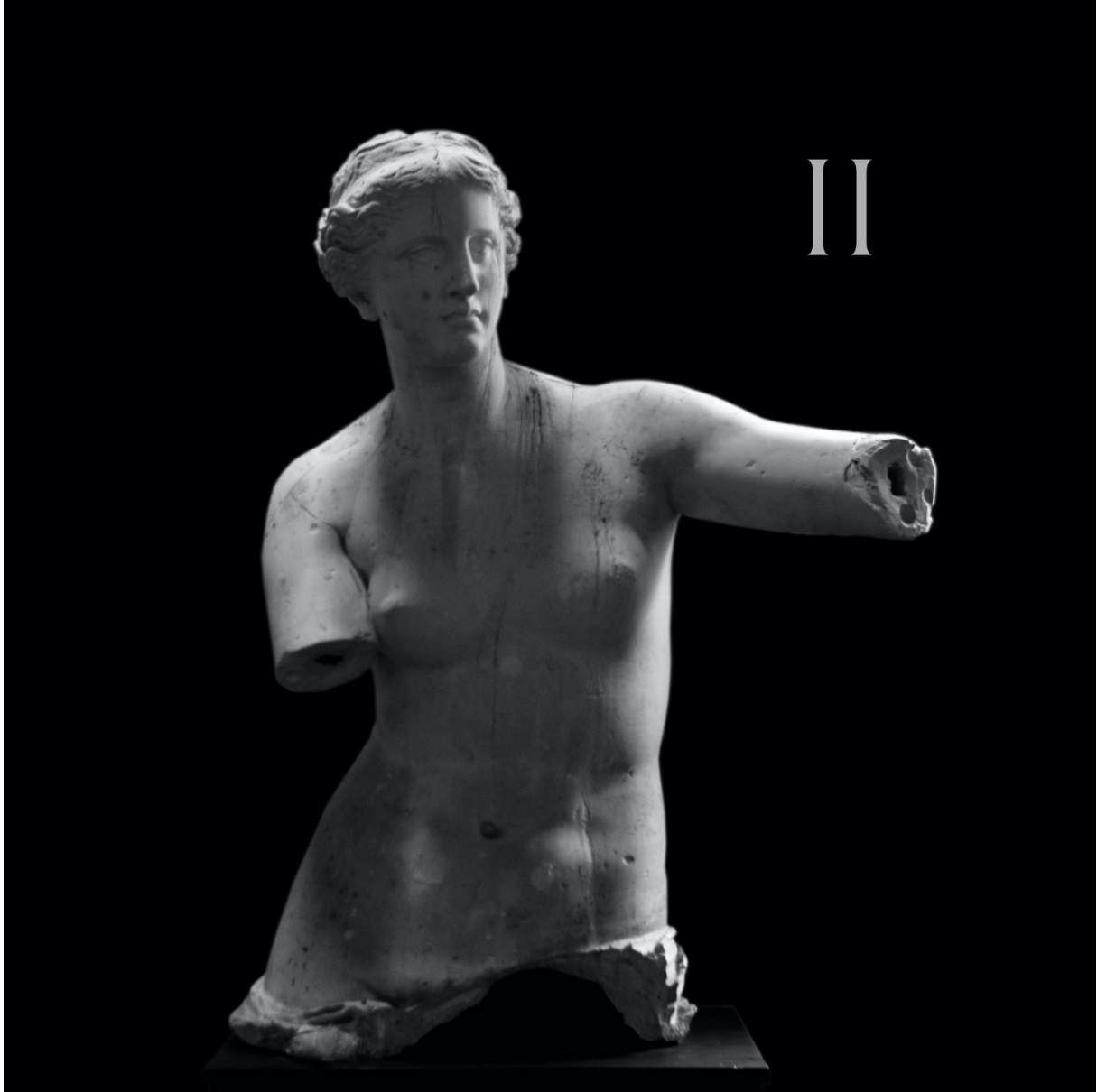
Emmanuel RÉMOND

Présentée et soutenue publiquement
Le 08 novembre 2021

Sous la direction de :
Jean NAYROLLES, Professeur des Universités, Université Toulouse II-Jean Jaurès
Daniela GALLO, Professeur des Universités, Université de Lorraine

JURY :

Emmanuelle ROSSO, Professeur d'histoire de l'art, Université Paris-Sorbonne,
Rapporteuse
Barthélémy JOBERT, Professeur d'histoire de l'art, Université Paris-Sorbonne,
Rapporteur
Alexandre MARAL, Conservateur général du patrimoine au musée national des
châteaux de Versailles et de Trianon, Examineur
Jean-Marc LUCE, Professeur d'histoire de l'art, Université Toulouse II-Jean Jaurès,
Examineur
Daniela GALLO, Professeur d'histoire de l'art, Co-directrice de thèse,
Jean NAYROLLES, Professeur d'histoire de l'art, Co-directeur de thèse



Volume II, Corpus.

Présentation :

Le catalogue des sculptures restaurées porte sur les œuvres, souvent identifiées, passées dans les ateliers de restauration du Louvre et de Versailles, principalement des dernières années du XVIII^e siècle aux années 1840-1850. À celles-ci s'ajoutent des notices d'œuvres restaurées postérieurement mais selon les méthodes en vigueur durant la période concernée.

Afin de constituer ce catalogue, nous nous sommes essentiellement appuyé sur les archives des conservateurs et administrateurs des musées ainsi que sur les notes des praticiens employés à ces travaux. Les correspondances entre Bernard Lange et les Suau père et fils ainsi que les dessins de Pierre-Théodore Suau faits durant ses années d'apprentissage dans l'atelier de Jacques-Louis David, conservés au musée Paul Dupuy de Toulouse ont aussi été des documents importants.

Chaque notice est organisée avec un historique et une section précisant les restaurations faites en France. Un index des sources et une bibliographie est donnée pour chaque œuvre. Dans quelques cas (*Laocoon*, *Plaque des Ergastines*, *Chevaux de Saint-Marc*,...) des illustrations complètent les sections développées dans le développement de notre thèse et des renvois vers les notices du catalogue sont mentionnés dans le texte.

Nous proposons ici un classement géochronologique des sculptures restaurées.

TABLE DES ENTRÉES :

Musée Central des Arts.	14
Antinoüs en Héraclès, II ^e siècle ap. J.-C.....	15
Antinoüs en Aristée, d'après un original des années 120-130 ap. J.-C.	18
Apollon du Belvédère, Apollon vainqueur du serpent Python	21
Apollon Lycien, réplique d'un original grec du II ^e siècle ap. J.-C. :	27
L'Apollon exposé au Lycée d'Athènes, attribué un sculpteur grec du IV ^e siècle av. J.-C., Praxitèle ou Euphranor.	27
Ariadne, dite Cléopâtre, marbre du II ^e siècle av. J.-C., de l'école de Pergame.	31
Auguste cuirassé, statue réputée antique.	35
Bacchus Mazarin, Bacchus tenant une coupe dans la main gauche. Marbre de style praxitélien du II ^e siècle ap. J.-C.	37
Bacchus, de Marly, copie romaine d'après un original grec du IV ^e siècle av. J.-C ?	40
Bacchus Richelieu, Bacchus triomphant. Variante d'époque antonine, des années 130-160 ap. J.-C. de l'Apollon Lycien créé au IV ^e siècle av. J.-C par Euphranor et autrefois attribué à Praxitèle.	43
Buste d'Auguste.....	47
Buste d'un athlète	49
Buste de Bacchus, tête, I ^{er} siècle ap. J.-C.	51
Buste de Caracalla, fin du II ^e siècle ap. J.-C.	54
Buste de Diogène ou de Philosophe grec vivant à Rome ? Époque antonine, I ^{er} -III ^e siècles ap. J.-C.	56
Buste de Tibère jeune,	58
Provenant de l'Académie de Mantoue	58
Buste de Virgile.....	60
Calliope, Polymnie, Clio, Terrasse du Jeu de Paume.....	62
Cérès Mattei, dite La Petite Cérès, sculpture grecque du III ^e siècle av. J.-C.	65
Clio, Muse, copie romaine d'un original du II ^e siècle av. J.-C.....	67
Diane de Versailles, copie romaine d'un original grec créé par Léocharès dans les années 330 av. J.-C.	70
Éros, « Amour antique, répétition de celui de Praxitèle pour Lucien Bonaparte »	79
Esculape et Telesphore ou Asclépios et Agathodémon, copie romaine du II ^e siècle ap. J.-C., d'après un original grec du IV ^e siècle av. J.-C.....	81
Hercule Commode, du Vatican, copie romaine du type d'Héraclès d'après un original du IV ^e siècle av. J.-C. Enfant d'une époque postérieure.	84
Junon, Hygie, copie romaine du type de Chiaramonti d'un original grec du IV ^e siècle.	88

« Trois statues et groupes antiques, qui appartiennent au général Murat »	91
Melpomène.	93
Melpomène, statuette funéraire, vers les II ^e -III ^e siècles ap. J.-C.....	96
Mercure, Antinoüs du Belvédère, copie romaine d'époque Hadrienne d'un original grec du IV ^e s. av. J.-C. attribué à un fils de Praxitèle.....	98
Messaline voilée portant Britannicus, vers 45 ap. J.-C.	102
Minerve d'Orsay, copie romaine d'un original grec du V ^e siècle av. J.-C.	107
« Minerve dite Justiniani », Minerve Craufurd ? Variante romaine de l'Athéna Parthénos créée par Phidias vers 438 av. J.-C.....	110
Minerve, Athéna du type Hope-Farnèse, copie romaine d'époque impériale, I ^{er} -II ^e siècles ap. J.-C.	113
Minerve, de Trianon, vers le II ^e siècle ap. J.-C. ?.....	118
Néron vainqueur aux jeux de la Grèce, copie romaine reproduisant un corps de Zeus, vers le IV ^e siècle av. J.-C.	121
La nymphe Anchyrrhoé, copie romaine du II ^e siècle ap. J.-C. (?), d'après un original grec attribué à Philiscos de Rhodes, III ^e siècle av. J.-C.	126
Polymnie, le corps d'après un original grec du IV ^e siècle attribué à Praxitèle et connu par des répliques romaines sous le nom de Petite Herculanais.	130
Sénateurs et Dame romains :	133
Titus, corps de la fin de l'époque flavienne, du I ^{er} siècle ap. J.-C.....	135
Torse du Belvédère, I ^{er} siècle av. J.-C., d'un original grec en bronze du II ^e siècle. Marbre signé Apollonios.	139
Urne cinéraire dite du comte de Caylus, tombeau en porphyre du II ^e siècle ap. J.-C.....	142
Vénus d'Arles, Aphrodite, œuvre romaine, époque du règne d'Auguste, fin du I ^{er} siècle av. J.-C. Œuvre de style praxitélien, d'après un original des années 360 av. J.-C.	144
Vénus Genitrix, copie romaine d'un original grec de la fin du V ^e siècle attribué à Callimaque.	152
Vénus Médicis, copie du I ^{er} siècle av. J.-C. d'un original grec en bronze, variante et les hellénistique de l'Aphrodite de Cnide de Praxitèle. Signature de Cléoménès sur la plinthe.	157
Vénus Richelieu, copie romaine d'un original hellénistique du type de Vénus céleste.....	160
Vertumne, dieu des Vergers, de Richelieu, I ^{er} -II ^e siècles ap. J.-C. ?.....	163
Musée Napoléon.	167
Amazone blessée du type de « Sôsielès », copie romaine d'un original grec attribué à Polyclète dans les années 440-430 av. J.-C.	168
Antinoüs du Capitole, copie romaine datant de l'époque d'Hadrien, I ^{er} - II ^e siècles d'un Hermès du début du IV ^e siècle av. J.-C.	172
Apollon pythien	174
Bacchus nu, à ses pieds une panthère.....	176
Bonus Eventus, époque romaine impériale, 2 ^e quart du II ^e siècle. Copie du type de l'Apollon de Cassel, d'après un original en bronze attribué à Phidias ou Calamis.....	178

Portrait buste d'Alexandre le Grand, dit Hermès Azara, œuvre romaine, I ^{er} - II ^e siècles ap. J.-C. d'après un bronze original grec des années 330-320 av. J.-C. attribué à Lysippe.	184
Buste d'Ælius César (?) buste, considéré aujourd'hui comme une copie moderne d'un portrait du II ^e siècle ap. J.-C. (?)	186
Buste d'Annius Verus, Caracalla enfant, buste, vers 190 ap. J.-C.	188
Buste, Portrait d'un inconnu, Antonin Pie, buste, II ^e siècle ap. J.-C.....	190
Buste d'Antonin le Pieux, bronze romain des II ^e -III ^e siècles.....	192
Buste d'Apollon	194
Buste d'Homère	196
Buste d'Isis Neïth, marbre noir	197
Buste de Bacchante, d'après un modèle du IV ^e siècle av. J.-C.....	199
Buste de Caligula, I ^{er} siècle ?.....	201
Buste de Démosthène, copie romaine d'un bronze du III ^e siècle av. J.-C.	203
Buste de femme jeune, Diane ?.....	205
Buste de Junon, tête du II ^e siècle et buste du XVII ^e siècle.	207
Buste de Plautilla, Julia Domna, début du III ^e siècle.	210
Buste de Thémistocle.	212
Buste de Trajan, fin du I ^{er} - début du II ^e siècle ap. J.-C.....	214
Cupidon en Hercule, II ^e siècle. ap. J.-C. ?	216
Deux Cupidon endormis, copies romaines du II ^e siècle du type de l'Éros endormi.....	218
Deux figures d'Esculape, statuettes, copies romaines d'après un original grec du IV ^e siècle créé pour l'Asclépéion d'Athènes.....	220
Deux Prêtres, ou Génies Égyptiens, deux Antinoüs en Osiris, première moitié du II ^e siècle. ap. J.-C.	222
Diane chasseresse, de Versailles, d'après un original de la fin du IV ^e siècle av. J.-C. du type Louvre-Éphèse.	224
Diane, Artémis Soteira de Richelieu, copie romaine se rapprochant de la Diane du Vatican, œuvre du II ^e siècle.....	227
Diomède, ancienne collection Albani, copie romaine d'un original grec des années 440 av. J.-C. et attribué à Naucydès pour la ville d'Argos.	230
Cupidon tendant son arc, d'après un bronze des années 330 av. J.-C. attribué à Lysippe.	233
Euterpe, ou Aphrodite au pilier, I ^{er} -II ^e siècles ap. J.-C., copie romaine d'un original grec de la fin du V ^e siècle av. J.-C.....	237
Faune au scabillum, Faune du groupe dit, de l'Invitation à la danse, II ^e siècle av. J.-C.....	241
Génie de Bacchus avec des raisins, Enfant Bachique, Rome vers le milieu du II ^e siècle ap. J.-C.....	245
Isis à tête de Lionne, la déesse Sekhmet, XVIII ^e dynastie, règne d'Amenhotep III, 1390-1253 av. J.-C.	247
Isis de Versailles, corps du II ^e siècle ap. J.-C.....	249
Isis « figure qui est de granitello verd », première moitié du I ^{er} siècle.....	252

Statue monumentale, Isis, du Capitole. Marbre romain des années 117-138.	254
Isis, marbre de Paros, de Grèce	257
Isis, marbre noir, tête et mains en marbre blanc. Corps antique du II ^e siècle ap. J.-C.....	260
Jeune athlète, dit l'Orant de Berlin, bronze des années 300 av. J.-C.....	264
Julia Mammea ou Poppée sortant du bain (Sauval), d'après un original du III ^e siècle av. J.-C. (?) par Philiscos de Rhodes (?)	269
Junon, dite la Providence, II ^e siècle ap. J.-C.	272
Jupiter de Smyrne, divinité masculine, milieu du II ^e siècle ap. J.-C.....	276
Jupiter de Versailles, Terme. Torse du II ^e siècle ap. J.-C., d'après un modèle du V ^e siècle av. J.-C. 280	
Jupiter avec le sceptre et la foudre l'aigle est à ses pieds, vers 150 ap. J.-C.	283
Laocoon et ses enfants, groupe en marbre attribué à Hagèsandros, Polydôros et Athanadôros ..	285
Livie avec les attributs de Cérès, vers 20 ap. J.-C.....	291
« Lucius Caninius », Personnage romain en toge, époque antonine, II ^e siècle.....	293
Statue en pied de l'Empereur Trajan, statue du règne de Domitien (81-96 ap. J.-C.) restaurée avec une tête de Trajan (96-112 ap. J.-C.)	296
« Muse de Louveciennes », Statue féminine.....	299
Minerve Albani, copie romaine, d'après un original grec des années 420 av. J.-C.....	302
Minerve assise restaurée en Rome, porphyre et bronze. Corps de porphyre vers 130 ap. J.-C. ; bronzes des XVII ^e et XVIII ^e siècles.	306
Minerve, dite Minerve au collier, I ^{er} ou II ^e siècles ap. J.-C., d'après un original créé par Phidias, vers 438 av. J.-C.....	310
Monument du Général Desaix, Obélisque égyptienne de granit rose.....	314
Osiris, figure égyptienne debout.	317
Prêtre d'Osiris, Statue du dieu Min, ancienne collection Albani.	319
Prêtre Égyptien debout, œuvre d'un atelier romain ?	321
Quadriges de Saint-Marc.....	323
Silène à l'outre, torse du II ^e siècle ap. J.-C.	326
Silène ivre, Silène couronné de lierre, seconde moitié du II ^e siècle ap. J.-C.	328
Silène portant Dionysos enfant, I ^{er} -II ^e siècles ap. J.-C. d'après un original grec attribué à Lysippe, vers 300 av. J.-C.	331
Le Tibre, copie romaine des années 120-140 ap. J.-C. ; d'après un original alexandrin des années 250-200 av. J.-C.....	334
Trajan, statue de Napoléon I ^{er} en Empereur romain, marbre antique restauré par Pierre Cartellier (1757-1831).	338
Urne cinéraire de Junius Epigonus.....	342
Vase en basalte.....	344
Vase en forme de cratère, dit Grand vase de la forme de saint Cécile.....	346

Vénus céleste, Ancienne collection Braschi, I ^{er} siècle ap. J.-C. ; d'après l'Aphrodite d'Aphrodisias	349
Bas-relief antique restauré pour un seigneur polonais	351
Musée Royal, musée du Louvre.	352
Apollon, de Nîmes.....	353
Apollon pythien, d'après un original grec du V ^e siècle (?), époque romaine, II ^e -III ^e siècles.	357
Chairopoleia, dite Uranie	359
Faune de Vienne, buste de Satyre, dit fragment du groupe dit de L'invitation à la danse, II ^e siècle ap. J.-C.....	363
Hercule jeune, couronné de feuilles de peuplier d'après un original grec du IV ^e siècle av. J.-C. attribué à Scopas.	366
Inopos, Alexandre le Grand, II ^e siècle av. J.-C.	368
Julia Domna en prêtresse d'Isis, dite Plautille, III ^e siècle ap. J.-C.	372
Le zodiaque de Dendérah, bas-relief du plafond d'une chapelle, temple d'Hathor à Dendérah, Égypte, vers 50 av. J.-C.	375
Lion funéraire, anciennement nommé Lion de Platée, Lion Halgan, vers 350 av. J.-C.	378
Matrone romaine, dite Plautille. Julia Mammea en Prêtresse d'Isis. Fin du II ^e siècle ap. J.-C.	381
Germanicus, dit Mercure Richelieu, d'après un original Grec en bronze des années 360-330 av. J.-C.	383
Métope n°10 du côté sud du Parthénon, Centaure et femme Lapithe.	388
Plaque des Ergastines, septième plaque de la frise continue du côté est du Parthénon.	391
Minerve, copie romaine d'un original grec d'époque hellénistique.....	398
Nakhthorheb en prière, règne de Psammétique II, (595- 589 av. J.-C.), XXVI ^e dynastie.....	400
Sphinx Royal, dit Grand Sphinx de Tanis, IV ^e dynastie et du règne d'Amenemhat II (1929 à 1895 av. J.-C.)	403
Stèle funéraire, Stèle en naïskos, femme, servante et nourrissons. Vers 370 av. J.-C.....	406
Stèle en naïskos à fronton : Homme et femme se serrant la main ou Adieux de deux époux. Attique, vers 400 av. J.-C.	408
Stèle à fronton, Scène d'adieu entre un homme et sa femme, Cérémonie nuptiale funèbre (dékiosis). Vers 400-290 av. J.-C.....	410
Vasques Albani, décorations de médaillon central, une tête de Méduse et une tête de Fleuve ou de Triton (Visconti), II ^e siècle ap. J.-C.	413
Tête d'Iris, dite Tête Laborde Fronton ouest du Parthénon (448-432 av. J.-C.)	416
Thalie ou Uranie, figure restaurée par François Girardon	419
Vénus de Milo, vers 130-100 av. J.-C.	422
Château de Versailles.	440
Apollon Citharède, Versailles, copie romaine d'un original grec, de type praxitélien, de la seconde moitié du IV ^e siècle av. J.-C.	441

Apollon Pothos tirant une flèche de son carquois, copie romaine d'un original grec du IV ^e siècle av. J.-C. attribué à Scopas.....	446
Empereur romain, Tibère ?, adaptation romaine d'un modèle attribué à Polyclète, vers 450 av. J.-C.....	450
Faune Grec Mazarin, Faune dansant du groupe dit de l'Invitation à la danse, II ^e siècle ap. J.-C.	455
Femme drapée, Vestale ou Faustine, adaptation romaine d'un modèle du IV ^e siècle av. J.-C. créé par Praxitèle ou Lysippe.....	461
Femme drapée, Messaline ou Vestale, copie romaine dérivant d'un original grec du IV ^e siècle av. J.-C.....	465
Hercule Farnèse, copie romaine d'un original grec du IV ^e siècle av. J.-C. attribué à Lysippe.	470
Hercule au repos, Hercule tenant les pommes du jardin des Hespérides, sculpture antique.....	474
Junon de Smyrne, copie romaine d'après un original grec des V ^e -IV ^e siècles av. J.-C.....	479
Leucothée et Bacchus, Femme à l'enfant, Faustine ; reprise d'un modèle original grec créé par Callimédès vers 360 av. J.-C. figurant Eiréné portant Ploutos.	483
Mercure de Versailles, réplique de l'Hermès Ingenui du Vatican.....	486
Silène portant l'enfant Dionysos, copie romaine d'un original grec du IV ^e siècle av. J.-C. attribué à Lysippe.	490
Vénus à demi drapée, torse antique du I ^{er} -II ^e siècles d'après un original grec d'époque hellénistique	493
Femme drapée, Vestale, dite Faustine, d'après un original grec du IV ^e siècle av. J.-C.	496
Bacchus, de Versailles, copie romaine d'après un original grec du IV ^e siècle av. J.-C.....	501
Restaurations en France.....	504
Portrait d'un jeune garçon, buste réalisé sous le règne de l'empereur Claude (41-54) ou de Néron (54-68).	505
Portrait d'une princesse ou d'une impératrice, époque des Sévère, II ^e -III ^e siècles.	507
Hercule en appui sur sa jambe gauche, époque Impériale.....	509
Vénus de Nîmes, Vénus anadyomène, I ^{er} -II ^e siècles ap. J.-C.	511
Zeus Olympien	513
Restaurations faites en Italie.....	515
Enfant à l'oie, copie romaine du I ^{er} ou II ^e siècle av. J.-C., d'après un original grec de la première moitié du III ^e siècle av. J.-C. par Boéthos de Chalcédoine (actif vers 200 av. J.-C.).....	516
Éros dit Éros Farnèse-Steinhäuser, I ^{er} siècle ap. J.-C. d'après un original du IV ^e siècle av. J.-C. Œuvre attribuée à Praxitèle	519
Sculptures des frontons du temple d'Aphaïa à Égine. Fronton Ouest daté des années 500, Fronton Est daté des années 480 av. J.-C.	521
Muse drapée, dite Héra Campana, œuvre romaine d'époque impériale, II ^e siècle.....	527
Œuvres diverses :	529
Hercule enfant étouffant les serpents par Annibal Carrache	530
Vasques de granit rouge des thermes de Dioclétien à « repiquer et polir ».	532

Cheminée de la Salle des Caryatides, par Jean Goujon	535
Bas-reliefs du 27 rue de Bellechasse, Paris. Ancien atelier de Gustave Doré. Construction vers 1865.....	539
Dessin de sculpture antique par Vincenzo Pacetti (1746-1820)	542
Fragment antique de Persée, I ^{er} – II ^e siècle ap. J.-C. Compléments par Francesco Bordoni, vers 1603.....	543

Musée Central des Arts.

Antinoüs en Héraclès, II^e siècle ap. J.-C.

Paris, Musée du Louvre.

Ancienne collection Braschi ou Albani, demeuré au Louvre après 1815.

N° d'inventaire MR 74 ; Ma 2243

Marbre de Paros selon Petit-Radel, de Luni selon Visconti et Clarac.

H. 232 cm



Monuments du Musée Napoléon,
1805, n°41



Vue actuelle de la statue.

Œuvre :

L'origine de la découverte de la sculpture ne nous est pas précisément connue. Elle aurait été trouvée dans les environs de Tivoli (ancienne villa d'Hadrien ?).

Visconti¹, Clarac², Dietrichson et plus près de nous Kate de Kersauson croyaient en une origine Albani. La notice actuelle de la sculpture penche pour une origine Braschi de ce marbre, les caisses des biens saisis en 1797 ayant été mélangées lors de leur stockage. En 2 juillet 1802,

¹ VISCONTI Ennio Quirino., *Description des Antiques du Musée Royal, par le Chevalier Visconti*, imprimerie de Mme Hérisant Le Doux, Paris, 1817. « N°193 ANTINOUS EN HERCULE, statue. Le favori d'Hadrien est représenté en Hercule. Il s'appuie sur sa massue, qu'enveloppe une peau de lion. Cette statue de marbre de Luni a été trouvée près de Tivoli. La tête est antique, mais a été rapportée : celle que le temps a détruite était probablement un portrait de Commode. »

² CLARAC, 1826-1853, n°2432 « 2432 Antinoüs en Hercule, m. de Luni, pl. 267. Louvre. (...) Sont modernes : le nez et les jambes. Les pieds, à l'exception de quelques doigts, sont antiques »

les administrateurs du Musée Central désignent « Antinoüs en Hercule de Braschi³ » pour être installé dans un des deux trumeaux adossés à la Salle des Saisons. La sculpture ne fait pas partie des pièces Albani achetées par ordre de Louis XVIII en 1815, mais de celles restées sans contreparties, ce qui prouverait une origine Braschi.

Restauration :

Comme le remarque Kate de Kersauson dans le *Catalogue des portraits romain*, deux époques de restauration sont visibles sur la sculpture. La sculpture est composite, la tête, antique n'appartient pas au corps et aurait d'abord été ajustée à l'époque de la restauration des jambes. La seconde restauration porterait sur le cou, considérablement élargit après son arrivée à Paris et le bras droit.

Plusieurs types de marbre sont utilisés dont un très clair pour le bras droit. Les aspects des épidermes sont différents, vieillis sur le corps, très lisse sur le bras droit. Cet aspect du traitement du marbre du bras nous fait pencher en faveur d'une restauration du XIX^e siècle. En brumaire an 11 – octobre et novembre 1802 – est demandée par l'administration du Musée central des arts la restauration d'un *Antinoüs*⁴. Il nous apparaît probable que le document évoque l'*Antinoüs en Héraclès* puisqu'il est le seul, avec l'*Antinoüs* Richelieu encore non exposé à cette date.

Ni Clarac, ni Visconti ne font d'allusion à la restauration du bras droit qui aurait donc été sculpté par Lange dans les ateliers du Louvre en 1802 et qui serait une copie conforme au modèle restauré au XVIII^e siècle.

Bibliographie :

CLARAC, 1820, n°234

CLARAC, 1826-1853, détail de la planche 267, n°2432

DIETRICHSON Lorentz, *Antinoos eine kunstarhologische untersuchung*, Christiana, 1884, p. 228, n° 88.

KERSAUSON Kate de, *Catalogue des portraits romains*, 2 vol., n°64

MARTINEZ Jean-Luc (dir.), *Les Antiques du Louvre. Une histoire du goût d'Henri IV à Napoléon Ier*, Fayard le Louvre, Paris, 2004, p. 177

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n°11

³ A. N. 20150282/15 Ancien 1BB6, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, 24 mars 1802 au 16 novembre 1802. « 575^e séance, aujourd'hui 13 messidor an 10 [2 juillet 1802] La volonté ferme et invariable du 1^{er} Consul était que la Minerve de Velletri fut livrée aux commissaires français [...] Dans les deux trumeaux adossés à la Salle des Saisons : Tibère en toge, Auguste en toge. Cette dernière est maintenant exposée dans la Salle des Romains, on mettrait en plus l'Antinoüs en Hercule de Braschi. [...] »

⁴ Archives nationales : F²¹571 « État par aperçu demandé par l'administration du Musée des arts de dépenses présumées nécessaires aux travaux de l'atelier de restauration des statues antiques en marbre pendant le mois de Brumaire an 11 [...] Les principaux objets maintenant en restauration sont un autel de jaune antique, une figure d'Antinoüs une figure d'Amazone. [...] Signé Moitte Pajou »

Archives nationales :

- F²¹571
- A. N. 20150282/15 Ancien 1BB6, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, 24 mars 1802 au 16 novembre 1802. « 575^e séance, aujourd'hui 13 messidor an 10 [2 juillet 1802]

Antinoüs en Aristée, d'après un original des années 120-130 ap. J.-C.

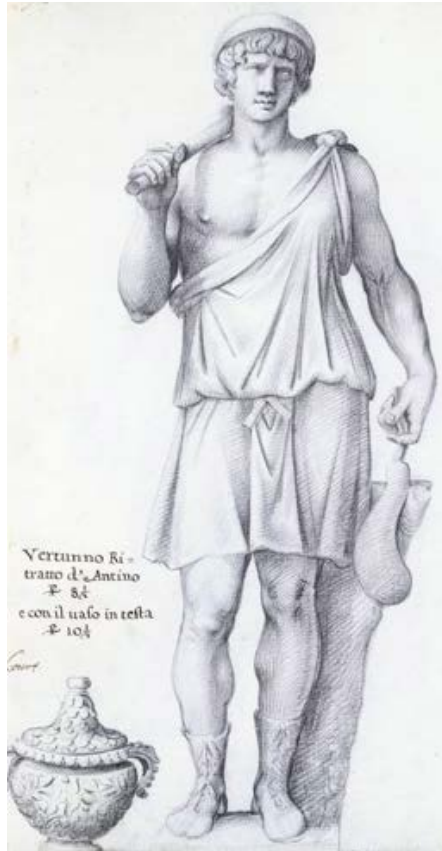
Paris, Musée du Louvre.

Château de Richelieu, saisi en 1800, au Louvre en 1802.

N° d'inventaire MR272 ; Ma573

Marbre de Paros

H. 191 cm



CANINI Giovanni Angelo
Musée du Louvre, Rf 36716/6



Landon, *Annales du Musée*,
Vol. 6, pl. 32, 1804



Bins de Saint-Victor,
II, pl.48

Œuvre :

Kate de Kersauson, dans le *Catalogue des portraits romains*, donne des éléments permettant la datation de ce marbre. L'origine de cet *Antinoüs en Aristée* serait une image de propagande impériale liée « aux opérations en cours de l'agriculture, non plus « du fait accompli » mais de la « Tellus Stabilitas »⁵ ». Le modèle d'origine daterait d'avant 130, année de la mort du favori d'Hadrien.

La statue d'*Antinoüs* était peut-être déjà installée sur le parterre de l'entrée du château de Richelieu ou dans la cour d'honneur en 1670.⁶ C'est là que Visconti et Dufourny la découvrent lors de leur voyage en Poitou de septembre 1800. « Dans la cour du château (...) n° 32 Antinoüs sous la figure d'Aristée, Dieu des Agriculteurs et des bergers, statue entièrement antique, exceptés les avant-bras qui sont restaurés. Prisée : 2500 Frs⁷ ».

⁵ KERSAUSON, *Catalogue des portraits romains*, II, n°65 ; TOYNBEE Jocelyn, *The Hadrianic School: a chapter in the history of Greek art*, Cambridge University Press, 1934, p. 39.

⁶ MONTEMNAULT ; SCHLODER, 1988, n°1, p. 164

⁷ *Op.cit* ; BONNAFFE E. *Recherches sur les collections des Richelieu*, Paris, 1883, p.130 ; Voir aussi A.N. 20150282/14 Ancien 1BB5, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, 25

Le marbre est exposé dès 1803 dans la Salle des Romains⁸, puis en 1817 dans une arcade conduisant à la Salle des Héros combattants⁹.

Les commentateurs du début du XIX^e siècle n'étaient pas élogieux sur ce marbre. Pour Landon, Les « jambes ne sont pas d'une forme assez correcte. ¹⁰» Visconti pensait qu'elle « était composée avec goût (...) mais pas d'une exécution extrêmement soignée¹¹» et pour Bins de Saint-Victor, elle pouvait « n'être considérée que comme une simple ébauche ; et la négligence avec laquelle elle est traitée porte à croire qu'elle avait été destinée à la décoration d'une maison de campagne, peut-être à celle de quelque chapelle de village.¹² ».

Restauration :

La comparaison entre le dessin de Canini, *Antinoüs en Vertumne* et l'état actuel *Antinoüs en Aristée* est éloquente. Les attributs tenus dans la main gauche d'*Antinoüs* ont été modifiés peu après l'entrée de la statue au Louvre. Pour des raisons de temps et de coût avant l'ouverture des salles du musée, les modifications de la main droite moderne avec les doigts et le manche de la houe ont été réalisés en plâtre. Sur le dessin de Canini, *Antinoüs* tenait une serpe. Celle-ci est remplacée par un rameau de fleurs et de branches d'olivier également faits en plâtre.

Visconti en 1803 annonçait à demi-mots la modification de la restauration « C'est pour lui donner ce caractère, que le chapeau thessalien couvre la tête d'Antinoüs ; qu'il est vêtu de la tunique des paysans, avec l'épaule et le bras droit tout nus (brachio exerto) ; qu'il est armé de la houe et chaussé de bottes rustiques appelées péronés. La restauration des bras a été faite en conséquence. ¹³» Pour Bins de Saint-Victor, la restauration était « extrêmement mauvaise¹⁴ ».

Bibliographie :

VISCONTI, *Notice*, 1803, n°86, p. 69

LANDON, *Annales du Musée*, 1804 vol. 6, pl. 32 PETIT-RADEL, 1805, pl. 40

VISCONTI, 1817, n°204

VISCONTI, *Opere Varie*, 1831, IV, n°86, p. 319,

septembre 1800 au 16 mars 1802. « 388^e séance, aujourd'hui 13 vendémiaire an 9 [...] » Les citoyens Visconti et Dufourmy préviennent l'administration [...] sur l'existence des antiques de Richelieu, et qu'à l'exception de quelques bustes transportés à Tours, et d'un petit nombre d'objets détruits par le vandalisme ; ils étaient presque certains de trouver des choses à peu près dans l'état où elles étaient au moment de la révolution. Ils annoncent qu'ils ont trouvé en place, soit dans les niches des façades extérieures, soit dans les pièces de l'intérieur 63 statues tant grandes que petites ; 64 bustes et quelques fragments. Qu'à la vérité plusieurs de ces objets sont très dégradés ou mal restaurés ; mais que cependant ils ont pu y choisir 20 statues et à peu près autant de bustes qui, soit pour l'art, soit pour l'Érudition leur ont paru dignes de figurer dans la collection du Musée, Les morceaux les plus capitaux des statues qui sont choisis sont : [...] 2) Un Antinoüs sous la figure d'Aristée, dieu des agriculteurs. Statue unique et qui a le mérite d'être entièrement antique. [...] »

⁸ VISCONTI, *Notice*, 1803, n°86, p. 69

⁹ VISCONTI, 1817, n°204

¹⁰ Landon, *Annales du Musée*, vol. 6, pl. 32, 1804 « Un Laboureur, statue antique de la galerie du Muséum. Cette figure, de grandeur naturelle, a été récemment placée au muséum. Elle représente un jeune homme robuste, coiffé d'une espèce de toque. Une de ses mains est levée vers son épaule, et tient un instrument de labourage ; dans l'autre main sont des épis. Il est chaussé de brodequins. La tunique dont une partie de son corps est couvert est d'une étoffe grossière et à grands plis. La tête a des formes assez grandes, et le torse annonce de la vigueur, mais les jambes ne sont pas d'une forme assez correcte. »

¹¹ VISCONTI, *Notice*, 1803, n°86, p. 69

¹² BINS de SAINT-VICTOR, II, pl.48

¹³ VISCONTI, *Notice*, 1803, n°86, p. 69

¹⁴ *Op.cit.*

BINS de SAINT-VICTOR, II, pl.48

CLARAC, 1820, n°258

CLARAC 1826-1853, n°2431, pl.266.

BONNAFFE Edmond. *Recherches sur les collections des Richelieu*, Paris, 1883, p.130

MICHON, 1922, p.33

TOYNBEE Jocelyn, *The Hadrianic School: a chapter in the history of Greek art*, Cambridge University Press, 1934, p. 39.

MONTEMNAULT ; SCHLODER, 1988, n°1, p. 164

KERSAUSON Kate de, *Catalogue des portraits romains*, 1996, II, n°65

Archives nationales :

- 20150282/14, ancien 1BB5, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, 25 septembre 1800 au 16 mars 1802. 388^e séance du 13 vendémiaire an 9 et 390^e séance, du 18 vendémiaire an 9.

Apollon du Belvédère, Apollon vainqueur du serpent Python

Copie romaine datant du règne d'Hadrien (76-138), d'après un original en bronze des années 330-320 av. J.-C. placé sur l'agora d'Athènes et attribué à Léocharès.

Rome, Musée du Vatican, cour du Belvédère.

A Paris de juillet 1798 à octobre 1815.

Marbre de Luni

H. 224 cm



Apollon du Belvédère, état actuel.



Fig. 1 Hubert Robert, *View of the 'Salle de l'Apollon', Pavlovsk Castle*

Gravure de Bouillon, *Le Musée Français*, vol. 4 Image tirée de : GALLO Daniela, *The Galerie des Antiques of the Musée Napoléon [...]*

Œuvre :

La statue aurait été découverte en 1489 dans le Latium, peut-être à Anzio. Elle est installée dans le jardin du cardinal Giuliano Della Rovere à Rome, puis est installée, en 1511, par Jules II au Belvédère. Vers cette époque, comme l'affirme Georg Daltrop, elle est renforcée par une tige de métal. En 1532-1533, l'avant-bras droit et la main de l'*Apollon* sont restaurés et complétés par Fra Giovan Angelo Montorsoli. Cette dernière, toujours selon Daltrop, était originellement baissée.

Cédé en février 1798 selon les termes du traité de Tolentino, l'*Apollon* du Belvédère arrive à Paris en juillet 1798 et y demeure placé dans une salle dédiée jusqu'en octobre 1815. *L'Apollon du Belvédère* est considéré par Visconti comme un original grec du sculpteur Calamis. En 1779, Anton Raphael Mengs suggera que l'*Apollon* était une copie romaine. Ce ne fut que la contre-expertise de Dolomieu en 1789, qui indiquera à Visconti l'origine du marbre et donc l'origine de cette célèbre sculpture.

L'Apollon du Belvédère à Paris et son installation :

« Il était impossible d'apporter plus de soins à l'encaissement de ces monuments précieux ; aussi tous les artistes, même ceux qui, dans la crainte que ces statues ne fussent fracturées, s'étaient opposés à leur transport en France, doivent des remerciements aux citoyens Barthélémy et Moitte, qui ont surveillé et ordonné l'opération » écrivait un des auteurs du *Journal des arts, de littérature et de commerce* à l'annonce que plusieurs statues antiques, dont l'*Apollon du Belvédère*, couronné de lauriers ; étaient « arrivées dans le meilleur ordre » à Paris le 9 thermidor an 6, 27 juillet 1798.¹⁵ L'auteur, dans son article de décembre 1799, pensait

¹⁵ *Le Journal des arts, de la littérature et du commerce*, n° 28, 20 frimaire an 8, 11 décembre 1799, p. 9.

probablement à l'importante controverse qui s'était jouée dans le milieu des artistes français et à l'appel de Quatremère de Quincy de 1796 « sur le déplacement des monuments de l'art de l'Italie¹⁶ ».

Dès le 1^{er} juillet 1798, Raymond, architecte du Musée Central, recevait l'ordre de reloger le peintre Jérôme-Martin Langlois (1779-1838) dans les étages du Louvre « en remplacement du local destiné à recevoir la statue d'Apollon » situé au rez-de-chaussée. L'architecte devait faire « abattre toutes les cloisons et murs qui peuvent être contraires à l'exécution du plan » des nouvelles salles du Musée décidé le 8 messidor an 6, 26 juin 1798¹⁷.

Le même jour, « Koliker gardien ad honores, Bosset portier, Dugoure, Dannois, Biagi, Barbier, Livernois et Forney, gardiens travailleurs » étaient désignés pour représenter les employés du Muséum lors de la procession organisée pour l'arrivée à Paris des objets d'arts et des premières caisses contenant les statues antiques saisies en Italie¹⁸. Une grande fête allait ensuite être donnée au Musée le 31 juillet ; « sur les 9 heures du soir, le palais national des sciences et des arts a été illuminé et le bronze de l'Apollon placé au milieu de 16 pyramides garnies de lumières au centre de la cour »¹⁹. Le marbre antique, toujours encaissé, était ici remplacé par le bronze de l'*Apollon*²⁰ provenant de Fontainebleau, placé en quasi ex-voto dans la cour du musée.

Alors que l'aménagement des salles du Musée progressait, la question du piédestal de l'*Apollon* allait mobiliser plusieurs séances du conseil du musée dès avril 1799. Un membre, hélas non identifié, proposa qu'une médaille commémorant les victoires de Bonaparte soit placée sur le piédestal²¹ de l'*Apollon*. Quatre « tables en mosaïque antique représentant des oiseaux²² » allaient aussi être placées sur ce piédestal. En octobre 1799, le placement des statues devait débiter et l'*Apollon*, par son prestige, allait inaugurer les essais de placement des antiques dans la Salle des Divinités.

« Un plâtre de cette statue ayant été provisoirement placé sur le piédestal qui doit la recevoir, on s'est occupé de la place de la hauteur à lui assigner. Après un mur examen, le conseil a arrêté que le piédestal serait diminué de 2 pouces ou centimètres environ sur la hauteur, et comme ce piédestal n'est point assez large, ils invitent l'architecte à lui en faire substituer un autre d'un seul dé. ²³»

Une fois la hauteur du piédestal décidée, le 13 novembre 1799, le marbre était finalement décaissé et placé le 13 janvier 1800 dans la Salle des Divinités au n° 10 avec, dans l'ordre décidé par les membres du conseil :

« 1^{er} le Bacchus Richelieu, 2^e un candélabre, 3^e le Bacchus de Versailles, 6^e la Junon du Capitole, 7^e l'Hercule Commode du Vatican, 8^e un candélabre, 9^e la Vénus d'Arles, 10^e

¹⁶ QUATREMÈRE DE QUINCY Antoine, *Lettres sur l'enlèvement des ouvrages de l'art antique à Athènes et à Rome*, Paris, réédition de 1836 composées des *Lettres à Miranda* (1796) et des *Lettres à Canova* (1818).

¹⁷ A.N. 20150282/13 Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume. « 150^e séance aujourd'hui 13 messidor an 6 de la république (...) »

¹⁸ *ibid.* 158^e séance 8 messidor an 6

¹⁹ *ibid.* 160^e séance 15 thermidor an 6

²⁰ Conservé à Fontainebleau, n° inv. MR 3283.

²¹ *ibid.* 168^e séance du 8 fructidor an 6. Voir également 335^e séance, 18 germinal an 8. Une plaque doit être fixée sur le piédestal de la statue de l'Apollon. Le texte est rédigé par Visconti. « La statue d'Apollon qui s'élève sur ce piédestal, trouvée à Antium sur la fin du XV^e siècle, placée par Jules II ou Vatican au commencement du XVI^e, conquise l'an V de la République par l'armée d'Italie sous le commandement du Général Bonaparte, a été fixée ici le 21 germinal an VIII^{ème} Première année de son Consulat. » L'inscription fut dévoilée le 16 Brumaire à 11h par les membres du conseil, Vien et Pajou. Cf. 398^e séance du 13 vendémiaire an 9.

²² *ibid.* 238^e séance, aujourd'hui 5 floréal an 7

²³ *ibid.* 293^e séance, 23 brumaire an 8

l'Apollon du Belvédère, 11^e la Vénus du Capitole, 12^e et en retour du côté du quai, le Mercure venant des Augustins, 13^e l'Hygie du Vatican, 14^e l'Uranie de Versailles, 15^e la Vénus Pudique de Versailles, 16^e le Mercure dit Antinoüs du Vatican. »²⁴

Deux bas-reliefs devaient encadrer l'Apollon, le premier « venu de Venise représentant Suove Taurilla²⁵, de l'autre un bas-relief qui était anciennement dans la salle des antiques et qui représente les funérailles d'une dame romaine.²⁶ »

Cependant, le placement définitif de l'Apollon n'était pas terminé car un déséquilibre de la statue était à craindre. Deux solutions furent envisagées pour « fixer et soutenir la statue d'Apollon ». Celles-ci furent menées de manières expérimentales dans le jardin du musée à partir du 14 février 1800. Les membres du conseil du musée nous apprennent que pour reproduire la disposition de la sculpture, ils placèrent le bronze de Fontainebleau sur un « socle égal en hauteur à celui sur lequel est placé la statue originale. » Blampignon, un entrepreneur souvent consulté pour l'achat d'outils en fer, proposait un système :

« pour le soutenir, consistant en une branche de fer de 2 pouces $\frac{1}{2}$, 8 centimètres environ de diamètre, montant perpendiculairement le long du piédestal, et suivant le tronc d'arbre jusqu'au dos de l'Apollon, craignant que cette branche n'ait pas, vu la nécessité où l'on est de la courber pour qu'elle ne paraisse pas à travers les jambes de l'Apollon, la force nécessaire, et considérant d'ailleurs qu'il serait impossible vu le volume dont on la propose, d'empêcher qu'elle ne soit vue, ce qui produirait un effet désagréable ; il a arrêté qu'on fera un modèle de support en bois, pour examiner s'il ne serait pas possible de le soutenir ainsi qu'il était à Rome. ²⁷»

La fixation définitive allait être faite entre mars et avril 1800 :

« Aujourd'hui les membres de l'administration ce sont assemblés pour arrêter définitivement le modèle de support de la figure d'Apollon. Ils ont décidé qu'il sera forgé une barre de fer de 7 centimètres de diamètre laquelle montera perpendiculairement derrière le piédestal jusqu'à la hauteur des épaules de l'Apollon qu'une seconde barre horizontale (?) placée sur la première entrera dans le trou anciennement pratiqué dans cette figure pour la soutenir et sera ensuite fortement scellé dans le mur de la niche. Ce moyen a paru le plus simple et le plus solide aux membres de l'administration et aux citoyens Monge, Berthelot ex-commissaires des arts en Italie qu'ils ont consultés à ce sujet. ²⁸»

Le 14 mai 1800, était réalisée la dernière étape du placement de l'*Apollon* :

« La branche de fer destinée à supporter la statue de l'Apollon sur son piédestal a été fixée et scellée, et cette figure débarrassée des pierres de travertin qui enveloppaient sa partie inférieure, pierres qu'on avait mises à Rome pour la soutenir pendant le voyage. Cette opération fut faite avec un tel soin, que le stuc ancien qui était dans les fractures des jambes n'ont point variés, et puis la figure est arrivée dans l'état où elle était au Vatican. ²⁹»

²⁴ *ibid.* 297^e séance, 28 brumaire an 8

²⁵ *Sacrifice*, correspondant soit au bas-relief Ma1097. Selon Jean-Luc Martinez, dans l'édition de *l'Inventaire Napoléon*, n° 975, ce bas-relief aurait été installé « dès 1800 dans la salle des Muses, il fut présenté salle de Diane par Visconti. »

²⁶ Bas-relief non identifié. *ibid.* 293^e séance.

²⁷ *ibid.* 320^e séance, 25 pluviôse an 8

²⁸ *ibid.* 336^e séance, 25 germinal an 8

²⁹ *ibid.* 345^e séance, 25 floréal an 8

Peu de modifications vont ensuite être faites pendant la quinzaine d'années durant lesquelles l'*Apollon* fut exposé à Paris, mais un nettoyage « aurait éliminé une coloration rougeâtre sur l'épiderme du dieu³⁰ ».

La plaque commémorative allait être gravée du nom des consuls³¹, l'éclairage naturel de la Salle de l'Apollon modifié³², le palier de la sculpture complété par l'ajout de plaques de marbre rouge antique provenant « d'un piédestal en ruine provenant de l'émigré d'Orsay³³ et la « plinthe moderne de la statue³⁴ » arasée certainement pour des considérations esthétiques.

Le tableau d'Hubert Robert figurant *la Salle de l'Apollon* nous présente donc une image assez juste de l'organisation de cette salle, au détail près, comme dans toutes les images et descriptions de cet antique que nous connaissons à ce jour, aussi bien à Rome qu'à Paris, un Apollon dénué des renforts qui le soutenaient.

Depuis le 8 avril 1800, et ce à la suite d'accidents causés par les ouvriers chargés de placer les statues antiques, le conseil du Musée Central avait arrêté « qu'à l'avenir il ne sera réuni ou placé aucune Statue que le citoyen Mariano ou le citoyen Lange n'y soient. ³⁵» Les deux premiers restaurateurs du musée, biens qu'occupés à cette époque de nombreuses restaurations de la salle de l'Apollon dont celle de la *Vénus d'Arles*, furent donc associés au placement de cette célèbre statue antique.

Bibliographie :

VISCONTI, *Pio Clementino*, vol. I, pl. XIV

VISCONTI, *Notice an IX*, 1800, pp. 72-73

LANDON, vol. 11, 1806, pl. 70

VISCONTI Ennio Quirino et EMERIC-DAVID Toussaint Bernard, *Le Musée français*, 1809, vol. 4.

CLARAC, 1820, p. 87

VISCONTI *Opere Varie* IV, n° VIII, 1831.

BINS de SAINT-VICTOR, *Musée des Antiques*, vol. 1, non paginé.

³⁰ BOURGEOIS Brigitte, « *Un peuple d'ombres* ». *Quatremère de Quincy et les couleurs de l'antique, au Louvre, vers 1800*, in La restauration des œuvres d'art. Éléments d'une histoire oubliée (XVIIIe-XIXe siècles), TECHNÉ, Paris, n°27-28, 2008, pp. 159-166. Ne pourrait-il pas s'agir simplement d'anciennes coulures d'oxyde de fer consécutives à l'usage de ce métal comme goujon ? Ces traces auraient alors été éliminées dans l'atelier des restaurations du Louvre.

³¹ *ibid.* 370^e séance, 13 thermidor an 8 (...) « Le conseil, sur la proposition de plusieurs membres, arrête qu'on fera graver derrière la plaque destinée à être placée dans la plinthe de la statue d'Apollon, cette seconde inscription. Bonaparte, I^{er} Consul Cambacérès, II^e Consul Lebrun, III^e Consul Lucien Bonaparte Ministre de l'Intérieur

Et en forme de cachet ces mots : Musée Central des arts. »

³² A.N. 20150282/14 ; Ancien 1BB5, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, 25 septembre 1800 au 16 mars 1802. 409^e séance, 13 frimaire an 9 « Un membre pense que la statue d'Apollon serait plus uniformément éclairée, si l'on bouchait à la croisée qui l'éclaire deux carreaux de plus. Il croit que cette privation d'un jour trop horizontal détruirait les luisants du poli du marbre de cette statue. Le Conseil arrête qu'il sera fait un essai. (...) »

³³ *ibid.* 422^e séance, 28 nivôse an 9. « Le citoyen Dufourny prévient le Conseil que le citoyen Raymond demande pour être employé au compartiment du palier de l'Apollon quelques morceaux de rouge antique qui sont (...) à un piédestal en ruine provenant de l'émigré d'Orsay, ces morceaux ne pouvant être convenablement utilisés que cet usage, le Conseil, sur la proposition, arrête qu'ils seront remis au citoyen Raymond. »

³⁴ *Op.cit.* « Le citoyen Raymond ayant demandé qu'on arasât la plinthe moderne de la statue de l'Apollon au niveau de la corniche du piédestal, et cette opération n'étant en rien préjudiciable à la statue, le conseil arrête que Mariano sera chargé de faire ce travail. (...) »

³⁵ *Op.cit.* A.N. 20150282/13; 335^e séance 18 germinal an 8.

FURTWÄNGLER, 1895, pp. 405-407

BLUMER Marie-Louise, *La Commission pour la recherche des objets de sciences et arts en Italie 1796-1797, Révolution française*, 1934, p. 242, note n°2.

DALTROP Georg, *Zur Überlieferung und Restaurierung des Apoll vom Belvedere*, in, *Rend. Pont. Acc.*, XLVIII, 1975-1976, pp. 127-140

HASKELL-PENNY, 1988, p. 175

PIETRANGELI Carlo, *The Vatican Collections. The Papacy and Art*, cat. Expo. New York, The Metropolitan Museum of Art, 1982, p. 62

WINCKELMANN Johann Joachim, *Histoire de l'art dans l'Antiquité*, 1764, traduction Dominique Tassel, introduction, notes et bibliographie de Daniela Gallo. Paris, Le Livre de Poche, 2005, pp. 675, 680 et 688.

MONTÈGRE Gilles, *L'expertise artistique entre science et politique. Échanges et controverses autour de l'origine des marbres antiques entre Rome et Paris (1773-1818)* », *Genèses* 2006, n°65, p. 27-48.

BOURGEOIS Brigitte, « *Un peuple d'ombres* ». *Quatremère de Quincy et les couleurs de l'antique, au Louvre, vers 1800*, in *La restauration des œuvres d'art. Éléments d'une histoire oubliée (XVIII^e -XIX^e siècle)*, TECHNE, Paris, n°27-28, 2008, pp. 159-166.

GALLO Daniela, *The Galerie des Antiques of the Musée Napoléon : a new perception of ancient sculpture ?*, in. E. Bergvelt, D. J. Meijers, L. Zibbe, E. van Wezel (éd.), *Napoleon's Legacy : The Rise of National Museums in Europe, 1794-1830*, Berlin, 2009, pp. 111-123.

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire 1810*, n° 13

Le Journal des arts, de la littérature et du commerce, N° 28, 20 frimaire an 8, 11 décembre 1799, p. 9.

Archives Nationales :

- 20150282/13 ; Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8.
- 20150282/14 ; Ancien 1BB5, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, 25 septembre 1800 au 16 mars 1802.

Apollon Lycien, réplique d'un original grec du II^e siècle ap. J.-C. :
L'Apollon exposé au Lycée d'Athènes, attribué un sculpteur grec du IV^e
siècle av. J.-C., Praxitèle ou Euphranor.

Paris, Musée du Louvre.

Saisie révolutionnaire, ancienne collection de Louis XIV à Versailles, vers 1680

N° d'inventaire MR 79 ; Ma 928

Marbre grec dur ; de Paros selon Clarac

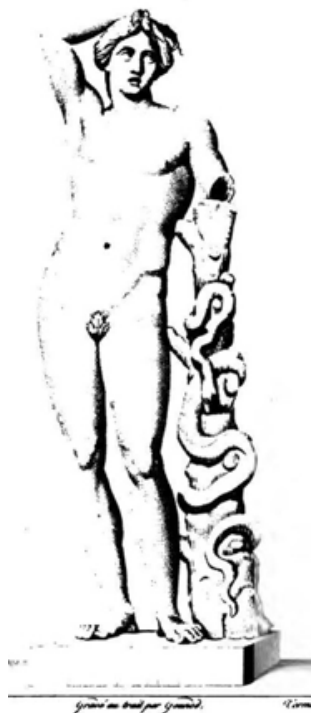
H. 2,164 m.



Bacchus, THOMASSIN, 1723, pl. 6



LANDON C.-P.,
Annales du Musée,



APOLLON LYCIEN.
 FILHOL, *Musée Napoléon,*
 vol. 4, vers 1807



CLARAC, 1826-1853,
 détail de la planche 267, n°921

Œuvre :

L'*Apollon Lycien*, « tueur de loups » est décrit par Lucien au II^e siècle ap. J.-C.³⁶ Le modèle original, des années 340-320 av. J.-C. était originellement placé au Lycée d'Athènes et avait une fonction de protecteur de jeunes gens. Il pourrait s'agir d'une création de Praxitèle ou d'Euphranor.

L'*Apollon* est trouvé, avec quatre autres sculptures, à Smyrne peu avant 1680 dans des ruines proches du stade antique par un marchand hollandais. La statue est envoyée en France par les soins du Consul de France à Smyrne Henri Dupuis. Elle sera la première d'une série de trois avec le *Jupiter*³⁷ et une « statue de femme à qui la tête manquait³⁸ » et la *Junon*³⁹ à entrer dans les collections de Louis XIV⁴⁰. Girardon reçut 5 500 livres pour paiement d'un *Apollon* en 1684. Antoine Schnapper le premier pensa que la sculpture pouvait être propriété de Girardon et que celui-ci la vendit restaurée à Louis XIV.

Selon Christiane Pinatel, l'*Apollon* est d'abord installé dans le parc de Versailles près de la Colonnade, puis déplacé dans la Galerie des Glaces à l'intérieur du château⁴¹. Le déplacement de la statue serait peut-être inverse, l'*Apollon* était dans la Galerie en 1695 et au Bosquet de la Colonnade à partir de 1701, et c'est là qu'il est saisi en 1798 et emporté au Louvre⁴². L'*Apollon* est exposé dès 1800 dans la Salle de l'Apollon⁴³.

Restauration :

Cet Apollon aurait été restauré une première fois, dès son arrivée en France par François Girardon. Comme nous le voyons sur la gravure de Thomassin de 1723⁴⁴, l'*Apollon* est parfois confondu avec un *Bacchus*. Il en est de même dans descriptions des restaurations des sculptures à envisager en 1787 et 1788. Dans « [l]'Etat des réparations qui étaient à faire avant l'année 1787⁴⁵ », la statue placée près de la Colonnade est considérée comme un Apollon dont le « bras gauche jusqu'à l'avant-bras⁴⁶ » manque. En 1787, toujours à la Colonnade, il s'agit d'un

³⁶ MARAL, MILOVANIVIC, *Versailles et l'antique*, 2012, p. 60

³⁷ Paris, Musée du Louvre Ma13

³⁸ MEYER Guy, *Antoine Galland et le voyage entre Smyrne et Versailles de quatre statues trouvées par un marchand hollandais*, Revue des Études Grecques, 2008, n°2, pp. 784-804. Statue non identifiée.

³⁹ *Junon de Smyrne*, parc de Versailles, N° Inv. 9127. Statue complétée à Versailles dans les années 1686-1687 par Simon Mazzière (1649-vers 1720).

⁴⁰ PINATEL Christiane, *Les statues antiques des jardins de Versailles*, Picard, Paris, 1963, p. 30.

⁴¹ *Ibidem*.

⁴² A.N. 20150282/13 Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8. « 300^e séance, aujourd'hui 15 frimaire an 8 [...] Les citoyens Moitte, Dufourny, Pajou et Barthelemy, nommés dans la séance du 8 frimaire, commissaires à l'effet de se transporter à Versailles, et examiner si parmi les tableaux, bustes, statues antiques, il s'en trouverait quelqu'uns qui par son mérite pût entrer dans la collection des antiques que l'on réunit dans les Salles Basses ; préviennent le Conseil qu'ils se sont rendus hier 14 frimaire, ils ont marqué qu'on pourrait rapporter à Paris des objets suivants : [...] Bosquet de la Colonnade. Une statue de Bacchus ou d'Apollon appuyée sur un tronc 6 P 6 P [...] »

⁴³ VISCONTI, *Notice*, 1800, n°150

⁴⁴ THOMASSIN, 1723, pl. 6. Voir la bibliographie dans : MARAL, MILOVANIVIC, *Versailles et l'antique*, 2012, p. 60

⁴⁵ A.N. O¹ 2087 Marbres Ancien Régime « Etat des réparations qui étaient à faire avant l'année 1787 dans les appartements et jardins de Versailles et de Trianon. [...] En entrant dans le parc par le grand vestibule deux vases sur leurs piédestaux aux extrémités du grand perron : [...]. »

⁴⁶ *Ibidem*. « Colonnade : *Apollon* coté du couchant : mâchoire droite ; main droite jusqu'au poignet ; bras gauche jusqu'à l'avant-bras [...] »

Bacchus Antique dont la « main gauche [est] à refaire⁴⁷ ». Dejoux, toujours plus précis et qui le considère comme un Apollon note : « L'Apollon près la colonnade du côté du couchant. Un morceau à rapporter à la mâchoire droite, la main droite à rapporter jusqu'au poignet, le bras gauche à rapporter jusqu'à l'avant-bras et un morceau de six pouces six lignes aussi à rapporter sur l'épaule gauche, à réparer un fil qui est très dégradé qui tient sur le dos.⁴⁸ »

La description d'une sculpture aussi mutilée nous fait envisager qu'il s'agit bien de l'*Apollon de Smyrne* qui entra au Louvre dans l'état où il était représenté par Legrand en 1803. Le bras gauche en plâtre aura été refait dans les ateliers du Louvre avant son exposition.

Au regard des deux gravures, de Filhol et celle publiée dans Clarac, il est possible d'affirmer que la restauration eut lieu au Louvre entre 1807⁴⁹ et 1826⁵⁰. Peut-être à l'occasion de son déménagement dans la salle de Diane après 1815 ? Bins de Saint-Victor note à la fin de sa notice que la statue est « [B]ien conservée dans toutes ses parties, cette statue n'a d'autre mutilation que celle de l'avant-bras gauche qui n'a point encore été restaurée.⁵¹ »

On plaça alors dans la main gauche du dieu, comme un hommage, une section d'arc, telle que Visconti l'envisageait dès 1800.⁵² Comme l'état de la sculpture en 1788 nous l'apprend, la restauration en plâtre du bras gauche n'était pas la seule que les sculpteurs du Louvre, sous la direction de Lange, envisagèrent⁵³. La main droite ou seulement les doigts et une partie de la mâchoire furent reconstitués au Louvre. Cependant, deux étapes d'intervention eurent peut-être lieu. D'abord la tête et la main droite puis, après 1815 le bras gauche. Rappelons que le *Mercur*e du Vatican était présenté dans les salles du Musée Napoléon non complété⁵⁴.

Le bras gauche en plâtre a été retiré en 1994.

⁴⁷ A.N. O¹ 2087 Marbres Ancien Régime Année 1788 : Sculptures du château et jardin de Versailles « Etat indicatif formé par le sieur Duprez, sculpteur des restaurations qu'il jugerai nécessaires [...]. Mémoire des entretiens annuels et des restaurations qui sont à faire aux groupes, statues, vases ornés de bas-reliefs, le tout en marbre qui décorent l'intérieur du château et le parc de Versailles [...] ordonné par M. le comte d'Angivilliers [...] Jardins du château : La colonnade : « *Un Bacchus Antique* : main gauche à refaire ; bras à sceller les 5 doigts de la main droite anciennement rapportés sont lourds et manquent de forme »

⁴⁸ « Etat des réparations qui étoient à faire avant l'année 1787. aux Groupes, Statuës, Bustes, Thermes et Vases de marbre, ornés de bas-reliefs qui décorent les appartements, jardins de Versailles et de Trianon ordonné par Monsieur Le Comte d'Angivillier directeur et ordonnateur Général des Batiments du Roi, Jardins, Arts, Académies et manufactures Royales. Au S^r de Joux sculpteur de Sa Majesté. Dans le courant de l'année 1788.

⁴⁹ LANDON C.-P., *Annales du Musée et de l'école moderne...*, Paris, 1806, vol.11 « Planche 56^e [...] La seconde figure représente Apollon Lycien ; [...] son bras gauche, aujourd'hui mutilé, s'appuie sur un tronc de laurier, autour duquel rampe un serpent, symbole de la défaite de Python ; il peut être également l'emblème de la santé et de la médecine dont l'invention était attribuée à Apollon ainsi qu'à son fils Esculape. Cette statue en marbre grec dur est tirée des jardins de Versailles. Elle était placée dans le bosquet de la Colonnade. »

⁵⁰ CLARAC 1826-1853, T. III, n°921, pl. 267 « [...] Cette belle statue, dont la tête n'a jamais été séparée du corps, est antique, à l'exception de la main droite et de la moitié de l'avant-bras gauche. Des parties seyantes dans la chevelure font croire que la main n'était pas placée comme on la voit aujourd'hui. Cette statue a été retouchée en plusieurs endroits. Le tronc d'arbre et le serpent sont antiques. Elle était dans les jardins de Versailles. »

⁵¹ BINS DE SAINT-VICTOR, 1821, I.

⁵² VISCONTI, *Notice*, 1800, n°150

⁵³ FROEHNER, 1869, n°75 [« Parties modernes : La main droite avec le poignet ; le coude et l'avant-bras gauche et la main avec le bâton. — Retouches.] Statue en marbre grec dur. Jardins de Versailles (où elle était placée près du bosquet de la Colonnade). »

⁵⁴ MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n°185.

Bibliographie :

- THOMASSIN, 1723, pl. 6
LEGRAND, 1803, n° 150, pl. 73
PETIT-RADEL, I, 1807, pl. 16
FILHOL, Musée Napoléon vol. 4, 1807, Apollon Lycéen, 43^e livraison pl. 6
VISCONTI ÉMERIC-DAVID, *Le Musée Français*, 1809, IV
BINS de SAINT-VICTOR, 1821, I.
CLARAC, 1826-1853, détail de la planche 267, n°921
FROEHNER, 1869, n°75
MICHON Étienne, *Trois statues antiques au Louvre*, Revue des Études Grecques, tome 16, fascicule 70, 1903, pp. 198-207
PINATEL Christiane, *Les statues antiques des jardins de Versailles*, Picard, Paris, 1963, p. 30
MARTINEZ, *Les antiques du Louvre, une histoire de goût d'Henri IV à Napoléon Ier*, 2004, p. 50-51
MEYER Guy, *Antoine Galland et le voyage entre Smyrne et Versailles de quatre statues trouvées par un marchand hollandais*, Revue des Études Grecques, 2008, n°2, pp. 784-804.
MARAL ; MILOVANIVIC, *Versailles et l'antique*, 2012, p. 60
MARAL, *Girardon, le sculpteur de Louis XIV*, 2015, p. 164.

Sources :

- Inventaire Versailles de 1683
MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n°14

Archives nationales :

- O¹ 2087. Marbres Ancien Régime.
- 20150282/13 Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8. « 300^e séance, aujourd'hui 15 frimaire an 8

Ariadne, dite Cléopâtre, marbre du II^e siècle av. J.-C., de l'école de Pergame.

Musée Pio Clementino

N° inv. 548

Marbre

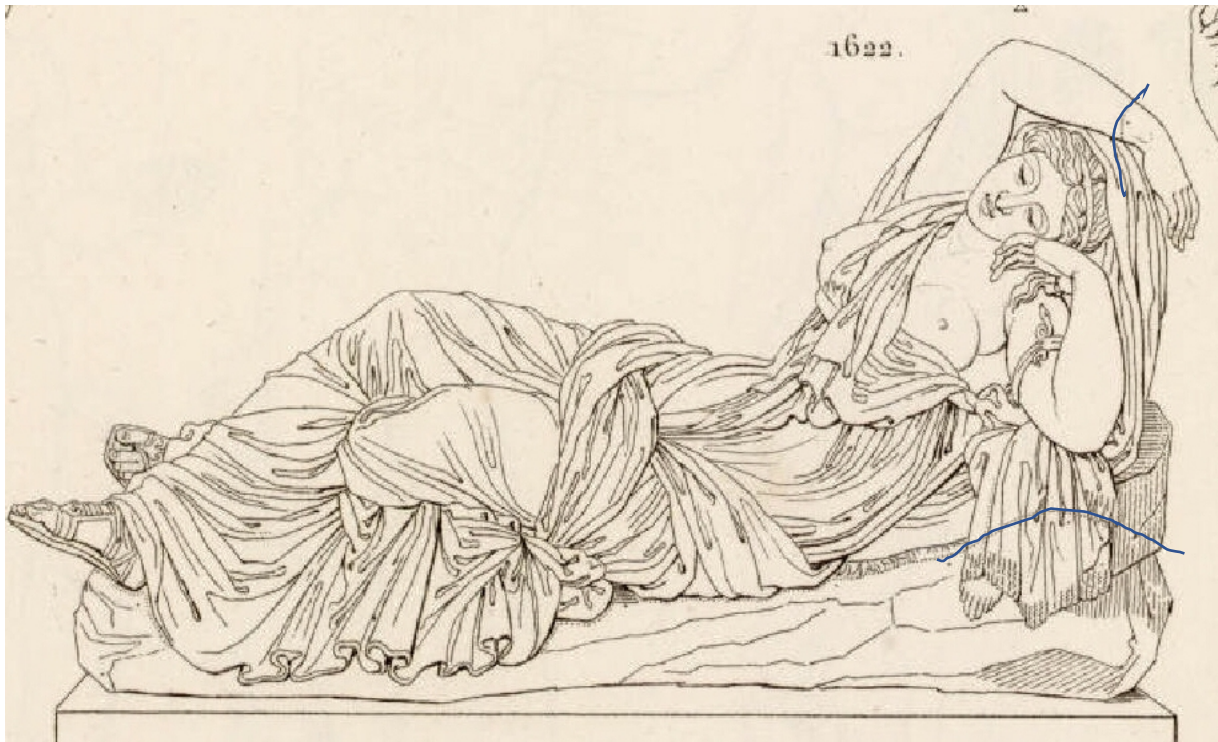
H. 1,62 m ; L. 1,95m



VISCONTI, *Pio-Clementino*, II, pl. 44, 1784



Ariadne, dite Cléopâtre, VISCONTI et ÉMERIC-DAVID, *Le musée français*, T. 4, 1809



CLARAC, 1826-1853, pl. 689, n°1622

Œuvre :

Admirée à Rome depuis son exposition en 1512 dans la cour du Belvédère après son achat par le pape Jules II, la statue de *Cléopâtre*, de l'atelier du sculpteur Dyonisos, est rapidement transformée en fontaine. L'eau causant des dégradations au marbre, la statue est mise en sécurité au début du XVIII^e siècle sous l'impulsion de Clément XI. D'abord considérée comme Cléopâtre en raison de son bracelet serpentiforme, puis comme une nymphe ou une Vénus par Winckelmann, elle est finalement admise en tant qu' « Ariadne délaissée sur les rochers de Naxos par l'inconstant Thésée » par Visconti d'abord en 1784 dans le *Museo Pio Clementino* puis dans *Le Musée Français* en 1809.

Par la signature du traité de Tolentino, la *Cléopâtre* est emportée à Paris où elle participe à la procession de 1798. Elle est exposée dès l'ouverture du musée en novembre 1800 dans la salle des Saisons. Elle sera une des premières statues antiques à retourner à Rome en 1815.

Restauration :

Les conséquences de la mise en eau de la sculpture dans les jardins du Belvédère causèrent très certainement des lésions au marbre, lésions réparées au plus tard au XVIII^e siècle. Comme nous le savons, les éléments de restauration des statues antiques furent détachés des marbres lors de leurs transports vers Paris. Dans une note des « commissaires du gouvernement français pour la recherche des objets des sciences et des arts en Italie » écrite aux administrateurs du Muséum écrite de Rome, 3 juin 1797 ; ces derniers indiquent avoir « trouvé chez un sculpteur des fragments considérables de statues antiques, les uns de marbre de Paros fourniraient la matière pour restaurer le *Laocoon*, le second genre d'un autre marbre grec servira pour la *Cléopâtre*⁵⁵. »

⁵⁵ A.N. 20140044/42, Ancienne série A16 1797-1840 Les commissaires du gouvernement français pour la recherche des objets des sciences et des arts en Italie aux administrateurs du Muséum des arts. A Rome, le 15

Dix ans plus tard, Visconti qui pressait l'administration de faire restaurer les marbres antiques écrivait que les statues, « par les défauts de vieilles restaurations, ou parce que les nouvelles n'ont été faites que provisoirement ne se présentent plus aux regards des connaisseurs avec tous les avantages que l'art de l'ancien maître leur avait donnés et qu'ils retrouveraient dans une restauration mieux soignée. Je ne citerai qu'un exemple L'*Ariane dite Cléopâtre*, statue admirée à Rome pendant trois siècles et digne de l'être partout, fixe à peine, dans le Musée Napoléon, l'attention d'un petit nombre de connaisseurs et d'artistes par le défaut d'une restauration convenable.⁵⁶ »

La notice n°8 du *Musée Napoléon* de 1804 et Le quatrième volume du *Musée Français* paru en 1809 présentent tous deux des gravures d'une *Ariadne* mutilée. En revanche, la gravure du *Museo Pio Clementino* de 1784 montrait une statue complétée. S'agissait-il de « vieilles restaurations » ou d'une restauration provisoire comme l'était le bras en terre de Laocoon ? Les restaurateurs parisiens avaient-ils remplacé le fragment italien démonté lors de son transport ou l'avaient-ils recomposé en marbre dans les ateliers du Musée Napoléon ? Toujours est-il que Visconti voulait retrouver cette *Ariadne* convenablement restaurée et non fragmentaire ; elle se trouve aujourd'hui exposée avec une main, sinon recréée, au moins réintégrée dans l'atelier parisien.

Bibliographie :

VISCONTI, *Pio-Clementino*, 1784, II, pl. 44

PETIT-RADEL, II, pl. 8, 1804

LANDON, *Annales du musée de l'école moderne*, Vol. 8 1805, pl. 36

VISCONTI-ÉMERIC-DAVID, *Le Musée Français, Recueil complet de tableaux, statues et bas-reliefs qui composent la coll. Nationale...*, Vol. IV, Paris, 1809.

CLARAC, 1826-1853, pl. 689, n°1622

HASKELL et PENNY, 1988, p. 206

CANTAREL-BESSON Yvonne, *Musée du Louvre (janvier 1797-juin 1798) Procès-verbaux du Conseil d'administration du « Musée central des Arts »*, RMN, Paris, 1992 ; A.M.N. 1BB3 et A.M.N. T 16 ; 13 messidor an 5 (1^{er} juillet 1797).

WINCKELMANN, *Histoire de l'art*, éd. Daniela GALLO p. 704, note n° 172

Prairial an V. Voir aussi CANTAREL-BESSON Y., *Musée du Louvre (janvier 1797-juin 1798) Procès-verbaux du Conseil d'administration du « Musée central des Arts »*, RMN, Paris, 1992 ; A.M.N. 1BB3 et A.M.N. T 16 ; 13 messidor an 5 (1^{er} juillet 1797)

⁵⁶ A.N. 20140044/44 Lettre de Visconti, le 17 novembre 1808 au Directeur général du Louvre. Rapport sur l'atelier de sculpture pour la restauration des antiques du musée Napoléon. Monsieur le directeur général, Le nombre des statues et d'autres antiques en marbre, qui existent dans les dépôts du musée, et qui ont besoin de restaurations, était déjà très considérable. [...] Les deux sculpteurs (M. Lange et M. Martinet) employés habituellement à la restauration des antiques dans l'atelier du musée, quoi que doués d'une activité et d'une intelligence, particulièrement le premier, qui méritent votre satisfaction, ne pourront suffire à tous les travaux qu'en y employant de longues années. Ce retardement est la cause que le public, les artistes, et les gens de lettres dont jouissent jusqu'ici que d'une seule partie de ce bienfait immortel de Sa Majesté et qu'à certains égards ils n'en jouissent qu'incomplètement, puisque plusieurs morceaux de sculpture antique du plus grand mérite, par les défauts de vieilles restaurations, ou parce que les nouvelles n'ont été faites que provisoirement ne se présentent plus aux regards des connaisseurs avec tous les avantages que l'art de l'ancien maître leur avait donnés et qu'il retrouveraient dans une restauration mieux soignée. Je ne citerai qu'un exemple L'*Ariane dite Cléopâtre*, statue admirée à Rome pendant trois siècles et digne de l'être partout fixe à peine, dans le Musée Napoléon, l'attention d'un petit nombre de connaisseurs et d'artistes par le défaut d'une restauration convenable. (...) »

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n° 29

Archives nationales :

- 20140044/42 et 44, Ancienne série A16 aux A.M.N.

Auguste cuirassé, statue réputée antique.

Œuvre non localisée.

Anciennes collections royales, jardins de Versailles

Marbre

H. 235 cm

Œuvre :

La statue d'*Auguste* est inventoriée en 1686. De 1694 à 1707 au moins, elle est placée sur l'allée Nord du bassin d'Apollon au Grand Canal. Elle change peut-être de place au cours du XVIII^e siècle. Le 15 frimaire an 8 (5 décembre 1799) Moitte, Dufourny, Pajou et Barthelemy, nommés dans la séance du 8 frimaire, commissaires à l'effet de se transporter à Versailles, et examiner si parmi les tableaux, bustes, statues antiques, il s'en trouverait quelqu'uns qui par son mérite pût entrer dans la collection des antiques que l'on réunit dans les Salles Basses ⁵⁷» font leur rapport aux membres du Conseil du musée. Ils ont sélectionné : « Entre le grand bassin d'Apollon, et le Grand Canal [...] à droite : Statue impériale dite d'Auguste avec une cuirasse de cotte de mailles ⁵⁸» Raymond, Visconti et Moitte proposent en messidor an 10 (juillet 1802) que l'« Empereur en cuirasse... de Versailles » soit placé devant un trumeau à l'entrée Vestibule du musée⁵⁹. Tout comme le *Titus* (Ma 1067), cette statue ne semble pas être exposée dans le Vestibule.

Restauration :

Selon les inventaires du XVIII^e siècle, et particulièrement celui de 1722⁶⁰, la statue d'*Auguste* était en assez mauvais état, les deux pieds étaient modernes. Dejoux, en 1788, décrit

⁵⁷ Archives Nationales : 20150282/13 Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8. A.N. 20150282/13Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8. « 300^e séance, aujourd'hui 15 frimaire an 8 (...) Les citoyens Moitte, Dufourny, Pajou et Barthelemy, nommés dans la séance du 8 frimaire, commissaires à l'effet de se transporter à Versailles, et examiner si parmi les tableaux, bustes, statues antiques, il s'en trouverait quelqu'uns qui par son mérite pût entrer dans la collection des antiques que l'on réunit dans les Salles Basses ; préviennent le Conseil qu'ils se sont rendus hier 14 frimaire, ils ont marqué qu'on pourrait rapporter à Paris des objets suivants :

Savoir :

Entre le grand bassin d'Apollon, et le Grand Canal à gauche

[...] À droite :

Une statue impériale dite Titus, dont le torse est antique

Une statue de Mercure, torse antique avec une draperie sur le bras semblable à celle de Germanicus

Statue impériale dite d'Auguste avec une cuirasse de cotte de mailles. »

⁵⁸ *Ibidem*.

⁵⁹ Archives Nationales 20150282/15 Ancien 1BB6, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, 24 mars 1802 au 16 novembre 1802. « 575^e séance, aujourd'hui 13 messidor an 10 [...] »

⁶⁰ A. N. O¹ 1969/A, Inventaire de 1722, p. 76. « Une figure antique en pied, vêtue à la romaine, représentant Auguste, posant sur la jambe droite ; un manteau, attaché sur l'épaule droite, qui luy couvre la gauche et tombe derrière luy jusqu'à hauteur des brodequins dont il est chaussé. Il luy manque le nez. Il a un joint au défaut du col, un au-dessous de son vêtement d'émail [*sic*], à la jambe gauche au-dessus du genou et des chevilles. Le bras droit levé, de la main duquel il tient un bâton, et le gauche, qu'il a baissé, dont il en tient un autre, sont modernes depuis le défaut de l'habillement ainsi que le pied gauche et le bout du droit. Du dessus de la plinthe au sommet de la tête, elle a 7 pieds 3 pouces de haut. »

également les travaux à envisager à la sculpture⁶¹, et, en 1794, la statue d'*Auguste* est décrite comme « mutilée⁶² » Le 18 brumaire an 11 (9 novembre 1802), Moitte, Pajou et Raymond « préviennent la Conseil qu'ils ont examiné à l'atelier des restaurations une figure impériale avec cuirasse dont les jambes sont modernes. Ils proposent que ces jambes qui sont beaucoup trop fortes pour la statue soient estampées et ensuite modelées sur le plâtre, afin que s'il y a possibilité, elles soient retravaillées dans la masse.⁶³ »

Nous avons vu qu'une statue cuirassée d'empereur, autre que *Titus* (Ma 1067), aurait été saisie à Versailles et que son identité n'était pas confirmée.

S'agit-il de la statue de Versailles dont les jambes devaient être « retravaillées » ? La statue a-t-elle été déplacée aux Tuileries ou dans une résidence du pouvoir ?

Bibliographie :

PIGANIOL de la FORCE, *Nouvelle description des châteaux de Versailles et Marly*, 1701, p. 209.

Almanach de Versailles, 1789, p. 52

PINATEL Christiane, *Les statues antiques des jardins de Versailles*, Paris, Picard, 1963, p. 28 et 218-219.

Sources :

Archives Nationales :

- O¹ 1969/A, Inventaire de 1722, p. 76.
- O¹ 2087
- 20150282/13 Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8. « 300^e séance, aujourd'hui 15 frimaire an 8 [...] »
- 20150282/15 Ancien 1BB6, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, 24 mars 1802 au 16 novembre 1802.
 - « 575^e séance, aujourd'hui 13 messidor an 10 [...] »
 - « 612^e séance, aujourd'hui 18 brumaire an 11 [...] »
- 2015 0044/25 Ancienne série Z2 Musées sous la Révolution

⁶¹A. N. O¹ 2087 « Pourtour du Bassin d'Apollon : [...] Sept statues dont cinq antiques et deux modernes : [côté nord] 1^{ère} un Sénateur romain... deux doigts a la main droite à refaire, ensuite quatre morceaux de draperie de 2 pouces un de 7 pouces un de 6 pouces plus trois autres morceaux deux de 8 pouces et un de 3 pouces. 2^e L'empereur Auguste... un morceau de manteau de 14 pouces de long sur 7 pouces de large plus a la cote d'armes deux morceaux un de 7 pouces. L'autre de 4 pouces sur 4 pouces, plus sur la poitrine un bout de ruban de 5 pouces, aux L'ambrequins un autre morceau de 2 pouces »

⁶² Archives Nationales : 2015 0044/25 Ancienne série Z2 Musées sous la Révolution État des tableaux recueillis par la commission des arts du district de Versailles provenant de la liste civile le 30 novembre 1794

« Dans les jardins, Figures antiques restaurées et mutilées [...] Un Auguste, torse antique, 8 pieds de haut... 3000 »

⁶³ A.N. 20150282/15 Ancien 1BB6, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, 24 mars 1802 au 16 novembre 1802. « 612^e séance, aujourd'hui 18 brumaire an 11 [...] Les Citoyens Moitte, Pajou et Raymond proposent, et le Conseil arrête qu'on placera : 1^o Les deux petits candélabres venus de Rome dans la Salle d'Apollon ; aux côtés de la tête de Jupiter Sérapis. 2^o La tête dite du Soleil et cette de l'Ariane qui étaient aux places que vont occuper les deux candélabres, sur deux cippes dans la travée de l'Antinoüs Egyptien. 3^o La

Bacchus Mazarin, Bacchus tenant une coupe dans la main gauche. Marbre de style praxitélien du II^e siècle ap. J.-C.

Paris, Musée du Louvre.

Saisie révolutionnaire, 1793, ancienne collection Richelieu ; Coll. Mazarin ; Coll. Girardon ; Coll. Royales. Passé par le dépôt des Petits-Augustins ?

N° d'inventaire MR 110 ; Ma 337

Marbre du mont Pentélique

H. 149 cm



CLARAC, 1826-1853,
détail de la planche 273, n°152



État actuel du *Bacchus*.

Œuvre :

Selon Étienne Michon, ce Bacchus serait en France depuis le règne de François I^{er}. Présent dans la collection du cardinal de Richelieu au Palais-Cardinal, en 1634 (n°134 de l'inventaire), le *Bacchus* passe avec l'*Amazone blessée* dans la collection Mazarin⁶⁴, puis de Girardon et enfin celle du Roi.

Statue de Tibère en toge à la place de la figure de Melpomène qui est dans la Salle des Romains et qui sera mise en restauration. 4° Le grand Candélabre dans la Salle des Saisons, où était placée la statue de Néron. Les mêmes membres préviennent la Conseil qu'ils ont examiné à l'atelier des restaurations une figure impériale avec cuirasse dont les jambes sont modernes. Ils proposent que ces jambes qui sont beaucoup trop fortes pour la statue soient estampées et ensuite modelées sur le plâtre, afin que s'il y a possibilité, elles soient retravaillées dans la masse. Cette proposition est adoptée.

⁶⁴ MICHEL Patrick, *Mazarin, prince des collectionneurs*, Paris, 1999, p. 515.

Selon Jean-Luc Martinez, la statue est « tirée de l'ancienne salle des antiques au Louvre et exposée en 1800⁶⁵ dans la Salle du Laocoon puis Salle du Centaure après 1815. » Une référence donnée dans l'édition de l'inventaire Napoléon renvoie à *l'État général des statues et bustes, tant antiques que modernes du château de Richelieu (...) dressé le 4 vendémiaire an 9*⁶⁶. Cette statue ne pouvait se trouver à Richelieu. Elle est saisie en 1793 et située au Louvre en 1798. Visconti voyait dans cette statue une copie d'un bronze de Lysippe.

Restauration :

Mariette, dans son *Abecedario*, annonce quelques informations sur le premier restaurateur de ce *Bacchus* restauré au XVII^e siècle par François Duquesnoy : « Cette statue [...] a appartenu au S^r Girardon, Sculpteur célèbre. Il la regardait comme l'un des plus beaux morceaux de son cabinet [...]. Il ne restait d'entier que la tête et le corps ; les bras les cuisses les jambes manquaient, et ont été ajoutés par François Flamand. Quel restaurateur ! Y-eût-il jamais homme qui sut mieux manier le marbre, et mettre dans l'expression de la chair plus de vérité et plus de souplesse ? Et cependant son travail paraît sec en comparaison de celui du sculpteur grec. » La restauration élaborée par Duquesnoy est comparable à l'*Adonis Mazarin* du Louvre (MR 239) et au Faune Rondanini. Marion Boudon-Machuel ne retient pas Duquesnoy comme restaurateur de ce *Bacchus*.

Resté semble-t-il dans le même état depuis son arrivée en France, le marbre est restauré lors de son arrivée au Louvre, probablement suite à un accident. Notons ici que l'atelier des restaurations n'était pas encore créé, bien que Mariano Giosi fût engagé depuis février 1798 mais alors en voyage pour Paris. Il ne devait arriver qu'en juillet 1798.

Michaud⁶⁷, marbrier, fut chargé en juin 1798 par les membres du conseil du musée « de réajuster [...] la cuisse moderne d'un petit Bacchus antique qui a été fracturée sous l'ancien conservatoire⁶⁸ ».

Bibliographie :

LENOIR, 1798, n° XII, p.63

PETIT-RADEL, 1807, I, pl.79

VISCONTI, 1817, n°122

BOUILLON, T. III, Statues, pl. 7, fig. n°2

CLARAC, 1826-1853, détail de la planche 273, n°152

MARIETTE Pierre Jean, *Abecedario de P. J. Mariette et autres notes inédites de cet amateur sur les arts et les artistes*, Paris, J.B. Dumoulin, 1851, vol. 2, p. 137

FROEHNER, *Notice de la sculpture antique*, 1869, p. 237n° 222

HESS Jacob, *Notes sur le sculpteur François Duquesnoy*, La revue de l'art Ancien et Moderne, LXIX, 1936, pp. 26-27

MONTEMBAULT, SCHLODER, *L'album Canini du Louvre*, 1988, n°58 p. 197

⁶⁵ En 1804 selon Marie Montembault.

⁶⁶ A.N. 20150044, ancienne série Z⁴ des A.M.N. *État des sculptures au château de Richelieu le quatre vendémiaire an 9* (26 septembre 1800), Par Visconti et Dufourny.

⁶⁷ Ce marbrier ne semble pas avoir travaillé de manière répétée sur les chantiers du Musée. Nous n'avons pas trouvé trace de son identité et d'autres intervention.

⁶⁸ A.N. 20140044, Ancienne Série A.M.N. AA3 ; 23 prairial an 6, 11 juin 1798. Paris, 23 prairial an 6, 11 juin 1798 [...] « Le conseil charge le citoyen Michaud marbrier de rajuster le pied douche d'un buste en porphyre représentant Néron, une table d'échantillon de marbres précieux dont 4 morceaux se sont décollés et la cuisse moderne d'un petit Bacchus antique qui a été fracturée sous l'ancien Conservatoire. »

MICHEL Patrick, *Mazarin, prince des collectionneurs*, Paris, 1999, p. 515.
BOUDON-MACHUEL Marion, *François du Quesnoy (1597-1643)*, Arthéna, Paris, 2005, cat n°R.25, pp.344-345.

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n° 45
CANTAREL-BESSON Yveline, *Musée du Louvre (janvier 1797-juin 1798) Procès-verbaux du Conseil d'administration du « Musée central des Arts »*, RMN, Paris, 1992

Archives Nationales :

= 20140044, Ancienne série A.M.N. AA3 p.77 et 78

Bacchus, de Marly, copie romaine d'après un original grec du IV^e siècle av.

J.-C ?

En 1689 au bas de la cascade de Marly.

Localisation actuelle inconnue.



Jacques Rigaud : « VUE DE LA CASCADE DE MARLY Cette cascade est composée de 40 chutes d'eau, et de 9 bouillons Sur le sommet est une grosse gerbe, qui s'élève du milieu d'un bassin soutenu a la hauteur de 6 pieds par un groupe de Tritons de metal doré, d'ou l'eau tombe en nappe et fournit a la cascade. Elle est ornée de statues de Marbre blanc, et d'autant de beaux vases de Métal. On la nomme la Cascade Champêtre. En bas à gauche : J. Rigaud In Sculp. En bas à droite : 75 »



Détail, vue du *Bacchus*.



Fig. 118 • Agence des Bâtiments du roi, Bacchus, Paris, École nationale supérieure des beaux-arts.

Paris, École nationale supérieure des beaux-arts. MARAL, 2015, p. 160.

Œuvre :

Ce marbre antique est connu par un dessin conservé à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris. De 1701 à la Révolution, il se trouvait dans le bosquet de Louveciennes à proximité de la Cascade. Jean Jacques Keller en réalise une copie en bronze en 1684.

Sa trace est perdue après 1788. Aurait-il été déplacé aux Tuileries ou au château de Saint-Cloud ?⁶⁹

⁶⁹ A.N. 20150282/14. Ancien 1BB5, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, 25 septembre 1800 au 16 mars 1802. « 542^e séance, aujourd'hui 18 ventôse an 10 [...] Le Ministre de l'Intérieur prévient l'administration que la commission administrative du Sénat Conservateur lui demande de nouveau un certain nombre de statues pour orner le jardin du Palais du Luxembourg. Il invite l'administration à s'occuper de ces objets et à choisir soit dans les dépôts de Paris, soit dans le Musée de Versailles les statues qu'il serait possible de mettre à sa disposition pour cette destination. Le Conseil après délibération, arrête qu'on proposera au Ministres les figures de l'école Florentine qui sont encore à Fontainebleau : une Diane et une Baigneuse, par Allegrain, une Minerve assise par Vassé, une copie de l'Amour de Bouchardon, par Mochi ; ces quatre figures sont au Musée de Versailles. Plus quatre figures très restaurées représentant un Bacchus, un Apollon, un Méléagre, et un Orateur qui sont dans les jardins du musée. On observera au Ministre que ces quatre figures qui étaient dans les magasins et jardins du Musée, ont été marquées par les architectes du Palais Consulaire pour la décoration des Tuileries et de Saint-Cloud. »

Restauration :

Il est difficile de déterminer l'ensemble des restaurations faites par François Girardon. Le rapport de Claude Dejoux de 1788 laisse cependant croire que les bras, les cuisses, une partie de la tête, les pampres de vigne et le tronc d'arbre avaient été refaits.

« Etat des réparations qui étoient à faire avant l'année 1787, aux groupes, Statües, Bustes, Termes, et vases de marbre ornés de bas-reliefs qui décorent les appartements et jardin du Château de Marly, ordonné par Monsieur le Comte d'Angiviller directeur et ordonnateur Général des Bâtimens du Roi, Jardins, Arts, Académie, et Manufactures Royales. Au S^r de Joux sculpteur de sa Majesté, dans le courant de l'année 1788. [...] Apollon à la Cascade orné de 8 figures... [...]

Bacchus antique... le joint du rapport de la main droite sur la tête à réparer, le joint du rapport du col à réparer qui est très large, une masse de cheveux de deux pouces à rapporter le joint du bras à réparer[...] un morceau de la peau de 7 ° sur 8li par derrière et un morceau de ladite peau à rapporter en plusieurs endroits ladite peau mutilée à réparer, le joint sur les cuisses à réparer, une pampre de bois de vigne à rapporter.⁷⁰ »

Bibliographie :

PIGANIOL, 1701, p. 386-387

MARAL, 2015, p. 160.

Sources :

Archives Nationales :

- O¹ 2087
- A.N. 20150282/14.

⁷⁰ A. N. O¹ 2087

Bacchus Richelieu, Bacchus triomphant. Variante d'époque antonine, des années 130-160 ap. J.-C. de l'Apollon Lycien créé au IV^e siècle av. J.-C par Euphranor et autrefois attribué à Praxitèle.

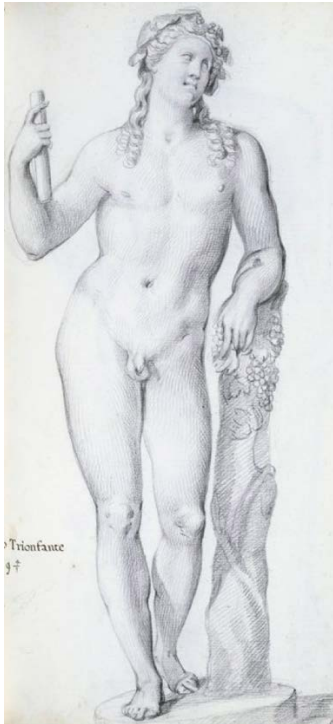
Paris, Musée du Louvre.

Ancienne collection Richelieu en Poitou, saisi en 1792 à Paris dans le jardin de l'hôtel de Richelieu. Au Louvre le 17 mai 1797.

N° d'inventaire MR 107 ; Ma 87

Marbre greco duro

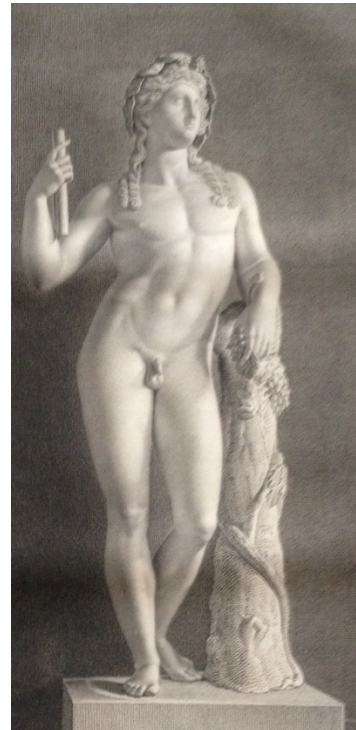
H. 194 cm



CANINI Giovanni Angelo
'BACCO TRIONFANTE'
RF 36716, 46, Folio 9



LENOIR, 1798, n° XII



VISCONTI, ÉMERIC-DAVID
Musée Français, IV, 1809

Œuvre :

« Cette statue est l'une des plus belles que nous ayons de cette divinité⁷¹ » affirmaient Clarac et Visconti en 1820. Comme le *Mercure Richelieu*, le Bacchus est probablement envoyé en 1633 de Rome pour décorer le château de Richelieu en Poitou.

En 1748, Louis-Armand de Wignerod du Plessis, maréchal de Richelieu (1696-1788) fait déplacer un groupe d'une douzaine de sculptures à Paris. Le *Mercure* et les *Esclaves* de Michel-Ange font partie du convoi. Piganiol de la Force rapporte la nouvelle organisation des sculptures à Paris dans le jardin de Richelieu. « Le fond du parterre est ingénieusement terminé par un grand bassin au-delà duquel sont, des deux côtés, de hautes palissades de treillage isolées et ouvertes en arcades, dont le vide est rempli par huit statues antiques assez médiocres, et la plupart peu décentes. ⁷²»

⁷¹ VISCONTI, CLARAC, *Musée Royal*, 1820, N°154, p. 77

⁷² PIGANIOU de la FORCE, *Voyage pittoresque*, 1765, p. 162.

Quarante-six années plus tard, en 1792, le *Bacchus* est « déterré pour ainsi dire de chez l'Héritière de Richelieu, rue de l'Union, Faubourg du Roule⁷³ » par Lenoir. Ce dernier note qu'il « étoit en morceaux et sur le point d'être vendu à vil prix, ainsi que les deux Esclaves de Michel-Ange⁷⁴ ». Saisi rue de l'Union chez la veuve du dernier maréchal de Richelieu. Le *Bacchus Richelieu* est finalement remis au Musée Central le 17 mai 1797⁷⁵.

Comme la *Vénus* (Ma 4863), la sculpture se retrouve, selon le procès-verbal d'Ollivier⁷⁶ du 19 prairial an 7 (5 juin 1799), « au bas du grand escalier, en descendant de la galerie », à proximité de l'atelier des restaurations des sculptures.

Restauration :

Une première restauration, faite à Rome avant 1633 rassembla les dix fragments antiques du *Bacchus*, compléta ses membres et fixa son aspect connu depuis. Lenoir, dans sa douzième notice du *Musée des monuments français* de 1799 indiquait que « cette figure, maintenant au Musée central des arts, a beaucoup souffert des restaurations anciennes et modernes ; les jambes sont entièrement de restauration. ⁷⁷» En effet, le témoignage de Lenoir de la découverte de ce *Bacchus* « en morceaux⁷⁸ » dans le jardin de l'héritière Richelieu laisse penser que toutes ces statues étaient à l'abandon. S'agissait-il d'une volonté de son ancien propriétaire qui en avait martelé certaines ?

Toujours est-il que Lenoir fit restaurer le *Bacchus* par Jean-Joseph Foucou (Riez 1739 ?-Paris 1821 ?)⁷⁹ avant mai 1797, et c'est probablement lui qui proposa l'ajout du thyrses visible sur la gravure du *Musée des Monuments français*. Notons que nous retrouvons le nom de Foucou dans des travaux de plâtrerie tout au long des comptes rendus des séances du conseil du Musée Central. La restauration aurait pu être faite de manière temporaire par ses soins.

Ollivier, dans son procès-verbal du 5 juin 1799⁸⁰ décrit la sculpture « au bas du grand Escalier, en descendant de la galerie » ayant « toutes les parties restaurées, un bras moderne »⁸¹. La veille, l'administration du Musée recevait l'annonce que le « 19 à midi, les citoyens Naigeon et Bréa, membres du conseil de la conservation, se rend(ront) au Musée avec les commissaires et experts du Département de la Seine pour terminer l'estimation des Bustes et Statues de la Succession Richelieu »⁸². À cette occasion, les administrateurs listent, parmi les sculptures de la succession, « un Bacchus antique »⁸³.

Cette sculpture devait, être placée dans la Salle des divinités⁸⁴ et c'est à cette occasion que nous apprenons qu'une nouvelle restauration est entreprise en pluviôse an 8 (février 1800) : « le

⁷³ LENOIR, *Notice*, 1795, n°193, p.36

⁷⁴ *op.cit.* « Une statue antique, grecque, de grandeur naturelle, de marbre blanc, représentant un Bacchus, de la main droite tenant son thyrses, et de l'autre une grappe de raisin : sa couronne de lierre, est d'une délicatesse et d'un fini inconcevable. »

⁷⁵ LENOIR, *Journal*, 837, p. 117 ; 28 floréal an 5.

⁷⁶ Archives d'Indre-et-Loire 1J/1016

⁷⁷ LENOIR, 1799, XII, p. 76

⁷⁸ LENOIR, *Notice*, 1795, n°193, p.36

⁷⁹ Jean-Joseph Foucou, élève de Caffieri ; il remporte un premier prix de sculpture en 1769 et continue sa formation à l'École royales des élèves protégés. Il est à Rome entre 1771 et 1775 puis est reçu académicien en 1785. Foucou semble être fréquemment associé à des travaux de restauration par Lenoir.

⁸⁰ *op. cit.*

⁸¹ *op.cit.*

⁸² A.N. 20150282/13 ; Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8. « 251^e séance, aujourd'hui 18 Prairial an 7 (4 juin 1799).

⁸³ *Op.cit.*

⁸⁴ *op. cit.* « 297^e séance, aujourd'hui 28 brumaire an 8 (...) plusieurs membres du Conseil s'étant rassemblés dans les Salles Basses, il a été arrêté définitivement que les statues ci-après nommées, seront placés dans la salle des

Bacchus antique provenant de Richelieu, qui est destiné à entrer dans la Salle des divinités, est très fracturé, et qu'il serait nécessaire, avant de s'occuper de son placement de le consolider ; il demande que cette figure soit transportée à l'atelier des restaurations, et que Mariano soit chargé de cette opération. Le conseil adopte cette proposition.⁸⁵ »

La remise en ordre du *Bacchus Richelieu* se déroula donc en deux temps, entre 1792 et 1797 par Foucou qui remonta le marbre et compléta le thyrses ; puis par Mariano qui était employé, rappelons-le, pour mettre *les pièces* aux marbres. Les éléments de marbre gris pourraient donc dater de cette troisième phase de restauration en 1800.

Bibliographie :

- PIGANIOL de la FORCE, *Voyage pittoresque*, 1765, p. 162.
LENOIR, 1792, n°100, p.15
LENOIR, *Notice*, 1795, n°193, p.36
LENOIR, 1795, n°193, p. 36
LENOIR, *Journal*, 1, n°964, vendémiaire an 7
LENOIR, 1798, n° XII
LENOIR, 1799, XII, p. 76
LENOIR, *Journal*, 1803 et 1806
PETIT-RADEL, 1804, pl.78
FILHOL A., CARAFFE A. LAVALLÉE J., *Galerie du Musée Napoléon, publiée par Filhol*, vol 5, Mercure, 49^e livraison pl. 6 ; 1810
VISCANTI ÉMERIC-DAVID, *Musée Français*, IV, 1809
VISCANTI, CLARAC, *Musée Royal*, 1820, N°154, p. 77
BINS de SAINT-VICTOR, I, *Divinités*, 1821.
CLARAC, 1826-1853, pl. 272, n°1570
FROEHNER, 1869, n°217
BONNAFE Edmond, *Recherches sur les collections de Richelieu*, Paris, 1883, p. 111
HÉRON de VILLEFOSSE, 1896, n°573
HÉRON de VILLEFOSSE, 1896, n°573
MONTEBAULT, SCHLODER, 1988, n° 17, p.178
GILET Annie (dir.) *Richelieu à Richelieu*, cat. Expo., Tours, 2011, p. 184
BRESC-BAUTIER Geneviève, *Un musée révolutionnaire, le musée des Monuments français*, 2014, p.97

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n°43

divinités, à savoir à droite en entrant dans la salle du Laocoon 1^{er} le Bacchus Richelieu, 2^e un candélabre, 3^e le Bacchus de Versailles, 6^e la Junon du Capitole, 7^e l'Hercule Commode du Vatican, 8^e un candélabre, 9^e la Vénus d'Arles, 10^e l'Apollon du Belvédère, 11^e la Vénus du Capitole, 12^e et en retour du côté du quai, le Mercure venant des Augustins, 13^e l'Hygie du Vatican, 14^e l'Uranie de Versailles, 15^e la Vénus Pudique de Versailles, 16^e le Mercure dit Antinoüs du Vatican. Le conseil arrête en conséquence de cette décision que ces statues seront placées sur les piédestaux dans l'ordre ci-dessus indiqué. [...] »

⁸⁵ A. N. 20150282/13 « 318^e séance, aujourd'hui 18 pluviôse an 8 [...] »

Archives Nationales :

- = 20150282/13, ancien 1BB4, *Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts*, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8. 251^e séance, 18 prairial an 7 (4 juin 1799).
- = 1J/1016 Archives d'Indre-et-Loire, Tours, Copie de du procès-verbal des sculptures provenant de Richelieu qui se trouvaient dans les dépôts révolutionnaires à Paris. Paris, le 19 prairial an 7 (5 juin 1799).

BnF :

- = Papiers de Visconti. NAF 5988, Papiers de Visconti. Catalogue des antiques. Fol. 67. S.L.N.D.« Bacchus pet ist (illisible) à l'atelier alb. Bacchus couronné de lierre et s'appuyant sur un tronc d'arbre. À l'atelier. »

Buste d'Auguste

De la maison Bevilacqua de Vérone

Paris, Musée du Louvre.

Au Louvre en 1798

Munich, Glyptothèque Gl 317

Marbre et marbre de Paros

H. 72 cm

e la maison Bevilacqua de Vérone



PETIT-RADEL, III, 1805, pl. 6

Œuvre :

Comme au moins trois autres marbres antiques, le buste d'*Auguste* « tiré de la Maison Bevilacqua à Vérone⁸⁶ » arrive au Louvre en 1798. Tout comme le buste d'*Athlète*⁸⁷ le buste d'*Auguste* est d'abord placé dans la Salle des Saisons en 1802 avant d'être déplacé dans la salle des Romains lors de son aménagement.

Les deux bustes sont peut-être remis aux commissaires représentant Vérone. Il se trouve aujourd'hui dans les collections de la Glyptothèque de Munich.

Restauration :

⁸⁶ PETIT-RADEL, IV, 1806, pl. 27

⁸⁷ MARTINEZ, *Inventaire Napoléon*, 1810, notice n° 462

Une courte note sur l'état des marbres venus de Mantoue et Venise nous fait penser que le nez et la couronne de chêne de ce buste ont été restaurés dans les ateliers du Louvre entre 1798 et 1802, date de sa première exposition⁸⁸.

Bibliographie :

LEGRAND, 1803, n°190, pl.16

PETIT-RADEL, IV, 1806, pl. 27

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n° 462

Archives Nationales :

- 2015 0044/25 Ancienne série Z2 Musées sous la Révolution

S.L.N.D. après 1796« Bustes en marbres et en bronze, vases étrusques (...) venus de Mantoue et Venise

« Vérone maison Berlaqua(?) le buste d'Auguste⁸⁹ le bout du nez manque la couronne de laurier [...]

Le buste de Caracalla⁹⁰ le nez et (illisible) [...] »

⁸⁸ AN 2015 0044/25 Ancienne série Z2 Musées sous la Révolution.

DOCUMENT S.L.N.D. après 1796. « Bustes en marbres et en bronze, vases étrusques [...] venus de Mantoue et Venise. » [...] Vérone maison Berlaqua le buste d'Auguste le bout du nez manque la couronne de laurier [...]. Le buste de Caracalla le nez et (illisible) »

⁸⁹ N°468

⁹⁰ n°462. Très certainement confondu avec l'empereur Caracalla Ma1111 auquel il ressemble fortement.

Buste d'un athlète

De la maison Bevilacqua de Vérone, II^e siècle ap. J.-C.

Paris, Musée du Louvre.

Au Louvre en 1798

Munich, Glyptothèque n° inv. Gl. 384

Marbre de Luni, pentélique selon Petit-Radel

H. 99 cm



PETIT-RADEL, IV, 1806, pl. 27

Œuvre :

Comme au moins trois autres marbres antiques, le buste d'*Athlète* arrive au Louvre en 1798. Dans la « maison Bevilacqua à Vérone [...] ce monument portait le nom de Caracalla. ⁹¹» Le buste est d'abord placé dans la Salle des Saisons en 1802 avant d'être déplacé dans la salle des Romains lors de son aménagement.

Tout comme le buste d'*Auguste*⁹², celui de l'*Athlète* est peut-être remis aux commissaires représentant Vérone. Il se trouve aujourd'hui dans les collections de la Glyptothèque de Munich.

⁹¹ PETIT-RADEL, IV, 1806, pl. 27

⁹² MARTINEZ, *Inventaire Napoléon*, 1810, notice n° 468

Restauration :

Une courte note sur l'état des marbres venus de Mantoue et Venise nous fait penser qu'au moins le nez de ce buste a été restauré dans les ateliers du Louvre entre 1798 et 1802, date de sa première exposition⁹³.

Bibliographie :

LEGRAND, 1803, n°186, pl.12
PETIT-RADEL, IV, 1806, pl. 27

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n° 462

Archives Nationales :

- 20150044/25 Ancienne série Z2 Musées sous la Révolution

DOCUMENT S.L.N.D. après 1796. « Bustes en marbres et en bronze, vases étrusques [...] venus de Mantoue et Venise. » [...] Vérone maison Berlaqua le buste d'Auguste le bout du nez manque la couronne de laurier [...]. Le buste de Caracalla le nez et (illisible) »

⁹³ AN 2015 0044/25 Ancienne série Z2 Musées sous la Révolution.

Buste de Bacchus, tête, I^{er} siècle ap. J.-C.

Paris, Musée du Louvre.

A Paris en 1801, « trouvé en 1791 sous le pavé d'une rue sur le mont Esquilin⁹⁴ ».

Ancienne collection Albani ?

N° d'inventaire MR 429, Ma 1350

Marbre rouge antique

H. 51 cm



Bacchus.

PETIT-RADEL, 1804, pl. 5

Œuvre :

L'hermès de *Bacchus Indien* est à Paris en 1800. Un « hermès de Bacchus de marbre rouge⁹⁵ » est envoyé de Rome, il proviendrait des appartements du pape au Vatican selon la

⁹⁴ MARTINEZ, *Inventaire Napoléon*, n° 484

⁹⁵ A. N. 20150044/52, Ancien Z4

référence « P » notée sur sa caisse de transport.⁹⁶ Cependant, une note, non datée, donne de Naples une tête de *Bacchus* dont Visconti dirige aussi la restauration.

S'il ne s'agit pas du *Bacchus* Ma 1350, la restauration dans les ateliers du Louvre pouvait originellement être faite pour la famille impériale⁹⁷, mais nous le retrouvons certainement en 1801 dans la Salle des Empereurs à côté du *Néron*⁹⁸ d'Orsay⁹⁹.

Bacchus Indien est exposé au Louvre dans la travée du *Néron* dans la Salle des Saisons puis dans le Corridor de Pan après 1815. Selon J.-L. Martinez, il pourrait s'agir d'un mobilier du décor d'une villa aristocratique datant du I^{er} siècle ap. J.-C.

Restauration :

L'intervention sur ce buste de *Bacchus* en marbre rouge semble être au moins une transformation, dans les ateliers du Louvre, en un hermès par la création d'un socle « en griotte d'Italie¹⁰⁰ ». L'espèce de marbre très difficile ou impossible à assortir dans le présent [avait poussé Raymond à] choisir à cet effet la griotte d'Italie dont le ton de couleur approche de celui du marbre du buste.¹⁰¹ »

Bibliographie :

PETIT-RADEL, 1804, pl. 5

BINS de SAINT-VICTOR, III, pl. 2

CLARAC, 1826-1853, détail de la planche 154, n°275

⁹⁶ MARTINEZ, *Les antiques du Louvre*, 2004, p.177, n° 192

⁹⁷ BnF. Archives Visconti, NAF 5980 mélange de sculpture antique, Fol. 127 et Fol. 133. Buste non retrouvé dans l'inventaire de 1810. Archives Visconti, NAF 5980 mélange de sculpture antique Fol. 127 « Le désordre où se trouve dans ce moment les magasins du Musée Napoléon à cause du déménagement occasionné par les travaux du Louvre n'ont permis de pouvoir soumettre plus tôt à V. M. l'indication ci-jointe de quelques morceaux antiques qui existent dans ces magasins sans être dignes de figurer jamais dans le Musée. Ce même désordre empêche que cette indication ne soit pour l'instant plus complète. J'aurai soin de faire part à S. M. de tout le reste de morceau de ce jour je pourrai découvrir par la suite. La jolie petite tête de Bacchus venant de Naples a été mise tout de suite en restauration. On a abattu tout le moderne qui la dégradait et on la rétablit avec soin. Entre deux semaines elle pourra être achevée. »

Fol. 133 « La jolie tête grecque de Bacchus trouvée à Naples a été restaurée de nouveau dans les ateliers du Musée Napoléon. Le soussigné en ayant dirigé le travail. Cet antique a recouvré toute la beauté et tout le caractère que la restauration faite à Naples avait effacé en grande partie. Elle est à la disposition de S. M. l'Imp. Reine on attend des ordres pour la faire transporter dans l'endroit qu'elle aura daigné choisir. [...] »

⁹⁸ Louvre Ma 768

⁹⁹ A.N. 20150282/14 Ancien 1BB5, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, 25 septembre 1800 au 16 mars 1802. « 596^e séance, aujourd'hui 27 fructidor an 10 [...] Le Citoyen Raymond architecte prévient que la tête du Bacchus barbu en rouge antique que l'on a mise sur un hermès en griotte d'Italie, est prête à être exposée. Le conseil arrête qu'elle sera placée dans la travée où se trouve la statue de Néron. »

¹⁰⁰ *Ibidem*.

¹⁰¹ A.N. F²¹ 570. « Le citoyen Raymond architecte du palais des arts au citoyen Chaptal ministre de l'intérieur Paris le 14 prairial an 10 de la république française une et indivisible.

« Citoyen ministre, Un buste de marbre rouge antique, qui par sa singularité devient très précieux, a besoin de réparations et d'être continué en forme d'Hermès ainsi que l'indique les formes qu'il présente¹⁰¹. L'espèce de marbre très difficile ou impossible à assortir dans le présent me fait choisir à cet effet la griotte d'Italie dont le ton de couleur approche de celui du marbre du buste. Je vous prie citoyen ministre, d'autoriser le citoyen Gersant garde du magasin des marbres du gouvernement de me livrer, pour le muséum de sculptures, trente-deux centimètres en carré sur cent vingt huit centimètres de haut du bloc de marbre de griotte côté numéro 53 et plusieurs autres morceaux de diverses espèces de marbre de 32 ou 25 centimètres en carré sur 32 autres pour les socles des colonnes polies ou à polir qui seront placés dans les différentes salles du muséum de sculptures. »

CLARAC, 1820, n°517
FROHNER, 1869, n°212
MARTINEZ, *Les antiques du Louvre*, 2004, p.177, n° 192

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n° 484

Archives Nationales :

- 20150282/15, Ancien 1BB6, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, 24 mars 1802 au 16 novembre 1802. « 596^e séance, aujourd'hui 27 fructidor an 10 [...]
- A. N. 20150044/52, Ancien Z4
- A.N. F²¹ 570

BnF :

- Archives Visconti, NAF 5980 mélange de sculpture antique
Fol. 127
Fol. 133

Buste de Caracalla, fin du II^e siècle ap. J.-C.

Saisi à Vérone dans la collection Bevilacqua

Munich, Glyptothèque

N° d'inventaire Gl. 384

Marbre de Luni

H. 99 cm



LEGRAND, 1803, pl. 12, n° 186

Œuvre :

Legrand indique en 1803 que le buste avait comme provenance la collection Bevilacqua de Vérone. Il est, selon Petit-Radel, du « siècle de Caracalla » et représentait alors, dans la collection Bevilacqua l'empereur Caracalla. Le buste est d'abord installé au Louvre Salle des Saisons en 1802 puis Salle des Romains en 1806.

Restauration :

Lors de la séance du 25 frimaire an 9 (16 décembre 1800), les membres du Conseil du musée décident, d'après les analyse de Visconti et Dufourny « qu'on ajoutera à ce buste les épaules qui ont été séparées, que l'on n'y ajoutera le manteau indiqué dans le bas du buste connu sous le nom de Palinus¹⁰² ». Le buste est ainsi modifié, de Caracalla à un buste d'Athlète. Le piédouche n'est pas figuré chez Legrand en 1803, mais existe en 1806.

¹⁰² 20150282/14, Ancien 1BB5, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, 25 septembre 1800 au 16 mars 1802. « 413^e séance, aujourd'hui 25 frimaire an 9 [...] Les citoyens Visconti et Pajou,

Bibliographie :

LEGRAND, 1803, pl. 12, n° 186

PETIT-RADEL, 1806, 4, pl. 27

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n° 238

Archives Nationales :

- 20150282/14, Ancien 1BB5, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, 25 septembre 1800 au 16 mars 1802. « 413^e séance, aujourd'hui 25 frimaire an 9 (...) »

ont d'après l'arrêté du Conseil, examiné le buste d'un athlète, indiqué dans l'envoi de Vérone sous le nom de Caracalla, pour déterminer la réparation à lui faire, ils proposent, et le Conseil arrête qu'on ajoutera à ce buste les épaules qui ont été séparées, que l'on n'y ajoutera le manteau indiqué dans le bas du buste connu sous le nom de Palinus. »

Buste de Diogène ou de Philosophe grec vivant à Rome ? Époque antonine, I^{er}-III^e siècles ap. J.-C.

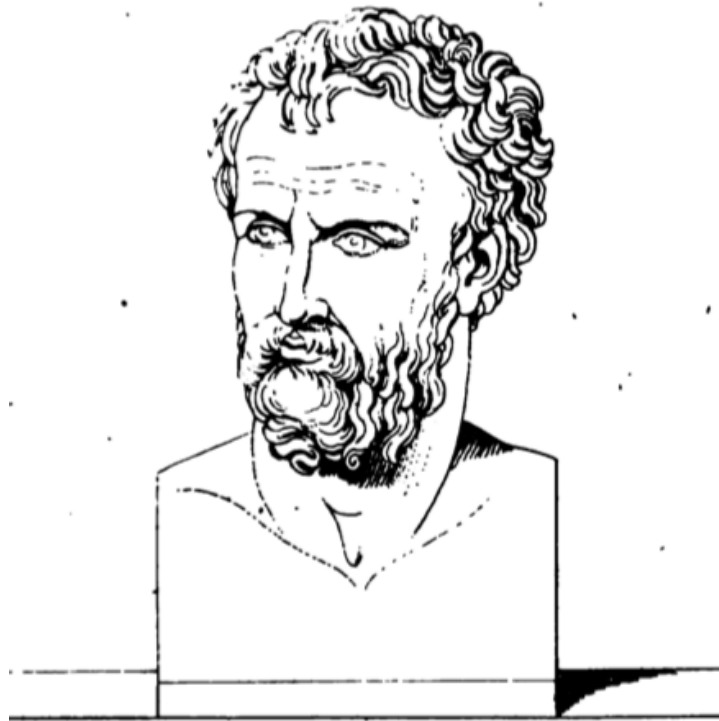
Paris, Musée du Louvre.

Anciennes collections royales, Fontainebleau

N° d'inventaire MR 461 ; Ma 49

Marbre grechetto selon Petit-Radel

H. 50 cm



Diogène.

PETIT-RADEL, 1804, pl. 73

Œuvre :

Longtemps considéré comme un portrait de Diogène, ce portrait représentant un philosophe a aujourd'hui perdu cette identité et figurerait un romain du II^e siècle ap. J.-C. Comme le signale Kate de Kersauson, si le travail de la chevelure se retrouve sur les portraits d'époque antonine, « [l]e travail de l'œil reste, pour cette date plus surprenant : l'iris n'est pas incisé.¹⁰³ » Ce portrait, « un peu hybride¹⁰⁴ » contient des éléments stylistiques des portraits romains et a « emprunté certains traits à l'iconographie des philosophes grecs.¹⁰⁵ »

¹⁰³ KERSAUSON, *Catalogue des portraits romains*, II, n° 154, p. 336.

¹⁰⁴ *Op.cit.*

¹⁰⁵ *Op.cit.*

Le buste se trouvait, avant son entrée au Louvre, à Fontainebleau, « [s]ur la terrasse qui communique à la bibliothèque¹⁰⁶ » ; ce qui pût le rendre suspect car « peu d'antiques véritables ont été logés dans les niches du château.¹⁰⁷ »

Restauration :

« Moitte et Visconti, commissaires nommés par le Ministre pour aller à Fontainebleau marquer les objets d'art qui peuvent convenir au Musée central » rapportent le 8 floréal an 10 (28 avril 1800) avoir repéré « [s]ur la terrasse qui communique à la bibliothèque [...] un buste en marbre cassé au-dessus du col représentant Diogène¹⁰⁸ »

Le buste est réparé et probablement transformé en hermès dans les ateliers du Louvre avant 1804, date à laquelle Thomas Piroli le dessine. *Diogène* n'était alors « point exposé¹⁰⁹ ». En 1811, il est installé dans la Salle des Fleuves qui deviendra la Salle des Cariatides. La tête a été adaptée à un hermès moderne, dans le goût du début du XIX^e siècle un important joint de plâtre est visible à l'arrière du cou de la statue.

Bibliographie :

PETIT-RADEL, 1804, pl. 73, p. 161

VISCONTI, 1811, n° 295, p. 19.

VISCONTI, 1817, n° 309, p. 124.

CLARAC, 1826-1853, pl. 11079, n°2926A

CLARAC, 1830 ; n°530

KERSAUSON Kate de, *Catalogue des portraits romains*, II, 1996, n° 154

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n° 522

Archives Nationales :

- 20150282/15_Ancien 1BB6, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, 24 mars 1802 au 16 novembre 1802.

¹⁰⁶ Archives nationales : 20150282/15 Ancien 1BB6, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, 24 mars 1802 au 16 novembre 1802. « 560^e séance, aujourd'hui 8 floréal an 10 [...] Les Citoyens Moitte et Visconti, commissaires nommés par le Ministre pour aller à Fontainebleau marquer les objets d'art qui peuvent convenir au Musée central font leur rapport au Conseil et déposent la note des objets qu'ils croient nécessaires de faire emporter dont suit la description, savoir : Sur la terrasse qui communique à la bibliothèque :

1) un buste en bronze représentant Drusus.

2) un buste en marbre cassé au-dessus du col représentant Diogène.

3) 5 torsos antiques, deux de femmes, trois d'hommes, un torse d'un guerriers, un torse d'Adonis, un torse de génie funèbres, de torse de Vénus nue.

4) bas-relief de figures représentant Hercule

5) un fragment d'une petite statue de Diane

6) deux masques antiques provenant de dessus de tombeau. [...] »

¹⁰⁷ KERSAUSON Kate de, *Op.cit.*

¹⁰⁸ Archives nationales : 20150282/15 Ancien 1BB6, *Op.cit.*

¹⁰⁹ PETIT-RADEL, 1804, pl. 73, p. 161

Buste de Tibère jeune,

Provenant de l'Académie de Mantoue

Buste non localisé.

Saisi à l'Académie de Mantoue vers 1797

Marbre de Luni

H. 69 cm



LANDON, 1834, I pl. 12 Buste de « *Trajan, le père* »

Œuvre :

Sur les trois bustes de l'inventaire de 1810 provenant de Mantoue, aucun n'est identifié comme un buste de *Tibère jeune*. *Virgile*, *Euripide* et « *Trajan, le père* » sont identifiés. Y-eut-il une erreur d'interprétation ou d'attribution de la part des rédacteurs de l'état des « Bustes en marbres et en bronze [...] venus de Mantoue et Venise¹¹⁰ » ? Visconti lui-même était prudent et notait que la tête paraissait, « par la physionomie de la tête, présenter quelques ressemblances avec les portraits de Trajan le père. ¹¹¹».

Le troisième buste de l'Académie Mantoue, *Tibère* ou *Trajan* est exposé dans la Salle des Saisons en 1803. Il est « remis le 7. 8.^{bre} 1815 à m^r Meyerne, com.^{re} de la Lombardie [...] ¹¹² ».

¹¹⁰ A.N. 2015 0044/25 Ancienne série Z2 Musées sous la Révolution

¹¹¹ VISCONTI, *Opere Varie*, IV, n°63, p. 398

¹¹² MARTINEZ, Inventaire de 810, notice n°685

Restauration :

Le buste dénommé *Tibère jeune* arrive dégradé au Louvre, vraisemblablement entre 1797 et 1798. Un inventaire non daté décrit que son « bout du nez restauré et moderne a été fracturé¹¹³ ». Celui-ci, en admettant que buste nommé *Tibère jeune* puisse être *Trajan le père*, aura été restauré dans les ateliers du Louvre avant son exposition en 1803.

Bibliographie :

VISCONTI, 1803, n°63

VISCONTI, *Opere Varie* IV, n°63, p. 398

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n°668

Archives Nationales :

- 2015 0044/25 Ancienne série Z2 Musées sous la Révolution
- 2015 0044/53 « Sculptures antiques Mantoue Palais de l'Académie »

¹¹³ *Op.cit.* 2015 0044/25 DOCUMENT S.L.N.D. après 1797 « Bustes en marbres et en bronze, vases étrusques [...] venus de Mantoue et Venise Mantoue, palais [...] Idem, le buste de Tibère jeune¹¹³ le bout du nez restauré et moderne a été fracturé, un coup sur le sourcil [...] »

Buste de Virgile

Buste non localisé.

Saisi à l'Académie de Mantoue vers 1797

Marbre du mont Pentélique

H. 58 cm



Virgile?

PETIT-RADEL, 1806, IV, pl. 73

Œuvre :

Bien que considéré à Mantoue comme un buste de Virgile, Visconti, Legrand et Petit-Radel doutèrent de son identité. « Il est cependant douteux que ce soient ses véritables traits¹¹⁴ » pensait Legrand. Visconti proposait d'y voir le portrait de « Dieux Lares ou Pénates¹¹⁵ ».

Exposé dans la Salle des Muses en 1800, le buste de *Virgile* est déplacé dans la Salle des Fleuves en 1811. Le buste est « remis le 7. 8.^{bre} 1815 à m^r Meyerne, com.^{re} de la Lombardie [...]»¹¹⁶.

¹¹⁴ LEGRAND, 1803, n°184

¹¹⁵ VISCONTI, 1803, n°207

¹¹⁶ MARTINEZ, Inventaire de 810, notice n°685

Restauration :

Le buste dénommé *Virgile* et originaire de Mantoue arrive dégradé au Louvre, vraisemblablement entre 1797 et 1798. Un inventaire non daté décrit « le buste de Virgile en marbre blanc, le nez, le menton et une partie de la joue gauche restaurée. Toute la poitrine refaite en plâtre est fracturée.¹¹⁷ » Le buste était-il déjà en hermès avant son entrée au Louvre ? Dans tous les cas, et selon la gravure publiée par Legrand en 1803, la poitrine de Virgile avait été refaite dans les ateliers du Louvre.

Bibliographie :

VISCONTI, 1800, n° 184
VISCONTI, 1803, n°207
LEGRAND, 1803, n°184
PETIT-RADEL, 1806, IV, pl. 73

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n°685

Archives Nationales :

- 2015 0044/25 Ancienne série Z2 Musées sous la Révolution
- 2015 0044/53 « Sculptures antiques Mantoue Palais de l'Académie »

¹¹⁷ AN 2015 0044/25 Ancienne série Z2 Musées sous la Révolution DOCUMENT S.L.N.D. après 1797 « Bustes en marbres et en bronze, vases étrusques [...] venus de Mantoue et Venise [...] Mantoue, palais le buste de Virgile¹¹⁷ en marbre blanc, le nez, le menton et une partie de la joue gauche restaurée. Toute la poitrine refaite en plâtre est fracturée. [...] »

Calliope, Polymnie, Clio, Terrasse du Jeu de Paume

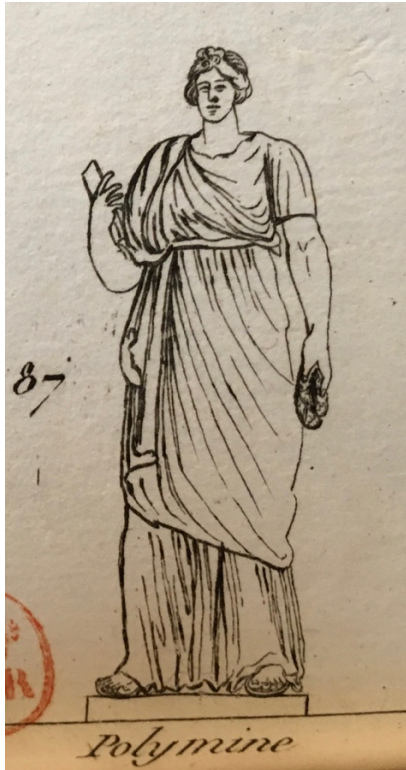
En 1707 à Marly, en 1800 sur la Terrasse du Jeu de Paume. Déplacée vers 1880 aux thermes de Plombières avant d'en être retirée.

Collections royales

N° d'inventaire inconnu

Marbre

H. 212cm



Promenades, 1818, pl.45, n° 87 en 2013.



CLARAC, 1826-1853,

détail de la planche 353, n°997



État de la sculpture

Œuvre :

La sculpture, identifiée à la muse *Calliope* avait, selon l'inventaire de 1707, « le bras droit baissé, tenants de la main un rouleau de papier et de la gauche à demie levée une couronne de lauriers.¹¹⁸» Dans les jardins de Marly, la muse était installée dans la salle des Muses.¹¹⁹

¹¹⁸ BRESC-BAUTIER Geneviève, PINGEOT Anne et Le NORMAND-ROMAIN Antoinette, *Sculptures des jardins du Louvre, du Carrousel et des Tuileries*, RMN, Paris, 1982, 2 Vol. ; notice n°376.

Archives nationales O¹1976 A

¹¹⁹ A. N. O¹ 2087 « Etat des réparations qui étoient à faire avant l'année 1787, aux groupes, Statües, Bustes, Termes, et vases de marbre ornés de bas-reliefs qui décorent les appartements et jardin du Château de Marly, ordonné par Monsieur le Comte d'Angiviller directeur et ordonnateur Général des Bâtimens du Roi, Jardins, Arts, Académie, et Manufactures Royales. Au S^r de Joux sculpteur de sa Majesté, dans le courant de l'année 1788. [...] Salle des Muses [...] »

Bien que ses attributs ne changent pas, son identité est modifiée en 1818, elle est *Polymnie* dans les Promenades aux Jardins des Tuileries en 1818¹²⁰. Notons que la description de la statue diffère de l'image et est plus comparable à l'état actuel du marbre : « POLYMNIE : muse de la rhétorique. [...] Elle est représentée couronnée de perles, la main droite dans l'action de haranguer, et tenant de la gauche un rouleau, où est écrit le mot *suadere, persuader, etc.*¹²¹ » Un cliché photographique d'Anne Pingeot de 1983 publié dans *Sculptures des jardins du Louvre, du Carrousel et des Tuileries* montrait une sculpture sans son bras gauche, bras qui aura pu être substitué lors d'une restauration du XIX^e siècle et remplacé pour le déménagement de la statue à Plombières.

Restauration :

Une première restauration, antérieure à 1707 avait complété le fragment antique d'une tête, du bras droit jusqu'à l'épaule droite et l'avant-bras gauche. En 1787, Claude Dejoux décrivait ainsi l'état de « Calliope » dans les jardins de Marly :

Calliope... le joint de rapport de la tête de 3° de largeur à rétablir, un morceau entre les deux épaules de 4° sur 5°. Un joint de rapport du bras droit de 4° réparer à la main droite un doigt et deux bouts à rapporter. Il faut regoujonner le bras gauche à son rapport, un bout de doigt à rapporter, au pied droit le gros doigt et un bout à rapporter deux morceaux de draperie par derrière en bas, des joints sont à faire, et ceux autour de la plainte [sic].¹²² »

Vers 1800, et peut-être dans les années 1820, étaient remplacés les compléments de marbre modernes. Clarac, notait en 1850 que le bras gauche est maintenant « à la hauteur du sein.¹²³ »

Les notes des paiements de l'atelier de restauration des sculptures font état, en 1822, d'une intervention des restaurateurs sur une muse Calliope¹²⁴. Bernard Lange travaillait à cette époque à la restauration des bras de la Vénus de Milo. Il est envisageable que la restauration de cette muse a été projetée dans les mêmes années.

Bibliographie :

Promenade aux jardins des Tuileries et du Luxembourg et les gravures représentant les 168 statues et autres monuments qui décorent les palais des Tuileries et du Luxembourg [...] Paris, Mlle Prud'hommes, Nicolle, Pélicien, 1818, pl.45, n°87.

CLARAC, 1826-1853, pl. 353, n°997

¹²⁰ *Promenade aux jardins des Tuileries et du Luxembourg et les gravures représentant les 168 statues et autres monuments qui décorent les palais des Tuileries et du Luxembourg* [...] Paris, Mlle Prud'hommes, Nicolle, Pélicien, 1818, pl.45, n° 87

¹²¹ *Ibidem.*

¹²² A. N. O¹ 2087 *Op. Cit.*

¹²³ « Clio ou Calliope, marbre, pl. 353. Jardin des Tuileries. Cette muse a le bras droit pendant et relève le bras gauche à la hauteur du sein. Quoique les bras soient modernes, la pose du buste indiquait suffisamment cette restauration. La tête, qui est moderne, a été également bien restaurée. Nous pensons qu'on s'est trompé à l'égard des attributs. La main droite devait tenir un stylet au lieu d'une couronne. Le péplus, allant de l'épaule gauche sous le bras droit, enveloppe le corps jusqu'aux jambes. Il est serré par une ceinture, et une partie de ce vêtement sans roule en écharpe autour du buste. (Haut. 2^m, 120) »

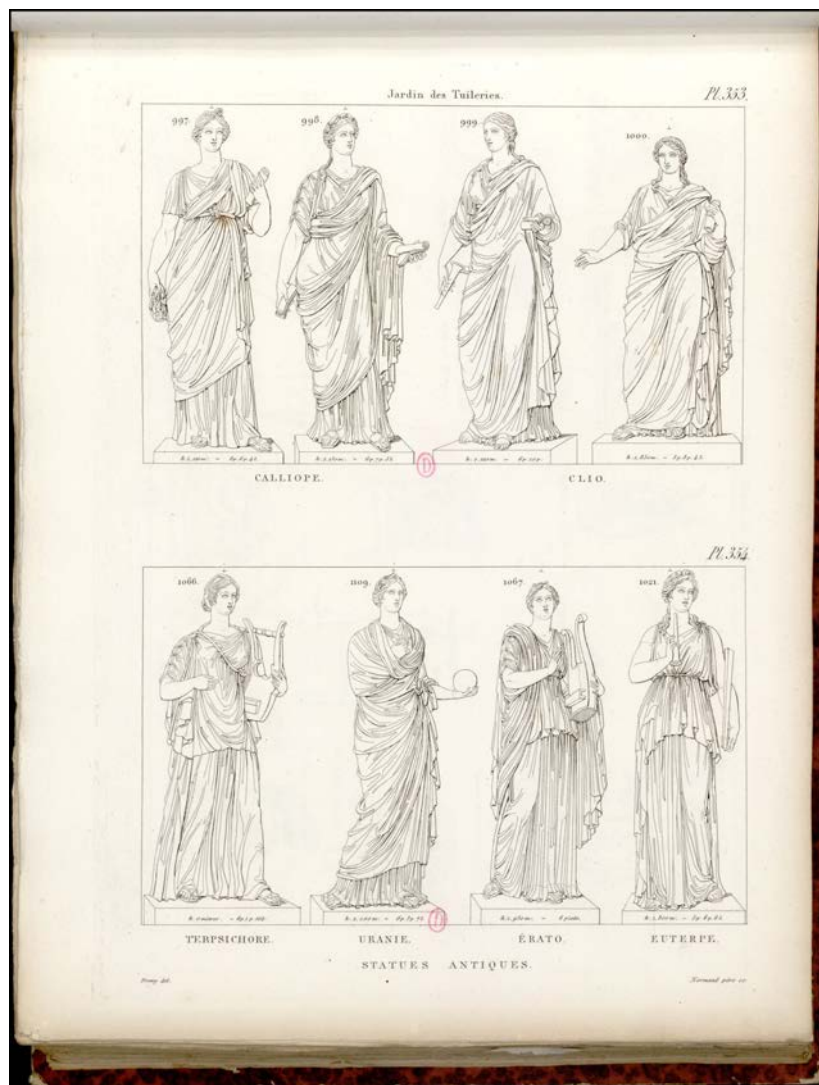
¹²⁴ Archives nationales O³/1408, dons et restaurations. Note de paiement pour frais de l'atelier, note signée Lange et Forbin 29 avril 1822. « Deux sciages en blanc clair pour la statue de la Muse Calliope prix convenu 8 Frs. »

BRESC-BAUTIER Geneviève, PINGEOT Anne et Le NORMAND-ROMAIN Antoinette, *Sculptures des jardins du Louvre, du Carrousel et des Tuileries*, RMN, Paris, 1982, 2 Vol. ; notice n°376.

BRESC-BAUTIER Geneviève, *La sculpture des jardins de Marly*, Louvre édition, Mare et Marin, Paris, 2019, pp. 407-420.

Archives nationales :

- O¹ 2087
- O³/1408, Dons et restaurations.



CLARAC, planches n° 353 et 354. *Muses* placées dans le jardin des Tuileries.

Cérès Mattei, dite La Petite Cérès, sculpture grecque du III^e siècle av. J.-C.

Rome. Musée du Vatican, Galerie des Candélabres.

À Paris en vertu du traité de Tolentino

N° 64 de l'inventaire de 1810

Marbre de Paros

H. 106 cm



BINS de SAINT-VICTOR, I, *Divinités*, pl. 7

Œuvre :

Inventoriée dans la collection Mattei à Rome en 1614, la *Cérès* entre dans les collections du Vatican en 1770 par l'achat d'une partie de la collection Mattei par Clément XIV. La statuette jouit d'une grande renommée dès le XVIII^e siècle et est copiée en marbre pour Versailles et Chatsworth, en biscuit à Meissen et Cambridge.

La *Cérès* fait partie des marbres cédés par le pape en vertu du traité de Tolentino et arrive à Paris lors du défilé triomphal des antiques en juillet 1798. Elle est exposée dans la Salle des Romains dès l'ouverture du Musée Central le 9 novembre 1800.

Restauration :

La *Cérès* est restaurée vers 1771 après son entrée dans les collections papales. Considérée par Visconti comme Clio, muse de l'histoire, elle devait, selon lui, tenir un rouleau et non un bouquet. Visconti rejetait l'idée qu'elle puisse être un portrait de Crispine ou de Julia Pia. Bins de Saint-Victor reprenait cette idée et notait dans le *Musée des Antiques* que cette « statue ne doit le nom qu'elle porte qu'au caprice de l'artiste moderne qui en la restaurant a jugé à propos de placer un bouquet d'épis dans sa main gauche. » Notons que dans la *Raccolta di statue antiche et moderne* de Domenico de Rossi en 1704, la *Cérès* tenait déjà des épis de blé et un pavot.

À Paris, en janvier 1800, avant d'être installée sur un piédestal dans la Salle des Romains, les conservateurs du Musée central projetèrent de mouler la statuette. Après cette opération, la *Cérès* entra dans l'atelier de la restauration des marbres antiques du Louvre « pour faire disparaître les taches de rouille de fer dont elle est couverte, la patine nécessaire pour détruire le mauvais effet que ces taches produisent.¹²⁵ » Le rouille pouvait provenir des deux goujons de fer placés dans le cou de et le bras droit de la statuette. Afin d'éliminer ces traces, les restaurateurs utilisèrent probablement des grés, comme c'en était l'usage, qui arasèrent les zones tachées par les dépôts ferreux.

Bibliographie :

MAFFEI, Paolo Alessandro, *Raccolta di statue antiche e moderne, data in luce... da Domenico de Rossi*, Rome, 1704, pl. 108.

VISCONTI, Notice, 1800, n°82

VISCONTI, Notice, 1803, n°84

VISCONTI- ÉMERIC-DAVID, *Le Musée français*, vol 4, 1809

PETIT-RADEL, vol I, pl. 70, 1807

BINS de SAINT-VICTOR, I, *Divinités*, pl. 7

CLARAC, 1826-1853, détail de la planche 430, n°775

HASKELL-PENNY, 1988, pp. 198 à 200

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n° 64

Archives nationales :

- 20150282/13 ; ancien 1BB4 aux A.M.N. Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8. « 313^e séance, aujourd'hui 3 pluviôse an 8 »

¹²⁵ A.N. 20150282/13 ; ancien 1BB4 aux A.M.N. Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8. « 313^e séance, aujourd'hui 3 pluviôse an 8 [...] Le citoyen Lange sculpteur, se propose au Conseil pour être occupé à la restauration, lorsqu'il s'occupera de la restauration des Statues antiques. Le conseil fait enregistrer cette demande à la suite de celle de cette nature. [...]

L'administration propose au Conseil de faire mouler la petite figure de *Cérès*, avant qu'on lui donne pour faire disparaître les taches de rouille de fer dont elle est couverte, la patine nécessaire pour détruire le mauvais effet que ces taches produisent. [...] »

Clio, Muse, copie romaine d'un original du II^e siècle av. J.-C.

Rome, Musée du Vatican
Marbre du mont Pentélique
H. 124 cm



Clio, état actuel.



VISCONTI, ÉMERIC-DAVID, *Musée Français*, vol. 4, non paginé.

Œuvre :

« Cette statue est du nombre de celles qui ont été trouvées à Tivoli ¹²⁶» en 1775. *Clio* avait en effet été trouvée avec sept autres *Muses* et *Apollon* « dans les ruines de la Villa de Cassius ¹²⁷» puis installées au Vatican. Saisies en 1797 par les troupes françaises en vertu du Traité de Tolentino, *Clio* et les *Muses* sont exposées à Paris dès 1800 dans une salle portant leur nom, la Salle des Muses.

Restauration :

Nous n'avons pas trouvé à ce jour de document précisant l'état de la sculpture lors de son décaissement à Paris, mais il semblerait que *Clio*, comme les autres *Muses*, a voyagé de Rome dans de bonnes conditions.

Les administrateurs du Musée Central craignaient, depuis l'ouverture des salles au public, les actes de malveillance, et la surveillance des salles était un sujet d'importance. Outre les artistes et amateurs, les enfants des portiers du musée étaient surveillés de près¹²⁸.

Le 28 mai 1800, Mariano Giosi portait à la connaissance des membres du Conseil du Musée le vandalisme dont avait été victime le marbre de *Clio*. « On a fracturé un des doigts de la muse de l'histoire, *Clio*, [...] on a tracé sur le rouleau qu'elle tient dans une de ses mains des phrases indécentes¹²⁹ ». Selon les gravures publiées à partir de 1803, les deux mains de la statue et le rouleau avaient retrouvé leur intégrité après l'intervention des restaurateurs de l'atelier des marbres. La statue a aujourd'hui perdu une partie de l'ajout en plâtre de l'auriculaire de la main droite, doigt qui, par sa position relevée, fût certainement brisé en 1800.

Bibliographie :

MASSI de CESÈNE Paschal, *Catalogue indicatif des antiquités composant le musée Pie-Clémentin au Vatican par Paschal Massi de Cesène garde dudit musée*, Rome, 1792, p. 189, n° 39

VISCONTI, *Pio Clementino*, vol. 1, pl. 16, p. 111

VISCONTI, Notice, 1800, p. 95, n° 170

LEGRAND 1803, pl. 82, n° 170

LANDON, 1806, vol. 11, pl. 62

PETIT-RADEL, 1807, pl. 24.

¹²⁶ PETIT-RADEL, 1807, p. 63

¹²⁷ MARTINEZ, *Inventaire 1810*, notice n° 203

¹²⁸ Archives Nationales 20150282/13 Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8. (15 septembre 1800) « 221^e séance du conseil Présidence du citoyen Robert aujourd'hui 3 ventôse an 7 » (21 février 1797) « Le citoyen Raymond (...) prévient le Conseil que les enfants du portier Chèvre, vaquent continuellement dans les Salles basses, et mutilent tout ce qui se trouve à leur portée. Il observe que ce portillon n'est jamais à son poste, et que lorsque les Statues antiques seront placées, il est à craindre que ces enfants ne les fracturent. Et il invite le Conseil à prendre toute détermination qu'il jugera convenable, se réservant de solliciter auprès du Ministre la suppression d'un homme attaché aux bâtiments nommé Réveillon qui se trouve dans le même cas, et dont les enfants peuvent occasionner les mêmes dégâts. (...) »

¹²⁹ *Ibidem*. « 349^e séance, aujourd'hui 8 prairial an 8 [28 mai 1800] [...] Un membre prévient le conseil que le citoyen Mariano l'a informé qu'on a fracturé un des doigts de la muse de l'histoire, *Clio*, qu'on a tracé sur le rouleau qu'elle tient dans une de ses mains des phrases indécentes, il demande que pour prévenir de tels accidents et un tel scandale, un des gardiens de musée soit continuellement en surveillance dans les salles de l'Apollon et des Muses. [...] »

VISCONTI, ÉMERIC-DAVID, *Musée Français*, vol. 4, 1809, non paginé.
VISCONTI, *Opere Varie*, IV, p. 436.
CLARAC, 1826-1853, pl. 500, n°985

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire 1810*, n° 203

Archives Nationales :

- 20150282/13, Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8.« 221^e séance du conseil [...] « 349^e séance, aujourd'hui 8 prairial an 8 [...] »

Diane de Versailles, copie romaine d'un original grec créé par Léocharès dans les années 330 av. J.-C.

Paris, Musée du Louvre.

Anciennes collections royales, Donnée à Henri II par le pape Paul IV en 1556.

Saisie à Versailles 1798 où elle ornait depuis le règne de Louis XIV la Galerie des Glaces.

N° d'inventaire MR 152 ; Ma 589.

Marbre de Paros

H. 206 cm.



Simon Thomassin, Thomassin, *Recueil des statues, groupes, fontaines, termes, vases et autres magnifiques ornemens du château et parc de Versailles*, 1689-1694, pl. 5



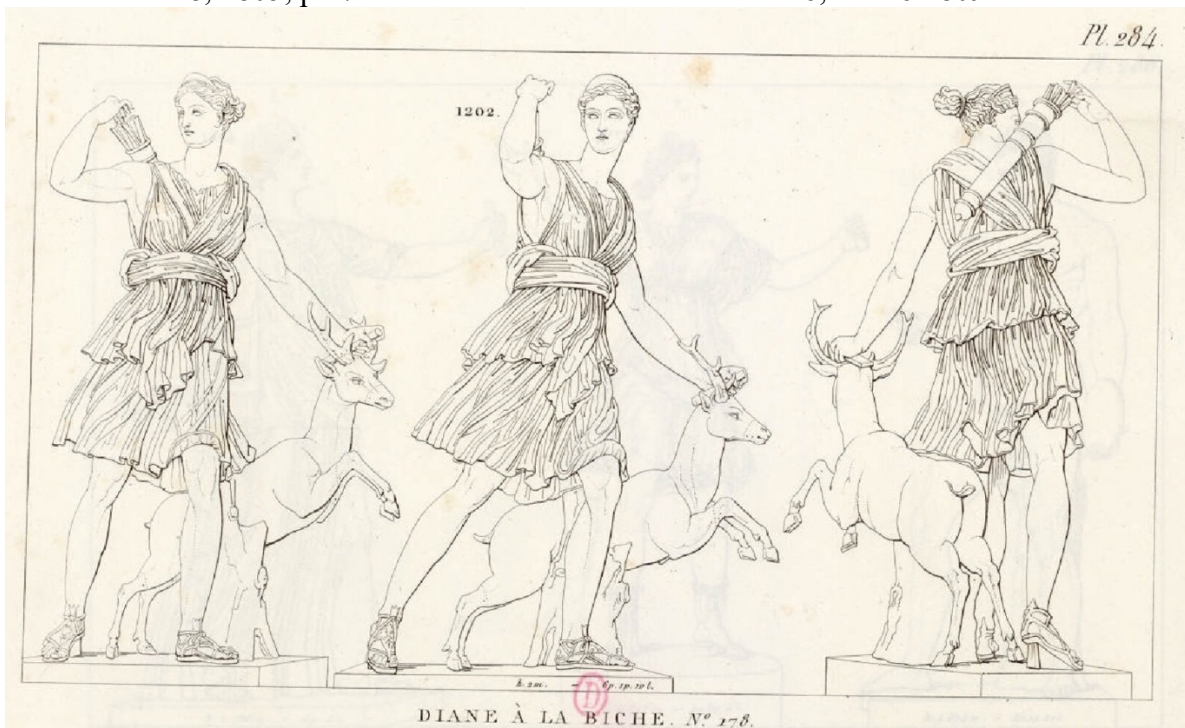
Claude MELLAN, *Statues et bustes antiques des maisons Royales*, 1679, pl. 1.



LANDON, *Annales du Musée*,
vol. 8, 1805, pl. 72.



DIANE.
Filhol, 60^e livraison,
Pl. 6, Vol. 6 1809



DIANE À LA BICHE. N^o 178.
CLARAC, 1826-1853, détail de la planche 284, n^o 178 Vol. 3

Bibliographie :

- FELIBIEN André, *Statues et bustes de marbre antiques qui sont au Louvre et au Palais des Tuileries*, 1679
- BAUDET, *Statues et bustes antiques des maisons royales*, à Paris, de l'imprimerie royale, 1679
- SAUVAL Henri, *Recherches et antiquités de la Ville de Paris*, 1724
- VISCONTI, *Notice des statues*, an IX, publié en 1802
- PETIT-RADEL Louis, *La Revue philosophique, littéraire et politique*, Paris, le 2 octobre 1804, p. 94.
- PETIT-RADEL, vol. 1, pl. LI, 1804
- LANDON, *Annales du Musée*, vol. 8, 1805, pl. 72.
- FILHOL, 1809, Vol. 6, *Diane*, 60^e livraison, pl. 6.
- VISCONTI, ÉMERIC-DAVID, *Musée Français*, IV, 1809, pl. 2.
- MILLIN A. L., *Galerie Mythologique I*, 1811, n°115, pl.34
- BINS de SAINT-VICTOR, 1821, I, non paginé.
- FROEHNER, 1869, P.122
- FARNELL Lewis Richard, *Diane de Versailles*, The Journal of Hellenic studies, Macmillan, London, 1885, VI, p. 128.
- DUSSAUD René, *Artémis chasserresse marbre du Louvre dit « Diane à la biche »*, Revue Archéologique, 1896, 3^e série, T. XXVIII, p. 60-67.
- AMELUNG Walther, *L'Artémis de Versailles et l'Apollon du Belvédère*, Revue Archéologique, 1904, II, pp. 325-347.
- PICARD Charles, *Nouvelles et correspondances*, Revue Archéologique, 1941, I, p. III
- FAVIER Suzanne, *À propos de la restauration par Barthélémy Prieur de la « Diane à la biche »*, Revue du Louvre et des Musées de France, Paris, 1970, n°2, pp. 71-77
- HASKELL et PENNY, 1981, p. 216.
- CANTAREL-BESSON Yveline, *Musée du Louvre (janvier 1797-juin 1798) Procès-verbaux du Conseil d'administration du « Musée central des Arts »*, RMN, Paris, 1992. « 28 messidor an 5, 16 juillet 1797
- MARTINEZ Jean-Luc, 2004, p. 91
- MARAL Alexandre, *Le Versailles de Louis XIV, Un palais pour la sculpture*, Éditions Faton, Dijon, 2013

Sources :

MARTINEZ, *inventaire de 1810*, n°86

Archives Nationales :

- O¹ 2087
- 20150040/13
- 2015 0044/25
- 20150282/13
- 20150282/14

« Voici l'une des plus belles statues que l'Antiquité nous ait transmise. Diane est ici représentée en habits de chasseresse, elle porte une tunique sans manches, plissée, étroite et exigüe. Ses flancs sont enveloppés d'un petit manteau ; elle tient son arc d'une main, et de l'autre se dispose à prendre une flèche dans le carquois qu'elle porte suspendu sur l'épaule gauche. Elle est chaussée d'un riche cothurne ; le reste de la jambe est nu. À la gauche de la déesse, l'on aperçoit une biche. Elle court, et semble chercher un abri protecteur sous l'arc de Diane. Le mouvement de cette fière divinité est vif et animé. Elle paraît dans ce moment inspirée par le sentiment de profonde colère. Sa tête est altière, son regard est celui de l'orgueil irrité. Un diadème ceint et retient sa chevelure, et laisse découvert son front élevé, sur lequel la sévérité de son caractère et de ses mœurs est empreinte.

L'action de cette biche qui devrait fuir à l'aspect de Diane, plutôt que se réfugier près d'elle, semblerait un contresens ; le bois qu'elle porte sur sa tête annoncerait également, de la part du statuaire, une ignorance profonde de l'histoire naturelle, si l'on appelait au secours de ce groupe, la fable et la mythologie pour expliquer ces deux circonstances, qui, au premier coup d'œil, paraissent des absurdités. C'est ce que le savant Visconti a fait avec succès dans l'explication qu'il a donné de cette figure. Cette biche est, selon lui, la fameuse biche de Cerynée, dont le bois était d'or et les pieds d'airain, et que la nymphe Taygète fille d'Atlas, avait consacrée à Diane. Eurysthée voulut avoir en sa possession cette fameuse biche. Il ordonna à Hercule de la lui amener ; et l'on sait que par une loi du destin, ce héros était contraint d'obéir à ce tyran que protégeait Junon. La recherche de cette biche ne fut pas le moins fatigant ni le moins dangereux des travaux d'Hercule. Elle lui échappa longtemps, et se fit poursuivre à travers vingt contrées différentes. Enfin, Hercule l'atteignit sur les bords du Ladon, dans l'Arcadie, et s'en empara ; mais à peine l'avait-il en son pouvoir, que Diane s'élançant du mont Artémision lui enleva cette biche qu'elle prétendait être sa propriété, et menaçait Hercule de l'accabler de ses traits s'il lui opposait quelques résistances. Visconti, en rapportant cette fable s'appuie sur l'autorité de Pindare Ode. 3 et d'Apollodore, livre 2 chap.5 §3.

Il pense, d'après l'examen des mouvements et de l'expression de cette figure, et des accessoires dont elle est accompagnée, que ce trait de mythologie en a fourni le sujet au statuaire, et que la scène se passe à l'instant où Diane vient de recouvrer sa biche chérie, et où elle est encore en proie à son ressentiment de l'audace d'Hercule.

Cette statue est la plus belle de toutes celles connues qui représente Diane. Elle a mérité d'être mise en parallèle avec le célèbre Apollon du Belvédère, il n'a point été vaincue dans cette lutte périlleuse. Elle est de marbre de Paros. Elle était placée dans la galerie de Versailles dans elle faisait le plus riche ornement.

Ce précieux antique est assez bien conservé. La tête de la biche, l'arc et le carquois de la figure, quoique restaurés, ont retenu assez de fragments de l'Antiquité pour que l'on ait pu les rétablir tels qu'ils étaient dans l'origine. Au reste, tout ce qui manquait à l'intégrité de ce chef d'œuvre, a été réparé il y a peu d'années avec une intelligence avec un talent peu commun par le sieur Lange ; et nous partageons entièrement, à cet égard, l'opinion exprimée dans la notice du Muséum.

Dans les nouvelles constructions du Louvre, on a préparé une salle magnifique pour recevoir cette belle statue qui lui donnera son nom. Tous les tableaux et sculptures de la voûte ont rapport à son histoire. Quelle admirable galerie que celle dont les deux extrémités seront illustrées par la Diane de Versailles et par l'Apollon du Belvédère.

Quoique quelques personnes datent du règne d'Henri IV l'arrivée en France de cette statue, il est plus présumable qu'elle remonte à ceux de François Ier ou d'Henri II, qu'elle fit

partie des antiquités que le Primatice fit venir de Rome, et que ce fut une galanterie que par cette acquisition il voulut faire à la belle Diane de Poitiers.

Ce chef-d'œuvre à la même proportion que l'Apollon du Belvédère, deux mètres 6 centimètres ou six pieds deux pouces. »
Filhol, 60^e livraison, Pl. 6, Vol. 6 1809

« N°98 Artémis chasserresse, dite Diane de Versailles (ou Diane à la biche)
Clarac n° 178, Musée pl. 6
Marbre de Paros

« Parties modernes : le nez, les deux oreilles, un morceau du cou, la main droite avec la moitié de l'avant-bras ; la main gauche et le bras droit jusqu'au deltoïde ; le bout de l'orteil gauche ; le pied droit et la partie supérieure de la jambe droite ; les deux extrémités du carquois. - Plusieurs petits morceaux modernes se voient à la draperie, dans la chevelure et ailleurs.

Les jambes ont été frottées et retravaillées par le restaurateur.

Les naseaux, les oreilles, le bois (un peu au-dessus de sa naissance) et la plus grande partie des jambes de la biche sont également modernes. Sa tête est rapportée.

Quelques-unes de ces restaurations ont été exécutées au Louvre, avant 1809, par le sculpteur Lange, de Toulouse. »

Froehner, 1869, P.122

« Tel est le sujet représenté dans la plus belle statue de Diane que l'on connaisse. Toutes les formes y rappellent la sévérité, et ce que Plaute désigne par l'expression *virago*. La naissance des muscles du cou indiquait quelque chose d'athlétique que la dernière restauration a bien restitué. Le sein offre au pinceau de la poésie la forme et l'âpreté d'une pomme sauvage battu de tous les vents. Le manteau est bien le *peplum* d'une Déesse qui ne devrait goûter que les loisirs d'un ciel mythologie ; mais comme le *cinctus gabinus*, et par la même raison, il est rassemblé sur l'épaule, et noué autour du corps pour le tenir habituellement dispos à combattre. [...]

La Revue philosophique, littéraire et politique, GUINGUENÉ, P.-L. et PETIT-RADEL L., Paris, 2 octobre 1804, p. 96

« La statue, plus grande que nature, est en marbre de Paros, et d'une conservation presque parfaite. La figure était intacte lorsqu'elle fut déterrée ; et les accessoires, tel que la tête de la biche, l'arc et le carquois avaient encore assez de parties antiques, pour qu'on ait pu depuis les rétablir dans leur forme primitive. »

LANDON, *Annales du Musée*, vol. 8, 1805, pl. 72.

Archives :

A.N. 20150282/14

Ancien 1BB5, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, 25 septembre 1800 au 16 mars 1802. « 442^e séance, aujourd'hui 8 germinal an 9 [...] »

Les membres du Conseil chargés de la surveillance de l'atelier des restaurations des marbres antiques exposent les inconvénients qui peuvent résulter de la possibilité de s'introduire dans cet atelier, surtout dans ce moment où la figure de Diane est en restauration. Le Conseil sur leur proposition arrête que l'accès de cet atelier sera interdit à toute personne étrangère à l'administration, et que lorsque les citoyens Lange et Mariano quitteront leur travail, la clé dudit atelier sera journellement déposée au bureau de l'administration. »

« 443^e séance, aujourd'hui 13 germinal an 9[...] »

Les citoyens Moitte et Pajou préviennent le Conseil qu'il est nécessaire de faire scier une plinthe en marbre pour la Diane chasseresse qui est en restauration. Ils proposent que l'administration pour éviter la présentation d'un mémoire d'entrepreneur marbrier pour un objet de si peu de conséquences, prennent un compagnon marbrier à qui Mariano indiquera le trait de scie à donner et qu'il dirigera. Le Conseil adopte cette proposition.

Le sous-préfet de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer [...] informe que parmi les blocs de marbre qui vont être vendu à Boulogne, il s'en trouve [...] deux de marbre blanc de première qualité [...] il espère avoir les blocs de marbre blanc première qualité à 24 Fr. le pied cube, si toutefois il n'y a point concurrence anglaise, si on permet la réexportation de ce marbre, ce qu'il craint ; réexportation que le Ministre, ajout-il, pourrait empêcher à cet égard, il invite l'administration à soumettre au Ministre de l'Intérieur ces craintes à ce sujet, il annonce de plus que la vente de ces marbre ne pourra avoir lieu que vers le 10 floréal, la capture n'étant pas encore jugée à Paris. [...] »

« 503^e séance, aujourd'hui 5 brumaire an 10 (...) »

Le citoyen Moitte prévient le Conseil que la statue de la Diane qui est en ce moment en restauration sera présentée dans deux mois environ. Comme la salle destinée à la recevoir n'est pas encore terminée et qu'il est instant que cette belle figure soit vue des artistes et du public, il propose, et le Conseil arrête que sitôt qu'elle sera en état d'être exposée on la placera provisoirement dans la Salle des Saisons sur une selle tournante. (...) »

« 519^e séance, aujourd'hui 28 frimaire an 10 [...] »

Le Ministre de l'Intérieur, au sujet de Laisné « apprenti attaché à l'atelier de la restauration des marbres antiques [...] lui annonce que d'après les éloges qu'elle a fait de ce jeune homme, il aurait désiré pouvoir le conserver aux travaux de l'établissement, mais il la prévient qu'il est aussi loin de remplir les conditions exigées par l'arrêté en faveur des élèves des arts du dessin, puisqu'on ne peut lui appliquer l'article 2 de cet arrêté qui lui est le plus favorable. Il l'informe en conséquence qu'il ne peut accéder à cette demande. [...]

Le citoyen Moitte frère, professeur à l'École centrale du département de Seine-et-Marne, en réponse à la lettre de l'administration du 18 du présent mois lui a adressé les renseignements suivants sur les antiquités qui existe encore à Fontainebleau. Il a remarqué sous la porte dite Dorée ; 5 statues en marbre de 6 à 7 pieds de proportion.

Elles sont mutilées. Quelques-unes ont de belles parties, mais il ne les croit pas antiques. Elles ont été encaissées pour être transportées à Paris ; mais les caisses se sont brisées et pourrissent. Dessus on a jeté des têtes, bras, pieds et autres fragments.

Sous la galerie dite des Cerfs :

10 statues de la même proportion que les précédentes.

Dans le même état pour l'encaissement. Dans ces 10 statues quoique très mutilées, il en existe quelques-unes qui méritent l'attention des artistes, il croit qu'on pourrait en disposer surtout afin qu'elles ne restent pas plus longtemps à l'injure du temps et exposées à être mutilées davantage par les enfants qui jettent dessus des pierres.

À la porte de la Bibliothèque :

4 colonnes en marbre de la proportion de 9 à 10 pieds

Elles sont couronnées de chapiteaux dorés ordre corinthien et surmontées de 4 anges en bronze qu'il croit de Germain Pilon.

Dans la bibliothèque et sur une terrasse qui en dépend [...]

Un petit bas-relief en marbre de la plus grande beauté. Il a été transporté de l'ancienne chambre du Roi où il en reste encore un petit au-dessus de la même place où était le précédent, mais on n'a pu l'en arracher parce qu'il est scellé dans les briques. Ce dernier représente un sacrifice à Jupiter. Ils sont tous les deux antiques. [...]

Les citoyens Lange et Mariano se présentent conformément à l'invitation de l'administration. Le Conseil, après les avoir félicité sur le succès de la restauration de la Diane, les invite à faire coïncider leurs travaux réciproques de manière à ce qu'ils ne soient pas obligés d'attendre que le travail de l'un ou de l'autre soit terminé pour pouvoir travailler ; ce qui entraîne une perte de temps préjudiciable aux intérêts de la république, et nuisible à l'activité qui doit exister dans les travaux que dirige l'administration. Après quelques observations sur le mode à suivre pour régulariser les travaux, ces citoyens se retirent. »

Le Journal des arts, de littérature et de commerce.

16 mars 1802 p. 396

N° 191, 25 ventôse an X

« Description de la Diane.

Cette belle figure vient d'être placée dans la Galerie des Antiques au Musée central des Arts. Voici l'explication intéressante que le célèbre antiquaire Visconti a bien voulu nous donner de cette statue. [Visconti développe son interprétation d'une Diane avec la biche fabuleuse de Cerynée.] Cette superbe statue est en marbre de Paros. On lit qu'elle était en France depuis le règne de Henri IV ; c'était, sans contredit, le plus parfait de tous les antiques qui s'y trouvaient, avant que la conquête de l'Italie eût enrichi la Nation de tant de chefs-d'œuvre.

Des artistes ont cru apercevoir un rapport assez décidé entre cette belle statue et le célèbre Apollon dit du belvédère, avec lequel elle est la plus grande analogie pour le sujet, et auxquelles elle semble correspondre par le contraste étudié de ses membres et de ses mouvements.

Cette statue, au reste, est assez bien conservée jusque dans ses accessoires même ; en effet, la tête de la biche, l'arc et le carquois de la Déesse, ont assez d'antique, pour qu'on ait pu les rétablir comme ils étaient anciennement. Toutes ces parties, et ce qui manquait d'ailleurs à la parfaite intégrité du groupe, ont été dernièrement réparés avec beaucoup d'art et d'intelligence. Cette statue de Diane vient de la galerie de Versailles. »

21 mars 1802, p. 432

N° 192, 30 Ventôse an X.

« Variétés. En insérant dans notre n°191 la notice intéressante du citoyen Visconti sur la Diane, nous avons oublié de parler de la restauration de cette précieuse statue. Elle a été exécutée avec art et intelligence par les cit. Lange, statuaire et Mariano Giosi (1), tassellateur, romain, sous la surveillance des Sculpteurs et du citoyen Visconti, membres de l'Administration du Musée. Ce chef-d'œuvre de l'Antiquité, qui avait été placé, mutilé, dans la galerie de Versailles, a recouvré son ensemble majestueux et sa pureté primitive. On ne peut que féliciter le cit. Lange du soin qu'il a mis à cette ouvrage ; il donne une preuve de son talent comme statuaire et comme

restaurateur, art peu connu à Paris, et qu'il n'a pu acquérir que par de longs et pénibles travaux dans les ateliers de Rome. »

(1) On nomme *tasselateurs* à Rome les marbriers occupés à mettre la pièce aux statues antiques. Leur talent consiste à la poser de manière à rendre le joint imperceptible. Des ateliers de Rome possèdent plusieurs de ses ouvriers fort adroits. Le citoyen Mariano est de ce nombre ; il a suivi les monuments arrivés d'Italie, et s'est fixé en France avec sa famille. »

Éros, « Amour antique, répétition de celui de Praxitèle pour Lucien Bonaparte »

Œuvre non localisée

Ancienne collection du comte James-Alexandre de Pourtalès-Gorgier.

Sculpture entrée en France en 1802 au retour de Lucien Bonaparte nommé ambassadeur en Espagne.

Marbre

H. 147 cm

Œuvre :

Les marbriers et sculpteurs de l'atelier de restauration du Louvre travaillaient de manière très ponctuelle pour des particuliers, mais quelques cas sont documentés. L'activité se raréfiera après le I^{er} Empire, ou du moins sera plus discrète en raison d'une exclusivité de travail exigée par les conservateurs du Musée Royal. Dans le cas de cet *Amour antique, répétition de celui de Praxitèle*, trois sources nous permettent de retracer son parcours, hélas tronqué à son seul séjour français.

Au n° 37 du catalogue de la collection *des antiques faisant partie des collections de M. le Comte de Pourtalès-Gorgier*¹³⁰ est décrit « *L'Amour essayant son arc* [...] [c]e marbre a été apporté d'Espagne en France par M. Lucien Bonaparte.¹³¹ »

Nous n'avons ni trouvé la collection d'origine où se trouvait le marbre, ni sa destination après la vente du Comte de Pourtalès-Gorgier¹³². Cependant, Lucien Bonaparte est en Espagne de décembre 1800 à septembre 1801.

Restauration :

La restauration de cet *Éros archer* a été faite par Bernard Lange entre 1801 et 1802. Ce dernier demande vers septembre 1801 « d'avoir un des deux jeunes gens de l'atelier pour ne pas me servir de quelqu'un hors de l'atelier¹³³ » afin de « restaurer une statue antique pour le citoyen

¹³⁰ DUBOIS Jean-Joseph, *Description des antiques faisant partie des collections de M. le Comte de Pourtalès-Gorgier*, impr. de Panckoucke, Paris, 1841 p.8, n° 37 du catalogue.

¹³¹ *Ibidem*. « 37. Statue en marbre blanc. *L'Amour essayant son arc*. Belle répétition antique d'un ouvrage qui paraît avoir été très-célèbre, et dont les copies, plus ou moins bien exécutées, se retrouvent en sculptures, en médailles et sur les pierres gravées.

On a supposé que l'original de ce type, reproduit de tant de manières différentes, devait être la fameuse statue en bronze que Lysippe avait faite pour les Thespies, ou bien, peut-être, celle en marbre, et non moins admirée, qui était l'un des chefs-d'œuvre de Praxitèle ; mais, ces deux opinions ne reposant l'une et l'autre que sur des inductions très-légères, nous nous bornerons à ajouter que parmi toutes ces imitations connues, on distingue particulièrement, avec la figure ici décrite, celles qui sont conservées dans les collections du Capitole et du Musée Britannique.

Ce marbre a été apporté d'Espagne en France par M. Lucien Bonaparte.

Hauteur, 1 mètre 47 centimètres. »

¹³² James-Alexandre Comte de Pourtalès-Gorgier (Neuchâtel 1776, Paris 1855).

¹³³ Archives Nationales : 2015 0497/112 Lettre de Lange, Restauration d'une statue antique pour Lucien Bonaparte, 23 fructidor [10 septembre]. Lettre de Lange, Restauration d'une statue antique pour Lucien Bonaparte, 23 fructidor¹³³ [10 septembre]

« Aux Citoyens composant le conseil administratif du Musée Central des Arts.

Ayant été chargé de restaurer une statue antique pour le citoyen Lucien Bonaparte, et n'ayant pu avoir l'avantage de traiter avec lui avant-hier, je n'ai pu plus tôt vous faire la demande d'un des deux jeunes de l'atelier que j'aurais besoin pour une semaine seulement. Je pense que puisqu'il a été adressé à moi le motif sera parce que je travaille à vos travaux du Musée et cette raison me fait désirer d'avoir un des deux jeunes gens de l'atelier pour ne pas me servir de quelqu'un hors de l'atelier.

Lucien Bonaparte¹³⁴ ». Pourrait-il s'agir de l'*Éros* conservé par Lenoir entre 1796 et 1797 au musée des Monuments français¹³⁵ ?

C'est dans une autre lettre, envoyée à son ami Jean Suau que Lange expose qu'il a « été extrêmement occupé à restaurer un Amour antique, répétition de celui de Praxitèle pour Lucien Bonaparte qui [l']a beaucoup occupé.¹³⁶ » Notons que Lange ne faisait pas que restaurer. Tout au long de sa carrière de restaurateur, il créa, et peut-être copia des sculptures. « Dans un autre temps, je ferai un second modèle drapé de la même grandeur avec les corrections que je croirais avantageuse, avant de l'exécuter en grand et je te réserverai un de ces plâtres.¹³⁷»

Bibliographie :

DUBOIS J.-J., *Description des antiques faisant partie des collections de M. le Comte de Pourtalès-Gorgier*, impr. de Panckoucke, Paris, 1841

CLARAC, 1848, n°399, p. 156

BOISSET O., *Les antiques du comte James-Alexandre de Pourtalès-Gorgier (1776-1855) : Une introduction*, in. *Collection et marché de l'art en France 1789-1848*, PUR, dir. PRETI-HAMARD M. et SÉNÉCHAL P., Rennes, 2005.

PASQUIER A. et MARTINEZ J.-L., *Praxitèle*, cat. Expo. Musée du Louvre, Paris, 2007.

Sources :

Archives du Musée Paul Dupuy :

- Lettre de Bernard Lange à Jean Suau n° inv. 67-62-26 « Paris, le 8 brumaire an 11 »

Archives Nationales :

- 2015 0497/112 Lettre de Lange, Restauration d'une statue antique pour Lucien Bonaparte, 23 fructidor¹³⁸ [10 septembre]

Vous pourrez fixer celui que vous pourrez me céder pour une semaine quoique Antoine me serait d'un plus grand secours.

J'attends cette grâce en considération du Citoyen Lucien car à d'autres particuliers je ne me serai pas chargé de cette besogne sans votre autorisation.

J'ai l'honneur de vous saluer avec respect,

B. Lange »

¹³⁴ *Ibidem*.

¹³⁵ BRESCH-BAUTIER Geneviève (dir.), *Un musée révolutionnaire : Le musée des Monuments français d'Alexandre Lenoir*, Catalogue d'exposition au musée du Louvre du 7 avril au 4 juillet 2016, Paris, Musée du Louvre et éditions Hazan, 2016, p. 100.

¹³⁶ Archives du Musée Paul Dupuy : Lettre de Bernard Lange à Jean Suau n° inv.67-62-26. Paris, le 8 brumaire an 11 (30 octobre 1802). Lettre de Bernard Lange à Jean Suau n° inv. 67-62-26 « Paris, le 8 brumaire an 11 [30 octobre 1802] [...] J'oubliais de te dire que j'ai mis dans les caisses un plâtre de mon petit *Esculape* que tu auras la complaisance de remettre à Monsieur Lucas aîné, je n'ai pas eu le temps de préparer quelques autres choses pour toi ayant été extrêmement occupé à restaurer un Amour antique, répétition de celui de Praxitèle pour Lucien Bonaparte qui m'a beaucoup occupé. Dans un autre temps, je ferai un second modèle drapé de la même grandeur avec les corrections que je croirais avantageuse, avant de l'exécuter en grand et je te réserverai un de ces plâtres. »

¹³⁷ *Ibidem*.

¹³⁸ L'année n'a pas été notée par Lange. L'archiviste écrit 1799, or, Antonio Bonomi arrive à l'atelier des marbriers en 1800. La lettre ne peut donc qu'être postérieure au retour de Lucien Bonaparte en 1801.

Esculape et Telesphore ou Asclépios et Agathodémon, copie romaine du II^e siècle ap. J.-C., d'après un original grec du IV^e siècle av. J.-C.

Paris, Musée du Louvre, en dépôt au Musée des Beaux-arts de Tours depuis 2011

Saisie en 1800 au palais de Richelieu en Poitou

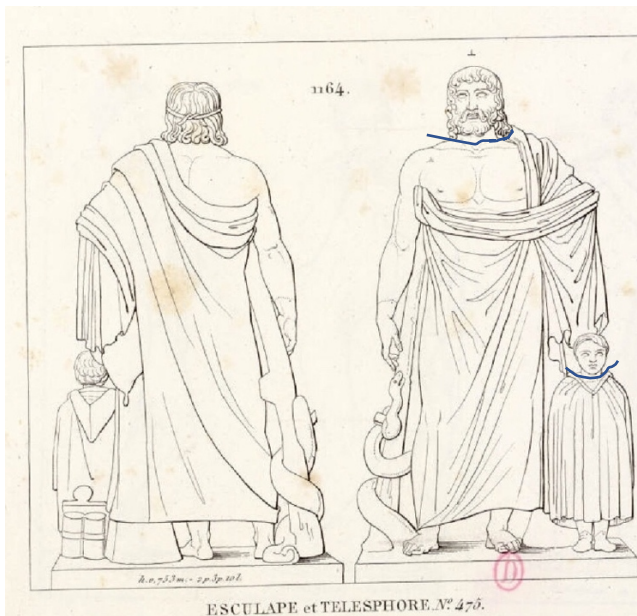
N° d'inventaire MR 179 ; Ma 345 ; N 649

Marbre de Carrare

H. 64 cm



Esculape et Telesphore, état actuel.



CLARAC, 1826-1853, Musée de sculpture, T IV, p.12 n°1164. Pl. III n°294



Filhol, *Galerie du Musée Napoléon*, vol. 4, 42^e livraison pl. 6

Œuvre :

Ce petit groupe n'est pas dessiné dans l'album de Canini et aucune source ne documente son arrivée dans les collections de Richelieu. Il pourrait s'agir d'une copie romaine du II^e siècle créée d'après « la statue de culte de l'Asclépiéion d'Athènes au début du IV^e siècle ¹³⁹ ». *Esculape et Telesphore* était placé, peut-être depuis le XVIII^e siècle, dans les appartements royaux du château de Richelieu, probablement associée dans la décoration à *Vertumne* (Ma 2242), autre statue de petite taille. Saisie à Richelieu par les commissaires Visconti et Dufourny, la statue acéphale d'*Esculape et Telesphore* arrive au Louvre en 1801¹⁴⁰. Le groupe est exposé en 1804 dans la Salle des Romains.

¹³⁹ GILET Annie, *Richelieu à Richelieu : Architecture et décors d'un château disparu*, Tours, 2011, n°132, p. 330. Notice de Jean-Luc Martinez.

¹⁴⁰ A.N. 20150044/52/1. Voir aussi une copie du rapport dans : 20150282/14 Ancien 1BB5, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, 25 septembre 1800 au 16 mars 1802. « 390^e séance, aujourd'hui 18 vendémiaire an 9 (...) » Rapport sur les antiquités du château de Richelieu, fait au Ministre de l'Intérieur par les citoyens Visconti et Dufourny commissaires du gouvernement. [...]

État des statues et bustes antiques du château de Richelieu choisis pour le Musée Central des Arts, par les citoyens Visconti et Dufourny, commissaires du gouvernement avec leur estimation et prisée. [...]

Esculape et aTelesphore dieu des convalescents, petit groupe de 2 pieds environs de proportion, il est de bon style et en marbre de Paros mais les têtes manquent.

Vertumne dieu des Vergers¹⁴⁰, même proportion que les précédents, il porte des fruits dans le pont de sa draperie rompue en plusieurs morceaux. »

Restauration :

« Ce joli groupe vient du château de Richelieu. La restauration des deux têtes est due au sculpteur Lange ¹⁴¹ » déclare Filhol, qui est le seul des commentateurs du Premier Empire à citer le nom du restaurateur de ce groupe. Outre les deux têtes, Lange a refait les doigts de la main droite d'Esculape, le corps et la tête du serpent et plusieurs fragments des manteaux des deux personnages. Si les têtes sont en marbre, nombre de compléments dans les draperies sont en plâtres et en stucs, de deux époques différentes. La tête du serpent a aujourd'hui disparu. Outre des goujons de fer et de bois, découverts lors de la restauration de 2009¹⁴² de la colophane a été utilisée par Lange pour raccorder les ajouts modernes au fragment antique.

Le traitement de la chevelure et de la barbe d'Esculape a beaucoup de ressemblance avec le *Jupiter Soleil* de Lange conservé dans les collections du musée des Augustins de Toulouse.¹⁴³

Bibliographie :

LANDON, *Annales du Musée*, vol. 7, 1803, pl. 26.

FILHOL, *Galerie du Musée Napoléon*, 1804-1815, vol. 4, 42^e livraison pl. 6

PETIT-RADEL, 1807, pl. 48

BINS de SAINT-VICTOR, III, pl.11

CLARAC, 1826-1853, *Asclépios et Télésphore sur un autel funéraire trouvé près de la Via Aurelia*, Musée de sculpture, T IV, p.12 n°1164. Pl. III n°294

FROEHNER, 1869, n°400

HÉRON de VILLEFOSSE, 1896, n° 2931

BRUHL Adrien, *Mélanges de l'École Française de Rome*, LXVI, 1956, p. 132, pl. I.

MONTEBAULT-SCHLODER, *L'album Canini du Louvre et la collection d'antiques de Richelieu*, 1988, n°36, p. 189

DAGUERRE DE HUREAU Alain (dir.) *Cent ans de sculpture (1750-1850)*, Toulouse, Musée des Augustins, 2002, n°37, p. 64.

MARTINEZ, *Les antiques du Louvre*, 2004, pp. 95-103 ; fig. 24 p. 30

GILET Annie, *Richelieu à Richelieu : Architecture et décors d'un château disparu*, Tours, 2011, n°132, p. 330. Notice de Jean-Luc Martinez.

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n° 102

Archives nationales :

- 20150044/52/1.
- 20150282/14 Ancien 1BB5, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, 25 septembre 1800 au 16 mars 1802. « 390^e séance, aujourd'hui 18 vendémiaire an 9 [...] »

¹⁴¹ FILHOL, *Galerie du Musée Napoléon*, 1804-1815, vol. 4, 42^e livraison pl. 6

¹⁴² Restauration réalisée par Anna Martinotta.

¹⁴³ N° inv. RA 897

Hercule Commode, du Vatican, copie romaine du type d'Héraclès d'après un original du IV^e siècle av. J.-C. Enfant d'une époque postérieure.

Rome, musée du Vatican

À Paris de 1798 à 1815

Musée du Vatican, Galerie Chiaramonti

Marbre du mont Pentélique

H. 212 cm



Hercule Commode, état actuel.

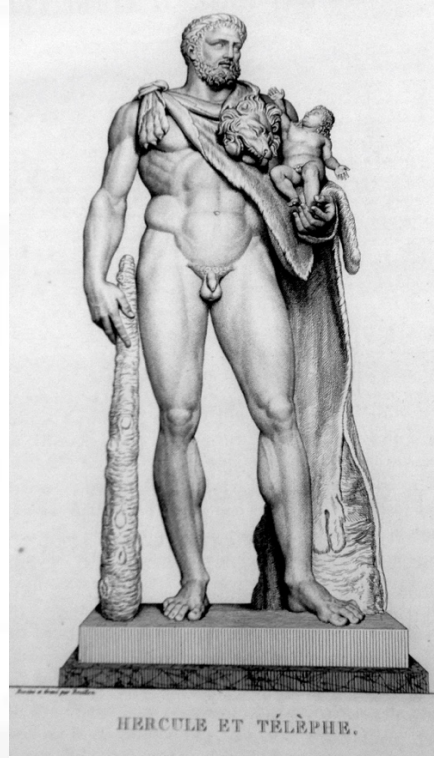


HERCOLE E TELEFO.
Hercule et Téléphos.

VISCONTI, Pio-Clementino, Primaticcio, fonte pour Vol. II, pl. 9. Fontainebleau.



François I^{er}, 1543



HERCULE ET TÉLÉPHOS.

Bins de Saint-Victor, 1821, II, non paginé.

Œuvre :

La statue est découverte à Rome le 15 mai 1507 dans le jardin d'une maison du Campo dei Fiori et le lendemain, Jules II en prenait possession¹⁴⁴. L'*Hercule* serait une copie romaine inspirée d'une création grecque du IV^e siècle avant J.-C. « dans l'orbite des créations de Lysippe.¹⁴⁵ » L'enfant serait un ajout de l'époque hellénistique. Dès sa découverte, la statue jouit d'une grande fortune. Entre 1541 et 1543, Primaticcio dirigea la fonte de dix statues en bronze, dont celle d'une copie de l'*Hercule Commode*. Les moules avaient été faits à Rome vers 1540. Le bronze de l'*Hercule* est transféré durant l'an 8 de Fontainebleau vers le jardin de l'Infante au Louvre, puis dans le jardin des Tuileries où il demeure jusqu'à la Commune¹⁴⁶.

En 1536, l'*Hercule* antique est installé dans une niche de la cour du Belvédère. C'est là, qu'en vertu du traité de Tolentino, les armées françaises en prennent possession en février 1797. *Hercule Commode* arrive à Paris juillet 1798 et est exposé dès 1800 dans la Salle de l'Apollon¹⁴⁷. Un projet différent prévoyait de l'exposer dans la Salle des Divinités¹⁴⁸, entre la

¹⁴⁴ HASKELL-PENNY, 1988, p. 209-210

¹⁴⁵ MARTINEZ, Inventaire de 1810, notice n° 138, p. 92

¹⁴⁶ PRESSOUYRE Sylvia, *Les fontes de Primaticcio à Fontainebleau*, Bulletin Monumental, vol. 127, n°3, 1969, pp. 223- 239

¹⁴⁷ VISCONTI, 1800, n°149

¹⁴⁸ Les sculptures nommées pour de Salle des Divinités seront rassemblées en définitive placées dans la Salle de l'Apollon.

Junon du Capitole, un candélabre et la *Vénus d'Arles*¹⁴⁹. La statue est enlevée en octobre 1815 et arrive à Rome en janvier 1816. Elle est exposée en 1818 dans la Sala Rotonda du Vatican.

Restauration :

Comme nous le savons, à l'exemple du Laocoon, certaines parties restaurées de sculptures antiques n'avaient pas été emportées par les français lors du transport des œuvres prises à Rome aux termes du traité de Tolentino. Peu de temps avant le placement de l'Hercule dans la salle de l'Apollon, le 15 juin 1800 « une massue en stuc¹⁵⁰ » est réclamée par les membres du conseil du musée. Cette massue est formée sur place par les restaurateurs du musée. Ceux-ci pouvaient s'inspirer de la présence du bronze de Fontainebleau pour compléter le marbre antique. Une comparaison entre le bronze et les gravures de Bouillon, bien que ne pouvant pas être une preuve sûre, donne un aspect assez similaire aux nœuds du bois de la massue.

Bibliographie :

VISCONTI, *Pio-Clementino*, Vol. II, pl. 9.

VISCONTI, 1800, n°149

LEGRAND, 1803, n°1803, pl. 72

PETIT-RADEL, 1804, II, pl. 34

CLARAC, 1826-1853, pl. 800, n°2003

HASKELL-PENNY, 1988, p. 209-210

PRESSOUYRE Sylvia, *Les fontes de Primitice à Fontainebleau*, Bulletin Monumental, vol. 127, n°3, 1969, pp. 223- 239

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n° 138

¹⁴⁹ A. N. 20150282/13 Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8. « 297^e séance, aujourd'hui 28 brumaire an 8 [...] Deux figures de Consuls qui avoisinent de droite et de gauche le Pavillon de l'Unité au palais national des Tuileries, dignes d'entrer dans la collection de statues antiques du Musée [...] pour être placées dans la Salle des Romains. La statue de Minerve placée sous le vestibule de ce pavillon sera de même demandée [...] remplacée par une statue moderne. [...] Hier 4 frimaire, plusieurs membres du Conseil s'étant rassemblés dans les Salles Basses, il a été arrêté définitivement que les statues ci-après nommées, seront placés dans la Salle des Divinités, à savoir à droite en entrant dans la salle du Laocoon 1^{er} le Bacchus Richelieu, 2^e un candélabre, 3^e le Bacchus de Versailles, 6^e la Junon du Capitole, 7^e l'Hercule Commode du Vatican, 8^e un candélabre, 9^e la Vénus d'Arles, 10^e l'Apollon du Belvédère, 11^e la Vénus du Capitole, 12^e et en retour du côté du quai, le Mercure venant des Augustins,, 13^e l'Hygie du Vatican, 14^e l'Uranie de Versailles, 15^e la Vénus Pudique de Versailles, 16^e le Mercure dit Antinoüs du Vatican.

Le conseil arrête en conséquence de cette décision que ces statues seront placées sur les piédestaux dans l'ordre ci-dessus indiqué. (...) »

¹⁵⁰ 20150282/13 Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8. 351^e séance, aujourd'hui 15 prairial an 8 [...] Sur la proposition de l'administration, le conseil arrête qu'on fera une massue en stuc à la figure antique connue sous le nom d'Hercule Commode. [...] »

Archives Nationales :

- 20150282/13 Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8. « 297^e séance, aujourd'hui 28 brumaire an 8 ». « 351^e séance, aujourd'hui 15 prairial an 8 »

Junon, Hygie, copie romaine du type de Chiaramonti d'un original grec du IV^e siècle.

Paris, Musée du Louvre.

Saisie à Châteauneuf-sur-Loire dans la collection du duc de Penthièvre le 2 nivôse an 2. Au Louvre le 25 prairial an 8.

N° d'inventaire MR 247 ; Ma 131

Marbre du mont Pentélique ; de Paros selon Clarac, *Musée Royal* 1830

H. 76 cm ; l. 0,80 cm



PETIT-RADEL, 1807, n°6



CLARAC, 1826-1853, détail de la planche 311, n°722

Les lignes signalent la limite du fragment antique.

Œuvre :

La statuette était, selon Petit-Radel, « depuis longtemps en France¹⁵¹ » mais son origine semble se perdre rapidement peu après son entrée au Louvre. Clarac la pensait provenir de la collection Borghèse. Inventoriée en février 1799 en même temps que le double portrait en

¹⁵¹ PETIT-RADEL, 1807, n°6

hermès d'Épicure et Métrodore (Louvre MR 478, Ma 88), cette statue est exposée dans la salle de l'Apollon dès 1800. Elle faisait partie d'un ensemble arrivé avec « 4 petites figures antiques de femme¹⁵² » de la collection réunie par le duc de Penthièvre à Châteauneuf-sur-Loire¹⁵³ dont certaines furent installées au Palais Directorial¹⁵⁴.

Restauration :

Jollain, Pajou et Robert, missionnés à Châteauneuf-sur-Loire dans le compte rendu de l'inventaire des biens réquisitionnés dans les collections du duc de Penthièvre signalent « 4 petites figures antiques de femmes : les têtes et les mains manquent. »

Une cinquième statue, nommée d'abord *Cérès* puis *Junon* dans les procès-verbaux du conseil du musée compose l'ensemble envoyé au Louvre. Les quatre sculptures fragmentaires demeurent introuvables dans les inventaires, notices et catalogues du XIX^e siècle.

Clarac ne signale pas la restauration de la tête. De son côté, Froehner indique « tête rapportée ; les deux bras et le diadème sont modernes. »

Le flottement sur la dénomination de cette statuette nous laissait penser que sa restauration avait pu être faite dans les ateliers du musée jusqu'à la découverte d'un inventaire du 17 août 1794 décrivant la *Junon* « très bien conservée¹⁵⁵ ».

Bibliographie :

PETIT-RADEL, 1807, n°6

VISCONTI, *Opere varie* IV, pl. 2 n°10.

BOUILLON, T. III, pl.1

CLARAC, 1826-1853, détail de la planche 311, n°722

¹⁵² A.N. 20150282/13 ; Ancien 1BB4, *Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8*. « 316^e séance, aujourd'hui 13 pluviôse an 8 (...) Les objets suivants provenant de Châteauneuf, maison de plaisance de feu Penthièvre, lesquels ont été demandés au ministre de l'intérieur le 24 germinal dernier, et ont été accordés par lui au musée le 25 prairial. Savoir. (...) Quatre petites figures antiques de femmes drapées : les têtes et les mains manquent. Une petite figure de Junon antique. (...) »

¹⁵³ *Ibidem*. « 227^e séance, aujourd'hui 23 ventôse an 7 [...] Les Citoyens Jollain, Pajou et Robert, nommés pour aller examiner les objets arrivés de Châteauneuf, Maison de plaisance de feu Penthièvre, font leur rapport au Conseil, le 19 ventôse, ils y ont inventorié chez le Ministre des Finances, les objets qui sont placés ; 22 ventôse, ceux qui sont à la Mairie : ils ont été aujourd'hui 23 au Magasin des Marbre du Directoire inventoriés les objets qui ont été déposés. Le conseil s'occupe des objets placés chez le Ministre des Finances : il arrête que ceux ci-après décrits seront indiqués au Ministre de l'Intérieur, les uns comme dignes d'entrer dans la collection du Musée Central ; et les autres étant nécessaire pour les échanges et les Écoles spéciales du département. Savoir pour le Musée Central et celui Spécial : [...] »

Au Magasin des marbres du Directoire.

4 petites figures antiques de femmes : les têtes et les mains manquent

1 figure de Cérès antique [...] »

¹⁵⁴ « 269^e séance, aujourd'hui 25 thermidor an 7 [...] Le citoyen Chalgrin architecte du palais Directorial, devant faire apporter ces jours-ci au Musée les bustes antiques et fragments de statues extraites de la maison de feu Penthièvre à Châteauneuf, le Conseil sur la proposition de l'administration, arrête qu'on remettra les objets suivants, destinés à l'ornement des appartements du Palais Directorial et apportés récemment de Turin, Savoir : [...] Une copie antique de Niobé.

Une copie du Groupe antique de Papirius. [...] »

¹⁵⁵ A. N. F¹⁷ 1197 Picault, 30 thermidor an 2 « Inventaire des Dessains, Bronzes, marbres et terres cuites qui sont au Ci-devant Château de Chateauneuf Sur Loire Provenant de la Maison Penthièvre. [...] »

20^e Une belle statue de marbre blanc représentant Junon cette belle statue est antique et très bien conservée hauteur 2 pieds 10 pouces [...] »

CLARAC, 1839, p. 15
FROEHNER 1869, n°43 p. 73.

Sources :

MARINEZ, *Inventaire de 1810*, n° 161

Archives nationales :

- 20150282/13 ; Ancien 1BB4, *Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8.*
227^e séance, aujourd'hui 23 ventôse an 7
269^e séance du 25 thermidor an 7
316^e séance, aujourd'hui 13 pluviôse an 8
- F¹⁷ 1197

« Trois statues et groupes antiques, qui appartiennent au général Murat »

Non localisés.

À Paris dans les ateliers du Louvre en septembre 1803.

Marbre.

Œuvres :

Si le passage de certaines œuvres dans les collections de Joachim Murat est documenté, tel *Psyché ranimée par le baiser de l'Amour*¹⁵⁶ ou les fragments de fresque de Pompéi¹⁵⁷ ; les marbres antiques demeurent plus difficiles à localiser.

Entre 1800 et 1803, Joachim Murat est en Italie. Il collecte certainement à cette époque des sculptures antiques mais il nous est impossible de donner une origine à ces marbres. Provenaient-ils de fouilles, d'achats, d'échanges ou de réquisition ?

Toujours est-il qu'au retour de Murat à Paris, « trois statues et groupes antiques¹⁵⁸ » arrivent « au Musée sans autres dommages que ceux qu'ils avaient éprouvés durant le voyage.¹⁵⁹ » L'une des trois statues pourrait-elle être le *Torse d'homme* Ma 2339¹⁶⁰ du Louvre ?

Restauration :

Les marbres sont confiés à Mariano Giosi.

« Je vais m'occuper avec activité de leur restauration. J'aurai besoin, Citoyen Directeur, d'une avance sur la somme que le Général veut bien consacrer à ce travail, afin d'acquérir des bronzes qui sont nécessaires pour supporter ces figures mutilées. Veuillez, je vous prie, être mon interprète auprès de lui et l'inviter à porter cette avance à la somme de mille francs.¹⁶¹ »

Le coût des bronzes formulé par Giosi nous fait comprendre que les restaurations à entreprendre étaient importantes. Ces pièces pourraient-elles être des objets de fouille ? Murat en entreprendra quelques années plus tard lorsqu'il sera fait Roi de Naples avec le comte de Clarac, précepteur de ses enfants de 1808 à 1814.

Bibliographie :

HERON de VILLEFOSSE, 1896, n° 2339 « Torse d'homme nu. Don de Murat. Rome

¹⁵⁶ Antonio Canova, Louvre MR 1777. Voir aussi *L'Amour et Psyché* par Canova, Louvre MR 1776.

¹⁵⁷ Louvre, n° inv. P1 à P12

¹⁵⁸ A.N. 2015 0497/3 Paris, le 5 Vendémiaire An XII [28 septembre 1803], Lettre de Mariano au citoyen Denon, directeur Général du Musée Napoléon (1805)

¹⁵⁹ *Ibidem*.

¹⁶⁰ HERON de VILLEFOSSE, 1896, n° 2339 « Torse d'homme nu. Don de Murat. Rome »

¹⁶¹ *Ibidem*. « Citoyen Directeur, Les trois statues et groupes antiques, qui appartiennent au général Murat sont arrivés au Musée sans autres dommages que ceux qu'ils avaient éprouvés durant le voyage. Je vais m'occuper avec activité de leur restauration. J'aurai besoin, Citoyen Directeur, d'une avance sur la somme que le Général veut bien consacrer à ce travail, afin d'acquérir des bronzes qui sont nécessaires pour supporter ces figures mutilées. Veuillez, je vous prie, être mon interprète auprès de lui et l'inviter à porter cette avance à la somme de mille francs.

Ma reconnaissance, Citoyen Directeur, égalera le dévouement respectueux de votre très humble serviteur, Mariano Giosi »

Sources :

Archives Nationales :

- 2015 0497/3

Melpomène.

Paris, musée du Louvre.

En 1707, Parc de Marly, Bosquet d'Agrippine. Terrasse du Jeu de Paume de 1800 à 1894.

N° d'inventaire MR 1955 [?]

Marbre

H. 196 cm



Melpomène,
Album Robert de Cotte,
avant 1707, FB-26-FOL



La Tragédie,
Album Robert de Cotte,
avant 1710, FB-26-FOL



Promenades, 1818, pl. 42, n°81.



CLARAC, 1826-1853, T.III
n°1052 ; pl. 352

Œuvre :

La sculpture antique de *la Tragédie*, est, selon Piganiol de la Force, restaurée une première fois par Girardon. Tout comme *Thalie*, elle est signalée au Parnasse de Marly qui avait été aménagée en 1702. À partir de 1707, elle est placée dans le Bosquet d'Agrippine de Marly avant d'être déplacée sur la terrasse du jeu de Paume en 1800. En 1818, la description des *Promenades dans les jardins des Tuileries* indiquait que la muse « toujours peinte sous les traits d'une femme majestueuse, triste, fière, superbement vêtue [tenait] un sceptre d'une main et un masque de l'autre.¹⁶² »

La statue est aujourd'hui perdue.

Restauration :

Comme nous le voyons sur les quatre images de la muse, la statue présenta au moins trois états différents aux XVII^e et XIX^e siècles. Girardon serait l'auteur de la première restauration selon le guide de Piganiol de la Force en 1701. Tenant d'abord un poignard et deux couronnes, l'une de lauriers et l'autre de roi.

¹⁶² *Promenade aux jardins des Tuileries et du Luxembourg et les gravures représentant les 168 statues et autres monuments qui décorent les palais des Tuileries et du Luxembourg [...]* Paris, Mlle Prud'hommes, Nicolle, Pélicien, 1818, pl.42, n°69.

En 1788 la sculpture, toujours dans les jardins de Marly, était très dégradée :

« Salle des Muses

Melpomène...le col jusqu'au bas des clavicules à rapporter sur 6° sur 3° un morceau sur l'épaule gauche à regoujonner un morceau au dedans du poignet gauche à rapporter, et deux doigts à la main à rapporter, et un morceau sous la main à rapporter et un morceau sous cette main de 9° sur 2° 9li à la main gauche et les deux bouts de l'instrument, un morceau sur l'omoplate de 10° sur 2°, un morceau de 2° 6li de Diamètre au dos à rapporter et un autre de 6° sur 30 à rapporter, 10 autres morceaux de draperie plus long de 6° sur 2°, à rapporter les deux bouts du pied à rapporter.¹⁶³ »

Avant 1818, le poignard est remplacé par un sceptre et les couronnes par un masque. Le bas du sceptre disparut durant la première moitié du XIX^e siècle. Le comte de Clarac défendit avec insistance la restauration choisie, arguant que la « partie antique indiquait rigoureusement la restauration qui en a été faite.¹⁶⁴

Bibliographie :

PIGANIOL de la FORCE, 1701, p. 391.

Promenade aux jardins des Tuileries et du Luxembourg et les gravures représentant les 168 statues et autres monuments qui décorent les palais des Tuileries et du Luxembourg [...] Paris, Mlle Prud'homme, Nicolle, Pélicien, 1818, pl. 42, n°81.

CLARAC, 1826-1853, T.III ; n°1052 ; pl. 352

BRESC-BAUTIER Geneviève, PINGEOT Anne et Le NORMAND-ROMAIN Antoinette, *Sculptures des jardins du Louvre, du Carrousel et des Tuileries*, RMN, Paris, 1982, 2 Vol. ; notice n°378.

MARAL Alexandre, *Girardon le sculpteur de Louis XIV*, Arthéna château de Versailles, Paris, 2015, pp. 162-163

BRESC-BAUTIER Geneviève, *La sculpture des jardins de Marly*, Louvre édition, Mare et Marin, Paris, 2019, pp. 407-420.

Sources :

Archives nationales :

- A. N. O¹ 2087

BnF :

- Album Robert de Cotte, département Estampes et photographie, *Recueil composite de statues et bustes*, Réserve FB-26-FOL

¹⁶³ A. N. O¹ 2087 « Etat des réparations qui étoient à faire avant l'année 1787, aux groupes, Statües, Bustes, Termes, et vases de marbre ornés de bas-reliefs qui décorent les appartements et jardin du Château de Marly, ordonné par Monsieur le Comte d'Angiviller directeur et ordonnateur Général des Bâtimens du Roi, Jardins, Arts, Académie, et Manufactures Royales. Au S^f de Joux sculpteur de sa Majesté, dans le courant de l'année 1788.

¹⁶⁴ CLARAC, 1826-1853, T.III ; n°1052. « 1052 Melpomène, marbre, pl. 352. Jardin des Tuileries. Cette statue n'est antique qu'à partir de la poitrine. La cassure, très irrégulière, commence vers l'épaule gauche et se continue en ondulant jusqu'au milieu du bras droit. Il y a de moderne, outre la main droite et le masque, les deux pieds et l'angle inférieur de la tunique à droite. La partie antique indiquait rigoureusement la restauration qui en a été faite. Le péplus de cette Melpomène enveloppe entièrement le corps, dispositions qui n'est pas ordinaire. »

Melpomène, statuette funéraire, vers les II^e-III^e siècles ap. J.-C.

Paris, Musée du Louvre.

Anciennes collections royales ?

N° d'inventaire Ma 25

Marbre du mont Pentélique, de Paros selon Clarac.

H. 86 cm, 92 cm selon l'inventaire de 1810.



LEGRAND, 1803, pl. 66



PETIT-RADEL, 1807, pl. 32



BINS de SAINT-VICTOR,
1821, III, pl. 11

Œuvre :

La statuette pourrait avoir été trouvée dans l'Attique selon Legrand. Elle a pu entrer dans les collections royales par don du ministère de la Marine. La *Melpomène* serait exposée dès 1800 dans la salle de l'Apollon, dans la cinquième embrasure¹⁶⁵ avant d'être déplacée dans le Vestibule, dans la Salle des Muses et dans celle de l'Haruspice. Cependant, la statuette sur la gravure de Legrand porte un manteau demi drapé en diagonale, alors que dans le Petit-Radel, elle possède un péplos à rabat. Il doit donc s'agir de deux œuvres différentes¹⁶⁶.

¹⁶⁵ MARTINEZ, Inventaire Napoléon de 1810, n° 218, p. 135.

¹⁶⁶ Nos remerciements à Marianne Hamiaux pour cette observation.

Restauration :

« Son costume indiquait assez la muse tragique. Le poignard et le masque, que l'on a ajoutés en la restaurant, ne laissent plus de doute.¹⁶⁷ » Bien que la pose de Melpomène soit esquissée, les attributs, poignard ou parazonium selon Clarac et masque, ne sont pas représentés sur la gravure de Legrand en 1803. Une autre allusion à une restauration dans la première décennie du XIX^e siècle est relevée par Jean-Luc Martinez dans la notice de Petit-Radel :

« La tunique présente une particularité assez remarquable ; il me paraît que l'artiste a voulu indiquer qu'elle était ouverte le long de la cuisse et de la jambe droite, ce qui serait le costume des Spartiates et celui attribué par Pollux au chœur comique. Si mon observation est fondée, on aurait peut-être mieux fait de la restaurer en Thalie. »

Le poignard tenu dans la main droite a aujourd'hui disparu. D'après la petitesse du modèle, celui-ci était-il réalisé en plâtre comme nombre de compléments faits durant la première décennie du Musée ?

Bibliographie :

VISCONTI, 1800, n° 140
LEGRAND, 1803, n°140, pl. 66
PETIT-RADEL, 1807, pl. 32
BINS de SAINT-VICTOR, 1821, III, pl. 11
CLARAC, 1826-1853, pl. 317, n°1054
FRÖHNER, 1869, n°1327

SOURCE :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n° 218

¹⁶⁷ LEGRAND, 1803, n°140, p. 36.

Mercure, Antinoüs du Belvédère, copie romaine d'époque Hadrienne d'un original grec du IV^e s. av. J.-C. attribué à un fils de Praxitèle.

Rome, musée du Vatican
À Paris entre 1798 et 1815
N° 185 Inv. Napoléon
Marbre
H. 1,95m.



Mercure, Antinoüs du Belvédère, état actuel



VISCONTI, Pio, 1782,
Vol. I, pl. VII



LANDON C.-P., *Annales*,
Paris, 1806, vol.11, pl. 33



CLARAC, 1826-1853,
pl. 665, n°1514

Œuvre :

La statue, trouvée sur l'Esquilin près des thermes de Titus ou à proximité du château Saint-Ange, est mentionnée au début de l'année 1543 lors de son achat par Paul III pour être placée dans le jardin du Belvédère¹⁶⁸ où elle demeure jusqu'en 1797. Emportée à Paris aux termes du traité de Tolentino, le *Mercur*e dit l'*Antinoüs du Belvédère* est placé en 1800 dans la Salle de l'Apollon à côté du *Trône de Saturne* après avoir un temps été envisagé dans la Salle des Divinités¹⁶⁹.

Présentée dans les salles du Louvre sans les bras qui, selon Visconti¹⁷⁰ et la plupart des auteurs « portaient, l'une la bourse, l'autre le caducée, attributs ordinaires de¹⁷¹ » *Mercur*e.

¹⁶⁸ HASKELL, PENNY, 1988, pp. 167-168

¹⁶⁹ A.N. 20150282/13 Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8. « 297^e séance, aujourd'hui 28 brumaire an 8 [...] Hier 4 frimaire, plusieurs membres du Conseil s'étant rassemblés dans les Salles Basses, il a été arrêté définitivement que les statues ci-après nommées, seront placés dans la Salle des Divinités, à savoir à droite en entrant dans la salle du Laocoon 1^{er} le Bacchus Richelieu, 2^e un candélabre, 3^e le Bacchus de Versailles, 6^e la Junon du Capitole, 7^e l'Hercule Commode du Vatican, 8^e un candélabre, 9^e la Vénus d'Arles, 10^e l'Apollon du Belvédère, 11^e la Vénus du Capitole, 12^e et en retour du côté du quai, le *Mercur*e venant des Augustins, 13^e l'Hygie du Vatican, 14^e l'Uranie de Versailles, 15^e la Vénus Pudique de Versailles, 16^e le *Mercur*e dit Antinoüs du Vatican. [...] »

¹⁷⁰ VISCONTI, 1800, n° 125.

¹⁷¹ LANDON C.-P., *Annales du Musée*, Paris, 1806, vol.11, pl. 33 Antinoüs du Belvédère salle d'Apollon. « La seconde statue fut longtemps désignée sous la domination de l'Antinoüs du Belvédère ; mais les antiquaires ont cru reconnaître la figure de *Mercur*e. En effet, la douceur des traits, les cheveux courts et bouclés, le manteau dont il a le bras enveloppé, ont pu motiver cette opinion. Ils ont supposé que les deux mains, qui manquent à la statue, portaient, l'une la bourse, l'autre le caducée, attributs ordinaires de ce dieu. Mais comme il n'a ni le pétase, ni les

L'*Antinoüs du Belvédère* est rendu aux collections papales après 1815. L'identité de la statue était très disputée entre autres par Mengs et Winckelmann qui y virent un Hercule jeune ou un Méléagre avant que Visconti ne le considère comme un Mercure.

Restauration :

La restauration de la jambe droite, réalisée anciennement pour maintenir la stabilité de la statue, était critiquée par Petit-Radel, qui la trouvait « mal habile¹⁷² » et Bins de Saint-Victor¹⁷³.

Les bras ne furent pas complétés au Louvre durant les quinze années de la présence du *Mercur*e à Paris. Petit-Radel évoquait, pour justifier les trous de goujon dans les deux bras que les restaurations étaient antiques. La plupart des copies de bronze – fonte des Keller à Versailles vers 1685 - ou de marbre – Versailles rampe de Latone par Lacroix - reproduisirent la même pose du dieu, la main droite repliée sur la hanche et la main gauche retenant la draperie.

Francis Haskell et Nicholas Penny précisent que « seul un bras droit a été adapté au moignon de l'épaule originale (à une date ancienne) et qu'aucune main gauche n'[a] été adaptée¹⁷⁴ » à la statue. La gravure du premier volume du *Statue des Museo Pio-Clementino*¹⁷⁵ montre une sculpture non complétée alors que toutes les copies étaient réalisées sur le même modèle.

Dans le quatrième volume du *Musée de sculpture antique et moderne*, publié entre 1826 et 1853, Frédéric de Clarac écrit dans sa notice que le « marbre, d'un admirable travail et d'une bonne conservation, a cependant subi quelques restaurations importantes. Sont modernes : le bras droit à partir du deltoïde, la main gauche avec le poignet, le pan de draperie qui le tient, et le bout du pied droit.¹⁷⁶ »

Se pourrait-il que la sculpture ait été restaurée selon un modèle du XVIII^e siècle à son retour de Paris ? Lors de la prise des antiques dans les collections papales, les commissaires Français ne prirent pas certains éléments restaurés comme les bras de terre du *Laocoon*. Les bras du Mercure furent-ils créés à la fin du XVIII^e siècle et remplacés ? S'agit-il d'une restauration du XIX^e siècle ou d'une erreur de Clarac ? Dans tous les cas, ni le thyrses, ni la bourse imaginés par Visconti n'étaient rendus dans la gravure du marbre.

talons ailés, la désignation pourrait être douteuse. Au surplus, quelque-soit le personnage que représente cette statue, l'une des plus parfaite qui nous soit restées de l'Antiquité, la grâce, la souplesse des formes et la beauté de l'ensemble, lui assurent le rang le plus distingué. [...] »

¹⁷² PETIT-RADEL, 1807, I, pl. 52

¹⁷³ BINS de SAINT VICTOR, 1821, « À l'époque où cette antique fut placée au Vatican, on n'y fit point d'autres réparations que celles de la cuisse droite et des jambes, réparations qui étoient indispensables pour que la statue pût se tenir debout. Mais cette opération fut faite avec tant de maladresse, que la jambe droite se trouva hors de l'aplomb de la cheville du pied. Au lieu de recommencer le travail qui avoit causé un tel déplacement, on eut la barbarie d'amincir la partie extérieure de la cheville, pour que ces parties se rattachassent sans aucune interruption apparente. »

¹⁷⁴ HASKELL, PENNY, 1988, pp. 167-168

¹⁷⁵ VISCONTI, *Pio*, 1782, I, pl. VII

¹⁷⁶ CLARAC, 1826-1853, détail de la planche 665, n°1514 « Mercure, dit l'Antinoüs du Belvédère, marbre grec, pl. 665. Rome, Vatican. D'après l'Aldroandi, cette célèbre statue a été découverte au commencement du XVI^e siècle près du môle d'Adrien. [...] Elle a été successivement regardée comme un Thésée, Hercule imberbe, un Méléagre, un Antinoüs. Visconti a démontré que c'était un Mercure. Le marbre, d'un admirable travail et d'une bonne conservation, a cependant subi quelques restaurations importantes. Sont modernes : le bras droit à partir du deltoïde, la main gauche avec le poignet le pan de draperie qui le tient, et le bout du pied droit. [...] Outre les restaurations que nous avons citées, nous dirons encore que la draperie a été cassée en plusieurs endroits et que les doigts du pied droit, moins le pied, sont modernes. »

Bibliographie :

VISCONTI, *Pio*, 1782, I, pl. VII

VISCONTI, 1800, n° 125.

LANDON C.-P., *Annales du Musée*, Paris, 1806, vol.11, pl. 33

PETIT-RADEL, 1807, I, pl. 52

BINS de SAINT VICTOR, I, 1821

CLARAC, 1826-1853, détail de la planche 665, n°1514

HASKELL, PENNY, 1988, pp. 167-168

Sources :

Archives Nationales :

- A.N. 20150282/13

Messaline voilée portant Britannicus, vers 45 ap. J.-C.

Paris, Musée du Louvre.

Anciennes collections royales, jardins de Versailles. Saisie révolutionnaire.

N° d'inventaire MR 280 ; Ma 1224

Marbre Grechetto

H. 195 cm



THOMASSIN, 1723, I, pl. 23



LANDON, 1809, pl. 8.



BINS de SAINT-VICTOR, II, 1821,
non paginé.

Œuvre :

Le sculpteur romain qui réalisa ce portrait de l'épouse de l'empereur Claude s'est inspiré d'une œuvre du IV^e siècle av. J.-C., *Eiréné portant l'enfant Ploutos* par Céphiosdote, par une reprise du drapé d'une sculpture d'*Héra* (copie du Louvre Ma 2364) conçue au IV^e siècle av. J.-C.

L'origine de l'arrivée de *Messaline* à Versailles n'est pas connue. Visconti et Clarac indiquent seulement que la statue était arrivée en France depuis Rome au XVII^e siècle. Comme le note Christiane Pinatel, les statues installées autour du Bassin d'Apollon ont très peu été déplacées depuis leur emménagement dans les années 1690, et ce jusqu'à la Révolution. *Messaline* est peut-être, la *Femme* placée sur le socle VII du côté nord du bassin¹⁷⁷ ; ou plus certainement, la « femme qui porte un enfant » du côté sud du pourtour du Bassin d'Apollon¹⁷⁸. Bien que considérée comme antique, l'identité de la statue demeurait inconnue. Thomassin, par exemple, la considérait comme « Une Madone ».

Ce n'est que dans les premières années du XIX^e siècle que Visconti « remarqua que la draperie, dont le jeune enfant qu'elle soutient est entouré, présentait, dans son agencement, un jet absolument pareil à celui de ces draperies symboliques de Jupiter [...] cet enfant, déjà placé au rang des dieux mortels, était donc né dans la pourpre : Britannicus est le seul prince de cette

¹⁷⁷ PINATEL Christiane, *Les statues antiques des jardins de Versailles*, Picard, 1963, p. 28

¹⁷⁸ A.N. O¹ 2087

époque qui ait joui d'un tel avantage [...].¹⁷⁹ » L'interprétation de Visconti est toujours admise et a depuis été consolidée.

Dès l'an 6, la statue avait été remarquée par sa qualité . Il est décidé, le 16 novembre 1799 que, pour suppléer « au non transport en France des objets en sculpture de la Villa Albani à Rome », plusieurs statues provenant de Versailles, dont un « femme tenant un enfant » seront apportées à Paris¹⁸⁰. Dès avant l'arrivée de Visconti, les commissaires Moitte, Dufourny, Pajou et Barthelemy voyaient un portrait dans cette « Statue de femme drapée, tenant un enfant.¹⁸¹ » *Messaline portant Britannicus* est exposée en 1815 dans le Salle de Diane.

La statue de *Leucothée et Bacchus*¹⁸² provenant de Richelieu, qui reproduisait « autant que possible le même motif¹⁸³ » que *Messaline portant Britannicus* vint la remplacer dans le parc de Versailles à la fin des années 1820, comme cela était alors l'usage.

Restauration :

L'état des restaurations nécessaires aux statues des jardins de Versailles, fait par Duprez en 1788, mentionne au « Pourtour du Bassin d'Apollon [...] Une femme qui porte un enfant... cette figure est tellement ruinée qu'elle est en danger de tomber faute de plinte.¹⁸⁴ » Duprez ne donne cependant pas d'éléments plus précis pour connaître l'état exact de la statue et savoir, par exemple, si la main droite de *Messaline* était déjà relevée comme nous la voyons aujourd'hui.

¹⁷⁹ BINS de SAINT-VICTOR, II, 1821, non paginé. Voir aussi VISCONTI, 1817, n° 142 : « L'Impératrice Messaline tient dans ses bras le jeune Britannicus son fils, qui était né la première année du règne de Claude, son époux. La disposition de la draperie dans la petite figure du César, est la même que dans les figures de Jupiter. Britannicus, par une allusion à ses hautes destinées, est représenté ici sous les traits de Jupiter enfant. »

¹⁸⁰ A.N. 20150282/13 Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8. « 294^e séance, aujourd'hui 25 brumaire an 8 [16 novembre 1799] [...] Aujourd'hui l'Apollon et la Vénus du Capitole ont été décaissés, ils se sont trouvés en parfait état quant au transport. Il sera adressé un inventaire circonstancié de ces statues. [...]L'administration observe au Conseil, que vu le non transport en France des objets en sculpture de la Villa Albani à Rome, il manquera plusieurs objets pour l'ornement des salles basse ; il propose que pour remplacer ces objets indiqués sur le plan arrêté par l'administration le 8 messidor an 6, on y substitue quelques-unes des statues antiques qui bordent le Grand Canal de Versailles. Il cite une statue de femme tenant un enfant, deux figures de guerriers et comme ces figures ont été marquées par le jury pour le Musée Central, le Conseil arrête que le citoyen Boucaut sera chargé d'apporter ces statues, il sera chargé de porter à Versailles les tableaux ci-après désignés [...] »

¹⁸¹ Ibidem. « 300^e séance, aujourd'hui 15 frimaire an 8 [6 décembre 1799 [...] Les citoyens Moitte, Dufourny, Pajou et Barthelemy, nommés dans la séance du 8 frimaire, commissaires à l'effet de se transporter à Versailles, et examiner si parmi les tableaux, bustes, statues antiques, il s'en trouverait quelqu'uns qui par son mérite pût entrer dans la collection des antiques que l'on réunit dans les Salles Basses ; préviennent le Conseil qu'ils se sont rendus hier 14 frimaire, ils ont marqué qu'on pourrait rapporter à Paris des objets suivants : [...] Entre le grand bassin d'Apollon, et le Grand Canal à gauche :

Hercule jeune dont le torse est antique

Statue impériale dite de Constantin avec des armures aux jambes

Junon tenant une grenade : venant de Smyrne

Statue de femme drapée, tenant un enfant. La tête est un portrait »

¹⁸² Versailles, MR 195, MV 9147. N° inv. De 1850 : 9147.

¹⁸³ MICHON Étienne, *Statues antiques trouvées en France au musée du Louvre...*, Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France, 12 juin, 2 et 17 juillet 1801, pp. 84-85.

¹⁸⁴ A.N. O/1/2087 Marbres Ancien Régime Année 1788 : Sculptures du château et jardin de Versailles « Etat indicatif formé par le sieur Duprez, sculpteur des restaurations qu'il jugerai nécessaires [...]. Mémoire des entretiens annuels et des restaurations qui sont à faire aux groupes, statues, vases ornés de bas-reliefs, le tout en marbre qui décorent l'intérieur du château et le parc de Versailles [...] ordonné par M. le comte d'Angivilliers [...] Pourtour du Bassin d'Apollon : [...] 7 statues antiques : [...] Une femme qui porte un enfant : cette figure est tellement ruinée qu'elle est en danger de tomber faute de plinthe. [...] »

La restauration du marbre semble avoir connue deux phases. Bins de Saint-Victor, souvent cassant vis-à-vis des restaurateurs, nous donne, dans sa notice, de précieuses informations sur une première intervention par Antoine-Denis Chaudet (Paris 1763-1810).

« La main droite et les doigts de la gauche, plusieurs portions de draperie, la tête de l'enfant et ses pieds, sont des restaurations modernes, mais des restaurations habilement faites, et qui seront sans doute remarquées avec intérêt, lorsqu'on saura qu'elles furent exécutés, dans sa jeunesse, par l'auteur du *Cyparisse*¹⁸⁵, par ce Chaudet qu'une mort prématurée a enlevé à la France, au moment même qu'un tel chef-d'œuvre venoit de le placer au rang des premiers sculpteurs de son siècle.¹⁸⁶ »

Puisque faite « dans sa jeunesse », cette restauration a-t-elle été faite au retour d'Antoine-Denis Chaudet de Rome en 1789 ? En 1800 lors de l'arrivée du marbre au Louvre ?

La seconde phase de restauration, ou du moins le passage dans l'atelier des restaurateurs du Louvre est attesté par une note de Lange donnant les mesures de la statue¹⁸⁷. La plinthe, qui manquait en 1788, a-t-elle été faite dans les ateliers du Louvre ? Si cette intervention, plus ingrate, revenait à Lange, elle n'en demeurerait pas moins essentielle pour l'installation définitive de la sculpture dans les salles du musée.

Bibliographie :

- LANDON, *Annales du Musée*, tome complémentaire, 1809, pl. 8
VISCONTI, 1817, n° 142
CLARAC, 1820, n°183
BINS de SAINT-VICTOR, II, 1821, non paginé.
CLARAC, 1830, n° 183
CLARAC, 1826-1853, pl. 316, n° 2387
HÉRON de VILLEFOSSE, 1896, n°1224
MICHON Étienne, *Statues antiques trouvées en France au musée du Louvre...*, Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France, 12 juin, 2 et 17 juillet 1901, pp. 84-85.
PINATEL Christiane, *Les statues antiques des jardins de Versailles*, Picard, 1963, p. 28
KERSAUSON Kate de, *Catalogue des portraits romains*, 1986, I, n° 94,
WOOD Susan, *Messalina, wife of Claudius : propaganda and failures of his reign*, Journal of Roman Archaeology, AIJ, 1992, vol. 5, pp. 221-234.

Archives Nationales :

- O¹ 2087 Marbres Ancien Régime
Année 1788 : Sculptures du château et jardin de Versailles

¹⁸⁵ *Cyparisse pleurant son faon chéri*, 1798, musée des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau. CLARAC, *Musée de sculpture 1826-1853*, I, p. 445

¹⁸⁶ BINS de SAINT-VICTOR, II, 1821, non paginé. Également indiqué dans CLARAC, *Musée Royal*, 1816, « La dernière restauration de ce groupe, qu'on avoit placé dans les jardins de Versailles, a été dirigée par feu M. Chaudet. La tête est finement exécutée ; mais les draperies, quoiqu'agencées avec un grand goût, sont d'un travail médiocre : elles étoient peintes. »

¹⁸⁷ BnF : Papiers de Visconti. NAF 5980 mélange de sculpture antique Fol. 129, Papier S.L.N.D. de la main de Lange. « Le groupe de Messaline et Britannicus a 6 pieds d'hauteur et 4 pouces de plinthe ce qui fait 6 pieds 4 pouces. La largeur de la plinthe 2 pds. 3 pouces. N'ayant point de mètre en ce moment je me suis servi du pied du Roi, ancienne mesure d'usage. »

- 20150282/13 Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8.
« 294^e séance, aujourd'hui 25 brumaire an 8 [...] »
« 300^e séance, aujourd'hui 15 frimaire an 8[...] »

BnF :

Papiers de Visconti.

- NAF 5980 Mélange de sculpture antique.
Fol. 129, Papier S.L.N.D. de la main de Lange.

Minerve d'Orsay, copie romaine d'un original grec du V^e siècle av. J.-C.

Paris, Musée du Louvre.

Saisie révolutionnaire, mai 1794

N° d'inventaire MR 292 ; Ma 2225

Onyx doré et marbre

H. 133 cm.¹⁸⁸



CLARAC, 1826-1853,
détail de la planche 368, n° 2597 C



État actuel de la statue.

Œuvre :

Le comte de Clarac faisait considérer cette *Minerve*, en réalité une *Héra en Athéna*, comme une œuvre du XV^e s, réalisée en « albâtre oriental blanc¹⁸⁹ » et marbre et ne donnait pas d'origine à cette sculpture conservée au musée du Louvre.

« L'un des séjours du comte d'Orsay dans la péninsule, le premier sans doute, est assez bien connu ; il dura de 1775 à 1778. Rome fut sa principale résidence ; il fit en automne 1776 le voyage de Naples et visita la Sicile à la fin de l'été 1777. [...] Le comte d'Orsay ne devint pas un archéologue, mais un amateur de sculpture que l'Accademia di San Luca élut en février 1778 membre d'honneur. Il dut commencer alors sa collection de statues. ¹⁹⁰»

¹⁸⁸ H. 145 CLARAC, 1826-1853, vol. 4, n° 2597 C, p. 310.

¹⁸⁹ *Ibidem*.

¹⁹⁰ BOYER Ferdinand, *La collection d'antiques du Comte d'Orsay à la veille de la Révolution*. In : Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 97^e année, N. 4, 1953. pp. 439-443

A la différence d'une statue d'*Auguste* qui devait lui faire pendant, *Minerve* ne semble pas décrite dans les quarante-six sculptures proposées en 1791 dans le catalogue de vente de la collection du comte d'Orsay¹⁹¹. La vente n'avait finalement pas eu lieu.

La *Minerve* est saisie en mai 1794 dans l'ancien hôtel de Clermont-Saissac, rue de Varenne avec une vingtaine d'autres sculptures antiques et modernes. La statue, après un bref passage dans le dépôt de la rue de Beaune, est transférée, sous la conduite de Picault et Fragonard au Musée Central des Arts¹⁹².

La statue ne semble pas être exposée au Louvre avant les années 1840-1850. Elle n'est pas mentionnée, comme la plupart des statues de la collection d'Orsay, dans l'inventaire de 1810. Elle se trouvait probablement à cette époque aux Tuileries. Vernier, qui signait l'état de la collection de Grimod d'Orsay annonçait, visionnaire :

« Quel avantage résultera-t-il de la dilapidation de tous ces morceaux qui vient d'être faite au nom de la Nation qui, loin d'ordonner ces dilapidations, a mis toutes les propriétés sous sa sauvegarde et sous sa loyauté ? Rien pour la Nation, mais presque tout pour les commissaires infidèles à leurs devoirs ; et sauf quelques morceaux, trop connus, et trop réputés pour être distraits, qui ont pu être placés au Muséum, ou dans quelques autres dépôts, il est à craindre que la plus grande partie ne soit perdue et pour la Nation et pour le propriétaire : du moins c'est ce que l'on avait malheureusement que trop sujet de craindre, avant le 9 thermidor. Mais depuis cette époque, la justice, étant à l'ordre du jour, et un grand nombre de vandales chassés des administrations, fait tout espérer de bien pour l'avenir.¹⁹³ »

Restauration :

Le catalogue de vente de 1791 ne précise pas si les bras de la statue d'*Auguste* étaient en bronze doré ou en marbre doré. De même, l'inventaire du 16 mai 1794¹⁹⁴ décrit sous le n° 2 « Une Minerve en marbre, la tête et les bras dorés, tenant une chouette à la main gauche ; ornée d'une égide en albâtre oriental de ton d'ambre, le corps bien drapé en albâtre oriental de ton d'agate, et de la plus riche en couleurs ; sur socle de porphyre de 3 pouces d'épaisseur¹⁹⁵ ». En

¹⁹¹ CHEVALIER, J. L., JULLIOT Philippe-François, PIGNIER, Jean-Mauxe, *Catalogue des statues et groupes de marbre antique, figures de bronze, bustes sur leur gaine, vases & colonnes de marbre, & autres effets de curiosité appartenant à M. d'Orsay*. La vente se fera au comptant, le lundi douze septembre 1791, à quatre heures précises de relevée, & jours suivants, en son hôtel, rue de Varenne, faubourg Saint-Germain, 1791, Paris, de l'Imprimerie de Prault.

Auguste sous le n°10 « La statue d'Auguste, en marbre blanc, la tête et les mains dorées, avec la toge en rouge antique (...) »

¹⁹² A.N. F¹⁷ 1192 Document signé Picault et Fragonard. « Paris ce vingt-quatre Thermidor l'an deuxième de la République une et indivisible par suite des objets transportés du dépôt de la rue de Beaune pour le Museum national des arts après l'arrêté du dix sept du courant. Savoir : [...]

Dorset. Une minerve d'albâtre tête mains et pieds dorés. »

¹⁹³ Archives Nationales : F¹⁷ 1269 « État des statues, figures, groupes antiques et autres chefs-d'œuvres des arts, qui, au 27 floréal de l'an 2 -16 mai 1794- sont dans la maison de Grimod d'Orsay, rue de Varenne n° 666 et 667 à Paris. [...]

En Marbre. [...]

2) Une Minerve en marbre, la tête et les bras dorés, tenant une chouette à la main gauche ; ornée d'une égide en albâtre oriental de ton d'ambre, le corps bien drapé en albâtre oriental de ton d'agate, et de la plus riche en couleurs ; sur socle de porphyre de 3 pouces d'épaisseur, avec colonne plaquée en marbre vert antique ; orné de guirlandes de chêne à nœuds de ruban, vase en relief, et autres accessoires en bois sculptés et dorés. Auteur de la figure 4 pieds ; colonne 45 pouces. [...] »

¹⁹⁴ *Ibidem*.

¹⁹⁵ *Ibidem*. Pour la statue d'Auguste faisant pendant : « 1) La statue d'Auguste, en marbre blanc ; la tête et les mains dorées, avec la toge en rouge antique ; les brodequins de même genre et un médaillon en lapis, enrichis d'un

revanche, Ferdinand Boyer rapporte une description de la Minerve par la Commission des arts : « Minerve de travail antique repolie, la tête, les bras et les pieds en bronze doré, tout le reste de la figure en albâtre oriental de riche couleur et variée, de 48 pouces de haut¹⁹⁶ ».

En 1850, Clarac ne décrit plus de dorures ou de bronzes mais des membres et une tête en marbre. Le corps d'onyx était-il complété dans la collection d'Orsay de bronzes dorés ? À lecture de l'inventaires de 1794, il nous semble peu probable que la *Minerve* et l'*Auguste* aient été complétés de marbres à patines dorées. La transformation se fit donc dans les ateliers du Louvre, avec des éléments créés et copiés sur le modèle d'origine ou de fragments rapportés d'une autre sculpture.

Bibliographie :

CHEVALIER, J. L., JULLIOT Philippe-François, PIGNIER, Jean-Mauxe, *Catalogue des statues et groupes de marbre antique, figures de bronze, bustes sur leur gaine, vases & colonnes de marbre, & autres effets de curiosité appartenant à M. d'Orsay*, 1791, Paris, de l'Imprimerie de Prault.

CLARAC, 1826-1853, détail de la planche 368, n° 2597 C

HÉRON de VILLEFOSSE, 1896, n° 2225, p. 129

BOYER Ferdinand, *La collection d'antiques du Comte d'Orsay à la veille de la Révolution*. In : Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 97e année, N. 4, 1953. pp. 439-443

MARTINEZ, *Les antiques du Louvre*, 2004, p. 197

Archives Nationales :

- F¹⁷ 1192
- F¹⁷ 1269

aigle. On voit sur le côté la proue d'un vaisseau. Elle est placée sur un piédestal profilé à moulures, plaqué en brèche violette, à panneaux en vert antique et primevère, encadrements de bronze, chapiteau et base en marbre de rapport. Le morceau, d'une grande beauté a été exécuté à Rome et caractérise Auguste de retour de la bataille d'Actium. »

¹⁹⁶ BOYER Ferdinand, *La collection d'antiques du Comte d'Orsay à la veille de la Révolution*. In : Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 97e année, N. 4, 1953. pp. 439-443

« Minerve dite Justiniani », Minerve Craufurd ? Variante romaine de l'Athéna Parthénos créée par Phidias vers 438 av. J.-C.

Œuvre non localisée. Au Louvre entre 1800 et 1815

Saisie révolutionnaire.

Marbre du mont Pentélique, de Luni selon la *Notice* de 1800.

H. 82 cm



Minerva Giustiniani, Galleria Giustiniana, vol. 1, pl. 1., Rome, 1640.



Minerva Craufurd, BINS de SAINT-VICTOR,III, 1821

Œuvre :

La *Minerva Giustiniana* ne quitta jamais Rome. Son état en 1631 nous est connu par le recueil de gravures de la *Galleria Giustiniana*. La statue aurait été découverte près de l'église Santa Maria Sopra Minerva ou dans le temple de Minerva Medica¹⁹⁷. Elle demeure dans la collection Giustiniani jusqu'en 1805, lorsqu'elle est achetée par Lucien Bonaparte qui l'installe dans le palais Nunez-Torlonia avec l'ensemble de sa collection. C'est à cette époque qu'elle commença à être considérée comme une variante de l'*Athéna Parthénos* de Phidias. La *Minerva*

¹⁹⁷ HASKELL-PENNY, 1988, p. 292

victorieuse de Typhée est saisie dans l'hôtel parisien de Quentin Craufurd, en vendémiaire an II [octobre 1793]. Elle est remise avec deux faunes antiques un « amour qui veut bander son arc » au dépôt de la rue de Beaune¹⁹⁸, jusqu'à son déplacement au Musée Central, où elle est exposée en tant que *Minerve avec le géant Pallas*¹⁹⁹ dans la salle de l'Apollon dès 1800. Elle est ensuite déplacée dans la salle des Muses et y demeure jusqu'au 9 octobre 1815, lorsqu'elle est rendue à son propriétaire Quentin Craufurd.

Restauration :

Clarac note que la *Minerve* faisait partie de l'ancienne collection Craufurd. Ne l'ayant probablement jamais admirée, il « ignor[ait] quelles sont les restaurations que ce groupe a subies.²⁰⁰»

Le 8 pluviôse l'an 3^e [27 janvier 1795], les représentants de la section de sculpture de la commission temporaire des Arts se rendent « à la Sale des Antiques pour y voir l'état de restauration dans lequel se trouvent les figures antiques qui y sont déposées.²⁰¹ » Les membres proposent « qu'il seroit nécessaire de suspendre toutes autres restaurations et particulièrement celle de la Minerve dite Justiniani » Comme nous l'avons mentionné, la *Minerve Giustiniana* ne vint jamais à Paris. Peut-il s'agir d'une confusion avec la *Minerve Craufurd* qui représente aussi Minerve et Encelade ou le géant Pallas ?

Toujours est-il que, si une première restauration était envisagée, puis suspendue dès 1795²⁰² ; il fallut attendre six années pour que de nouvelles interventions soient envisagées, et cette fois en stuc, pour des raisons de coût et de temps²⁰³.

¹⁹⁸ A.N. F¹⁷ 1192 Document signé Picault et Fragonard. « Paris ce vingt-quatre Thermidor l'an deuxième de la République une et indivisible par suite des objets transportés du dépôt de la rue de Beaune pour le Museum national des arts après l'arrêté du dix sept du courant. Savoir : [...] Dorset. Une minerve d'albâtre tête mains et pieds dorés. Crainford Émigré rue de clichy. Savoir

Un jeune faune antique en marbre blanc représenté les bras en l'air tenant une massue dont il frappe une espèce de Pantère auteur 4 pieds 11 pouces.

La même figure soutenue et différemment ajuster d'une draperie de marbre [illisible] hauteur 4 pieds 8 pouces.¹⁹⁸

Un amour qui veut bander son arc le torse la tête jusqu'aux genoux antique hauteur 4 pieds.

Une minerve appuyant son bouclier sur son Triton, antique et restauré auteur 34 pouces. [...] »

¹⁹⁹ VISCONTI, 1800, n° 138

²⁰⁰ CLARAC, 1826-1853, pl. 462 E, n° 848 B

²⁰¹ A. N. F¹⁷ 1197/2 « Liberté Égalité Ce 15 pluviôse l'an 3^e [3 février 1794] Section de sculpture.

D'après un arrêté pris par la commission temporaire des Arts le premier frimaire l'an troisième de l'Ère Républicaine.

La Section de Sculpture s'est transporté le 8 suivant à la Sale des Antiques pour y voir l'état de restauration dans lequel se trouvent les figures antiques qui y sont déposées. Elle a vüe que les figures qui sont restaurées, et celles qui sont dans les mains des Artistes restaurateurs peuvent être continuées, comme n'étant pas du nombre de celles que l'on pouvait choisir pour orner le Museum. D'ailleurs la Section de Sculpture a remarqué avec plaisir que les artistes qui sont occupés actuellement à la restauration sont grands admirateurs de ses fragments de L'antiquité et y portent avec timidité leurs mains restauratrices.

En se résumant la section pense qu'il seroit nécessaire de suspendre toutes autres restaurations et particulièrement celle de la Minerve dite Justiniani jusqu'à ce que le concours sur les restaurations ait fait connaître ceux des artistes qui sont les plus capable de remplir cet objet important pour les arts et L'instruction publique. Dupasquier. »

²⁰² Qui pouvait être le sculpteur ? Foucou ? Masson ? Claude Dejoux ? Lange ?

²⁰³ A. N. 20150282/13 Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8. « 333^e séance, aujourd'hui 8 germinal an 8 [29 mars 1800] [...] L'administration prévient le conseil qu'ayant consulté les citoyens Lange et Mariano sur le temps que les restaurations à faire aux statues placées dans la salle de l'Apollon exigeraient, ils lui ont répondu que six mois peut-être ne suffiront pas. En conséquence il propose, et le Conseil arrête que les restaurations à faire seront provisoirement en Stuc et que fur et à mesure on fera les restaurations en marbre. [...] »

Bibliographie :

Galleria Giustiniana, vol. 1, pl. 1., Rome, 1640.
VISCONTI, 1800, n° 138
VISCONTI, 1803, n°171
LEGRAND, 1803, n°138
PETIT-RADEL, 1807, pl. 12
VISCONTI, 1811, n°370
BINS de SAINT-VICTOR, III, 1821
CLARAC, 1826-1853, pl. 462 F, n° 848 B
HASKELL-PENNY, 1988, pp. 291 à 292

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n° 200

Archives Nationales :

- F¹⁷ 1192
- F¹⁷ 1197/2
- 20150282/13 Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8.

Minerve, Athéna du type Hope-Farnèse, copie romaine d'époque impériale, I^{er}-II^e siècles ap. J.-C.

Paris, Musée du Louvre.

1722, ancien Bosquet des Sénateurs de Marly

Ancienne Salle des Antiques du Louvre. Au Musée des Monuments français en 1797. Exposée au Louvre en 1800. « Ancienne salle des antiques » selon Landon. En 1815 salle de Diane

N° d'inventaire MR 282 ; Ma 331

Marbre du mont Pentélique selon l'inventaire de 1810 et Clarac 1826-1853, H. 210 cm



Dessin de Jacques-Louis David, National Gallery, État actuel de la sculpture. Washington (n° inv. 1998.105.1, a-ccc), vers 1780.



Landon, *Annales du Musée*, 1803, Vol. 4, pl. 58. État intermédiaire de restauration, 1807.

Petit-Radel 1807, pl. 11.

État intermédiaire de restauration, vers 1807.



FILHOL, 1810 ;
1853,
Restauration, après 1807.
320, n°162



CLARAC, 1826-1853,
détail de la planche 320,
n°462f.

CLARAC, 1826-
détail de la planche

Œuvre :

La *Minerve Giustiniana* ne quitta jamais Rome. Son état en 1631 nous est connu par le recueil de gravures de la *Galleria Giustiniana*. La statue aurait été découverte près de l'église Santa Maria Sopra Minerva ou dans le temple de Minerva Medica²⁰⁴. Elle demeure dans la collection Giustiniani jusqu'en 1805, lorsqu'elle est achetée par Lucien Bonaparte qui l'installe dans le palais Nunez-Torlonia avec l'ensemble de sa collection. C'est à cette époque qu'elle commença à être considérée comme une variante de l'*Athéna Parthénos* de Phidias.

Le modèle original est attribué à un élève de Phidias dont un bronze est décrit par Pausanias aux côtés d'un Zeus, œuvre d'Agoracrite selon les conservateurs du Louvre.

David, comme nombre d'artistes et de savants, avait eu l'occasion de voir et d'étudier la *Minerve* de la collection Farnèse²⁰⁵. Cette *Minerve* tenait ce qui ressemble à une patère dans la main droite et une lance dans la gauche.

²⁰⁴ HASKELL-PENNY, 1988, p. 292

²⁰⁵ ROSENBERG Pierre, PRAT Louis-Antoine, *Jacques-Louis David 1748-1825, Catalogue raisonné des dessins*, ed. Leonardo Arte, Milan, 2002, n°481. Feuillet n° 17 du carnet n°4 conservé à la National Gallery, Washington (n° inv. 1998.105.1, a-ccc). p. 477. « La majeure partie des dessins exécutés dans ce carnet ont été faits à Rome ou en Italie entre les années 1775 et 1780. Ce dessin a-t-il été réalisé à Rome ? S'agit-il de l'exemplaire de la collection Farnèse ? »

La *Minerve* du Louvre « était retirée en 1795 de la salle des Antiques du Louvre devenue siège de l'Institut²⁰⁶ ». Le 19 germinal an IV, Lenoir accueillait brièvement « une statue antique en marbre blanc, représentant Minerve²⁰⁷ ». La considéra-t-il un temps comme une « copie de l'antique²⁰⁸ » ? La statue y est décrite comme « très-mutilée²⁰⁹ ». Le 14 messidor an 5, Lenoir remettait aux administrateurs du Louvre « une statue en marbre blanc, représentant Minerve, antique, à laquelle il manque un bras, et provenant de la salle des antiques.²¹⁰ » Au Musée Central des arts, elle est d'abord exposée dans la Salle des Hommes illustres²¹¹ avant d'être déplacée dans la salle de Diane en 1815.

Restauration :

Comme nous l'avons vu, la statue de Minerve est de retour au Louvre en juillet 1797 mutilée. Cinq ans plus tard, en 1803, Legrand écrit dans sa publication que « la tête et les bras sont modernes²¹² ». Anticipait-il une restauration ?

Les gravures des ouvrages de Legrand et Landon de 1803 et de Petit-Radel en 1807 présentent toutes une Minerve dont le bras droit est absent. La notice de Petit-Radel de 1807 donne une description similaire à celle de 1810 par Filhol. Ce dernier montre cependant dans la gravure jointe à sa livraison une Minerve complétée en précisant que la « tête a beaucoup souffert. Les bras antiques sont perdus, ou n'existent plus.²¹³ »

La Minerve est probablement restaurée entre 1807 et 1810 dans les ateliers du Louvre. Quant à la tête de la statue, donnée comme « moderne²¹⁴ » par Legrand, bien que postérieure de sept ans, une lettre datée du 5 septembre 1810 de Pierre-Théodore Suau à son père le peintre Jean Suau pourrait apporter un élément de réponse, si le projet de restauration était connu en 1803 : « les chefs-d'œuvre de M. Lange sont inépuisables. Une tête de *Minerve* que j'ai vue au Louvre et dont il réserve la terre cuite pour Valette²¹⁵, est aussi un bien beau modèle. Je croyais cette production antique. Elle est destinée pour être adaptée à une figure de cette déesse.²¹⁶ »

²⁰⁶ MARTINEZ, inv. de 1810, n° 194, p. 122

²⁰⁷ LENOIR, Journal, n°686, p. 98, 19 germinal an IV (8 avril 1796)

²⁰⁸ LENOIR, an V, 1797, n° XIV, p. 31. La notice n° 194 de l'inventaire de 1810 indique le n° XX. Au n° XX, est décrit « L'Amour, statue en marbre blanc, copie antique, d'après un autre antique. On voit au Musée Central des arts l'original de cette statue qui a été mutilé avec acharnement par les malveillans. »

²⁰⁹ *Op.cit.*

²¹⁰ LENOIR, Journal, n°845, p. 119, 14 messidor an V (2 juillet 1797)

²¹¹ A. N. 20150282/13 Ancien 1BB4 « 372^e séance, aujourd'hui 18 thermidor an 8 [...] Sur la proposition de l'administration, le conseil arrête que la statue de Minerve qui est au bas de l'escalier, sera placée dans la Salle des Philosophes et qu'avant de la mettre en place, on encastuera la plinthe dans un morceau de marbre pour lui donner plus de solidité. »

²¹² LEGRAND, 1803, n°77, p. 10

²¹³ FILHOL A., CARAFFE A. LAVALLÉE J., Galerie du Musée Napoléon, publiée par Filhol, graveur, Paris, 1804-1815, vol 9 ; Minerve, 102^e livraison, pl. 6

²¹⁴ Jean-Luc Martinez, dans la notice n°194 de l'inventaire de 1810 évoque la possibilité d'une tête non antique.

²¹⁵ VALETTE, Jean (Toulouse 1785-Castres 1842) : il a été l'élève de Jean Suau et enseigne le dessin au collège de Castres où il laissera des tableaux. Il a peut-être été l'élève de David, cité par Delécluze comme « Lavalette » (Delécluze, *Louis David, son école et son temps : souvenirs*).

²¹⁶ Musée Paul Dupuy, Toulouse, Correspondance Suau, Correspondance SUAUI, n° inv. S67/62/86. « Paris, le 5 septembre 1810

Mon cher père,

[...] J'ai dîné hier chez M. Lange. Le maître de musique de sa demoiselle y était aussi. Ce moment m'a été très agréable, nous avons rappelé les petites anecdotes du temps passé et nous n'avons pas oublié ma tante, dont j'ai vu le profil fait de souvenir à Rome par votre ami. Le talent de M. Lange est un talent bien supérieur. J'ai eu l'avantage d'admirer son *Bacchus*, dont plusieurs personnes vous ont parlé avec tant d'éloges²¹⁶. C'était des éloges bien acquis et bien mérités. J'ai aussi vu l'*Anacréon* dont M. Dessolle a l'esquisse, il n'est qu'ébauché²¹⁶. Il est à regretter qu'il ne puisse pas faire partie de l'exposition de cette année, les chefs-d'œuvre de M. Lange sont

Une autre possibilité serait qu'une première restauration soit antérieure et date de 1795. Au mois de février, la Commission temporaire des Arts se déplace pour « y voir l'état de restauration dans lequel se trouvent les figures antiques qui y sont déposées. Elle a vu que les figures qui sont restaurées, et celles qui sont dans les mains des Artistes restaurateurs peuvent être continuées, comme n'étant pas du nombre de celles que l'on pouvait choisir pour orner le Museum.²¹⁷ » Les commissaires décidèrent « de suspendre toutes autres restaurations et particulièrement celle de la Minerve dite Justiniani jusqu'à ce que le concours sur les restaurations ait fait connaître ceux des artistes qui sont les plus capables de remplir cet objet important pour les arts et l'instruction publique.²¹⁸ » La *Minerve* aurait donc ensuite été déplacée vers le Musée des Monuments français où elle est consignée par Lenoir. Elle est ensuite réclamée par les membres du Conseil des Anciens pour être placée « sous le Péristyle du palais des Thuilleries, vis à vis l'escalier qui conduit au salon de la Liberté [en face de la principale entrée des séances du Conseil]²¹⁹]

Bibliographie :

LEGRAND, 1803, n°77, pl. 17, état intermédiaire.

LANDON, Annales du Musée, 1803, Vol. 4, pl. 58, état intermédiaire.

PETIT-RADEL, 1807, I pl. 11, état intermédiaire.

FILHOL A., CARAFFE A. LAVALLÉE J., Galerie du Musée Napoléon, publiée par Filhol, graveur, Paris, 1804-1815, vol 9 ; Minerve, 102^e livraison, pl. 6²²⁰

inépuisables. Une tête de *Minerve* que j'ai vue au Louvre et dont il réserve la terre cuite pour Valette, est aussi un bien beau modèle. Je croyais cette production antique. Elle est destinée pour être adaptée à une figure de cette déesse. Valette ne sera pas mal partagé.

Je vous ai déjà dit un mot sur la façon de penser générale concernant les divers ateliers. Je vous ai dit que chez M. Girodet le modèle vivant ne posait très souvent, que trois ou quatre fois par semaine, quelquefois la semaine entière mais que cela n'arrivait pas toujours. MM. Baron, Meilhon et autres m'ont dit que l'atelier où l'on trouvait le plus de ressources et où l'on travaillait le plus était celui de M. David. M. Lange tient aussi pour ce dernier. Nous sommes donc allés chez lui aujourd'hui, après avoir vu son atelier où les élèves paraissent tranquilles. M. David était dans son jardin fumant sa pipe, il nous a bien reçus, mais il désire voir un de mes ouvrages. Il m'a demandé si j'avais dessiné d'après l'antique. Je lui ai répondu que oui, je lui ai dit que je dessinais aussi d'après nature. Je vais dès aujourd'hui faire un dessin sous les yeux de M. Lange pour le lui présenter. Je vous écrirai le résultat de tout. [...] *SUAU P.T.* »

Nos recherches à Castres pour retrouver cette tête de Minerve n'ont pas donné de résultat.

²¹⁷ A.N. F¹⁷1197/2 « « Liberté Égalité Ce 15 pluviôse l'an 3^e [3 février 1795] Section de sculpture. D'après un arrêté pris par la commission temporaire des Arts le premier frimaire l'an troisième de l'Ère Républicaine.

La Section de Sculpture s'est transportée le 8 suivant à la Salle des Antiques pour y voir l'état de restauration dans lequel se trouvent les figures antiques qui y sont déposées. Elle a vu que les figures qui sont restaurées, et celles qui sont dans les mains des Artistes restaurateurs peuvent être continuées, comme n'étant pas du nombre de celles que l'on pouvait choisir pour orner le Museum. D'ailleurs la Section de Sculpture a remarqué avec plaisir que les artistes qui sont occupés actuellement à la restauration sont grands admirateurs de ses fragments de l'antiquité et y portent avec timidité leurs mains restauratrices. En se résumant la section pense qu'il seroit nécessaire de suspendre toutes autres restaurations et particulièrement celle de la Minerve dite Justiniani jusqu'à ce que le concours sur les restaurations ait fait connaître ceux des artistes qui sont les plus capables de remplir cet objet important pour les arts et l'instruction publique. Dupasquier. »

²¹⁸ A.N. F¹⁷1197/2

²¹⁹ A.N. C 528 « Ce 14 messidor ». Paris, 29 messidor de la 5^e année républicaine. La commission des Inspecteurs du palais des anciens au président de l'Institut national. La Minerve provient de Marly, déclarée propriété du Conseil des Anciens et avait été déposée dans la Salle des Antiques pour y être réparée. Les conservateurs du Musée refusent de la délivrer à Masson et à l'architecte Leconte au prétexte qu'elle est propriété de l'Institut.

²²⁰ « Les draperies de cette statue, dont la tête et les bras sont modernes, méritent une attention particulière. Sur la tunique, vêtement ordinaires les femmes grecques, l'artiste a placé une large et double chlamyde appelée *duplax* ; elle enveloppe toute la figure, il va se rattacher sur l'épaule droite. L'égide, bordée de serpents, offre la tête de

CLARAC 1830 n°162, pl. 320 et 462

CLARAC, 1826-1853, détail de la planche 320, n°162

CLARAC, 1826-1853, T.III ; n°852²²¹

ROSENBERG Pierre, PRAT Louis-Antoine, *Jacques-Louis David 1748-1825, Catalogue raisonné des dessins*, ed. Leonardo Arte, Milan, 2002, n°481. Feuillet n° 17 du carnet n°4 conservé à la National Gallery, Washington (n° inv. 1998.105.1, a-ccc). p. 477.

BRESC-BAUTIER Geneviève, *La sculpture des jardins de Marly*, Louvre édition, Mare et Marin, Paris, 2019, pp 403-406.

Sources :

MARTINEZ, inv. Napoléon, n° 194

Archives Nationales :

- O¹ 2087. Mémoire de Dejoux, Marly « Il est donc nécessaire de rapporter lavant bras avec la main, un morceau à rapporter sur le genoux gauche [...] »
- A. N. 20150282/13 Ancien 1BB4

Archives du musée Paul Dupuy²²² :

Lettre de Pierre Théodore Suau à son père Jean Suau.

Inv. 67.62.86

Méduse, et couvre la poitrine de la déesse. Cette statue est en marbre Penthélique. Elle provient de l'ancienne salle des antiques, et en France depuis un grand nombre d'années. »

²²¹ « N° 852 Minerve, marbre pentélique, pl. 320. Musée du Louvre, n° 162 Le casque à la visière comme des cornes de bélier. La tunique est unique et d'une étoffe très fine. Une large et double chlamyde appelée *diplax*, passe sur la tunique et va, suivant l'usage, se rattacher sur l'épaule droite. La tête est celle de la statue. Sont modernes l'avant-bras droit (que notre gravure ne donne pas à la même statue sur la planche 462 F) et le pied gauche. (Haut. 6 pi 5 po. 6 li.) »

²²² Nos remerciements à Dorinne Remaud pour la transcription de la correspondance de Pierre Théodore Suau.

Minerve, de Trianon, vers le II^e siècle ap. J.-C. ?

Origine inconnue.

Au XVIII^e siècle dans les jardins de Trianon

Musée du Louvre

N° inv. MR 283 Ma 330

Marbre de Paros

H. : 1,58m.



MINERVE.

A.-M. FILHOL et J. LAVALLÉE,
1804. T. 1^{er}; dixième livraison. Pl. IV



Album Robert de Cotte, vers 1701.

Les lignes verticales signalent les limites du fragment antique.

Œuvre :

Moitte, Dufourny, Pajou et Barthelemy, se rendent le 14 frimaire an 8²²³ à Versailles afin d'« examiner si parmi les tableaux, bustes, statues antiques, il s'en trouverait quelqu'un qui par son mérite pût entrer dans la collection des antiques que l'on réunit dans les Salles

²²³ 5 décembre 1799

Basses »²²⁴. A cette occasion, trente-cinq statues sont sélectionnées pour être « rapportées à Paris²²⁵ ». « A Trianon dans la Grande Salle Ronde une statue de Pallas ayant l'Égide sur le bras. Silène, ce dernier dans la galerie de Versailles.²²⁶ » A peine vingt-quatre jours plus tard, le 8 nivôse an 8²²⁷, *Silène*²²⁸, *Minerve* et *Polymnie*²²⁹ étaient transportés de Trianon au Musée Central et les statues « portées dans l'atelier la restauration pour y être nettoyées.²³⁰ »

Restauration :

« Elle a été transportée du parc de Trianon, près Versailles, où elle fut restaurée.²³¹ » explique laconiquement

Filhol dans le premier volume de la *Galerie du Musée Napoléon*. En 1785, Duprez la considère « en bon état²³² ». Claude Dejoux, trois ans plus tard indique, pour la même statue « Minerve Antique... la tête de la chouette à reformer.²³³ » En revanche, pour une « Minerve Moderne », Dejoux la décrit « toute dégradée il faut la rapporter, le joint au casque à restaurer 14 morceaux de draperie [...] un morceau de l'avant-bras droit à rapporter et des feuilles de laurier de la droite à reformer.²³⁴ » La description de la Minerve correspond à Ma 330. Le sculpteur du Roi aurait-il méconnu un antique ? Si la statue est bien passée dans l'atelier des

²²⁴ A.N. 20150282/13, Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8. « 300^e séance, aujourd'hui 15 frimaire an 8 »

²²⁵ *Op.cit.*

²²⁶ *Op.cit.* Telle qu'est libellée la liste, *Silène* se trouvait bien à Trianon.

²²⁷ 29 décembre 1799

²²⁸ Louvre, Ma 291

²²⁹ Louvre, Ma 2404

²³⁰ A.N. 20150282/13, Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8. « 303^e séance, aujourd'hui 8 nivôse an 8 (...) » 303^e séance, 8 nivôse an 8 « Le 6 nivôse, en conséquence des ordres de l'administration, le citoyen Boucault a apporté de Trianon trois petites figures antiques représentant un Silène, une Minerve et une Polymnie. Le Conseil, sur la proposition de l'administration arrête qu'elles seront portées dans l'atelier la restauration pour y être nettoyées. (...) »

²³¹ A.-M. FILHOL et J. LAVALLÉE, *Galerie du Musée Napoléon* An XII – 1804. T. 1^{er} ; dixième livraison. Pl. IV

« La tête seule de cet antique est de marbre pentélique, et doit avoir appartenu à une autre statue de Minerve d'égale proportion ; le reste est de marbre de Paros. Les bras et les mains, dont la droite tient une branche d'olivier, sont une restauration moderne. Minerve est debout, vêtue d'une tunique lacédémonienne, sans manche, qui descend jusqu'aux pieds ; elle porte, par-dessus celle-ci, une seconde tunique entièrement semblable, mais beaucoup plus courte ; une même ceinture les assujettit l'une et l'autre. Elle a sur l'épaule gauche l'égide tissue d'écaillés, et garnie de serpents. Cette tête est coiffée d'un casque. Elle a été transportée du parc de Trianon, près Versailles, où elle fut restaurée. »

²³² A.N. O¹ 2087 « Sculptures du château et jardin de Versailles. M^r Duprez 30 avril 1788. Etat indicatif formé par le sieur Duprez, sculpteur des restaurations qu'il jugerai nécessaires aux sculptures des château et jardin de Versailles. Etat et Mémoire des entretiens annuels et des restaurations qui sont à faire aux Groupes, Statues, Thermes, Vases ornés de Bas-reliefs. Le tout en marbre qui décorent l'intérieur du Chateau et le parc de Versailles ordonnés par Monsieur Le Comte d'Angiviller directeur et ordonnateur Général des Batiments du Roy, Jardins, Arts, Académies et manufactures Royales, Gouverneur de Rambouillet. Sous l'inspection de Monsieur Heurtier, architecte du Roy au S^r Duprez sculpteur de Sa Majesté dans le courant de 1785 et 1786. [...]

Salle des six figures

Une minerve moderne... en bon état

Une minerve antique... en bon état »

²³³ A.N. O¹ 2087 « Etat des réparations qui étoient à faire avant l'année 1787. aux Groupes, Statuës, Bustes, Thermes et Vases de marbre, ornés de bas-reliefs qui décorent les appartements, jardins de Versailles et de Trianon ordonné par Monsieur Le Comte d'Angiviller directeur et ordonnateur Général des Batiments du Roi, Jardins, Arts, Académies et manufactures Royales. Au S^r de Joux sculpteur de Sa Majesté. Dans le courant de l'année 1788. [...] »

²³⁴ *Ibidem.*

restaurations du Louvre, deux pistes demeurent ouvertes sur l'identité de la *Minerve* décrite par Dejoux. Le petit cippe visible sur le dessin du fonds Robert de Cotte a disparu avant 1804.

Bibliographie :

Anonyme, Le guide du voyageur à Paris, Gueffier, Libraire, Paris, An X (1802).

PIROLI, SCHWEIGHAEUSER, PETIT-RADEL, *Les monuments antiques du Musée Napoléon / dessinés et gravés par Thomas Piroli ; avec une explication par J. G. Schweighaeuser*, publiés par F. et P. Piranesi frères, Paris, 1804-1806. N°10, p.31

FILHOL et LAVALLÉE, *Galerie du Musée Napoléon*, Imp. Gillé Fils, An XII – 1804. T. 1^{er} ; dixième livraison, pl. IV

BINS de SAINT-VICTOR, 1821, I, pl.7

VISCONTI, *Opere Varie*, p. 12; n°232 p. 401

CLARAC, 1826-1853, pl. 321, n°870

FROEHNER, 1869, n°116.

Sources :

MARTINEZ J.-L, inv. Napoléon n° 196

Archives Nationales :

- O¹ 2087
- 20150282/13. Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8, 303^e séance, 8 nivôse an 8

BnF :

- Album Robert de Cotte, B. N. F., département Estampes et photographie, *Recueil composite de statues et bustes*, Réserve FB-26-FOL.

Néron vainqueur aux jeux de la Grèce, copie romaine reproduisant un corps de Zeus, vers le IV^e siècle av. J.-C.

Paris, Musée du Louvre.

Saisie révolutionnaire, ancienne collection de Grimod d'Orsay

N° d'inventaire MR 305 ; Ma 1006

Marbre du mont Pentélique, tête en marbre de Paros

H. 222 cm

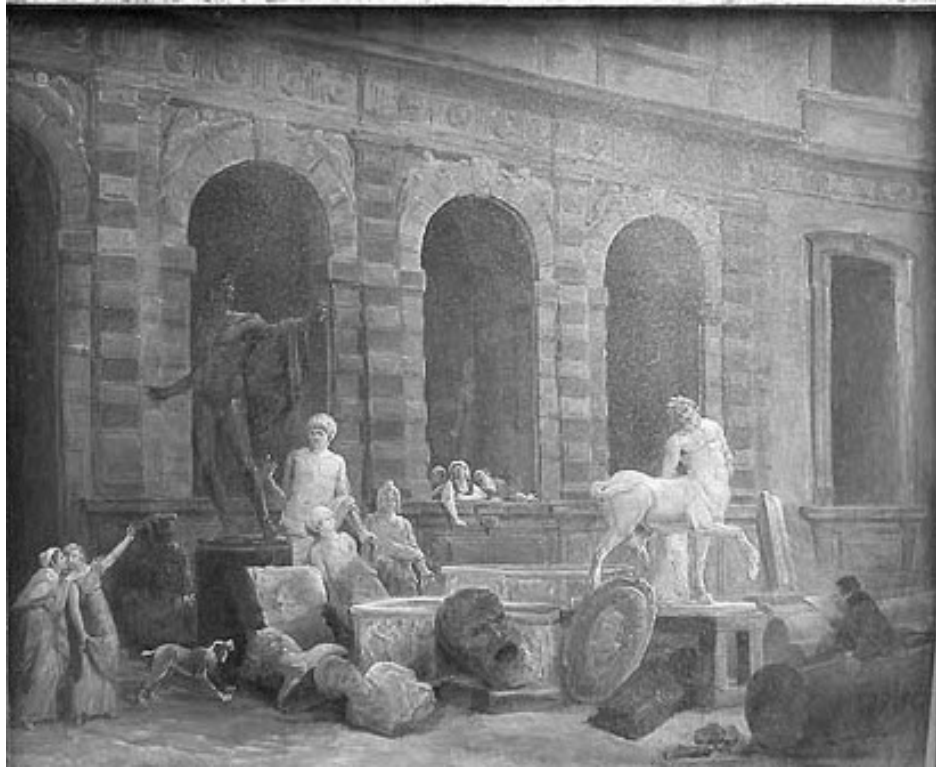


Néron.

PETIT-RADEL, 1895, pl. 21



CLARAC, 1826-1853, pl. 322, n°2396



Hubert ROBERT, *Le dessinateur d'antiques devant la Petite Galerie*, Paris, Musée du Louvre (R.F. 1952-31).

Œuvre :

Pierre-Gaspard-Marie Grimod, comte d'Orsay (1748-1809), était le fils posthume de Pierre Grimod du Fort, seigneur d'Orsay, fermier général, « mort en 1748 en laissant une fortune considérable, un hôtel à Paris, le château d'Orsay et une intéressante collection de tapisseries et de peintures, mais pas la moindre statue, antique ou moderne²³⁵ ».

Grimod d'Orsay voyagea à plusieurs occasions en Italie et y fit un long séjour entre 1775 et 1778. C'est à ces occasions que ses collections crûrent et que nombre d'antiques furent achetés.

Dès 1787, Grimod d'Orsay réside en Allemagne avec sa seconde épouse Marie Anne de Hohenlohe-Bartenstein (1760-1811). En 1790 est mise en vente une partie de sa collection de tableaux et le catalogue donnait dans son introduction les raisons de cette vente. « Tout-à-coup il y a été instruit des sacrifices empressés que tous les citoyens françois ont votés volontairement pour venir au secours de la chose publique : le bruit des dons multipliés et de tous genres qui ont été offerts à l'Assemblée nationale, a inspiré à M. le Comte d'Orsay le dessein de sacrifier à la patrie ce qu'il voyoit de plus précieux dans son cabinet²³⁶ ».

La collection de ses sculptures antiques et modernes n'allait demeurer dans son intégrité que quatre années supplémentaires. Saisie le 27 floréal de l'an 2 -16 mai 1794- rue de Varenne n° 666 et 667 dans l'hôtel de Grimod d'Orsay, elle contenait soixante-douze bustes et vingt-sept statues de marbre répartis entre les appartements et le jardin. « Que de démarches, de patience et quelles dépenses immenses n'a-t-il pas fallu faire, pour se procurer, dans tous les genres, une collection aussi considérable, et si précieuse, en statues, en figures, en groupes, en

²³⁵ BOYER Ferdinand, *La collection d'antiques du Comte d'Orsay à la veille de la Révolution*, Compte-rendu des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 97e année, N. 4, 1953. pp. 439-443

²³⁶ BASAN et BOILEAU, *Catalogue d'une précieuse et riche collection de tableaux des trois écoles, provenant du cabinet de M. le comte d'Orsay [...] le 14 avril 1790*, Paris, Basan et Boileau, huissiers-commissaires-priseurs, 1790.

tableaux, en estampes, en livres, et généralement en tous les objets d'art, et dans les matières les plus rares, les plus précieuses et les plus chères !²³⁷»

Dans son rapport, le commissaires Vernier décrit dans le jardin au n°6 « Un Néron, figure colossale bien drapée, de travail antique, sur piédestal de brèche violette, avec chapiteau et base de vert de mer. Hauteur 8 pieds ; piédestal de 4 pieds 2 pouces²³⁸ ». Selon la description, le *Néron* ne semble pas dégradé et nous pouvons remarquer le goût d'Orsay pour les riches marbres de couleur.

La statue, avec au moins un *Lucius Vèrus*, un *Apollon*, un *Antinoüs* et la *Minerve*²³⁹ (Louvre Ma 2225) sont envoyés au Louvre après, au moins pour le *Néron*, un passage au dépôt de Nesle²⁴⁰. Le premier projet de placement devait être dans Salle des Saisons²⁴¹ aux côtés de l'*Auguste* de Versailles. Elle est finalement installée en 1803 dans la Salle des Empereurs²⁴².

Restauration :

Où demeura le *Néron* de Grimod d'Orsay entre 1794 et 1800 ? Restât-il au dépôt de Nesle ou déménagea-t-il devant la Petite Galerie tel qu'Hubert Robert le représente ? Se trouvait-il plutôt devant le Jardin de l'Infante en face de l'entrée de l'atelier des restaurations ?

²³⁷ A.N. F¹⁷ 1269 État des statues, figures, groupes antiques et autres chefs-d'œuvres des arts, qui, au 27 floréal de l'an 2 -16 mai 1794- sont dans la maison de Grimod d'Orsay, rue de Varenne n° 666 et 667 à Paris. [...] À Paris le 3 nivôse de la 3^{ème} année de la République française une et indivisible. Signé Vernier, rue Hillerin Bertin, n° 433. Pour copie conforme. [...] « Observations : Que de démarches, de patience et quelles dépenses immenses n'a-t-il pas fallu faire, pour se procurer, dans tous les genres, une collection aussi considérable, et si précieuse, en statues, en figures, en groupes, en tableaux, en estampes, en livres, et généralement en tous les objets d'art, et dans les matières les plus rares, les plus précieuses et les plus chères ! Et cette collection, ou plutôt toutes ces collections étaient en quelque sorte à la disposition du public, puisque tous les curieux, tous les artistes pouvaient venir les voir dans les appartements et dans le jardin où elles étaient, en tirer les dessins en tout temps et sans aucune rétribution.

Quel avantage résultera-t-il de la dilapidation de tous ces morceaux qui vient d'être faite au nom de la Nation qui, loin d'ordonner ces dilapidations, a mis toutes les propriétés sous sa sauvegarde et sous sa loyauté ? Rien pour la Nation, mais presque tout pour les commissaires infidèles à leurs devoirs ; et sauf quelques morceaux, trop connus, et trop réputés pour être distraits, qui ont pu être placés au Muséum, ou dans quelques autres dépôts, il est à craindre que la plus grande partie ne soit perdue et pour la Nation et pour le propriétaire : du moins c'est ce que l'on avait malheureusement que trop sujet de craindre, avant le 9 thermidor. Mais depuis cette époque, la justice, étant à l'ordre du jour, et un grand nombre de vandales chassés des administrations, fait tout espérer de bien pour l'avenir.

²³⁸ *Ibidem*

²³⁹ BOYER Ferdinand, *La collection d'antiques du Comte d'Orsay à la veille de la Révolution*. In : Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 97^e année, N. 4, 1953. pp. 439-443

²⁴⁰ MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, notice n° 238.

²⁴¹ A.N. 20150282/14

Ancien 1BB5, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, 25 septembre 1800 au 16 mars 1802. « 575^e séance, aujourd'hui 13 messidor an 10 (2 juillet 1802) Dans la précédente séance, sur la demande du Citoyen Raymond, les Citoyens Visconti et Moitte avaient été invités à désigner parmi les statues qui ne sont point encore placées, et les statues attendues celles qui pourraient être exposées dans la salle consacrée aux Statues Impériales. Ces deux commissaires font leur rapport après avoir consulté l'état des antiquités que le Citoyen Dufourny a recueillies, ils proposent la disposition suivante qu'ils pensent ne devoir recevoir son exécution que lorsqu'on aura vu les statues.

Dans les deux trumeaux adossés à la Salle des Saisons :

Tibère en toge Auguste en toge

Cette dernière est maintenant exposée dans la Salle des Romains, on mettrait en plus l'Antinoüs en Hercule de Braschi.

Dans les niches qui doivent être pratiquées :

Néron... de Dorsai

Auguste avec cuirasse... de Versailles [...] »

²⁴² VISCONTI, 1803, n°21

Toujours est-il que le 26 novembre 1800, les administrateurs du Musée Central, qui s'occupent des projets d'aménagement des salles, décident de s'occuper « de la réparation de la statue de Néron²⁴³ ».

Les marbres propres aux restaurations manquaient dans les premières années du Musée et décembre 1800. Nous avons vu que les socles de Grimod d'Orsay étaient en marbres de couleur. Le Néron avait certainement été installé dans un piédestal particulier qui n'allait pas convenir à la décoration des nouvelles salles du Musée et sa plinthe devait être remplacée²⁴⁴.

En janvier 1801, une demande d'octroi de cordes, d'une poulie et de « 40 livres pesant de cuivre pour goujons et agrafes²⁴⁵ ». Remarquons le poids important de métal, et la gravure de Clarac²⁴⁶ qui donne les limites des parties antiques, au-dessus des deux chevilles. Outre la plinthe refaite, les pieds et les jambes avaient très probablement été regoujonnés dans l'atelier des restaurations du Louvre.

Aujourd'hui, seules les jambes et le torse antique sont conservés dans les réserves du Louvre.

Bibliographie :

BASAN et BOILEAU, *Catalogue d'une précieuse et riche collection de tableaux des trois écoles, provenant du cabinet de M. le comte d'Orsay [...] le 14 avril 1790*, Paris, Basan et Boileau, huissiers-commissaires-priseurs, 1790.

VISCONTI, 1803, n°21

PETIT-RADEL, 1805, pl. 21

BINS de SAINT-VICTOR, 1821, vol. 2

CLARAC, 1826-1853, pl. 322, n°2396

CLARAC, 1830, n°31, p. 17

BOYER Ferdinand, *La collection d'antiques du Comte d'Orsay à la veille de la Révolution*. In : *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 97^e année, N. 4, 1953. pp. 439-443

²⁴³ A.N. 20150282/14 Ancien 1BB5, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, 25 septembre 1800 au 16 mars 1802. « 407^e séance, aujourd'hui 5 frimaire an 9 (26 novembre 1800) [...] »

Sur la proposition d'un membre, le conseil arrête qu'on s'occupera de la réparation de la statue de Néron destinée à être placée dans la Salle des Empereurs. À cet effet elle sera transportée par le citoyen Pellagot dans l'atelier des restaurations. [...] »

²⁴⁴ *Ibidem*. « 413^e séance, aujourd'hui 25 frimaire an 9 (12 décembre 1800) [...] Le citoyen Dufourny prévient le conseil que les restaurateurs de l'atelier des marbres ne peuvent s'occuper activement de la réparation de la figure de Néron qui doit être exposée dans la Salle des Empereurs parce qu'il leur faut pour placer cette figure sur ses pieds une plinthe en marbre. Les citoyens Moitte et Pajou ont déjà indiqué pour être employé à cet usage un bloc de marbre statuaire qui serait propre, mais il est nécessaire qu'un marbrier enlève d'un trait de scie la partie qui devra être utilisée à cette plinthe. Il propose en conséquence, et le Conseil arrête que le citoyen Talamona sera invité à faire scier la partie du bloc qui lui sera indiquée. [...] »

²⁴⁵ « 423^e séance, aujourd'hui 3 pluviôse an 9 (23 janvier 1801) Le citoyen Mariano sculpteur marbrier, demande à l'administration pour l'usage de l'atelier de marbre, et principalement pour le travail à faire à la statue de Néron : Une corde de 80 pieds de long et de la grosseur d'un pouce. Une autre corde de 60 pieds et de 9 à 10 lignes de grosseur. Une poulie de 4 pouces de dimension sur 1 pouce 6 lignes de grosseur. Et 40 livres pesant de cuivre pour goujons et agrafes. Le Conseil arrête qu'on verra dans les magasins, si quelques-uns des cordages venus avec les monuments de l'Italie ne pourraient point servir à cet usage, avant de faire l'acquisition de ceux demandés. L'administrateur met sous les yeux du Conseil, un mémoire du citoyen Talamona marbrier pour le sillage de la plinthe destinée à la statue de Néron, et du socle du Torse du Belvédère²⁴⁵, montant en demande à 86,46 Fr. Comme ce ne sont que des journées d'ouvriers, le citoyen Talamona demande qu'on lui acquitte ce léger mémoire. [...] Dépenses pendant le mois de nivôse :

A Talamano, à valoir 300. A Lange, à valoir 150 [...] »

²⁴⁶ CLARAC, 1826-1853, pl. 322, n°2396

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n° 238.

Archives Nationales :

- 20150282/14 Ancien 1BB5, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, 25 septembre 1800 au 16 mars 1802.
- F¹⁷ 1269

La nymphe Anchyrrhoé, copie romaine du II^e siècle ap. J.-C. (?), d'après un original grec attribué à Philiscos de Rhodes, III^e siècle av. J.-C.

Paris, Musée du Louvre.

Anciennes collections royales, saisie en 1793 dans les jardins de Versailles.

N° d'inventaire MR 310 ; Ma 868

Marbre de Paros

H. 166cm, 178 cm avec la plinthe



Jacques-Louis DAVID, *Anchyrrhoé*,
(état intermédiaire de restauration ?)²⁴⁷



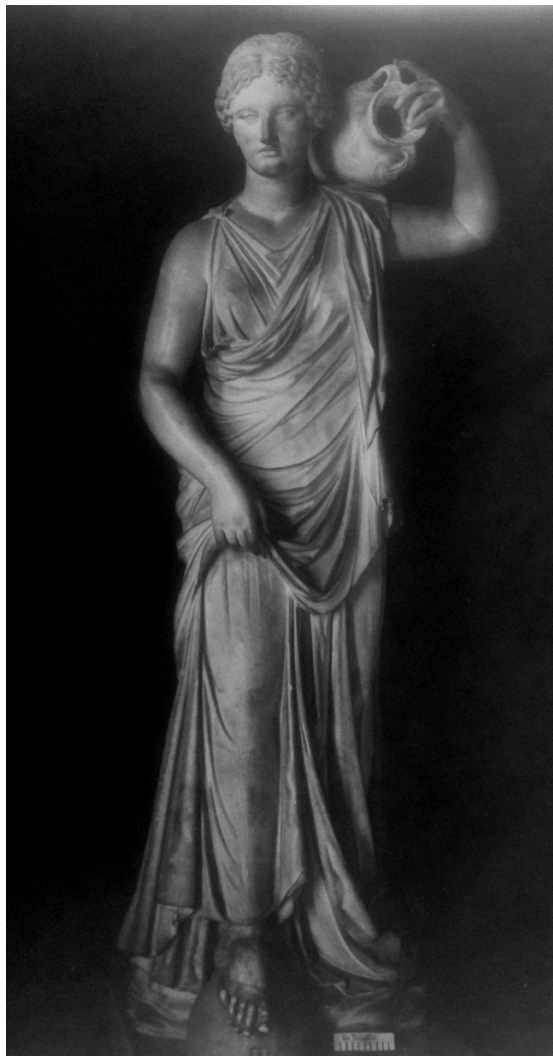
VISCONTI, *Musée Pie-Clémentin*, Milan,
1820, vol III, *Anchyrrhoé.*,

²⁴⁷ Plume et encre noire, lavis sur papier. (21.2 x 13.7 cm), Ailsa Mellon Bruce Fund, Washington, National Gallery, n° inv. 1980.21.1.



UNE NYMPHE.

LANDON C.-P., *Annales du Musée*, Paris, Vol. 13, 1807, p. 55



État actuel de la nymphe *Anchyrrhoé*.

Œuvre :

La sculpture aurait fait des voyages entre Versailles et le château d'Écouen. La *nymphe* est décrite au XVII^e siècle au château d'Écouen²⁴⁸ avant d'être installée au XVIII^e siècle dans les jardins de Versailles, peut-être Salle des Marronniers²⁴⁹ ? Nous ne retrouvons pas sa trace dans les ouvrages de Piganiol de la Force et de Thomassin.

Le 15 juin 1796, « Baffi, Lemariez et Lenglier, commissaires artistes nommés par le directoire du département de la Seine-et-Oise [...] pour y faire préalablement aux ventes l'examen des objets précieux, en faire la distraction et les faire transporter [...] soit pour y être vendu, soit pour être de là transportés au Museum national ²⁵⁰» se rendent au château d'Écouen. Ils signalent « dans la cour, sur les portiques, en marbre blanc : [...] (45) Une femme debout

²⁴⁸ N°48 de l'inventaire du château d'Écouen. Sans date. Dossier d'œuvre DAGER, Louvre.

²⁴⁹ PINATEL Christiane, *Les statues antiques des jardins de Versailles*, Picard, Paris, 1963, p. 34 ; p. 212.

²⁵⁰ MICHON Étienne, *Notes sur quelques monuments du département des antiquités grecques et romaines au musée du Louvre*, Mémoires de la société des antiquaires de France, Klincksieck, Paris, 1897-1898, Tome 58, p. 63.

ayant le pied droit appuyé sur un globe et tenant de la main droite gouvernail. ²⁵¹» La statue était alors restaurée avec les attributs de la *Fortune*²⁵².

Selon Jean-Luc Martinez, cette copie d'époque romaine serait en réalité Terpsichore. Elle est exposée en 1803 dans la Salle des Saisons.

Restauration :

Le 4 novembre 1802 était, dans l'atelier des restaurations du Louvre une « Vénus avec une balle de sous son pied » très semblable à *La nymphe Anchyrrhoé*.²⁵³

Visconti, dans la Notice de 1803 expose que la *Nymphe* était « restaurée pour représenter la Fortune. La nouvelle restauration est mieux raisonnée.²⁵⁴ » Visconti argumente le choix de la restauration en Anchyrrhoë par la comparaison d'une autre statue « qui était dans la *villa d'Este*, à Tivoli.²⁵⁵ » D'autres auteurs comme Petit-Radel en 1804, Filhol en 1806²⁵⁶ suivent à la lettre les arguments de Visconti pour commenter le choix de cette restauration.

Landon cependant en 1807 s'attache davantage à la beauté de la statue et à la restauration. À « l'aide d'une statue antique à peu près semblable qui existait autrefois dans la Villa d'Este à Tivoli, on est parvenu à donner à cette partie de la figure un mouvement qui s'accorde parfaitement avec celui des plis de la draperie. [...] Qu'elle représente ou non cette nymphe, fille du Nil, c'est ce qu'il est fort indifférent de savoir pour l'intérêt de l'art, et l'on doit abandonner aux laborieux antiquaires le soin de former de nouvelles conjectures sur cette

²⁵¹ *Ibidem*. P.64

²⁵² PETIT-RADEL, 1804, pl. 42

²⁵³ A. N. F²¹ 571 « État par aperçu demandé par l'administration du Musée des arts de dépenses présumées nécessaires aux travaux de l'atelier de restauration des statues antiques en marbre pendant le mois de Frimaire prochain an 11, Signé Moitte ; Pajou le 13 Brumaire an 11 [4 novembre 1802]. Les principaux objets maintenant en restauration sont un autel de jaune antique, une figure d'Antinoüs une Vénus avec une balle de sous son pied, un figur d'imperator [...] »

²⁵⁴ VISONTI, *Notice*, 1803, n° 59, p.49

²⁵⁵ *Ibidem*.

²⁵⁶ FILHOL, vol. 4, 35^e livraison pl. 6 « Nymphé, statue, H. 1,72cm Cette statue a longtemps été placée parmi celles qui décoraient les jardins de Versailles, d'où elle a été tirée pour être placée au Musée Napoléon. C'est dans la salle dite des Saisons qu'on la voit aujourd'hui. Elle est de marbre de Paros, dur et à gros grains. Ce nom générique de *Nymphe* qu'on lui a donné, vient de l'incertitude où se trouvaient les antiquaires lorsqu'elle fut découverte, de savoir à qui l'appliquer. La boule que l'on voit sous son pied gauche fit d'abord penser que c'était une figure symbolique de la Fortune, et cette idée détermina le genre des premières restaurations qu'on lui fit éprouvè ; mais Visconti remarque judicieusement que cette boule, par sa proportion, ne peut faire allusion aux jeux familiers aux Nymphes, elle ne conclut pas davantage en faveur du système qui voudrait reconnaître dans cette statue une figure de la Fortune ; car une roue, et non pas une boule, était l'attribut que les anciens donnaient à cette déesse : et en effet la *Roue de Fortune* est encore aujourd'hui notre expression vulgaire. En suivant la méthode de l'analyse comparée, acquis les sciences en général on temps d'obligation, on est parvenu à expliquer cette statue d'une manière moins conjecturale : elle ressemble parfaitement, par la draperie, par la manière de relever le manteau de la main droite, et par tous les autres détails, non seulement à deux autres statues antiques, l'une placée à Florence parmi les filles de Niobé, et l'autre que l'on voit dans le cabinet de Suède, mais encore une troisième qui se trouve gravée à la fin du troisième volume du Museo Pio et que l'on voyait autrefois à la Villa d'Este, à Tivoli ; et c'est celle-ci qui a fixé toutes les incertitudes, parce qu'elle porte gravée sur la plinthe le nom ANCHYROE. Le rapprochement que l'on a fait de cette statue avec celle que nous décrivons dans cet article, a motivé les restaurations modernes que l'on a substituées à celles faites dans l'origine, comme rentrant avec plus de probabilité dans l'intention primitive du statuaire antique. Quoique la tête soit rapportée, elle est antique, et celle de la statue même : elle en avait été détachée. Les deux bras sont modernes, ainsi que l'urne qu'elle porte sur l'épaule droite.[...] »

statue.²⁵⁷» Le comte de Clarac envisageait pour sa part « cette figure de représenter Nausicaa, la fille d'Alcinoüs [jouant] à la *sphaere*, espèce de ballons, avec ses compagnes²⁵⁸ ».

Si un doute pour le choix de l'identité de la figure se fait sentir, la réussite de l'exécution de la nouvelle restauration est admise. « Les deux bras et l'urne sont modernes ; mais le pli qui remonte sur le genou assure la justesse de la restauration.²⁵⁹ » *Anchyrrhoé* aurait donc été refaits au Louvre avant 1804.

Un indice, maigre, peut faire penser que la statue était à l'atelier des restaurations en nivôse an 10 (décembre 1801) car une plinthe est demandée par Lange « pour la statue d'une nymphe qu'on veut faire réparer.²⁶⁰ » *Anchyrrhoé* est la seule statue de nymphe explicitement décrite comme telle dans le catalogue de Visconti de 1803.

Bibliographie :

VISONTI, *Notice*, 1803, n° 59, p.49

PETIT-RADEL, 1804, pl. 42

FILHOL, vol. 4, 35^e livraison pl. 6

LANDON C.-P., *Annales du Musée et de l'école moderne...*, Paris, Vol. 13, 1807, p. 55

VISCONTI ÉMERIC-DAVID, *Le Musée français*, Paris, 1809, vol. 4

VISCONTI ÉMERIC-DAVID, *Le Musée français*, Paris, 1809, vol. 4

CLARAC, 1826-1853, détail de la planche 324, n°1834

HÉRON de VILLEFOSSE, 1890, n° 2113

HÉRON de VILLEFOSSE, 1896, n° 868

MICHON Étienne, *Notes sur quelques monuments du département des antiquités grecques et romaines au musée du Louvre*, Mémoires de la société des antiquaires de France, Klincksieck, Paris, 1897-1898, Tome 58, pp. 27 à 117

PINATEL Christiane, *Les statues antiques des jardins de Versailles*, Picard, Paris, 1963

ROSENBERG Pierre (dir.), *Jacques-Louis David 1748-1825, Catalogue raisonné des dessins*, Pierre Rosenberg, Louis-Antoine Prat, ed. Leonardo Arte, Milan, 2002, 2 vol.

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n°244

Archives Nationales :

- 20150282/14 Ancien 1BB5, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, 25 septembre 1800 au 16 mars 1802.
- A. N. F²¹ 571

²⁵⁷LANDON C.-P., *Annales du Musée et de l'école moderne...*, Paris, Vol. 13, 1807, p. 55

²⁵⁸ CLARAC, 1826-1853, détail de la planche 324, n°1834. Visconti développe la même idée dans le vol.4 du *Musée Français*.

²⁵⁹ PETIT-RADEL, 1804, pl. 42

²⁶⁰ Archives Nationales : 20150282/14 Ancien 1BB5, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, 25 septembre 1800 au 16 mars 1802. « 522^e séance, aujourd'hui 8 nivôse an 10 [...] « 522^e séance, aujourd'hui 8 nivôse an 10 [...] L'administrateur prévient le conseil que le citoyen Lange s'est présenté, et a demandé qu'on fit faire une plinthe pour la statue d'une nymphe qu'on veut faire réparer. Le Conseil arrête qu'on prendra un scieur à la journée qui sera dirigé par les artistes attachés à l'atelier de restauration des marbres antiques. »

Polymnie, le corps d'après un original grec du IV^e siècle attribué à Praxitèle et connu par des répliques romaines sous le nom de Petite Herculanaise.

Paris, Musée du Louvre.

Anciennes collections Royales, saisie à Trianon ?

N° d'inventaire Ma 2404

Marbre du mont Pentélique

H. 170 cm



CLARAC, 1826-1853, pl. 328, n°1091

Œuvre :

Cette sculpture dite *Polymnie* semble être la troisième sculpture du type de la *Petite Herculanaise* qui se trouvait à Versailles avant la Révolution. En effet, une *Femme debout* (MR 391) considérée comme *Faustine* se trouvait au pourtour du Bassin de Neptune²⁶¹ de Versailles

²⁶¹ A. N. O¹ 2087 Marbres Ancien Régime « Sculptures du château et jardin de Versailles. M^r Duprez 30 avril 1788. Etat indicatif formé par le sieur Duprez, sculpteur des restaurations qu'il jugerait nécessaires aux sculptures des château et jardin de Versailles. Etat et Mémoire des entretiens annuels et des restaurations qui sont à faire aux Groupes, Statues, Thermes, Vases ornés de Bas-reliefs. Le tout en marbre qui décorent l'intérieur du Chateau et le parc de Versailles ordonnés par Monsieur Le Comte d'Angiviller directeur et ordonnateur Général des Batiments du Roy, Jardins, Arts, Académies et manufactures Royales, Gouverneur de Rambouillet. Sous l'inspection de Monsieur Heurtier, architecte du Roy au S^r Duprez sculpteur de Sa Majesté dans le courant de 1785 et 1786. [...] « Pourtour du Bassin de Neptune. Faustine du coté de Trianon... en bon état »

quand *Polymnie* était en 1788 dans la Petite Salle ou Salle des Quatre Figures de Trianon²⁶². En frimaire an 8, cette sculpture, « Une muse drapée comme Polymnie », est remarquée par Moitte, Dufourny, Pajou et Barthelemy pour être déplacée au Louvre²⁶³. Elle est saisie le 14 frimaire an 8 [5 décembre 1799] et entre au musée le 6 nivôse [27 décembre 1799]²⁶⁴.

Polymnie, dont « la tête est antique, mais rapportée²⁶⁵ » ne semble pas être exposée avant 1830 du côté du Grand Escalier du Louvre²⁶⁶.

Restauration :

Claude Dejoux, en 1788, décrit l'état général des quatre sculptures de la Petite Salle Ronde de Trianon où se trouvent un *Mercure*, un *Bacchus* un *Faune* antique et la *Polymnie* qu'il se garde de nommer.

« Statuë antique... le nez, le menton sont de plomb, le col de plusieurs morceaux rapportés, rapporter la tête jusqu'au bas des clavicules deux doigts de la main droite à rapporter et le pouce à reformer, et dix morceaux de draperie à rapporter. Une partie du pied droit à rapporter, un morceau du bas de draperie de 15° sur 3° faisant partie du talon²⁶⁷.

La sculpture est restaurée dans les ateliers du Louvre avant d'être exposée. Ses plombs, traces des restaurations du XVII^e siècle ou du début du XVIII^e siècle auront été retirés, la tête replacée et les mains et la draperie refaits sous la direction de Lange. « Le nez, la bouche, le menton, le cou, quelques plis de la draperie et le bout des deux pieds sont modernes.²⁶⁸ »

²⁶² A. N. O¹ 2087 Marbres Ancien Régime. « Etat des réparations qui étoient à faire avant l'année 1787. aux Groupes, Statuës, Bustes, Thermes et Vases de marbre, ornés de bas-reliefs qui décorent les appartements, jardins de Versailles et de Trianon ordonné par Monsieur Le Comte d'Angiviller directeur et ordonnateur Général des Bâtiments du Roi, Jardins, Arts, Académies et manufactures Royales. Au S^r de Joux sculpteur de Sa Majesté. Dans le courant de l'année 1788. Savoir [...] »

²⁶³ A.N. 20150282/13 Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8. « 300^e séance, aujourd'hui 15 frimaire an 8 [...] [29 janvier 1799] Les citoyens Moitte, Dufourny, Pajou et Barthelemy, nommés dans la séance du 8 frimaire, commissaires à l'effet de se transporter à Versailles, et examiner si parmi les tableaux, bustes, statues antiques, il s'en trouverait quelqu'uns qui par son mérite pût entrer dans la collection des antiques que l'on réunit dans les Salles Basses ; préviennent le Conseil qu'ils se sont rendus hier 14 frimaire, ils ont marqué qu'on pourrait rapporter à Paris des objets suivants : Savoir [...] »

A Trianon dans la Grande Salle Ronde [...]

Dans la petite Salle ronde : Une muse drapée comme Polymnie [...] »

Dans la petite Salle ronde : Une muse drapée comme Polymnie [...] »

²⁶⁴ MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, notice n° 331. Citation d'une « note manuscrite » d'Héron de Villefosse correspondant aux sources citées.

²⁶⁵ CLARAC, 1826-1853, pl. 328, n°1091

²⁶⁶ CLARAC, 1830, n°747

²⁶⁷ A. N. O¹ 2087 Op.cit. Dejoux 1788 « Salle ronde ornée de quatre statuës

Mercure... [...]La main droite a rapporter jusqu'aux poignet, une bourse, le caducée de la main gauche a rapporter, le pied gauche, un joint, l'orteil du pied droit à reformer.

Bacchus...

Statuë antique... [...]

Faune antique... le nez, le menton et une grande masse de cheveux sur la tête à rapporter, deux joins du col à réparer, trois petits morceaux de draperies à la main à rapporter un instrument a sa main, une grande quantité de draperie à rapporter, au pied droit un morceau de draperie à rapporter faisant partie du talon à remettre en joint au pied. [...] »

²⁶⁸ FROEHNER, 1869, n°392

Bibliographie :

CLARAC, 1830, n°747
CLARAC, 1826-1853, pl. 328, n°1091
FROEHNER, 1869, n°392

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n° 331

Archives Nationales :

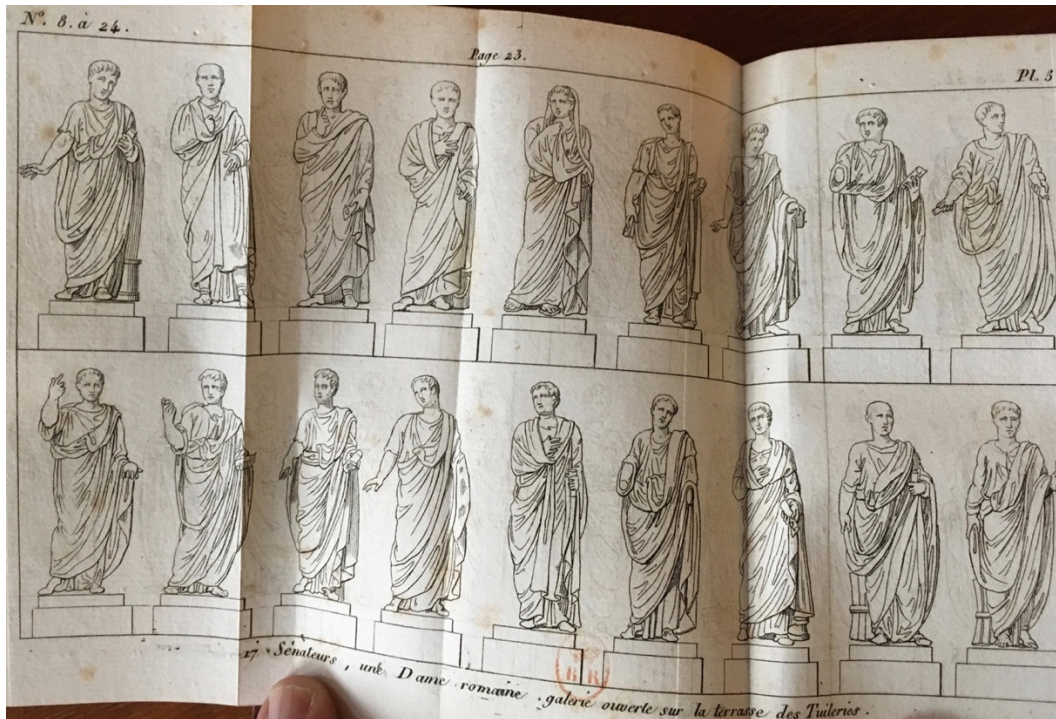
- O¹ 2087
- 20150282/13 Ancien 1BB4

Sénateurs et Dame romains :

Façade du palais des Tuileries de l'an IV aux années 1830-1860.

Anciennes collections royales et de la noblesse.

Pour la plupart, non localisés.



PRUDHOMME Adèle, *Promenades aux jardins des Tuileries [...]*, pl. n°5



Antoine Ignace Melling, *Le palais des Tuileries vu du côté du côté du jardin*, vers 1815, musée du Louvre, n° inv. 30965. Sont visibles, dans les niches du Rez-de-jardin, les statues antiques des *Sénateurs* et de la *Dame romaine*.

Bibliographie :

PRUDHOMME Adèle, *Promenades aux jardins des Tuileries et du Luxembourg Promenades aux jardins des Tuileries et du Luxembourg, ouvrage orné de 84 gravures représentant les 168 statues et autres monuments qui décorent les palais des Tuileries et du Luxembourg, ou qui embellissent leurs jardins*, Paris, Nicolle, libraire, 1818, pp. 125.

FONKENELL Guillaume, *Le Palais des Tuileries*, Editions Honoré Clair, Paris, 2010, p.223

Titus, corps de la fin de l'époque flavienne, du I^{er} siècle ap. J.-C.

Paris, Musée du Louvre.

Anciennes collections royales, jardins de Versailles

N° d'inventaire Ma 1067

Marbre de Paros

H. 211 cm



THOMASSIN, *Constantin*, 1694, pl. 15
1806, pl. 60



PETIT-RADEL, *Titus*,

Œuvre :

L'entrée de cette statue de *Titus* dans les collections françaises n'est pas connue. Elle était avant 1609 dans la Salle des antiques du Louvre. Cette année-là, elle est déplacée « dans l'arc triomphal de la Grande Galerie. ²⁶⁹» L'empereur *Titus* porte une cuirasse militaire ornée d'une gorgone. Il lève « le bras droit dans le geste de l'orateur. ²⁷⁰» Le bras gauche repose sur un bouclier et une toge s'enroule autour de ce bras. Selon Kate de Kersauson, la tête pourrait dater de la Renaissance.

²⁶⁹ BRESC-BAUTIER Geneviève, *La salle des antiques du Palais du Louvre*, dans, MARTINEZ Jean-Luc, *Les antiques du Louvre, une histoire de goût d'Henri IV à Napoléon Ier*, p.69

²⁷⁰ KERSAUZON, *Catalogue des portraits romains*, n°5

La statue de *Titus* est depuis 1707, « dans l'allée méridionale menant au Grand Canal, sur le deuxième socle en venant du bassin d'Apollon ²⁷¹», à proximité de celle de l'Empereur *Constantin*, statue antique quasiment symétrique.

Le 15 frimaire an 8 (5 décembre 1799) Moitte, Dufourny, Pajou et Barthelemy, nommés dans la séance du 8 frimaire, commissaires à l'effet de se transporter à Versailles, et examiner si parmi les tableaux, bustes, statues antiques, il s'en trouverait quelqu'uns qui par son mérite pût entrer dans la collection des antiques que l'on réunit dans les Salles Basses ²⁷²» font leur rapport aux membres du Conseil du musée. Ils ont sélectionné : « Entre le grand bassin d'Apollon, et le Grand Canal [...] à droite : Une statue impériale dite Titus, dont le torse est antique. ²⁷³» La statue était décrite comme « mutilée » en 1794²⁷⁴.

Raymond, Visconti et Moitte proposent en messidor an 10 (juillet 1802) que *Titus* soit placé devant un trumeau à l'entrée Vestibule du musée²⁷⁵. *Titus*, « point encore exposé²⁷⁶ » en 1806, ne sera finalement pas installé dans les salles du musée avant 1817.

Restauration :

En 1685, alors que la statue est certainement à Versailles, Girardon reçoit 1600 livres « pour avoir restauré deux figures de marbres représentant l'empereur Titus et l'autre Diane. ²⁷⁷» Comme le note Alexandre Maral, il est difficile d'estimer le travail réalisé par

²⁷¹ MARAL Alexandre, *Girardon, le sculpteur de Louis XIV*, Arthéna château de Versailles, 2015, p. 157.

²⁷² Archives Nationales : 20150282/13 Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8. « 300^e séance, aujourd'hui 15 frimaire an 8 [...] Les citoyens Moitte, Dufourny, Pajou et Barthelemy, nommés dans la séance du 8 frimaire, commissaires à l'effet de se transporter à Versailles, et examiner si parmi les tableaux, bustes, statues antiques, il s'en trouverait quelqu'uns qui par son mérite pût entrer dans la collection des antiques que l'on réunit dans les Salles Basses ; préviennent le Conseil qu'ils se sont rendus hier 14 frimaire, ils ont marqué qu'on pourrait rapporter à Paris des objets suivants :

Savoir :

Entre le grand bassin d'Apollon, et le Grand Canal à gauche

[...] À droite :

Une statue impériale dite Titus, dont le torse est antique

Une statue de Mercure, torse antique avec une draperie sur le bras semblable à celle de Germanicus

Statue impériale dite d'Auguste avec une cuirasse de cotte de mailles ».

²⁷³ *Ibidem*.

²⁷⁴ Archives Nationales : 2015 0044/25 Ancienne série Z2 Musées sous la Révolution État des tableaux recueillis par la commission des arts du district de Versailles provenant de la liste civile le 30 novembre 1794

« Dans les jardins, Figures antiques restaurées et mutilées [...] Un Titus armé de pied en cap, 8 pieds de haut... 6000 »

²⁷⁵ Archives Nationales 20150282/15 Ancien 1BB6, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, 24 mars 1802 au 16 novembre 1802. « 575^e séance, aujourd'hui 13 messidor an 10 [...] La volonté ferme et invariable du 1^{er} Consul était que la Minerve de Velletri fut livrée aux commissaires français [...] Dans la précédente séance, sur la demande du Citoyen Raymond, les Citoyens Visconti et Moitte avaient été invités à désigner parmi les statues qui ne sont point encore placées, et les statues attendues celles qui pourraient être exposées dans la salle consacrée aux Statues Impériales. Ces deux commissaires font leur rapport après avoir consulté l'état des antiquités que le Citoyen Dufourny a recueillies, ils proposent la disposition suivante qu'ils pensent ne devoir recevoir son exécution que lorsqu'on aura vu les statues. [...] Dans les 2 trumeaux à l'entrée du Vestibule

Titus en cuirasse... de Versailles

Un Empereur en cuirasse... de Versailles »

²⁷⁶ PETIT-RADEL, 1806, pl. 60

²⁷⁷ *Op. cit.*

Girardon²⁷⁸. Kate de Kersauson pensait que le bras droit pouvait avoir été refait par Girardon²⁷⁹. A voir la gravure de Thomassin, la pose de l'empereur a-t-elle été modifiée durant ces années ? En 1785, Duprez détaille les nouvelles restaurations à envisager à la statue de *Titus*. Dejoux, en 1788 précise davantage les manques du marbre²⁸⁰.

Le 25 vendémiaire an 11 (17 octobre 1802) le « Conseil sur la proposition d'un des membres surveillant de l'atelier des antiques arrête que la statue du cuirassé représentant Titus sera rentrée dans l'atelier et mise en restauration.²⁸¹ » De cette époque datent les restaurations en plâtre pour les doigts de la main droite et peut-être quelques tasseaux de marbre dans la draperie.

Bibliographie :

- THOMASSIN Simon, *Recueil des figures, groupes, thermes, fontaines, vases, et autres ornements tels qu'ils se voyent a présent dans le château et parc de Versailles : gravé d'après les originaux*, Paris, 1694
- PIGANIOL de la FORCE, *Nouvelle description des châteaux de Versailles et Marly*, 1701, p. 213
- PETIT-RADEL, 1806, pl. 60
- VISCONTI, 1817, n° 24.
- CLARAC, 1820, n°29
- BINS de SAINT-VICTOR, 1821, II
- CLARAC, 1826-1853, pl. 337, 356 et 1103, n°2041
- PINATEL Christiane, *Les statues antiques des jardins de Versailles*, Paris, Picard, 1963, p. 28 et 218-219
- KERSAUSON Kate de, *Catalogue des portraits romains*, n°5, 1997
- BRESC-BAUTIER Geneviève, *La salle des antiques du Palais du Louvre*, dans, MARTINEZ Jean-Luc, *Les antiques du Louvre, une histoire de goût d'Henri IV à Napoléon Ier*, 2004, p.69
- MARAL Alexandre, *Girardon, le sculpteur de Louis XIV*, Arthéna château de Versailles, 2015, p. 158-159.

²⁷⁸ MARAL Alexandre, *Girardon, le sculpteur de Louis XIV*, Arthéna château de Versailles, 2015, p. 157.

²⁷⁹ KERSAUSON, *Catalogue des portraits romains*, n°5

²⁸⁰ A.N. O¹2087« Sculptures du château et jardin de Versailles. M^r Duprez 30 avril 1788 Etat indicatif formé par le sieur Duprez, sculpteur des restaurations qu'il jugerai nécessaires aux sculptures des château et jardin de Versailles. Etat et Mémoire des entretiens annuels et des restaurations qui sont à faire aux Groupes, Statues, Thermes, Vases ornés de Bas-reliefs. Le tout en marbre qui décorent l'intérieur du Chateau et le parc de Versailles ordonnés par Monsieur Le Comte d'Angiviller directeur et ordonnateur Général des Batiments du Roy, Jardins, Arts, Académies et manufactures Royales, Gouverneur de Rambouillet. Sous l'inspection de Monsieur Heurtier, architecte du Roy au S^r Duprez sculpteur de Sa Majesté dans le courant de 1785 et 1786. [...] L'Empereur Titus : La main droite à refaire plus sur l'épaule gauche un morceau du manteau de 6 pouces sur 4 pouces. Autre partie du manteau que doit tenir la main gauche. »

« Etat des réparations qui étoient à faire avant l'année 1787. aux Groupes, Statuës, Bustes, Thermes et Vases de marbre, ornés de bas-reliefs qui décorent les appartements, jardins de Versailles et de Trianon ordonné par Monsieur Le Comte d'Angiviller directeur et ordonnateur Général des Batiments du Roi, Jardins, Arts, Académies et manufactures Royales. Au S^r de Joux sculpteur de Sa Majesté. Dans le courant de l'année 1788. [...] L'empereur Titus... une portion de bouclier de 18 pouces de haut sur 3 pouces 6 lignes de large plus audit Bouclier un autre morceau de 6 pouces sur 5. La poignée de l'Epée. Le pouce de la main gauche et celui du pied droit, cinq morceaux a refaire. »

²⁸¹ A. N. 20150282/15 Ancien 1BB6, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, 24 mars 1802 au 16 novembre 1802. « 605^e séance, aujourd'hui 25 vendémiaire an 11 [...] Le Conseil sur la proposition d'un des membres surveillant de l'atelier des antiques arrête que la statue du cuirassé représentant Titus sera rentrée dans l'atelier et mise en restauration. »

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n° 295

Archives Nationales :

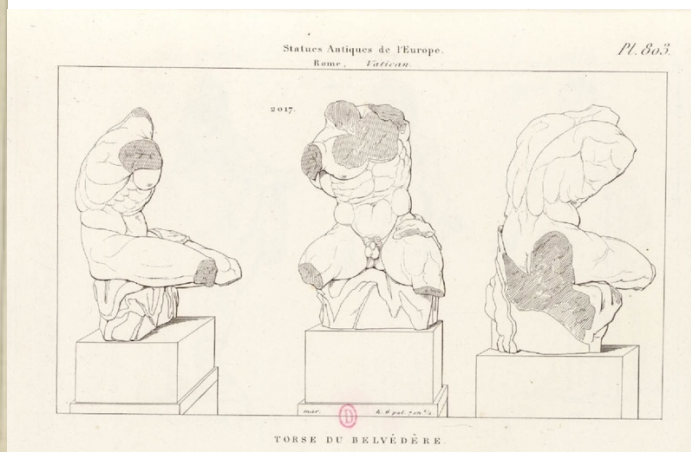
- O¹2087
- 20150282/13 Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8.
« 300^e séance, aujourd'hui 15 frimaire an 8 [...] »
- 20150282/15 Ancien 1BB6, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, 24 mars 1802 au 16 novembre 1802.
« 575^e séance, aujourd'hui 13 messidor an 10 [...] »
« 605^e séance, aujourd'hui 25 vendémiaire an 11 [...] »
- 2015 0044/25 Ancienne série Z2 Musées sous la Révolution.

Torse du Belvédère, I^{er} siècle av. J.-C., d'un original grec en bronze du II^e siècle. Marbre signé Apollonios.

Rome, Musée du Vatican. À Paris de 1798 à 1815.
Mentionné pour la première fois dans les années 1430
Marbre du mont Pentélique selon Visconti
H. 100 cm ; l. 0,80 cm



Figure 6.4 John Flaxman, *Hercules and Hebe* (1792), plaster, height: 190.5 cm, Petworth House and Park. Photograph: Tomas Macsotay.



Landon, *Annales du Musée et de l'école moderne* Vol. 8, 1805

CLARAC, 1826-1853, T.II ; n°2017, pl. 803.

Œuvre :

« Bien que cette statue ait été gravement maltraitée et mutilée, bien qu'elle soit privée de tête, de bras et de jambes, elle conserve, aux yeux de ceux qui sont capables de pénétrer les mystères de l'art, une part de l'éclatante beauté qui était autrefois la sienne » écrivait Winckelmann dans son histoire de l'art, fasciné par le modelé du marbre, comme tant d'autres auteurs avant lui. La découverte de ce marbre n'est pas connue. Entre 1432 et 1435, la statue est mentionnée dans les collections du cardinal Colonna. Hormis un passage à Paris entre 1798 et 1816, le fragment est depuis 1506 dans le jardin du Belvédère au Vatican et depuis 1770.

La sculpture montre le torse et les jambes supérieures d'une figure masculine puissante assise sur un rocher, Apollonius, fils de Nestor, Athénien en serait l'auteur.

Une des particularités de ce fragment est de ne jamais avoir été directement restauré. Cependant, dès le XVI^e siècle, on chercha à imaginer comment pouvait être la sculpture et si elle faisait partie d'un groupe.

Restitution :

Le fragment antique ne fut jamais directement restauré. Certains auteurs dont Mengs, comme le rapportent Nicholas Penny et Francis Haskell dans leur notice, pensaient qu'Hercule était en train de filer alors qu'Omphale tenait sa massue. Winckelmann envisageait de son côté que le demi-dieu était dans une position de repos après l'accomplissement de ses travaux.

John Flaxman, comme le rapportait la presse en 1801²⁸² et Petit-Radel²⁸³, réalisait en 1792 l'idée de Visconti, relayée par le baron Pierre-François d'Hancarville (Nancy 1719-

²⁸² *Le Journal des Arts*, N° 176 10 nivôse en 10, 31 décembre 1801. « L'on vient de placer dans la salle dite des Romains, du Musée des Antiques, au Musée central des Arts, le plus beau fragment de la sculpture Antique, connu sous le nom du *Torse du Belvédère*. Nous transcrivons ici, pour en donner une idée à ceux de nos lecteurs que leur éloignement de Paris prive de le visiter, la Notice que le savant Visconti vient de publier sur ce marbre magnifique. *Fragment d'une statue d'Hercule*, dite le Torse du Belvédère. Le reste admirable d'une statue assise, quoique privée par le temps de la tête, des bras et des jambes, paraît avoir représenté le fils de Jupiter et d'Alcmène, dans le moment où il est devenu immortel sur le mont Oeta. La peau de Lion jetée sur le rocher où la figure est assise, le grand caractère de ses membres, ne laisse aucun doute sur le véritable sujet de cette statue. On a observé que le sculpteur n'a marqué aucune veine sur le corps du héros, quoiqu'il ne soit pas représenté dans sa première jeunesse, et quoique ses muscles, fortement prononcés, paraissent exclure cette rondeur de forme, qui seule peut exiger la suppression des veines. Winckelmann a été d'avis, que l'on a voulu indiquer par-là l'apothéose d'Hercule, qui vient d'être changé en dieu sur le bûcher de l'Oeta. Quand on examine avec attention ce fragment incomparable, on voit par plusieurs indices, que la figure d'Alcide faisait groupe avec une autre figure placée à sa gauche. La fable de *l'Apothéose d'Hercule* rappelle Hébé, la déesse de la jeunesse, que le nouveau dieu vient d'obtenir pour son épouse. Un sculpteur moderne, M. Flaxmann, anglais, a tenté de restaurer, dans ce sens, la copie du *Torse*, et son essai a été couronné d'un succès complet. Cette sculpture, en marbre de Paros, présente sur le rocher l'inscription grecque suivante, qui nous en découvre l'auteur : [...] C'est-à-dire *Apollonius, fils de Nestor, athénien, la faisait*. [...] et s'il est vrai, comme on l'assure, que ce précieux fragments a été déterré à Rome, vers la fin du XV^e siècle, près du Théâtre de Pompée, que cet Artiste athénien florissait à Rome.

Jules II avait fait placer son marbre au jardin du Vatican, ainsi que l'Apollon et le Laocoon : il y a servi longtemps aux études des grands hommes à qui l'on doit le perfectionnement des Beaux-Arts, tels que les Michel-Ange, les Raphaël les Carrache. Les Artistes l'ont toujours connu sous le nom vulgaire du *Torse du Belvédère*. Il n'existe pas de sculpture antique exécutée dans le plus grand style. »

²⁸³ PETIT-RADEL, *Monuments antiques du Musée Napoléon* vol. II, pl.37 « N° XXXVII Hercule, dit le Torse. La peau de Lion qu'on voit jetée sur le rocher se réunit au caractère de la musculature, et dénotes que ce torse fut celui d'un Hercule. L'étude du mouvement des membres fit penser à Mengs, qu'il s'appuyait sur sa massue. M. Visconti croit, d'après plusieurs indices, qu'une autre statue était groupée à sa gauche. M. Flaxmann a restauré ce torse en le groupant avec Hébé.

Padoue 1805), que « la fable de *l'Apothéose d'Hercule* rappelle Hébé, la déesse de la jeunesse, que le nouveau dieu vient d'obtenir pour son épouse. » Flaxman réalisa en plâtre patiné le modèle pour un marbre monumental jamais réalisé qui était commandé par le riche collectionneur Thomas Hope (Amsterdam 1769- Londres 1831).

Bibliographie :

VISCONTI, *Pio-Clementino* II, pl. X

VISCONTI, 1802, n°209

VISCONTI, 1803, n°107

PETIT-RADEL, *Monuments antiques du Musée Napoléon* vol. II, pl.37

LANDON, *Annales du Musée et de l'école moderne* Vol. 8, 1805

CLARAC, 1826-1853, T.IV et V ; n° 2017, pl. 803.

HASKELL Francis et PENNY Nicholas, *Pour l'amour de l'antique*, 1988, n° 168 p. 344

WINCKELMANN, *Histoire de l'art dans l'Antiquité*, Éd. Daniela Gallo, 2005, p. 525

MACSOTAY Tomas, *Artistic labour and cosmopolitan sociability: British sculptors in accounts from late-eighteenth-century visitors to Rome*, in. *The British school of sculpture, c. 1760-1832*, EDWARDS Jason and BURNAGE Sarah, Routledge, London, 2017, p. 103.

Source :

Le Journal des Arts, n° 176, 10 nivôse en 10, 31 décembre 1801.

Magasin Encyclopédique, VII^e année, Tome 4, 1801, Musée des Arts, p. 545

Mengs pense que la perfection de ce torse appartient dans tous ses détails au système du beau idéal et que le Laocoon seul peut lui être comparé. On sait d'ailleurs que Raphaël et Michel-Ange se perfectionnèrent en l'étudiant continuellement. [...] »

Urne cinéraire dite du comte de Caylus, tombeau en porphyre du II^e siècle ap. J.-C.

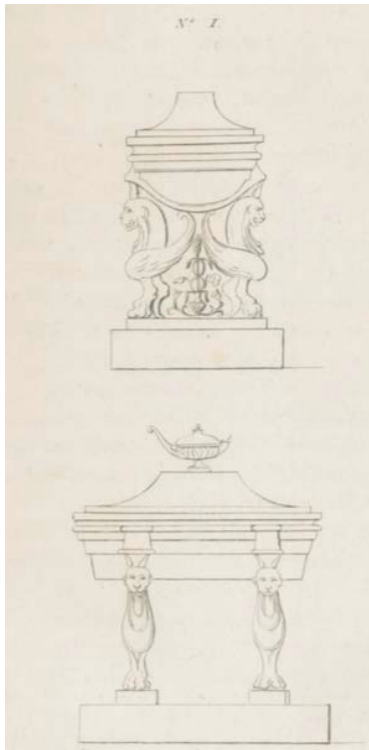
Paris, Musée du Louvre.

Saisie dans l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois à Paris avant 1800.

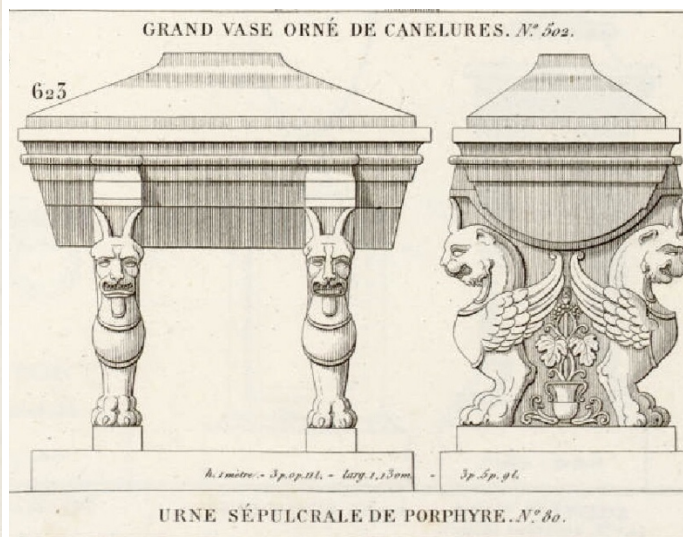
N° d'inventaire MR 905 ; Ma 1376

Porphyre rouge

Largeur 108 cm ; profondeur 59 cm



LENOIR, 1800, vol. 1, pl. I



CLARAC, 1826-1853, détail de la planche 260, n°623

Œuvre :

Cette cuve est connue depuis le XVII^e siècle dans la collection Vitelleschi. Il s'agit d'un des éléments du tombeau de l'antiquaire Anne-Claude-Philippe de Tubières dit comte de Caylus (Paris 1692-1765). Alexandre Lenoir note au n° 101 de sa *Notice historique des monuments des arts* de 1795 « Ce Monument Égyptien servait de Cénotaphe au savant Caylus, qui l'avait apporté d'Italie. La Lampe et le Médaillon de Caylus en bronze sont de Vassé ; les termes de marbre blanc qui portent le tout sont de Michel Anguier. » La cuve avait été complétée par un couvercle moderne de porphyre.

Restauration :

Considérée comme antique, l'urne en porphyre du tombeau de Caylus conservée au musée des Monuments français avant 1795, entre au Louvre avant janvier 1800. Immédiatement après son arrivée, les conservateurs procèdent à la restauration du monument « déshonoré par l'inscription moderne et mensongère *Cartesü ossa*²⁸⁴». Lenoir avait, comme il

²⁸⁴ A.N. 20150282/13 ; ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8. « 313^e séance, aujourd'hui 3 pluviôse an 8 [...]

l'indique dans la *Notice historique des monuments des arts* de 1795, « déposé dans ce sarcophage précieux les cendre du célèbre Descartes, mort en Suède en 1650. » L'inscription sur l'urne antique avait donc certainement été faite durant le séjour de cette vasque au musée des Monuments français.

Bibliographie :

LENOIR, 1795, n° 101

VISCONTI, Notice, 1808, n°253

VISCONTI, 1817, n°61

BINS de SAINT-VICTOR, Vol. III, pl. 10, vases et urnes.

CLARAC, 1826-1853, pl. 260, n°623

ROCHE Julien, *Les antiques au musée des Monuments français* BRESC-BAUTIER Geneviève et de CHANCEL-BARDELOT Béatrice (dir.), *Un musée révolutionnaire. Le musée des Monuments français d'Alexandre Lenoir*, Musée du Louvre, 1er avril au 4 juillet 2016, Musée du Louvre, Paris, 2016, p. 98-99.

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n^{os} 1052 et 1702

Archives nationales :

- 20150282/13 ; ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8. « 313^e séance, aujourd'hui 3 pluviôse an 8 »

Le tombeau antique en porphyre rouge connu sous le nom de tombeau de Caylus, ayant été durant le court espace qu'il s'est trouvé déposé au Musée des Monuments français déshonoré par l'inscription moderne et mensongère Cartesü ossa, qu'il est instant de détruire. Le Conseil arrête que ce tombeau sera transporté dans l'atelier des restaurations, et que le citoyen Mariano la fera disparaître. [...] »

Vénus d'Arles, Aphrodite, œuvre romaine, époque du règne d'Auguste, fin du I^{er} siècle av. J.-C. Œuvre de style praxitélien, d'après un original des années 360 av. J.-C..

Paris, Musée du Louvre.

Découverte en 1651 près du théâtre antique. Offerte par la ville d'Arles à Louis XIV en 1683.

Saisie révolutionnaire en 1797.

N° d'inventaire MR 365 ; Ma 439

Marbre grec

H. 194 cm



Mesnager, 1657



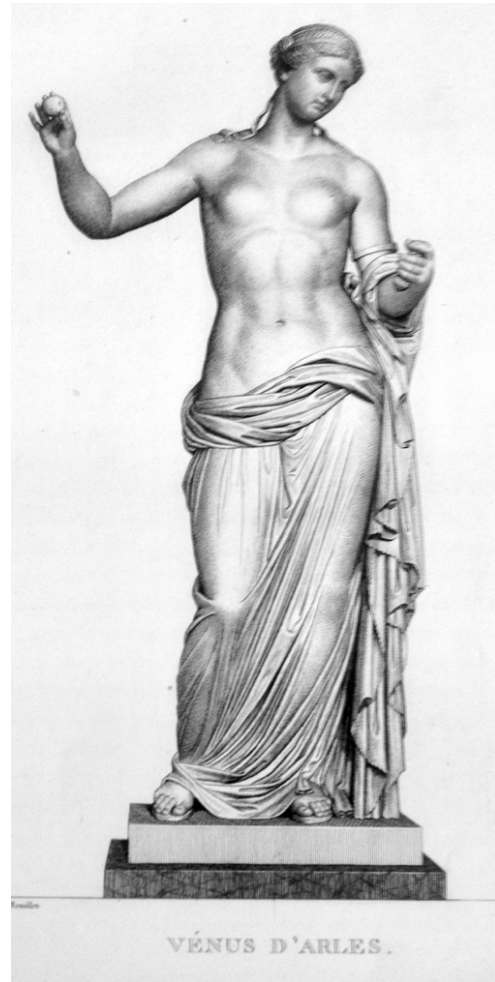
Plâtre de la *Vénus d'Arles* restaurée par Jean Sautereau puis Jean Dedieu. Moulage de Jean Péru avant intervention de Girardon. Arles, musée de l'Arles antique.



Buste en bronze de la *Vénus d'Arles*, Nîmes, musée des Beaux-arts. Sans n° d'inventaire. Début du XVIII^e siècle. Buste moulé avec les restaurations de Girardon ?



Thomassin, *Recueil*, 1694, pl. 3.



Bins de Saint-Victor, 1821, I, pl.13



Dessin du bras droit de la Vénus d'Arles, lettre du maire d'Arles à M. le directeur des Beaux-Arts, le 3 avril 1872 A. N. 2014 0044/42

Le bras droit du moulage de la Vénus trouvée au XVII^e siècle avait été « récemment brisé ». Le maire souhaitait le faire restaurer et demandait qu'un moulage soit fait afin que la copie d'Arles puisse être complétée.

Œuvre :

La *Vénus d'Arles* pourrait être une copie de l'*Aphrodite de Thespies*, créée vers 360 av. J.-C. et serait « un prélude » de l'*Aphrodite de Cnide* de Praxitèle.

La tête de la *Vénus* est découverte de manière fortuite le 6 juin 1651 lors du creusement d'un puits en Arles, à l'emplacement du théâtre antique. Les fouilles sont alors entreprises sur un plus large périmètre et sont bientôt trouvés le corps puis les jambes et les pieds avec leur base. Malgré des recherches, les bras ne furent pas trouvés. Après une première restauration par

le sculpteur Jean Sautereau, qui ne fit qu'assembler les quatre fragments, la statue, qui est alors considérée comme *Diane* par les Arlésiens, est placée dans l'hôtel de ville d'Arles.

En 1683, la statue est offerte par les consuls de la ville au roi Louis XIV pour agrandir sa collection d'antiques. Elle arrive, accompagnée par le sculpteur Jean Dedieu, en mai 1684 à Paris. Le roi lance de nouvelles recherches pour retrouver les bras de la statue en 1684. Devant l'insuccès des recherches, Louis XIV demande à François Girardon de restaurer la statue. Ce dernier connaissait peut-être la statue car il était passé à Arles en 1668²⁸⁵.

Après que le modèle en cire a été approuvé par le roi, Girardon s'attelle à la tâche et, le mercredi 16 avril 1685, la *Vénus d'Arles* est installée dans la Galerie des Glaces près du Bacchus²⁸⁶. Bien que discutée sur le fond et l'identité, la restauration de cette statue par Girardon fut immédiatement admirée. Girardon compléta les manques et créa les deux bras de la statue avec une pomme dans la main droite et un miroir (aujourd'hui disparu) dans la gauche. « Girardon inventa une iconographie qui ne pouvait se prévaloir d'aucun précédent antique.²⁸⁷ »

En 1800, la *Vénus* est installée dans la Salle de l'*Apollon*²⁸⁸, juste à côté de l'*Apollon du Belvédère*, dans un ordre qui avait évolué depuis le premier projet d'organisation des salles, et le placement de la *Vénus d'Arles* Salle des Divinités.²⁸⁹.

Restauration :

Comme nous l'avons évoqué plus haut, Jean Sautereau, architecte et sculpteur sur bois assembla en 1652 les quatre fragments de la statue. « En 1675-1676, Jean Dedieu intervint à son tour sur l'œuvre, qui fut alors disposée au rez-de-chaussée du nouvel hôtel de ville²⁹⁰ ».

Il est difficile de mesurer l'étendue de la restauration qui, selon certaines opinions, aurait transformé l'œuvre au point de la dénaturer. Girardon intervient sur la *Vénus d'Arles* entre 1684 et 1685. Il est certain qu'il compléta – ou créa - les parties manquantes et est à l'origine de la nouvelle pose de la statue se regardant dans un miroir et ayant une pomme à la main.

Dès le XVII^e siècle s'affrontaient deux opinions sur l'identité de la statue, Artémis ou Aphrodite. Girardon se rangea à la préférence royale. En dotant la statue, non sans redondance, d'attributs évoquant Aphrodite, Girardon lui a donné une identité sans doute fondée, mais contestée par les Arlésiens qui préféraient y voir Artémis plutôt que l'opulente déesse de l'Amour.

Si la position du bras gauche semble correcte, d'autres copies de ce type laissent penser que le bras droit aurait dû être davantage levé. Girardon a également supprimé des étais - l'un sur l'épaule droite qu'il a transformé en ruban, l'autre sur la hanche droite - mais n'a peut-être pas altéré le volume des chairs de façon aussi radicale qu'on l'a prétendu.

²⁸⁵ Voir le *Mercure Galant* de cette 1668 pour les débats.

²⁸⁶ Louvre Ma 622. À Versailles, dans la Galerie des Glaces, à son emplacement d'origine, depuis 1948.

²⁸⁷ MARAL Alexandre, *Girardon, le sculpteur de Louis XIV*, ARTHENA, Musée de Versailles, 2015, p.167.

²⁸⁸ VISCONTI, *Notice*, 1800, n°146

²⁸⁹ A.N. 20150282/13 Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8. « 297^e séance, aujourd'hui 28 brumaire an 8 [...] Hier 4 frimaire, plusieurs membres du Conseil s'étant rassemblés dans les Salles Basses, il a été arrêté définitivement que les statues ci-après nommées, seront placés dans la Salle des Divinités, à savoir à droite en entrant dans la salle du Laocoon 1^{er} le Bacchus Richelieu, 2^e un candélabre, 3^e le Bacchus de Versailles, 6^e la Junon du Capitole, 7^e l'Hercule Commode du Vatican, 8^e un candélabre, 9^e la Vénus d'Arles, 10^e l'Apollon du Belvédère, 11^e la Vénus du Capitole, 12^e et en retour du côté du quai, le Mercure venant des Augustins, 13^e l'Hygie du Vatican, 14^e l'Uranie de Versailles, 15^e la Vénus Pudique de Versailles, 16^e le Mercure dit Antinoüs du Vatican. Le conseil arrête en conséquence de cette décision que ces statues seront placées sur les piédestaux dans l'ordre ci-dessus indiqué. (...) »

²⁹⁰ MARAL, 2015, p.166.

La polémique avait resurgi en 1911, quand Jules Formigé présenta un plâtre moulé en Arles avant le départ de la *Vénus* à Versailles. Le plâtre de Formigé montre l'épaule droite de la *Vénus* plus haute, sa jambe droite plus avancée et sa tête moins inclinée. Surtout, Girardon supprima deux entretoises l'une sur la hanche droite et une plus petite sur l'épaule droite. Le plâtre de Formigé démontra que Girardon n'avait pas fait que créer des bras, il avait retravaillé toute la superficie du tronc et de la poitrine et modifié la pose de la statue.

En 1785, Duprez note qu' « un bout de draperie de 8 pouces de long a refaire²⁹¹ » et Dejoux remarque « un bout de draperie de 3 pouces a rapporter²⁹² » en 1788.

Lorsqu'en mars 1800 les administrateurs du musée Central organisaient la Salle de l'Apollon, où la *Vénus d'Arles* allait être installée, les restaurateurs Lange et Mariano sont consultés « sur le temps que les restaurations à faire aux statues placées dans la salle de l'Apollon exigeraient [les restaurateurs répondent] que six mois peut-être ne suffiront pas. En conséquence [...] le Conseil arrête que les restaurations à faire seront provisoirement en Stuc et que fur et à mesure on fera les restaurations en marbre.²⁹³ »

Lors de cette même séance, nous apprenons que « la tête de la *Vénus d'Arles* se trouve détachée du corps » et doit être moulée²⁹⁴. Les moulages de la tête de la *Vénus* allaient être vendus 7,50 francs chacun²⁹⁵.

²⁹¹ A.N. O¹ 2087 « Sculptures du château et jardin de Versailles. M^r Duprez 30 avril 1788. Etat indicatif formé par le sieur Duprez, sculpteur des restaurations qu'il jugerai nécessaires aux sculptures des château et jardin de Versailles. Etat et Mémoire des entretiens annuels et des restaurations qui sont à faire aux Groupes, Statues, Thermes, Vases ornés de Bas-reliefs. Le tout en marbre qui décorent l'intérieur du Chateau et le parc de Versailles ordonnés par Monsieur Le Comte d'Angiviller directeur et ordonnateur Général des Batiments du Roy, Jardins, Arts, Académies et manufactures Royales, Gouverneur de Rambouillet. Sous l'inspection de Monsieur Heurtier, architecte du Roy au S^r Duprez sculpteur de Sa Majesté dans le courant de 1785 et 1786. [...] Statues de la grande Galerie en entrant par le Salon de la Guerre. La *Vénus d'Arles*... un bout de draperie de 8 pouces de long a refaire. Bacchus... un doigt de la main gauche a refaire. »

²⁹² « Etat des réparations qui étoient à faire avant l'année 1787. aux Groupes, Statuës, Bustes, Thermes et Vases de marbre, ornés de bas-reliefs qui décorent les appartements, jardins de Versailles et de Trianon ordonné par Monsieur Le Comte d'Angiviller directeur et ordonnateur Général des Batiments du Roi, Jardins, Arts, Académies et manufactures Royales. Au S^r de Joux sculpteur de Sa Majesté. Dans le courant de l'année 1788.

²⁹³ A.N. 20150282/13 Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8. « 333^e séance, aujourd'hui 8 germinal an 8 [...] Le citoyen Raymond propose pour fixer invariablement de statue de l'Apollon sur son piédestal de mettre sur la plinthe à la place de ciment 4 plaques de bronze d'1 pouce de haut sur 8 de long et 6 de large. L'administration prévient le conseil qu'ayant consulté les citoyens Lange et Mariano sur le temps que les restaurations à faire aux statues placées dans la salle de l'Apollon exigeraient, ils lui ont répondu que six mois peut-être ne suffiront pas. En conséquence il propose, et le Conseil arrête que les restaurations à faire seront provisoirement en Stuc et que fur et à mesure on fera les restaurations en marbre. [...]».

²⁹⁴ A.N. 20150282/13 Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8. « 333^e séance, aujourd'hui 8 germinal an 8 [...] Sur la proposition du même membre, le Conseil arrête qu'on saisira le moment où la tête de la *Vénus d'Arles* se trouve détachée du corps, pour la faire mouler. Le citoyen Getti sera expressément invité à s'en occuper sans délai ainsi que du moulage de la petite *Cérès*. »

²⁹⁵ A.N. 20150282/13 Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8. « 367^e séance, aujourd'hui 5 thermidor an 8 [...] L'administration annonce au Conseil que le citoyen Getti vient de terminer le coulage de 25 plâtres de la tête de la *Vénus d'Arles*, et met sur le bureau l'état des frais faits par ce citoyen, soit pour acquisition du plâtre fin et gros, de cire jaune et colophane, savon noir, fer, corde, huile etc., le tout montant à 65,11 Fr. L'administration, d'après les renseignements donnés par le citoyen Lange sur les journées que le citoyen Getti a employées soit au moulage de cette tête, soit au coulage des plâtres, pense qu'on peut les porter à 135 Fr., ce qui produit une somme de 200 Fr. pour les 25 plâtres coulés et porte chacun d'eux à la somme de 8 francs. Il invite en conséquence le Conseil à déterminer d'après les bases qu'il lui soumet le prix que chaque plâtre sera vendu et la somme à accorder aux citoyen Getti sur chaque plâtre pour lui rembourser ses avances dont le mémoire monte à 65,11 francs. [...] » Chaque tête de la *Vénus d'Arles* sera vendue 7,50 Fr. sur la quelle somme il sera remis 2,50 francs au citoyen Getti (...). » Un bronze conservé au musée de Nîmes, datant vraisemblablement de la fin du XVII^e s. ou du début du XVIII^e siècle, figure le buste de la *Vénus d'Arles* restaurée par Girardon. Selon nos mesures, qui doivent être

Même si le bandeau de plâtre reliant la tête de la Vénus à son corps a probablement été refait au début du XX^e siècle.²⁹⁶ ; et que Visconti et les savants du début du XIX^e siècle critiquaient la restauration de Girardon²⁹⁷, nous ne pouvons que constater le profond respect que les conservateurs et les restaurateurs vouaient à Girardon. Ses restaurations étaient toujours considérées, et donnons comme seul exemple les bras créés par lui pour le *Laocoon*.

En novembre 1821, le comte de Forbin, en voyage à Arles, reçut « d'un gentilhomme d'Arles (M. du Perrin) [...] un bras trouvé dans une cave et qui me semble appartenir à la Vénus d'Arles.²⁹⁸ » Ce bras se révéla ne pas correspondre au fragment d'origine et la *Vénus* conserva l'aspect que Girardon lui avait donné.

Au Louvre, le bas-relief d'une *Bacchante en furie* [n° inv. Ma553] provenant de la villa Borghèse est intégré au socle de la *Vénus* après 1807.

Bibliographie :

THOMASSIN, *Recueil*, 1694, pl. 3.

VISCONTI, *Notice*, 1800, n°146

LEGRAND, *Galerie*, 1803, n°146

PETIT-RADEL, 1807, I, pl. 60

CLARAC, 1820, n°282

BINS de SAINT-VICTOR, 1821, I, pl.13

CLARAC, 1826-1853, pl. 342, n°1307

FROEHNER, 1869, n° 137

MAHLER Arthur, *Une réplique de l'Aphrodite d'Arles au Musée du Louvre*, pp. 301-303
<https://www.jstor.org/stable/41731449>

FORMIGE Jules, *Note sur la Vénus d'Arles*, in *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. 39, 1911, pp. 658-664.

HERON De VILLEFOSSE Antoine, *Un Moulage ancien de la Vénus d'Arles*, in *La Revue de l'Art ancien et moderne*, t. 31, janv. -juin 1912, pp. 11-96.

MICHON Étienne, *La Vénus d'Arles et sa restauration par Girardon*, in *Monuments Piot*, 21, 1913, pp. 13-45.

SISMONDO-RIDGWAY Brunilde, *The Aphrodite of Arles*, in *American Journal of Archaeology*, 80, 1976, pp. 147-154.

PASQUIER Alain, *La Vénus de Milo et les Aphrodites du Louvre*, Edition de la Réunion des musées nationaux, Paris, 1985, p. 53.

affinées, les restaurateurs du XIX^{ème} siècle semblent avoir remis le marbre dans l'état dans lequel Girardon l'avait conçu.

²⁹⁶ BOURGEOIS Brigitte, *La Vénus d'Arles, ou les métamorphoses d'un marbre antique*, Restauration, dé-restauration, re-restauration, Conservation Restauration des biens culturels, Congrès ARAAFU, 5, 6 et 7 octobre 1995, Paris, p. 125-138.

²⁹⁷ MARTINEZ, Inventaire de 1810, n° 315 « Il est plus que probable que le casque ou l'épée de Mars donnaient à cette figure le caractère de la Vénus Victorieuse »

²⁹⁸ A.N. O³/1408 Dons et restaurations

« Nîmes, le 2 novembre 1821, Lettre du Comte de Forbin. Monseigneur, [...] la ville d'Arles fait hommage au roi d'un superbe sarcophage Antique en marbre grec dont le bas-relief d'une composition intéressante et de la plus belle conservation. 2° d'un torse colossal de la plus belle époque en marbre Pentélique. J'ai heureusement trouvé la partie inférieure de cette statue dans les jardins d'un gentilhomme d'Arles (M. du Perrin) qui s'est empressé d'offrir ce fragment à Sa Majesté et d'y joindre un bras trouvé dans une cave et qui me semble appartenir à la Vénus d'Arles. [...] voilà encore de grandes et importantes acquisitions bien dignes du Musée Royal. Je fais encaisser avec le plus grand soin ces précieux monuments qui sont embarqués sur le Rhône. [...] P.S. On pourrait croire que cette statue colossale était celle d'un empereur et peut-être celle d'Auguste bienfaiteur de la ville d'Arles. »

BOURGEOIS Brigitte, *La Vénus d'Arles, ou les métamorphoses d'un marbre antique*, Restauration, dé-restauration, re-restauration, Conservation Restauration des biens culturels, Congrès ARAAFU, 5, 6 et 7 octobre 1995, Paris, p. 125-138.

MARTINEZ, *Les antiques du Louvre*, 2004, p.13-14 ; p. 99.

MARAL Alexandre et MILOVANOVIC Nicolas (dir.), *Versailles et l'antique*, 2013, p. 36.

MARAL Alexandre, *Girardon, le sculpteur de Louis XIV*, ARTHENA, Musée de Versailles, 2015, p.166-169 « La Vénus d'Arles : une œuvre de Girardon complétée par l'antique. »

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n° 315

Archives Nationales :

- O¹ 2087
- 20150282/13 Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8.
« 297^e séance, aujourd'hui 28 brumaire an 8 [...]
333^e séance, aujourd'hui 8 germinal an 8 [...]
367^e séance, aujourd'hui 5 thermidor an 8 [...] »
- 2014 0044/42
- O³1408 Dons et restaurations.

Vénus Genitrix, copie romaine d'un original grec de la fin du V^e siècle attribué à Callimaque.

Trouvée à Fréjus en 1664 ?

Paris, Musée du Louvre.

Collection royale, au Louvre en 1803

N° d'inventaire MR 363 ; Ma 525

Marbre de Paros. Complément en marbre de Sost ?

H. 164 cm



Baudet Étienne,
Statues antiques du cabinet du roi,
Imprimerie Royale, 1678, pl. 51
« Statue antique de marbre d'une femme
haute de 5 pieds au Palais des Tuileries. »



Une Vestale qui est Entique, sans date.
Dessin du fond Robert de Cotte,
BnF, Réserve, FB-26-FOL, 1969a



Vénus sortant du bain, détail de *L'Isle Royale*, dans un des *Bosquets des Jardins de Versailles*. Dessiné sur les lieux par F. Delamonce en 1714 ; Gravé par Fonbonne en 1715.



LANDON C.-P., *Annales du Musée*, Vol. 5, 1803, pl. 30



Vénus Genetrix, détail de *La Salle des Saisons au Louvre*, Hubert Robert, vers 1802-1803 (RF 1964-35)



Détail de la main gauche et de la pomme.

Œuvre :

Cette *Vénus* est considérée comme une des meilleures répliques romaines d'un original grec, en bronze, attribué à Callimaque, du dernier quart du V^e siècle avant J.-C.

Aujourd'hui encore, l'origine de cette *Vénus* demeure incertaine et deux théories s'affrontent. Pour certains, elle aurait été trouvée à Naples en 1520 et aurait été offerte comme cadeau diplomatique à François Ier par le condottiere Renzo da Ceri. La statue aurait été installée à Amboise en 1530. L'autre théorie voudrait que la *Vénus Uranie* eût été trouvée à

Fréjus en 1664 et eût été donnée par les habitants de la ville au baron d'Oppède, premier président au parlement de Provence, qui l'aurait envoyée à Paris²⁹⁹.

En 1678 Étienne Baudet grave « une statue antique de marbre de femme ³⁰⁰ » dans le jardin des Tuileries. La statue déménage ensuite dans les jardins de Versailles où Delamonce la dessine en 1714 autour du bassin de l'Île royale³⁰¹. La statue de Vénus sortant du bain s'y trouvait de manière certaine entre 1681 et 1707³⁰².

Saisie en 1798 près du Bassin du Miroir, la Vénus est exposée en 1802 dans la Salle des Saisons.

Restauration :

Considérée comme une statue de femme par Baudet, la statue est transformée en *Vénus sortant du bain* dans les premières années du XVIII^e siècle par l'ajout d'une pomme ou d'une grenade³⁰³. La plinthe carrée, visible sur la gravure de Fonbonne, et enserrant la plinthe antique doit dater des mêmes années.

Il a été pensé que la transformation avait eu deux phases : la première au XVIII^e siècle par l'ajout d'une sphère dans la main gauche, puis au début du XIX^e siècle par la transformation de cette sphère en pomme³⁰⁴. Une phrase de Bins de Saint-Victor fit peut-être abonder dans ce sens, donnant à Visconti la paternité du choix de cette restauration. « Quelques parties de la main droite sont moderne : la gauche toute entière a été restaurée d'après les médailles où Vénus est représentée tenant ainsi la pomme qui lui fut donnée par Pâris.³⁰⁵ »

À notre sens, une seule restauration a été faite pour la main gauche de la *Vénus*. En effet, nous remarquons que la pomme et les restes d'étamine du fruit sont inclinés vers le bas. La statue était placée à Versailles sur un haut piédestal et les visiteurs, par la disposition du fruit, pouvaient immédiatement comprendre qu'ils étaient face à une Vénus. Visconti poussa ensuite l'étude de la statue en la comparant à des médailles impériales³⁰⁶. En effet, le sculpteur Arcésilas aurait réalisé une copie du bronze, à la demande de César, vers 46 avant J.-C. pour honorer ses ancêtres les Julii et rattacher la déesse à sa famille.

La Vénus passa entre 1798 et 1803 dans les ateliers de la restauration des marbres du Louvre³⁰⁷. Des relevés ont montré que la surface du marbre était couverte d'une patine de sulfate de calcium et de jaune d'œuf et de cire d'abeille, ceci afin de donner une patine « à

²⁹⁹ MILLIN Aubin Louis, *Voyage dans les départements du Midi de la France*, Paris, Tourneisen, 1811, II, p. 49

³⁰⁰ BAUDET Étienne, *Statues antiques du cabinet du roi*, Imprimerie Royale, 1678

³⁰¹ *Vénus sortant du bain*, détail de *L'Isle Royale, dans un des Bosquets des Jardins de Versailles*. Dessiné sur les lieux par F. Delamonce en 1714 ; Gravé par Fonbonne en 1715.

³⁰² PINATEL Christiane, *Les statues antiques des jardins de Versailles*, Paris, Picard, 1963, p. 41

³⁰³ Musée du Louvre, DAGER, dossier d'œuvre.

³⁰⁴ LANDON C.-P., *Annales du Musée*, Vol. 5, 1803, pl. 30. Sur la gravure de Landon : l'objet dans la main ressemble à une balle. Le texte précise qu'il s'agit d'une pomme. « La main qui tient la pomme est moderne : la tête et d'une grande beauté ; elle avait été détachée du corps, et a été rajustée : Les cheveux sont traités par petites masses à la manière étrusque : les oreilles sont percées pour recevoir des pierres précieuses. Ce charmant ouvrage a été longtemps exposé aux injures de l'air dans les jardins de Versailles, d'où on l'a transporté au Musée Napoléon. »

³⁰⁵ BINS de SAINT-VICTOR, I, 1821

³⁰⁶ VISCONTI ÉMERIC-DAVID, *le Musée Français*, IV, 1809, *Vénus Genitrix*.

³⁰⁷ A.N. 20150282/14 Ancien 1BB5 « 526^e séance, aujourd'hui 25 nivôse an 10 [...] « Les citoyens Visconti et Moitte observent qu'on a indiqué pour être placées dans la Salle de Diane une Amazone statue venue des petits Augustin et une Vénus Victrix qui sont dans le jardin du Musée, ils demandent qu'on s'occupe de la réparation de ces deux figures.»

l'antique » de l'ensemble de la statue et limiter les contrastes entre les parties antiques et modernes.

La restauration de l'œuvre, réalisée en 1999 par Anthony Pontabry a montré que le poignet gauche et la main tenant la pomme étaient maintenus par un goujon de fer et que la cavité avait été remplie au plomb. Il s'agit d'une technique de restauration que nous rencontrons durant les premières décennies du XVIII^e siècle à Versailles. Près de trente *tasselli* de marbre, des XVIII^e et XIX^e siècles, maintenus par de la colophane ont été nettoyés et replacés à l'occasion de cette restauration.

Bibliographie :

- BAUDET Étienne, *Statues antiques du cabinet du roi*, Imprimerie Royale, 1678
VISCONTI, 1803, n°57 p.47
LANDON C.-P., *Annales du Musée*, Vol. 5, 1803, pl. 30
PETIT-RADEL, 1807, T.1, pl. 61
VISCONTI ÉMERIC-DAVID, *le Musée Français*, IV, 1809
MILLIN Aubin Louis, *Voyage dans les départements du Midi de la France*, Paris, Tourneisen, 1811, II, p. 49
VISCONTI, 1817, n° 35
BINS de SAINT-VICTOR, I, 1821
CLARAC, 1826-1853, n° 1449, pl. 339
FROEHNER, 1869, n°135, p. 166
MICHON Étienne, *Statues antiques trouvées en France au musée du Louvre la cession des villes d'Arles, Nîmes et Vienne en 1822*, Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France, Paris, séance su 12 juin 1901, p. 79.
PINATEL Christiane, *Les statues antiques des jardins de Versailles*, Paris, Picard, 1963, p. 41
PASQUIER Alain, *La Vénus de Milo et les Aphrodites du Louvre*, 1985, p. 52
ROLLEY Claude, *La sculpture grecque, 2 La période classique*, Paris, Picard, 1999, fig 127.
MARTINEZ, *Les antiques du Louvre*, 2004, p. 97
LAVAGNE Henri (dir), *Recueil général des sculptures sur pierre de la Gaule, Fréjus*, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Paris, 2013, XIV.

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n°318

Archives Nationales :

20150282/14

Ancien 1BB5, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, 25 septembre 1800 au 16 mars 1802.

Vénus Médicis, copie du I^{er} siècle av. J.-C. d'un original grec en bronze, variante et les hellénistique de l'Aphrodite de Cnide de Praxitèle. Signature de Cléoménès sur la plinthe.

Florence, Musée des Offices

Au Louvre de 1802 à 1815.

N° 299 de l'inventaire de 1810

Marbre de Paros selon l'inventaire Napoléon de 1810.

H. 153 cm



Gravure de Bouillon, *Musée Antique* Vol. 1., Paris, 1810-1827.

Œuvre :

Découverte à Rome avant 1584 peut-être en 1559, la statue est à Florence en 1677 et en 1688 dans la Tribune des Offices. Après d'intenses négociations relatées par Léon Dufourny, alors commissaire du gouvernement en Italie au conseil du Musée Central des arts, entre 1800 et 1802, la statue arrive finalement à Paris après l'intervention du Premier Consul Bonaparte.

L'arrivée à Paris était très attendue, Bonaparte souhaitait la voir exposée pour le 26 messidor an 11, anniversaire du 14 juillet. Bloquée par manque d'eau à « Saint-Aubin près Moulins département de l'Allier » sur les embarcations transportant la *Pallas de Velletri* et les *Fleuves* jusqu'au 16 messidor, Denon ordonne son transport sur un plus petit navire. Elle arrive finalement à Paris le 14 juillet à 4h du matin, mais dans un état impropre à l'exposition. Le directeur du musée différa l'ouverture de l'exposition au 15 août. La *Vénus* est exposée dans la Galerie des Antiques, d'abord sur une selle tournante puis en 1806 sur un cippe entouré de

barrières dans la Salle du Laocoon où elle demeure jusqu'en 1815. Chinard en fera une copie pour l'Empereur, aujourd'hui à Compiègne.

Restauration :

Nous incluons à notre corpus la Vénus Médicis car deux témoignages évoquent le rôle des restaurateurs de l'atelier du Louvre avant l'exposition de la statue le 15 août 1802. La Vénus arriva « le 26 messidor à 4h du matin, mais le temps de la décaisser et de la remonter ne pouvait point permettre de l'exposer ce jour même³⁰⁸. » Le jour du débarquement de la sculpture, Denon écrivait au Ministre de l'Intérieur qu'il l'avait fait « débarquer, décaisser, opération qui demande du temps, parce qu'elle était dans un bloc de plâtre. Elle est arrivée sans dommages aucun, mais les personnes qui l'avaient encaissée, pour éviter que les membres et la tête anciennement séparés du corps ne se fatiguassent en route, les avaient détachés et encaissés séparément de sorte que pour la rétablir il se passera 15 jours au moins.³⁰⁹ » Le 27 messidor, 15 juillet, Denon invitait les sculpteurs Chaudet, Julien et Moitte à se réunir avec lui pour le conseiller sur le remontage de la statue et examiner « ensemble les moyens de la remettre en état d'être offerte au regard du public. »³¹⁰

La démarche de Denon s'explique par le prestige de la sculpture. Le remontage dû être effectué par Giosi et Lange avec l'aide de Getti pour les éventuels raccords de plâtre au niveau des cassures.

Alexandre Lenoir, dans sa *Dissertation sur les Vénus* [...] rapporte une information intéressante sur les recherches menées au Louvre sur la *Vénus* et sur Antoine Denis, qui avait déjà participé à la restauration de *Messaline portant Britannicus*. Nous n'avons malheureusement pas trouvé le procès-verbal évoqué par Lenoir.

« Lorsque M. Denon, alors Directeur-général des Musées de France, fit démonter toutes les pièces rapportées à la plinthe, pour connaître s'il ne s'y trouverait pas quelques vestiges de lettres qui pussent éclairer sur le vrai nom de son auteur, il ne s'y vit rien. Il avait été question aussi, dans le procès-verbal dressé relativement à cette recherche, que feu Chaudet, dont on ne rappelle pas assez souvent la mémoire, serait chargé d'une nouvelle restauration, notamment des bras ; parce que Bandinelli, assez médiocre anatomiste, paraît n'avoir pas jugé convenablement de leur vraie disposition, eu égard à celle des muscles de la partie supérieure du bras droit et de l'avant-bras gauche. »

Bibliographie :

PETIT-RADEL, 1807, I, pl.55

LENOIR Alexandre, *Dissertations, recherches et observations critiques sur les statues dites La Vénus de Médicis, du Capitole, Callipyge et autres ; l'Apollon du Belvédère et la statue découverte à Milo [...]*, Paris, 1822, VIII.

DE SAINT-VICTOR, Jacques Benjamin Maximilien BINS, comte de, *Musée des antiques dessiné et gravé par P. Bouillon, peintre ; avec des notices explicatives par J. B. de Saint-Victor*, Paris, imp. De P. Didot l'Aîné, 1810-1827, Vol 1.

³⁰⁸ A.N. 20150282/16, Ancien 1BB7, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, An 11 et An 12. Le 2 fructidor an 11.

³⁰⁹ A.N., Ancienne série AA, publié au n° 193 dans DUPUY Anne-Marie, Le MASNE de CHERMOT Isabelle, WILLIAMSON Elaine, *Vivant Denon, directeur des musées sur le Consulat et l'Empire, correspondance (1802-1815)*, RMN, 1999, 2 Vol.

³¹⁰ *Ib.* Lettre de Denon n° 196 du 27 messidor an 11.

CLARAC, 1826-1853, pl. 612, n°1537

HASKELL Francis et PENNY Nicholas, *Pour l'Amour de l'antique*, (...) 1988, P. 359

DUPUY Anne-Marie, Le MASNE de CHERMOT Isabelle, WILLIAMSON Elaine, *Vivant Denon, directeur des musées sur le Consulat et l'Empire, correspondance (1802–1815)*, RMN, 1999, 2 Vol.

WINCKELMANN Johann Joachim, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, édition établie par Daniela Gallo, La Pochothèque, Le livre de poche, Paris, 2005, p. 681

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n° 175

Archives Nationales :

- 20150282/16, Ancien 1BB7, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, An 11 et An 12.

Vénus Richelieu, copie romaine d'un original hellénistique du type de Vénus céleste.

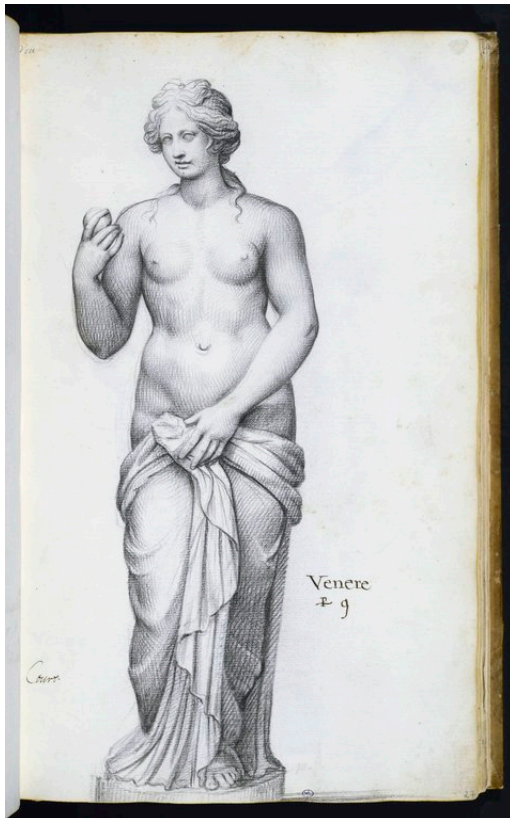
Paris, Musée du Louvre

Saisie révolutionnaire du 3 décembre 1792 dans les écuries de l'hôtel de Richelieu, rue des Petits Augustins à Paris.

N° d'inventaire MR 385 ; Ma 4863

Marbre de Carrare.

H. 216 cm



Giovanni Canini, 'VENERE', Fonds des dessins de la sculpture, et miniatures, Album Giovanni Canini, RF 36716, 29, Folio 28



CLARAC, 1826-1853, pl. 342, État
détail de la pl. 342, n°1400. vers 2004.



Œuvre :

La statue aurait été trouvée à Pouzzoles dans les environs de Naples. Elle est apportée en France par Fréart de Chantelou pour orner le château de Richelieu en Poitou. En 1748, Louis-Armand de Wignerod du Plessis, maréchal de Richelieu (1696-1788) fait déplacer un groupe d'une douzaine de sculptures à Paris. Piganiol de la Force rapporte la nouvelle organisation des sculptures à Paris dans le jardin de Richelieu. « Le fond du parterre est ingénieusement terminé par un grand bassin au-delà duquel sont, des deux côtés, de hautes palissades de treillage isolées et ouvertes en arcades, dont le vide est rempli par huit statues antiques assez médiocres, et la plupart peu décentes. ³¹¹»

³¹¹ PIGANIOU de la FORCE, *Voyage pittoresque*, 1765, p. 162.

Quarante-six années plus tard, en 1792, la *Vénus* et d'autres antiques, dont le *Bacchus*, sont saisis rue de l'Union chez la veuve du dernier maréchal de Richelieu. La *Vénus*, le *Méléagre* et le *Bacchus* sont remis au Musée Central le 17 mai 1797³¹².

Comme la *Bacchus* (Ma 485), la sculpture se retrouve, selon le procès-verbal d'Ollivier³¹³ du 19 prairial an 7 (5 juin 1799), la *Vénus* (Ma 4863), « au bas du grand escalier, en descendant de la galerie », à proximité de l'atelier des restaurations des sculptures.

Selon Marie Montembault, citant Clarac³¹⁴, la statue est « exposée au rez-de-chaussée du Louvre dans la troisième salle à gauche de la porte Saint-Germain-l'Auxerrois. » après un séjour au Louvre, la statue aurait été placée dans le jardin du Luxembourg. Elle est emmagasinée au Louvre au mois d'avril 1872³¹⁵, où elle se trouve toujours.

Restauration :

Alexandre Lenoir note dès 1792 dans ses notices du *Musée des Monuments Français* que la *Vénus* est « un peu mutilée ³¹⁶ ». Ollivier, dans son procès-verbal du 5 juin 1799³¹⁷ décrit la sculpture comme « une autre statue en marbre, mutilée, et qui a été reconnue pour une mauvaise copie de la *Vénus* à la pomme, même dimension que la précédente³¹⁸ » et placée « au bas du grand Escalier, en descendant de la galerie ».

La veille, l'administration du Musée recevait l'annonce que le « 19 à midi, les citoyens Naigeon et Bréa, membres du conseil de la conservation, se rend[ront] au Musée avec les commissaires et experts du Département de la Seine pour terminer l'estimation des Bustes et Statues de la Succession Richelieu »³¹⁹. À cette occasion, les administrateurs listent, parmi les sculptures de la succession, « une *Vénus* antique, copie d'antique ».³²⁰ Par copie d'antique, il fallait comprendre ce qu'Ollivier entendait, soit une « mauvaise Copie de la *Vénus* à la Pomme »³²¹. Alexandre Lenoir était d'un avis similaire, il pensait la statue moderne.³²²

Au moins trois années passeront avant que des restaurations soient envisagées pour cette *Vénus*. Le 15 janvier 1802, Lange réclame que deux statues soient mises « en restauration pour occuper le garçon marbrier et les tassellateurs.³²³ » « Les citoyens Visconti et Moitte observent

³¹² LENOIR, *Journal*, 837, p. 117 ; 28 floréal an 5.

³¹³ Archives d'Indre-et-Loire 1J/1016

³¹⁴ CLARAC, 1830, n°879, p.325

³¹⁵ MONTEBAULT, SCHLODER, *L'album Canini du Louvre*, n°10, p.174

³¹⁶ LENOIR, 1792, n°121, p.14

³¹⁷ Archives d'Indre-et-Loire 1J/1016

³¹⁸ *Op.cit.*

³¹⁹ A.N. 20150282/13 ; Ancien 1BB4, *Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts*, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8. « 251^e séance, aujourd'hui 18 Prairial an 7 (4 juin 1799).

³²⁰ *Op.cit.*

³²¹ Archives d'Indre-et-Loire 1J/1016

³²² ROCHE Julien, *Les antiques au musée des Monuments français* BRESC-BAUTIER Geneviève et de CHANCEL-BARDELOT Béatrice (dir.), *Un musée révolutionnaire. Le musée des Monuments français d'Alexandre Lenoir*, Musée du Louvre, 1^{er} avril au 4 juillet 2016, Musée du Louvre, Paris, 2016, p. 96-111.

³²³ A.N. 20150282/13, ancien 1BB4, *Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts*, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8. « 526^e séance du 25 nivôse an 10. 15 janvier 1802 [...] L'administrateur prévient le Conseil que le citoyen Lange s'est présenté à l'Administration et a demandé que l'on mit encore deux statues en restauration pour occuper le garçon marbrier et les tassellateurs. Il a de même observé qu'il serait nécessaire de faire scier deux plinthes pour les statues qu'on désignera.

Les citoyens Visconti et Moitte observent qu'on a indiqué pour être placées dans la Salle de Diane une Amazone statue venue des petits Augustin et une *Vénus* Victrix³²³ qui sont dans le jardin du Musée, ils demandent qu'on s'occupe de la réparation de ces deux figures.

Le conseil adopte cette proposition. Il sera donné des ordres à Pellagot pour les transporter dans l'atelier. Quant aux plinthes, le citoyen Pajou est invité à indiquer au scieur qui sera appelé le bloc où elles seront prises. [...] »

qu'on a indiqué pour être placées dans la Salle de Diane une Amazone statue venue des Petits Augustin et une Vénus Victrix qui sont dans le jardin du Musée, ils demandent qu'on s'occupe de la réparation de ces deux figures. Le conseil adopte cette proposition. Il sera donné des ordres à Pellagot³²⁴ pour les transporter dans l'atelier.³²⁵»

La statue a-t-elle finalement été déplacée ? S'agit-il bien de la *Vénus Richelieu* ? Peu de *Vénus Victrix* sont citées dans les inventaires à part la *Vénus d'Arles* dont il ne peut être question ici, son passage dans l'atelier des restaurations datant de l'an 8. Toujours est-il que c'est peut-être à cette occasion que le bras droit moderne tenant « une pomme de grenade ³²⁶» et le bras gauche sauf la main auront été refaits.

Bibliographie :

LENOIR, 1792, n°121, p.14

LENOIR, *an IV*, n°201, p. 37

LENOIR, *an V*, n°18, p. 35

CLARAC, 1830, n°879, p.325

CLARAC, 1826-1853, détail de la planche 342, n°1400

BRESC-BAUTIER Geneviève et PINGEOT Anne, *Sculptures des jardins du Louvre, du Carrousel et des Tuileries*, 1986, n°386, p.445

MONTEMBAULT, SCHLODER, *L'album Canini du Louvre*, 1988 n°10, p.173

ROCHE Julien, *Les antiques au musée des Monuments français* BRESC-BAUTIER Geneviève et de CHANCEL-BARDELOT Béatrice (dir.), *Un musée révolutionnaire. Le musée des Monuments français d'Alexandre Lenoir*, Musée du Louvre, 1er avril au 4 juillet 2016, Musée du Louvre, Paris, 2016, p. 96-111.

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n° 378

Archives Nationales :

- 20150282/13, ancien 1BB4, *Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts*, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8.
« 251^e séance, 18 Prairial an 7 »
- 20150282/14 Ancien 1BB5, *Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts*, 25 septembre 1800 au 16 mars 1802.
« 526^e séance, aujourd'hui 25 nivôse an 10 [...] »

Archives d'Indre-et-Loire :

- 1J/1016 Archives d'Indre-et-Loire, Tours, *Copie du procès-verbal des sculptures provenant de Richelieu qui se trouvaient dans les dépôts révolutionnaires à Paris. Paris, le 19 prairial an 7 (5 juin 1799).*

³²⁴ Pellagot était chargé du transport des marbres par les administrateurs du musée.

³²⁵ *Op.cit.*

³²⁶ MARTINEZ, inv. Napoléon n° 378

Vertumne, dieu des Vergers, de Richelieu, I^{er}-II^e siècles ap. J.-C. ?

Paris, Musée du Louvre. En dépôt au musée de Tours.

Château de Richelieu.

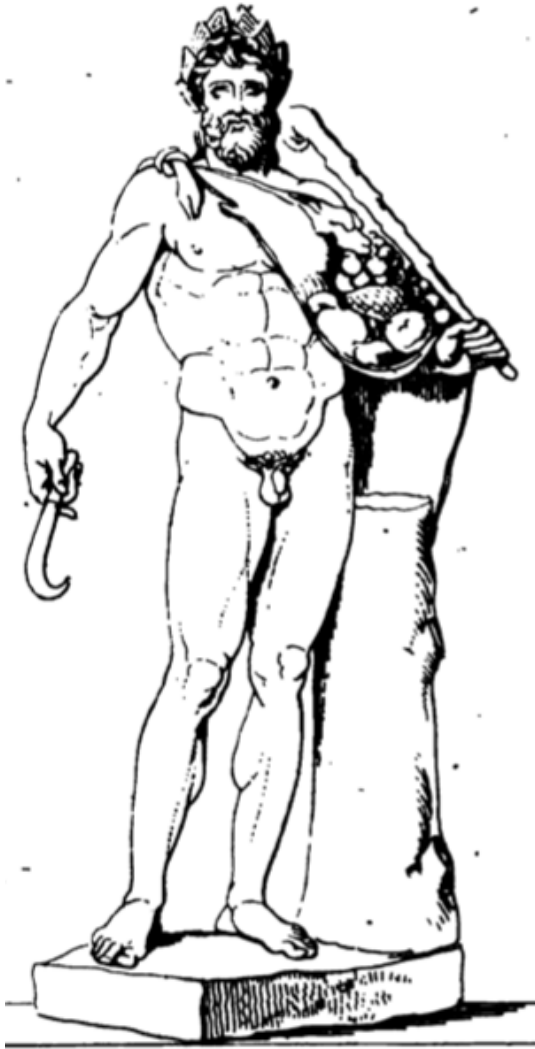
N° d'inventaire MR 390 ; Ma 2242

Marbre de Luni

H. 87 cm

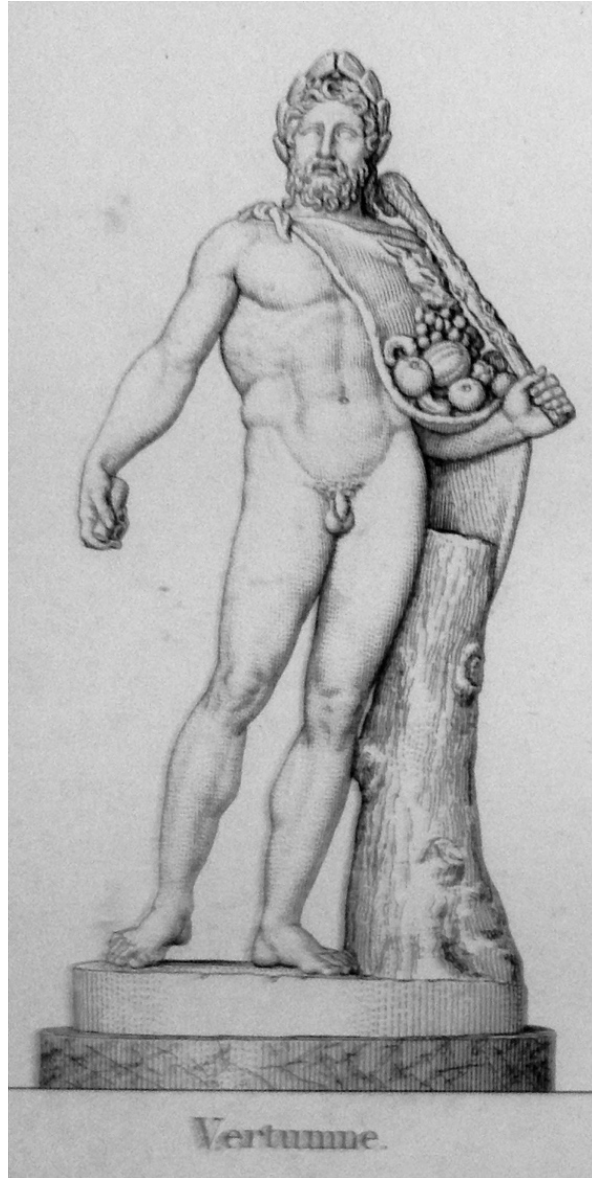


Vertumne, dieu des Vergers, état actuel.



Vertumne.

PETIT-RADEL, 1804, pl. 40



Vertumne.

BINS de SAINT-VICTOR, 1821, III, pl.14

Œuvre :

La statue de *Vertumne* était placée, peut-être depuis le XVIII^e siècle, dans les appartements royaux du château de Richelieu, probablement associée dans la décoration à l'*Esculape et Telesphore* (Ma 345), autre statue de petite taille. Saisie à Richelieu par les commissaires Visconti et Dufourny, la statue de *Vertumne* arrive au Louvre en 1801. Bien que « point encore exposé ³²⁷» en 1804, le marbre est dessiné par Thomas Piroli et décrit par Petit-Radel en 1804. *Vertumne* est exposé en 1814 Salle de Diane³²⁸, puis Galerie Mollien en 1890.

³²⁷ PETIT-RADEL, 1804, pl. 40, p. 88.

³²⁸ MONTEBAULT-SCHLODER, *L'album Canini du Louvre et la collection d'antiques de Richelieu*, 1988, n°35, p. 188

Restauration :

Le marbre de *Vertumne* est « rompu en plusieurs morceaux ³²⁹» lorsque Dufourny et Visconti le découvrent à Richelieu en 1801. Malgré cela, la statue est sélectionnée pour Paris avec 42 autres sculptures et bustes. Bins de Saint-Victor écrit que « la tête et le torse, et parties des cuisses, seules parties qui soient antiques³³⁰ ». En effet, un marbre plus clair a été utilisé pour reformer la plinthe, les jambes et le tronc d'arbre. La main droite, telle que dessinée en 1804, tenait un couteau en plâtre (?) disparu en 1821. Selon une note de Visconti, le dessin de Thomas Piroli a pu se faire dans l'atelier de restauration peu de temps après l'arrivée de la statue au Louvre, alors que sa restauration se terminait³³¹ ?

Bibliographie :

PETIT-RADEL, 1804, pl. 40

BINS de SAINT-VICTOR, 1821, III, pl.14

CLARAC, 1826-1853, pl. 345, n°817

CLARAC, 1830, n°396, p. 168

BONNAFE Edmond, *Recherches sur les collections de Richelieu*, Paris, 1883, p. 136

HÉRON de VILLEFOSSE, 1896, n° 2931

MONTEBAULT-SCHLODER, *L'album Canini du Louvre et la collection d'antiques de Richelieu*, 1988, n°35, p. 188

MARTINEZ, *Les antiques du Louvre*, 2004, p. 30 et p. 221.

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n° 322

Archives Nationales :

- 20150282/14, Ancien 1BB5, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, 25 septembre 1800 au 16 mars 1802.
« 390^e séance, aujourd'hui 18 vendémiaire an 9 [...]

³²⁹ A.N. 20150282/14, Ancien 1BB5, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, 25 septembre 1800 au 16 mars 1802. « 390^e séance, aujourd'hui 18 vendémiaire an 9 [...]

Rapport sur les antiquités du château de Richelieu, fait au Ministre de l'Intérieur par les citoyens Visconti et Dufourny commissaires du gouvernement. [...]

État des statues et bustes antiques du château de Richelieu choisis pour le Musée Central des Arts, par les citoyens Visconti et Dufourny, commissaires du gouvernement avec leur estimation et prisée. [...] Esculape et Telesphore dieu des convalescents, petit groupe de 2 pieds environs de proportion, il est de bon style et en marbre de Paros mais les têtes manquent.

Vertumne dieu des Vergers, même proportion que les précédents, il porte des fruits dans le pan de sa draperie. Rompu en plusieurs morceaux. [...]

L'original du compte rendu se trouve sous la côte 20150044/52 aux Archives Nationales.

³³⁰ BINS de SAINT-VICTOR, 1821, III, pl.14

³³¹ BnF : Papiers de Visconti : NAF 5980 mélange de sculpture antique Fol. 121

« Note d'antiques à dessiner.

Silène avec l'outre à l'atelier [...]

Vertumne petite statue à l'atelier [...]

BnF :

Papiers de Visconti :

- NAF 5980 mélange de sculpture antique. Fol. 121

Musée Napoléon.

Amazone blessée du type de « Sôsiclès », copie romaine d'un original grec attribué à Polyclète dans les années 440-430 av. J.-C

Paris, Musée du Louvre.

Ancienne collection Mazarin, achat en 1661 par Louis XIV, au Musée des Monuments français en 1793, au Louvre en 1799, mise en restauration en 1802.

N° d'inventaire Ma 552, MR70

Marbre pentélique.

H. 188 cm



État de la sculpture en 1804.



État actuel de la sculpture.



Fig. 249. Amazone du Vatican.

Amazone du Vatican.

Remontage dans les ateliers du Louvre.

Petit-Radel 1804, pl. 54



CLARAC, 1826-1853, planche n°265, n°2033

Œuvre :

Pline l'Ancien, dans les *Histoires Naturelles*, relate que L'Amazone reproduit un original grec attribué à Polyclète dans les années 440-430 av. J.-C. réalisé lors d'un concours pour le sanctuaire d'Artémis à Éphèse. L'Amazone lève ici le bras droit pour montrer la blessure faite sous son sein droit.

Dans sa notice de l'*Amazone Antiope*, Petit-Radel pensait que la sculpture avait été prise à Richelieu lors des saisies révolutionnaires. Clarac reprend la même idée. De Saint-Victor la pensait tirée des collections Borghèse.

L'*Amazone*, ainsi que nombre d'autres antiques de la collection, avait été mutilée par Armand de La Porte, descendant du cardinal de Richelieu en 1670. Louis XIV « lui ôta les plus belles statues de ses galeries pour avoir eu la cruauté de châtrer de sa main ces marbres vivants.³³² » La statue n'avait pas quitté le palais Mazarin transformé en siège de la Compagnie des Indes puis en 1793 du Trésor public. Elle avait été saisie par Lenoir en ce lieu avant d'être transportée au Louvre vers 1799.

Restauration :

Selon la notice de Petit-Radel, la statue n'était pas exposée dans les salles du Louvre en 1804. Sur cette gravure, faite peut-être plusieurs mois avant sa publication, on peut se rendre compte du démontage et du seul fragment antique. Petit-Radel, toujours dans sa notice explique que « la partie inférieure de cette statue (a) été restaurée à contresens, en prolongeant jusqu'aux talons la tunique succincte de l'Amazone qu'elle représente ». En brumaire an 11, octobre et novembre 1802, est demandé par l'administration la restauration d'une *Amazone*. Il nous apparaît probable que le document évoque *Amazone blessé du type de Sôsiclès* et non l'*Amazone en action de tendre son arc* alors exposée Salle du Laocoon et rendue au Vatican en 1815³³³. S'agit-il de la même *Amazone* qui, venant du couvent des Petits Augustins, devait dès l'année précédente être restaurée³³⁴ ?

Existait-il en 1804 un projet de modification de cette restauration et de création d'une tunique courte comme sur l'exemplaire du musée du Capitole à Rome ? Notre idée semble

³³² BRIENNE Louis-Henri de Loménie (1635-1698 ; comte de). Mémoires inédits de Louis-Henri de Loménie, comte de Brienne, secrétaire d'Etat sous Louis XIV, Ponthieu, Paris, 1828, p. 20.

³³³ Archives nationales : F²¹571 « État par aperçu demandé par l'administration du Musée des arts de dépenses présumées nécessaires aux travaux de l'atelier de restauration des statues antiques en marbre pendant le mois de Brumaire an 11 [...] Les principaux objets maintenant en restauration sont un autel de jaune antique, une figure d'Antinoüs une figure d'Amazone. [...] Signé Moitte Pajou »

³³⁴ A. N. 20150282/14, Ancien 1BB5, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, 25 septembre 1800 au 16 mars 1802. « 526^e séance, aujourd'hui 25 nivôse an 10 [...] L'administrateur prévient le Conseil que le citoyen Lange s'est présenté à l'Administration et a demandé que l'on mit encore deux statues en restauration pour occuper le garçon marbrier et les tassellateurs. Il a de même observé qu'il serait nécessaire de faire scier deux plinthes pour les statues qu'on désignera. Les citoyens Visconti et Moitte observent qu'on a indiqué pour être placées dans la Salle de Diane une Amazone statue venue des petits Augustins et une Vénus Victrix³³⁴ qui sont dans le jardin du Musée, ils demandent qu'on s'occupe de la réparation de ces deux figures. Le conseil adopte cette proposition. Il sera donné des ordres à Pellagot pour les transporter dans l'atelier. Quant aux plinthes, le citoyen Pajou est invité à indiquer au scieur qui sera appelé le bloc où elles seront prises. [...] »

confirmée par la planche tirée de l'ouvrage de Clarac avec la restauration théorique³³⁵. La restauration, « monstrueuse », était vivement critiquée par Jacques Bins de Saint-Victor³³⁶.

Bibliographie :

PETIT-RADEL, T. II, Paris, 1804, pl. 54

BINS de SAINT-VICTOR, 1810-1827. vol. 1, non paginé.

VISCONTI, 1817, n° 218

CLARAC, 1826-1853, détail de la planche n°265, n°2033

DAREMBERG Charles et SAGLIO Edmond, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines d'après les textes et les monuments contenant l'explication des termes et en général à la vie publique et privée des anciens*, Paris, Hachette, 1904, 1 vol., p. 222.

MICHEL Patrick, *Mazarin, prince des collectionneurs*, Paris, 1999, p. 323-324, fig.60

ROCHE Julien, *Les antiques au musée des Monuments français* BRESC-BAUTIER Geneviève et de CHANCEL-BARDELOT Béatrice (dir.), *Un musée révolutionnaire. Le musée des Monuments français d'Alexandre Lenoir*, Musée du Louvre, 1er avril au 4 juillet 2016, Musée du Louvre, Paris, 2016, p. 96-111.

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n^{os} 6 et 7

Archives nationales :

- F²¹ 571
- 20150282/14, Ancien 1BB5, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, 25 septembre 1800 au 16 mars 1802.

³³⁵ CLARAC, 1826-1853, détail de la planche n°265, n°2033 « Amazone blessée, mar. pent. pl. 265. Louvre. Statue provenant du château de Richelieu. La partie antique se réduit à la tête et au torse jusqu'aux hanches ; mais c'est évidemment la même figure que les trois données n^{os} 2032 et suivants. Les bras manquaient complètement. On l'a restaurée dans le XVI^e siècle, en lui donnant une tunique talaire. Notre planche, qu'elle occupe en entier, offre, 1^o la partie antique seule, 2^o la figure avec la restauration, 3^o avec le véritable costume des Amazones. La partie supérieure de cette belle figure est sans doute une imitation antique de l'Amazone blessée de Ctésilas, et offre peut-être, ainsi que le pense M. Petit-Radel, Antiope blessée par Molpadie. »

³³⁶ SAINT-VICTOR, Jacques Benjamin Maximilien BINS, comte de, *Musée des antiques dessiné et gravé par P. Bouillon, peintre ; avec des notices explicatives par J. B. de Saint-Victor*, Paris, imp. De P. Didot l'Aîné, 1810-1827. vol. 1, non paginé. « Mais, que dire maintenant de l'ignorance prodigieuse du sculpteur moderne qui, chargé de faire une statue entière de ce tronc mutilé, n'a pu imaginer autre chose que dans couvrir les parties inférieures d'une longue draperie dans laquelle ces parties se trouvent entièrement enveloppées ? N'avoit-il donc jamais vu l'Amazone du Vatican ? Ignoroit-il qu'il existe au Musée du Capitole une autre répétition de l'Amazone blessée, mieux conservée et dans laquelle on retrouve la tunique courte, gaufrée, relevée, vêtement habituel et consacré de ces filles de Mars ? Enfin n'avoit-il jamais lu aucune des descriptions que les anciens nous ont laissées des Amazones, de leurs armes, de leur ajustement ? Parmi tant de fautes grossières commises par les barbares chargés de la réparation des précieux débris de l'Antiquité, il n'en est point sans doute de plus extraordinaire.

Indépendamment de cette restauration monstrueuse qui embrasse, comme nous l'avons dit, toutes les parties inférieures du corps, ainsi qu'une portion des hanches, l'avant-bras gauche entier et une partie de l'avant-bras droit sont également des restaurations modernes assez grossièrement exécutées. (Tirée la Villa Borghèse. Marbre pentélique. Hauteur 5 ^{pieds} 10 ^{pouces} = 1,895 m.) »

BnF, Archives Visconti.

- NAF 5987 Catalogue antiques du Louvre Fol. 62.

« N°7	Amazone blessée. La robe longue qui lui couvre les jambes est due à la restauration	1 mètre 95 cent.	Mon du M. N. où la figure est donnée sans la restauration	Marbre pentélique »
-------	---	---------------------------	---	------------------------

Antinoüs du Capitole, copie romaine datant de l'époque d'Hadrien, I^{er}- II^e siècles d'un Hermès du début du IV^e siècle av. J.-C.

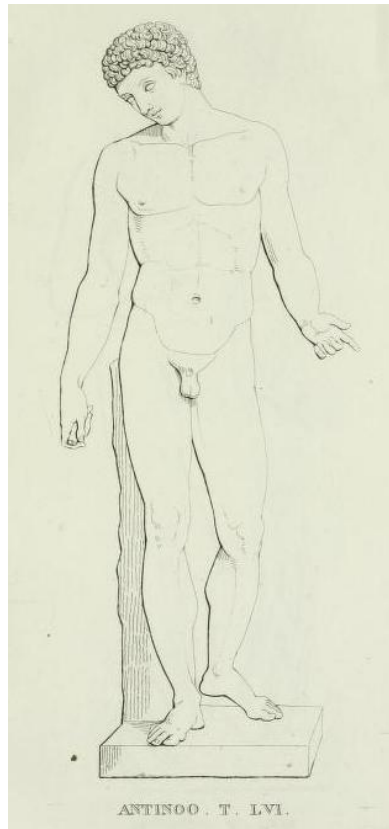
Rome, Musée du Capitole

De Tivoli, Villa Adriana,

N° d'inventaire MC0741

Marbre du mont Pentélique ; de Paros selon Clarac, *Musée Royal* 1830

H. 180 cm



BOTTARI FOGGINI, *Il Museo Capitolino*, vol. III, pl. 56.

Œuvre :

La sculpture est une copie romaine datant de l'époque d'Hadrien, I^{er}- II^e siècles d'un Hermès du début du IV^e siècle av. J.-C.

Elle est connue dans les collections Albani en 1733, au moment par son achat par le pape Clément XII. Pietro Bracci serait l'auteur de la restauration du bras gauche et de la jambe gauche. La statue arrive à Paris en vertu du traité de Tolentino. Elle est présentée au public dans la salle des Romains lors de l'inauguration du Musée central des Arts le 7 novembre 1800³³⁷.

³³⁷ Visconti, *Musée Napoléon*, An 9, n° 97. « Antinoüs, dit l'Antinoüs du Capitole. Antinoüs, ce jeune et aimable bithynien auquel la reconnaissance d'Adrien éleva un si grand nombre de monuments, se trouve représenté dans celui-ci ayant à peine atteint l'âge de la puberté ; il est nu : sa pose et la forme de ses cheveux ont quelque rapport avec celles de Mercure dont probablement il portait le caducée dans la main droite. Malgré l'extrême jeunesse d'Antinoüs dans cette statue, on voit empreint dans son regard et dans sa tête penchée vers la terre, ce fond de tristesse mélancolique à laquelle on distingue tous ses portraits (...)

Cette belle figure, en marbre de Luni, vient du musée du Capitole, où elle avait passé, après avoir fait partie de la collection du cardinal Alexandre Albani. L'avant-bras et la jambe gauche sont modernes.

Au début de l'année 1816, la sculpture retourne à Rome et réintègre les collections du musée du Capitole.

Restauration :

S'il ne nous semble pas qu'une modification ou restauration a été envisagée dans les ateliers du Louvre entre 1798 et 1815, nous trouvons dans le *Journal des Arts* du 9 Pluviôse an 9 (29 janvier 1801) une des rares propositions de C.-P. Landon pour envisager une restauration, certainement en Mercure comme l'interprétait Visconti.

Petit-Radel évoque une palmette disparue dans la main droite d'Antinoüs, décrite « par l'auteur du Musée Capitolin ». Cette palmette est évoquée dans le texte mais absente sur la gravure n°56 du volume III. « La belle statue d'Antinoüs, favori d'Hadrien (n° 97), remarquable par le charme de la jeunesse, des contours gracieux, une douce mélancolie, est trop connue par un nombre infini de copies, de toutes proportions, pour qu'il soit nécessaire de la décrire ici plus amplement. Elle offre quelques restaurations capitales ; mais elles ne sont pas heureuses. Nous possédons plusieurs habiles statuaires à qui, sans doute, il serait utile, non seulement de confier les restaurations à faire, mais encore le renouvellement de celles qui ont été exécutées avec peu de succès. Landon.³³⁸ »

Bibliographie :

VISCONTI, *Musée Napoléon*, An 9
PETIT-RADEL, 1805, III, pl. 45 et 46
BOTTARI FOGGINI, *Il Museo Capitolino*, 1819, vol. III, pl. 56.
VISCONTI, *Opere Varie*, IV, p. 327
CLARAC, 1826-1853, pl. 947, n°2426
HASKELL-PENNY, 1988, notice p. 169-170

Catalogue :

Dominique Vivant-Denon, l'œil de Napoléon, p. 183

Sources :

MARTINEZ, *Inv. Napoléon*, n° 8

Le Journal des Arts, N° 111, 9 Pluviôse an 9, 29 janvier 1801

³³⁸ *Le Journal des Arts*, N° 111, 9 Pluviôse an 9, 29 janvier 1801, p. 131.

Apollon pythien

Paris, Musée du Louvre.

Ancienne collection Crawford saisie en 1791 ou collection Borghèse, achat 1807.

N° d'inventaire MR 82 ; Ma 145

Marbre de Luni

H. 0,789 cm



Apollon (6)
BINS de SAINT-VICTOR, III, n° 6 ;
non paginé.



CLARAC, 1826-1853,
détail de la planche 268, n°911

Œuvre :

L'origine de la sculpture est très incertaine. L'inventaire de 1810 ne donne aucune mention d'origine. Selon Jean-Luc Martinez, reprenant Bins de Saint-Victor, le numéro d'inventaire MR 82 correspondrait au catalogue de la villa Borghèse (stanza VI n°11). Il n'est cependant pas référencé dans la *Collection Borghèse* de Marie-Lou Fabrèga-Dubert³³⁹.

³³⁹ FABRÉGA-DUBERT Marie-Lou, *La collection Borghèse au musée Napoléon*, Musée du Louvre, Paris, 2009.

Restauration :

« Des restes d'une figure jeune très mutilée, on a fait un Apollon³⁴⁰ » notait le comte de Clarac. Quelques années plus tôt, Bins de Saint-Victor critiquait vertement « l'espèce d'habileté³⁴¹ » déployée par les restaurateurs pour transformer cette statuette. Le descriptif de l'inventaire de 1810 indique « une branche de laurier dans la main du dieu.³⁴² » La présence du carquois accroché au tronc d'arbre fait référence à la victoire d'Apollon contre le serpent python. Dans le cas où nous ne soyons pas face à une confusion entre les numéros d'inventaire et la description de 1810 de cette figure, on peut penser qu'une modification de l'iconographie a été envisagée avant 1815.

Bibliographie :

BINS de SAINT-VICTOR, 1821, III, n°6, pl. III

CLARAC, 1826-1853, détail de la planche 268, n°911

FABRÉGA-DUBERT Marie-Lou, *La collection Borghèse au musée Napoléon*, Musée du Louvre, Paris, 2009

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n°20

³⁴⁰ CLARAC, 1826-1853, n°911 « Apollon Pythien, marbre pentélique, pl. 268. Musée du Louvre, n° 401
Des restes d'une figure jeune très mutilée, on a fait un Apollon, qu'indiquaient les formes du haut du corps et la disposition de la draperie ; la tête est moderne. (Hauteur 0,789 m.) »

³⁴¹ Bins de Saint-Victor, III, n°6, pl. III « Apollon. Il n'y a rien à dire de cette petite statue, sinon qu'elle est moins antique que moderne : c'est un fragment de torse auquel un sculpteur italien a ajouté une tête, des bras, une draperie, et dont il lui a plu de faire un Apollon que, sans doute, il a imité de quelque autre figure antique de ce dieu. De semblables supercheries ne sont pas rares de la part de ces artistes-restaurateurs ; et il faut quelques expériences pour n'être pas dupe de l'espèce d'habileté que quelques-uns d'entre eux ont acquise en ce genre. (Tirée de la Villa Borghèse, hauteur 0,785 m.)

³⁴² MARTINEZ, *Inventaire du Louvre de 1810*, n°20

Bacchus nu, à ses pieds une panthère

Paris, Musée du Louvre.

Origine incertaine, ancienne collection Braschi ?

« Chez m^r le Directeur g^{al} » en 1810.

N° d'inventaire MR 111 Ma 147

Marbre du mont Pentélique

H. 63 cm



Dessin de *Bacchus et la panthère*, attribué à Pierre-Théodore Suau (1787-1856) réalisé lors de son séjour dans l'atelier de Louis David, de 1810 à 1813. N° inv. 81.3.110 (11)

Œuvre :

Selon l'inventaire de 1810, ce petit marbre viendrait de la collection du prince Braschi, la mention Villa Albani étant rayée. Ce marbre, auquel un thyrsos avait été ajouté, se trouvait, selon l'inventaire dans le bureau de Denon au Louvre. Le dessin réalisé par Pierre-Théodore Suau, et qui n'est pas daté, peut dans ce contexte être daté de 1810. Il est peu probable que Pierre-Théodore Suau a pu avoir accès au bureau de Dominique Vivant Denon. Comme le note Jean-Luc Martinez dans son édition de l'inventaire de 1810, ce *Bacchus* n'est pas répertorié

dans les catalogues du début du XIX^e siècle, il ne pouvait donc pas être dessinée par les artistes dans les salles du musée.

En revanche, son père Jean Suau et Bernard Lange étaient liés. Les dessins auraient donc pu être faits dans les ateliers de restauration du Louvre.

Restauration :

À ce stade de nos recherches, nous ne pouvons affirmer quels éléments de cette sculpture ont été restaurés dans les ateliers du musée. Il nous semble cependant évident que Suau, qui étudiait d'après les antiques bien que son père le lui déconseillât, aura eu accès à cette sculpture par Bernard Lange dans l'atelier des restaurations, si cette dernière devait par la suite être placée dans les bureaux de Denon.

Froehner note que la « tête de Dionysos et une grande partie des boucles de cheveux, l'avant-bras droit avec le coude, l'avant-bras gauche et le thyrsos (en bronze moderne), un morceau de la cuisse droite, les jambes, les pieds, la panthère et la plinthe » étaient modernes³⁴³.

Bibliographie :

FROEHNER Wilhelm., *Notice de la sculpture antique du Musée National du Louvre*, 1^{er} volume, Paris, 1869, n°224.

HÉRON DE VILLEFOSSE, Antoine, *Catalogue sommaire des monuments de sculpture exposés hors vitrine*, éd. Motteroz, 1890, Paris, n° 1458

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n°50.

Archives Nationales :

- 2015 0044/52/1 Tiré de Cassel, un Apollon avec une panthère ?

Dessin :

Musée Paul Dupuy, Toulouse, dessins de Pierre-Théodore Suau, n° inv. 81.3.110 (11)

³⁴³ FROEHNER Wilhelm., *Notice de la sculpture antique*, 1869, n°224.

Bonus Eventus, époque romaine impériale, 2^e quart du II^e siècle. Copie du type de l'Apollon de Cassel, d'après un original en bronze attribué à Phidias ou Calamis.

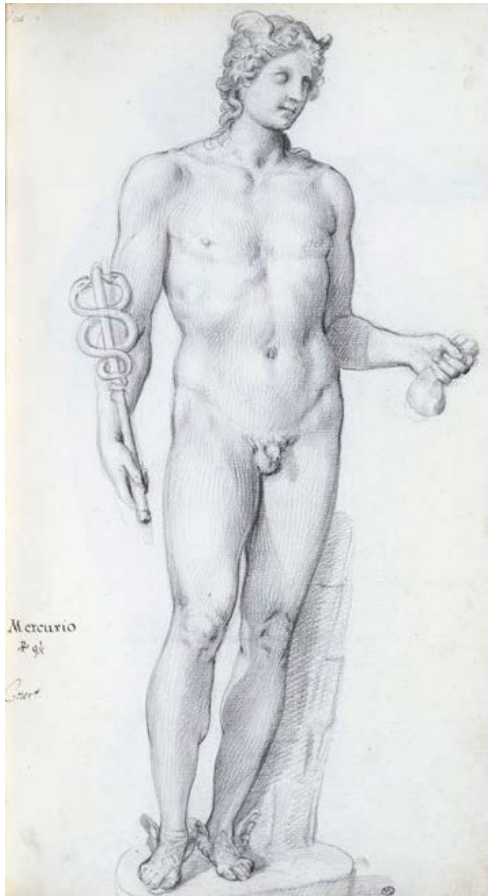
Paris, Musée du Louvre.

Saisie en 1800 de la façade sud du palais Richelieu au profit du Musée Central des Arts.

N° d'inventaire MR 117 ; Ma884

Marbre de Paros.

H. 200cm.



CANINI Giovanni Angelo, *Statue de 'MERCURIO'*

Musée du Louvre, RF 36716, 39

Fonds des dessins et miniatures, Folio 38.



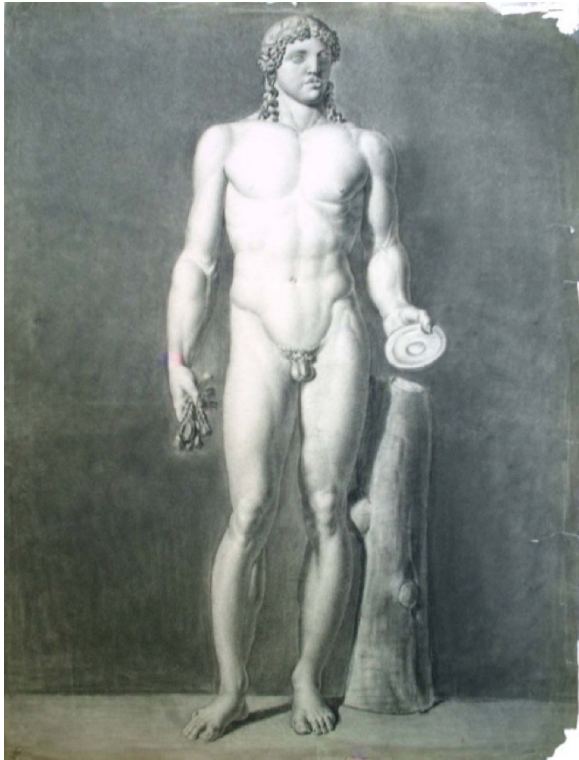
Mercure, passage Véro-Dodat, Paris.



Bonus Eventus, état actuel.



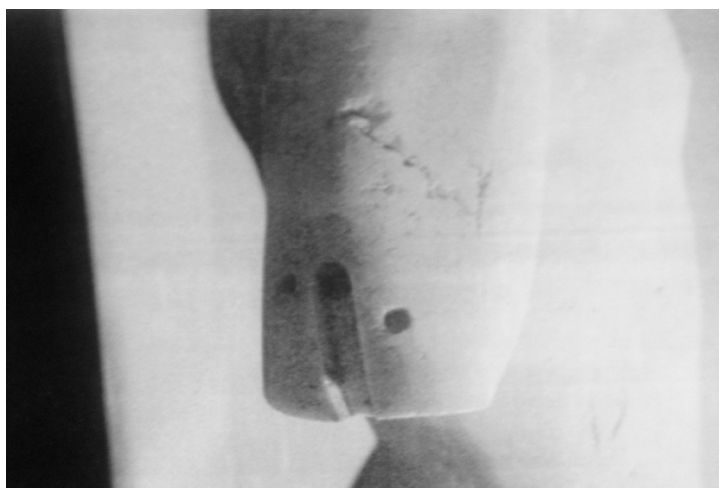
Bouillon, t. III, statues pl. 14.



Dessin attribué à Pierre-Théodore Suau,
1800 et 1810
musée Paul Dupuy (n° inv. 81.3.110/1),
daté 1810.



Détail du bras droit restauré entre
dans les ateliers du musée.



Détail de la mortaise de la jambe droite.
Photo dossier de restauration,
Anna Martinotta 1999, Louvre.

Œuvre :

La description de l'*Apollon* est à mettre en relation avec la description que Pausanias fait d'une statue du dieu en *Alexikakos* (vainqueur du mal) ou *Parnopios* (tueur de sauterelles). Dans les collections du cardinal de Richelieu dès 1631, la statue est placée dans la cour du château, et c'est là que Visconti et Dufourny la découvrent le 26 septembre 1800³⁴⁴. Estimée 1500 francs³⁴⁵, le marbre est désigné comme pouvant entrer dans les collections du Musée Central et est envoyé à Paris.

Tableaux et marbres, conduits par le charpentier Pellagot, un entrepreneur fréquemment rémunéré pour le transport des statues antiques, débarquent au port Saint-Nicolas le 26 messidor an 9 (15 juillet 1801)³⁴⁶.

Restauration :

Le fragment a été restauré une première fois, certainement à Rome, en *Mercur* ; et c'est ainsi que Canini le dessina pour le compte du cardinal de Richelieu. Des jambes dont les chevilles étaient munies d'ailes accordées à celles placées sur la tête, une bourse et un caducée caractérisaient le dieu des voleurs.

Ces attributs devaient encore se voir en 1800, lorsque Dufourny et Visconti se rendirent à Richelieu. Ces derniers, qui le qualifièrent d'abord de « jeune homme³⁴⁷ » notaient que la « tête et le torse, qui est antique jusqu'au-dessous des genoux sont d'un bon style, et bien conservés³⁴⁸ ». Qu'en était-il des jambes ? Du fait de son placement en façade du château de

³⁴⁴ A.N. 2015 004452. Le 27 septembre 1800, « Extrait du rapport sur les antiquités du château de Richelieu fait au Ministre de l'intérieur par les citoyens Visconti et Dufourny, commissaires du gouvernement. Statues : [...] Jeune homme nu, à longue chevelure telle que la porte ordinairement Apollon ou Adonis. La barbe (?) qu'on voit à la tête a été ajoutée lors de la restauration pour en faire un Mercure. La tête et le torse, qui est antique jusqu'au-dessous des genoux sont d'un bon style et bien conservés.

³⁴⁵ A.N. 2015 004452. « Etat général des statues et bustes tant antiques que moderne du Château de Richelieu avec leurs estimations et prisées dressé le 4 vendémiaire an 9 par les Citoyens Visconti et Dufourny commissaires du gouvernement. [...] M 39) Statue de jeune homme restauré en Mercure, la tête est antique ainsi que le torse jusqu'aux genoux... 1500 [...] »

³⁴⁶ A.N. 20150282/14 Ancien 1BB5, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, 25 septembre 1800 au 16 mars 1802. « 471^e séance, aujourd'hui 28 messidor an 9 [...] L'administrateur prévient le Conseil que le citoyen Pellagot est arrivé le 26 au Port Saint-Nicolas avec les tableaux, statues, bustes et fragments antiques recueillis à Richelieu, Tours et Ménard, et que déjà les tableaux sont décaissés et portés au fond de la Grande Galerie. Il demande, et le Conseil arrête qu'il sera écrit au citoyen Lebrun, commissaire expert près les Musées pour l'inviter à en venir faire l'inventaire de concert avec l'administration. »

³⁴⁷ A.N. 20150282/14 Ancien 1BB5, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, 25 septembre 1800 au 16 mars 1802. « 390^e séance, aujourd'hui 18 vendémiaire an 9 [...] Rapport sur les antiquités du château de Richelieu, fait au Ministre de l'Intérieur par les citoyens Visconti et Dufourny commissaires du gouvernement. [...] »

État des statues et bustes antiques du château de Richelieu choisis pour le Musée Central des Arts, par les citoyens Visconti et Dufourny, commissaires du gouvernement avec leur estimation et prisée. [...] Jeune homme, à longue chevelure, telle que la porte d'ordinaire Apollon ou Adonis. Les ailes qu'on voit à la tête ont été ajoutées lors de la restauration pour en faire un Mercure. La tête et le torse, qui est antique jusqu'au-dessous des genoux sont d'un bon style, et bien conservés [...] »

³⁴⁸ A.N. 20150282/14 Ancien 1BB5, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, 25 septembre 1800 au 16 mars 1802. « 390^e séance, aujourd'hui 18 vendémiaire an 9 [...] »

Rapport sur les antiquités du château de Richelieu, fait au Ministre de l'Intérieur par les citoyens Visconti et Dufourny commissaires du gouvernement. [...] État des statues et bustes antiques du château de Richelieu choisis pour le Musée Central des Arts, par les citoyens Visconti et Dufourny, commissaires du gouvernement avec leur estimation et prisée. [...]

Richelieu, les jambes avaient pu être abimées au fil des années. Visconti fit transformer le *Mercur*e en *Bonus Eventus*, dieu romain de la récolte, dans les ateliers du Louvre. Pour ce faire, les ailes de la tête furent supprimées, les deux bras refait avec dans la main droite une gerbe de blé et de pavot très similaire à celle tenue dans la main de la *Livie Borghèse*³⁴⁹. (Ma 1242) et dans la gauche une patère.

Les dossiers de restauration indiquent qu'au niveau des cassures des bras, des traces de plomb et de colophane ont été trouvés. Ces matériaux étaient utilisés pour sceller les goujons. Le plomb est davantage utilisé aux XVII^e et XVIII^e siècles alors que la colophane est abondamment utilisée dans les ateliers du Louvre au début du XIX^e siècle. Les jambes et le tronc d'arbre dateraient aussi du XIX^e siècle car aucune trace de trou de fixation des ailes n'a été trouvé. La statue, gravée avant 1806 dans l'ouvrage de Petit-Radel mais « point encore exposée » se trouvait déjà dans l'état actuel³⁵⁰. Elle est placée en 1811 Salle des Fleuves et Salle du Héros combattant à partir de 1815.

Sur l'exemplaire de l'inventaire de 1810 conservé à la Bibliothèque nationale de France, Visconti justifie les attributs modernes « ~~imités cependant des médailles impériales sur lesquelles on en voit qui présentent cette même figure.~~³⁵¹ » Comme un repentir, la totalité de la phrase est rayée, mais Visconti reprendra son idée dans toutes ses publications jusqu'en 1817. Jean-Luc Martinez parle de J.-R. Calloigne, élève de Chaudet pour la restauration « qui avait fourni le modèle du *Bonus Eventus* pour une médaille commémorative de l'arrivée de Bonaparte à Fréjus.³⁵² »

Il nous semble plus certain que Lange est le restaurateur de ce marbre. Pierre-Théodore Suau dessina certainement la statue pour montrer à Jean Suau son père les travaux de son vieil ami.

Bibliographie :

PETIT-RADEL, *Musée Napoléon* t. 4, pl. 61.

VISCONTI, Supplément, 1811, n°260

VISCONTI, 1817, n°226

BOUILLON, III, statues pl. 14.

CLARAC, Musée de sculpture III, p.139, n°803 ; pl. III, n°276

FROEHNER, 1869, p.93, 94, n°66

MONTEMBAULT, *Les collections de sculpture antique du Cardinal de Richelieu, Richelieu et le Monde de l'Esprit*, Paris, 1985.

MONTEMBAULT, SCHLODER, *L'album Canini du Louvre et la collection d'antiques de Richelieu*, 1988.

DUPUY Marie-Anne, Le MASNE de CHERMON Isabelle, WILLIAMSON Elaine, *Vivant Denon : Directeur des musées sous le Consulat et l'Empire correspondance (1802-1815)*, Éditions de la Réunion des musées nationaux, Paris, 1999. Pièce n°703

MARTINEZ, *Les antiques du Musée Napoléon*, 2004

Jeune homme, à longue chevelure, telle que la porte d'ordinaire Apollon ou Adonis. Les ailes qu'on voit à la tête ont été ajoutées lors de la restauration pour en faire un Mercure. La tête et le torse, qui est antique jusqu'au-dessous des genoux sont un bon style, et bien conservés [...]]»

³⁴⁹ Louvre (Ma 1242)

³⁵⁰ PETIT-RADEL, *Musée Napoléon* t. 4, pl. 61.

³⁵¹ BnF, Archives Visconti ; NAF 5987, Fol. 62, n°55.

³⁵² MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n° 55

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n° 55

MARTINOTTA Antoine, Rapport de restauration, 1999, DAGER, Paris.

Dessins :

Dessin de Pierre-Théodore Suau, Toulouse, musée Paul Dupuy n° inv. 81.3.110(1) daté 1810.

Dessin Canini, fol.38

Archives Nationales :

- 2015 0044/52/1
- 20150282/14 Ancien 1BB5, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, 25 septembre 1800 au 16 mars 1802. « 390^e séance, aujourd'hui 18 vendémiaire an 9 (...) »

BnF :

- Archives Visconti, NAF 5987 Catalogue antiques du Louvre Fol. 62 ; n°55

Portrait buste d'Alexandre le Grand, dit Hermès Azara, œuvre romaine, I^{er}-II^e siècles ap. J.-C. d'après un bronze original grec des années 330-320 av. J.-C. attribué à Lysippe.

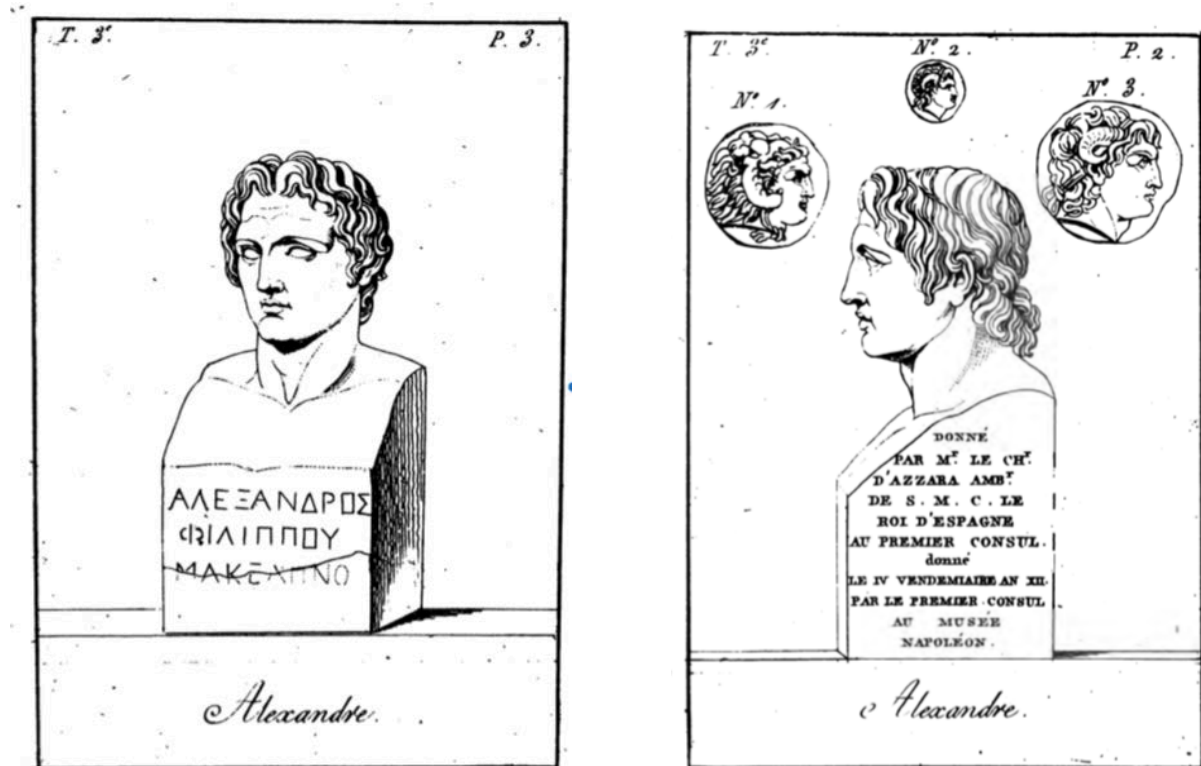
Paris, Musée du Louvre.

Don de Napoléon Bonaparte au Louvre en 1803

N° d'inventaire MR 405 Ma 436

Marbre du mont Pentélique

H. 68 cm



PETIT-RADEL, 1805, pl. 2 et 3

Œuvre :

Cet hermès d'Alexandre le Grand a été découvert en 1779 à Tivoli, lors de fouilles que José Nicola de Azara, ministre plénipotentiaire du Roi d'Espagne auprès de la cour pontificale et artisan de la paix de Bologne en 1796, faisait pratiquer. Il en fit cadeau à Napoléon Bonaparte, et Bonaparte l'offrit à son tour au Louvre le 4 vendémiaire an XII (27 septembre 1803)³⁵³.

L'inscription antique de cet hermès identifie Alexandre [le Grand], fils de Philippe, [roi de] Macédoine. La statue est une copie de la tête d'un bronze original grec des années 330 av. J.-C. attribué à Lysippe, l'Alexandre à la lance évoqué par Plutarque.

³⁵³ VISCONTI, *Notice*, 1808, n° 284. « HERMÈS de marbre pentélique, avec une inscription grecque gravée au haut de la gaine, et qui présente le nom d'Alexandre macédonien, fils de Philippe. C'est le portrait le plus authentique que l'on connaisse d'Alexandre le Grand, exécuté par un Artiste grec. Son col penche tant soit peu vers l'épaule gauche ; sa physionomie semble annoncer toute son énergie, quoique la surface ce Thermes ait été corrodée par l'antiquité. Il avait été découvert dans les ruines de la maison de plaisance des Pisons, près de Tivoli, en 1779, par M. le chevalier d'Azara, qui en fit présent à S. M. »

L'hermès est exposé en 1815 Salle du Centaure après l'effacement des inscriptions du côté gauche.³⁵⁴

Restauration :

Sur l'autre flanc de ce portrait se trouvait l'inscription suivante évoquant une première restauration qui compléta certainement le nez, les lèvres et la partie basse de l'hermès.

SIGNVM. IN. TIBVRTINO
PISONVM. EFFOSSVM
MDCC LXXIX
IOS N. AZARA. REST. CVR.³⁵⁵

Dans son *Iconographie Grecque*, Visconti expose le débat que le nez aquilin d'Alexandre le Grand. Une seconde restauration a certainement été faite à ce buste dans les ateliers du Louvre entre 1803 et 1808, aidée par un camée de l'impératrice Joséphine qu'hélas nous n'avons pu identifier³⁵⁶.

Bibliographie :

PETIT-RADEL, 1805, pl. 2 et 3

VISCONTI, *Notice*, 1808, n° 284.

VISCONTI, *Iconographie ancienne [...] Iconographie grecque*, Paris, 1811, vol. 2, p. 40-41.

CLARAC 1826-1853, n° 29581 pl. 1071

GALLO Daniela, *Les antiques du Louvre, une accumulation de chef-d'œuvre*, in. *Denon, l'œil de Napoléon*, Paris, 1999, p. 196, n°191.

GALLO Daniela, *L'ideologia Impreiale e l' « Iconographie ancienne » di Ennio Qiorino Visconti*, in. *Ideologie e patrimonio storico culturale nell'età Rivoluzionaria e Napoleonica*, Tolentino, 18-21 settembre 1997, Roma, 2000 pp. 54-77

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n° 441

³⁵⁴ PETIT-RADEL, 1805, pl. 2 et 3

³⁵⁵ *Op. Cit.* et notice de l'œuvre Louvre Ma 436 « Cette effigie d'Alexandre le Grand, découverte en 1779 (dans la villa) des Pisons, à Tivoli, fut restaurée par les soins de Joseph Nicolas Azar »

³⁵⁶ VISCONTI, *Iconographie ancienne [...] Iconographie grecque*, Paris, 1811, vol. 2, p. 40-41. « Le marbre pentélique de cet hermès, comme il est arrivé à d'autres monuments, a été corrodé également dans toute la surface par les sels de la terre ; ils en ont emporté l'épiderme sans en altérer les formes: quelques veines du marbre, moins susceptibles de l'action des corrodants naturels, ont résisté, et sont restées comme autant de témoins qui servent à marquer l'épaisseur de la couche ou de l'écorce emportée par le temps. Si l'hermès étoit demeuré intact, la figure auroit un peu plus d'embonpoint, [...]. Ce camée antique, tiré du cabinet de S. M. l'Impératrice Joséphine, représente la même tête ; le mouvement des cheveux en arrière, qui est caractéristique dans ce portrait, ainsi que nous venons de le dire, et les contours du profil jusqu'aux lèvres, nous le font reconnaître. Ce profil nous donne aussi la forme du nez qui manquoit à la tête en marbre, et qui a été suppléé par une restauration. »

Buste d'Ælius César (?) buste, considéré aujourd'hui comme une copie moderne d'un portrait du II^e siècle ap. J.-C. (?)

Paris, Musée du Louvre, en dépôt au château d'Ecouen depuis 1988.

Origine inconnue. Collection Borghèse, achat 1807 selon l'inventaire de 1810.

N° d'inventaire Ma 1182

Marbre du mont Pentélique

H. 63 cm



Œuvre :

Le buste ne serait pas un portrait du fils adoptif d'Hadrien. Ce marbre, considéré comme antique par Visconti, est aujourd'hui reconnu comme moderne³⁵⁷ reprenant la figuration à l'antique d'un inconnu³⁵⁸. L'inventaire de 1810 indique une origine Borghèse du buste, mais celle-ci semble fautive. Aucun *Ælius César* ne se retrouve dans les archives de l'achat de la collection Borghèse³⁵⁹. Ce pourrait-il que le buste provienne de Richelieu ? L'« Etat général des statues et bustes tant antiques que modernes du Château de Richelieu avec leurs estimations et prisées dressé le 4 vendémiaire an 9 par les Citoyens Visconti et Dufourny [...]»³⁶⁰ décrit dans la cour du château, au-dessus, d'une « statue impériale cuirassée, avec tête

³⁵⁷ KERSAUSON Kate de, *Catalogue des portraits romains*, II, n° 267

³⁵⁸ *Op.cit.* Kate de Kersauson propose d'y reconnaître un travail du XVIII^e s.

³⁵⁹ FABRÉGA-DUBERT Marie-Lou, *La collection Borghèse au musée Napoléon*, Musée du Louvre, Paris, 2009

³⁶⁰ AN 2015 0044/52/1

ressemblante à Drusus [un] buste d'Ælius César, successeur d'Adrien³⁶¹ » marqué *M*, soit destiné au Muséum de Paris.

Restauration :

À une date inconnue, mais antérieure à 1817, le buste est mis en restauration dans les ateliers du Louvre. Bernard Lange rédige lui-même une liste de bustes antiques, ou considérés comme tels, certainement remise à Visconti. Nous y retrouvons « Elius César en rest. Pent 67 cent sans piédouche³⁶² » correspondant parfaitement au buste n°530 de l'inventaire de 1817.

L'intervention du restaurateur semble avoir été limitée à l'oreille gauche et à la draperie de la poitrine.

Bibliographie :

CLARAC, 1820, n°335

CLARAC, 1830, n°335

CLARAC, 1826-1853, pl. 1080, n° 3295A

BONNAFFE Edmond, *Recherches sur les collections des Richelieu*, Paris, 1883, p. 131.

KERSAUSON Kate de, *Catalogue des portraits romains*, II, n° 267

FABRÉGA-DUBERT Marie-Lou, *La collection Borghèse au musée Napoléon*, Musée du Louvre, Paris, 2009

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n° 530

Archives Nationales :

- 2015 0044/52/1

BnF :

- Papiers de Visconti

NAF 5988 Catalogue antiques du Louvre II

³⁶¹ *Ibidem*

³⁶² BnF, Manuscrits, NAF 5988 Catalogue antiques du Louvre II. Fol. 48, de la main de Lange

Buste d'Annius Verus, Caracalla enfant, buste, vers 190 ap. J.-C.

Paris, Musée du Louvre.

Collection Borghèse, achat 1807.

N° d'inventaire Ma 1172

Marbre de Luni, Carrare selon Lange

H. 24 cm [hors restaurations]



Annio Verus Caure

VISCONTI, 1796, I, n°32



CLARAC, 1826-1853, pl.1071, n°3303

Œuvre :

Visconti puis Clarac considéraient ce buste comme un portrait d'*Annius Verus* « fils de Marc-Aurèle et de Faustine [mort] avant d'avoir atteint l'âge viril.³⁶³» La tête serait en réalité un portrait de *Caracalla enfant* dont le modèle daterait des années 190 ap. J.-C.³⁶⁴ le buste est installé au Louvre dans la salle des Caryatides certainement après 1815 et la grande réorganisation des salles d'exposition orchestrée par Visconti.

En 1807, lors de l'achat de la collection Borghèse, le buste, évalué 500 Frs, était composé de deux marbres, jaune et noir de Porta Venere³⁶⁵. D'origine Borghèse, la tête a aujourd'hui été séparée du buste moderne ajouté au Louvre.

³⁶³ VISCONTI 1817, n°347

³⁶⁴ MARTINEZ, *Inventaire Napoléon*, 1810, notice n°446 [et non 190 avant J.-C.]

³⁶⁵ FABRÉGA-DUBERT Marie-Lou, *La collection Borghèse au musée Napoléon*, Paris, 2009, n°274

Restauration :

L'inventaire de 1810 indique que le marbre n'est que de 24 cm, cette mesure correspondrait à la seule tête de *Caracalla enfant*. Une note de Lange, hélas non datée, conservée dans les papiers de Visconti abonde en ce sens : « Annius Verus en rest Carr. 24 cent³⁶⁶ ». Le buste a donc été transformé dans les ateliers du Louvre avant 1817. Le buste et l'armure de marbre jaune et noir ont été supprimés au profit d'une poitrine nue rappelant *Sabine Houdon*³⁶⁷. La lèvre inférieure a été redessinée en plâtre, le nez et le col, qui étaient de stuc à Rome, ont été refaits en marbre sous la supervision de Lange³⁶⁸.

Bibliographie :

VISCONTI, 1796, I, n°32

VISCONTI 1817, n°347

CLARAC, 1820, n°700

CLARAC, 1826-1853, pl.1071, n°3303

KERSAUSON Kate de, *Catalogue des portraits romains*, II, n°173

FABRÉGA-DUBERT Marie-Lou, *La collection Borghèse au musée Napoléon*, Paris, 2009, n°274

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n°446

BnF :

- Papiers de Visconti, NAF 5988 Catalogue antiques du Louvre II
Fol. 48, de la main de Lange.

³⁶⁶ BnF, Papiers de Visconti, NAF 5988 Catalogue antiques du Louvre II. Fol. 48, de la main de Lange.

³⁶⁷ Louvre R.F. 1392

³⁶⁸ FABRÉGA-DUBERT Marie-Lou, *La collection Borghèse au musée Napoléon*, Paris, 2009, [057-01] « N°32 B. d'Annius Verus avec la cuirasse. 4^e ordre. Marbre grec. Le buste en jaune et noir de Porte Venere. Nez et partie de col restaurés en stuc. »

Buste, Portrait d'un inconnu, Antonin Pie, buste, II^e siècle ap. J.-C.

Paris, Musée du Louvre

Origine inconnue

N° d'inventaire Ma 1004

Marbre de Luni

H. 49 cm



Antonin Pie.

PETIT-RADEL, 1805, n° 49



Buste d'Inconnu, CLARAC, 1826-1853, pl.1107, n° 3485

Œuvre :

« Une certaine analogie dans la disposition des cheveux et de la barbe, a fait prendre cette tête pour celle d'Antonin Pie. Il est plus probable que c'est le portrait de quelque personnage romain de la même époque.³⁶⁹ » Louis Petit-Radel le considérait, au contraire, « quoique la forme des sourcils s'en éloigne jusqu'à un certain point³⁷⁰ » ; comme un portrait de l'empereur.

Restauration :

Le buste n'était « point encore exposé³⁷¹ » en 1805 ce qui peut laisser entendre que la tête se trouvait dans les réserves ou dans les ateliers de restauration du Louvre. Une brève note

³⁶⁹ VISCONTI, 1817, n°143

³⁷⁰ PETIT-RADEL, 1805, n° 49

³⁷¹ *Ibidem.*

de Bernard Lange conservée dans les papiers de Visconti indique « Antonin Pie rest. Sur une colonne, Salle des hom. ill. Pent. 59 cent.³⁷² »

Aucun buste d'*Antonin Pie* ne mesure 59cm et la Salle des Hommes Illustres était débaptisée en 1815.

Serait-il envisageable, pour justifier la différence de 10 cm entre l'*Antonin Pie* décrit par Lange et l'*Antonin Pie* Ma 1004, de penser que le restaurateur l'ait confondu avec une tête ressemblant à l'empereur³⁷³ ? D'autres bustes en restauration - et jamais exposés auparavant - sont listés dans le documents conservé à la BnF ce qui ramènerait pourtant au marbre Ma 1004.

Bibliographie :

PETIT-RADEL, 1805, n° 49

VISCONTI, 1817, n°143

CLARAC, 1826-1853, pl.1107, n° 3483 et 3485

KERSAUSON Kate de, *Catalogue des portraits romains*, II, n°84

Sources :

BnF :

- Papiers de Visconti : NAF 5988 Catalogue antiques du Louvre II, Fol. 48, de la main de Lange.

³⁷² BnF : NAF 5988 Catalogue antiques du Louvre II Fol. 48, de la main de Lange.

³⁷³ Le *Buste d'Inconnu* MR 3485 d'une hauteur de 59cm ? CLARAC, 1826-1853, pl.1107, n° 3485.

Buste d'Antonin le Pieux, bronze romain des II^e-III^e siècles.

A Paris entre 1798 et 1815

N° d'inventaire : non précisé.

Parme, Musée archéologique.

Bronze

H. 49 cm



Antonin Pie.

PETIT-RADEL, 1805, pl. 48

Œuvre :

Louis Petit-Radel, dans le troisième volume des *Monuments antiques du Musée Napoléon* publié en 1805, indique que le bronze fut « trouvé dans les mines de l'ancienne ville de *Velleia*.³⁷⁴ » Le buste est saisi en 1798 dans la collection des ducs de Modène. Il n'est pas certain que ce portrait de l'empereur *Antonin Pie*, considéré comme un *Adrien* par Rosa, commissaire de l'état de Parme en 1815³⁷⁵, ait jamais été exposé dans les salles du musée.

³⁷⁴ PETIT-RADEL, 1805, pl. 48

³⁷⁵ MARTINEZ, Inventaire de 1810, notice n° 1223

Restauration :

Le 31 mai 1809, le bronzier Pierre-Maximilien Delafontaine (Paris 1774-1860) est payé 192 francs pour une « restauration de [...] tête antique ». Delafontaine ne décrit pas la tête sur laquelle il intervient mais détaille brièvement les travaux qu'il exécute sous la direction d'Ennio Quirino Visconti :

« Ciselure-riflé les pièces... 32.00
Monture-ajustée des cheveux, du front, des joues, du menton, et du col, jusqu'au bas du Buste... 60.00
Raccords de la dorure et du vert antique...30.00 ³⁷⁶»

Rares sont les bustes présents dans les collections du Musée Napoléon pour lesquels des restes de dorure sont mentionnés. Selon les descriptions de l'inventaire de 1810, les deux autres bronzes étaient un *Buste de jeune faune* avec une nébride moderne de bronze doré³⁷⁷ et le *Buste d'un jeune héro*, un *Athlète* selon Petit-Radel, « dont la courroie enrichie d'or est moderne³⁷⁸ ». En 1803, le *Faune et le Buste de jeune homme*, tirés de la Villa Albani, étaient exposés dans la Salle des Romains.³⁷⁹ En revanche, le buste d'*Antonin Pie* n'était « point encore exposé » en 1805³⁸⁰. Les interventions de Delafontaine correspondent exactement à la description de Petit-Radel qui signale que « la partie supérieure, jusqu'à la bouche [est] la seule qui soit bien conservée ».

Ces indices nous laissent donc penser que c'est bien la partie basse de ce portait en bronze d'*Antonin Pie* qui a été restaurée à Paris par Delafontaine.

Bibliographie :

VISCONTI, *Notice*, 1803, n°102 et 103
PETIT-RADEL, 1805, pl. 48

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n° 1223

Archives Nationales :

- O² 839

³⁷⁶ A. N. O² 839 « Note des dépenses faites pour la restauration de la tête antique, faite pour le musée Napoléon, sous les ordres de monsieur Visconti, conservateur des antiques par Delafontaine, ciseleur-fabriqueur de bronzes, rue d'Orléans, St honoré n°13.

Du 28 novembre 1808.

Poids de fonte brute 17.livres 12. Onces

Fondu sur les plâtres à 1fr... 70f0c

Ciselure-riflé les pièces... 32.00

Monture-ajustée des cheveux, du front, des joues, du menton, et du col, jusqu'au bas du Buste... 60.00

Raccords de la dorure et du vert antique...30.00

Total...192.00

[De la main de Visconti] arrêté suivant le prix convenu à la somme de cent quatre-vingt-douze francs. Paris, ce 31 mai 1809. E. Q. Visconti. Conservateur des antiques. Pour acquis de la somme de cent quatre-vingt-douze francs. Delafontaine. »

³⁷⁷ MARTINEZ, inventaire de 1810, n° 1212.

³⁷⁸ *Ibidem*, n° 1213.

³⁷⁹ VISCONTI, *Notice*, 1803, n°102 et 103

³⁸⁰ PETIT-RADEL, 1805, pl. 48

Buste d'Apollon

Paris, Musée du Louvre.

Anciennes collections royales ?

N° d'inventaire Ma 469

Marbre de Luni

H. 60 cm avec le buste



CLARAC, 1826-1853, pl.1073 , n°2785B

Œuvre :

Ce buste d'Apollon pourrait provenir, comme cela a été proposé³⁸¹, des collections royales. En effet, le 14 frimaire an 8 [5 décembre 1799], Moitte, Dufourny, Pajou et Barthelemy se rendent à Versailles afin d' « examiner si parmi les tableaux, bustes, statues antiques, il s'en trouverait quelqu'uns qui par son mérite pût entrer dans la collection des antiques que l'on réunit dans les Salles Basses³⁸² » du Louvre. Dans la deuxième salle du magasin de l'Opéra, ils remarquent une « Tête d'Apollon plus grande que nature³⁸³ ». Celle-ci est apportée au Louvre

³⁸¹ MARTINEZ, *Inventaire Napoléon*, 1810, notice n° 681. Proposition d'Étienne Michon ?

³⁸² A.N. 20150282/13 Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8. « 300^e séance, aujourd'hui 15 frimaire an 8 (...) [29 janvier 1799] Les citoyens Moitte, Dufourny, Pajou et Barthelemy, nommés dans la séance du 8 frimaire, commissaires à l'effet de se transporter à Versailles, et examiner si parmi les tableaux, bustes, statues antiques, il s'en trouverait quelqu'uns qui par son mérite pût entrer dans la collection des antiques que l'on réunit dans les Salles Basses ; préviennent le Conseil qu'ils se sont rendus hier 14 frimaire, ils ont marqué qu'on pourrait rapporter à Paris des objets suivants : Savoir : Dans le magasin de décoration de l'Opéra : [...] »

³⁸³ *Ibidem*. Notons que les commissaires différencient les têtes et les bustes. « Une tête d'Achille avec son casque. Un buste d'Esculape avec une couronne une tête de Socrate, marquée n° 51 [...] »

le 14 pluviôse an 8 [3 février 1800]. Le buste est « aussi remarquable par la beauté que par la largeur du style. C'est le type idéal d'Apollon créé par les artistes de la belle époque.³⁸⁴ »

Restauration :

Une note manuscrite de Bernard Lange conservée dans les papiers de Visconti à la BnF indique « Apollon tête colossale en rest. Carr. 36 cent la tête seulement³⁸⁵ ». Peu de bustes colossaux se trouvaient dans les collections du Louvre en 1810 et trois d'entre eux étaient de marbre de Luni, ou Carrare.³⁸⁶ Cependant, seul le buste Ma 469 semble posséder des proportions correspondantes à la courte description du restaurateur. Le buste moderne aura été fait et adapté dans les ateliers du Louvre avant son exposition dans la Salle du Centaure après 1815.

Bibliographie :

VISCONTI, 1817, n°107
CLARAC, 1826-1853, pl.1073 , n°2785B
FROEHNER, 1869, n°81

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire Napoléon*, 1810, notice n° 681

Archives Nationales :

- 20150282/13 Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8.

BnF :

- BnF, papiers de Visconti. NAF 5988 Catalogue antiques du Louvre II. Fol. 48, de la main de Lange.

³⁸⁴ FROEHNER, 1869, n°81

³⁸⁵ BnF, papiers de Visconti. NAF 5988 Catalogue antiques du Louvre II. Fol. 48, de la main de Lange.

³⁸⁶ Louvre Ma476, Ma 1324 et Ma 469.

Buste d'Homère

Œuvre non localisée

Marbre de Luni

Hauteur de la tête : 31 cm

Œuvre :

Le buste, annoncé dans l'inventaire impérial comme provenant de la Villa Borghèse n'est pas référencé dans l'ouvrage de Marie-Lou Fabrèga-Dubert³⁸⁷. Les rédacteurs de l'inventaire le décrivent ainsi : « Homère : cette tête quoi que fort usée représente [...] Homère. Elle est ceinte d'un bandeau ainsi que la précédente, mais les marques de la cécité y sont plus fortement exprimées. »³⁸⁸

Le buste manquait lors du récolement de 1815.

Restauration :

Lange indique, dans une courte note, hélas non datée mais antérieure à 1815 et certainement adressée à Visconti, qu'un *buste d'Homère* est en restauration³⁸⁹. Était-il envisagé de présenter ce buste dans les salles du musée ? Si la tête était seule, prévoyait-on de l'insérer dans un buste en hermès comme le *buste d'Homère* du Vatican ?³⁹⁰

Bibliographie :

FABRÉGA-DUBERT Marie-Lou, *La collection Borghèse au musée du Louvre*, Musée du Louvre, Paris, 2009.

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, notice n° 569

BnF :

- Papiers de Visconti. NAF 5988 Catalogue antiques du Louvre II. Fol. 48, de la main de Lange

³⁸⁷ FABRÉGA-DUBERT Marie-Lou, *La collection Borghèse au musée du Louvre*, Musée du Louvre, Paris, 2009.

³⁸⁸ MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, notice n° 569

³⁸⁹ BnF, papiers de Visconti. NAF 5988 Catalogue antiques du Louvre II. Fol. 48, de la main de Lange

« Homère en rest. Marbre de Luni et la totalité de la tête et barbe 31 cent. »

³⁹⁰ Louvre Ma 440

Buste d'Isis Neïth, marbre noir

Paris, Musée du Louvre.

Collection Borghèse, achat 1807.

N° d'inventaire Ma 1364

Marbre Bigio antico

H. 87 cm avec piédouche. 69 cm en 1820.



CLARAC, 1826-1853, pl. 1087, n°2733A

Œuvre :

Ce buste d'Isis était, avant l'achat de 1807, installé dans la salle VIII de la villa Borghèse, salle présentant les statues égyptiennes. Les commissaires français Pierre-Adrien Pâris et Étienne Lorimier constatent rapidement que « le visage est moderne³⁹¹ ». Le marbre, estimé 2000 Frs est réceptionné à Paris le 21 août 1810. L'Isis n'est pas exposée avant 1817 dans la salle de la Melpomène. Selon Visconti, la déesse « sous le nom de *Neïth*, était confondue par les grecs avec leur Minerve³⁹² », ceci expliquant la présence d'une chouette à la base du buste.

³⁹¹ FABRÉGA-DUBERT Marie-Lou, *La collection Borghèse au musée du Louvre*, Musée du Louvre, Paris, 2009. [57-09].

³⁹² VISCONTI, 1817, n°272

Restauration :

Une note manuscrite de Bernard Lange, hélas non datée, indique « Isis marbre noir à l'atelier 87 centi.³⁹³» Le rapide descriptif du restaurateur ne laisse cependant aucun doute sur l'identité de la sculpture. Le buste demeura vraisemblablement plusieurs années dans les réserves du Louvre avant de passer à l'atelier des restaurateurs en vue de sa présentation dans les salles du musée.

Bibliographie :

VISCONTI, 1796, Stanza 8, n°12

VISCONTI, 1817, n°272

CLARAC, 1826-1853, pl. 1087, n°2733A

FABRÉGA-DUBERT Marie-Lou, *La collection Borghèse au musée du Louvre*, Musée du Louvre, Paris, 2009.

Sources :

BnF :

- Papiers de Visconti, NAF 5988 Catalogue antiques du Louvre II Fol. 50

³⁹³ BnF, Papiers de Visconti, NAF 5988 Catalogue antiques du Louvre II. Fol. 50. «Athlète avec bandeau horloge ou marbrier 82 Paros [...] Marc-Aurèle jeune. Marbrier. 60. Paros Isis marbre noir à l'atelier 87 centi. [...] Province voilée et échevelée marbrier 1 met. 6 cent. »

Buste de Bacchante, d'après un modèle du IV^e siècle av. J.-C.

Paris, Musée du Louvre.

Collection Borghèse, achat 1807.

N° d'inventaire Ma 5195

Marbre de Pentélique

H. 78 cm selon l'inventaire de 1810, avec piédouche ? 58 cm selon Clarac.



CLARAC, 1826-1853, détail de la planche 1115A, n°3524B

Œuvre :

Le buste de cette bacchante est « déclaré manquant dès le récolement de 1815³⁹⁴ ». Ce buste serait un remontage entre une tête idéale antique et un buste du XVI^e siècle.

Restauration :

Le commentaire de l'inventaire de 1810 signale une « tête antique retouchée, insérée dans un buste moderne » de 78 centimètres. Nous retrouvons, dans une note de Visconti le descriptif liminaire d'une « femme inconnue, marbre de Paros. Coiffure avec les cheveux qui tombent en queue derrière la tête³⁹⁵ ». Dans une seconde note, de la main de Lange reprenant la même liste des sculptures placées dans la Salle de l'Horloge, nous retrouvons une liste des bustes de la Salle de l'Horloge dont une « Bacchante tête sur buste mod. Pent 77 ½ ³⁹⁶ ». Si la dénomination du marbre diffère, il apparaît que ce buste est passé dans l'atelier des restaurateurs du musée Napoléon.

³⁹⁴ MARTINEZ, *Inventaire Napoléon*, 1810, notice n° 475

³⁹⁵ BnF : Papiers de Visconti, NAF 5988 Catalogue antiques du Louvre II, Fol. 32 S.L.N.D. « Atelier Une femme dont la moitié de la tête est moderne : ses cheveux sont d'un travail exquis 62 Pent. Femme inconnue, marbre de Paros. Coiffure avec les cheveux qui tombent en queue derrière la tête. »

³⁹⁶ BnF : Papiers de Visconti, NAF 5988 Catalogue antiques du Louvre II, Fol. 32

Fol. 42, S.L.N.D. de la main de Lange, liste des bustes de la Salle de l'Horloge. « Bacchante tête sur buste mod. Pent 77 ½ »

Bibliographie :

CLARAC, 1826-1853, détail de la planche 1115A, n°3524B
FABRÉGAT-DUBERT, *Collection Borghèse*, cat. n° 363

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n° 475

BnF :

- Papiers de Visconti ; NAF 5988 Catalogue antiques du Louvre II ; Fol. 32 ; Fol. 42,

Buste de Caligula, I^{er} siècle ?

Non localisé.

Au Louvre avant 1815

Origine inconnue

Œuvre non localisée

Marbre du mont Pentélique

H. 65 cm



PETIT-RADEL, 1805, n°16



CLARAC, 1826-1853, pl.1108, n° 3487E

Œuvre :

« Les portraits de cet Empereur sont assez rares ; ce buste, quoique restauré dans plusieurs endroits, conserve assez de parties caractéristiques pour que, rapproché du buste en basalte du Capitole, il puisse être considéré comme un portrait de cet Empereur³⁹⁷ » affirmait Petit-Radel en 1805. Les rédacteurs de l'inventaire de 1810 donnent aussi *Caligula* comme identité à ce buste « existant depuis long-tems en France³⁹⁸ ». Provenait-il des biens d'un émigré ? Clarac en revanche ne nommait pas ce portrait d'un « jeune César en costume militaire.³⁹⁹ »

Ce buste, « point encore exposé⁴⁰⁰ » en 1805 est absent du récolement de 1815, il semble pourtant référencé par Clarac dans les bustes du musée du Louvre.

³⁹⁷ PETIT-RADEL, 1805, n°16

³⁹⁸ *Op.cit.*

³⁹⁹ CLARAC, 1826-1853, pl.1108, n° 3487E

⁴⁰⁰ PETIT-RADEL, 1805, n°16

Restauration :

Une liste de bustes, non datée, écrite de la main de Lange, indique « Caligula buste à l'atel. Pent 65⁴⁰¹ ». Ce marbre, resta probablement de longues années dans l'attente d'une présentation dans les salles. Il semble débarrassé de la partie basse de sa cuirasse, de sa base et mesurant 56cm sur la gravure de Clarac. Devint-il, comme le fragment de *Génie de Bacchus Borghèse*⁴⁰², un « des dons que M. Lange a faits au Musée⁴⁰³ » de Toulouse ?

Bibliographie :

PETIT-RADEL, 1805, n°16

CLARAC, 1826-1853, pl.1108, n° 3487E

Du MÈGE Alexandre, *Description du musée des antiques de Toulouse*, Douladoure, Toulouse, 1835, p. 69 n°121.

FABRÉGA-DUBERT Marie-Lou, *La collection Borghèse au musée du Louvre*, Musée du Louvre, Paris, 2009.

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n° 490

BnF :

- Papiers de Visconti. NAF 5988 Catalogue antiques du Louvre Fol. 48, de la main de Lange

⁴⁰¹ BnF NAF 5988 Catalogue antiques du Louvre II. Fol. 48.

⁴⁰² Retrouvé au musée Saint-Raymond de Toulouse et conservé en réserve. N°129 inv. de 1810.

⁴⁰³ Du MÈGE Alexandre, *Description du musée des antiques de Toulouse*, Douladoure, Toulouse, 1835, p. 69 n°121.

Buste de Démosthène, copie romaine d'un bronze du III^e siècle av. J.-C.

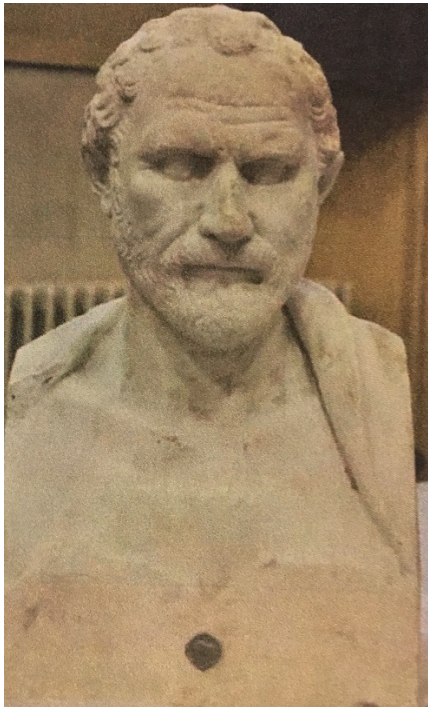
Paris, Musée du Louvre.

Origine inconnue. Collection Borghèse, achat 1807 ?

N° d'inventaire Ma 244

Marbre de Paros

H. [la tête 26 cm] 45 cm avec l'hermès.



Démosthène, plâtre conservé à l'ESBA de Toulouse.



CLARAC, 1826-1853, pl. 1078, n°2930A



Détail du sceau *MUSÉE CENTRAL DES ARTS*

Œuvre :

Le buste de marbre de Paros est une copie du portrait en pied de l'orateur Démosthène (384-322 av. J.-C.) réalisé vers 280 av. J.-C. par le bronzier Polyuctos pour l'Agora d'Athènes non loin de l'autel des Douze Dieux. Selon l'inventaire de 1810, le buste proviendrait de la

collection Borghèse. Il n'a cependant pas été repéré dans les archives⁴⁰⁴ et le sceau fixé sur le plâtre de Toulouse prouve que ce marbre était au Louvre avant le 9 novembre 1802, lorsque le Louvre est rebaptisé Musée Napoléon. Ce portrait n'est pas exposé avant le réaménagement des salles de 1816. Le *buste en hermès de Démosthène* est placé dans la salle des Caryatides au côté d'autres philosophes.

Restauration :

La hauteur de la tête de *Démosthène* notée dans l'inventaire de 1810 – 26 centimètres – semble donner un état intermédiaire dans la restauration, puisque le plâtre de Toulouse⁴⁰⁵ mesure 54 centimètres de hauteur et l'hermès, en 1820, « 0,449m »⁴⁰⁶. La tête a très probablement été détachée de son premier buste sur lequel un pallium, visible sur le plâtre, couvrait les épaules du philosophe. Cette himation est absente chez Clarac.

Une note de Lange, non datée, indique que le buste était dans l'atelier des restaurateurs vers 1810. « Démosthène en rest. Paros 26 cent la tête seulement⁴⁰⁷ ». Le remplacement de la tête antique sur un buste a certainement été envisagé avant 1816. Le buste a-t-il été entièrement changé ou seulement raccourci et l'himation supprimé ?

Bibliographie :

VISCONTI, 1817, n°338

CLARAC, 1820, n°690

CLARAC, 1826-1853, pl. 1078, n°2930A

FABRÉGA-DUBERT Marie-Lou, *La collection Borghèse au musée du Louvre*, Musée du Louvre, Paris, 2009.

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n° 516.

BnF :

- Papiers de Visconti NAF 5988 Catalogue antiques du Louvre II
Fol. 48, de la main de Lange

⁴⁰⁴ FABRÉGA-DUBERT Marie-Lou, *La collection Borghèse au musée du Louvre*, Musée du Louvre, Paris, 2009.

⁴⁰⁵ ESBA de Toulouse n° inv. 793.3.3. Nos remerciements à Mme Anne JOURDAIN.

⁴⁰⁶ CLARAC, 1820, n°690

⁴⁰⁷ BnF NAF 5988 Catalogue antiques du Louvre II. Fol. 48, de la main de Lange.

Buste de femme jeune, Diane ?

Paris, Musée du Louvre.

Collection Albani

N° d'inventaire MR 491 ; Ma 506

Marbre du mont Pentélique

H. 62 cm



CLARAC, 1826-1853, détail de la planche 1115, n°3222

Œuvre :

Selon l'inventaire de 1810, la statue proviendrait de la collection Albani. Elle est exposée en 1811 dans la Salle des Muses sous le n° 402, *Jeune femme coiffée en Diane*.

Restauration :

Le commentaire de l'inventaire de 1810 indique « femme jeune, dont la coiffure est artistement travaillée, Ressemble à celle de Diane. La moitié de la tête est Restaurée avec beaucoup de soin.⁴⁰⁸ » Une courte note de Visconti, sans date, indique un buste de « femme dont la moitié de la tête est moderne : ses cheveux sont d'un travail exquis⁴⁰⁹ ». Ce buste de marbre pentélique et de 62 centimètres est alors « à l'atelier », atelier qui ne peut être autre que l'atelier des restaurations des marbres du Musée Napoléon. La restauration se sera donc faite avant 1810.

⁴⁰⁸ MARTINEZ, *Inventaire Napoléon*, 1810, notice n° 741

⁴⁰⁹ BnF : NAF 5988 Catalogue antiques du Louvre II ; Fol. 32 « Atelier Une femme dont la moitié de la tête est moderne : ses cheveux sont d'un travail exquis 62 Pent. [...] »

Bibliographie :

VISCONTI, 1815, Supplément, n°402
CLARAC, 1826-1853, détail de la planche 1115, n°3222
HÉRON de VILLEFOSSE, 1896, n°506

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n° 741

BnF :

- Papiers de Visconti NAF 5988 Catalogue antiques du Louvre II ; Fol. 32

Buste de Junon, tête du II^e siècle et buste du XVII^e siècle.

Paris, Musée du Louvre.

Anciennes collections Royales, parc de Versailles

N° d'inventaire Ma 460

Marbre du mont Pentélique

H. 99cm



Junon.

PETIT-RADEL, 1807, pl. n°3



État actuel du buste de *Junon*.

Œuvre :

Le buste de *Junon* était, en 1612, placé avec le torse colossal de Jupiter⁴¹⁰ dans le palais du cardinal de Granvelle à Besançon. Les deux marbres antiques sont offerts à Louis XIV par Charles François de la Baume et rapidement installés dans le parc de Versailles. La *Junon* antique est montée en terme et est installée vers 1671-1674 dans le bosquet du Théâtre d'Eau⁴¹¹. En 1704, Le *Jupiter* de Besançon, restauré par Girardon et monté sur un terme par Drouilly en 1685, la rejoint⁴¹². La tête de *Junon* demeure dans le parc de Versailles jusqu'à sa saisie en 1799 pour entrer dans les collections du Louvre⁴¹³. En 1807, la « tête isolée » allait être « bientôt

⁴¹⁰ Paris, musée du Louvre, n° inv. Ma78

⁴¹¹ PIGANIEL de la FORCE, *Nouvelle description de chasteau et parcs de Versailles et de Marly*, 1701, p. 315

⁴¹² PINATEL Christiane, *Les statues antiques des jardins de Versailles*, Picard, Paris, 1963, pp.45-46.

⁴¹³ A.N. 20150282/13 Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8. « 300^e séance, aujourd'hui 15 frimaire an 8 (...) [29 janvier 1799] « Les citoyens Moitte, Dufourny, Pajou et Barthelemy, nommés dans la séance du 8 frimaire, commissaires à l'effet de se transporter à Versailles, et examiner si parmi les tableaux, bustes, statues antiques, il s'en trouverait quelqu'uns qui par son mérite pût entrer dans la collection des antiques que l'on réunit dans les Salles Basses ; préviennent le Conseil qu'ils se sont rendus hier 14 frimaire, ils ont marqué qu'on pourrait rapporter à Paris des objets suivants : [...] Dans le Bosquet du Théâtre d'Eau près la Pièce du Dragon Une tête de Junon colossale trouvée suivant Piganiol à Besançon [...] »

exposée⁴¹⁴ ». Clarac considérait cette tête comme le portrait d'une inconnue restauré en Junon⁴¹⁵ et Frohner comme une tête idéale⁴¹⁶.

Restauration :

Deux archives nous apprennent dans quel état se trouvait le buste de *Junon* et quels étaient les travaux à envisager pour le restaurer. Le premier, rédigé par Duprez donne un état du marbre en 1785-1786 indique « Junon Buste antique... en bon état⁴¹⁷ ». Claude Dejoux, en 1788, rédige un constat d'état beaucoup plus précis de la sculpture. « Buste de Junon... au col du buste les fils et joints du col fracasser à réparer et un autre fil a gauche, trois morceaux de draperie a reformer et le bout du nez aussi a reformer⁴¹⁸ ».

Selon Petit-Radel, la « tête isolée » faisait 3 décimètre (13 pouces)⁴¹⁹ » en 1807. La représentation de la tête sur un buste moderne correspond-elle à l'aspect final que devait prendre cette tête après son passage dans les ateliers du Louvre ? L'inventaire de 1810 donne une hauteur de 99cm, et c'est la même hauteur que nous retrouvons sur une note, sans date, de la main de Lange, conservée dans les papiers de Visconti. « Junon colos. aux cabanes. Pent. 99 cent sans piédouche⁴²⁰ » qui correspond à la tête antique et au buste du XVII^e s. Le buste mesure 45 cm chez Clarac et Froehner⁴²¹. Le torse du XVII^e siècle a été remplacé avant 2004.

La restauration dans les ateliers du Louvre, outre le remplacement du buste moderne, porta sur le nez et le voile de *Junon*.

⁴¹⁴ PETIT-RADEL, 1807, pl. n°3

⁴¹⁵ CLARAC, 1826-1853, pl. 1115, n°3526B ? ; HÉRON de VILLEFOSSE, 1896, n°460

⁴¹⁶ FROEHNER, 1869, n°46

⁴¹⁷ A. N. O¹ 2087 Marbres Ancien Régime « Sculptures du château et jardin de Versailles. M^r Duprez 30 avril 1788

Etat indicatif formé par le sieur Duprez, sculpteur des restaurations qu'il jugerai nécessaires aux sculptures des château et jardin de Versailles. Etat et Mémoire des entretiens annuels et des restaurations qui sont à faire aux Groupes, Statues, Thermes, Vases ornés de Bas-reliefs. Le tout en marbre qui décorent l'intérieur du Chateau et le parc de Versailles ordonnés par Monsieur Le Comte d'Angiviller directeur et ordonnateur Général des Batiments du Roy, Jardins, Arts, Académies et manufactures Royales, Gouverneur de Rambouillet. Sous l'inspection de Monsieur Heurtier, architecte du Roy au S^r Duprez sculpteur de Sa Majesté dans le courant de 1785 et 1786. [...] Ancien Théâtre D'eau

Pan enseigne Apollon à jouer de la flûte à sept tuyaux, le pouce du pied gauche d'Apollon à refaire

Jupiter. Therme antique... en bon état

Junon Buste antique... en bon état [...] »

⁴¹⁸ *Ibidem*. « Etat des réparations qui étoient à faire avant l'année 1787. aux Groupes, Statuës, Bustes, Thermes et Vases de marbre, ornés de bas-reliefs qui décorent les appartements, jardins de Versailles et de Trianon ordonné par Monsieur Le Comte d'Angiviller directeur et ordonnateur Général des Batiments du Roi, Jardins, Arts, Académies et manufactures Royales. Au S^r de Joux sculpteur de Sa Majesté. Dans le courant de l'année 1788. Savoir [...]

Théâtre d'Eau [...] Buste de Junon... au col du buste les fils et joints du col fracasser à réparer et un autre fil a gauche, trois morceaux de draperie a reformer et le bout du nez aussi a reformer⁴¹⁸

Buste de Jupiter [...] »

⁴¹⁹ PETIT-RADEL, 1807, pl. n°3

⁴²⁰ BnF, Papiers de Visconti NAF 5988 Catalogue antiques du Louvre II. Fol. 48, de la main de Lange « [...] Junon colos. aux cabanes. Pent. 99 cent sans piédouche. [...] »

⁴²¹ CLARAC, *Op. Cit.*

Bibliographie :

PIGANIOL de la FORCE, *Nouvelle description de chasteau et parcs de Versailles et de Marly*, 1701, p. 315
PETIT-RADEL, 1807, pl. n°3
CLARAC, 1826-1853, pl. 1115, n°3526B ?
FROEHNER, 1869, n°46
HÉRON de VILLEFOSSE, 1896, n°460
PINATEL Christiane, *Les statues antiques des jardins de Versailles*, Picard, Paris, 1963, pp.45-46.
MARTINEZ, *les antiques du Louvre*, Paris, 2004, p. 64, ill. 64

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n° 573

Archives Nationales :

- O¹ 2087 Marbres Ancien Régime
- 20150282/13 Ancien 1BB4

BnF :

- Papiers de Visconti : NAF 5988 Catalogue antiques du Louvre II. Fol. 48, de la main de Lange.

Buste de Plautilla, Julia Domna, début du III^e siècle.

Paris, Musée du Louvre.

Collection Borghèse, achat 1807.

N° d'inventaire Ma 1103

Marbre de Luni

H. 86 cm



Œuvre :

Considéré dans l'inventaire de 1810 comme un portrait de *Julia Pia*, épouse de Caracalla, le buste est identifié par Clarac à *Plautille*⁴²² mais serait en réalité un portrait de *Julia Domna*, épouse de Septime Sévère datant des premières années du III^e s. siècle Évalué 1 500 Frs et classé dans le deuxième ordre des sculptures Borghèse⁴²³, le buste arrive à Paris avec le premier convoi le 29 novembre 1808. D'une « exécution et une conservation également parfaite⁴²⁴ » à l'exception du nez ; le buste est choisi par Visconti pour la nouvelle organisation du Musée Royal. Il ne semble pas être exposé avant 1816 dans la salle des Saisons.

Restauration :

Une courte phrase de Lange « Plautilla buste tout ant. à l'atelier. Carr 86 cent.⁴²⁵ » sur un document non daté laisse penser que le buste a été restauré avant son installation dans les

⁴²² CLARAC, 1830, n°52.

⁴²³ FABRÉGA-DUBERT Marie-Lou, *La collection Borghèse au musée du Louvre*, Paris, 2009, cat n°398.

⁴²⁴ VISCONTI, 1817, n°40

⁴²⁵ BnF. NAF 5988 Catalogue des antiques du Louvre II. Fol. 48, de la main de Lange

salles du musée. Cependant, l'état général du marbre était bon, selon Pierre-Adrien Pâris, à Rome. La surface du buste a-t-elle simplement été nettoyée ?

Bibliographie :

VISCONTI, 1817, n°40

CLARAC, 1826-1853, pl. 1098, n° 3320A

FABRÉGA-DUBERT Marie-Lou, *La collection Borghèse au musée du Louvre*, Musée du Louvre, Paris, 2009.

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n° 628

BnF :

- Papiers de Visconti. NAF 5988 Catalogue antiques du Louvre II
Fol. 48, de la main de Lange.

Buste de Thémistocle.

Objet non localisé. Exposé salle des Fleuves en vers 1808.
Paris, musée du Louvre, n° inv. Ma 1265 ?
Saisi à la Villa Albani en vertu du traité de Tolentino.
Marbre du mont Pentélique selon l'inventaire de 1810.
H. 57 cm



PETIT-RADEL, 1806, Vol. IV, pl. 72

Œuvre :

Il s'agirait d'un buste de stratège. Il était considéré par Visconti comme un portrait possible de Thémistocle (524-459 av. J.-C). L'hermès est exposé vers 1808 dans la Salle des Fleuves et ce jusqu'en 1815, date à laquelle il est rendu aux émissaires de la famille Albani.

Restauration :

Il est difficile d'affirmer si la restauration de ce buste a été faite dans les ateliers du Louvre durant les premières années du XIX^e siècle. Le commentateur de l'inventaire de 1810 signale qu'il « a beaucoup souffert de l'Antiquité, il offre beaucoup de parties modernes.⁴²⁶ » La formulation de la notice des *Monuments antiques du Musée Napoléon*⁴²⁷ nous ferait pencher

⁴²⁶ MARTINEZ J.-L., *Inventaire Napoléon*, n° 655

⁴²⁷ PETIT-RADEL, *Monuments antiques du Musée Napoléon*, 1806, Vol. IV, pl. 72 « Il ne restait d'antique à cet Hermès que la portion inférieure de la figure, comprise entre la ligne des deux yeux et de la lèvre inférieure, tout le reste est l'ouvrage une restauration moderne. Mais la forme des joues, le menton, l'arrangement de la barbe, une portion de casque grec, on suffi à M. Visconti pour lui indiquer que ce monument avait été probablement un

dans le sens d'une restauration au Louvre car bien souvent, nous remarquons que lorsque Petit-Radel indique que l'œuvre n'est « point encore exposée », c'est qu'elle se trouve dans les ateliers de restauration.

La restauration pût se limiter à des réparations ou à fixer la tête antique dans un hermès moderne.

Bibliographie :

PETIT-RADEL, *Monuments antiques du Musée Napoléon*, 1806, Vol. IV, pl. 72

VISCONTI, *Supplément*, 1811, n°286

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n° 655

portrait du vainqueur de Salamine. Il en développera les raisons dans son *Iconographie des portraits*. Ce monument n'est point encore exposé. Marbre pentélique. Hauteur, 5 décim. 7 cent. (1 pied 9 pouces) »

Buste de Trajan, fin du I^{er}- début du II^e siècle ap. J.-C.

Paris, Musée du Louvre.

Collection Borghèse, achat 1807.

N° d'inventaire Ma 1265

Marbre de Paros

H. 89 cm



CLARAC, 1826-1853, pl.1104, n°3288A

La ligne indique limite du fragment antique.

Œuvre :

Ce portrait daterait du début du règne de Trajan, de 108 ap. J.-C. « où furent fêtées les *Decennalia*, et à cette occasion, créé et diffusé un type nouveau de l'effigie du souverain.⁴²⁸ » Il aurait été, à Rome placé au-dessus de la croisée du rez-de-chaussée de la façade nord de la Villa Borghèse⁴²⁹.

Dans son « Projet d'aménagement des Salles des Antiques du Musée Royal⁴³⁰ » Visconti souhaitait faire installer « huit bustes de grandeur extraordinaire parmi ceux qui existent dans le Musée du Roi⁴³¹ ». Le buste de *Trajan* était installé aux côtés des bustes de deux autres empereurs, *Antonin Pie*⁴³² et *Lucius Vêrus*⁴³³.

⁴²⁸ De KERSAUSON Kate, *Catalogue des portraits romains*, II, n°27

⁴²⁹ FABRÉGA-DUBERT Marie-Lou, *La collection Borghèse au musée Napoléon*, Paris, 2009, n°152 [046-12]

⁴³⁰ A.N. O³ 1391

⁴³¹ *Ibidem*.

⁴³² Louvre Ma 1180, lui-même restauré à l'occasion de son nouveau placement ?

⁴³³ Louvre Ma 1169.

Kate de Kersauson proposa de reconnaître dans ce marbre antique, selon l'inclinaison de la tête, une statue drapée de l'empereur Trajan.

Restauration :

Une note de Bernard Lange, hélas non datée, et conservée dans les papiers de Visconti indique « Trajan grande tête en restauration Paros 89 cent sans pied.⁴³⁴ » La taille du buste et le type de marbre correspond au *Trajan* Ma1265. Le buste ne semble pas avoir été exposé dans les salles du Louvre avant 1816 et l'intervention du restaurateur demeure incertaine. Qu'en est-il du nez refait en marbre ? Est-ce à cette occasion que l'attitude « pensive » de l'empereur a été accentuée en rabaisant l'axe de la tête ?

Bibliographie :

VISCONTI, 1817, n°10

CLARAC, 1820, n°14

BINS de SAINT-VICTOR, 1821, III

CLARAC, 1826-1853, pl.1104, n°3288A

KERSAUSON Kate de, *Catalogue des portraits romains*, II, n°27

FABRÉGA-DUBERT Marie-Lou, *La collection Borghèse au musée Napoléon*, Paris, 2009, n°152

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n° 665

Archives Nationales :

- O³ 1391

BnF :

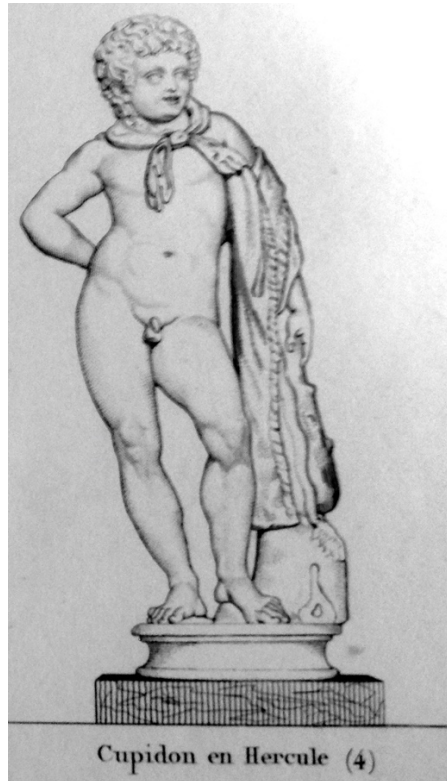
- Papiers de Visconti

NAF 5988 Catalogue antiques du Louvre II. Fol. 48, de la main de Lange.

⁴³⁴ BnF, Papiers de Visconti, NAF 5988 Catalogue antiques du Louvre II. Fol. 48, de la main de Lange.

Cupidon en Hercule, II^e siècle. ap. J.-C. ?

Paris, Musée du Louvre.
Ancienne collection Mazarin
N° d'inventaire Ma 117
Marbre grechetto
H. 98 cm



BINS de SAINT-VICTOR, 1821, III, pl. 9

Œuvre :

La statue de *Cupidon* faisait partie de la collection des statues du Cardinal de Mazarin⁴³⁵. Elle est installée, au moins en 1817 dans la Salle du Héros Combattant. *Cupidon* « paraît ici dans le costume d'Hercule, auquel il a enlevé la massue et la dépouille du lion de Némée ⁴³⁶ ». Le fragment antique, selon Jean-Luc Martinez, serait une « statuaire funéraire romaine ⁴³⁷ » du II^e siècle ap. J.-C.

Le souhait de Visconti était probablement de former une paire avec le *Cupidon en Hercule* de la Villa Borghèse (Ma 548). La restauration de cet antique aura donc été envisagée après 1815. En effet les deux *Cupidon en Hercule* sont exposés dans la Salle du Héros Combattant en 1817, sous les n° 208 (Ma 117) et 217 (Ma 548). Ils ne sont cependant pas listés sur le projet d'aménagement des salles de 1816⁴³⁸.

⁴³⁵ MARTINEZ, *Inventaire Napoléon*, 1810, notice n° 79. Noté au n° 1428 de l'inventaire Mazarin de 1661. Nous le retrouvons dans l'inventaire de 1653 sous le n° 63 de l'édition de 1861. « Un jeune Hercule nud avec une peau de lion, ayant le bras gauche appuyé sur sa massue, tenant trois pommes dans sa main droite, haut de cinq palmes, ou environ. » *Inventaire de tous les meubles de Cardinal Mazarin dressé en 1653 et publié d'après l'original, conservé dans les archives de Condé*, imp. Whittingham et Wilkins, Londres, 1861.

⁴³⁶ VISCONTI, 1817, n°208 p. 85

⁴³⁷ MARTINEZ, *Inventaire Napoléon*, 1810, notice n° 79

⁴³⁸ BnF, Papiers de Visconti, NAF 5987. Fol. 243

Restauration :

Seule la présence de la statue dans les ateliers de restauration à une date indéterminée, peut-être avant 1815-1817 nous est connue. « Cupidon en Hercule M.G. 13. Autre à l'atelier.⁴³⁹» Le premier Cupidon est tiré de la collection Borghèse, *Monumenti Gabini* ; nous concluons que le second *Cupidon* est celui du Louvre sous le n° d'inventaire Ma 117.

La critique de la restauration, ou plutôt des deux phases de restauration au XVII^e siècle puis dans les ateliers du Louvre, écrite par Bins de Saint-Victor est une nouvelle fois cinglante.

« Le travail du ciseau, si délicat dans l'autre sculpture⁴⁴⁰, est ici des plus grossiers et même tout-à-fait barbare. Ce n'est d'ailleurs qu'un débris qu'il fallait dédaigner, et dont on a eu l'étrange idée de faire une figure entière, en y ajoutant le haut de la tête et une portion de la chevelure, les deux bras, les deux jambes et partie des cuisses, restaurations modernes aussi mauvaises que le peu qui reste de l'antique, ce qui fait du tout un monument indigne d'avoir été placé dans une aussi belle collection. »⁴⁴¹

Bibliographie :

VISCONTI, 1817, n°208 p. 85

CLARAC, 1820, n°265

BINS de SAINT-VICTOR, 1821, III, pl. 9

CLARAC, 1826-1853, pl. 282, n°1477

D'ORLÉANS Henry, *Inventaire de tous les meubles du Cardinal Mazarin dressé en 1653 et publié d'après l'original, conservé dans les archives de Condé*, imp. Whittingham et Wilkins, Londres, 1861, n°63 p. 360

MICHEL Patrick, *Mazarin, prince des collectionneurs*, Paris, 1999, p. 355, fig. 77

MARTINEZ, *Les Antiques du Louvre*, 2004, fig. 42 p. 48.

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n° 79

BnF :

Papiers de Visconti.

- NAF 5987. Fol. 243, daté 1816.

- NAF 5988. Fol. 68, S.L.N.D. « Cupidon en Hercule M.G. 13. Autre à l'atelier. »

⁴³⁹ BnF, Papiers de Visconti, NAF 5988. Fol. 68, S.L.N.D.

⁴⁴⁰ Louvre Ma 548

⁴⁴¹ BINS de SAINT-VICTOR, 1821, III, pl. 9

Deux Cupidon endormis, copies romaines du II^e siècle du type de l'Éros endormi.

Paris, Musée du Louvre.

Saisis dans la collection Braschi à Rome

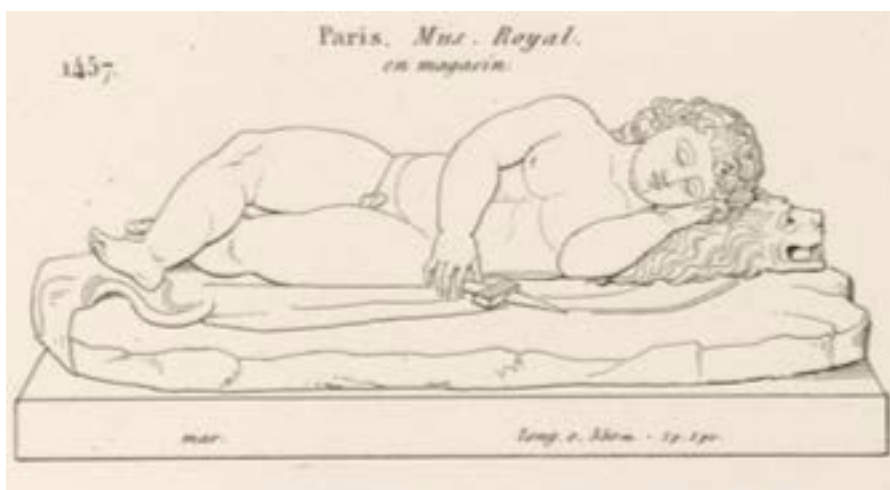
N^os d'inventaire Ma 4326 et Ma 4765

Marbre

L. 30 (Ma 4765) et 35 cm (Ma 4326) selon Clarac.



CLARAC, 1826-1853, pl. 643, n^o 1459 (Ma 4765)



CLARAC, 1826-1853, pl. 643, n^o 1457 (Ma 4326)

Œuvre :

En 1795, sont confisqués à Rome les biens de Luigi Braschi Onesti, duc de Nemi (1745-1816), par les armées françaises. La spoliation de la collection avait été ordonnée car Braschi était le neveu du pape Paul VI. Par ménagement pour la noblesse romaine, Bonaparte ordonna que seule une partie des collections Albani et Braschi fut emportée à Paris. En 1810, les deux *Cupidon* Braschi se trouvaient « dans les magasins du Musée près le bureau⁴⁴² ». Ils ne semblent pas avoir été exposés tout au long du XIX^e siècle.

Ces deux *Cupidon* sont chacun une variation du II^e siècle. ap. J.-C. du type de l'*Éros endormi*, bronze rhodien réalisé vers 250-150 av. J.-C. et attribué à Polyklès d'Athènes.

⁴⁴² MARTINEZ, *Inventaire Napoléon*, 1810, notices n^o421 et n^o422

Restauration :

Le 21 août 1801 est fait, à Paris, l'« Inventaire descriptif des marbres antiques, camées, bronzes, tableaux et vases, extraits du Vatican, du palais du neveu du pape le prince Braschi et de la Villa Albani.⁴⁴³ » Dix-huit bustes et statuettes, dont deux « amours antiques endormis » ont été brisés durant le voyage « tant dans les restaurations que dans d'autres parties⁴⁴⁴ ».

Selon les gravures de Clarac, les deux Cupidon semblent avoir recouvré leur intégrité après un passage à l'atelier des restaurations du Louvre.

Bibliographie :

CLARAC, 1826-1853, pl. 643, n° 1459 (Ma 4765)

CLARAC, 1826-1853, pl. 643, n° 1457 (Ma 4326)

Luigi Valadier au Louvre ou L'Antiquité exaltée Paris, RMN, Musée du Louvre, 17 novembre 1994 au 13 février 1995, cat n°43.

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n^{os} 421 et 422

Archives Nationales :

- 20150044/25 Ancienne série Z2 Musées sous la Révolution.

⁴⁴³ AN 2015 0044/25 Ancienne série Z2 Musées sous la Révolution

⁴⁴⁴ *Op.cit* « Inventaire descriptif des marbres antiques, camées, bronzes, tableaux et vases, extraits du Vatican, du palais du neveu du pape le prince Braschi et de la Villa Albani. Ces divers objets au Musée Central des arts le 3 fructidor an 9 de la République française. [...] N°149bis Deux amours antiques endormis fracturés tant dans les restaurations que dans d'autres parties. [...] »

Deux figures d'Esculape, statuettes, copies romaines d'après un original grec du IV^e siècle créé pour l'Asclépiion d'Athènes.

Paris, Musée du Louvre.

Saisis dans la collection Braschi à Rome

N^os d'inventaire Ma 2251 et Ma 2247

Marbre de Luni

H. 53 cm



CLARAC, 1826-1853, pl.346, n^o 1151 (Louvre Ma 2250)



REINACH, 1908, II-1, p. 31 n^o4, « Louvre 2934. Statuette. Dessin. » (Ma 2247)

Œuvre :

En 1795, sont confisqués à Rome les biens de Luigi Braschi Onesti, duc de Nemi (1745-1816), par les armées françaises. La spoliation de la collection avait été ordonnée car Braschi était le neveu du pape Paul VI. Par ménagement pour la noblesse romaine, Bonaparte ordonna que seule une partie des collections Albani et Braschi fut emportée à Paris.

Restauration :

Le 21 août 1801 est fait, à Paris, l'« Inventaire descriptif des marbres antiques, camées, bronzes, tableaux et vases, extraits du Vatican, du palais du neveu du pape le prince Braschi et

de la Villa Albani.⁴⁴⁵ » Dix-huit bustes et statuettes, dont quatre statuettes d'*Esculape* ont été brisés durant le voyage⁴⁴⁶. Selon les gravures de Clarac⁴⁴⁷, le bras droit et la massue du dieu⁴⁴⁸ auront été restaurés au Louvre. Ce petit marbre ne semble pas avoir été exposée dans les salles du musée.

Sur la gravure de l'ouvrage de Salomon Reinach⁴⁴⁹ en revanche, il est beaucoup plus délicat d'identifier le travail de remontage de ce deuxième *Esculape*⁴⁵⁰ envisagé à Paris. Une troisième statuette, qui faisait, comme les deux autres, 53 centimètres de hauteur, n'est plus localisée⁴⁵¹. De la dernière, nous n'avons trouvé aucune piste.

Bibliographie :

CLARAC, 1826-1853, pl.346, n° 1151 (Louvre Ma 2250)

REINACH, 1908, II-1, p. 31, n°4, « Louvre 2934. Statuette. Dessin. »

REINACH, 1908, II-1, p. 32, n°8, « Braschi. Louvre 2935. (Non localisé) » en réalité Ma 2250. *Luigi Valadier au Louvre ou L'Antiquité exaltée* Paris, RMN, Musée du Louvre, 17 novembre 1994 au 13 février 1995, cat n°44 et 45.

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n°s 99, 100 et 101

Archives Nationales :

- 20150044/25 Ancienne série Z2 Musées sous la Révolution

⁴⁴⁵ AN 2015 0044/25 Ancienne série Z2 Musées sous la Révolution

⁴⁴⁶ *Op.cit* « Inventaire descriptif des marbres antiques, camées, bronzes, tableaux et vases, extraits du Vatican, du palais du neveu du pape le prince Brashi et de la Villa Albani. Ces divers objets au Musée Central des arts le 3 fructidor an 9 de la République française. [...] N°144bis Deux petites statues d'*Esculape*⁴⁴⁶, antiques mais fracturées [...] N°139 six fois 6 petites figures antiques en marbre, la plupart restaurées savoir deux petits *Esculape*, une *Vénus pudique*, une *Flore* et deux petites figures de l'*Abondance*. Ces petites figures ont 8 à 9 pouces de haut, 2 ont été fracturées dans le voyage. »

⁴⁴⁷ CLARAC, 1826-1853, pl.346, n° 1151

⁴⁴⁸ Louvre Ma 2250

⁴⁴⁹ REINACH, 1908, II-1, p. 31, n°4, « Louvre 2934. Statuette. Dessin. »

⁴⁵⁰ Louvre Ma 2247

⁴⁵¹ Il doit s'agir de l'*Esculape* n°101 de l'inventaire de 1810.

Deux Prêtres, ou Génies Égyptiens, deux Antinoüs en Osiris, première moitié du II^e siècle. ap. J.-C.

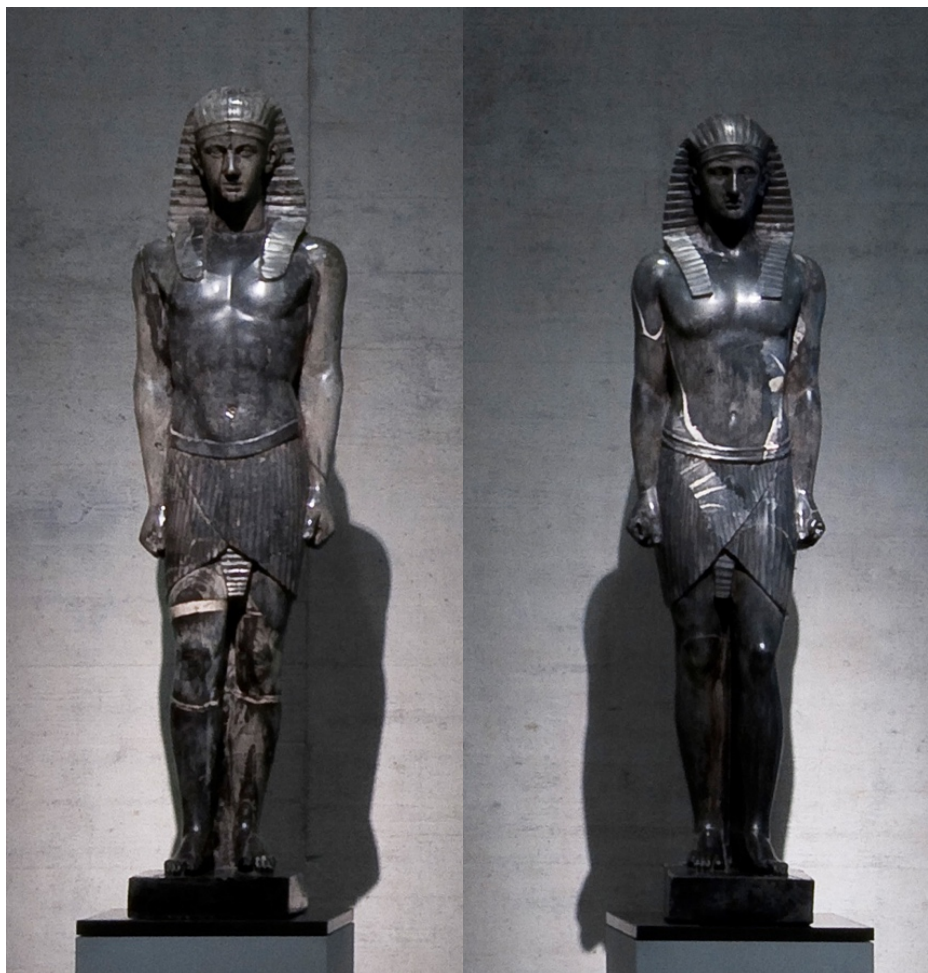
Munich, Staatliche Sammlung Ägyptischer Kunst

Saisis dans la collection Albani à Rome, à Paris jusqu'en 1815

N° d'inventaire Gl Waf 14 et 15

Marbre noir taché de blanc

H. 161 et 162 cm dans l'inventaire de 1810 ; 158 et 159 cm en 1879.



Deux prêtres, Antinoüs en Osiris. Photos M. Frank

Œuvre :

Les deux statues dateraient de la première moitié du règne d'Hadrien, vers 131-138. D'une pose similaire à l'exception de l'avancée des pieds, ces marbres, considérés par Visconti comme des *Prêtres ou Génies Égyptiens*⁴⁵², figurent Antinoüs, l'amant de l'empereur noyé dans le Nil en 130 après J.-C., et divinisé par Hadrien. Représenté ici avec les attributs d'Osiris, les deux statues proviendraient de la Villa Hadriana. J. J. Winckelmann ne semble pas faire mention de ces sculptures jumelles.

À Paris, les deux statues n'ont probablement pas été exposées, mais la restauration envisagée au Louvre nous fait penser que la chose était envisagée. Visconti négocia âprement

⁴⁵² MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, notice n° 1497 et 1498

leur valeur face à Santi, représentant les intérêts du Prince Albani en 1815⁴⁵³. Elles furent acquises avec d'autres pièces Albani par Louis I^{er} de Bavière pour fonder la Glyptothèque de Munich.

Restauration :

« L'uniformité du poli rend presque impossible de reconnaître les parties qui ont été rapportées.⁴⁵⁴ » Les deux statues avaient été fortement restaurées avant d'entrer dans les collections Albani. Les têtes des deux figures seraient modernes, tout comme le cou et les bras du *Prêtre* avançant le pied droit⁴⁵⁵.

Lange, confronté au quotidien aux restaurations de sculpture écrivait, dans une note non datée et très certainement adressée à Visconti, qu'il considérait ces deux statues comme un « Travail moderne⁴⁵⁶ ».

Comme nous l'avons vu, une différence de trois centimètres de hauteur existe entre les mesures de 1810 et de 1879. Lange, dans la même note non datée, indique « À remastiquer deux morceaux » à l'Antinoüs de « 1.62⁴⁵⁷ » donc la figure inventoriée Gl Waf 14 à Munich. Il nous est à ce jour impossible de déterminer quelles étaient les restaurations envisagées.

Bibliographie :

BRUNN Henri, *Description de la Glyptothèque fondée par le Roi Louis I^{er} à Munich*, ed. Théodore Ackermann, Munich, 1879, p. 18, n°5 et 6

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, notice n° 1497 et 1498

Archives Nationales :

- 20140044/16

BnF :

- Papiers de Visconti NAF 5988 Catalogue antiques du Louvre II Fol. 150. S.L.N.D., de la main de Lange.

⁴⁵³ A. N. 20140044/16 « Note des Monuments antiques enlevés du Musée Royal par le Commissaire du Prince Albani, autorisé à cela par M. Metternich et par le Congrès.

Statue	Évaluation d'honneur tirée de l'Inventaire	Juste Prix
Statue Égyptienne de marbre noir	6000	3000
Le pendant	6000	3000 »

⁴⁵⁴ BRUNN Henri, *Description de la Glyptothèque fondée par le Roi Louis I^{er} à Munich*, ed. Théodore Ackermann, Munich, 1879, p. 18, n°5 et 6

⁴⁵⁵ Gl Waf 14

⁴⁵⁶ BnF Papiers de Visconti NAF 5988 Catalogue antiques du Louvre II Fol. 150 S.L.N.D., de la main de Lange. « Marbrier [...] »

⁴⁵⁷ *Ibidem*. « #3 Travail moderne, le marbre noir tout ant. et blanc. A remastiquer deux morceaux 1.62. [...] #3 (bis) Marbre noir taché de blanc tout entier travail moderne 1.61. »

Diane chasseresse, de Versailles, d'après un original de la fin du IV^e siècle av. J.-C. du type Louvre-Éphèse.

Paris, Musée du Louvre.

De Versailles, entrée au Louvre le 14 pluviôse an 8 (3 février 1800)

N° d'inventaire MR 157 ; Ma 168

Marbre Grechetto, pentélique selon Fröhner.

H. 116 cm. « 1 mètre 70 cent » selon l'exemplaire de l'Inventaire de 1810 conservé à la BnF.



BOUILLON, III, Héros, pl.4



CLARAC, 1826-1853, détail de la planche 285, n°844.

Les lignes signalent la limite du fragment antique.

Œuvre :

Nous n'avons pas retrouvé l'origine de l'entrée dans les collections royales de cette Diane chasseresse. Notre Diane proviendrait-elle de Marly ? Claude Dejoux évoque en effet la présence d'une « Diane Antique » dans la « 1^{ère} Salle Verte » près du bassin des Carpes⁴⁵⁸.

Héron de Villefosse mentionne une origine dans les collections royales et renvoie à la notice de Fröhner, qui l'indique dès 1869. Selon ces deux auteurs, et comme le cite Martinez, elle pourrait être « la statue de Diane chasseresse très fracturée marquée pour le Louvre dans

⁴⁵⁸ A. N. O¹ 2087 « Etat des réparations qui étoient à faire avant l'année 1787, aux groupes, Statües, Bustes, Termes, et vases de marbre ornés de bas-reliefs qui décorent les appartements et jardin du Château de Marly, ordonné par Monsieur le Comte d'Angiviller directeur et ordonnateur Général des Bâtimens du Roi, Jardins, Arts, Académie, et Manufactures Royales. Au S^r de Joux sculpteur de sa Majesté, dans le courant de l'année 1788. [...] 1^{ère} Salle Verte Diane Antique [...] »

un magasin de tableaux qui se trouve dans la cour de marbre et apportée le 14 pluviôse an VIII.⁴⁵⁹»

En effet, Moitte, Dufourny et Barthélémy sont nommés le 8 frimaire an 8⁴⁶⁰ « commissaires à l'effet de se transporter à Versailles, et examiner si parmi les tableaux, bustes, statues antiques, il s'en trouverait quelqu'un qui par son mérite pût entrer dans la collection des antiques que l'on réunit dans les Salles Basses ⁴⁶¹». Les commissaires relèvent lors de leur visite du 14 frimaire ⁴⁶²« dans un magasin de tableaux qui est dans la cour de marbre. Une statue de Diane chasserresse. ⁴⁶³» Arrivée le 14 pluviôse an 8, la « statue de Diane chasserresse, très fracturée ⁴⁶⁴» est inventoriée.

Restauration :

Durant la même période cohabitent au Musée Central au moins deux sculptures de *Diane* dont les états nécessitent des restaurations. Cependant, la *Diane de Versailles* (Ma 589) disposa d'un atelier particulier pour sa restauration au moins depuis mars 1801.

Dans un registre des statues antiques, hélas non daté, de la main de Visconti, nous pouvons lire au n°88 : « Diane chasserresse, sa tunique est relevée par la ceinture jusqu'au-dessus de ses genoux. Magasin de Versailles cette figure est mutilée et actuellement à l'atelier des restaurations. ⁴⁶⁵» Aucune intervention ne peut être faite avec la *Diane de Versailles*, celle-ci étant référencée dans le même inventaire au n° 86.⁴⁶⁶ Notons que Visconti estimait cette dernière 800 000 Fr. quand la *Diane* Ma 168 n'était évaluée qu'à 6 000 Fr.⁴⁶⁷

Arrivée le 14 pluviôse an 8⁴⁶⁸ « très fracturée ⁴⁶⁹», les gravures de Bouillon en 1821 puis de Clarac présentent une statue restaurée. La Diane était exposée en 1830 salle de l'Aruspice. La restauration a donc été faite dans les ateliers du Louvre. Les parties modernes sont, dans le premier tiers du XIX^e siècle : « la tête, le bras droit ou dessous du deltoïde, l'avant-bras gauche au sortir de la draperie, jambes jusqu'aux malléoles ; les pieds sont antiques.⁴⁷⁰» Dans sa notice, Fröhner considérait les parties modernes restaurées « déplorables ⁴⁷¹». Le fragment antique est aujourd'hui dépouillé de ses compléments.

⁴⁵⁹ MARTINEZ, Inv. Napoléon, n°367. Nous n'avons pas retrouvé cette citation dans les catalogues de Fröhner dans le catalogue des notices de 1869.

⁴⁶⁰ 29 novembre 1799

⁴⁶¹ A.N. 20150282/13 Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8 ; « 300^e séance, aujourd'hui 15 frimaire an 8 »

⁴⁶² 5 décembre 1799

⁴⁶³ *Op.cit.*

⁴⁶⁴ *Op.cit.* ; « 317^e séance, aujourd'hui 15 pluviôse an 8 »

⁴⁶⁵ BnF NAF 5988, fol.72

⁴⁶⁶ Un second brouillon d'inventaire, de la main de Visconti, mentionne trois *Diane*. BnF NAF 5988 Catalogue antiques du Louvre II Fol. 58

« Diane avec la biche de Cérynée 1.112

Diane attachant sa tunique M. G. 32

Diane chasserresse atelier »

⁴⁶⁷ *Op.cit.*

⁴⁶⁸ 3 février 1800

⁴⁶⁹ A.N. 20150282/13 Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8 « 317^e séance, aujourd'hui 15 pluviôse an 8 (...) »

⁴⁷⁰ CLARAC, 1826-1853, n°844

⁴⁷¹ FRÖHNER, 1869, n°100

Bibliographie :

BOUILLON, III, Héros, pl.4
CLARAC, 1830, n°419
CLARAC, 1826-1853, détail de la planche 285, n°844
FRÖHNER, 1869, n°100
HÉRON de VILLEFOSSE, 1896, n°168

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n°367.

Archives nationales :

- O¹ 2087
- 20150282/13 Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8

BnF :

Papiers de Visconti.

- NAF 5987, Catalogue des antiques. Fol. 72.

N° 88	Diane chasseresse, sa tunique est relevée par la ceinture jusqu'au-dessus de ses genoux.	1 mètre 70 cent.	Magasin de Versailles. Cette figure est mutilée et actuellement à l'atelier des restaurations. 6 000 F.	Marbre de Luni. H.
----------	--	---------------------	---	-----------------------

- NAF 5988, Fol. 58 S.L.N.D. Liste de statues antiques.
« Diane chasseresse atelier »

Diane, Artémis Soteira de Richelieu, copie romaine se rapprochant de la Diane du Vatican, œuvre du II^e siècle.

Paris, Musée du Louvre.

Achat en 1807 ?

N° d'inventaire Ma 245

Marbre du mont Pentélique selon Clarac

H. 170 cm



CANINI Giovanni Angelo
Statue de *Diana* pour « Lescalier »
Album Canini
RF 36716, 45. Fol. 44



CLARAC, 1826-1853, pl. 286, n°1214

Œuvre :

La statue de *Diane* dessinée par Canini au folio 44, et qui devait être placée en haut de « Lescalier » du château ne correspond pas à la *Diane* Ma 245. En revanche, une autre statue, considérée comme une *Vestale*, se trouvait au XVII^e siècle. et ce jusqu'au voyage de Visconti et Dufourny en septembre 1800, au sommet de l'escalier face à un *Pâris*⁴⁷². Cette dernière n'est

⁴⁷² MONTEMNAULT-SCHLODER, 1988, n°60, p. 60. Voir aussi A.N. 20150282/14 et A.N. 2015 0044/52/1 Ancien 1BB5, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, 25 septembre 1800 au 16 mars 1802. Le 27 septembre 1800, « Extrait du rapport sur les antiquités du château de Richelieu fait au Ministre

pas marquée M et n'entre donc pas dans les collections du Musée Central dans les toutes premières années du XIX^e siècle.

En décembre 1806, l'entrepreneur parisien Joseph Boutron, propriétaire du château depuis 1805, propose à Alexandre Lenoir « l'achat de soixante-douze statues et bustes antiques et d'autres sculptures encore au château pour le musée de Paris⁴⁷³ ». Le 31 décembre, Lenoir propose à son tour l'acquisition de sculptures « dont certains peuvent être achetés à un prix modéré [...] en conservant l'incognito [...] pour décorer la Malmaison, demeure de l'impératrice Joséphine.⁴⁷⁴ » Le 17 avril 1807, Lenoir annonce à Joseph Fouché, Ministre de la Police générale de l'Empire, l'achat de dix statues dont « une Vestale⁴⁷⁵ » et un « Apollon Musagète » qui sera exposé dans le parc de Versailles.

Cette Vestale passa-t-elle par la Malmaison ou les magasins de Versailles avant d'entrer dans les collections du Louvre ? Elle est exposée en tant que *Diane* dans la Salle de Diane en 1817⁴⁷⁶.

Restauration :

Jacques Bins de Saint-Victor fustige, comme souvent, la restauration entreprise.

« Il est évident que les deux bras entièrement modernes de notre statue ont été restaurés par un sculpteur qui dans son ignorance les a revêtus de deux manches attachées avec des boutons. [...] indépendamment des deux bras, à toute la partie de la draperie qu'il faut arranger sur le côté droit une grande masse de plis, le pied gauche et le visage entier... sont des restaurations modernes la plupart exécutées en plâtre.⁴⁷⁷ »

Remarquons que les manches de la statue sont du même modèle que ceux de l'*Uranie* Choiseul⁴⁷⁸. L'utilisation de plâtre prouve que la statue aura été transformée dans les ateliers du Louvre entre 1810 et 1817, date de son exposition dans les salles du musée.

de l'intérieur par les citoyens Visconti et Dufourny, commissaires du gouvernement. Statues : [...] Diane [...] vêtue d'une tunique [...] la tête qui est antique ne paraît pas être celle de la statue. [...] »

⁴⁷³ MONTEMNAULT-SCHLODER, *L'album Canini du Louvre...*, 1988, note n°383.

⁴⁷⁴ *Ibidem*. Note n°386.

⁴⁷⁵ A. N. O² 836 Lettre de Lenoir à Son Excellence Le Ministre de la Police générale de l'Empire Paris, le 17 avril 1807. « Monsieur, Informé que vous avez donné des ordres de suspendre la démolition du château de Richelieu ; j'ai l'honneur de vous exposer que j'ai acheté de M^r Bontron propriétaire du Château les objets d'art ci-après désignés.

1° Une statue antique et en marbre de grandeur naturelle représentant une Vestale.

2° Une idem représentant une Dame Romaine

3° Autre statue représentant une Dame Romaine

4° Autre idem représentant aussi une Dame Romaine, copie d'après l'antique

5° Autre Dame Romaine statue antique à laquelle la tête manque

6° Statue de 7 pieds de proportion représentant Auguste.

7° Statue idem représentant l'Empereur Sévère. [...]

10 Un Apollon Musagète, statue antique de 7 pieds de proportion

Monseigneur, Vous connaissez la destination de ces objets précieux, je vous prie de vouloir bien me ». [partie de texte manquante]

⁴⁷⁶ VISCONTI, 1817, n°156

⁴⁷⁷ BINS de SAINT-VICTOR, 1821, III, pl. 4. Cité par MONTEMNAULT-SCHLODER, *L'album Canini du Louvre...*, 1988, notice n°58.

⁴⁷⁸ Restaurée par Lange. Louvre Ma 961.

Bibliographie :

VISCONTI, 1817, n°156
CLARAC, 1820, n°199
BINS de SAINT-VICTOR, 1821, III, pl. 4
CLARAC, 1830, n°199
CLARAC, 1826-1853, pl. 286, n°1214
FROEHNER, 1869, n°93

Sources :

Archives Nationales :

- O² 836
- 20150282/14
- 2015 0044/52/1

Diomède, ancienne collection Albani, copie romaine d'un original grec des années 440 av. J.-C. et attribué à Naucydès pour la ville d'Argos.

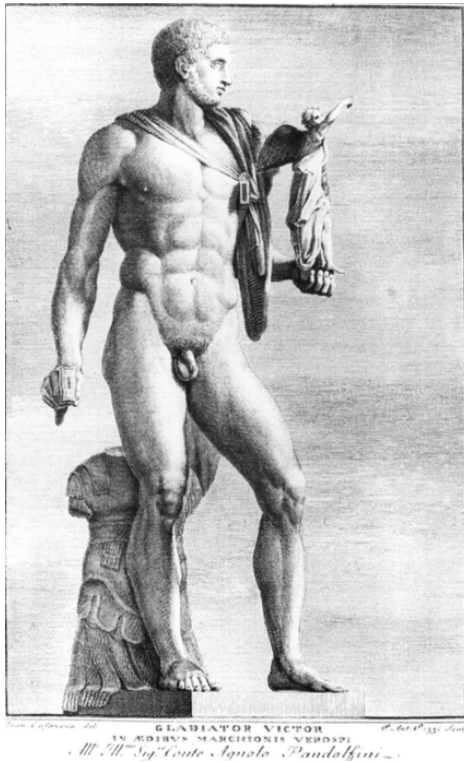
Munich, Staatliche Antikensammlung und Glyptothek

Ancienne collection Albani à Rome, au Louvre de 1803 à 1815

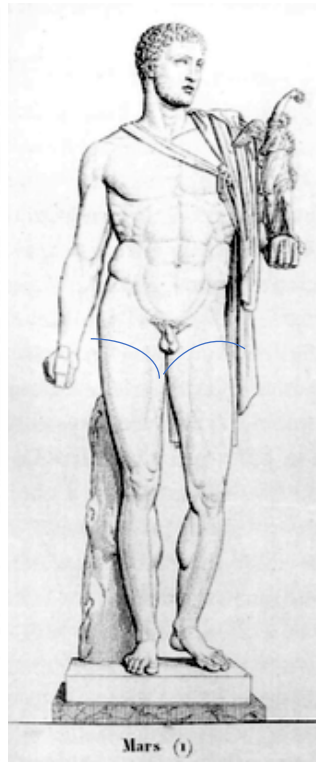
N° 176 de l'inventaire de 1810.

Marbre du mont Pentélique ; de Paros selon Clarac, *Musée Royal* 1830

H. 195 cm



*Diomède, Mars Albani,
Mars Richelieu,*



Diomède, Mars Albani,



Diomède,

Gravure de Pazzi d'après Casanova. BOUILLON, 1820, vol. III CLARAC, n°1438, pl. 314

Les lignes signalent la limite du fragment antique complété au Louvre

Œuvre :

La statue, alors considérée comme un portrait de l'empereur Commode était connue à Rome au moins à partir de 1581, date à laquelle elle est gravée complétée de deux bras et de jambes⁴⁷⁹. et entra dans les collections du cardinal Paolo Emilio Cesi durant le premier tiers du XVII^e siècle. Au début des années 1760, le marbre, interprété comme un portrait du dieu Mars, entre dans les collections de la Villa Albani.

Winckelmann le premier, dans son *Essai sur l'allégorie* considère la statue comme *Diomède* en raison des « oreilles tuméfiées⁴⁸⁰ ».

La confiscation des marbres Albani est décidée par Bonaparte en janvier 1798 et les marbres quittent Naples en 1802 pour Paris et le *Mars Vainqueur* Albani est exposé dans la

⁴⁷⁹ GASPARRO Domingo et MORET Jean-Marc, *Le Diomède Richelieu et le Diomède Albani, survie et rencontre de deux statues antiques*, Revue archéologique, 1999/2, ill. 16 et 17.

⁴⁸⁰ *Op. Cit.*, p. 264 . Winckelmann, *Versuch einer Allegorie, besonder für die Kunst*, 1766.

Salle de l'Apollon en 1803⁴⁸¹ à proximité de l'autre *Mars Vainqueur* provenant de Richelieu⁴⁸². Elle est enlevée le 17 octobre 1815 par Santi, envoyé du prince Albani à Paris et cédée avec d'autres pièces de la collection au futur Louis I^{er} de Bavière pour la Glyptothèque de Munich.

Restauration :

Visconti, dans sa *Notice* de 1803 ne parle que de la Victoire « dont les médailles et les pierres gravées autorisent assez cette restauration. Comme nous pouvons le voir sur les gravures des XVIII^e et XIX^e siècles, et ainsi que l'ont étudié Domingo Gasparro et Jean-Marc Moret, le Diomède Albani subit une nouvelle restauration des jambes⁴⁸³. Furtwängler pensait que la transformation des jambes avait été commandité alors que la statue se trouvait dans la collection Albani⁴⁸⁴. Selon Gasparro et Moret, la transformation aurait été envisagée par Visconti entre 1803 et 1807⁴⁸⁵. « Ayant compris que les deux statues reproduisaient le même original – mais pourquoi ne l'a-t-il jamais écrit ? – il a fait modifier la restauration fautive en imitation de celle de l'autre.⁴⁸⁶ »

Il s'agirait donc d'un autre exemple de statue transformée dans les ateliers du Louvre, selon les idées de Visconti pour permettre comparaisons et similitudes entre marbres de l'Antiquité. Le *Mercurie Richelieu* a aussi été modifié dans les ateliers du Louvre pour ressembler à l'*Antinoüs du Belvédère*.

Bibliographie :

VISCONTI, *Notice* an 9, n° 139 pour *Mars Richelieu*.
VISCONTI, *Notice* 1803, n°131 pour le *Mars Albani*
PETIT-RADEL, 1807, pl. 71
BOUILLON, 1820, vol. III
CLARAC, 1826-1853, CLARAC, n°1438, pl. 314 *Mars Richelieu*.

⁴⁸¹ VISCONTI, *Notice*, 1803, n°131

⁴⁸² VISCONTI, *Notice*, 1803, n°134. Archives Nationales: 20150282/13Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8. « 321^e séance, aujourd'hui 28 pluviôse an 8 » sur le transport du Diomède Richelieu au Louvre. Une autre séance évoque une statue de Mars dont l'origine n'est pas certaine (Richelieu ou Craufurd). « 575^e séance, aujourd'hui 13 messidor an 10 [...] »

Dans la précédente séance, sur la demande du Citoyen Raymond, les Citoyens Visconti et Moitte avaient été invités à désigner parmi les statues qui ne sont point encore placées, et les statues attendues celles qui pourraient être exposées dans la salle consacrée aux Statues Impériales. Ces deux commissaires font leur rapport après avoir consulté l'état des antiquités que le Citoyen Dufourny a recueillies, ils proposent la disposition suivante qu'ils pensent ne devoir recevoir son exécution que lorsqu'on aura vu les statues. Dans les deux trumeaux adossés à la Salle des Saisons : [...]

Statue impériale à tête de Mars actuellement placée dans la Salle des Romains ». Cette statue passera également dans l'atelier des restaurations. « 581^e séance, aujourd'hui 2 thermidor an 10 [...] L'administrateur rappelle le choix, fait par les Citoyens Visconti, Moitte et Raymond des statues impériales qui doivent décorer la Salle des Empereurs du Musée des antiques⁴⁸². Comme ces statues sont en mauvais ordre, il demande, et le Conseil arrête qu'elles seront mises en restauration. [...] »

⁴⁸³ Celles-ci auraient été refaites en 1633.

⁴⁸⁴ GASPARRO Domingo et MORET Jean-Marc, *Le Diomède Richelieu et le Diomède Albani, survie et rencontre de deux statues antiques*, Revue archéologique, 1999/2, p. 277.

⁴⁸⁵ En non 1804 comme semble le dire les auteurs, la publication des livraisons n'ayant pas été agglomérée de manière chronologique. De plus, il nous semble impossible, dans le contexte de l'atelier des restaurations durant ces années, d'envisager que la création de deux jambes en marbre a pu être faite en une seule année.

⁴⁸⁶ *Op.cit.* GASPARRO Domingo et MORET Jean-Marc, p. 278.

CLARAC, 1826-1853, CLARAC, n°1438 A, pl. 633 *Mars Albani*.

GASPARRO Domingo et MORET Jean-Marc, *Le Diomède Richelieu et le Diomède Albani, survie et rencontre de deux statues antiques*, *Revue archéologique*, 1999/2, p. 227-281.

VOUHÉ Gregory, *Jacques Le Mercier, créateur du salon à l'italienne au château de Richelieu*, *Bulletin Monumental*, tome 165, n°4, année 2007. pp. 359-374

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n° 176

Archives Nationales:

- 20150282/13Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8.
« 321^e séance, aujourd'hui 28 pluviôse an 8 [...]
- 20150282/15 Ancien 1BB6, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, 24 mars 1802 au 16 novembre 1802.
« 575^e séance, aujourd'hui 13 messidor an 10[...]
« 581^e séance, aujourd'hui 2 thermidor an 10 [...]

Cupidon tendant son arc, d'après un bronze des années 330 av. J.-C. attribué à Lysippe.

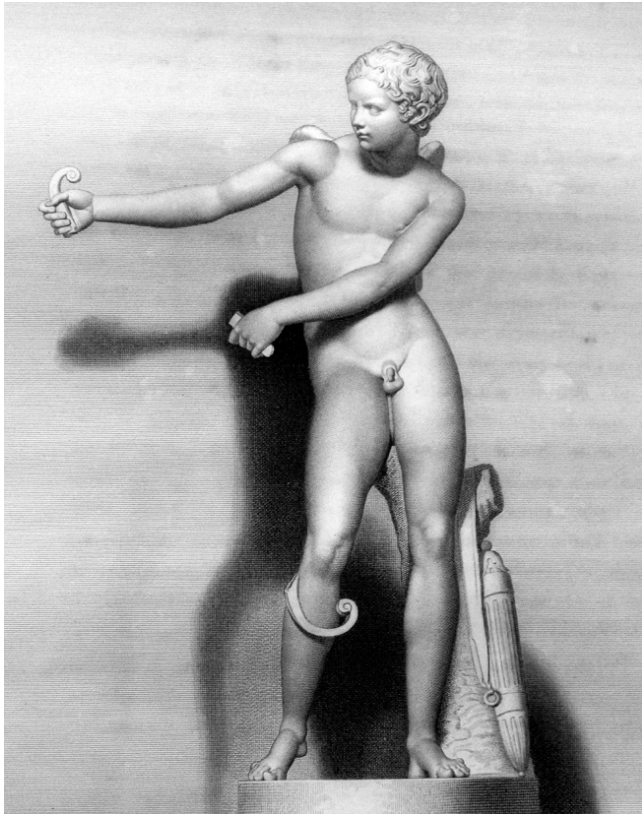
Montauban, Musée Ingres

Ancienne collection Craufurd ?

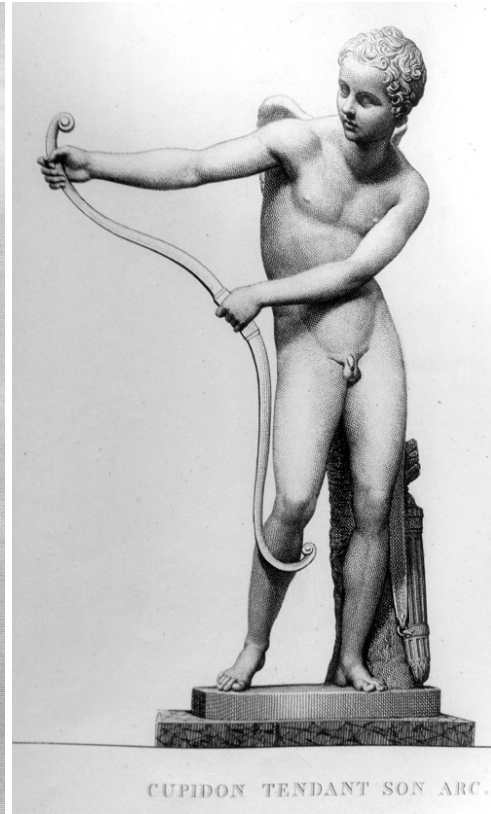
Saisi en vertu du Traité de Tolentino ? Musée Pio Clementino ?

Marbre de Paros selon Petit-Radel

H. 135 cm [122cm selon Bins de Saint-Victor]



VISCONTI, ÉMERIC-DAVID,
Le Musée français, vol. 4, 1809, *L'Amour*,
dessin de Ingres, avant 1806 ?



BINS de SAINT VICTOR, vol. I,
1821, non paginé, *Cupidon tendant
son arc.*

Œuvre :

Les circonstances du passage de cet *Amour* dans les collections du Musée Central ont été données dans le catalogue de l'exposition sur Ingres et l'antique en 2006⁴⁸⁷. La statue avait

⁴⁸⁷ PICARD-CAJAN Pascale (dir.), *L'illusion grecques, Ingres et l'antique*, cat. expo., Musée Ingres Montauban, 15 juin-15 septembre 2006, Montauban, Actes Sud, 2006.

été saisie dès l'an II au domicile de Quentin Craufurd, puis entra dès thermidor an 3 au Muséum national des arts après avoir brièvement séjourné dans le dépôt de la rue de Beaune⁴⁸⁸.

Une lettre d'Ingres datée de 1855 donnait comme venant du musée Pio-Clementino l'Éros.⁴⁸⁹ Il y avait semble-t-il une confusion, et la confusion était fréquente dans ces années, entre cet *Amour archer* et l'*Amour du Vatican*⁴⁹⁰, tous deux exposés Salle des Saisons, le premier restauré et complété au Louvre, le second à l'état de fragment⁴⁹¹. La juxtaposition des deux *Éros* était-elle un rappel du sanctuaire d'*Éros* à Thespies ?

Durant les premières années du XIX^e siècle, le nom du créateur de cet *Amour* faisait débat. Dans le quatrième volume du *Musée français*, Toussaint Bernard Émeric-David rend compte de deux attributions, alors en vogue, donnant chacune une paternité à cet *Amour*. « Visconti soupçonne que cette charmante figure est une copie du Cupidon en bronze que Lysippe exécuta pour les Thespiens⁴⁹² ». Émeric-David, fondant son opinion sur Pausanias, donnait à Praxitèle « l'invention de cette statue⁴⁹³ ». Lange donnait aussi à Praxitèle l'origine d'un *Amour* similaire qu'il restaura pour Lucien Bonaparte.

L'*Amour archer* de Montauban proviendrait de la collection parisienne de Quentin Craufurd (1743-1819). Craufurd « se fixa à Paris dans les années 1780 et devint un intime de la famille royale⁴⁹⁴ » avant de s'exiler en avril 1792 à Bruxelles. Huit sculptures antiques allaient être saisies dans l'hôtel particulier de la rue de Clichy de Craufurd. Exposé dès 1800, le marbre demeure dans les collections du musée jusqu'au mois d'octobre 1815, date à laquelle il est remis à J. Krayttier, secrétaire de Craufurd⁴⁹⁵. Ce dernier le conservera jusqu'à sa mort en 1819. Le peintre Paulin Guérin (1783-1855) l'acheta lors de la vente de la collection Craufurd en 1820 et le proposa en 1824 et 1825 à la vente au Louvre. Les conservateurs ne donnèrent pas suite, un autre *Éros Archer*⁴⁹⁶ était exposé dans les salles du musée. Ingres acheta l'*Amour* à la famille de Paulin Guérin et le légua à la ville de Montauban avec l'ensemble de sa collection d'antiquité en 1866.

⁴⁸⁸ A.N. F¹⁷ 1192 Document signé Picault et Fragonard. « Paris ce vingt-quatre Thermidor l'an deuxième de la République une et indivisible par suite des objets transportés du dépôt de la rue de Beaune pour le Museum national des arts après l'arrêté du dix sept du courant. Savoir : [...]

Crainford Émigré rue de clichy. Savoir

Un jeune faune antique en marbre blanc représenté les bras en l'air tenant une massue dont il frappe une espèce de Pantère auteur 4pieds 11 pouces. La même figure soutenue et différemment ajuster d'une draperie de marbre [illisible] hauteur 4 pieds 8 pouces. Un amour qui veut bander son arc le torse la tête jusqu'aux genoux antique hauteur 4 pieds. [...] »

⁴⁸⁹ *Op.cit.* MARTINEZ Jean-Luc, « L'Éros de M. Ingres ». *Les sculptures de marbres léguées par Ingres au musée de Montauban*, pp. 111-126. P. 116 « Vous me permettez Madame de vous dire que même une mauvaise statue de marbre est déjà un monument estimable, à plus forte raison quand elle est à elle seule un chef d'œuvre antique je veux parler ici de la statue célèbre de l'amour de Praxitèle : qui a figuré autrefois à Rome dans le musée Pio clementium, gravé dans l'ouvrage de ce nom, importé en France par droit de conquête, dessiné par moi pour être gravée par Desnoyers dans le musée Bordillart, et qui fut destraité on ne sait comment dans les moments désastreux de (illisible) à Paris, puis enfin donnée en pardon par un émigré à Mr Paulin Guérin P. d'hre. Qui après sa mort sa famille me pria de vouloir bien lui donner exil dans mes ateliers de l'Institut sous ma garde et très honorable parrainage : cette statue, mais à moitié très bien restaurée est en marbre de Paros ou penthélitique ; et sans parler de sa valeur artistique au-dessus de tout prix est faite pour décorer des lieux les plus riches, et dans le cas d'être cédée au vil prix de 15 mille francs [...] »

⁴⁹⁰ Musées du Vatican n° inv. 769

⁴⁹¹ Visconti, 1800, n°63, p.11

⁴⁹² VISCONTI, ÉMERIC-DAVID, *Le Musée français*, vol. 4, 1809. *L'Amour*. Non paginé.

⁴⁹³ *Op.cit.*

⁴⁹⁴ *Op.cit.* MARTINEZ Jean-Luc, « L'Éros de M. Ingres » p. 115.

⁴⁹⁵ MARTINEZ, Inventaire de 1810, n°359 p.204.

⁴⁹⁶ Louvre n° Ma449

Restauration :

La gravure de Legrand en 1803⁴⁹⁷ présente l'*Amour* fragmentaire, l'arc dans le même état que sur la gravure du *Musée français* en 1809 et celle de Filhol en 1810⁴⁹⁸. Les auteurs du premier quart du XIX^e siècle n'étaient pas unanimes sur la statue. Filhol la trouvait « bien restaurée⁴⁹⁹ », quand Petit-Radel doutait de sa physionomie⁵⁰⁰. Jacques Bins de Saint-Victor l'étrilla⁵⁰¹, il pensait aussi que les jambes étaient « trop longues et hors de proportion avec ce qui reste d'antique⁵⁰² ».

Une première phase de restauration se déroula certainement à Rome, dans les années 1760-1780. Le restaurateur s'inspira de l'*Éros du Capitole* découvert en 1753⁵⁰³ pour l'enroulement de l'arc, mais réduisit la taille des ailes. Certainement brisé lors de transports, l'arc a été recomposé dans les ateliers du Louvre entre 1806, lorsqu'Ingres dessine l'*Amour* et 1810, date de publication de la gravure de Bouillon dans le recueil de Bins de Saint-Victor⁵⁰⁴. Nous savons qu'un *Amour* similaire fut restauré par Lange, peut-être dans les ateliers du Louvre, en 1802⁵⁰⁵ à la demande de Lucien Bonaparte et Lange, par ses années romaines et son apprentissage chez Carlo Albacini connaissait certainement l'*Éros du Capitole*. Une première intervention sur cette sculpture eu-t-elle lieu durant la même période ?

Bibliographie :

VISCONTI, 1800, n° 60

VISCONTI, 1800, n°63, p.11

VISCONTI, 1803, n° 55

LEGRAND, *Galerie des Antiques*, 1803, n°60, pl.4

PETIT-RADEL, 1804 Vol.1 pl. 63

VISCONTI, ÉMERIC-DAVID, *Le Musée français*, vol. 4, 1809

FILHOL, vol.5, 57^e livraison, pl. 6, *Cupidon*, 1810.

BINS de SAINT VICTOR, vol. I, 1821, non paginé.

⁴⁹⁷ LEGRAND, *Galerie des Antiques*, 1803, n°60, p. 3, pl.4 « Le bras droit et les jambes sont modernes. »

⁴⁹⁸ FILHOL, vol.5, 57^e livraison, pl. 6, *Cupidon*, 1810.

⁴⁹⁹ *Op. Cit.* « Le fils de Vénus tend son arc fatal. L'effort qu'il fait l'oblige à pencher en avant la partie supérieure du corps, et à ployer les genoux et les jambes. Le statuaire l'a représenté les ailes déployées. L'idée est spirituelle ; il va lancer un de ses perfides traits, et il s'envolera. Cette jolie statue est en marbre de Paros. Monsieur Visconti pense qu'elle pourrait bien être une copie du célèbre Cupidon en bronze que les Thespiens durent à Lysipe. Elle est assez bien restaurée ; le bras droit et les jambes sont modernes ; mais toute la partie antique est de la plus grande beauté, et ne peut être que l'ouvrage d'un très habile statuaire. »

⁵⁰⁰ Petit-Radel, Vol. 1, Paris, 1804 « La tête de cette statue est bien celle dans le Cupidon, mais est-elle celle du torse ? Ne semble-t-elle pas outrepasser tant soit peu la disproportion ordinaire qu'a la tête des enfants avec leur corps ? Ne paraît-elle pas accuser d'ailleurs un peu de contorsions dans la manière dont elle aurait été ajustée au buste ? Le bras droit, à la cuisse droite les jambes sont modernes. »

⁵⁰¹ BINS de SAINT VICTOR, vol. I, 1821, non paginé. « Il est peu de monuments qui aient été plus cruellement outragés par le temps, et il n'en est point que la gaucherie des restaurateurs ait plus défigurés. Le bras droit, depuis le deltoïde ; la main gauche ; la cuisse, et la jambe droite ; la jambe gauche, à partir du milieu de la cuisse, et les deux pieds, sont des restaurations modernes, mal dessinées, mal exécutées [...] le nez et la bouche ont été refaits avec la même maladresse ; tout porte à croire qu'on a altéré les yeux par une retouche non moins grossière ; et l'on peut concevoir combien la tête devoit être divine, puisque, malgré tant d'opérations barbares, elle conserve encore un charme qu'on ne peut exprimer »

⁵⁰² *Op.cit.*, note n°5.

⁵⁰³ Rome, Musée du Capitole, n° inv. 410.

⁵⁰⁴ La publication se faisant par livraisons débute en 1810. Nous avons consulté l'exemplaire relié et non paginé, aux armes de Charles X, à la Bibliothèque Sainte-Geneviève. (DELTA 127 (1, 2 et 3) RES).

⁵⁰⁵ Archives Nationales : 2015 0497/112 Lettre de Lange, Restauration d'une statue antique pour Lucien Bonaparte, 23 fructidor [10 septembre].

PICARD-CAJAN Pascale (dir.), *L'illusion grecques, Ingres et l'antique*, cat. expo., Musée Ingres Montauban, 15 juin-15 septembre 2006, Montauban, Actes Sud, 2006.

ROCHE Julien, *Les antiques au musée des Monuments français* BRESCH-BAUTIER Geneviève et de CHANCEL-BARDELOT Béatrice (dir.), *Un musée révolutionnaire. Le musée des Monuments français d'Alexandre Lenoir*, Musée du Louvre, 1er avril au 4 juillet 2016, Musée du Louvre, Paris, 2016, p. 96-111.

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n^{os} 359 et 377

Archives Nationales :

- 20150497/112
- F¹⁷ 1192

Euterpe, ou Aphrodite au pilier, I^{er}-II^r siècles ap. J.-C., copie romaine d'un original grec de la fin du V^e siècle av. J.-C.

Paris, Musée du Louvre.

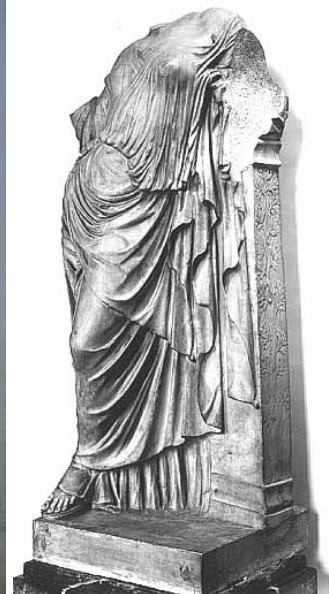
Anciennes collections royales, jardins de Versailles, Bosquet de l'Étoile au début du XVIII^e siècle.

Saisie révolutionnaire.

N° d'inventaire MR 298 ; Ma 414

Marbre du mont Pentélique

H. 145 cm. 118 cm aujourd'hui.



MELLAN, *Statues et bustes antiques des maisons Royales*, 1810-1813, Musée Paul Dupuy. première partie, Paris, 1679. N° inv. 81.3.197
Thalie, au palais des Tuileries.

État de la statue après la dérestauration de 1935.

Œuvre :

Une première restauration en muse est envisagée pour le bas-relief du corbeau et la branche de laurier, symboles d'Apollon et protecteur des muses, visible en bas du pilier.

La statue passa des jardins des Tuileries, où elle est signalée comme une *Thalie* en 1679, au Bosquet de l'Étoile du parc de Versailles durant au moins les deux premières décennies du XVIII^e s. *Thalie* n'y est pas remarquée par Moitte, Dufourny, Pajou et Barthelemy le 29 novembre 1799 pour entrer dans les collections du Musée Central⁵⁰⁶.

⁵⁰⁶ A.N. 20150282/13 Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8. « 300^e séance, aujourd'hui 15 frimaire an 8 [...] Les citoyens Moitte, Dufourny, Pajou et Barthelemy, nommés dans la séance du 8 frimaire, commissaires à l'effet de se transporter à Versailles, et examiner si parmi les tableaux, bustes, statues antiques, il s'en trouverait quelqu'uns qui par son mérite pût entrer dans la collection des antiques que l'on réunit dans les Salles Basses ; préviennent le Conseil qu'ils se sont rendus hier 14 frimaire, ils ont marqué qu'on pourrait rapporter à Paris des objets suivants :

La statue, après une nouvelle restauration, n'est peut-être pas exposée avant 1820 dans la Salle de Médée⁵⁰⁷. Cette statue de la muse *Euterpe*, en réalité une *Aphrodite au pilier* est une copie romaine d'un original grec de la fin du V^e siècle av. J.-C. Il s'agirait d'une reproduction de l'*Aphrodite des jardins* d'Alcamène décrite par Pausanias. La tête antique et deux bras modernes sont retirés en 1935. Ils sont aujourd'hui réintégrés à l'exception d'un doigt de la main gauche et de tronçons des flûtes, brisés.

Restauration :

Duprez décrit l'état de la *Comédie*, encore placée au Bosquet de l'étoile dans les années 1785-1786. La statue est alors en mauvais état :

« Bosquet de l'Etoile : [...]La Comédie, Statue antique très mutilée, elle tient de la main gauche un masque et de la droite une trompette... cinq bouts de draperie à rapporter, un de 10 pouces de long un de 6 pouces un de 3 pouces 6 lignes, et deux de 4 pouces, à la main un doigt et les bouts de la trompette plus le tiers du masque aussi à refaire ; le nez et le menton sont en plomb. »⁵⁰⁸

Claude Dejoux, en 1788 note aussi les réparations à envisager à la Comédie : les deux bras enveloppés dans sa draperie, la tête et le col à reporter, main gauche à remettre en joint, draperie à restaurer, ainsi que la tête, le masque, le pied gauche et une main « à rapporter »⁵⁰⁹.

La transformation de cette *Thalie* en *Euterpe* aurait été envisagée « avant 1810 » selon Jean-Luc Martinez pour faire pendant à la muse *Euterpe* Borghèse. Cependant, outre un papier de Visconti difficilement exploitable⁵¹⁰, deux indices nous font penser que celle-ci s'est davantage déroulée entre 1810 et 1813.

Savoir : [...] Dans le Bosquet de l'Étoile, Allée Tournante. Une figure de femme drapée, tenant des fleurs dans la main gauche 5P 6P. Une figure de femme dite Livie appuyée sur un cippe, sur lequel est sculptée une colonne et une plume 4P 3P. Même Bosquet : à l'angle d'une autre allée. Une figure de femme dite Uranie 5 P 6 P

⁵⁰⁷ Une confusion au XIX^e s. donnait une origine Borghèse à la statue. CLARAC, 1820, n° 498 ; CLARAC 1826-1853 *Euterpe*, marbre grec, pl. 295, n° 1016 Musée du Louvre « Cette statue provient de la Villa Borghèse. Deux flûtes, dues à une restauration lui ont donné le caractère d'*Euterpe*. [...] La tête est antique, mais rapportée. Le nez, une partie du cou, 4 doigts avec la flûte, l'avant-bras gauche, le bas de la jambe et le pied droit, enfin quelques parties de la draperie, sont modernes. »

⁵⁰⁸ A. N. O¹ 2087 Marbres Ancien Régime « Sculptures du château et jardin de Versailles. M^r Duprez 30 avril 1788. Etat indicatif formé par le sieur Duprez, sculpteur des restaurations qu'il jugerai nécessaires aux sculptures des château et jardin de Versailles. Etat et Mémoire des entretiens annuels et des restaurations qui sont à faire aux Groupes, Statues, Thermes, Vases ornés de Bas-reliefs. Le tout en marbre qui décorent l'intérieur du Chateau et le parc de Versailles ordonnés par Monsieur Le Comte d'Angiviller directeur et ordonnateur Général des Batiments du Roy, Jardins, Arts, Académies et manufactures Royales, Gouverneur de Rambouillet. Sous l'inspection de Monsieur Heurtier, architecte du Roy au S^r Duprez sculpteur de Sa Majesté dans le courant de 1785 et 1786. [...] »*Thalie* PINATEL p. 44 ; Ma 414 MR 298 Voir notice *Euterpe ou Aphrodite au pilier*. N° 211 inv. Napoléon « la confusion des années 1820 est né de la nouvelle restauration qui a connu la pièce royale : complétée en *Thalie* chez Mellan, Elle fut transformée en *Euterpe* vers 1810 par imitation avec la statue Borghèse. »

⁵⁰⁹ A. N. O¹ 2087 Marbres Ancien Régime « Etat des réparations qui étoient à faire avant l'année 1787. aux Groupes, Statuës, Bustes, Thermes et Vases de marbre, ornés de bas-reliefs qui décorent les appartements, jardins de Versailles et de Trianon ordonné par Monsieur Le Comte d'Angiviller directeur et ordonnateur Général des Batiments du Roi, Jardins, Arts, Académies et manufactures Royales. Au S^r de Joux sculpteur de Sa Majesté. Dans le courant de l'année 1788. [...]Bosquet de L'Etoile [...] »

⁵¹⁰ BnF Papiers de Visconti. NAF 5988, catalogue des antiques. Fol. 99. « *Euterpe* [...] idem, symbole moderne idem à l'atelier [...] »

Pierre-Théodore Suau après avoir songé à intégrer l'atelier de Girodet, était finalement entré dans l'atelier de Jacques-Louis David grâce à l'intermédiaire de Bernard Lange⁵¹¹. Pierre-Théodore Suau (1789-1856) était le fils de Jean Suau (1755-1851), ami de jeunesse de Lange. Durant les trois années qu'il passe à Paris, Pierre-Théodore Suau, outre ses travaux de formation, dessine les sculptures antiques du Louvre. Il avait certainement le privilège de dessiner des sculptures à l'atelier des restaurations. La restauration daterait donc des années 1810-1813⁵¹².

L'exemplaire de l'inventaire de 1810 conservé à la Bibliothèque Nationale avec les papiers de Visconti diffère de celui anciennement conservé aux Archives des musées nationaux par une mention postérieure « cette figure est en restauration »⁵¹³. Les restaurateurs du Louvre ont remplacé les bras et les attributs de la statue. En 1828, une copie en bronze de l'Euterpe est commandée par le ministère de la Maison du roi au bronzier Pierre-Maximilien Delafontaine. Ce bronze donne l'état dans lequel la statue avait été transformée. Rappelons que les parties modernes du XIX^e siècle ont été réintégrées au fragment antique.

Bibliographie :

- MELLAN, *Statues et bustes antiques des maisons Royales*, première partie, Paris, 1679.
CLARAC, 1820, n° 498
CLARAC, 1826-1853, détail de la planche 1016, n°295
FRÖHNER, 1869, n°37
MESPLE Paul, *David et ses élèves toulousains*, Archives de l'Art français, Les Arts à l'époque napoléonienne, XXIV, 1969, p. 95-96
PASQUIER Alain, *La Vénus de Milo et les Aphrodites du Louvre*, RMN, Paris, 1985, p. 51
MARTINEZ, *Les antiques du Louvre, une histoire de goût d'Henri IV à Napoléon Ier*, 2004, p. 54 et p. 203
MARAL, *Versailles et l'antique*, 2012, p. 52, fig. 11

Sources :

- MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, notice n° 211

Archives Nationales :

- O¹ 2087

⁵¹¹ M.P.D., Lettre n° 67.62.85. « Paris, le mercredi 29 août 1810 [...] M. Lange m'a très bien reçu et n'est ni lui, ni Baron, ni Meilhon, bien porté pour l'atelier de Girodet. Le modèle ne place que trois fois par semaine et l'on y travaille comme amateur, c'est-à-dire peu. [...] » M.P.D., Lettre n° 67.62.86. « Paris, le 5 septembre 1810 [...] Je vous ai déjà dit un mot sur la façon de penser générale concernant les divers ateliers. Je vous ai dit que chez M. Girodet le modèle vivant ne posait très souvent, que trois ou quatre fois par semaine, quelquefois la semaine entière mais que cela n'arrivait pas toujours. MM. Baron, Meilhon et autres m'ont dit que l'atelier où l'on trouvait le plus de ressources et où l'on travaillait le plus était celui de M. David. M. Lange tient aussi pour ce dernier.

⁵¹² MARTINEZ, *Les antiques du Louvre, une histoire de goût d'Henri IV à Napoléon Ier*, 2004, p. 54 et p. 203.

⁵¹³ BnF : Papiers de Visconti. NAF 5987, Catalogue des antiques. Fol. 90.

BnF :

- Papiers de Visconti. NAF 5987, Catalogue des antiques. Fol. 90.

N° 211	La muse Euterpe. Cette statue est presque entièrement semblable à celle du n° précédent. Une de ses mains avec une portion de flûte est antique.	1 mètre 45 centim.	Des jardins de Versailles. Cette figure est en restauration. 5 000 frs.	Marbre Pentélique. Nouvelles galeries.
-----------	--	-----------------------	--	---

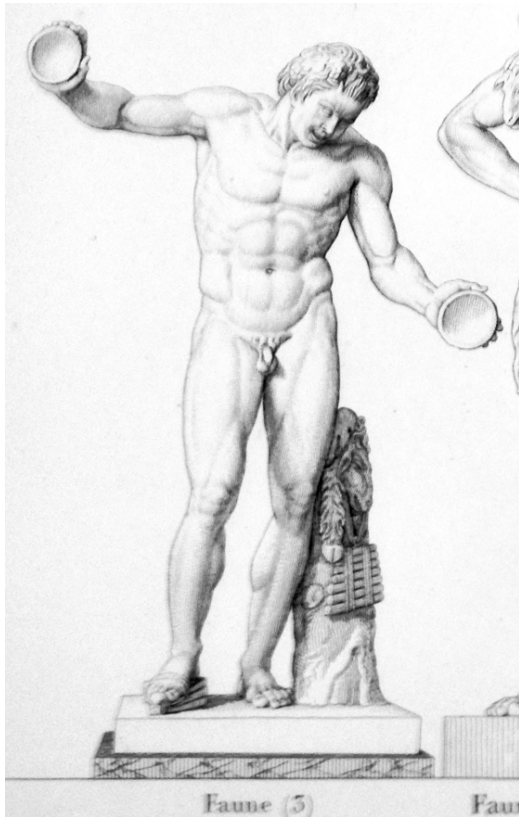
- NAF 5988, catalogue des antiques. Fol. 99.

Faune au scabillum, Faune du groupe dit, de l'Invitation à la danse, II^e siècle av. J.-C.

Paris, Musée du Louvre.
Anciennes collections royales ?
N° d'inventaire Ma 395
Marbre de Paros
H. 145 cm



Anonyme, Lange ?, crayon sur papier, début XIX^e siècle *Faune au Scabillum*, Fond Suau, Toulouse, Musée Paul Dupuy. N° inv. 82-3-101.



BINS de SAINT-VICTOR, 1821, III



CLARAC, 1826-1853, pl. 297, n°1710

Œuvre :

Le *Faune* était le personnage central du groupe dit, de l'*Invitation à la danse*, dans lequel il incitait une nymphe à se joindre à lui. Le modèle d'origine daterait du II^e siècle avant J.-C. et a été reproduit sur des monnaies de Cyzique au II^e siècle de notre ère.

Considéré comme un « chef d'œuvre⁵¹⁴ » par Jacques Bins de Saint-Victor en comparaison de l'exemplaire Borghèse⁵¹⁵, les deux *Faunes* du groupe de l'*Invitation à la danse* ne semblent pas être exposés avant 1817 dans les salles du Louvre. Ceux-ci sont installés dans la salle de la Psyché⁵¹⁶.

Si l'histoire du *Faune* Borghèse est connue depuis son acquisition par le cardinal Scipion Borghèse (1576-1633), plus mystérieuse est celle de la seconde copie. L'inventaire de 1810 indique qu'il proviendrait de l'« ancienne collection de la Couronne⁵¹⁷ ». Comme nous le savons aujourd'hui, ce *Faune* ne peut avoir une origine Mazarin⁵¹⁸. Mais pourrait-il provenir d'une résidence royale ?

Le 23 avril 1800, « Visconti, Moitte, Dufourny et Foubert nommés commissaires à l'effet de se transporter à Versailles pour examiner dans les objets de ce musée et dans le parc s'il ne serait pas resté quelques objets antiques qui convinssent au Musée Central font le rapport

⁵¹⁴ BINS de SAINT-VICTOR, 1821, III

⁵¹⁵ Louvre Ma 383

⁵¹⁶ CLARAC, 1820, n° 383

⁵¹⁷ MARTINEZ, *Inventaire Napoléon*, 1810, notice n° 113 et 114

⁵¹⁸ MARTINEZ Jean-Luc, *Les Antiques du Louvre* [...], Paris, 2004, pp. 44-45 ; MELLAN Claude, *Statues et bustes antiques des maisons royales*, première partie, de l'imprimerie royale, Paris, 1671, pl. 14. ; PINATEL Christiane, *Les statues antiques des jardins de Versailles*, 1963, p. 98 ; MICHEL Patrick, *Mazarin, prince des collectionneurs*, RMN, Paris, 1999

MARAL, MILOVANIVIC, *Versailles et l'antique*, 2012, p. 38

au Conseil et remettent l'état des objets qu'ils croient nécessaires au complément de la galerie des antiques.⁵¹⁹ » Ces derniers remarquent dans le magasin de l'Opéra une « Statue de faune fragmentée en plusieurs morceaux.⁵²⁰ » S'il n'avait pas une origine Mazarin, ce *Faune* est-il parvenu au Louvre et correspondait-il à un *Faune dansant* ?

Restauration :

Deux courtes notes manuscrites de Visconti conservées à la BnF, hélas non datées, indiquent :

« F [...]
Faune et Satyre groupe V.B. IV.12
Joueur du Scabillum. V. B. III. 6.⁵²¹
Semblable. Atelier
Faune à l'enfant. V ; Silène
Fécial IV. 69⁵²² »

« F. Statues et Groupes [...]
Faune jouant du scabillum atelier
Faune jouant du scabillum V.B. II.8.⁵²³ »

Ces deux notes confirment que seuls deux exemplaires de *Faune jouant du scabillum* se trouvaient au Louvre entre 1810 et peut-être 1818, année de la mort de Visconti. Les initiales V.B. correspondent à Villa Borghèse. Le Faune Ma 395 a donc été restauré dans les ateliers du Louvre avant son installation dans les salles du musée. Assez peu de parties visibles de la sculpture restaurée nous semblent dater du XIX^e siècle. Les restaurateurs se contentèrent-ils de replacer les éléments antiques et modernes ?

Bibliographie :

MELLAN Claude, *Statues et bustes antiques des maisons royales*, première partie, de l'imprimerie royale, Paris, 1671, pl. 14.
VISCONTI, 1796, Stanza II, pl. n°8
CLARAC, 1820, n° 383 [Ma 383]
CLARAC, 1820, n° 403 [Ma 395]
BINS de SAINT-VICTOR, 1821, III

⁵¹⁹ A.N. 20150282/13 Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8. « 337^e séance, aujourd'hui 3 Floréal an 8 [23 avril 1800]. « Les citoyens Visconti, Moitte, Dufourny et Foubert nommés commissaires à l'effet de se transporter à Versailles pour examiner dans les objets de ce musée et dans le parc s'il ne serait pas resté quelques objets antiques qui convinssent au Musée Central font le rapport au Conseil et remettent l'état des objets qu'ils croient nécessaires au complément de la galerie des antiques.

État des objets marqués.

Magasin de l'opéra :

[...]Statue de faune fragmentée en plusieurs morceaux.

[...] La commission a décidé en outre que la statue antique de Jupiter, dite de Smyrne, placée au Tapis Vert, et que la première commission avait déjà choisie pour la galerie des antiques serait apportés à Paris. [...] »

⁵²⁰ *Ibidem*.

⁵²¹ Erreur de Visconti ? Stanza II n°8

⁵²² BnF. Papiers de Visconti. NAF 5988 Catalogue antiques du Louvre II Fol. 60.

⁵²³ *Ibidem*. Fol. 72

CLARAC, 1826-1853, pl. 297, n°1711

CLARAC, 1826-1853, pl. 297, n°1710

PINATEL Christiane, *Les statues antiques des jardins de Versailles*, 1963, p. 98

MICHEL Patrick, *Mazarin, prince des collectionneurs*, RMN, Paris, 1999

MARAL, MILOVANIVIC, *Versailles et l'antique*, 2012, p. 38

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n^{os} 113 et 114

Archives Nationales :

- 20150282/13, Ancien 1BB4

BnF :

- Papiers de Visconti. NAF 5988, Catalogue antiques du Louvre II

Fol. 60

Fol. 72

Génie de Bacchus avec des raisins, Enfant Bachique, Rome vers le milieu du II^e siècle ap. J.-C

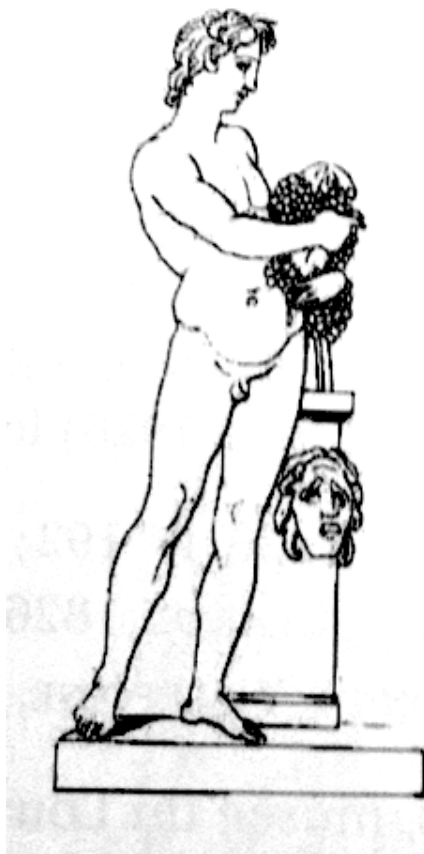
Paris, Musée du Louvre.

Collection Borghèse, achat 1807.

N° d'inventaire MR 171 ; Ma 293

Marbre de Paros

H. 88 cm (Froehner)



VISCONTI, 1796, I, pl. 12



CLARAC, 1826-1853, pl. 274, n°1637

Œuvre :

La statuette faisait partie de la collection du cardinal Scipion Borghèse. Installée sur le portique de la façade de la villa Borghèse, elle entre dans les collections du musée Napoléon en 1807 avec l'achat de la collection. Sculpture du 4^e ordre, la statuette est envoyée à Paris lors de la première phase de transport. Elle arrive à Paris le 29 novembre 1808. La gravure de l'édition des marbres de 1796 présente une tête humaine sur le cippe, alors qu'il s'agit « d'un mascaron

de lion.⁵²⁴ » Ce marbre romain du II^e siècle. présente le portait d'un jeune garçon « qui fait manger du raisin à un animal⁵²⁵ ». Les rédacteurs de l'inventaire de 1810 le regardent comme « un petit chien⁵²⁶ » quand Frohener qualifie l'animal de « jeune panthère⁵²⁷ ».

Restauration :

Lors de l'encaissement, à Rome, de la statuette, les commissaires précisent l'état du marbre dont le nez est en stuc et tout le bas « à partir des genoux moderne⁵²⁸ ». En 1810, alors que le marbre est à Paris, sa « tête manque⁵²⁹ ». Celle-ci aura été détachée par les restaurateurs du Louvre pour procéder à une intervention. Il est peu certain que cette tête aura été remplacée par une tête moderne à Paris.

Bibliographie :

VISCONTI, 1796, vol. I, portico, n°12
BOUILLON, 1821, III, pl.1
CLARAC, *Description des antiques*, 1848, n° 508
CLARAC, 1826-1853, pl. 274, n°1637
FROHNER, 1869, n° 302
FABRÉGAT-DUBERT, *Collection Borghèse*, cat. n° 257

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n°350

⁵²⁴ FROHNER, 1869, n° 302

⁵²⁵ CLARAC, *Description des antiques*, 1848, n° 508

⁵²⁶ MARTINEZ, *Inventaire Napoléon*, 1810, notice n°350

⁵²⁷ FROHNER, 1869, n° 302

⁵²⁸ FABRÉGAT-DUBERT, *Collection Borghèse*, cat. n° 257

⁵²⁹ MARTINEZ, *Inventaire Napoléon*, 1810, notice n°350

Isis à tête de Lionne, la déesse Sekhmet, XVIII^e dynastie, règne d'Amenhotep III, 1390-1253 av. J.-C.

Saisie à Turin, au Louvre entre 1802 et 1815.

Turin, Musée Égyptien

N° d'inventaire cat. 249

Granit gris

H. 192 cm



Œuvre :

L'origine de l'entrée de cette statue, considérée comme une *Isis* dans les collections de Turin est mal connue. Un premier intérêt pour « deux figures égyptienne de 2 mètres de proportion » est mentionné le 5 frimaire an 9 [26 novembre 1800] après le retour en France de l'architecte Jacques Guillaume Legrand (1753-1807) dans le « Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts⁵³⁰ ».

⁵³⁰ A.N. 20150282/14 Ancien 1BB5, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, 25 septembre 1800 au 16 mars 1802. « 407^e séance, aujourd'hui 5 frimaire an 9 [...] Le citoyen Legrand, architecte à son retour d'Italie où il avait rempli une mission, qu'il avait marqué à Turin deux figures égyptienne de 2 mètres de proportion⁵³⁰ pour le Musée Central mais que la difficulté de transport l'avait empêché de les envoyer à Paris ; un membre propose et le conseil arrête qu'il sera écrit au Ministre de l'Intérieur pour l'inviter d'écrire au général Jourdan d'ordonner le transport de ces 2 figures, les passages étant actuellement surs, et les craintes qui avaient pu les faire suspendre étant disparues. [...]»

Arrivées en avril ou mai à Marseille⁵³¹, les statues auraient tardé à être embarquées sur le Rhône puisqu'elles seraient à Châlons en octobre 1802⁵³².

La statue d'*Isis* ne semble pas avoir été exposée dans les salles du Louvre. Elle est restituée, selon l'inventaire de 1810, le 20 octobre 1815 à l'émissaire du roi de Sardaigne, puis passe dans la collection Drovetti avant d'entrer en 1824 dans le musée de Turin. Elle est aujourd'hui considérée comme une figure de *Sekhmet* datant des années 1390-1253 av. J.-C.

Restauration :

Une note manuscrite de Bernard Lange conservée dans les papiers de Visconti indique que l'*Isis* se trouvait à l'atelier des marbriers. « Granitello d'egitto ; il y a deux cassures et manque l'avant-bras droit et plusieurs tasseaux 1.92⁵³³ ». Il est intéressant de constater que le descriptif donné par Lange est le même que celui de l'inventaire impérial. Lange aida-t-il à sa rédaction ?

L'état actuel de la sculpture ne semble pas présenter de manque au bras droit. Aurait-il été retailé dans la masse de granit puis poli, comme il arriva à Visconti de le préconiser⁵³⁴ ?

Bibliographie :

Égyptomania : l'Égypte dans l'art occidental 1730-1930, Paris, RMN, 1994, Paris, Musée du Louvre, du 20 janvier au 18 avril 1994, p. 184, note 31.

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n°1465

Archives Nationales :

- 20150282/14 Ancien 1BB5, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, 25 septembre 1800 au 16 mars 1802.
- 20150282/15 Ancien 1BB6, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, 24 mars 1802 au 16 novembre 1802.

BnF :

- Papiers de Visconti NAF 5988 Catalogue antiques du Louvre II, Fol. 150. S.L.N.D., de la main de Lange.

⁵³¹ A.N. 20150282/15 Ancien 1BB6, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, 24 mars 1802 au 16 novembre 1802. « 568^e séance, aujourd'hui 18 prairial an 10 [...] Le Citoyen Dufourmy donne ensuite renseignements sur les deux statues égyptiennes et les bas-reliefs qu'il a marqués à Turin. Le général Jourdan lui mande que le général Dejean lui écrit de Gènes en date du 18 ventôse que ces objets ont été embarqués à Gènes le 3 frimaire à l'adresse du préfet des Bouches-du-Rhône, qu'il a su depuis que le bâtiment était arrivé à Marseille et que sans doute les objets sont en ce moment à Paris. [...] »

⁵³² MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, notice n° 1465

⁵³³ NAF 5988 Catalogue antiques du Louvre II, Fol. 150. S.L.N.D., de la main de Lange. « Marbrier [...] #5 Granitello d'egitto ; il y a deux cassures et manque l'avant-bras droit et plusieurs tasseaux 1.92⁵³³ [...] »

⁵³⁴ Comme ce fut le cas pour *Nakhtorheb en prière* de collection Sallier d'Aix-en-Provence. Louvre, n°inv. A 94

Isis de Versailles, corps du II^e siècle ap. J.-C.

Paris, Musée du Louvre.

Anciennes collections royales. Saisie à Versailles avant 1800.

N° d'inventaire Ma3621

Grauwacke égyptien, basalte des antiquaires selon l'inventaire de 1810.

H. 270 cm



THOMASSIN, 1723, pl. 16



CLARAC, 1826-1853, pl. 307, État actuel.
n°2586.



Les lignes signalent les modifications principales du XIX^e siècle.

Œuvre :

Assez peu d'informations nous sont parvenues sur l'origine de l'entrée de cette statue dans les collections royales. Fût-elle partie des premiers achats d'antiques de Louis XIV entre 1670 et 1684 ? Bernin la jugeât-il en 1694 ? Toujours est-il que dans l'inventaire de la même année, elle se trouve dans la rotonde de l'Orangerie de Versailles⁵³⁵.

En 1723, Simon Thomassin (1655-1733) notait dans son *Recueil des statues [...] de Versailles* « Une Reine d'Égypte, figure antique de marbre noir qui se voit dans l'Orangerie.⁵³⁶ » La *Reine* semble y demeurer jusqu'avant 1800, date à partir de laquelle elle est à Paris dans l'atelier des restaurations du Louvre.

⁵³⁵ A.N. O¹ 1977b

⁵³⁶ THOMASSIN, 1723, p. 14.

L'*Isis* en basalte, comme l'annonce l'inventaire de 1810⁵³⁷, est exposée en 1817 dans la Salle de l'*Isis* au Louvre⁵³⁸. La première tête moderne daterait du XVIII^e siècle et semble, d'après la gravure de Thomassin, correspondre à l'état actuel de la statue. Celle-ci a été retirée à une date inconnue. Elle a été remplacée pour l'exposition *Versailles et l'antique*.

Restauration :

La *Reine d'Égypte* en 1722 est devenue une *Isis* en 1817. La sculpture est entreposée dans un jardin du Louvre, probablement celui de l'Infante en septembre 1800. Déjà les membres du conseil du musée s'alarment que « quelques pièces de marbre noir avec lesquels on a restauré la figure antique de basalte [...] se détachent et peuvent se perdre.⁵³⁹ » En 1788 puis en 1794 déjà, elle était décrite comme très mutilée⁵⁴⁰.

Comme nous l'avons dit plus haut, la statue n'est pas exposée avant 1817. Clarac en 1830, qui reprenait la notice de 1817, notait qu'elle était « loin d'être aussi bien conservée⁵⁴¹ » qu'une autre *Isis* de pierre noire⁵⁴². Par le nœud visible sur la poitrine de la sculpture, comparable à une autre *Isis* venant de Versailles⁵⁴³, Visconti avait très certainement envisagé la statue comme une *Isis*.

Les bras, depuis les épaules, furent changés en utilisant comme matériau du plâtre teinté en noir. Un manche de sistre fut placé dans la main gauche. Plusieurs tasselli ou fragments plus importants ont été remplacés et une patine appliquée dans les ateliers du Louvre.

Outre le fait que la figure de la déesse Isis, jouissait d'une considération certaine dans les premières années du XIX^e siècle l'utilisation du plâtre donne un indice supplémentaire pour dater la restauration des années 1800-1817. La statue ne devant plus être exposée en extérieur, un plâtre teinté, fragile, pouvait être employé par les restaurateurs.

Bibliographie :

THOMASSIN, 1723, pl. 16

VISCONTI, 1817, n°279

CLARAC, 1830, n°369, p.154

CLARAC, 1826-1853, pl. 307, n°2586

⁵³⁷ MARTINEZ, *Inventaire*, 1810, notice n°1470

⁵³⁸ VISCONTI, 1817, n°279

⁵³⁹ 20150282/13 Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8. « 378^e séance, aujourd'hui 15 fructidor an 8 (2 septembre 1800) [...] » « 378^e séance, aujourd'hui 15 fructidor an 8 (...) Un membre prévient le Conseil que quelques pièces de marbre noir avec lesquels on a restauré la figure antique de basalte déposée dans le jardin du musée, se détachent et peuvent se perdre ; il demande, et le Conseil arrête qu'elles seront recueillies et rentrées dans l'atelier de restauration pour être remplacées lorsqu'on réparera cette figure. »

⁵⁴⁰ AN 2015 0044/25 Ancienne série Z2 Musées sous la Révolution Lettre signée L.S. du 26 Pluviôse, 15 février 1794. La conservation demande qu'un membre « se rende dans les différents ateliers de restauration et suspende tout travail jusqu'à ce qu'il en soit autrement ordonné ». « État des tableaux recueillis par la commission des arts du district de Versailles provenant de la liste civile le 30 novembre 1794. [...] Dans les jardins, Figures antiques restaurées et mutilées. [...] N. La majeure partie de ces figures sont très mutilées et restaurées. [...] Orangerie : Une figure égyptienne en pierre de touche de, 8 pieds de haut... 100 000 [...] »

A. N. : O¹2087, 1788, Dejoux. « Une Statue de pierre de touche... un morceau de draperie à rapporter sur épaule gauche et une quantité devant et derrière à rapporter, et d'autres a reformer un joint de Cassure au bras gauche, a la main gauche deux doigts a rapporter et un morceau de draperie.

⁵⁴¹ VISCONTI, 1817, n°279 ; CLARAC, 1830, n°369, p.154

⁵⁴² Louvre MR 11

⁵⁴³ Louvre Ma 4893

HUMBERT Jean-Marcel, PANTAZZI Michael, ZIEGLER Christiane, *Égyptomania : l'Égypte dans l'art occidental, 1730-1930* : [exposition], Paris, Musée du Louvre, 20 janvier-18 avril 1994, Ottawa, Musée des beaux-arts du Canada, 17 juin-18 septembre 1994, Vienne, Kunsthistorisches Museum de Vienne, 15 octobre 1994-15 janvier 1995

MARTINEZ, *Les antiques du Louvre, une histoire de goût d'Henri IV à Napoléon Ier*, 2004, p. 63

MARAL, MILOVANIVIC, *Versailles et l'antique*, 2012, p. 32

Maral Alexandre. *L'« Etat présent des figures » (1686), première description des sculptures des jardins de Versailles après l'installation de la cour : un document inédit*, Bibliothèque de l'école des chartes. 2012, tome 170. Versailles. De la résidence au musée Espaces, usages, institutions XVII^e-XX^e siècles. Études et documents réunis par Fabien Oppermann, p.96

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n°1470

Archives nationales :

- O¹ 1977b
- 20150282/13 Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8. « 378^e séance, aujourd'hui 15 fructidor an 8 (2 septembre 1800) [...] »
- 2015 0044/25. Ancienne série Z2 Musées sous la Révolution.
- O¹ 2087

Isis « figure qui est de granitello verd », première moitié du I^{er} siècle.

Munich, Staatliche Sammlung Ägyptischer Kunst

Collection Albani, saisie napoléonienne en 1798

N° d'inventaire Gl. Waf 26b

Granit

H. 172 cm avec la tête



WINCKELMANN, 1783, I, pl. X

Œuvre :

Winckelmann écrivait dans son *Histoire de l'art* « [S]ur une Isis égyptienne qui est à la villa Albani, d'un style, il est vrai, plus tardif et plus beau, les seins, qui semblent découverts au premier regard, sont recouverts de plis d'un relief quasi imperceptible, qui rayonnent dans la même direction à partir de leur centre. Sur le corps de ces figures, le vêtement doit être simplement imaginé.⁵⁴⁴ »

Probablement trouvée en 1665 dans le jardin du couvent des dominicains du Campo Marzio à Rome. Elle entre dans les collections Albani vers 1719. Saisie en 1798 par les troupes françaises pour être exposée au Musée Central, elle est finalement vendue en 1815 au roi de Bavière par le prince Albani¹. Visconti, qui négocia la valeur de cette Isis, l'estima à son « juste

⁵⁴⁴ WINCKELMANN Johann Joachim, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, édition établie par Daniela Gallo, La Pochothèque, Le livre de poche, Paris, 2005, p. 125, note n°40 p. 639.

prix » 4 000 Frs alors que l' « Évaluation d'honneur tirée des Inventaires » annonçait une estimation du double⁵⁴⁵.

Restauration :

L'inventaire de 1810 évoque « Une figure debout [...] de 1 mètre 47 centimètres provenant de la Villa Albani de « Granit Égyptien d'une couleur foncée et presque noir. Cette statue est gravée dans l'histoire de l'art par Winckelmann, Edition de Rome T.1 St. 14⁵⁴⁶ ». Une note de Bernard Lange non datée indique qu'une statue de 1 mètre 47 centimètres se trouvait dans l'atelier des marbriers avant 1810 :

« Marbrier [...] #2 La tête a été cassée mais appartient à la figure qui est de granitello verd ; les jambes sont modernes depuis le dessous des genoux ; elles sont de Care (?). La tête doit être remastiquée, il y a à refaire la pointe du nez un tasseau au col. 1.47.⁵⁴⁷ »

Cette note et la notice de l'inventaire de 1810 indiquent-elles la hauteur du fragment antique ? La restauration de la tête semble avoir été prévue. Visconti prévoyait-il de l'exposer à côté du *Prêtre d'Osiris*⁵⁴⁸ ?

Bien que des doutes subsistent sur l'identité de la figure qui allait être restaurée au Louvre, sa hauteur et sa matière, le granit, nous font envisager qu'il puisse bien s'agir de l'Isis de Munich.

Bibliographie :

WINCKELMANN, *Storia delle Arti del disegno presso gli antichi*, Roma, dalla stamperia Pagliarini, 1783, I, pp. 118-119, pl. X

WINCKELMANN Johann Joachim, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, édition établie par Daniela Gallo, La Pochothèque, Le livre de poche, Paris, 2005, p. 125, note n°40 p. 639.

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n° 1469

Archives Nationales :

- 20140044/16

BnF :

- Papiers de Visconti. NAF 5988 Catalogue antiques du Louvre II Fol. 150. S.L.N.D., de la main de Lange

⁵⁴⁵ A.N. 20140044/16 « Note des Monuments antiques enlevés du Musée Royal par le commissaire du Prince Albani, autorisé à cela par M. de Metternich et par le Congrès. [...] »

⁵⁴⁶ MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, notice n° 1469. Les rédacteurs de l'inventaire mentionnent à deux reprises la planche XIV. Pour l'Isis et pour le *Prêtre d'Osiris* n°1495. Il s'agit en réalité de la planche X.

⁵⁴⁷ Papiers de Visconti. NAF 5988 Catalogue antiques du Louvre II Fol. 150. S.L.N.D., de la main de Lange

⁵⁴⁸ Munich, Staatliche Sammlung Ägyptischer Kunst. Inv. Gl. Waf 32. N°1495 inv. de 1810.

Statue monumentale, Isis, du Capitole. Marbre romain des années 117-138.

Paris, Musée du Louvre.

Corps saisi au musée du Capitole. Tête saisie à Berlin en 1806

N° d'inventaire N 119 A

Marbre Bigio morato

H. 256 cm



PETIT-RADEL, 1806, vol. 4, pl. 51



CLARAC, 1826-1853 pl. 307, n°2585

Œuvre :

Le corps de la statue d'*Isis* proviendrait de la villa d'Hadrien à Tivoli. Elle était dans les collections de la famille d'Este au XVII^e siècle puis est achetée par le pape Benoît XIV en 1653 pour être installée dans les salles du musée du Capitole à Rome. De son côté, la tête, trouvée dans un vallon marécageux de Pantanello en 1726⁵⁴⁹, entre dans les collections du cardinal de Polignac puis est emportée à Berlin en 1742. Elle est retrouvée en 1806 par les commissaires français menés par Denon et est transportée en Louvre.

Elle n'était « point encore exposée » Lorsque la quatrième livraison des *Monuments Antiques du Musée Napoléon* paraît⁵⁵⁰. Était-ce alors une tête moderne qui complétait le

⁵⁴⁹ HUMBERT Jean-Marcel, PANTAZZI Michael, ZIEGLER Christiane, *Égyptomania : l'Égypte dans l'art occidental, 1730-1930*, Paris, Musée du Louvre, 20 janvier-18 avril 1994, Ottawa, Musée des beaux-arts du Canada, 17 juin-18 septembre 1994, Vienne, Kunsthistorisches Museum de Vienne, 15 octobre 1994-15 janvier 1995, p. 62

⁵⁵⁰ PETIT-RADEL, 1806, vol. 4, pl. 51

fragment antique ? L'*Isis*, offerte par le pape Pie VII à Louis XVIII en gage de paix, est exposée à partir de 1817 dans les salles du Louvre dans la Salle de l'*Isis*.

La sculpture, dont le traitement serait d'inspiration hellénistique, aurait une origine italienne et non égyptienne. Elle ne possède pas les attributs isiaques habituels. Dans la villa d'Hadrien, elle aurait occupé une « grande niche ménagée dans un des pavillons encadrant le corps central du bâtiment⁵⁵¹ ».

Restauration :

À voir la gravure éditée dans l'ouvrage de Petit-Radel et à la lecture d'une note non datée de Visconti conservée à la Bibliothèque Nationale de France, le corps de l'*Isis* était complété d'une tête moderne lors de sa saisie, par les armées françaises, dans les collections papales en vertu du traité de Tolentino.

Visconti, rapidement après l'arrivée de la tête à Paris envisageât de réunir les deux fragments de marbre⁵⁵² et l'antiquaire explicita quelques années plus tard, en 1817, l'intervention des restaurateurs du Louvre : « Cette figure presque colossale, d'une parfaite conservation, est sculptée en marbre noir et dans le style grec. [...] on l'a vue autrefois dans le Musée du Capitole, où cependant elle n'avait pas la tête antique, que l'on a dernièrement restituée.⁵⁵³ » La statue est inchangée depuis sa restauration réalisée probablement dans les années 1815-1817 dans les ateliers du Louvre.

Bibliographie :

VISCONTI, 1817, n° 273

CLARAC, 1820, n° 359

CLARAC, 1826-1853 pl. 307, n°2585

CLARAC, 1830, p. 151, n° 359.

SAVOY, B., *Patrimoine annexé. Les biens culturels saisis par la France en Allemagne autour de 1800*, deux tomes, Paris, Éd. de la Maison des Sciences de l'Homme, 2003. Vol. 2 n°80 p. 52

WINCKELMANN, *Histoire de l'art*, éd. Daniela Gallo, 2005 p. 636 note n° 23, ill. 23

Catalogue d'exposition :

HUMBERT Jean-Marcel, PANTAZZI Michael, ZIEGLER Christiane, *Égyptomania : l'Égypte dans l'art occidental, 1730-1930*, Paris, Musée du Louvre, 20 janvier-18 avril 1994, Ottawa, Musée des beaux-arts du Canada, 17 juin-18 septembre 1994, Vienne, Kunsthistorisches Museum de Vienne, 15 octobre 1994-15 janvier 1995, p. 61, n°11

⁵⁵¹ HUMBERT Jean-Marcel, PANTAZZI Michael, ZIEGLER Christiane, *Op.cit.*

⁵⁵² Papiers de Visconti NAF 5980 mélange de sculpture antique. Fol.110 « Il se trouve parmi les têtes antiques dans la collection ou dans les palais du roi à Berlin [sic] avait acheté à la maison Polignac une tête d'*Isis* en marbre noir coiffée à grandes boucles et plus grande que nature. Cette tête est celle d'une belle statue d'*Isis* du musée Napoléon : laquelle a été prise à Rome par le traité de Tolentino et n'est pas encore décaissée. La tête de ladite statue moderne, parce que la tête antique fut découverte à Tivoli quelques années plus tard. La statue avait déjà été vendue et restaurée. [...] Il serait beau de pouvoir replacer cette tête sur la statue à laquelle elle appartient. »

⁵⁵³ VISCONTI, 1817, n° 273

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n^{os} 1467 et 1468

Archives Nationales :

- 2015 004453 « Rome Capitole [...] Idole égyptienne en Basalte noir »

BnF :

- Papiers de Visconti NAF 5980 mélange de sculpture antique Fol.110

Isis, marbre de Paros, de Grèce⁵⁵⁴

Paris, Musée du Louvre.

Envoi du Ministre de la marine ?

N° d'inventaire Ma 44

Marbre de Paros

H. 97 cm.



VISCONTI et ÉMERIC-DAVID,
Le Musée Français, IV, n°46.



CLARAC, 1826-1853, pl. 307, n°2584

Œuvre :

Selon l'inventaire de 1810, la statue aurait été « envoyée au musée Napoléon par le Ministre de la Marine » à une date inconnue. Elle ne semble pas avoir comme origine les collections royales. A-t-elle été envoyée de Grèce⁵⁵⁵ par un bateau de la Marine avant la campagne d'Égypte ?

L'*Isis* est exposée, déjà complétée, en 1803, dans la Salle d'Apollon.

⁵⁵⁴ Nous remercions chaleureusement Marianne Hamiaux pour nous avoir aidé à l'identification de cette sculpture.

⁵⁵⁵ PETIT-RADEL, vol. 4, n°54 « Cette statue trouvée en Grèce est placée dans la salle d'Apollon. Marbre grec. Hauteur, 9 décim. 7 centim. (5 pieds).

Restauration :

Dans *Opere Varie*, Visconti apporte tant d'arguments à son interprétation que la direction de la restauration ne peut que lui être attribuée au moins pour « le sistre, la fiole, le croissant et la fleur de lotus, attributs de la déesse de l'Égypte.⁵⁵⁶ » Petit-Radel, reprenant la Notice de 1803 de Visconti⁵⁵⁷, insiste également sur le fait que la « restauration a ajouté le sistre.⁵⁵⁸ »

Une autre information nous pousse à croire que la restauration a été envisagée avant 1803, est le fait qu'en germinal an 8, en prévision de l'ouverture de la Salle de l'Apollon, « l'administration [du musée Central] propose que l'on choisisse ce moment pour faire réajuster et nettoyer quelques-unes des figures antiques qui y sont placées.⁵⁵⁹ » Lange et Mariano, les deux principaux restaurateurs des marbres durant ces années, informés par les administrateurs du projet leur indiquent que « six mois peut-être ne suffiront pas⁵⁶⁰ ». Le sistre ayant disparu durant le XIX^e siècle, et celui-ci n'était pas critiqué par Froehner alors qu'« une pomme [!], posée sur un croissant » l'était ; nous pensons que celui-ci pouvait être fait en stuc, comme l'étaient nombre de restaurations faites au plus vite pour l'ouverture au public des salles du musée.

Bibliographie :

VISCONTI, 1803, n°166

PETIT-RADEL, vol. 4, 1807, n°54

VISCONTI et ÉMERIC-DAVID, *Le Musée Français*, IV, n°46.

VISCONTI, *Opere Varie*, vol. 4, n°190 ; pl. 26

CLARAC, 1826-1853, pl. 307, n°2584

FRÖHNER, 1869, n° 558, p. 488

⁵⁵⁶ Voir aussi VISCONTI et ÉMERIC-DAVID, *Le Musée Français*, IV, n°46.

⁵⁵⁷ VISCONTI, 1803, n°166 « Cette petite statue d'Isis, qu'on peut reconnaître à son manteau orné de franges, et à la manière dont il enveloppe la personne, a été trouvée en Grèce. Le sistre qu'on y a ajouté, convient à la Déesse de l'Égypte. »

⁵⁵⁸ PETIT-RADEL, vol. 4, n°54 « On a reconnu que le torse antique de cette petite statue appartenait à une Isis à la manière dont le manteau est disposé, et à l'ornement des franges, usité dans le costume égyptien. La restauration a ajouté le sistre. »

⁵⁵⁹ Archives nationales 20150282/13 Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8. « 332^e séance, aujourd'hui 5 germinal an 8 [...] La salle de l'Apollon étant en ce moment fermée pour le placement du carreau de marbre, l'administration propose que l'on choisisse ce moment pour faire réajuster et nettoyer quelques-unes des figures antiques qui y sont placées. »

⁵⁶⁰ Archives nationales 20150282/13 Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8. « 333^e séance, aujourd'hui 8 germinal an 8 [...] Le citoyen Raymond propose pour fixer invariablement de statue de l'Apollon sur son piédestal de mettre sur la plinthe à la place de ciment 4 plaques de bronze d'1 pouce de haut sur 8 de long et 6 de large.

L'administration prévient le conseil qu'ayant consulté les citoyens Lange et Mariano sur le temps que les restaurations à faire aux statues placées dans la salle de l'Apollon exigeraient, ils lui ont répondu que six mois peut-être ne suffiront pas. En conséquence il propose, et le Conseil arrête que les restaurations à faire seront provisoirement en Stuc et que fur et à mesure on fera les restaurations en marbre. »

Sources :

Archives Nationales :

- 20150282/13 Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8.

Isis, marbre noir, tête et mains en marbre blanc. Corps antique du II^e siècle ap. J.-C.

Paris, Musée du Louvre. En dépôt au musée de Versailles, Grand Commun (?)

Anciennes collections royales, ancienne collection Richelieu ?

N° d'inventaire MR 236 ; Ma 4892 ; MV 7462

Marbre noir et marbre de Carrare.

H. 146 cm



CANINI Giovanni Angelo
Pomona di marmobigio
RF 36716, 44
Folio 43



État actuel de l'*Isis*



PETIT-RADEL, 1806, pl. 52.
État intermédiaire.



CLARAC, 1826-1853,
pl. 308, n°2587

La ligne verticale signale la limite du fragment restauré au XIX^e siècle.

Œuvre :

L'origine de cette sculpture demeure mal connue. Simone Hoog proposait une origine Borghèse à cette Isis, mais l'hypothèse est à écarter⁵⁶¹. Jean-Luc Martinez propose comme hypothèse de trouver une origine de la sculpture dans les collections de Richelieu avant son entrée dans les collections royales au XVIII^e siècle.⁵⁶²

La statue ne semble pas être présente dans les salles du Louvre avant 1816. Dans le projet d'aménagement des salles, Visconti propose de placer dans la Salle des Entrecolonnes ou Salle de la Melpomène l'*Isis* à côté du *Sérapis* en marbre noir⁵⁶³. Elle est dans la Salle de la Melpomène en 1830⁵⁶⁴.

⁵⁶¹ HOOG Simone, *Musée national du château de Versailles, Les sculptures, I, Le Musée*, RMN, Paris, 1993, n° 881

⁵⁶² A.N. 20150282/13 Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8. « 315^e séance, aujourd'hui 8 pluviôse an 8 » Une Isis provenant de Fontainebleau se trouvait dans l'atelier du sculpteur Masson aux Tuileries en pluviôse an 8 (janvier 1800), mais les tailles des deux sculptures ne correspondent pas, celle de Fontainebleau faisant 5 pieds 6 pouces.

⁵⁶³ BnF, papiers de Visconti NAF 5987 Catalogue antiques du Louvre Fol. 239

⁵⁶⁴ CLARAC, 1830, n°352

L'Isis est placée peu avant 1850 dans les jardins de Versailles au Bosquet de Dômes⁵⁶⁵, et depuis une date inconnue dans les réserves du château.

Restauration :

Depuis le dessin de Canini avec la mention *marmobigio* et l'hypothétique passage de l'Isis dans les collections de Richelieu, jusqu'à son dépôt à Versailles, il nous est possible de retracer les différents états de cette sculpture. Le bras droit et la main gauche seulement auraient été refaits en marbre blanc au Louvre.

« Ce monument n'est point encore exposé⁵⁶⁶ » écrivait Louis Petit-Radel en 1806. L'Isis avait, semble-t-il, perdu son bras droit et son attribut placé dans la main gauche avant son entrée au Louvre, ce qui causa sa restauration, en marbre blanc, dans les ateliers du musée⁵⁶⁷, entre 1806 et 1817. Elle n'était plus Pomone avec sa corne d'abondance et sa patère mais Isis. Clarac, en 1830, justifiait que les « draperies noires étaient propres à Isis mais ce qui caractérise encore mieux cette déesse, suivant de la remarque de Winckelmann, c'est le nœud qui réunit sur la poitrine les bouts du manteau égyptien à frange, appelé calasiris.⁵⁶⁸ »

Rapatriée dans les jardins de Versailles vers 1850, la statue était à nouveau mutilée en 1863⁵⁶⁹. La main droite était restée en place moins de cinquante ans. Allaient suivre le bras droit puis la main gauche à des périodes inconnues avant que l'Isis ne soit définitivement mise en sûreté.

Bibliographie :

PETIT-RADEL, 1806, pl. 52, p. 104

VISCONTI, 1817, n° 269

CLARAC, 1826-1853, détail de la planche 308, n°2587

CLARAC, 1830, n°352

MONTEBAULT, SCHLODER, 1988, p. 270-271

HOOG Simone, *Musée national du château de Versailles, Les sculptures, I, Le Musée*, RMN, Paris, 1993, n° 881

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n°157

Archives Nationales :

- 20150282/13 Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8.
- Archives des Musées Nationaux, Ancien 38DD7.

⁵⁶⁵ Archives des Musées Nationaux, Ancien 38DD7. « Etat de conservation relevé en 1863, dressé en 1864 par J. Geslin inspecteur ». Restaurations faites entre 1850 et 1864. Simone Hoog indique dans sa notice « Bosquet de l'Étoile des jardins de Versailles ».

⁵⁶⁶ PETIT-RADEL, 1806, pl. 52.

⁵⁶⁷ CLARAC, 1830, n°352 « dans l'antique ces parties étaient de même matière. »

⁵⁶⁸ *Op.cit.*

⁵⁶⁹ Archives des Musées Nationaux, Ancien 38DD7. « Isis. Marbres blancs et noirs, nombreuses restaurations à la draperie blanche. Main droite manquante. »

BnF :

- **Papiers de Visconti** NAF 5987. Fol. 239. « Projet d'arrangement des salles des antiquités du Musée Royal. An 1816. »

Jeune athlète, dit l'Orant de Berlin, bronze des années 300 av. J.-C.

Berlin, Staatliche Museen Preussischer Kulturbesitz, Antikensammlung, n° inv. Sk2

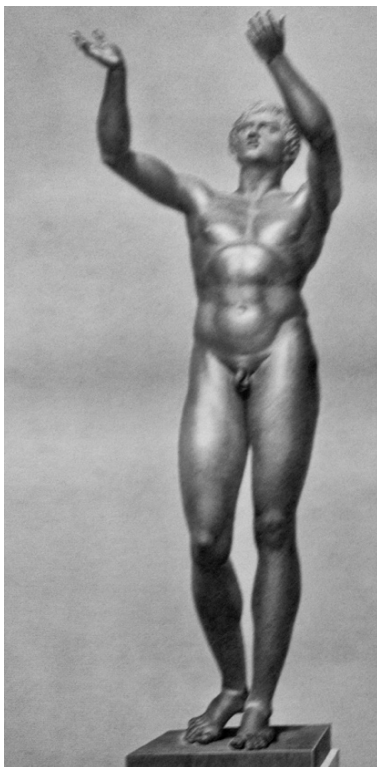
Au Louvre entre 1807 et 1815

Bronze

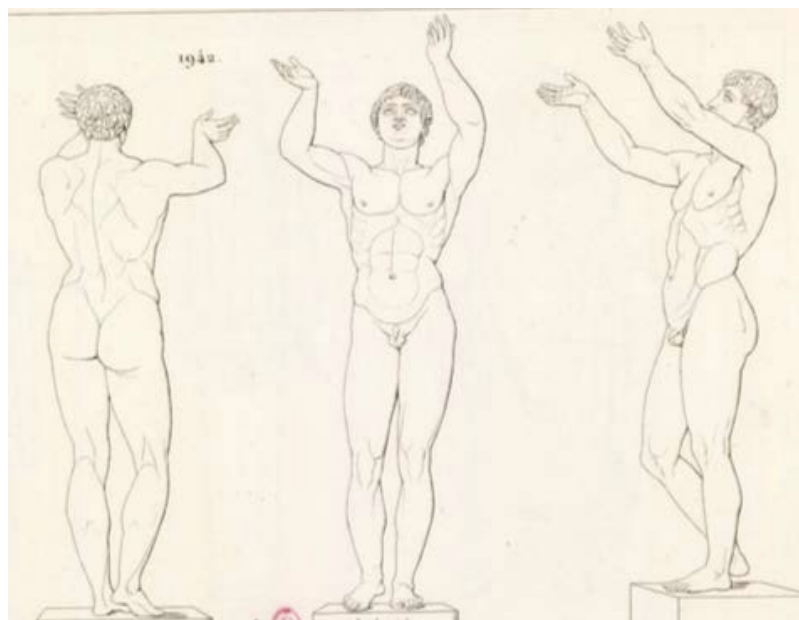
H. 130 cm



Benjamin ZIX, *Visite de personnages étrangers dans le Museum National, [La salle de Diane], Louvre, n° inv. 33407*



VISCONTI-ÉMERIC-DAVID,
Le Musée français, vol IV, 1809.



CLARAC, 1826-1853, pl. 777, n° 1942



Toulouse, musée Paul Dupuy, fond Suau, auteur inconnu, Lange ? *sans titre*, n° inv. 82-3-37.
Dessin d'atelier ou d'après l'*Orant* à cela près l'inversion du contrapposto.

Œuvre :

L'*Orant* a été découvert dans les premières années du XVIII^e siècle « à Herculaneum, avant que les fouilles de cette ancienne ville fussent mises en activité.⁵⁷⁰ » cette statue de bronze serait originaire d'un atelier de fondeurs rhodiens de l'école de Lysippe et daterait des années 300 av. J.-C.

Après « être passé dans le Cabinet du prince Eugène de Savoie, du prince de Lichtenstein⁵⁷¹ » l'*Orant* entre dans les collections des rois de Prusse en 1747 et est exposé à partir de 1786 dans les salles du château royal de Berlin. Le bronze est saisi en 1806, il est immédiatement envoyé à Paris et précède le retour de Denon au Louvre.

La statue, considérée comme un *jeune athlète* est installée dès 1807 au centre de la Salle de Diane avec ce qui semble être une cuve de sarcophage comme piédestal. Dans sa notice, Visconti écrit que « La figure présente tant de vérité et une exécution si accomplie dans toutes ces parties, qu'elle égale, si elle ne surpasse pas, les plus beaux ouvrages de bronze qui nous restent de l'antiquité.⁵⁷² » La statue est remise le 7 août 1815 à Schobert, émissaire représentant le Roi de Prusse.

Restauration :

Peu après sa découverte, le bronze aurait été restauré une première fois au niveau de ses bras et de sa tête. À peine arrivé à Paris, la caisse provenant d'Allemagne sont, pour des raisons de place, envoyées à l'Hôtel d'Angiviller.

« L'inventaire fait, les caisses des statues ont été emmagasinées partie dans cette maison, partie dans les hangars construits vis à vis la colonnade. Quelques-unes ont été ouvertes ; mais le défaut d'emplacement convenable pour la restauration n'a pas permis de continuer cette opération. [...] Quant aux statues il n'a été décaissé que le beau bronze, la joueuse d'osselets et le quadrigue de Brandebourg.

D'après les ordres de M. Denon, j'ai fait mettre de suite en restauration le bronze et le quadrigue, savoir le premier est rentré dans le magasin de l'établissement, le second est élevé dans l'Orangerie [...] On s'est occupé à réparer les diverses avaries que ce monument a éprouvé pendant le voyage.⁵⁷³ »

Le sculpteur chargé des rares restaurations de sculptures en bronze est Charles Stanislas Canlers (1764-1812). Formé à l'Académie royale de peinture et sculpture de Paris, Canlers

⁵⁷⁰ VISCONTI, 1807, n° 36, p. 7

⁵⁷¹ MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, notice n°1211

⁵⁷² VISCONTI, 1807, n° 36, p. 7

⁵⁷³ A.N. 2015 0044/25 Ancienne série Z2 Musées sous la Révolution. 1809 Envois des tableaux et statues de la Galerie de Cassel, note au Directeur général. 1809 Envois des tableaux et statues de la Galerie de Cassel, note au Directeur général S.L.N.D. « Lorsque les caisses sont arrivées, le Musée n'avait aucune localité pour les recevoir. On a été obligé de les transporter à l'Hôtel d'Angiviller où les caisses des tableaux ont été déposées et ouvertes. L'inventaire fait, les caisses des statues ont été emmagasinées partie dans cette maison, partie dans les hangars construits vis à vis la colonnade. Quelques-unes ont été ouvertes ; mais le défaut d'emplacement convenable pour la restauration n'a pas permis de continuer cette opération. [sur les tableaux...]

Envoi de Berlin et de Brunswick

De cet envoi, toutes les caisses à rouleaux et quelques-unes qui avaient souffert dans ce voyage ont été ouvertes [sur les tableaux...].

Quant aux statues il n'a été décaissé que le beau bronze⁵⁷³, la joueuse d'osselets et le quadrigue de Brandebourg. D'après les ordres de M. Denon, j'ai fait mettre de suite en restauration le bronze et le quadrigue, savoir le premier est rentré dans le magasin de l'établissement, le second est élevé dans l'Orangerie [...] On s'est occupé à réparer les diverses avaries que ce monument a éprouvé pendant le voyage.

entre ensuite dans l'atelier de Claude Dejoux (1732-1816). Le *Quadriges* et l'*Orant* sont restaurés en 1807⁵⁷⁴ par Canlers dans deux lieux distincts : le premier à l'Orangerie puis aux Menus Plaisirs⁵⁷⁵ ; le second certainement dans les ateliers du Louvre, la taille de la statue le permettant. Son travail pour la restauration de l'*Orant* est parfaitement décrit dans son mémoire du 9 juin 1807 :

« [...] mon travail consiste à avoir vidé le corps de son noyau ainsi que les extrémités, comme la tête étoit fendu tous autour du cou, j'ai mis un croisillon et un boulon, à l'aide d'une traverse elle est serrée par un écrou qui la tient très solidement sur ses épaules. J'ai attaché de même les bras cassés dans différents endroits et mis plusieurs pieux pour que l'ajustage soit parfaitement rétabli. Les pieds étoient crevés, le noyau a produit par son effet une explosion qui a fait séparer les parties en plusieurs crévasses, j'y ai joint des pièces. De plus d'après les avis de Mr. Lavallée pour le bien de la chose j'ai substitué un socle carré en bronze qui par les soins que j'ai mis à adapter les pieds de manière qui soient bien joints, qui ressemble à une plainte aderante [...] ⁵⁷⁶»

Bénédicte Savoy, dans son *Patrimoine annexé* analyse la qualité de la restauration menée par Canlers, restauration bénéfique à l'œuvre qui subsista jusqu'en 1997⁵⁷⁷.

⁵⁷⁴ A.N. O² 835, Paiement Musée Napoléon. Compte des recettes intérieures. An 1808.

« 4^e trimestre.

Au sieur Lange, restaurateur des statues suivant mémoire réglé 1008.

Idem au sieur Martinet idem 474. [...]

Encadrement et restauration de tableaux et statues venus d'Allemagne et du quadriges de la porte de Brandebourg à Berlin. [...]

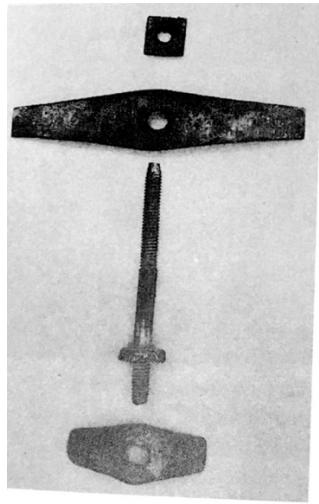
Au sieur Canlers pour solde de ses travaux relatifs la réparation du quadriges de la porte de Brandebourg 8492. [...]

⁵⁷⁵ A. N. 20141793/30 Restitutions et réparations 1803-1960 « Mémoire des ouvrages faits au quadriges de la Porte de Brandebourg à Berlin pour les réparations occasionnées par la dépose et le transport à Paris. Les ouvrages faits en 1807 sous les ordres de M. Denon, Directeur Général du Musée Napoléon transmis par M. Lavallée secrétaire général du Musée par Canlers, fondeur ciseleur rue Meslée n°29.

« Réparation de la Victoire, [...] fourni une aile en cuivre [...] réparation de la seconde aile [...] réparé la tunique [...] le dos de la statue [...] le ventre refait [...] Réparation du char Les deux roues [...] démonté le cercle des jantes [...] extrémité des essieux [...] la guirlande [...]. Aux 4 chevaux six jambes neuves dont quatre de derrière, 3 à partir du milieu de la jambe, la 4^e y compris le haut de la cuisse, 2 jambes de devant le tout soudé en cuivre et argent [...] deux ventres [...] refait les verges [...] la réfection des 4 brides remises à neuf [...] refait les 4 housses qui étoient mutilées [...]. Le transport dudit Quadriges depuis les ateliers dans l'Orangerie du Muséum jusqu'aux Menus Plaisirs a occasionné des travaux pendant un mois [...] jointes aux réparations de quelques parties enfoncées le tout estimé 13 887 francs. »

⁵⁷⁶ A. N. O² 839 Canlers Note d'horaires du 9 juin 1807. « A Monsieur Vivant Denon, Directeur du Musée Napoléon [...] Canlers a restauré sur l'invitation de monsieur Lavallée sous vos auspices. Une statue de bronze [...] » Voir aussi SAVOY, B., *Patrimoine annexé. Les biens culturels saisis par la France en Allemagne autour de 1800*, deux tomes, Paris, Éd. de la Maison des Sciences de l'Homme, 2003. Vol 1, pp. 336-340 et Vol. 2 n°36 p. 29

⁵⁷⁷ SAVOY, B., *Patrimoine annexé. Les biens culturels saisis par la France en Allemagne autour de 1800*, deux tomes, Paris, Éd. de la Maison des Sciences de l'Homme, 2003. Vol 1, p. 338.



67. Pièces de fer anciennes (non datées) destinées à maintenir la tête. Il s'agit très probablement de la réparation effectuée par Canlers en 1806, in : Gerhard Zimmer et Nele Hackländer (éd.) : *Der betende Knabe. Original und Experiment*, Berlin 1997, pl. 50

SAVOY Bénédicte, *Patrimoine annexé. Les biens culturels saisis par la France en Allemagne autour de 1800*, deux tomes, Paris, Éd. de la Maison des Sciences de l'Homme, 2003. Vol 1, p. 338.

Bibliographie :

VISCONTI, 1807, n° 36, p. 7

VISCONTI-ÉMERIC-DAVID, *Le Musée français*, vol IV, 1809

CLARAC, 1826-1853, pl. 777, n° 1942

LANDON C. P., *Annales*, vol. 2, pl.14

SAVOY, B., *Patrimoine annexé. Les biens culturels saisis par la France en Allemagne autour de 1800*, deux tomes, Paris, Éd. de la Maison des Sciences de l'Homme, 2003. Vol 1, pp. 336-340 et Vol. 2 n°36 p. 29

FENDT A., *La non-restauration des statues antiques berlinoises à Paris*, CeROArt [En ligne], 2012, mis en ligne le 10 avril 2012.

Catalogue d'exposition :

Dominique-Vivant Denon, l'œil de Napoléon, sous la dir. de P. Rosenberg, Ed. RMN, Paris, 1999, 538 p. Catalogue de l'exposition au musée du Louvre (Paris, 20-10-1999 / 17-01-2000), p. 174

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n°1211

Archives Nationales :

- 2015 0044/25 Ancienne série Z2 Musées sous la Révolution.
- 20141793/30 Restitutions et réparations 1803-1960
- O² 835
- O² 839

Julia Mammea ou Poppée sortant du bain (Sauval)⁵⁷⁸, d'après un original du III^e siècle av. J.-C. (?) par Philiscos de Rhodes (?)

Ancienne collection Mazarin, anciennes collections royales, parc de Marly.

Au pied de l'escalier des Tuileries jusqu'à l'incendie de 1871.

Compiègne, parc du château depuis septembre 1872.

N° d'inventaire MR 294

Marbre de Paros

H. 141 cm



MELLAN, 1679, *Statues et bustes antiques des maisons Royales*.



PETIT-RADEL, 1807, pl. 41

Œuvre :

La statue de *Julia Mammea* entre dans les collections du cardinal Mazarin dans les années 1641-1642. Elle était auparavant propriété du cardinal Jacopo Sannesio jusqu'en 1621. Partie de Rome en avril 1644 et entrée en France en 1645 avec une partie de la collection des marbres antiques de Mazarin⁵⁷⁹, elle est acquise par Colbert en 1665 pour Louis XIV et rapidement installée aux Tuileries où Claude Mellan (1598-1688) la grave en 1668.

En 1693, la statue est installée à Marly dans le bosquet des Bains d'Agrippine où, la confusion durant, elle est prise pour Agrippine et installée dans une fontaine. Elle y demeure, avec son piédestal recouvert de plomb qui sera envoyé à la fonte⁵⁸⁰, avant 1799, lorsque les marbres antiques de Marly sont emportés à Paris. *Julia Mammea* demeure d'abord dans le jardin

⁵⁷⁸ Le titre de la notice est la reprise de l'intitulé de la sculpture dans le catalogue *Versailles et l'antique*, (cat.3 p. 67)

⁵⁷⁹ MICHEL Patrick, *Mazarin, prince des collectionneurs*, RMN, Paris, 1999, p.68

⁵⁸⁰ BRESC-BAUTIER Geneviève, *La sculpture des jardins de Marly*, Louvre édition, Mare et Marin, Paris, 2019, p.389.

de l'Infante⁵⁸¹ avant d'être installée entre 1807 et 1810 au pied de l'escalier des Tuileries. En effet, Petit-Radel précisait en 1807 que la statue n'était « pas encore exposée⁵⁸² » et l'inventaire de 1810 mentionne sa présence au « Château des Tuileries où on l'a replacée.⁵⁸³ »

Visconti remarqua le 28 janvier 1800, dans l'atelier de restauration du sculpteur François Masson (1745-1807) « Une figure de muse assise, dite Agrippine provenant de Marly gravée par Mellan.⁵⁸⁴ » S'agissait-il de *Julia Mammea* (MR 294) ou d'*Agrippine sortant du bain* (MR 295) que Visconti reconnut comme *Mnémosyne mère des Muses* ? Toujours est-il que les rédacteurs de l'inventaire de 1810 et Petit-Radel donnent la même mesure (141cm) pour *Julia Mammea* (MR 294).

Les deux statues sont retirées de l'escalier du palais des Tuileries en 1871 et sont installées depuis 1960 sur la terrasse du jardin de Compiègne.

Restauration :

En 1788, Claude Dejoux (1732-1816), sculpteur du Roi, détaille l'état de ruine de la sculpture de la fontaine d'Agrippine de Marly.

« Fontaine d'Agrippine
Agrippine⁵⁸⁵ ... rapporter la tête, la main droite, et un morceau de draperie de 7° 6 li. À l'épaule gauche un morceau de 9° sur 15 li derrière l'épaule gauche, quatre petits morceaux de 3° sur 7 li. La main gauche à rapporter, le pied droit à regoujonner, les sommets des quatre petites têtes qui sont au fauteuil sont déformés, un fil au tabouret à réparer. ⁵⁸⁶»

Les « sommets des quatre petites têtes qui sont au fauteuil » sont des détails très reconnaissables de *Julia Mammea* (MR 294) que nous retrouvons sur les gravures de Mellan et de Thomas Piroli.

Il est bien difficile de conclure sur l'atelier qui se chargea de la restauration de cette sculpture antique. Comme nous l'avons vu, elle se trouvait dans l'atelier des Tuileries en 1800 mais est publiée en 1807, année de la mort de Masson, dans les *Monuments antiques du Musée Napoléon* complétée de son pied droit, de ses mains et de plusieurs pans de draperie. Toujours est-il que le restaurateur ne s'éloigna pas du modèle que le graveur du XVII^e siècle avait laissé.

⁵⁸¹ MARAL Alexandre et MILOVANOVIC Nicolas (dir.), *Versailles et l'antique*, 2013, p. 66

⁵⁸² PETIT-RADEL, 1807, pl. 41

⁵⁸³ MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, notice n° 202

⁵⁸⁴ A.N. 20150282/13 Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8.

« 315^e séance, aujourd'hui 8 pluviôse an 8 [...] »

Les citoyens Visconti, et Dufourny préviennent le Conseil qu'ils se sont transportés aux Tuileries, ils ont remarqué les antiquités suivantes qu'ils croient utiles au complément du Musée Central de l'art, savoir : [...]

Dans l'atelier du citoyen Masson sculpteur. [...]

Une figure de muse assise, dite Agrippine⁵⁸⁴ provenant de Marly gravée par Mellan.

Plusieurs bustes antiques. Le conseil arrête qu'on tiendra note de ces objets pour les demander au besoin. »

⁵⁸⁵ MR 294 n° 202 inv. Napoléon. Voir PV MCA

⁵⁸⁶ A. N. O¹ 2087 « Etat des réparations qui étoient à faire avant l'année 1787, aux groupes, Statües, Bustes, Termes, et vases de marbre ornés de bas-reliefs qui décorent les appartements et jardin du Château de Marly, ordonné par Monsieur le Comte d'Angiviller directeur et ordonnateur Général des Bâtimens du Roi, Jardins, Arts, Académie, et Manufactures Royales. Au S^r de Joux sculpteur de sa Majesté, dans le courant de l'année 1788. [...] »

Bibliographie :

- MELLAN, *Statues et bustes antiques des maisons Royales*, 1679, non paginé.
PIGANIOL de la FORCE, *Nouvelle description de château et parc de Versailles et Marly*, 1701, p.388.
PETIT-RADEL, 1807, pl. 41
CLARAC, 1826-1853, pl. 329, n°978
BRESC-BAUTIER Geneviève, PINGEOT Anne et Le NORMAND-ROMAIN Antoinette, *Sculptures des jardins du Louvre, du Carrousel et des Tuileries*, RMN, Paris, 1982, cat n°373
MICHEL Patrick, *Mazarin, prince des collectionneurs*, RMN, Paris, 1999, p.68
MARTINEZ Jean Luc (dir.), *Les antiques du Louvre*, Paris, 2004, p. 46
MARAL Alexandre et MILOVANOVIC Nicolas (dir.), *Versailles et l'antique*, 2013, p. 66
BRESC-BAUTIER Geneviève, *La sculpture des jardins de Marly*, Louvre édition, Mare et Marin, Paris, 2019, p.389.

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n° 202

Archives nationales :

- O¹ 2087
« Etat des réparations qui étoient à faire avant l'année 1787, aux groupes, Statües, Bustes, Termes, et vases de marbre ornés de bas-reliefs qui décorent les appartements et jardin du Château de Marly, ordonné par Monsieur le Comte d'Angiviller directeur et ordonnateur Général des Bâtiments du Roi, Jardins, Arts, Académie, et Manufactures Royales.
Au S^r de Joux sculpteur de sa Majesté, dans le courant de l'année 1788. [...] »
- 20150282/13 Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8.
« 315^e séance, aujourd'hui 8 pluviôse an 8 [...] »

Junon, dite la Providence, II^e siècle ap. J.-C.

Paris, Musée du Louvre.

Ancien fonds, au Louvre en 1800. Ancienne collection Richelieu à Paris ?

N° d'inventaire MR 333 ; Ma 485

Marbre pentélique

H. 198 cm



PETIT-RADEL, 1806, pl.62



VISCONTI, *Opere Varie IV*, 1831, pl. XXXVI

La ligne signale la limite du fragment antique.



État actuel de la *Providence*.

Œuvre :

Dans sa notice de l'*Inventaire Napoléon* de 1810, Jean-Luc Martinez indique que, par comparaisons avec la *base de Mantinée* conservées au Musée National d'Athènes, « qu'on croit sorties de l'atelier de Praxitèle, on a pensé à une Corée de ce maître. »

L'origine de cette sculpture est incertaine. Selon le même inventaire, la sculpture proviendrait de l'ancienne salle des Antiques du Louvre dont les sculptures avaient été saisies en 1792. Comme Marie Montembault le rappelle, Bins de Saint-Victor pense à une origine du château de Richelieu. Dans l'inventaire de Visconti et Dufourny « des statues et bustes, tant antiques que Moderne du Château de Richelieu » du 4 vendémiaire an 9⁵⁸⁷ est bien

⁵⁸⁷ Archives nationales : 2015 0044/52/1, 26 septembre 1800 et 13 octobre 1800.

mentionnée une « statue de déesse restaurée en Junon ; la partie de la draperie et son exécution sont de bon goût, elle a 5 pieds environ de proportion⁵⁸⁸ » et correspondrait davantage à la *Junon Richelieu* (Ma 653) mesurant 1,57m.

Une seconde Junon se trouve dans les collections du Musée des Monuments français. Au n°197 de sa notice, Lenoir indique comme venant du jardin de Richelieu « Une statue antique de grandeur naturelle, en marbre blanc représentant Junon. ⁵⁸⁹» Lenoir remettait cette *Junon* le 27 février 1793 aux administrateurs du Louvre⁵⁹⁰. Cette Junon se trouve avoir une hauteur de « deux mètres, deux Centimètres de dimension⁵⁹¹ » dans le procès-verbal d'Ollivier⁵⁹² du 19 prairial an 7 (5 juin 1799) et était placée « Dans le Jardin où sont déposés les monuments d'Italie », donc à proximité immédiate de l'atelier des restaurations des sculptures.

Relativement à la hauteur de la Junon, nous constatons des variations de taille. Ollivier indique une hauteur de 2,02m ; Petit-Radel 2,06m, même taille que dans l'*inventaire Napoléon* avec une note complémentaire de 1,99m. La hauteur actuelle est de 1,98m. La variation de taille pourrait correspondre à la prise de mesure ou à la réduction de la hauteur de la plinthe.

Restauration :

Le jardin où se trouvait la statue de *Junon* le 5 juin 1799 est très probablement le jardin de l'Infante. Ollivier, dans son procès-verbal décrit la sculpture comme « très restaurée et à restaurer »⁵⁹³. La veille, l'administration du Musée recevait l'annonce que le « 19 à midi, les citoyens Naigeon et Bréa, membres du conseil de la conservation, se rend(ront) au Musée avec les commissaires et experts du Département de la Seine pour terminer l'estimation des Bustes et Statues de la Succession Richelieu »⁵⁹⁴. À cette occasion, les administrateurs listent, parmi les sculptures de la succession, « Une Junon antique, très fracturée ⁵⁹⁵».

Petit-Radel informe, dans sa notice de 1806 que Cette *Junon* « n'est point encore exposée ⁵⁹⁶» en 1806. L'utilisation de plâtre pour la restauration et la transformation en Providence prouve que cette antique était destinée à demeurer, avec ces nouvelles restaurations, dans les salles du Louvre.

Visconti est à l'origine des restaurations de ce marbre, entre autres par l'étude des ornements des cheveux de la sculpture⁵⁹⁷. Dans sa notice de la *Providence* du *Monumenti del Museo Francese*, l'antiquaire dévoile une idée, peut-être fondamentale, son rôle dans la direction des restaurations :

« Lorsqu'une figure antique nous parvient sans aucun attribut et sans aucun emblème qui en détermine le sujet ; lorsqu'en même temps on ne peut tirer aucune induction du caractère de la tête, parce que cette partie est le fragment de quelqu'autre statue, l'antiquaire qui présente cette figure à l'attention du public ne peut que faire connaître les motifs qui

⁵⁸⁸ *op.cit.* Commissaire

⁵⁸⁹ Lenoir, 1795, n°197

⁵⁹⁰ Lenoir, *Journal*, Objets sortis du dépôt n°994.

⁵⁹¹ Archives d'Indre-et-Loire 1J/1016

⁵⁹² *op.cit.* Commissaire aux liquidations de l'administration centrale du département de la Seine, succession de Louis, Sophie, Antoine, Duplessis, Richelieu.

⁵⁹³ *op.cit.*

⁵⁹⁴ A.N. 20150282/13 ; Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8. « 251^e séance, aujourd'hui 18 Prairial an 7 (4 juin 1799).

⁵⁹⁵ *Op.cit.*

⁵⁹⁶ Petit-Radel, 1806, pl.62

⁵⁹⁷ Visconti, 1820, n° 323

ont dirigé la restauration, et montrer les convenances, les particularités et le mérite des fragments réunis.

Les deux circonstances que l'on vient d'indiquer se rencontrent dans la figure que nous avons sous les yeux. »⁵⁹⁸

Bibliographie :

LENOIR, 1795, n°197

LENOIR, *Journal*, 1, n°86, p.10

PETIT-RADEL, 1806, pl.62

VISCONTI, 1820, n° 323

BINS de SAINT-VICTOR, I, *Divinités*, 1821.

VISCONTI, *Opere Varie IV*, 1831, LX, pl. XXXVI, p. 241

CLARAC, 1826-1853, détail de la planche 330, n°1896

FROEHNER, 1869, n°4

HÉRON de VILLEFOSSE, 1896, n°485, p. 28.

MONTEMBAULT, SCHLODER, 1988, n° 63, p.201

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n° 276

Archives Nationales :

- Ancienne série A.M.N. AA3 p.77 et 78 ; Paris, 23 prairial an 6, 11 juin 1798 (...) « Le conseil charge le citoyen Michaud marbrier de rajuster le pied douche d'un buste en porphyre représentant Néron, une table d'échantillon de marbres précieux dont 4 morceaux se sont décollés et la cuisse moderne d'un petit Bacchus antique qui a été fracturée sous l'ancien Conservatoire. »
- 20150282/13, ancien 1BB4, *Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts*, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8. 251^e séance, 18 prairial an 7 (4 juin 1799).

Archives d'Indre-et-Loire, Tours

- 1J/1016, Copie de du procès-verbal des sculptures provenant de Richelieu qui se trouvaient dans les dépôts révolutionnaires à Paris. Paris, le 19 prairial an 7 (5 juin 1799).

⁵⁹⁸ Visconti, *Opere Varie IV*, LX, p. 241

Jupiter de Smyrne, divinité masculine, milieu du II^e siècle ap. J.-C.

Paris, Musée du Louvre.

Anciennes collections royales

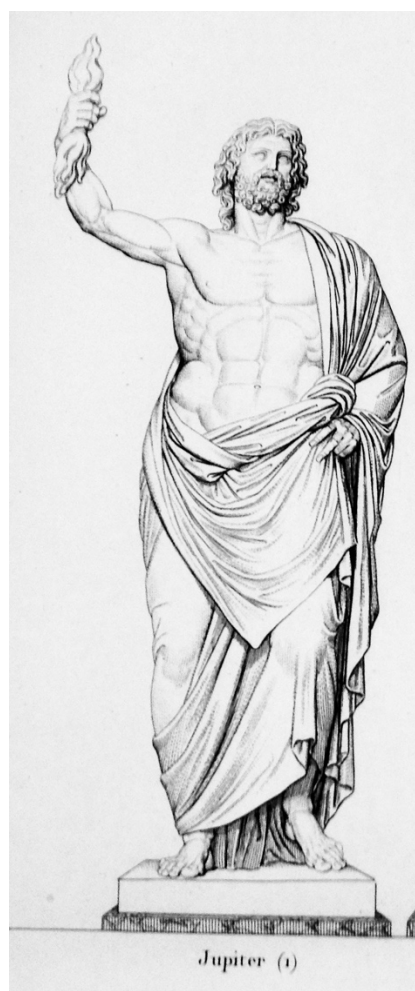
N° d'inventaire Ma 13

Marbre pentélique selon Bins de Saint-Victor

H. 234 cm



THOMASSIN, 1723, pl. 13



BINS DE SAINT-VICTOR, 1821,
Vol. 2

Œuvre :

Jupiter est trouvé, avec quatre autres sculptures, à Smyrne peu avant 1680 dans des ruines proches du stade antique par un marchand hollandais. La statue est envoyée en France par les soins du Consul de France à Smyrne Henri Dupuis. Le *Jupiter*⁵⁹⁹, est avec la *Junon*⁶⁰⁰, alors une « statue de femme à qui la tête manquait⁶⁰¹ » et *l'Apollon*⁶⁰² une des premières statues antiques à entrer dans les collections de Louis XIV⁶⁰³. La statue de *Jupiter*, tout comme la

⁵⁹⁹ Paris, Musée du Louvre Ma13

⁶⁰⁰ Versailles, N° d'inventaire 9127

⁶⁰¹ MEYER Guy, *Antoine Galland et le voyage entre Smyrne et Versailles de quatre statues trouvées par un marchand hollandais*, Revue des Études Grecques, 2008, n°2, pp. 784-804. Statue non identifiée.

⁶⁰² *Apollon*, Louvre, n° d'inventaire MR 79 ; Ma 928

⁶⁰³ PINATEL Christiane, *Les statues antiques des jardins de Versailles*, Picard, Paris, 1963, p. 42.

Junon, en restauration par Simon Mazière en 1686-1687⁶⁰⁴ sont placés en 1695 dans l'Allée Royale des jardins de Versailles⁶⁰⁵.

En décembre 1799, la statue de *Jupiter*, placée au « Tapis Vert, à droite en descendant⁶⁰⁶ » est sélectionnée pour être envoyée à Paris et seize années plus tard, de Cubières rapportait son remplacement dans le parc par une figure de l'*Abondance*⁶⁰⁷.

Le *Jupiter* ne semble pas être exposé dans les salles du Louvre durant le premier tiers du XIX^e siècle. Il est absent de l'inventaire de 1810 et de la plupart des catalogues. Serait-il exposé dans le jardin des Tuileries durant ces années ?

Exposé « dans une niche pratiquée près de la porte extérieure du Musée⁶⁰⁸ » au moins jusqu'en 1823, Jacques Bins de Saint-Victor estimait qu'il « méritoit plus que beaucoup d'autres monuments de cette collection, une place honorable dans son intérieur.⁶⁰⁹ » S'attardant sur lui, sans pouvoir en donner un origine, Bins de Saint-Victor rédige une courte notice sur la statue, un « débris, tout corrodé qu'il est par le temps » mais ayant un « style enlevé, un dessin savant, un sentiment profond⁶¹⁰ ». Clarac en revanche ne lui accordait qu'un regard après la description d'un torse antique de Nîmes -mis en place par Lange⁶¹¹- le trouvant « très médiocre de pose, de dessin et d'exécution.⁶¹² »

⁶⁰⁴ MARAL Alexandre. *L'Etat présent des figures* » (1686), première description des sculptures des jardins de Versailles après l'installation de la cour : un document inédit, Bibliothèque de l'école des chartes. 2012, tome 170. Versailles. De la résidence au musée Espaces, usages, institutions XVIIe-XXe siècle. Études et documents réunis par Fabien Oppermann. P 62.

Voir aussi PIGANIOL, 1701, p. 204 « Un Jupiter antique trouvé à Smyrne. Cette figure a été restaurée par Granier. »

⁶⁰⁵ PINATEL, *Op.cit.*

⁶⁰⁶ A.N. 20150282/13, Ancien 1BB4, « Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8. « 300^e séance, aujourd'hui 15 frimaire an 8 [...] Les citoyens Moitte, Dufourny, Pajou et Barthelemy, nommés dans la séance du 8 frimaire commissaires à l'effet de se transporter à Versailles, et examiner si parmi les tableaux, bustes, statues antiques, il s'en trouverait quelqu'uns qui par son mérite pût entrer dans la collection des antiques que l'on réunit dans les Salles Basses ; préviennent le Conseil qu'ils se sont rendus hier 14 frimaire, ils ont marqué qu'on pourrait rapporter à Paris des objets suivants : [...]

Tapis Vert, à droite en descendant Jupiter antique trouvé à Smyrne 6P 9 P»

⁶⁰⁷ A.N. O³ 1434/243 Paris, le 17 février 1815 Lettre de Cubières au comte de Blancas. « On enleva il y a environ 15 ans du Tapis Vert de Versailles une statue antique de *Jupiter* qui se dégradait pour être apportée au Muséum de Paris, et qui fut remplacée dans cette partie très fréquentée du parc par une statue de l'*Abondance* prise au parterre N. »

⁶⁰⁸ BINS DE SAINT-VICTOR, 1821, Vol. 2

⁶⁰⁹ *Op.Cit.*

⁶¹⁰ *Op.Cit.*

⁶¹¹ A.N. 20141793/30 Restitutions et réparations 1803-1960. Note de Lange non signée, année 1823, « Aperçu des principaux travaux en marbre et en matières dures, qui ont été faites aux ateliers du Musée Royal dans le courant de 1823, tant pour la restauration d'entretien des statues et monuments antiques dudit musée que pour ceux qui ont été nécessité pour le placement d'autres monuments et achèvement des travaux déjà commencés et en activité cet été. Pour l'entretien des statues, il a été fait environ dix à douze restaurations de cassures accidentelles, soit doigts, soit mains, bout d'ailes d'enfants, plis de draperies etc. etc. il a été restauré en outre ce qui suit [...] Un grand rocher en forme de socle et en marbre blanc a été fait pour élever le torse qui est placé dans la niche où était placé le Jupiter qui a été remplacé dans l'autre niche supérieure dans la cour du Musée. » Il s'agit du Jupiter Ma 33. Voir n°164 inv. de 1810.

⁶¹² CLARAC, 1830, n°788

Restauration :

En 1788, Claude Dejoux décrit les travaux à envisager au *Jupiter de Smyrne*. « Jupiter antique... la foudre à regoujonner, ainsi que beaucoup de morceaux de sa draperie à réparer, les fils à remastiquer.⁶¹³ »

Selon la gravure publiée dans le *Musée des Antiques*⁶¹⁴, bien que celle-ci doive être regardée avec prudence, le foudre et les draperies étaient restaurées au plus tard en 1821.

Comme nous l'avons vu, ce *Jupiter* est absent de l'inventaire de 1810 mais était au Louvre à cette époque. Était-il destiné à orner un palais ou un jardin durant l'Empire ? Le jardin des Tuileries ? Nous savons, par les papiers de Visconti que deux *Jupiter* passèrent de manière certaine dans les ateliers de restauration du Louvre après 1807. Le « Jupiter avec l'aigle V. B. V. 1. »⁶¹⁵ était apparemment en bon état. En revanche, un « Jupiter avec le sceptre et la foudre l'aigle est à ses pieds. Atelier »⁶¹⁶ et surtout un « Jupiter avec la foudre. Atelier⁶¹⁷ »⁶¹⁸ subirent des restaurations.

Bibliographie :

PIGANIOL de la FORCE, 1701, p. 204

THOMASSIN, 1723, pl. 13

MICHON Étienne, *Trois statues antiques au Louvre*, Revue des Études Grecques, tome 16, fascicule 70, 1903, pp. 198-207

BINS DE SAINT-VICTOR, 1821, Vol. 2

MARTINEZ, *Les antiques du Louvre*, 2004, p. 160

MEYER Guy, *Antoine Galland et le voyage entre Smyrne et Versailles de quatre statues trouvées par un marchand hollandais*, Revue des Études Grecques, 2008, n°2, pp. 784-804.

MARAL Alexandre. *L'Etat présent des figures » (1686), première description des sculptures des jardins de Versailles après l'installation de la cour : un document inédit*, Bibliothèque de l'école des chartes. 2012, tome 170. Versailles. De la résidence au musée Espaces, usages, institutions XVII^e-XX^e siècles. Études et documents réunis par Fabien Oppermann, p. 62.

⁶¹³ A.N. O1 2087 « Etat des réparations qui étoient à faire avant l'année 1787. aux Groupes, Statuës, Bustes, Thermes et Vases de marbre, ornés de bas-reliefs qui décorent les appartements, jardins de Versailles et de Trianon ordonné par Monsieur Le Comte d'Angiviller directeur et ordonnateur Général des Batiments du Roi, Jardins, Arts, Académies et manufactures Royales. Au S^r de Joux sculpteur de Sa Majesté. Dans le courant de l'année 1788. Savoir [...] Statues de l'allée royale au tapis verd du coté du nord [...] Jupiter antique... la foudre à regoujonner, ainsi que beaucoup de morceaux de sa draperie à réparer, les fils à remastiquer. [...] »

⁶¹⁴ BINS DE SAINT-VICTOR, 1821, Vol. 2

⁶¹⁵ Ma 24 n° 167 inv. Napoléon

⁶¹⁶ Jupiter Borghèse ou Ma 4603, n° 165 inv. Napoléon

⁶¹⁷ Ma 2623 ? n° 166 inv. Napoléon

⁶¹⁸ BnF. Papiers de Visconti. NAF 5988 Catalogue antiques du Louvre. Fol. 99 S.L.N.D. « J Jupiter avec l'aigle V. B. V. 1.

Jupiter avec le sceptre et la foudre l'aigle est à ses pieds. Atelier.

Jupiter avec la foudre. Atelier »

Sources :

Archives Nationales :

- O1 2087
- O³ 1434/243
- 20150282/13
- 20141793/30

BnF :

- Papiers de Visconti. NAF 5988 Catalogue antiques du Louvre. Fol. 99 S.L.N.D.

Jupiter de Versailles, Terme. Torse du II^e siècle ap. J.-C., d'après un modèle du V^e siècle av. J.-C.

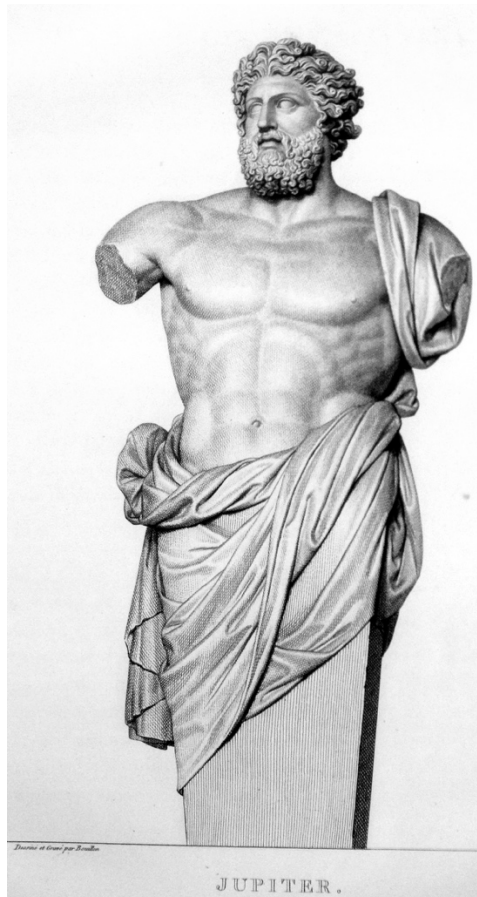
Paris, Musée du Louvre.

Collection royale, saisie révolutionnaire 1791

N° d'inventaire Ma 768

Marbre de Luni ; de Paros selon Bins de Saint-Victor.

H. 147 cm ; l. 0,80 cm



BINS de SAINT-VICTOR, I, pl.1.

Œuvre :

« Jupiter : fragments. Il ne reste que la moitié supérieure du corps sans les bras.⁶¹⁹ » Le fragment était considéré, à tort comme une œuvre de Myron⁶²⁰ ou de Phidias⁶²¹. Le torse de *Jupiter* avait été trouvé au début du XVI^e siècle à proximité de la Porta del Popolo à Rome. Il devient rapidement la propriété de Marguerite d'Autriche qui l'offre au cardinal de Granvelle en 1541. Ce dernier « le place en 1546 dans son hôtel de Besançon.⁶²² » Jacques Nicolas de la Baume, comte de Saint-Amour offre à son tour le buste de *Jupiter* à Louis XIV en 1683 à l'occasion d'un voyage du roi à Besançon.

⁶¹⁹ BnF : Papiers de Visconti. NAF 5987, Papiers de Visconti. Catalogue des antiques. Fol. 83. « Dans la cour du musée 25 000 Fr. »

⁶²⁰ PETIT-RADEL, 1807, pl. 3 qui reprenait une idée de P. Montfaucon, *Antiquités expliquées*, I.

⁶²¹ BINS de SAINT-VICTOR, I, pl.1.

⁶²² MARTINEZ, Inventaire de 1810, notice n° 169

Apporté à Versailles, le buste aurait été restauré par Girardon qui aurait commis le « sacrilège » selon Bins de Saint-Victor, d'avoir poli la surface de « près de deux lignes d'épaisseur dans toutes les parties⁶²³ » et supprimé les plis de peau qui indiquaient la position assise de la statue du dieu des Dieux. Le buste, d'abord destiné à la galerie de Versailles, est complété d'une gaine drapée par Jean Drouilly (1641-1698). Le terme ainsi complété est installé dans le Bosquet du Théâtre d'Eau où il est saisi en 1798 pour être emporté au Louvre. Dix années plus tôt, Claude Dejoux remarquait les « Deux morceaux de draperie a raccorder⁶²⁴ »

Restauration :

En 1807, le buste de *Jupiter* était placé « dans la cour du Musée, sur une gaine moderne⁶²⁵ » ; gaine réalisée par Drouilly dans les années 1680. Visconti en avril 1800 proposait un nouveau destin au « buste colossal et antique de Jupiter, extrait du parc de Versailles.⁶²⁶ » L'antiquaire souhaitait que la statue puisse être « exposée dégagée de la gaine sur laquelle elle est ajustée comme Fragment dans la Salle qu'on se dispose à former.⁶²⁷»

Ainsi, dès 1800 était envisagée la possibilité nouvelle de présenter des fragments de marbres antiques entièrement dégagés de leurs ajouts modernes dans un musée. La présence à Paris du *Torse du Belvédère* n'était sans doute pas étrangère à ce projet novateur.

Seize années plus tard, la Salle des Fragments n'ayant pas été organisée, la sculpture décrite comme un « fragment⁶²⁸ » est placée « débarrassée de sa gaine ⁶²⁹» dans l'ancienne salle de l'Apollon, devenu salle des Caryatides.

Bibliographie :

THOMASSIN, 1823, pl. 178

PETIT-RADEL, 1807, pl. 3

VISCONTI, 1817, n° 350

BINS de SAINT-VICTOR, I, pl.1.

CLARAC, 1826-1853, détail de la planche 154, n°275

CLARAC, 1826-1853, T.II ; n°275

⁶²³ BINS de SAINT-VICTOR, *Op. cit.*

⁶²⁴ A.N. O¹ 2087 « Etat des réparations qui étoient à faire avant l'année 1787. aux Groupes, Statuës, Bustes, Thermes et Vases de marbre, ornés de bas-reliefs qui décorent les appartements, jardins de Versailles et de Trianon ordonné par Monsieur Le Comte d'Angivillier directeur et ordonnateur Général des Batiments du Roi, Jardins, Arts, Académies et manufactures Royales. Au S^r de Joux sculpteur de Sa Majesté. Dans le courant de l'année 1788. Savoir [...] Quatre thermes suivants Syrxin... [...] Jupiter... Deux morceaux de draperie a raccorder [...] »

⁶²⁵ PETIT-RADEL, 1807, pl. 3

⁶²⁶ Archives Nationales : 20150282/13 Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8. « 334^e séance, aujourd'hui 13 germinal an 8 [3 avril 1800] [...] »

⁶²⁷ *Ibidem* « 334^e séance, aujourd'hui 13 germinal an 8 [3 avril 1800] [...] Le citoyen Visconti prévient le Conseil, qu'après avoir examiné attentivement le buste colossal et antique de Jupiter, extrait du parc de Versailles, et qui est placé dans la cour du Musée, il le regarde comme une des plus belles têtes de ce dieu que l'Antiquité nous ait transmise, et demande qu'elle soit entrée dans le Musée des antiques, et exposée dégagée de la gaine sur laquelle elle est ajustée comme Fragment dans la Salle qu'on se dispose à former. Le Conseil adopte la proposition qui lui est faite par le citoyen Visconti, et arrête qu'on s'en occupera lorsqu'on aura réuni les fragments à exposer dans ladite Salle. »

⁶²⁸ VISCONTI, 1817, n° 350

⁶²⁹ BnF : Papiers de Visconti. NAF 5987, Papiers de Visconti. Fol. 239 « Projet d'arrangement des salles des antiquités du Musée Royal. An 1816. »

MARTINEZ (dir.) *Les Antiques du Louvre*, 2004, pp. 64-65.

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n° 169

Archives Nationales :

- 20150282/13 Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8.

BnF :

Papiers de Visconti, NAF 5987, Papiers de Visconti. Catalogue des antiques.

Fol. 83

Fol. 239 « Projet d'arrangement des salles des antiquités du Musée Royal. An 1816. »

Jupiter avec le sceptre et la foudre l'aigle est à ses pieds, vers 150 ap. J.-C.

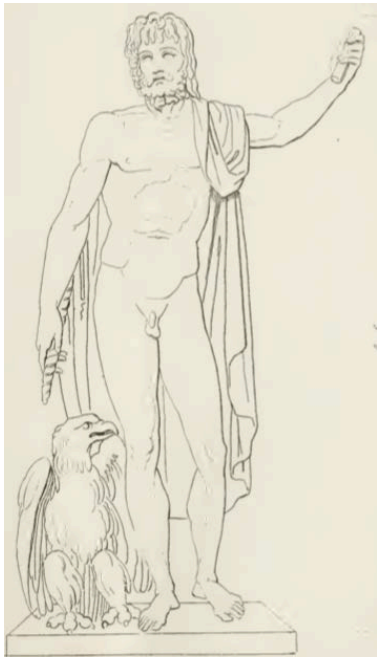
Paris, Musée du Louvre.

Collection Borghèse, achat 1807.

N° d'inventaire Ma 24

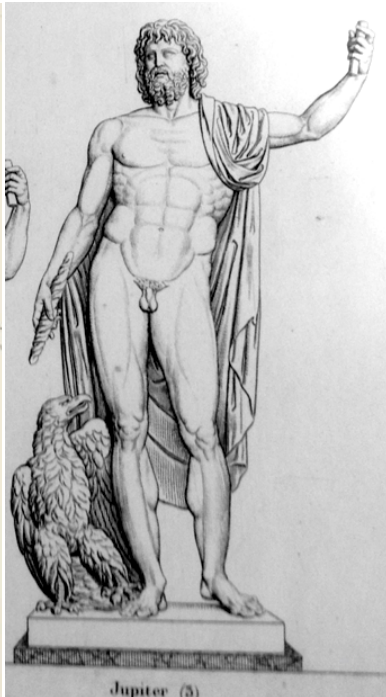
Marbre de Paros

H. 185



Jovis con aquila e fulmine

VISCONTI LAMBERTI, 1796, II, Stanza V, n°3 (Ma 24)



Jupiter (3)

BOUILLON, 1821, III, pl.1



Jovis coll' aquila a' piedi

VISCONTI LAMBERTI, 1796, I, portico n°4 (Ma 33)

Œuvre :

Comme une grande partie de la collection Borghèse, le *Jupiter*, qui était installé dans la cinquième salle de la villa, est acheté en 1807 et transféré en France lors de la deuxième phase de transport. Elle est réceptionnée à Paris le 8 septembre 1810⁶³⁰. Ce *Jupiter* ne semble pas être exposé avant 1820 dans la Salle de la Psyché⁶³¹.

Restauration :

Afin de transporter les sculptures dans les meilleures conditions, certains marbres furent démontés à Rome avant leur encaissement. C'est le cas du *Jupiter* dont « le bras gauche détaché est dans la même caisse⁶³² » en 1808. Une note de Visconti, datable entre 1810 et 1817 indique que deux *Jupiter*, l'un avec le sceptre et la foudre l'aigle [...] à ses pieds » et l'autre « avec la

⁶³⁰ FABRÉGA-DUBERT Marie-Lou, *La collection Borghèse au musée Napoléon*, Musée du Louvre, Paris, 2009, n° 432. Le *Jupiter* (Ma 33) arrive à Paris le 22 novembre 1810. [n° 246] « Travail grossier » CLARAC, 1830, n°882.

⁶³¹ CLARAC, 1820, n°415

⁶³² *Ibidem* pièce 145-10.

foudre⁶³³ » passèrent dans l'atelier des restaurations des marbres du Louvre⁶³⁴. Les gravures de publiées en 1796 et 1821 ne présentent pas de différences majeures. Seul un remontage des statues aura été fait à Paris, remontage des bras et attributs impliquant des joints de stuc et de plâtre.

Bibliographie :

VISCONTI LAMBERTI, *Sculture Del Palazzo Della Villa Borghèse detta Pinciana*, 1796 II, Stanza V, n°3
CLARAC, 1820, n° 415
BOUILLON, 1821, III, pl.1
CLARAC, 1830, n° 882.
CLARAC, 1826-1853, pl. 311, n° 681
FRÖHNER, 1869, n°33
HÉRON de VILLEFOSSE, 1896, n°24
FABRÉGA-DUBERT Marie-Lou, *La collection Borghèse au musée Napoléon*, Musée du Louvre, Paris, 2009, n° 432.

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n° 167

BnF :

Papiers de Visconti, NAF 5988 Catalogue antiques du Louvre II. Fol. 99 S.L.N.D.

⁶³³ BnF : Papiers de Visconti NAF 5988 Catalogue antiques du Louvre II Fol. 99 S.L.N.D. « Jupiter avec le sceptre et la foudre l'aigle est à ses pieds. Atelier. Jupiter avec la foudre. Atelier »

⁶³⁴ Si nous pensons que le premier correspond bien au *Jupiter* (Ma 24) qui sera exposé vers 1820, nous émettons plus de réserves sur le *Jupiter* (Ma33).

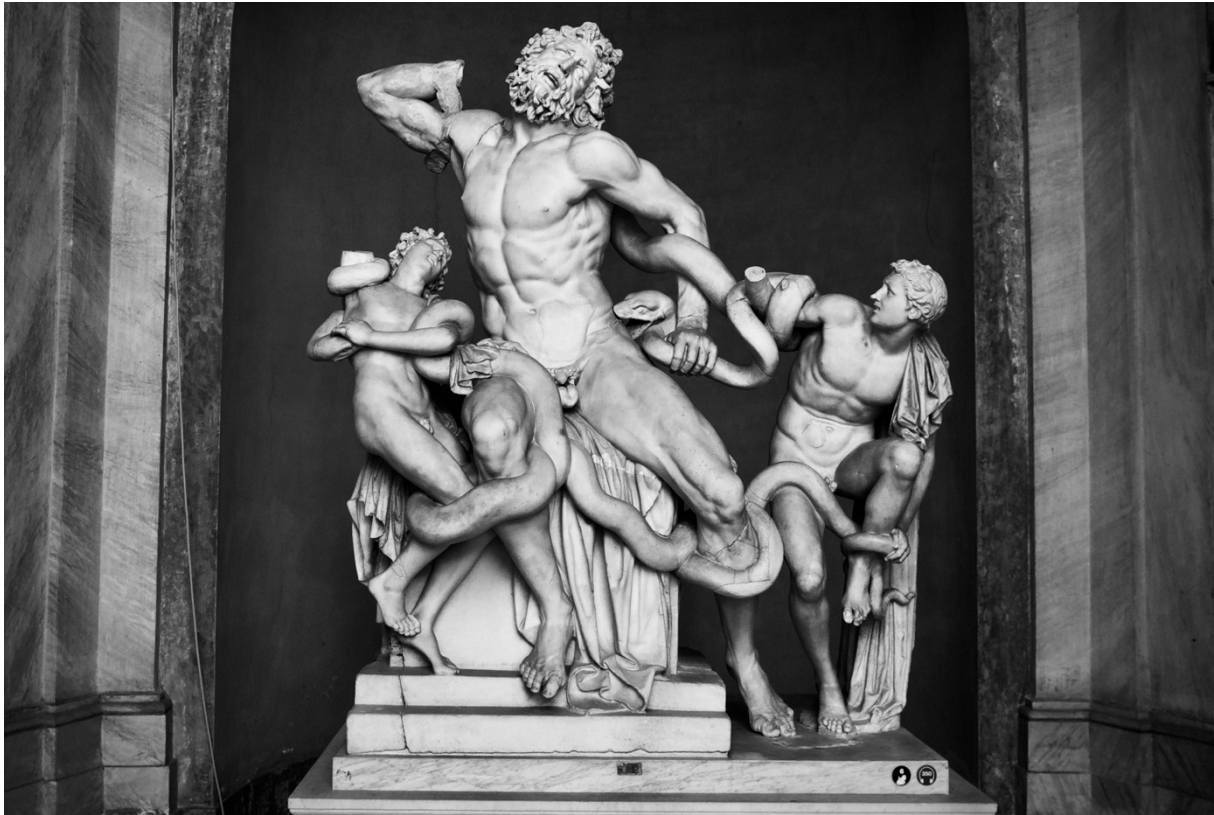
Laocoon et ses enfants, groupe en marbre attribué à Hagèsandros, Polydôros et Athanadôros

Rome, Musée Pio-Clementino.

Paris, au Louvre entre 1800 et 1815.

Découvert en 1507

Iconographie :



Laocoon, état actuel.



Benjamin Zix (1772-1811) *Visite aux flambeaux faite par l'Empereur et l'impératrice ; Salle du Laocoon du Louvre*, Hauteur : 0.260 m. Longueur : 0.290 m. Paris, musée du Louvre, N° d'inventaire : INV33406

Mus. Nat. 2.

T. XXXIX.



LAOCOONTE.

Laocöon.

WINCKELMANN J., *Storia delle Arti des disegno*, Rome, 1783, vol. II, pl. IV

VISCONTI E.Q., *Il Museo Pio Clementino*, Milano, 1819, vol. 2, pl. 39



T. 2^e.

P. 62.



Laocöon.

LANDON C.-P., *Annales du Musée...*, Musée Napoléon Paris, Vol. 13, 1807, p. 37

Piranesi et Petit-Radel, *Les Monuments du Napoléon*, Vol 2, An XIII, 1804, pl. 62



Valois Achille Joseph Etienne (1785-1862). *Dessin préparatoire de la frise du vase des conquêtes*, début XIX^e siècle: Sèvres, archives de la Manufacture de Sèvres, N^o d'inventaire : F-4M-1832-21



Antoine Béranger (1785-1867) d'après les dessins de d'Achille Valois
Détails de L'arrivée au Louvre des œuvres d'art acquises à l'issue de la campagne d'Italie,
 vase en porcelaine dur et bronze doré, 1813
 Sèvres, Musée national de la Céramique.



Baccio Bandinelli, copie de *Laocoon*, marbre, 1525, Galerie des Offices, Florence.



Laocöon et ses fils, fonte en bronze de 1543 Vignole et Francesco Rybon sous la direction du Primatice, d'après le plâtre surmoulé à Rome en 1540 par Giacomo Barozzi. (H. 1,91m). Bronze sans les restaurations de terre cuite par Giovanni da Montorsoli, élève de

Michel-Ange. Primatice aurait peut-être eu l'autorisation de mouler le groupe après avoir retiré les compléments de Montorsoli de 1533 ? Les pans de l'épaule droite du père et les bras des enfants sont plats.



Laocoon et ses fils, Fonte Keller, 1687, Paris, Assemblée nationale. Moule donné en avril 1685 à Balthazar Keller par Guillaume Cassegrain. Fonte achevée en juin 1687. Jardin de Grand Trianon en 1701. Au Palais-Bourbon en 1796. Le groupe présente peut-être les restaurations de Montorsoli.

Bibliographie sélective :

LANDON C. P. *Précis historique des productions des arts, peinture, sculpture, architecture, gravure. Par le C. LANDON, Peintre, ancien Pensionnaire de la République, à l'Ecole nationale des Beaux-Arts.* T. 1^{er}, à Paris, Chez l'auteur, au Louvre, Pavillon des Archives. Imprimerie Didot Jeune, an X, 1801.

LANDON C.-P., *Annales du Musée et de l'école moderne...*, Paris, Vol. 11, 1806, p. 63

LANDON C.-P., *Annales du Musée et de l'école moderne...*, Paris, Vol. 13, 1807, p. 37

MICHON E., *La Restauration du Laocoon et le modèle de Girardon*, *Bulletin de la société nationale des antiquaires de France*, Paris, G. Klingksieck, 1906

PETIT-RADEL L. PIRANESI F. et P., *Les Monuments Antiques du Musée Napoléon*, An XIII 1804, T.2, P. 131.

SETTIS S. *Laocoonte, Fama e stile*, Rome, 1999

VISCONTI E.Q., *Il Museo Pio Clementino descritto da Ennio Quirino Visconti*, Milano, 1819, vol. 2, pl. 39

VISCONTI, *Opere varie* IV, n°36

WINKELMANN G., *Storia delle Arti del disegno presso gli antichi di Giovanni Winkelmann tradotta dal Tedesco e in questa edizione corretta e aumentata dall'abate Carlo Fea giureconsulto*, tomo secondo, in Roma, dalla stamperia Pagliarini, 1783.

CUZIN Jean-Pierre, GABORIT Jean-René, Pasquier Alain, *D'après l'antique*, catalogue de l'exposition, Paris, musée du Louvre, 16 octobre 2000-15 janvier 2001, RMN, Paris, 2000, p. 228.

ZAHLE J., *Laocoön in Scandinavia – Uses and Workshops 1587 onwards*, in. *Plaster Casts, Making, Collecting and Displaying from Classical Antiquity to the Present*, The Henry Moore Foundation, De Gruyter, 2010.

Livie avec les attributs de Cérès, vers 20 ap. J.-C.

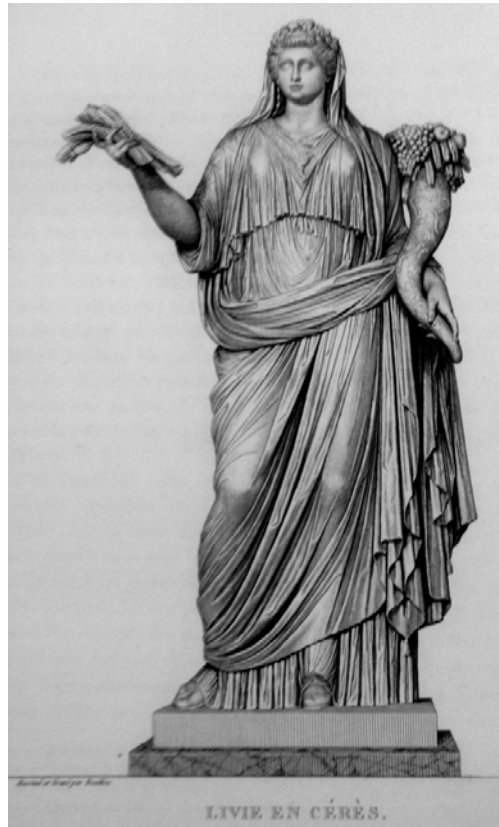
Paris, Musée du Louvre.

Collection Borghèse, achat 1807.

N° d'inventaire Ma 1242

Marbre du mont Pentélique ou de Luni selon Bins de Saint-Victor. Masque du visage en marbre de Paros.

H. 253 cm



VISCONTI LAMBERTI, Villa Borghèse, BINS de SAINT-VICTOR, 1821, II, pl. 55
1796, Stanza I, n°1

Œuvre :

Cette sculpture de *Livie* daterait du règne de Tibère, des années 14-37. Le drapé reprendrait un modèle de la fin du V^e siècle av. J.-C. Livie est représentée en Cérès, portant les attributs de la déesse de la fécondité. La statue était exposée dans la première chambre de la Villa Borghèse. Kate de Kersauson propose de rapprocher la statue à la « Julia Augusta du règne de Tibère.⁶³⁵ » Elle est présentée à Paris en 1811 dans la Salle des Fleuves.

Visconti expose avoir retrouvé l'identification de la sculpture comme étant en portrait de l'épouse d'Auguste grâce à un « camée de la collection de Florence sur lequel on voit son profil accouplé avec celui de Tibère, son fils.⁶³⁶ »

⁶³⁵ KERSAUSAU Kate de, *Catalogue des portraits romains*, I, n°45

⁶³⁶ VISCONTI, *Opere Varie IV*, L, p. 200-203

Restauration :

La sculpture de *Livie* est-elle passée par les ateliers des restaurateurs après son arrivée en France ? Un papier sans titre ni origine, peut-être demandé par Visconti et datable des années 1808-1816, de la main de Lange, dresse pour cette sculpture un constat d'état du marbre référencé 323⁶³⁷. Aucune indication ne nous éclaire pour savoir si la statue a été restaurée après son arrivée en France. Nous notons que Lange émet un avis élogieux sur la restauration d'ensemble de *Livie*.

« # 323 La tête de Livie est entièrement antique, (j'entends dire que le masque n'est point rapporté,) et de marbre de Paros tandis que la statue est de Penthélique ; elle a un reste de diadème et couronne de fleurs qui a donné lieu au restant qu'on y a ajouté. Le voile qui se trouve sur la tête adaptée semble appartenir à la statue par sa rencontre des masses de plis qui ont été très bien restaurés on a ajouté le col qui manquait ainsi que plusieurs pièces tant aux draperies de la tête que à la statue de même les bras et la corne d'abondance, etc. ⁶³⁸»

Kate de Kersauson remarque sur la gravure publiée par Visconti dans *Villa Borghèse*, que « la tête est légèrement tournée vers la droite et le cou plus long » par rapport à l'état actuel de la statue. L'orientation de la tête aurait-elle été modifiée dans les ateliers du Louvre ? Pour une raison d'observation et de point de vue de *Livie* par les visiteurs dans les salles du Louvre ?

Bibliographie :

VISCONTI ; LAMBERTI, *Villa Borghèse*, 1796, Stanza I, n°1
VISCONTI, 1817, n° 323
VISCONTI, *Opere Varie IV*, L, p. 200-203
BINS de SAINT-VICTOR, 1821, II, pl. 55
CLARAC, 1826-1853, pl. 313, n°2341
KERSAUSON Kate de, *Catalogue des portraits romains*, I, n°45

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire Napoléon*, 1810, notice n° 172

BnF :

- Papiers de Visconti, NAF 5979 Musée Français. Fol. 69 ; S.L.N.D., de la main de Lange.

⁶³⁷ Même numéro que dans VISCONTI, *Musée Royal*, 1817, n° 323

⁶³⁸ BnF. Papiers de Visconti NAF 5979 Musée Français. Fol. 69 S.L.N.D., de la main de Lange.

« Lucius Caninius », Personnage romain en toge, époque antonine, II^e siècle.

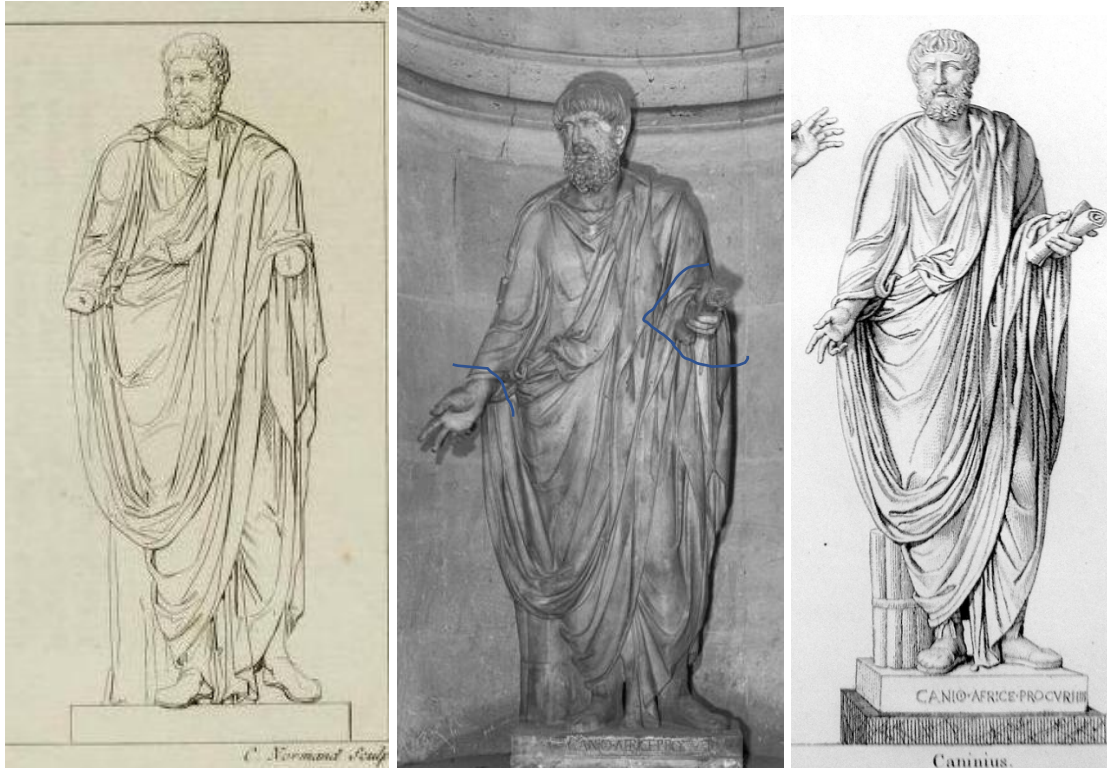
Tiré de Fontainebleau

En dépôt au château de Versailles depuis 1938.

N° d'inventaire MR 121 ; MV 6280 ; Ma 1112.

Marbre de Paros selon Landon, grechetto selon l'inventaire de 1810.

H. 177 cm



LANDON, Annales du Musée,
25

Parties modernes réalisées

BOUILLON, vol. 3, p.

vol. 8 ; pl. 38 ; 1805

au Louvre.

Œuvre :

La sculpture, probablement acéphale, se trouvait au château de Fontainebleau d'où elle est tirée en juin 1799. Représentant un consul romain, cette sculpture du II^e siècle est rapidement considérée comme le portrait d'un proconsul d'Afrique. La statue est d'abord exposée sans ses mains dans la Salle des Romains en 1800.

Restauration :

Les sources dans les archives et les gravures permettent de retracer les étapes de la restauration de cette sculpture. Elle est remise par « le citoyen Bonvoisin » commissaire de l'inspecteur du Conseil des Anciens avec deux autres statues le 30 prairial an 7 aux administrateurs du Louvre. Bonvoisin la considère comme « un Consul Romain. Cette dernière a besoin de restauration.⁶³⁹ »

⁶³⁹ A.N. F¹⁷ 1269

S.L.N.D. « Fontainebleau.

Visconti, dans la 309^e séance du conseil du musée, le 8 janvier 1800, propose « que cette statue soit restaurée, et attendu qu'elle n'a point de tête, il propose qu'on lui adapte une tête antique d'un personnage romain inconnu qui se trouve parfaitement en proportion, et se rapporte pour le travail avec la statue de L. Caninio qu'il présume être du temps des Antonins, ainsi que la tête antique qu'il propose⁶⁴⁰ ».

La statue reste dans l'atelier des restaurations durant tout l'an 8, le marbre manquant aux restaurateurs⁶⁴¹, ceux-ci cherchent à utiliser une colonne rapportée d'Italie pour prélever de la matière susceptible de combler les manques. Les draperies sont comblées en stuc⁶⁴² pour la présentation au public avant une nouvelle intervention en marbre.

Landon, dans sa notice du volume 8 des *Annales du Musée* publié en 1805 indique que la « tête antique est rapportée, les mains n'ont point encore été restaurées. Cette statue en marbre de Paros, est tirée de Fontainebleau. » Les mains ne seront ajoutées que dans un second temps, peut-être avant 1810, l'inventaire faisant mention d'une « tête antique d'Épicure » mais d'aucun manque des mains.

Bibliographie :

VISCONTI, *Notice de la Galerie des Antiques*, dix-huit Brumaire an 9

LANDON, *Annales du Musée*, vol. 8 ; pl. 38 ; 1805

VISCONTI, *Notice*, 1817 n° 84 p. 34

VISCONTI, *Opere Varie*, 1831, vol. 4, n° 358, p. 467

Note des principaux objets d'art et énoncés dans le procès-verbal fait à Fontainebleau en vertu de l'arrêté de la commission temporaire des arts du 15 prairial, et à elle remis le 30 du même mois par le citoyen Bonvoisin ; lesquels objets peuvent servir à orner le Museum. [...]

N°1 Trois statues antiques en marbre blanc de 6 pieds de proportion représentant, l'une un Bacchus, l'autre un Berger, la troisième, un Consul Romain. Cette dernière a besoin de restauration. [...]⁶³⁹

Rapport de Bonvoisin du 17 prairial an 2. Ces trois sculptures se trouvent dans la cour du cheval Blanc au bas du grand perron sur les piédestaux des fontaines. Dans la niche de droite se trouve la « figure mutilée, de marbre blanc ayant besoin de restauration représentant un Consul Romain. »

⁶⁴⁰ A.N. 20150282/13 ; ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8. « 309^e séance, aujourd'hui 18 nivôse an 8 [...] Comme il n'a encore été rien déterminé pour le placement de l'Apollon ; le citoyen Visconti ayant désiré que l'on agrandi le modèle en planche du Pallier projeté à son piédestal, afin d'avoir plus de recul pour le voir, et prendre un parti définitif ; le conseil invite le citoyen Raymond à faire agrandir le modèle en question, et arrête que primidi il se rassemblera de nouveau pour cet objet. Le citoyen Visconti expose au Conseil que l'administration possède une Statue antique (provenant de Fontainebleau et ayant été cédée au Musée par la commission de l'inspecteur du Conseil des anciens, en échange de plusieurs objets que l'administration avait été autorisée à leur remettre). Elle porte cette inscription L. CANINIO PROCURATORI AFRICE IIII.

Il demande que cette statue soit restaurée, et attendu qu'elle n'a point de tête, il propose qu'on lui adapte une tête antique d'un personnage romain inconnu qui se trouve parfaitement en proportion, et se rapporte pour le travail avec la statue de L. Caninio qu'il présume être du temps des Antonins, ainsi que la tête antique qu'il propose. Le citoyen Visconti considère la statue de L. Caninio comme un de ces monuments honoraires que l'usage élevait aux Proconsuls et aux Procureurs revêtus du pouvoir, et auxquels on ne faisait que substituer quand ils étaient révoqués, le portrait de leurs successeurs.

Le citoyen Visconti propose en conséquence que cette tête antique soit adaptée à la statue de L. Caninio. Le conseil adopte cette proposition. [...]

⁶⁴¹ *Ibidem*. « 316^e séance, aujourd'hui 13 pluviôse an 8 [...] L'administration prévient le Conseil que le citoyen Mariano est arrêté dans ses travaux par le défaut de marbre grec ; parmi les fragments que possède le Musée, l'administration observe que pour la restauration de la statue de Lucius Caninius⁶⁴¹, il ne s'est trouvé qu'un fut de colonne cannelé apporté de Marseille par les commissaires en Italie, les citoyens Moitte et Barthélémy, il propose qu'il soit enlevé de cette colonne une couche de marbre qui serait utilisée aux restaurations. »

⁶⁴² *Ibidem*. « 365^e séance 30 messidor an 8 [...] Après un mur examen, il a été arrêté successivement : [...]

8) Que la figure de Lucius Caninius qui est dans l'atelier de restauration, sera réparée quant à la draperie, en stuc, et placée dans la salle des Romains. [...]

BOUILLON, vol. 3, p. 25
CLARAC, 1826-1853, vol. 4 et 5, n° 2315, pl. 277.
VISCONTI, *Notice de la Galerie des Antiques*, dix-huit Brumaire an 9
VISCONTI, *Notice*, 1817 n° 84 p. 34
VISCONTI, *Opere Varie*, 1831, vol. 4, n° 358, p. 467

Sources :

MARTINEZ, Inventaire de 1810, n° 348

Archives Nationales :

- F¹⁷ 1269
- 20150282/13 ; ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8. « 309^e séance, aujourd'hui 18 nivôse an 8 [...] »
« 316^e séance, aujourd'hui 13 pluviôse an 8 [...] »
« 365^e séance 30 messidor an 8 [...] »

Statue en pied de l'Empereur Trajan, statue du règne de Domitien (81-96 ap. J.-C.) restaurée avec une tête de Trajan (96-112 ap. J.-C.)

Paris, musée du Louvre.

Auch, Musée des Jacobins, dépôt du Musée du Louvre 1951-1953

Découverte à Gabies en 1792, collection Borghèse, achat 1807.

N° d'inventaire MR 359 ; Ma 1154.

Marbre de Luni.

H. 211 cm. ; L. 1,20



MARC - AURÉLE.

CLARAC, 1826-1853 pl. 964 n°2479



État actuel du *Trajan*.

Les lignes signalent les zones restaurées.

Œuvre :

Le corps de la statue date du règne de Domitien (81-96 ap. J.-C.). Elle est aujourd'hui restaurée avec une tête de Trajan (96-112 ap. J.-C.). Elle est envoyée avec le deuxième convoi des marbres qui quitte Rome le 5 juin 1810 pour arriver à Paris le 7 septembre 1810.

Cette sculpture, largement restaurée est composée d'au moins deux qualités de marbres. Le torse, la partie inférieure de l'abdomen, le haut des cuisses seraient en marbre de Luni selon Visconti et Clarac. Le bras droit à partir de l'épaule, l'avant-bras gauche et le cou sont en marbre blanc veiné à grain très fin. Peut-être de Carrare. De nombreux ajouts de plâtre sont visibles dans le dos. Il manque trois doigts anciennement restaurés à la main gauche.

La notice de Visconti de 1797⁶⁴³ présente deux informations importantes : la tête manquait lors de la découverte de la sculpture et l'armure pouvait faire interpréter la statue comme une figure de Commode. Tout comme Commode, Trajan se battit sur les frontières de l'est de l'empire. De là était-il possible de transformer ce *Marc-Aurèle* en *Trajan*, empereur qui agrandit au maximum les frontières de Rome ?

Dans tous les cas, la figure de l'empereur Trajan était une référence dans les premières années de l'Empire. Denon avait déjà commandé à Pierre Cartellier la restauration « d'une statue impériale très précieuse représentant l'empereur Trajan, provenant de la conquête de 1806.⁶⁴⁴ » Cette restauration était payée à Cartellier 6 000 francs, somme énorme ne pouvant être liée à la transformation de ce *Marc-Aurèle*.

Clarac indique qu'un bas-relief ornait de socle de la sculpture. N'avons trouvé aucune information sur sa présence dans les collections du Louvre⁶⁴⁵.

Restauration :

Si les gravures des ouvrages de Visconti puis de Clarac font comprendre que la statue de *Marc-Aurèle* a bien été transformée en *Trajan* - avec une tête qui ne faisait pas, a priori, partie des collections Borghèse de Gabies ; dans les ateliers du Louvre après son arrivée à Paris, et ceci entre 1807 et 1815, une note de Visconti dans l'exemplaire de l'inventaire de 1810 conservé à la Bibliothèque nationale nous donne des précisions sur l'œuvre avant sa restauration. La tête de *Marc-Aurèle* était en plâtre⁶⁴⁶. La même statue est mentionnée sans tête⁶⁴⁷, car séparée pour son transport à Paris⁶⁴⁸. La transformation aura probablement été commandée dans les quatre dernières années de l'Empire. De ce fait, Visconti estimait la valeur de *Trajan* 20 000 frs quand *Marc-Aurèle* n'était estimé que 12 000 frs.

La tête de *Marc-Aurèle* avait très certainement été moulée sur une sculpture antique et adaptée au corps pour donner une identité prestigieuse au fragment.

⁶⁴³ VISCONTI, *Monumenti gabini* en 1797 : « Tavola IX, n°19 Marco Aurelio. In marmo pentelico è condotta questa grande e bella statua vestita di corassa, e col paludamento avvolto alle coscie, come costume ne'simulacri ignudi di Giove o de' romani imperadori. La testa che vi mancava si è supplita assai convenientemente con una bellissima antica des pac'anzi mentovato Marco Aurelio detto il Filosofo, la quale esisteva già in questa villa medesima. [...] Singolare è poi l'ornamento del petto, che in vece della Gorgone ci offre una testa velata d'Iside collocata entro una mezza luna. Taluno da questo segno potrebbe argomentare assere statogià il simulacro una effigie di Commodo, principe che la storia ci mostra addetto puerilmente a quelle barbariche cerimonie, e cui l'adulazione poteva ascrivere delle vittorie Germaniche [...]. »

⁶⁴⁴ DUPUY Marie-Anne, *Le MASNE de Chermont Isabelle, WILLIAMSON Elaine, Vivant Denon : Directeur des musées sous le Consulat et l'Empire correspondance (1802-1815) Editions de la Réunion des musées nationaux, Paris, 1999, Pièce 1539*

⁶⁴⁵ CLARAC, 1820 « Trajan, statue ; marbre pentélique (...) L'Empereur porte une cuirasse finement décorée de sculptures. Le buste d'Isis sculpté sur la poitrine y tient, lieu de la tête de Méduse. Une longue draperie, où le paludamentum plié, tombe du bras gauche de la figure et enveloppe les hanches. La tête est antique, mais, rapportée. *Mon. Gab. n° 3*. En représentant Trajan pieds nus dans ces deux statues, on a peut-être voulu indiquer que cet Empereur marchait presque toujours à pied à la tête de ses troupes, qu'il traversait ainsi les rivières. Le bas-relief du piédestal représente deux époux couchés sur un lit de repas, et servis par d'autres personnages, parmi lesquels on distingue une femme portant une guirlande pareille à celle du bas-relief, n° 25. Haut. 0,622 cm ; larg. 0,541m. »

⁶⁴⁶ BnF : Papiers de Visconti. NAF 5987, Catalogue des antiques. Fol. 72.

⁶⁴⁷ FABRÉGA-DUBERT Marie-Lou, *La collection Borghèse au musée Napoléon*, Musée du Louvre, Paris, 2009 pièce [388-26]

⁶⁴⁸ *Op.cit.* pièce [288]

Bibliographie :

VISCONTI, 1797, n°19

VISCONTI, 1817, n°17

CLARAC, 1820, n°33

CLARAC, 1826-1853 pl. 964 n°2479

KERSAUSON Kate de, Catalogue des portraits romains, II, n°29

DUPUY Marie-Anne, Le MASNE de Chermont Isabelle, WILLIAMSON Elaine, *Vivant Denon : Directeur des musées sous le Consulat et l'Empire correspondance (1802-1815) Editions de la Réunion des musées nationaux, Paris, 1999, Pièce 1539*

FABRÉGA-DUBERT Marie-Lou, *La collection Borghèse au musée Napoléon*, Musée du Louvre, Paris, 2009

Sources :

MARTINEZ, Inventaire 1810 n° 355

BnF :

Papiers de Visconti, NAF 5987, Catalogue des antiques. Fol. 72.

N° 175	Marc Aurèle Trajan statue armée de cuirasse ; une grande draperie enveloppe les cuisses et une partie des jambes.	2 mètres 22	De la Villa Borghèse Musée de Gabi. N°19. 20 000 f. 12 000 f. Restauré en Trajan.	Marbre Pentélique. Cette figure a la tête en plâtre. » H.
-----------	--	-------------------	--	---

[Les écritures en gras sont postérieures au premier inventaire]

« Muse de Louveciennes », Statue féminine.

Paris, Musée du Louvre.

Saisie révolutionnaire, à Trianon. Du château de Louveciennes selon l'inventaire de 1810.

N° d'inventaire Ma 170

Marbre de Paros

H. 177 cm



LEGRAND, 1803, n°96



PETIT-RADEL 1807, pl. 28

Œuvre :

L'origine de la statue est imprécise. Les rédacteurs de l'inventaire de 1810 notent comme origine de la *Muse Thalie* le château de Louveciennes. Elle pourrait cependant avoir été saisie à Trianon en frimaire an 8. Petit-Radel donne Versailles comme origine de la statue⁶⁴⁹.

« Les citoyens Moitte, Dufourny, Pajou et Barthelemy, nommés dans la séance du 8 frimaire commissaires à l'effet de se transporter à Versailles, et examiner si parmi les tableaux, bustes, statues antiques, il s'en trouverait quelqu'uns qui par son mérite pût entrer dans la collection des antiques que l'on réunit dans les Salles Basses ; préviennent le Conseil qu'ils se sont rendus hier 14 frimaire, ils ont marqué qu'on pourrait rapporter à Paris des objets suivants : [...] A Trianon [...] dans la petite Salle ronde : Une muse drapée comme Polymnie⁶⁵⁰ ».

⁶⁴⁹ PETIT-RADEL, 1807, pl. 32 p. 72.

⁶⁵⁰ A.N. 20150282/13 Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8. « 298^e séance, aujourd'hui 8 frimaire an 8 »

La muse est d'abord exposée Salle des Romains en 1800. Elle n'est « pas encore exposée⁶⁵¹ » en 1807 et reparait avant 1816 Salle de Diane « entre les croisées⁶⁵² ».

Restauration :

Rhétorique ? Tragédie ? Comédie ? Plusieurs identités furent proposées à cette muse. Legrand, dans sa *Galerie des Antiques*, publiée en l'an XI (1803), décrit sous le n° 96 une *Melpomène* « dont les mains sont modernes » dans la Salle des Romains. Les travaux d'éditions étant forts longs, la notice, à sa publication devait être erronée. En effet, quelques mois plus tôt, en brumaire an XI, les membres du Conseil arrêtaient une nouvelle organisation de la Salle des Romains. « La Statue de Tibère en toge à la place de la figure de Melpomène qui est dans la Salle des Romains et qui sera mise en restauration.⁶⁵³ »

En 1807, la muse a changé d'identité et se nomme *Thalie*. La dénomination est reprise dans l'inventaire de 1810. La gravure de Legrand ne permet pas d'identifier le masque que porte la muse. A-t-il été changé pendant le passage à l'atelier des restaurations du Louvre entre 1803 et 1807, transformant ainsi la muse de la tragédie en muse de la comédie ? Cela est peu probable à lire Visconti en 1800 « Cependant la pose et l'ajustement de la figure conviennent assez à *Melpomène*, et il eût été à désirer qu'en la restaurant, on eût donné au masque qu'elle tient un caractère tragique plus d'accord avec le *cothurne*, qui ne peut appartenir à *Thalie*.⁶⁵⁴ »

Bibliographie :

VISCONTI, 1800, n° 96 (*Melpomène*)
PETIT-RADEL, 1807, pl. 32
VISCONTI, 1817, n° 127 (*Thalie*)
BINS de SAINT-VICTOR, 1821, III, pl. 11
CLARAC, 1826-1853, détail de la planche 335, n°1036
LEGRAND, 1893, n°96
FRÖHNER, 1869, n°385

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n° 213

⁶⁵¹ PETIT-RADEL, *Op.cit.*

⁶⁵² BnF, papiers de Visconti, NAF 5987 Catalogue antiques du Louvre. Fol. 239 « Les quatre figures entre les croisées sont déjà posées. Une Minerve, deux *Thalies*, une *Vénus* drapée. »

⁶⁵³ A.N. 20150282/15 Ancien 1BB6, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, 24 mars 1802 au 16 novembre 1802. « 612^e séance, aujourd'hui 18 brumaire an 11. » Les Citoyens Moitte, Pajou et Raymond proposent, et le Conseil arrête qu'on placera :

1° Les deux petits candélabres venus de Rome dans la Salle d'Apollon ; aux côtés de la tête de Jupiter Sérapis.

2° La tête dite du Soleil et cette de l'Ariane qui étaient aux places que vont occuper les deux candélabres, sur deux cippes dans la travée de l'Antinoüs Egyptien.

3° La Statue de Tibère en toge à la place de la figure de Melpomène qui est dans la Salle des Romains et qui sera mise en restauration. [...] »

⁶⁵⁴ VISCONTI, 1800, n° 96 (*Melpomène*)

BnF :

Papiers de Visconti, NAF 5987 Catalogue antiques du Louvre. Fol. 239

Archives nationales :

- 20150282/13 Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8. « 298^e séance, aujourd'hui 8 frimaire an 8 »
- 20150282/15 Ancien 1BB6, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, 24 mars 1802 au 16 novembre 1802. « 612^e séance, aujourd'hui 18 brumaire an 11 [...] »

Minerve Albani, copie romaine, d'après un original grec des années 420 av.

J.-C.

Paris, Musée du Louvre.

Saisie collection Albani, saisie napoléonienne 1793. Au Louvre jusqu'en 1815.

Marbre de Luni. Tête en marbre de Paros ?

H. 153 cm, selon l'inventaire de 1810 ; 168,5 cm selon le *Glyptothek München Katalog der Skulpturen*.



CLARAC, 1826-1853, pl. 471 n°898



Tête de la *Minerve* Gl. 207. (Photos : Munich, Glyptothek)

Œuvre :

Cette *Minerve*, du type de l'*Athéna Campana* serait une copie romaine d'époque Hadrienne reprenant un modèle original créé en Grèce autour des années 420 av. J.-C..

L'origine de la statue demeure incertaine. Elle proviendrait, selon l'inventaire de 1810, de la Villa Albani à Rome. Une partie de la collection Albani est transportée à Paris entre 1800⁶⁵⁵ et 1802⁶⁵⁶ les premières sculptures sont exposées dans les salles du Louvre dès 1803. Cette *Minerve* ne semble pas être exposée dans les salles du Louvre.

Le 21 octobre 1815, elle est rendue « à M^r Santi Commissaire du Prince albani⁶⁵⁷ » qui la revendra à la Bavière où elle intègre les collections de la Glyptothèque de Munich.

Restauration :

En 1850, Clarac note dans son *Musée de sculpture* que la *Minerve* « a subi de nombreuses réparations. La tête, en marbre de Paros, ne lui appartient pas.⁶⁵⁸ » Quarante-deux

⁶⁵⁵ MARTINEZ (dir.), *Les Antiques du Louvre*, Paris, 2004, pp. 175-177.

⁶⁵⁶ A.N. 2015004425 Lettre de Dufourmy « Le commissaire du gouvernement français pour les arts en Italie, Naples, le 12 brumaire an 10 à l'administration du Musée Central des Arts 120 caisses doivent partir pour Paris dont la Cérés, la Melpomène du Vatican, l'Obélisque de la Villa Albani dont 11 caisses d'objets accordés par le traité de Tolentino, 21 caisses de collection d'architecture, 88 caisses contenant des antiquités saisies dans les collections papales, du cardinal de Braschi, à la Villa Albani [...] »

⁶⁵⁷ MARTINEZ, Inventaire de 1810, notice n° 381

⁶⁵⁸ CLARAC, 1826-1853, pl. 471 n°898

années plus tôt, en 1808, Visconti, son illustre prédécesseur attirait l'attention de Denon sur le fait que les « restaurations, faites antérieurement [...] comme [...] particulièrement de ce[lles] de la Villa Albani, n'avaient pas été exécutées avec le plus grand soin.⁶⁵⁹ » Le stockage au port de Ripa Grande et le transport des marbres n'avait certainement pas amélioré leur état.

En 1810, les rédacteurs de l'inventaire mentionnent que « la tête manque⁶⁶⁰ » à la *Minerve*. Michaela Fuchs a émis l'hypothèse que la tête Albani avait été remplacée dans les ateliers du Louvre avant son départ du musée en 1815⁶⁶¹. Les parties restaurées de la sculpture sont : la tête, les deux bras, l'épaule gauche, le nez et la bouche de la tête de la Méduse ainsi que les serpents de l'Égide et enfin les pieds et la plinthe.

Le peintre toulousain Pierre-Théodore Suau, à Paris entre 1810 et 1813 fréquenta Lange, ami de son père le peintre Jean Suau (1755-1841). Il rendit compte à son père de quelques travaux du restaurateur. Ainsi, en septembre 1810, il rapporte avoir vu au Louvre une tête de *Minerve*. « Je croyais cette production antique. Elle est destinée pour être adaptée à une figure de cette déesse.⁶⁶² »

Dix-huit mois plus tard, Pierre-Théodore Suau annonçait à son père que Lange « termin[ait] le marbre de la tête de *Minerve* dont Valette⁶⁶³ a la terre cuite, qui est à cent lieux de l'exécution en marbre. Trêve de calembours ; le marbre est bien mieux pour le style et la manière de faire que le modèle.⁶⁶⁴ »

Nous sommes ici devant un faisceau d'indices permettant d'envisager que la tête de la *Minerve* Albani a très certainement été faite dans les ateliers du Louvre. Si plusieurs têtes de Minerve et de Pallas ont été restaurées et replacées, presque aucune, durant ces années, ne semble être une création des restaurateurs du Louvre. Celle-ci tendrait à prouver que les restaurateurs cherchaient à reproduire l'antique autant que leur talent leur permettait. Malgré nos recherches, nous n'avons pas retrouvé la *Tête de Castres* envoyée par Lange à Valette, ce qui nous aurait permis de confirmer la restauration⁶⁶⁵.

⁶⁵⁹ 20140044/42, ancien A16 1797-1840 Lettre de Visconti, le 17 novembre 1808 au Directeur général du Louvre. « Rapport sur l'atelier de sculpture pour la restauration des antiques du musée Napoléon. Monsieur le directeur général, Le nombre des statues et d'autres antiques en marbre, qui existe dans les dépôts du musée, et qui ont besoin de restauration était déjà très considérable. Comme ces précieux restes de l'art des anciens ont enrichi la France par un effet des conquêtes de Sa Majesté l'empereur en Italie et en Allemagne, on a pu les transporter ici, sans qu'ils aient subi les dangers et les accidents impossibles à éviter dans de longs voyages. Les restaurations, faites antérieurement ont dû plus ou moins souffrir, d'autant plus lorsque ces restaurations, comme il arrive de plusieurs morceaux particulièrement de ceux de la Villa Albani, n'avaient pas été exécutées avec le plus grand soin. [...] »

⁶⁶⁰ MARTINEZ, Inventaire de 1810, notice n° 381

⁶⁶¹ FUCHS Michaela, *Glyptothek München Katalog der Skulpturen VI*, 1992, ill. 191–195. N° 28

⁶⁶² Musée Paul Dupuy, n° 676286 Paris, le 5 septembre 1810 « Mon cher père, [...] J'ai dîné hier chez M. Lange. Le maître de musique de sa demoiselle y était aussi. Ce moment m'a été très agréable, nous avons rappelé les petites anecdotes du temps passé et nous n'avons pas oublié ma tante, dont j'ai vu le profil fait de souvenir à Rome par votre ami. Le talent de M. Lange est un talent bien supérieur. J'ai eu l'avantage d'admirer son *Bacchus*, dont plusieurs personnes vous ont parlé avec tant d'éloges⁶⁶². C'était des éloges bien acquis et bien mérités. J'ai aussi vu l'*Anacréon* dont M. Dessolle a l'esquisse, il n'est qu'ébauché⁶⁶². Il est à regretter qu'il ne puisse pas faire partie de l'exposition de cette année, les chefs-d'œuvre de M. Lange sont inépuisables. Une tête de *Minerve* que j'ai vue au Louvre et dont il réserve la terre cuite pour Valette⁶⁶², est aussi un bien beau modèle. Je croyais cette production antique. Elle est destinée pour être adaptée à une figure de cette déesse. Valette ne sera pas mal partagé.[...] »

⁶⁶³ VALETTE, Jean (Toulouse 1785-Castres 1842) : élève de Jean Suau et peut être de David. Il enseigne le dessin au collège de Castres. « Lavalette » DELÉCLUZE, *Louis David, son école et son temps : souvenirs*.

⁶⁶⁴ Musée Paul Dupuy, n° 676286. *Paris, le 13 mai 1812* « Mon cher père, [...] M. Lange trouve les saucissons très bons, et meilleurs même que ceux de l'année dernière. Il est infiniment reconnaissant de votre intention ; il doit me fixer un jour pour en célébrer la fête. Il termine le marbre de la tête de *Minerve* dont Valette a la terre cuite, qui est à cent lieux de l'exécution en marbre. Trêve de calembours ; le marbre est bien mieux pour le style et la manière de faire que le modèle. [...] *SUAU P-T* »

⁶⁶⁵ Nos remerciements à Mme Berthoumieu du musée Goya de Castres.

Bibliographie :

CLARAC, 1826-1853, pl. 471 n°898

FUCHS Michaela, *Glyptothek München Katalog der Skulpturen VI*, 1992, ill. 191–195. N° 28

MARTINEZ (dir.), *Les Antiques du Louvre*, Paris, 2004, pp. 175-177.

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n° 381

Archives Nationales :

- 20140044/42, ancien A16 1797-1840

- 2015004425

-

Archives du Musée Paul Dupuy :

- Lettres de Pierre Théodore Suau (1789-1856)

N° 67.62.86

N° 67.62.130

Minerve assise restaurée en Rome, porphyre et bronze. Corps de porphyre vers 130 ap. J.-C. ; bronzes des XVII^e et XVIII^e siècles.

Paris, Musée du Louvre.

Ancienne collection Mazarin. Tirée des jardins de Trianon à Versailles probablement en 1792.

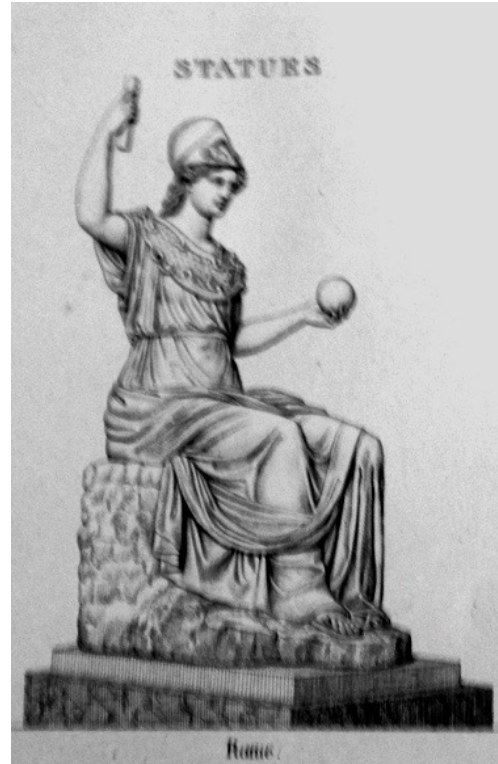
N° d'inventaire Ma 768

Marbre du mont Pentélique ; de Paros selon Clarac, *Musée Royal* 1830

H. 147 cm



MELLAN, *Statues et bustes antiques des maisons Royales*, première partie, Paris, 1679.
Minerve, au palais des Tuileries.



BINS de SAINT-VICTOR, III,
pl. 15.

Œuvre :

Dans les années 1640, peut-être en 1646, le cardinal Mazarin (1602-1661) acheta la *Minerve*. Restaurée à Rome au XVII^e siècle par Tomaso Fedele pour le porphyre, elle est complétée par Francuccio Francucci pour les bronzes, ce dernier composa en effet une tête et des bras, l'un avec une lance et l'autre appuyé sur la roche⁶⁶⁶.

Déménagée à Paris avec la collection du cardinal, la *Pallas*, comme elle est nommée dans l'inventaire de 1661, est estimée et achetée 4500 livres par Colbert pour le compte de Louis XIV⁶⁶⁷. Elle est placée à Paris dans le jardin des Tuileries, où Mellan la dessine. Déplacée à Versailles, elle n'est pas mentionnée dans les catalogues de Piganiol de la Force (1701) et de Thomassin (1723). Elle demeure au bord du Bassin du Plat Fond jusqu'à sa saisie au début de la Révolution.

⁶⁶⁶MICHEL Patrick, *Mazarin, prince des collectionneurs*, RMN, Paris, 1999, pp. 78-79

⁶⁶⁷ *Op.cit* pp. 604-605

« La ville éternelle personnifiée est armée de l'égide et assise sur un rocher, symbole de la roche Tarpéienne⁶⁶⁸. » Ainsi est décrite la sculpture par Visconti en 1817, la *Minerve* transformée en *Allégorie de Rome* probablement eu XVIII^e siècle est placée en 1816 dans la Salle des Empereurs, encadrée par deux bustes de Claude et Titus⁶⁶⁹.

Restauration :

Une première restauration au XVII^e siècle compléta le fragment de Minerve par l'ajout d'une tête et de deux bras de bronze. La littérature autour de cette sculpture indique que la tête et le bras gauche ont été refaits au XVIII^e siècle et que la statue de *Minerve* aurait, vers cette époque, été restaurée en allégorie de *Rome*.

En 1788, le « Mémoire des entretiens annuels et des restaurations qui sont à faire aux groupes, statues, vases ornés de bas-reliefs, le tout en marbre qui décorent l'intérieur du château et le parc de Versailles [...] ordonné par M. le comte d'Angivilliers ⁶⁷⁰ » indique que, dans les jardins de Trianon, au Bassin du Plafond se trouvait, dans un état très dégradé, la statue.

« Duprez, sculpteur des restaurations⁶⁷¹ » décrit toutes les « restaurations qu'il jugerai nécessaires » pour l'année 1785. Ainsi, pour la *Pallas* : « Une Minerve antique de porphyre... La tête et les bras sont de bronze doré. Le bras droit manque ainsi que le pied droit. Le genou droit est cassé avec plusieurs plis dans les draperies. il est a souhaiter que ces morceaux ayent été conservés.⁶⁷² » En février 1794, la Minerve était dans le même état⁶⁷³.

L'ont-ils été et s'agissait-il des bras que nous voyons aujourd'hui ? Dejoux, en 1788 envisageait de refaire aussi le bras gauche jusqu'au milieu du deltoïde⁶⁷⁴. Si ces bras ont été perdus, il nous semble peu probable qu'une nouvelle fonte aura été envisagée dans les dernières années du XVIII^e siècle. Le bras manquant en 1788 aurait-il donc été refait entre 1788 et 1816, date de l'exposition de la statue dans la Salle des Empereurs ? La *Rome assise* de Luigi Valadier (Louvre MR 399) semble contredire cette idée, les bras de la statuette sont dans la même attitude que la *Rome* que nous voyons maintenant.

⁶⁶⁸ VISCONTI, 1817, n°82

⁶⁶⁹ BnF, Papiers Visconti, NAF 5987 Fol. 239 « Projet d'arrangement des salles des antiquités du Musée Royal. An 1816.

⁶⁷⁰ O¹ 2087 Magasins royaux et carrières de marbre. Ancien Régime. Année 1788 : Sculptures du château et jardin de Versailles.

⁶⁷¹ *Op.cit.*

⁶⁷² *Op.cit.*

⁶⁷³ AN 2015 0044/25 Ancienne série Z2 Musées sous la Révolution. Lettre signée L.S. du 26 Pluviôse, 15 février 1794. La conservation demande qu'un membre « se rende dans les différents ateliers de restauration et suspende tout travail jusqu'à ce qu'il en soit autrement ordonné ». « État des tableaux recueillis par la commission des arts du district de Versailles provenant de la liste civile le 30 novembre 1794

[...] Marbres, figures antiques [...] Dans les jardins, Figures antiques restaurées et mutilées [...] Marbres Grand Trianon : [...] Une Minerve assise antique, porphyre rouge, tête et bras de bronze dorés, manque un bras, figure mutilée... 100 000 [...] »

⁶⁷⁴ A. N. O¹ 2087 Marbres Ancien Régime « Etat des réparations qui étoient à faire avant l'année 1787, aux groupes, Statües, Bustes, Termes, et vases de marbre ornés de bas-reliefs qui décorent les appartements et jardin du Château de Marly, ordonné par Monsieur le Comte d'Angivillier directeur et ordonnateur Général des Bâtiments du Roi, Jardins, Arts, Académie, et Manufactures Royales.

Au S^r de Joux sculpteur de sa Majesté, dans le courant de l'année 1788. [...]

Minerve antique en Porphyre... le bras droit à rapporter et cinq trous au casque à restaurer, le genou droit, et une partie de la jambe à rapporter, le pied, et une partie de l'entrejambe, un morceau de draperie très grand, et aussi le devant de la jambe gauche à rapporter sur la cuisse, un morceau de draperie et un morceau au siège, et à la plainte, et un autre grand à la plainte, devant, à droite un fil qui partage la cuisse gauche à remettre en joint, et le torse qui est séparé près le nombril, un fil à remettre en joins, refaire aussi le bras gauche jusqu'au milieu du deltoïde, la tête et les deux bras sont de bronze et le reste de cette figure en porphyre.

Pour ce qui est de la tête, bien que le casque et son cimier diffèrent entre la gravure de Mellan et celle éditée dans l'ouvrage de Bins de Saint-Victor, il nous semble peu certain que toute la tête aura été refaite. Seul le cimier en forme de lion (?) aura été supprimé.

C'est très probablement lors du passage dans les ateliers de restauration du Louvre au début du XIX^e siècle que les compléments « modernes exécutées en stuc colorié ⁶⁷⁵ » ont été fixés sur le fragment antique. L'exemplaire de l'inventaire des sculptures conservé à la BnF, annoté de la main de Visconti, indique, à une date inconnue, que « Cette figure est à l'atelier ⁶⁷⁶ ».

Le stuc aura été préféré pour cette restauration au moins pour trois raisons : la première est que la *Rome* demeurerait maintenant en intérieur et ne se dégraderait plus. Ensuite pour des questions de coût, le porphyre étant rare à Paris dans ces années. Enfin, peut-être aussi pour une raison technique. A titre d'exemple, les commissaires chargés de l'envoi de la collection Borghèse firent restaurer les *Captifs barbare* (Ma 1381 et Ma 1385) à Rome car ils pensaient qu'aucun sculpteur à Paris ne serait en mesure de réaliser ce travail.

Bibliographie :

VISCONTI, 1817, n°82

CLARAC, 1820, n°102

BINS de SAINT-VICTOR, III, pl. 15

CLARAC, 1826-1853, détail de la planche 154, n°275

FROEHNER, 1869, n°465

PINATEL Christiane, *Les statues antiques des jardins de Versailles*, Picard, Paris, 1963

MICHEL Patrick, *Mazarin, prince des collectionneurs*, RMN, Paris, 1999

MARTINEZ, *Les antiques du Louvre, une histoire de goût d'Henri IV à Napoléon Ier*, p. 50-51

FABRÉGA-DUBERT Marie-Lou, *La collection Borghèse au musée Napoléon*, Musée du Louvre, Paris, 2009

MARAL, MILOVANIVIC, *Versailles et l'antique*, 2012, p. 38

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n° 279

Archives Nationales :

- O¹ 2087. Magasins royaux et carrières de marbre.
- 2015 0044/25 Ancienne série Z2 Musées sous la Révolution.

⁶⁷⁵ BINS de SAINT-VICTOR, III, pl. 15 « Outre la tête et les bras, la partie antérieure de la roche, et quelques portions du bord inférieur de la draperie, sont des restaurations modernes exécutées en stuc colorié. »

⁶⁷⁶ BnF : Papiers de Visconti. NAF 5987, Papiers de Visconti. Catalogue des antiques. Fol. 95.

BnF :

Papiers de Visconti. NAF 5987, Papiers de Visconti. Catalogue des antiques. Fol. 95.

N° 279	Rome figure assise sur un rocher qui peut indiquer la roche tarpéienne. La tête et les bras de bronze sont modernes.	1 mètre 52 centimètres	Cette figure est à l'atelier 20 000 f.	Exécutée en porphyre : la tête et les extrémités ont été même anciennement d'une autre matière.
-----------	---	------------------------	--	---

- NAF 5987, Papiers de Visconti. Catalogue des antiques. Fol. 239 « Projet d'arrangement des salles des antiquités du Musée Royal. An 1816. »

Minerve, dite Minerve au collier, I^{er} ou II^e siècles ap. J.-C., d'après un original créé par Phidias, vers 438 av. J.-C.

Paris, Musée du Louvre.

Collection Borghèse, achat 1807.

N° d'inventaire MR 285 ; Ma 91

Marbre du mont Pentélique. Tête en marbre de Paros.

H. 210 cm



BINS de SAINT VICTOR, 1821, I, pl. 25

Œuvre :

Le surnom de la *Minerve au collier* a été donné à la statue en raison des trois perles antiques sculptées sur le cou de la statue. Il s'agit d'une copie de l'*Athéna Parthénos*, statue chrysléphantine colossale de 12m de hauteur créée par Phidias à Athènes, dédiée en 438 av. J.-C et disparue avant le X^e siècle. La statue, placée dans le Parthénon avait été financée par les citées de la Ligue de Délos. La statue était conçue comme une offrande et une réserve d'or plus qu'une statue de culte.

À la villa Borghèse, *Minerve* était installée au rez-de-chaussée de la façade nord. Le corps et le bouchon d'encastrement sont en marbre pentélique alors que la tête, casquée, est de marbre de Paros. Celle-ci est attestée à Rome au XVI^e siècle. Il peut d'agir d'un remontage de

deux répliques différentes. Un collier de plâtre qui « dissimulait autrefois la jonction entre les deux marbres différents⁶⁷⁷ » a été refait en 2005, lors de la restauration.

Minerve fait partie du deuxième convoi du 13 août 1810. Elle est exposée Corridor de Pan en 1820⁶⁷⁸.

Restauration :

Minerve est décrite comme « très restaurée⁶⁷⁹ » par les commissaires chargés de l'enlèvement des marbres de la ville Borghèse en 1807. Afin de faciliter son transport en France « on a détaché un bras moderne très mauvais qui aurait trop agrandi la caisse⁶⁸⁰ ». La statue est remaniée à son arrivée au Louvre. Les bras sont remplacés, et une lance en bois est certainement installée dans la main droite à l'occasion de sa restauration. Celle-ci n'est pas décrite dans les archives Borghèse. La restauration est peut-être envisagée à la même époque que l'*Hercule Borghèse* (Ma200). Est-elle la *Minerve* « sans tête » évaluée 400 francs par Visconti⁶⁸¹ ?

En 2005, la restauration a permis de déterminer des interventions en plâtre datant de l'Empire ou de la Restauration : la jonction cou-tête, le casque et l'égide. Les bras modernes ont été supprimés dans les années 1930.

Bibliographie :

CLARAC, 1818, II,

VISCONTI, *Opere Varie*, IV, n° 389, p. 481

VISCONTI, 1820, n°192

BINS de SAINT VICTOR, 1821, I

CLARAC, 1826-1853, pl. 319, n°522

CLARAC, 1830, n°522

FROEHNER, 1869, n° 112, p. 142

MICHON Étienne, *Monuments et mémoires de la fondation Eugène Piot*, VII, 1900, p. 159

PICARD Charles, *Manuel d'archéologie grecque*, II, Paris, éd. Auguste Picard, 1939, p. 386

MARTINEZ Jean-Luc, PASQUIER Alain, *100 chefs d'œuvre de la sculpture grecque au Louvre*, Paris, Somogy, musée du Louvre, 2007, p.76.

VERMEULE Cornelius, *Athena of the Parthenon by Pheidias: a Graeco-Roman Replica of the Roman Imperial Period*, Journal of the Museum of Fine Arts, Boston, I, 1989

FABRÉGAT-DUBERT, *Collection Borghèse*, cat. n° 153

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire Napoléon*, 1810, notice n° 347

BnF :

- Papiers de Visconti, NAF 5987 Catalogue antiques du Louvre. Fol. 263

⁶⁷⁷ MARTINEZ Jean-Luc, PASQUIER Alain, *100 chefs d'œuvre de la sculpture grecque au Louvre*, Paris, Somogy, musée du Louvre, 2007, p.76.

⁶⁷⁸ CLARAC, 1830, n°522

⁶⁷⁹ FABRÉGAT-DUBERT, *Collection Borghèse*, cat. n° 154, pièce 203, p. 626

⁶⁸⁰ *Op.cit.*, pièce 145-03, p. 410

⁶⁸¹ BnF, papiers de Visconti, NAF 5987 Catalogue antiques du Louvre. Fol. 263. « Antiques qui ne sont pas dans le livret [...] Vertumne pet. Fig. Richelieu 800 Fr. Un fragment venu de Délos 1200/ [...] Un Apollon avec cygne. Sans tête 1000 [...] Une minerve sans tête 400 »

Minerve Dufourny, Athéna de Palerme.

Œuvre non localisée

Ancienne collection Léon Dufourny, sa vente aux enchères à Paris le 16 novembre 1819 par M^e Petit-Cuenot.

N° de catalogue Ma 332

Marbre pentélique

H. 134 cm

Œuvre :

Cette statue antique était jusqu'en 1819 dans les collections de Léon Dufourny (1754-1818). Dufourny voyagea en Sicile entre 1787 et 1794, période durant il étudia l'architecture antique.

Dubois, à l'occasion de la vente des collections de Dufourny en 1819 donne la description de la statue : « Minerve debout, et la poitrine couverte de l'égide, tenant de sa main droite une haste pure, en bronze, et présentant une patère de son autre main : la partie antique de la plinthe sur laquelle elle repose offre l'ondulation des flots de la mer ⁶⁸²».

Froehner complète la description de la sculpture. « Chaussée de sandales et vêtue d'un long péplus, la déesse porte son manteau sur l'épaule droite. L'égide qui recouvre sa poitrine, est orné d'un mascarón de Méduse ⁶⁸³ ».

Nous perdons cependant la trace de ce marbre après 1869.

Restauration :

« La tête casquée, l'avant-bras gauche avec la patère, et le bras droit au sortir de la draperie, avec la lance en bronze, sont modernes. Les restaurations ont été exécutés par Lange.» Dubois et Froehner mentionnent le nom de Bernard Lange comme restaurateur de la statue. Il s'agit d'un rare exemple de restauration de sculpture antique réalisée pour un particulier.

⁶⁸² Dubois, L.-J.-J., *Catalogue d'antiquités égyptiennes, grecques et romaines, sculptures modernes, émaux et terres émaillées ; vitraux peints, etc., etc. qui composent l'une des collections d'objets d'art, formées par feu M. Léon Dufourny, ...* . Par L. J. J. Dubois, Petit-Cuenot, Paris, 1819

« 49. Marbre pentélique. Statue. Minerve debout, et la poitrine couverte de l'égide, tenant de sa main droite une haste pure, en bronze, et présentant une patère de son autre main : la partie antique de la plinthe sur laquelle elle repose offre l'ondulation des flots de la mer, circonstance assez singulière, qui, ainsi que dans les monuments que nous allons indiquer, doit avoir rapport à quelque tradition mythologique, que le temps ne nous a point conservée. Caylus (1) a publié la peinture d'un vase très ancien, sur lequel Minerve, accompagnée de Mercure, semble marcher rapidement au-dessus des eaux. Bracci (2) a donné la gravure d'une statue de la même divinité, ayant à ses pieds une nymphe marine ; enfin Winckelmann (3) a cité une autre statue du palais Rospigliosi, où elle est accompagnée par un des chevaux de Neptune.

(1) Recueil d'antiquités, T. n, pl. 20, n° 3.

(2) Memorie degli antichi incisori che scolpirono loro nomi in gemme e camei, T. 11, pl. 9, à la fin du volume.

(3) Description des pierres gravées du Baron de Stosch, préface, p. 13.

Notre statue, qui doit tenir un rang distingué parmi les belles productions de l'art grec, avait éprouvé quelques dégradations, qui ont été très-heureusement réparées par M. Lange, statuaire d'un mérite connu, chargé de la restauration des antiques du muséum royal. Trouvée près de la ville de Palerme. Hauteur 1mètre 34 cent. »

⁶⁸³ FROEHNER, 1869, n°117, p. 148

Bibliographie :

DUBOIS L.-J.-J., *Catalogue d'antiquités égyptiennes, grecques et romaines, sculptures modernes, émaux et terres émaillées ; vitraux peints, etc., etc. qui composent l'une des collections d'objets d'art, formées par feu M. Léon Dufourny, Par L. J. J. Dubois, Petit-Cuenot, Paris, 1819*

FROEHNER, 1869, n°117, p. 148

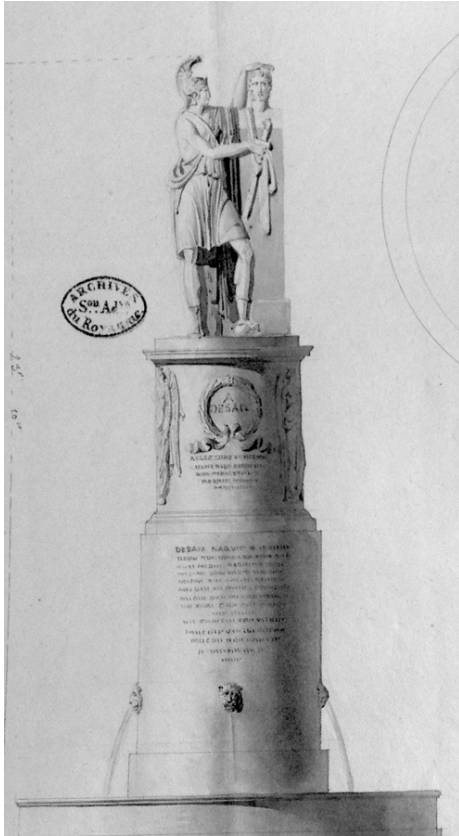
Monument du Général Desaix, Obélisque égyptienne de granit rose

Munich, Hofgarten, Musée égyptien.

Saisi dans les collections Albani, à Paris de 1800 à 1815.

Granit rose

H. 530 cm ; fragment antique 320 cm.



Le Monument à Desaix
Projet initial de Charles Percier
A. N. F¹³ 1003



Le Monument à Desaix, anonyme, circa 1810, Paris,
gravure faite chez Jean, rue Saint-Jean-de-Beauvais, n°10

Œuvre :

En 1770, le cardinal Alessandro Albani fit installer dans le jardin de sa villa un obélisque composé de trois fragments et d'une hauteur de 5,30 mètres. Le bloc central, d'époque romaine, était dédié à un empereur et à Titus Sextius Africanus. Les deux autres morceaux semblent être « des additions dues au sculpteur Paolo Cavaceppi⁶⁸⁴ ».

Le général Desaix meurt d'une balle en plein cœur lors de la bataille de Marengo le 25 prairial an 8 [14 juin 1800]. Rapidement, la décision est prise d'ériger un monument à sa mémoire.

« MM Chaudet, Lemot et Percier sont chargés par le ministre de l'Intérieur de faire des projets pour élever sur la place des Victoires un monument à la mémoire des généraux

⁶⁸⁴ Bartolomeo Cavaceppi ? *Égyptomania : l'Égypte dans l'art occidental 1730-1930*, Paris, RMN, 1994, Paris, Musée du Louvre, du 20 janvier au 18 avril 1994, p. 56-57

Desaix et Kléber qui ont été tués, le premier à la bataille de Marengo et le dernier assassiné en Égypte. Ils doivent faire entrer dans la composition de ce monument les chevaux en bronze de Corinthe⁶⁸⁵ qui sont restés depuis la fête des drapeaux dans la cour principale des Invalides et que l'on veut aujourd'hui placer ailleurs.⁶⁸⁶»

Un des premiers projets, d'août 1801, de la main de Percier⁶⁸⁷, est rapidement stoppé, peut-être en raison de l'écartement de ce dernier de l'entourage de Napoléon Ier. Le projet à l'égyptienne de Claude Dejoux, supervisé par Denon, est accepté par l'Empereur en mai 1803. Ce projet incluait l'*Obélisque Albani*, dont le fragment antique avait été retrouvé à Rome au XVII^e siècle.

L'*Obélisque* était arrivé en France depuis Naples au prix de grandes difficultés, en même temps que la *Cérès* et la *Melpomène* du Vatican⁶⁸⁸, « leur poids et leur valeur [les rendant] très difficile à manier »⁶⁸⁹.

La fonte en bronze de la statue de Desaix fut supervisée par Jean-André Getti, dont l'occupation principale était le moulage et la réalisation d'épreuves en plâtre des marbres antiques du Musée Napoléon⁶⁹⁰. D'autres employés du musée intervinrent-ils lors de l'installation de l'*Obélisque* sur le monument en 1810 ? L'*Obélisque* était composé de trois morceaux et voyagea certainement démonté de Naples à Paris. Les marbriers le remontèrent-ils au Louvre avant qu'il soit « Placé provisoirement sur la Place des Victoires au Monument du G^{al} Desaix⁶⁹¹ » ?

La sculpture colossale, élevée sur un socle de six mètres de hauteur, est inaugurée le 15 octobre 1810. Elle est masquée à la vue du public le 9 octobre⁶⁹², la nudité du général ayant choqué⁶⁹³. La statue est démontée en 1814. L'*Obélisque* est emporté en 1815 par Louis de

⁶⁸⁵ Les *Chevaux de Saint-Marc* en bronze furent déplacés dans Paris à plusieurs reprises entre 1798 et 1815, au grès des projets d'aménagement de la capitale, sur quatre piliers des grilles des Tuileries, puis au sommet de l'Arc de triomphe du Carrousel.

⁶⁸⁶ FONTAINE Pierre François Léonard, *Journal 1799-1853*, École Nationale Supérieure des Beaux-Arts; Institut Français d'Architecture; Société de l'Histoire de l'Art Français, Paris, 1987, 2 vol. An IX, 17 frimaire [8 décembre 1800].

⁶⁸⁷ A. N. F¹³ 1003 Paris, ce 12 fructidor an 9. Percier « Au citoyen Bras, Ingénieur hydrolique du département Seine. Citoyen, permettez-moi de réclamer près de vous notre ancienne connaissance. J'ai dans ce moment besoin de votre appui, je suis chargé de l'érection du monument à élever au général Desaix place Thionville [...] ».

⁶⁸⁸ A.N. 20150044 25 Lettre de Dufourny Le commissaire du gouvernement français pour les arts en Italie, Naples, le 12 brumaire an 10 à l'administration du Musée Central des Arts. « 120 caisses doivent partir pour Paris dont la *Cérès*, la *Melpomène* du Vatican, l'*Obélisque* de la Villa Albani dont 11 caisses d'objets accordés par le traité de Tolentino, 21 caisses de collection d'architecture, 88 caisses contenant des antiquités saisies dans les collections papales, du cardinal de Braschi, à la Villa Albani [...] »

⁶⁸⁹ A.N. 20150282/14 Ancien 1BB5, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, 25 septembre 1800 au 16 mars 1802. « 513^e séance, aujourd'hui 8 frimaire an 10 [...] Dufourny informe le conseil du Musée que 120 caisses sont préparées et seront envoyées à Marseille « sans en excepter la *Cérès* et la *Melpomène* du Vatican, l'*obélisque* de la Villa Albanie et autres caisses de cette espèce que leur poids et leur valeur rendent très difficile à manier. »

⁶⁹⁰ A.N. 20150282/16 Ancien 1BB7, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, An 11 et An 12. « Travail du Lundi 5 germinal an 12 » Getti chargé de la fonte de la statue de Desaix par Dejoux.

⁶⁹¹ MARTINEZ, *Inventaire Napoléon*, 1810, notice n°1527 « *Obélisque Égyptien restauré du côté de la base et du côté de la pointe, gravé d'hiéroglyphes sur les quatre faces. [...] Placé provisoirement sur la Place des Victoires au Monument du G^{al} Desaix* ». En 1815, « On ignore où il est ».

⁶⁹² *Égyptomania : l'Égypte dans l'art occidental 1730-1930*, Paris, RMN, 1994, Paris, Musée du Louvre, du 20 janvier au 18 avril 1994, n°111, p. 215

⁶⁹³ *Le journal des arts, de littérature et de commerce* N° 452, 24 janvier 1807 ; GALLO Daniela, *Pouvoirs de l'Antique*, dans Jean-Claude Bonnet (dir.), *L'Empire des Muses. Napoléon, les Arts et les Lettres*, Paris, Belin, 2004, p. 317-329 et 439-443. LEROY-JAY LEMAISTRE Isabelle, *Beau comme l'antique, vrai comme la nature*, *Nineteenth-Century French Studies*, Vol. 35, No. 1, *Sculpture et poétique : Sculpture and Literature in France, 1789-1859*, pp. 36-51. « Desaix fut en effet la risée des Parisiens, et Napoléon s'était rallié à leurs moqueries disant "que c'était une coïonnerie, qu'il avait une ceinture ridicule sur les parties" ».

Bavière pour la future Glyptothèque royale de Munich⁶⁹⁴ sans avoir été négocié par Visconti avec les autres pièces de la collection Albani⁶⁹⁵.

Bibliographie :

Christiane Ziegler, « *A propos du «Ramsès Albani» et des restaurations d'antiques à Rome au XVIIIe siècle* » in. *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 1993, 1995. pp. 135-139.

Égyptomania : l'Égypte dans l'art occidental 1730-1930, Paris, RMN, 1994, Paris, Musée du Louvre, du 20 janvier au 18 avril 1994, p. 56-57

GALLO Daniela, *Pouvoirs de l'Antique*, dans Jean-Claude Bonnet (dir.), *L'Empire des Muses. Napoléon, les Arts et les Lettres*, Paris, Belin, 2004, p. 317-329 et 439-443.

LEROY-JAY LEMAISTRE Isabelle, *Beau comme l'antique, vrai comme la nature*, *Nineteenth-Century French Studies*, Vol. 35, No. 1, *Sculpture et poésie : Sculpture and Literature in France, 1789-1859*, UNP, 2006 pp. 36-51.

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, notice n°1527

Archives Nationales :

- F¹³ 1003
- 20150044/25
- 20150282/14
- 20150282/16
- 20140044/16

⁶⁹⁴ *Égyptomania, Op.cit.*

⁶⁹⁵ A. N. 20140044 16

Osiris, figure égyptienne debout.

Saisie à Turin, au Louvre entre 1802 et 1815.

Époque et lieu de production inconnus.

Objet non localisé

Granit rose égyptien.

H. 235 cm restauré.

Œuvre :

L'origine de l'entrée de cette statue d'*Osiris* dans les collections de Turin est mal connue. Sa description la plus précise est celle de l'inventaire de 1810. « Osiris figure debout, il n'a d'autres draperie qu'une espèce de caleçon rayé, qui forme sur le devant un Tableau triangulaire ; sa barbe est tressée en natte au milieu du menton : Ouvrage de l'ancien style Égyptien, orné d'hiéroglyphes d'un travail très fini. [Hauteur] 2.35 [Mètres et centimètres] proportion de la figure restaurer dans l'état actuel, 1.67. [Mètres et centimètres] du cabinet de Turin.⁶⁹⁶ » Un premier intérêt pour « deux figures égyptiennes de 2 mètres de proportion » est mentionné le 5 frimaire an 9 [26 novembre 1800] après le retour en France de l'architecte Jacques Guillaume Legrand (1753-1807) dans le « Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts⁶⁹⁷ ». Arrivées en avril ou mai à Marseille⁶⁹⁸, les statues auraient tardé à être embarquées sur le Rhône puisqu'elles seraient à Châlons en octobre 1802⁶⁹⁹.

La statue d'*Osiris* ne semble pas avoir été exposée dans les salles du Louvre. Elle est restituée le 20 octobre 1815 à l'émissaire du roi de Sardaigne.

Restauration :

La sculpture d'*Osiris* avait-elle été mise en restauration en 1810 ? Une note manuscrite, hélas non datée, de la main de Lange signale que la statue passa dans l'atelier des marbriers du Louvre. Lange précise son état : « #6 Granit rouge ; à refaire deux morceaux de jambes dont les morceaux brulés sont hors d'usage 1.67 sans les jambes.⁷⁰⁰ » La description correspond à l'état noté dans l'inventaire de 1810.

⁶⁹⁶ MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, notice n° 1476

⁶⁹⁷ A.N. 20150282/14 Ancien 1BB5, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, 25 septembre 1800 au 16 mars 1802. « 407^e séance, aujourd'hui 5 frimaire an 9 [...] Le citoyen Legrand, architecte à son retour d'Italie où il avait rempli une mission, qu'il avait marqué à Turin deux figures égyptienne de 2 mètres de proportion⁶⁹⁷ pour le Musée Central mais que la difficulté de transport l'avait empêché de les envoyer à Paris ; un membre propose et le conseil arrête qu'il sera écrit au Ministre de l'Intérieur pour l'inviter d'écrire au général Jourdan d'ordonner le transport de ces 2 figures, les passages étant actuellement surs, et les craintes qui avaient pu les faire suspendre étant disparues. [...] »

⁶⁹⁸ A.N. 20150282/15 Ancien 1BB6, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, 24 mars 1802 au 16 novembre 1802. « 568^e séance, aujourd'hui 18 prairial an 10 [...] Le Citoyen Dufourmy donne ensuite renseignements sur les deux statues égyptiennes et les bas-reliefs qu'il a marqués à Turin. Le général Jourdan lui mande que le général Dejean lui écrit de Gènes en date du 18 ventôse que ces objets ont été embarqués à Gènes le 3 frimaire à l'adresse du préfet des Bouches-du-Rhône, qu'il a su depuis que le bâtiment était arrivé à Marseille et que sans doute les objets sont en ce moment à Paris. [...] »

⁶⁹⁹ MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, notice n° 1465

⁷⁰⁰ BnF : Papiers de Visconti NAF 5988 Catalogue antiques du Louvre II. Fol. 150 S.L.N.D., de la main de Lange.

Bibliographie :

Égyptomania : l'Égypte dans l'art occidental 1730-1930, Paris, RMN, 1994, Paris, Musée du Louvre, du 20 janvier au 18 avril 1994, p. 184, note 31.

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n° 1476

Archives Nationales :

- 20150282/14 Ancien 1BB5
- 20150282/15 Ancien 1BB6

BnF :

- Papiers de Visconti NAF 5988 Catalogue antiques du Louvre II. Fol. 150

Prêtre d'Osiris, Statue du dieu Min, ancienne collection Albani.

Munich, Staatliche Sammlung für Ägyptischer Kunst

Saisie à Rome en vertu du traité de Tolentino.

À Paris entre 1802 et 1815

N° d'inventaire Gl Waf 32

Granit noir antique

H. 165 cm



WINCKELMANN, 1783, I, pl. XIV

Œuvre :

La statue proviendrait du Canope de la villa Hadriana à Tivoli. Elle était déjà complétée d'une tête et de bras modernes lorsque Winckelmann étudia son vêtement. « Osservasi come una particolarità nella villa Albani una figura virile di marmo nero , il cui capo s'è perduto ,

vestita alla maniera delle femmine : altronde il seso virile chiaramente si manifesta per una certa elevazione che scorgesi attraverso il panneggiamento.⁷⁰¹ »

Probablement arrivée à Paris vers 1802, elle n'est, à priori, pas exposée dans les salles du Louvre. Elle fit, en 1815, l'objet d'une intense négociation entre Visconti et Santi, le représentant de la famille Albani. La valeur du « Prêtre d'Osiris de granit noir », dont l'évaluation « tirée des inventaires » était de 12 000 Frs en 1810 était revue à la baisse par Visconti pour attendre le « Juste Prix » de 5 000 Frs en 1815⁷⁰². Louis de Bavière l'acheta la même année pour la future Glyptothèque de Munich.

Restauration :

La statue, considérée par Visconti comme un *Prêtre d'Osiris*, arriva probablement avec un bras démonté à Paris, comme cela en était l'usage pour les longs voyages. Lange, présente, à une date hélas inconnue, un constat d'état du *Prêtre* se trouvant chez les marbriers du musée⁷⁰³. Y-eut-il de la part de Visconti un souhait de l'exposer et donc de la faire préparer par les restaurateurs ? Les mains et avant-bras ont aujourd'hui disparu.

Bibliographie :

WINCKELMANN, Storia delle Arti del disegno presso gli antichi, Roma, dalla stamperia Pagliarini, 1783, I, pp. 118-119, pl. XIV

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n°1495

Archives Nationales :

- 20140044/16

BnF :

- Papiers de Visconti. NAF 5988 Catalogue antiques du Louvre II Fol. 150.

⁷⁰¹ WINCKELMANN, Storia delle Arti del disegno presso gli antichi, Roma, dalla stamperia Pagliarini, 1783, I, pp. 118-119, pl. XIV

⁷⁰² A. N. 20140044/16

⁷⁰³ BnF : NAF 5988 Catalogue antiques du Louvre II Fol. 150. S.L.N.D., de la main de Lange. « Marbrier #1 Travail moderne, marbre noir, tête rapportée ainsi que les deux bras et les jambes 1.m.65. »

Prêtre Égyptien debout, œuvre d'un atelier romain ?

Paris, Musée du Louvre jusqu'en octobre 1815

Saisi dans la collection Albani

Munich, Glyptothèque ?

Granit rose

H. 147 cm

Œuvre :

Visiblement non exposée dans les salles du Louvre, cette sculpture de *Prêtre Égyptien* est emportée avec une partie de la collection Albani à Paris après la signature du traité de Tolentino. Elle y demeure jusqu'en octobre 1815 lorsque Santi, l'envoyé du prince Albani à Paris la réclame⁷⁰⁴. L'« Évaluation d'honneur » de Visconti portait à quinze mille francs la valeur de la statue en 1810 pour un juste prix limité à huit mille francs en 1815⁷⁰⁵. Elle est peut-être achetée par la Bavière cette année-là, puisque nous retrouvons, dans le catalogue d'Henri Brunn de 1870, sous le n° 18 une Statue de prêtre de 146 cm de hauteur en « Granit rougeâtre (syénite) » provenant de la Villa Albani⁷⁰⁶. L'inventaire de 1810 décrit le prêtre debout « couvert que d'une espèce de caleçon ». Brunn parle d'un « sindon ordinaire autour des reins ».

Restauration :

Une note manuscrite non datée de Bernard Lange, conservée dans les papiers d'Ennio Visconti, indique que se trouvait, entre 1807 et 1815 [?] chez les marbriers « #8 Granit rouge, tout antique, le nez à refaire 1.47.⁷⁰⁷ » La matière peu commune et la taille nous permettent de retrouver ce *Prêtre* dans l'inventaire de 1810. Cette petite restauration, prévue par Lange, a probablement été faite au Louvre.

Visconti mit dans la balance des négociations en 1815 que les marbres de la collection Albani avaient, pour nombre d'entre eux, été restaurés à Paris. Brunn, dans son catalogue de 1870 précise que « Sont modernes : le nez et l'extrémité du menton. »

Bibliographie :

BRUNN Henri, *Description de la Glyptothèque fondée par le roi Louis I^{er}*, Imprimerie de l'Académie des sciences, de F. Straub, Munich, 1870, n° 18, p. 28

MARTINEZ, *Les antiques du Louvre* [...], Paris, 2004

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n°1496

⁷⁰⁴ MARTINEZ, *Inventaire Napoléon*, 1810, notice n°1496

⁷⁰⁵ A. N. 20140044 16 Visconti « Note des Monuments antiques enlevés du Musée Royal par le Commissaire du Prince Albani ; autorisé à cela par M. de Metternich et par le Congrès »

⁷⁰⁶ BRUNN Henri, *Description de la Glyptothèque fondée par le roi Louis I^{er}*, Imprimerie de l'Académie des sciences, de F. Straub, Munich, 1870, n° 18, p. 28

⁷⁰⁷ BnF. Papiers de Visconti. NAF 5988 Catalogue antiques du Louvre II (suite) Fol. 150 S.L.N.D., de la main de Lange « Marbrier [...] #8 Granit rouge, tout antique, le nez à refaire 1.47.⁷⁰⁷ [...] »

Archives Nationales :

- A. N. 20140044 16

BnF :

- Papiers de Visconti. NAF 5988 Catalogue antiques du Louvre II Fol. 150.

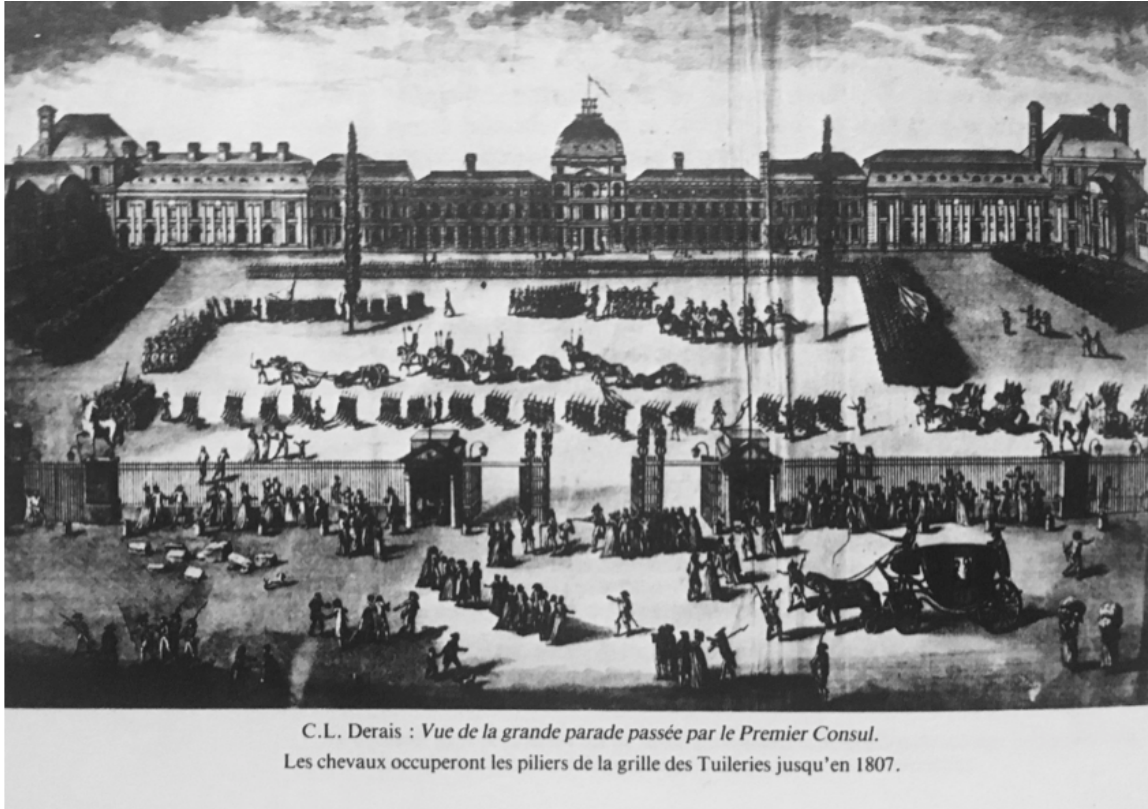
Quadriga de Saint-Marc

Venise, Basilique cathédrale Saint Marc
À Paris de 1798 à 1815.

Iconographie :



Carle Vernet, Entrée des français à Venise, 1799, Venise, musée Correr, n° inv. 0266



Bibliographie sélective :

Anonyme, *La promenade aux Tuileries ou description historique de ce palais et des statues du jardin*, Peytieux libraires, Paris, 1827, pp.165-166.

MAZZOCCA Fernando, MARINI Paola et De FEO Roberto, *Canova, Hayez, Cicognara. L'ultima gloria di Venezia*, Venezia, Gallerie dell'Accademia, 29 septembre 2017-2 avril 2018, Marsilio/Electa, Venise, 2017, pp.156-169.

Sources :

A.N. 20150282/13 Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8.

« 179^e séance aujourd'hui 16 vendémiaire an 7 (7 octobre 1798) [...] »

L'administration n'ayant pu obtenir des bâches qu'elle a plusieurs fois demandées au Ministre pour couvrir les caisses des sculptures, déposées dans le jardin du Musée, le conseil arrête qu'il sera acquis des deniers de la Caisse de l'Administration, des planches avec lesquelles on construira une toiture qui couvrira lesdites caisses et les mettra à l'abri de toute humidité.

Il arrête de même qu'on nettoiera de nouveau ledit jardin et qu'on en enlèvera successivement les feuilles desséchées qui en tombant sa masse sous les caisses. [...]

On fait lecture d'une lettre du Citoyen Amaury Duval chef du Bureau des Musées, ce citoyen invite l'administration à lui envoyer les plus promptement possible la juste proportion des chevaux arrivés de Venise, exprimée en Mètres Décimètres. La note sera fournie.

Le même citoyen prévient l'Administration que le Ministre désirerait qu'on lui communique le plan adopté pour le placement des Statues Antiques dans le musée, il invite l'administration à l'adresser à la 5^e division. »

Silène à l'outre, torse du II^e siècle ap. J.-C.

Paris, Musée du Louvre.

Ancienne collection Mazarin

N° d'inventaire MR 345 ; Ma 2295

Marbre du mont Pentélique

H. 70 cm



BINS de SAINT-VICTOR, 1821, III, pl.2

Œuvre :

L'origine de cette statue de *Silène* est assez mal connue. Elle peut être cette « autre figure représentant une [sic] Silene demye nud et appuiée sur une peau de bouc » présente en

1661 dans la galerie basse, « la plus riche du monde »⁷⁰⁸ du palais Mazarin à Paris, qui comportait, à la mort du cardinal cinquante-six statues et quarante et un bustes.⁷⁰⁹ Le n° 95 est gravé sur la plinthe de la statue. Il correspond à la description de 1653 d'un « Silène demi-nu » de 67cm de hauteur.

La statue, « pleine de goût et de sentiment⁷¹⁰ » est exposée après 1811 Salle des Fleuves⁷¹¹.

Restauration :

« Les deux pieds, la jambe droite et partie du support sur lequel l'outre est posée, sont des restaurations modernes. » Ces dernières datent probablement d'avant l'entrée de la statue dans les collections du cardinal de Mazarin.⁷¹²

Tout comme *Vertumne* (Ma 2242), le dessin de Thomas Piroli pour l'ouvrage de Petit-Radel a pu se faire dans l'atelier de restauration après l'arrivée de la statue au Louvre, et avant 1804, alors que sa restauration se terminait ?⁷¹³ En effet, elle n'est « point encore exposée en 1804 »⁷¹⁴ et nous savons, par une note de Visconti, qu'elle passa à l'atelier des restaurations⁷¹⁵. Il demeure cependant malaisé de préciser quel a été le degré d'intervention des restaurateurs pour cette statue de *Silène à l'outre*.

Bibliographie :

PETIT-RADEL, 1804, pl.11

VISCONTI, *Supplément à la notice des antiques du Musée, contenant l'indication des monuments exposés dans les salles des Fleuves, de Silène, du Gladiateur et des Muses*, Paris, 1815, p. 4

BINS de SAINT-VICTOR, 1821, III, n° 2 pl. XIII

CLARAC, 1826-1853, pl. 334, n°1748

MICHEL Patrick, *Mazarin, prince des collectionneurs*, RMN, Paris, 1999

MARTINEZ, *Les antiques du Louvre*, 2004, fig. 43, p.48

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n° 284

BnF :

Papiers de Visconti. NAF 5980 mélange de sculpture antique. Fol. 121

⁷⁰⁸ MICHEL Patrick, *Mazarin, prince des collectionneurs*, RMN, Paris, 1999, p. 517, note n°81

⁷⁰⁹ *Op.cit.* pp.508-518 et p. 602 n°1455 de l'inventaire de 1653.

⁷¹⁰ BINS de SAINT-VICTOR, 1821, III, n° 2 pl. XIII

⁷¹¹ VISCONTI, *Supplément à la notice des antiques du Musée, contenant l'indication des monuments exposés dans les salles des Fleuves, de Silène, du Gladiateur et des Muses*, Paris, 1815, p. 4

⁷¹² BINS de SAINT-VICTOR, 1821, III, n° 2 pl. XIII

⁷¹³ BnF : Papiers de Visconti : NAF 5980 mélange de sculpture antique Fol. 121

⁷¹⁴ PETIT-RADEL, 1804, pl.11

⁷¹⁵ BnF : Papiers de Visconti : NAF 5980 mélange de sculpture antique Fol. 121 « Note d'antiques à dessiner. Silène avec l'outre à l'atelier [...] Vertumne petite statue à l'atelier [...] »

Silène ivre, Silène couronné de lierre, seconde moitié du II^e siècle ap. J.-C.

Paris, Musée du Louvre.

Jardins du parc de Versailles au XVII^e siècle puis Salle ronde des antiques de Trianon en 1704
N° d'inventaire MR 343 ; Ma 291

Marbre de Paros selon Clarac, *Musée Royal* 1830

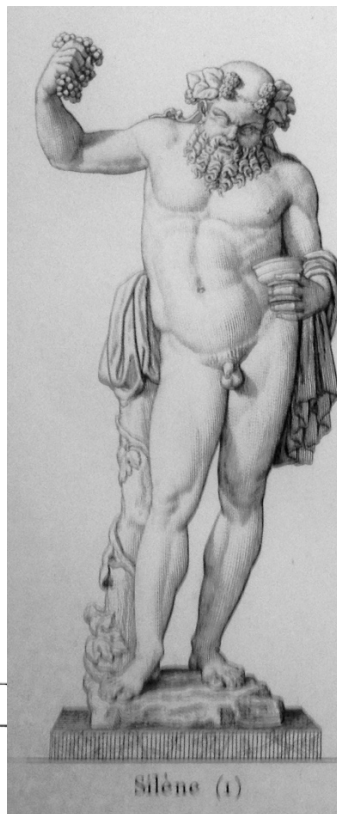
H. 147 cm



Fonds Robert de Cottes, dessin,
vers 1686, Fb 26 (F 001710)



Petit-Radel, 1804,
vol. II, pl. 10



Bins de Saint-Victor,
1821, III, pl.12

Œuvre :

« Sa tête est mollement penchée sur sa poitrine, de la main droite il presse une grappe de raisin dont le jus va couler dans une coupe qu'il tient de la gauche⁷¹⁶». Ainsi est décrit le *Silène* qui faisait partie de la collection des sculptures antiques de Louis XIV. Il était placé en 1681 dans les jardins du parc de Versailles, au Bosquet de la Galerie d'eau⁷¹⁷. En 1704, il est transporté dans la Salle ronde des antiques de Trianon.

Moitte, Dufourny, Pajou et Barthelemy, se rendent le 14 frimaire an 8⁷¹⁸ à Versailles afin d'« examiner si parmi les tableaux, bustes, statues antiques, il s'en trouverait quelqu'un qui par son mérite pût entrer dans la collection des antiques que l'on réunit dans les Salles Basses »⁷¹⁹. A cette occasion, trente-cinq statues sont sélectionnées pour être « rapportées à Paris⁷²⁰ ». « A Trianon dans la Grande Salle Ronde une statue de Pallas ayant l'Égide sur le

⁷¹⁶ BINS de SAINT-VICTOR, 1821, III, pl.12

⁷¹⁷ PINATEL Christiane, *Les statues antiques des jardins de Versailles*, Picard, Paris, 1963, pp. 32-35

⁷¹⁸ 5 décembre 1799

⁷¹⁹ A.N. 20150282/13, Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8. « 300^e séance, aujourd'hui 15 frimaire an 8 »

⁷²⁰ *Op.cit.*

bras. Silène, ce dernier dans la galerie de Versailles.⁷²¹ » A peine vingt-quatre jours plus tard, le 8 nivôse an 8,⁷²² *Silène*, *Minerve* et *Polymnie* étaient transportés de Trianon au Musée Central et les statues « portées dans l'atelier la restauration pour y être nettoyées.⁷²³ »

La statue de *Silène* n'était pourtant « point encore exposée »⁷²⁴ en 1804, ainsi que l'atteste la gravure publiée par Petit-Radel dans ses *Monuments antiques du Musée*. Le marbre est exposé au Louvre « une coupe à la main », donc complété, avant 1820⁷²⁵.

Restauration :

Bien qu'avec quelques réserves, nous pouvons constater que le bras droit et le bras gauche de *Silène* n'ont pas les mêmes orientations entre le dessin du fonds Robert de Cotte et la gravure de Bouillon. Sur le dessin du XVII^e siècle, le bras droit suspend la grappe de raisin alors qu'elle est « pressée ⁷²⁶ » comme la décrit Bins de Saint-Victor. De même le bras gauche tenant la coupe est fortement rapproché du corps de *Silène*. Les bras des anciennes restaurations auraient donc été supprimés et remplacés dans les ateliers du Louvre par de nouveaux bras en marbre⁷²⁷, entre 1804-1805, date de la publication de Petit-Radel et 1820, date de l'exposition de la statue dans les salles du Louvre⁷²⁸.

En 1787-1788, Claude Dejoux (1732-1816) décrit précisément l'état dans lequel *Silène* se trouve ainsi que les restaurations à envisager.

« Salle Ronde ornée de Six statues

Silène... un long morceau de ruban sur l'Épaule venant de la tête à rapporter, le bras gauche à remettre en joint, et deux bouts de doigts et la coupe à reformer les cinq doigts et une grappe de raisin de la main droite à rapporter, quatre morceaux de draperie à rapporter, et plusieurs morceaux à reformer et les joins des jambes, et du tronc d'arbre à rétablir. ⁷²⁹ »

Nous comprenons donc que la sculpture était en très mauvais état et que les restaurations envisagées au Louvre furent globales. Si le sens général de la sculpture est inchangé, nous avons affaire à une modification esthétique de ce marbre. Le moment critique du pressage des raisins et de la vendange est figuré. Un lien peut être fait sur ces thèmes agricoles, bien que la

⁷²¹ *Op.cit.* Telle qu'est libellée la liste, *Silène* se trouvait bien à Trianon.

⁷²² 29 décembre 1799

⁷²³ A.N. 20150282/13, Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8. « 303^e séance, aujourd'hui 8 nivôse an 8 [...] 303^e séance, 8 nivôse an 8 « Le 6 nivôse, en conséquence des ordres de l'administration, le citoyen Boucault a apporté de Trianon trois petites figures antiques représentant un *Silène*, une *Minerve* et une *Polymnie*. Le Conseil, sur la proposition de l'administration arrête qu'elles seront portées dans l'atelier la restauration pour y être nettoyées. [...] »

⁷²⁴ PETIT-RADEL, 1804, vol. II, pl. 10

⁷²⁵ CLARAC, VISCONTI, 1820 ; n°468

⁷²⁶ BINS de SAINT-VICTOR, 1821, III, pl.12

⁷²⁷ Le marbre de Paros manquant chroniquement aux restaurateurs du Louvre, il se pourrait qu'un marbre des Pyrénées ait été utilisé pour refaire les bras de *Silène*. Seules des analyses faisant appel aux sciences dures pourront confirmer ou infirmer cette hypothèse.

⁷²⁸ CLARAC, VISCONTI, 1820 ; n°468

⁷²⁹ A. N. O¹ 2087 « Etat des réparations qui étoient à faire avant l'année 1787. aux Groupes, Statuës, Bustes, Thermes et Vases de marbre, ornés de bas-reliefs qui décorent les appartements, jardins de Versailles et de Trianon ordonné par Monsieur Le Comte d'Angiviller directeur et ordonnateur Général des Batiments du Roi, Jardins, Arts, Académies et manufactures Royales. Au S^r de Joux sculpteur de Sa Majesté. Dans le courant de l'année 1788.

Savoir [...] Jardins de Trianon et nouveau Trianon [...] »

modification ne soit pas aussi radicale, avec le *Mercurie Richelieu* transformé en *Bonus-Eventus* (Louvre Ma884) sous l'impulsion de Visconti.

Bibliographie :

PETIT-RADEL, 1804, vol. II, pl. 10

CLARAC, VISCONTI, 1820 ; n°468

BINS de SAINT-VICTOR, 1821, III, pl.12

CLARAC, 1826-1853, détail de la planche 334, n°1749

FRÖHNER, 1869, n°251.

HÉRON de VILLEFOSSE, 1896, n° 291

PINATEL Christiane, *Les statues antiques des jardins de Versailles*, Picard, Paris, 1963, pp. 32-35

MARTINEZ, 2007, p. 255

MARAL, MILOVANIVIC, *Versailles et l'antique*, 2012, p. 41

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n° 283

Archives nationales :

- A. N. O¹ 2087
- 20150282/13, Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8.

BnF :

- Fonds Robert de Cottes, dessin, Fb 26 (microfilm F 001710)

Silène portant Dionysos enfant, I^{er}-II^e siècles ap. J.-C. d'après un original grec attribué à Lysippe, vers 300 av. J.-C. ⁷³⁰

Paris, Musée du Louvre.

Collection Borghèse, achat 1807.

N° d'inventaire MR 346 ; Ma 922

Marbre grechetto

H. 190 cm



Œuvre :

Considérée par certains, au début du XVIII^e siècle comme *Saturne portant un enfant*, la statue figure en réalité *Silène portant Dionysos enfant*. La statue était, avec le *Vase Borghèse* (Louvre Ma86) dans la collection de Carlo Mutti en 1594. Ces deux marbres avaient été trouvés la même année dans le site des Jardins de Salluste⁷³¹. Le marbre entre dans les collections Borghèse en 1613 et est exposé dans la villa en 1638⁷³².

En décembre 1807, Pierre-Adrien Pâris (1845-1819), commissaire chargé de l'enlèvement de la collection Borghèse le décrit dans la neuvième chambre de la villa⁷³³. Il est au début du XIX^e siècle évalué pour la somme considérable de 200 000 frs.

⁷³⁰ Photographies par M. Arthur Blanc-Tailleur.

⁷³¹ HASKELL Francis et PENNY Nicholas, *Pour l'Amour de l'antique*, 1988, P. 335

⁷³² *Op.cit.*

⁷³³ FABRÉGA-DUBERT Marie-Lou, *La collection Borghèse au musée Napoléon*, Musée du Louvre, Paris, 2009. Cat. N°595.

Le *Silène* fait partie du premier convoi au départ de Rome le 3 août 1808. Il arrive à Paris sans dommage le 12 octobre 1808⁷³⁴. Il est exposé en 1811 dans une salle qui lui est dédiée, avant d'être placé Salle des Caryatides en 1815.

Restauration :

Avant l'encaissement de la statue Pierre-Adrien Pâris décrit avec une certaine précision *Silène*. « Le Faune à l'enfant. S. sans comparaison. Marbre grec. Le nez, les rotules et plusieurs autres parties à l'épaule gauche, aux cuisses et aux jambes restaurées en stuc. Les deux mains en grande partie, le bras et la jambe gauche de l'enfant, modernes.⁷³⁵ »

Peu après l'arrivée de la statue au Louvre, en 1808, et certainement avant son installation dans les salles en 1811, Lange examine *Silène* et dresse un état de la statue. Nous y apprenons que « Plusieurs parties ont été recouvertes d'un tartre factice ou stuc qui même se sépare et se détache en plusieurs endroits.⁷³⁶ » Il est fort probable que la surface aura été nettoyée dans les ateliers des restaurateurs et que des joints de plâtre y auront été refaites.

L'aspect de la statue n'a pas fondamentalement changé entre 1807 et aujourd'hui. Outre des consolidations d'usage, seules quelques parties de stuc ont été retirées du nez et de l'épaule gauche.

Bibliographie :

VISCONTI-LAMBERTI, 1796, II, n°13

PETIT-RADEL, 1807, I, pl.55

VISCONTI, Supplément, 1811, n°322

VISCONTI, Supplément, 1815, n°322

CLARAC, 1820, pl. 612, n°709

BINS DE SAINT-VICTOR, Vol 1.

CLARAC, 1826-1853, pl. 3333, n°1556

HASKELL Francis et PENNY Nicholas, *Pour l'Amour de l'antique*, (...) 1988, P. 335

MARTINEZ, *Les antiques du Louvre*, 2004, p. 160

⁷³⁴ *Ibidem*. Pièce 172, p.589.

⁷³⁵ *Ibidem*. Pièce 057-10, p.280.

⁷³⁶ BnF : Papiers de Visconti, NAF 5988 Catalogue antiques du Louvre II, Fol. 71. Sans date, de la main de Lange. Titre écrit par Visconti.

« Faune à l'enfant.

L'avant-bras droit cassé sous son milieu a une pièce moderne qui se joint à une portion du poignet antique et les doigts sont modernes.

Les deux jambes de l'enfant et le bras gauche sont modernes.

Toute la main gauche du faune est moderne il y a une pièce moderne à l'enfant qui agrippe les reins et portion de la cuisse gauche.

Le deltoïde gauche du faune est aussi moderne.

Le milieu du tronc est moderne ainsi que les pièces qui sont autour de la plinthe.

Le bas ventre est d'une pièce moderne rapportée.

Plusieurs parties ont été recouvertes d'un tartre factice ou stuc qui même se sépare et se détache en plusieurs endroits.

Les trois premiers orteils du pied droit sont modernes. »

FABRÉGA-DUBERT Marie-Lou, *La collection Borghèse au musée Napoléon*, Musée du Louvre, Paris, 2009

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n° 285

BnF :

Papiers de Visconti. NAF 5988 Catalogue antiques du Louvre II. Fol. 71

Le Tibre, copie romaine des années 120-140 ap. J.-C. ; d'après un original alexandrin des années 250-200 av. J.-C.

Paris, Musée du Louvre⁷³⁷

Ancienne collection du Vatican, saisi en 1798 à Rome en vertu du Traité de Tolentino.

N° d'inventaire Ma 593

Marbre pentélique selon Visconti, de Carrare selon les analyses actuelles.

L. 317 cm



VISCONTI, *Pio Clementino*, I, 1782, pl. 39

Œuvre :

Le *Tibre* est découvert en janvier 1512 à Rome à proximité de Santo Stefano del Cacco, sur le site de l'ancien Champ de Mars et des sanctuaires d'Isis et de Sérapis ; et dès le 2 février, le pape Jules II en fait l'acquisition. L'année suivante le *Nil* est découvert dans les mêmes environs. Fait remarquable, le Tibre serait « une statue originale, dessinée spécialement pour accompagner le Nil⁷³⁸. »

En 1523, pour l'aménagement de la cour du Belvédère, les deux statues sont transformées en fontaines. Jusqu'à la création du musée Pio Clementino en 1770, le *Tibre* demeure à la même place. Il est ensuite installé « dans une pièce qui portait son nom, attenante à la cour des statues.⁷³⁹ »

⁷³⁷ Nous remercions Daniel Roger de nous avoir mis sur la piste de la restauration du *Tibre* dans les ateliers du Louvre au début du XIX^e siècle.

⁷³⁸ HASKELL PENNY, 1988, pp. 340-341

⁷³⁹ *Op.cit.*

Aux termes du traité de Tolentino, (art. XIII), le *Nil* et le *Tibre* sont saisis et destinés à Paris. Partis en 1802 sur des bateaux de transport de marbre⁷⁴⁰, les statues sont à Marseille le 6 octobre 1802⁷⁴¹. Après un long voyage fluvial⁷⁴², Vivant-Denon peut annoncer au ministre de l'Intérieur Chaptal, l'arrivée des marbres antiques de Fontainebleau, chargés « sur le bateau qui apporte la Vénus Médicis et les Fleuves à Paris.⁷⁴³ » Les statues débarquent à Paris le 14 juillet 1803 mais ne seront pas exposées avant l'aménagement de la Salle des Fleuves, aujourd'hui Salle des Caryatides⁷⁴⁴ en 1811.

Quatre années plus tard, après d'intenses tractations⁷⁴⁵, le *Tibre* demeure à Paris alors que le *Nil* reprend le chemin de Rome. Dès 1816, Visconti pensera une nouvelle organisation des salles du Louvre où les « chefs-d'œuvre de l'art comme [...] le Tibre, le Centaure, et d'autres morceaux d'un grand effet, placés isolés au milieu des salles et des galeries, ainsi que plusieurs le sont déjà, seront l'objet principal de l'admiration et des études du public et des artistes [...] »⁷⁴⁶.

Restauration :

En 1806 comme le note Louis Petit-Radel, [c]e monument n'est point encore exposé.⁷⁴⁷ » La gravure visible sur son ouvrage ne laisse pas présumer une quelconque intervention des restaurateurs. De même, nous n'avons trouvé aucune source faisant allusion à des travaux dans l'atelier du Louvre.

⁷⁴⁰ A.N. 20150282/15 Ancien 1BB6, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, 24 mars 1802 au 16 novembre 1802. « 587^e séance, aujourd'hui 25 thermidor an 10 »

Dufourny informe l'administration qu'il a quitté Naples le 9 thermidor « avant d'avoir obtenu et encaissé la Pallas de Velletri. » [...] Les statues Albani ainsi que les deux Fleuves sont obtenus. Dufourny « prévient qu'il les a faits réencaisser, et qu'il s'occupe en ce moment de leur expédition qui n'est pas chose facile vu le poids qui monte à 56 milliers. Après information, il s'est déterminé à employer un de ces bâtiments de Carrare qui servent à transporter les blocs de marbre ; il annonce qu'il a écrit depuis plusieurs jours pour se procurer un de ces bâtiments et qu'il attend une réponse, et quand même temps le citoyen Cacault a écrit à Paris par un courrier extraordinaire pour avoir une patente ou saufconduit pour le bâtiment, les Carrariens portant jusqu'à présent le pavillon Génois qui est sujet aux barbaresques. [...] »

⁷⁴¹ *Ibidem*. « 602^e séance, aujourd'hui 14 vendémiaire an 11 [...] » « La Vénus de Médicis, la Pallas de Velletri et les précieux manuscrits d'Herculanum doivent être déjà à Marseille. Les deux beaux fleuves de Rome, le Nil et le Tibre, et une riche collection de vases étrusques sont en chemin pour le même port. (...) »

⁷⁴² *La Décade philosophique, littéraire et politique*. V^e année de la république, numéro 29, quatrième trimestre 20 messidor an 5^e. 8 juillet 1797, vieux style. « Le cinquième convoi sera composé des deux fleuves, (le Tibre et le Nil) et d'une dizaine d'autres objets d'un trop grand poids pour être transportés par terre dans des chemins de montagnes. »

⁷⁴³ A.N. F²¹570 « Paris le 29 prairial an 11. Vivant Denon, directeur général du musée central des arts au ministre de l'Intérieur. [...] J'ai l'honneur de vous prévenir que j'ai envoyé à Fontainebleau le citoyen Lavallée pour faire enlever et conduire à Valvin (?) Les antiquités qui sont dans cette ancienne maison royale [...] ont pu les embarquer sur le bateau qui apporte la Vénus Médicis et les Fleuves à Paris. »

⁷⁴⁴ VISCONTI, *Supplément*, 1811, n^o 271

⁷⁴⁵ BOYER Ferdinand, *Louis XVIII et la restitution des œuvres d'art confisquées sous la Révolution et l'Empire*, Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art Français, 1965, 1966, p. 201-207

⁷⁴⁶ BnF. NAF 5987 Catalogue antiques du Louvre Fol. 239 « La grande collection des antiques du musée Royal est encore après la grande collection de Rome ce qu'il y a en Europe de plus complet en ce genre. [...] Plusieurs monuments qui faute de restaurations sont encore cachés dans les magasins [...] seront l'objet d'une nouvelle admiration. [...] Les chefs-d'œuvre de l'art comme [...] le Tibre, le Centaure, et d'autres morceaux d'un grand effet, placés isolés au milieu des salles et des galeries, ainsi que plusieurs le sont déjà, seront l'objet principal de l'admiration et des études du public et des artistes ; et la totalité de cette grande réunion des monuments ne cessera jamais d'éclairer et de former le goût général, et de marquer aux arts leur véritable sentier. »

⁷⁴⁷ PETIT RADEL 1806, n^o 60

En 2007, à l'occasion de l'exposition *The Louvre and the Ancien World* au High Museum d'Atlanta et du déplacement du *Tibre* aux États-Unis ; a été décidée une restauration de la statue. Daniel Ibled, Nathalie Bruhière et Bruno Perdu ont procédé à ces interventions.

Les restaurateurs ont remarqué des fissures dans le marbre et une cassure à l'avant de la sculpture. Sous la sculpture, de fortes barres de fer maintiennent ensemble les fragments. Si des renforts anciens étaient en place lors de l'arrivée de la sculpture en France, la cassure de l'avant se serait produite à Paris au moment de l'installation du *Tibre* sur son socle.

Du plâtre aurait été utilisé pour colmater les fissures et des goujons insérés pour fixer le fragment. De même, du plâtre a été employé pour coller les fruits de la corne d'abondance. Les barres de fer fixées sous le *Tibre* présentent des scellements en plomb parfois comblés en plâtre, donnant ainsi deux époques distinctes et anciennes d'intervention de restaurateurs. Comme le dit Daniel Ibled, à l'instar de la colophane utilisée dès le XVI^e siècle, l'usage du plâtre se retrouve davantage dans les restaurations des XVIII^e et XIX^e siècles.

Le mauvais état du *Tibre* et son poids considérable a-t-il été un facteur important dans la décision du pape de laisser à Paris le marbre, et de séparer les deux *Fleuves* qui, à l'époque d'Hadrien faisaient partie d'un même ensemble ?

Bibliographie :

VISCONTI, *Pio Clementino*, I, 1782, pl. 39

PETIT RADEL 1806, n° 60

VISCONTI, *Supplément*, 1811, n° 271

VISCONTI, *Opere Varie*, IV, n° 265, p. 422

CLARAC, 1820, n° 249

BINS de SAINT-VICTOR, 1821, I

CLARAC, 1830, n° 249

CLARAC, 1826-1853, pl. 338, n° 1818

FROEHNER, 1869, n° 449

BOYER Ferdinand, *Louis XVIII et la restitution des œuvres d'art confisquées sous la Révolution et l'Empire*, Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art Français, 1965, 1966, p. 201-207

HASKELL PENNY, 1988, pp. 340-341

MARTINEZ, *Les antiques du Louvre*, 2004, p. 200, ill. 218

GIROIRE Cécile et ROGER Daniel (dir.), *De l'esclave à l'empereur, l'art romain dans les collections du musée du Louvre*, cat. expo, Paris, Somogy, 2008, p. 35

GALLO Daniela, *The Galerie des Antiques of the Musée Napoléon : a new perception of ancient sculpture?*, in E. Bergvelt, D. J. Meijers, L. Zibbe, E. van Wezel (éd.), *Napoleon's Legacy : The Rise of National Museums in Europe, 1794-1830*, Berlin, 2009, p. 111-123.

Sources :

MARTINEZ, Inventaire 1810, notice n° 294

IBLED Daniel, *Dossier de restauration du Tibre*, Paris, 2007.

La Décade philosophique, littéraire et politique. V^e année de la république, numéro 29, quatrième trimestre 20 messidor an 5^e. 8 juillet 1797, vieux style.

Archives Nationales :

- F²¹570
- 20150282/15Ancien 1BB6, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, 24 mars 1802 au 16 novembre 1802.
« 587^e séance, aujourd'hui 25 thermidor an 10 »
« 602^e séance, aujourd'hui 14 vendémiaire an 11 »

BnF :

Papiers de Visconti. NAF 5987 Catalogue antiques du Louvre Fol. 239

Trajan, statue de Napoléon I^{er} en Empereur romain, marbre antique restauré par Pierre Cartellier (1757-1831).

Œuvre non localisée. Démontée en 1815 ou détruite lors de l'incendie des Tuileries en 1871 ? Placée dans la salle du Conseil ou dans les appartements de Napoléon aux Tuileries après 1808. Conquête d'Allemagne de 1806-1807
Marbre.

Fig. 6 La figurine nue avec un portrait d'empereur Trajan



Berlin, Antikensammlung, SMB-PK, inv. Sk 355

Photo. Arbeitsstelle für Digitale Archäologie - Cologne Digital Archaeology Laboratory (CoDArchLab) am Archäologischen Institut der Universität zu Köln, FA-Perg001928_02_2173,01 © CoDArchLab

Illustration du Trajan Sk 355, non restauré à Paris, tirée de : FENDT Astrid, *La non-restauration des statues antiques berlinoises à Paris*, CeROArt [En ligne], 2012

Œuvre :

Deux sculptures de l'empereur Trajan avaient été saisies à Berlin par Dominique-Vivant Denon entre novembre 1806 et mai 1807. Une sculpture de *Trajan*⁷⁴⁸ « en pied tiers de nature⁷⁴⁹ » avait, en 1806, été saisie par les troupes françaises au château royal de Berlin. Ce petit marbre est probablement exposé dès 1807 dans les salles du Musée⁷⁵⁰. En 1811, elle est installée sur une colonne de marbre de marbre vert antique dans une embrasure de la Salle des Fleuves, proche de l'entrée du musée Napoléon⁷⁵¹. Une seconde figure de l'empereur, dont la

⁷⁴⁸ Berlin, Staatliche Museen Preussischer Kulturbesitz, Antikensammlung, n° inv. Sk 355. Cette petite statue de *Trajan* est exposée à Paris au musée Napoléon entre 1806 et 1815 comme fruit des conquêtes d'Allemagne. La statue, apportée en 1629 par le vénitien Andrea Vendramin serait en réalité une reconstitution faite avec un corps de gladiateur ou de pugiliste et une tête de Trajan. Voir également MARTINEZ, *Inventaire Napoléon*, 1810, notice n° 298.

⁷⁴⁹ SAVOY, Bénédicte, *Patrimoine annexé. Les biens culturels saisis par la France en Allemagne autour de 1800*, deux tomes, Paris, Éd. de la Maison des Sciences de l'Homme, 2003. Vol. 2, p. 341-342

⁷⁵⁰ VISCONTI, *Statues, bustes, bas-reliefs, bronzes [...] Conquis par la Grande Armée, dans les années 1806 et 1807 [...]*, Paris, 1807, n°46, p. 9.

⁷⁵¹ Visconti, *Supplément*, 1811, introduction p.4

taille n'est pas révélée⁷⁵² et qui provenait aussi de Berlin ; arriva à Paris et c'est probablement celle-ci que Cartellier restaura.

Trajan, dont le règne connut l'expansion maximale de l'Empire romain, était un des empereurs les plus admirés sous Napoléon I^{er}, mais aucun *Trajan* en pied était dans les collections du Louvre avant 1807 avec la statue citée plus haut puis l'arrivée du *Marc-Aurèle Borghèse* et sa transformation en *Trajan*⁷⁵³ dans les ateliers du Louvre.

Toujours est-il que le *Trajan* non identifié et restauré par Cartellier n'a jamais été exposé dans les salles du Louvre. La sculpture « très précieuse⁷⁵⁴ » était destinée à la Salle du Conseil des Tuileries ou aux appartements privés de l'Empereur dans le même château.

Restauration :

La valeur du *Trajan*⁷⁵⁵, pris au château royal de Berlin était, selon l'inventaire de 1810, de mille francs⁷⁵⁶. En 1808, Pierre Cartellier (1757-1831) est payé six mille francs pour avoir complété un torse antique. Sachant que les finances dévolues aux restaurations étaient limitées, il nous semble impossible que cette somme énorme ait été consacrée à une statue estimée par Visconti le sixième de ce prix trois années après son entrée au Louvre. Cartellier, dans son mémoire de paiement décrit le travail effectué :

« Il manquait à cette statue la tête, le bras droit en entier, la main gauche, les 2 jambes au-dessous des genoux et quantité de plis, masses de draperies et ornements. J'ai refait toutes ces parties en marbre qui m'a été fourny et j'ai taché de les rendre convenable au caractère de toutes ; j'ai étendu le bras droit et la main droite en signe de paix et j'ai mis une épée dans la gauche signe de guerre et de commandement. J'ai nettoyé le tout et l'ai dégagé de la patine qui le couvrait, ensuite j'ai [teint ?] les parties de restauration pour les faire ressembler autant que possible au marbre antique.⁷⁵⁷ »

Si le *Trajan* de Berlin a bien une épée dans une main et les jambes restaurées, la description de l'intervention de Cartellier diffère pour le signe pacifique de la main droite et la « quantité de plis », totalement absente de l'exemplaire de Berlin⁷⁵⁸.

Le *Trajan* de Paris, qui n'a vraisemblablement pas été restauré dans les ateliers du Louvre car il dispose d'un détail précis de paiement de cette « dépense » - sans le marbre- de 6 000

⁷⁵² SAVOY, Bénédicte, 2003. Vol. 2, p. 341-342.

⁷⁵³ Louvre, Ma 1150. En dépôt au musée des Jacobins d'Auch.

⁷⁵⁴ A.N. AF IV 1050

⁷⁵⁵ Voir note n°1

⁷⁵⁶ MARTINEZ, *Inventaire Napoléon*, 1810, notice n° 298

⁷⁵⁷ Archives nationales : O² 839/15 « 17 novembre 1808 État de proposition de paiement à faire à M. Cartellier, statuaire, pour restauration d'une statue antique de l'empereur Trajan. 6000

Restauré d'après l'ordre de M. Denon, directeur du Musée pour Cartellier sculpteur.

Il manquait à cette statue la tête, le bras droit en entier, la main gauche, les 2 jambes au-dessous des genoux et quantité de plis, masses de draperies et ornements. J'ai refait toutes ces parties en marbre qui m'a été fourny et j'ai taché de les rendre convenable au caractère de toutes ; j'ai étendu le bras droit et la main droite en signe de paix et j'ai mis une épée dans la gauche signe de guerre et de commandement. J'ai nettoyé le tout et l'ai dégagé de la patine qui le couvrait, ensuite j'ai [teint ?] les parties de restauration pour les faire ressembler autant que possible au marbre antique.

Pour ce, je réclame la somme de six mille francs, prix convenu avec Monsieur le Directeur.

Total 6 000 F.

Vu arrêté à cette somme de six mille francs.

L'intendant de la maison de l'Empereur Daru.

Le D^r ^{gal} du Museum Denon. »

⁷⁵⁸ Astrid Fendt semblait douter de l'intervention d'un sculpteur du XIX^e s sur le *Trajan* de Berlin. FENDT Astrid, *La non-restauration des statues antiques berlinoises à Paris*, CeROArt [En ligne], 2012 « La Figurine nue avec un portrait d'empereur, qui passait pour une « statue impériale très précieuse », a été restaurée par un sculpteur

francs en 1808⁷⁵⁹ ; est une création inventée par Denon et donné en cadeau à l'Empereur. « Ce fragment, du plus beau travail mais absolument insignifiant dans l'état où il était m'a paru devoir être destiné à devenir une statue de Votre Majesté. J'en chargeais M. Cartellier, l'un de nos premiers sculpteurs : ce travail touche à sa fin ; il sera le plus beau portrait qui aura été fait de Votre majesté.⁷⁶⁰ » Le marbre devenait donc, pour reprendre l'expression d'Alexandre Maral, une création de Cartellier complétée par l'antique⁷⁶¹. Denon suivait cette restauration avec attention puisqu'il s'était directement adressé à Cartellier « cet estimable artiste dont les soins et les talents ont rétabli ce monument⁷⁶² » et avait négocié avec lui le prix de ce travail.

Comme nous le savons, les restaurateurs du Louvre intervenaient pour des particuliers et parfois même dans les ateliers du musée mais nous sommes ici face à un cas bien singulier où la restauration d'une statue antique est payée sur le budget du musée et bénéficie à une personne non identifiée.

Bibliographie :

VISCONTI, *Statues, bustes, bas-reliefs, bronzes [...] Conquis par la Grande Armée, dans les années 1806 et 1807 [...]*, Paris, 1807, n°46, p. 9.

VISCONTI, *Supplément*, 1811, p. 4

nommé Cartellier contre une somme très importante. Mais le travail exact de cet artiste demeure incertain, car la figurine semble aujourd'hui identique à celle de la fin du XVIIe siècle, lorsqu'elle fut achetée pour Berlin. »

⁷⁵⁹ Archives Nationales : O² 835 « Musée Napoléon. Compte des recettes intérieures. An 1808.

Bénéfice pour la vente des plâtres moulés sur l'antique : 6341,68 francs.

Notice des antiques 1706 catalogues vendus pour 2132,50 francs.

Deuxième partie : dépenses

21 686,44 francs dépensés sur le budget de 24 000 pour la restauration des tableaux et sculptures, l'année 1808.

Encadrement et restauration de tableaux et statues venu d'Allemagne et du quadriges de la Porte de Brandebourg à Berlin.

8492 Fr. pour restauration du quadriges de la Porte de Brandebourg.

Restauration des tableaux statues de la conquête de 1806 : 4093,20 francs.

Pour la restauration d'une statue en marbre de Trajan 6000 Fr. [...] »

Voir aussi A.N. AF IV 1050 « Le directeur général du musée Napoléon à M. l'intendant général de la Maison de l'Empereur M. l'Intendant général, J'ai l'honneur de vous adresser un état de proposition de paiement à faire à M. Cartellier, statuaire, pour restauration d'une statue impériale très précieuse représentant l'empereur Trajan, provenant de la conquête de 1806. Je vous, prie, M. l'Intendant général, de vouloir bien faire acquitter à cet estimable artiste dont les soins et les talents ont rétabli ce monument la somme de 6 000 francs, prix convenu avec lui pour ce travail. »

⁷⁶⁰ A.N. AF IV 1050 dr 4 n°29 8 mai 1808 Torse antique (militaire) converti par le sculpteur Cartellier en statue de S.M. 8 mai 1808 « Parmi les fragments de sculpture antique envoyés à diverses époques au musée, il se trouve le torse d'une figure militaire dont la cuirasse était ornée de tous les attributs d'un vainqueur de l'Orient (Cf. lettre 682, œuvres prises dans les musées de Turin.). Ce fragment, du plus beau travail mais absolument insignifiant dans l'état où il était m'a paru devoir être destiné à devenir une statue de Votre Majesté. J'en chargeais M. Cartellier, l'un de nos premiers sculpteurs : ce travail touche à sa fin ; il sera le plus beau portrait qui aura été fait de Votre majesté. Si elle se souvient de la statue de Marc-Aurèle qui était dans le premier salon du palais de Berlin, cette belle statue ne pourra lui donner qu'une faible idée de la beauté de celle-ci. (Placée aux Tuileries, salle du Conseil ou nouveau appartements de Napoléon) [...] cette superbe statue précieuse sous tous les rapports n'aura coûté que 6000 francs de restauration ».

⁷⁶¹ MARAL Alexandre, *Girardon, le sculpteur de Louis XIV*, ARTHENA, Musée de Versailles, 2015, p.166-169 « La Vénus d'Arles : une œuvre de Girardon complétée par l'antique. »

⁷⁶² *Op.cit.*

DUPUY Marie-Anne, Le MASNE de CHERMON Isabelle, WILLIAMSON Elaine : *Vivant Denon : Directeur des musées sous le Consulat et l'Empire correspondance (1802-1815)*, Editions de la Réunion des musées nationaux, Paris, 1999, pièce n°1539

SAVOY, Bénédicte, *Patrimoine annexé. Les biens culturels saisis par la France en Allemagne autour de 1800*, deux tomes, Paris, Éd. de la Maison des Sciences de l'Homme, 2003. Vol. 2 n°46 p. 34

FENDT Astrid, *La non-restauration des statues antiques berlinoises à Paris*, CeROArt [En ligne], 2012

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n° 298

Archives Nationales :

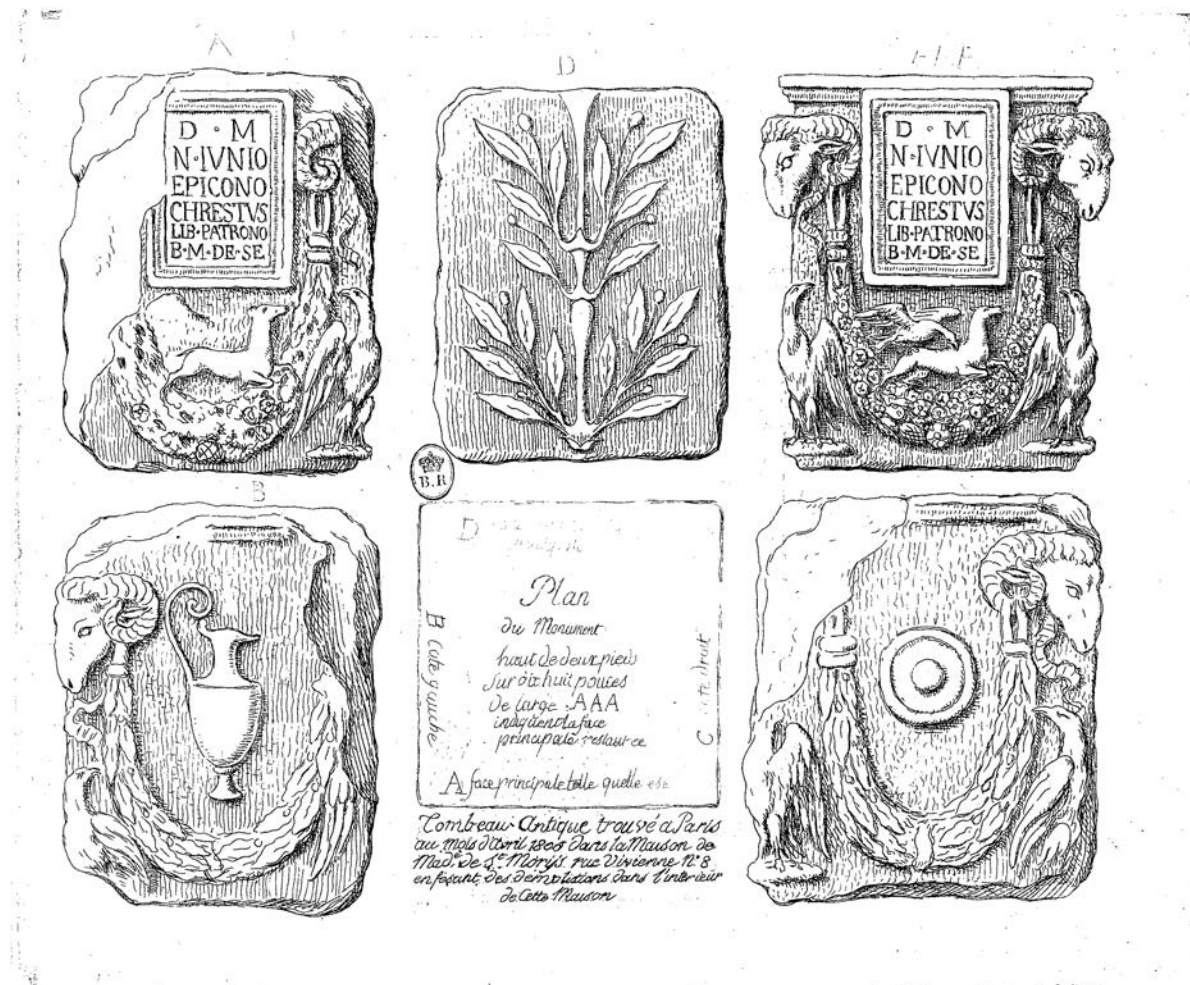
- O² 835
- O² 839/15
- AF IV 1050 dr 4 n°29

Urne cinéraire de Junius Epigonus

Non localisée, urne découverte à Paris en 1806.

Marbre

H. 49 cm ; l. 32 cm



Gravure tirée du *Journal des Arts*, 25 janvier 1811, n° 57, Paris

Œuvre :

Étienne Bourgevin Vialart, Comte de Saint-Morys (1772-1817), descendant d'une lignée de collectionneurs relate, dans le *Journal des Arts* du 25 janvier 1811⁷⁶³ la découverte

⁷⁶³ *Le Journal des Arts*, 25 janvier 1811, Paris, n° 57, p. 108. « Entre l'inscription et une guirlande de fleurs, est sculptée une biche ; cette face de l'urne, ainsi que les autres, est gravée avec la plus grande fidélité ; mais j'ai de plus fait gravé, figure AAA, la restauration de cette face que j'ai cru suffisamment indiquée par le fragment qui reste figure A, et l'attitude de la biche, qui est celle d'un animal qui souffre et se débat. J'ai d'autant plus de raisons de croire que je ne me suis pas trompé dans ma restauration, que l'antiquité présente en effet plusieurs ornements de ce genre sur différentes urnes cinéraires. Montfaucon, par exemple, tom. 5, pag. 104, *Ant. expl.*, donne la description et la gravure d'une urne cinéraire, où l'on voit un cerf mordu par un tigre ; et page 75, même tome, celle d'une autre urne où un taureau est déchiré par un dragon : ces sujets sont, de même que dans mon urne cinéraire, sculptés sur la face principale, et placés au-dessus de l'inscription. [...] Le monument que je viens de

fortuite de l'urne cinéraire de *Junius Epigonus* en 1806. « Le monument dont la figure gravée est ci-jointe, fut trouvé en avril 1806, en démolissant un four placé dans la partie antérieure d'une maison située rue Vivienne, n°8. (...) Celui-ci même, qui est mutilé, eût été entièrement détruit, si je n'avais pas passé au moment où on l'avait retiré des fondations où il était, et où il allait être confondu avec d'autres pierres destinées à être enlevées comme moellons. »

Restauration :

Le comte de Vialart-Saint-Morys, épris d'archéologie et d'art médiéval, collectionna tout au long de sa vie. L'urne cinéraire a été restaurée entre 1806 et 1811. Sur la gravure sont figurés les quatre faces du marbre dans l'état où il a été trouvé. La gravure présente en haut à droite l'urne restaurée, selon un programme iconographique connu. L'auteur de l'article ne dit cependant pas quel est le sculpteur à l'origine de cette restauration.

Bibliographie :

BOURGEVIN VIALART Étienne, Comte de Saint Morys, *Description d'un monument trouvé dans une maison rue Vivienne à Paris*, Paris, Imprimerie de Fain, rue Saint-Hyacinthe, n.° 25, 1811.

THIEBAUT Jacques, *Un antiquaire précurseur : le comte Vialart de Saint-Morys*, Bulletin Monumental, 1981, Vol. 139, n°4 pp. 257-258

Source :

Le Journal des Arts, 25 janvier 1811, Paris, n° 57, p. 108.

décrire a été examiné, au moment où il venait d'être trouvé, par MM. Cambry, Millin, Lenoir, et d'autres personnes que j'avais invitées à le venir voir. »

Vase en basalte

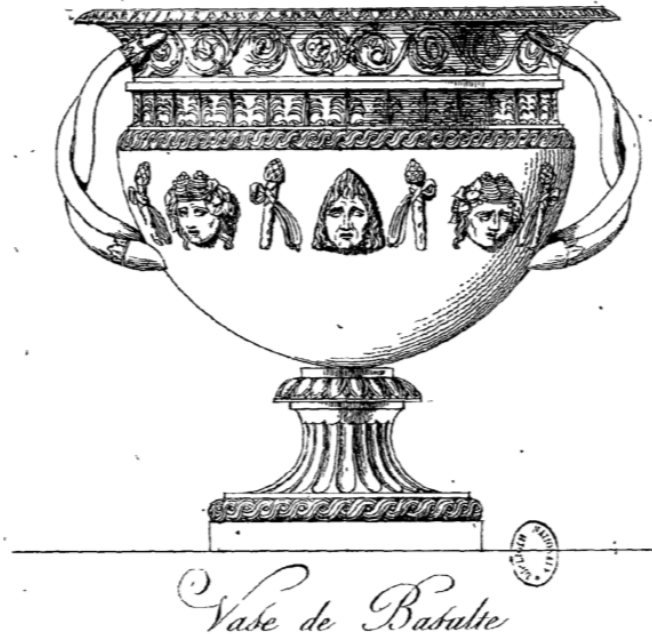
Rome, musée du Vatican

A Paris de 1798 à 1815

N° d'inventaire 2330

Basalte égyptien des antiquaires

H. 146 cm



PETIT-RADEL, 1806, pl. 78

Œuvre :

Ce grand cratère bachique de basalte a été trouvé en 1772 sur le mont Quirinal à Rome, dans le cloître de l'église San Andrea di Monte Cavallo, lieu qui pouvait anciennement être celui de la villa de Pomponius Atticus, ami de Cicéron. Le vase est rapidement intégré aux collections du Vatican avant d'être saisi par les armées françaises en vertu du Traité de Tolentino. Le vase est exposé dans la Salle de Diane entre 1808 et 1815, date à laquelle il est restitué au Vatican. Vivant-Denon en commande en 1811 une copie en marbre pour les jardins impériaux au sculpteur Giacomo Raggi⁷⁶⁴.

Restauration :

Le cratère bachique qui n'est « point encore exposé⁷⁶⁵ » dans le quatrième volume des *Monuments antiques du Musée*, se trouvait à l'atelier de restauration entre avril 1804 et décembre 1806, date de la rédaction de l'ouvrage de Petit-Radel. Une lettre de Vivant-Denon à Fontaine du 20 juin 1807 annonce la fin de la restauration du vase et le souhait du directeur du musée de l'exposer.

⁷⁶⁴ Louvre Lens, (LL280), marbre achevé en 1820.

⁷⁶⁵ PETIT-RADEL, 1806, pl. 78

« On vient de terminer à l'atelier de la restauration des marbres la réparation du beau vase en basalte connu par la gravure de Piranesi¹ ; sa proportion gêne dans l'atelier et je désirerois l'exposer dans le musée, mais il faut un socle pour supporter ce vase et je vous prie, Monsieur, de vouloir bien me faire faire un dessin de celui qui pourroit convenir.⁷⁶⁶ »

Petit-Radel précise dans sa notice antérieure à la fin de la restauration du vase (entre avril 1804 et décembre 1806) et que « le peu de restauration moderne qui le complète, rendent cet antique très précieux.⁷⁶⁷ »

La restauration de ce vase est attribuée à Antonio Bonomi⁷⁶⁸, marbrier qui travaillait sous la conduite de Mariano Giosi jusqu'au décès de ce dernier en 1810. Les restaurations sont, à l'atelier du Louvre, faites en réunion. Nous pensons que la restauration aura été menée sous la direction de Giosi ou de Lange, le socle de son côté aura été fait par Bonomi, comme il l'avait fait à la même époque pour la *Diane de Versailles*⁷⁶⁹.

Bibliographie :

VISCONTI, *Opere Varie*, IV, n° 249, p. 409

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire Napoléon*, 1810, notice n° 238

DUPUY Marie-Anne, Le MASNE de CHERMON Isabelle, WILLIAMSON Elaine, *Vivant-Denon : Directeur des musées sous le Consulat et l'Empire correspondance (1802-1815)*, Éditions de la Réunion des musées nationaux, Paris, 1999

- Pièce 1146 20 juin [1807] à M. Fontaine.

⁷⁶⁶ DUPUY Marie-Anne, Le MASNE de CHERMON Isabelle, WILLIAMSON Elaine, *Vivant-Denon : Directeur des musées sous le Consulat et l'Empire correspondance (1802-1815)*, Éditions de la Réunion des musées nationaux, Paris, 1999. Pièce 1146. 20 juin [1807] à M. Fontaine.

« Le directeur général du musée Napoléon à M. Fontaine, architecte de Sa Majesté.

Monsieur,

On vient de terminer à l'atelier de la restauration des marbres la réparation du beau vase en basalte connu par la gravure de Piranesi ; sa proportion gêne dans l'atelier et je désirerois l'exposer dans le musée, mais il faut un socle pour supporter ce vase et je vous prie, Monsieur, de vouloir bien me faire faire un dessin de celui qui pourroit convenir.

J'ai la même demande à vous faire pour le piédestal de la Diane⁷⁶⁶.

Si vos occupations vous permettoient de m'accorder un instant, je vous prierois, Monsieur, de vouloir bien examiner avec moi si, dans les tronçons de colonnes de granit rose récemment arrivés de Marseille et de Toulon, il ne seroit pas possible de former un ajustement de 6 ou 8 colonnes de cette matière.

Le désir d'occuper utilement les talents du marbrier Antonio m'engage à vous prier de vouloir bien me consacrer cet instant qui ne sera point perdu, puisque c'est toujours pour le service de Sa Majesté que vous l'aurez employé. »

⁷⁶⁷ PETIT-RADEL, 1806, pl. 78

⁷⁶⁸ DUPUY Marie-Anne, Le MASNE de CHERMON Isabelle, WILLIAMSON Elaine, *Op.cit.* Note n°1 « Ce vase de basalte noir, provenant des collections pontificales et restauré à Paris par Bonomi, resta à Paris après la chute de l'Empire (Louvre, inv. LL 280 -MA 2389). » Il y a erreur sur l'œuvre. L'original est reparti à Rome en 1815. Une copie en marbre a été commandée à Giacomo Raggi.

⁷⁶⁹ *Op.cit.* [959-2] 10 juillet 1806 à M. Montalivet. Dépose du monument du général Desaix, construction de caisses etc. 257 : 1^{er} brumaire an XII, Lettre de V-D. à Raymond architecte, Bonomi doit exécuter le piédestal de la statue de Diane.

Vase en forme de cratère, dit Grand vase de la forme de saint Cécile

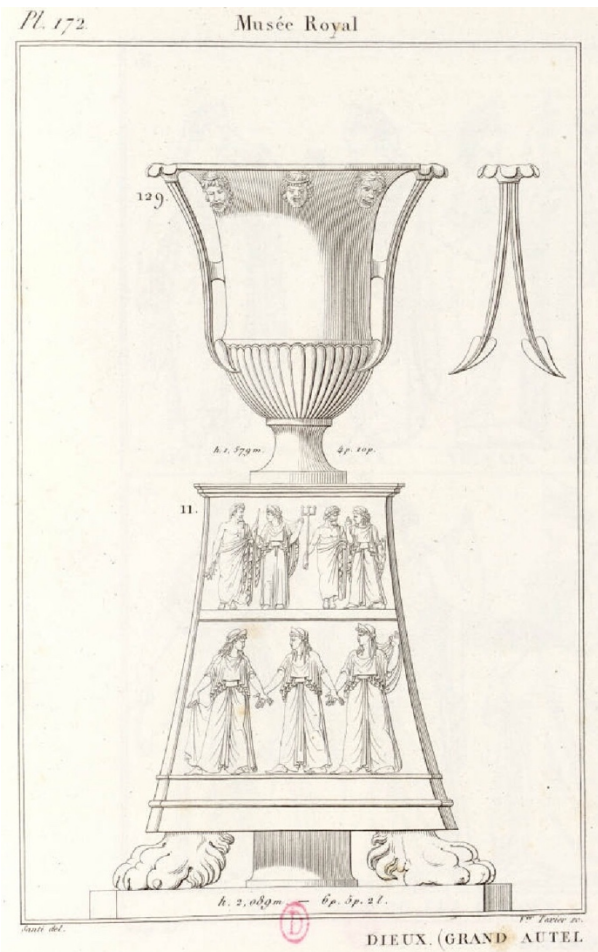
Paris, Musée du Louvre.

Collection Borghèse, achat 1807.

N° d'inventaire MR 971 ; Ma 2324

Marbre Synnadique ou Phrygien [Marbre de Pavonazzetto]

H. 125 cm. H. 158 cm avec le socle.



CLARAC, 1826-1853, pl. 172, n°129

Cratère (Ma 2324) posé sur un trépied en marbre du II^e siècle,
Dit *Autel des douze dieux*, de la villa Borghèse (Ma 672).

Œuvre :

Ce vase de la collection Borghèse se trouvait dans le jardin secret « au-dessus de la volière du jardin fleuriste [...] Les anses en sont détachées comme au grand vase de Ste Cécile [...] ». ⁷⁷⁰ » Ce vase, est décrit à Rome comme ayant « une belle forme mais en fort mauvais état, cerclé de fer en conservant peu de parties de ses anses. Il est impossible de l'envoyer entier ⁷⁷¹ » en France.

⁷⁷⁰ FABRÉGA-DUBERT Marie-Lou, *La collection Borghèse au musée Napoléon*, Musée du Louvre, Paris, 2009, [043] p. 220.

⁷⁷¹ *Op.cit.* [057-12] n°11, p.285.

Le vase est placé, peut-être démonté, dans une caisse « faite pour éprouver le char du Gladiateur en la remplissant de boulets⁷⁷² ». Le vase est envoyé par mer le 23 avril 181 après avoir séjourné près de trois ans au port de Ripa Grande.

Le vase n'est peut-être pas exposé avant la Restauration dans les salles du Louvre. Il est alors installé Salle de l'Isis sur l'*Autel des douze Dieux* comme le montre la gravure de Clarac quelques années plus tard.

Restauration :

Dès avant l'envoi du vase à Paris, il était entendu par Pierre-Adrien Pâris (Besançon 1745-1819) et Visconti que ce marbre serait restauré en France. Un bloc de même marbre était envoyé avec le vase pour en refaire le pied à Paris⁷⁷³. Visconti, qui estimait le vase « 24 000 f. y compris les frais de la restauration à faire⁷⁷⁴ » mentionnait également qu'un « bloc du même marbre est dans la même caisse pour en former le pied du vase. »

Outre le pied totalement sculpté, les anses et la consolidation de la cuve ont été faits dans les ateliers du Louvre entre 1811 et 1817.

Bibliographie :

VISCONTI, 1817, n°284

CLARAC, 1820 ; n°378

CLARAC, 1826-1853, pl. 172, n°129

FABRÉGA-DUBERT Marie-Lou, *La collection Borghèse au musée Napoléon*, Musée du Louvre, Paris, 2009

MARTINEZ Jean-Luc, *Chefs-d'œuvre de la collection Borghèse au Louvre*, dans, MARTINEZ Jean-Luc, *Les antiques du Louvre, une histoire de goût d'Henri IV à Napoléon Ier*, p. 155.

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n° 1203

⁷⁷² *Op.cit.* [145-12], p. 427. Voir aussi [145-16], n°7 p. 432 « Grand vase forme de celui de Sainte-Cécile. (On a employé pour l'encaisser la caisse qui a été faite pour porter les bombes à Albano). »

⁷⁷³ *Op.cit.* [145-16], n°8 p. 432

⁷⁷⁴ BnF : NAF 5987, Papiers de Visconti. Catalogue des antiques. Fol. 10, supplément général au catalogue des antiques. Mélange.

BnF :

Papiers de Visconti.

- NAF 5987, Catalogue des antiques. Fol. 10, supplément général au catalogue des antiques. Mélange.

N°	Grand vase en forme de cratère. Le bord supérieur est orné extérieurement de petits mascarons bachiques. Le pied manque.	1 mètre 25/100	De la <u>villa</u> Borghèse. 24 000 f. y compris les frais de la restauration à faire	Marbre Synnadique ou Phrygien, connu à Rome sous le nom de <u>paonazzetto</u> . Un bloc du même marbre est dans la même caisse pour en former le pied du vase.
----	--	-------------------	---	--

Vénus céleste, Ancienne collection Braschi, I^{er} siècle ap. J.-C. ; d'après l'Aphrodite d'Aphrodisias

Paris, Musée du Louvre.

Saisie dans la collection Braschi à Rome

N° d'inventaire Ma 5085

Marbre

H. 35 cm



MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n° 418

Œuvre :

En 1795, sont confisqués à Rome les biens de Luigi Braschi Onesti, duc de Nemi (1745-1816), par les armées françaises. Comme pour l'*Antioche*, elle faisait partie du surtout créé par Giuseppe Valadier à Rome pour le cardinal Braschi⁷⁷⁵.

La spoliation de la collection avait été ordonnée, outre le fait de sa qualité, car Braschi était le neveu du pape Paul VI. Par ménagement pour la noblesse romaine, Bonaparte ordonna que seule une partie des collections Albani et Braschi fut emportée à Paris.

Cette petite *Vénus céleste* ne semble pas avoir été exposée. Elle se trouvait en 1810 dans les « magasins près le bureau⁷⁷⁶ »

⁷⁷⁵ Nos remerciements à Marianne Hamiaux pour cette information.

⁷⁷⁶ MARTINEZ, *Inventaire Napoléon*, 1810, n° 418

Restauration :

Le 21 août 1801 est fait, à Paris, l' « Inventaire descriptif des marbres antiques [...] extraits du Vatican, du palais du neveu du pape le prince Braschi et de la Villa Albani. » Dix-huit bustes et statuettes, dont « Une Vénus Céleste, figure immaculée avec les Grâces, les amours et le croissant⁷⁷⁷ » ont été brisés durant le voyage. Selon l'inventaire de 1810, la « tête moderne⁷⁷⁸ » de la *Vénus* existait. Elle avait certainement été replacée sur le corps antique de la statuette dans les ateliers des restaurateurs.

La tête a été perdue à une date inconnue.

Bibliographie :

Égyptomania : l'Égypte dans l'art occidental 1730-1930, Paris, RMN, 1994, Paris, Musée du Louvre, du 20 janvier au 18 avril 1994, p. 156, n°11-50.

Luigi Valadier au Louvre ou L'Antiquité exaltée Paris, RMN, Musée du Louvre, 17 novembre 1994 au 13 février 1995, cat n° 50

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n° 418

Archives Nationales :

- 2015 0044/25. Ancienne série Z2 Musées sous la Révolution

⁷⁷⁷ *Op.cit* « Inventaire descriptif des marbres antiques, camées, bronzes, tableaux et vases, extraits du Vatican, du palais du neveu du pape le prince Brashi et de la Villa Albani. Ces divers objets au Musée Central des arts le 3 fructidor an 9 de la République française. [...] N°147 Une Vénus Céleste⁷⁷⁷, figure immaculée avec les Grâces, les amours et le croissant sont sculptés sur les vêtements. La tête et les bras restaurations modernes ont été fracturés pendant le voyage. »

⁷⁷⁸ MARTINEZ, *Inventaire Napoléon*, 1810, n° 418

Bas-relief antique restauré pour un seigneur polonais

Œuvre non localisée.

Restauration consécutive à la fermeture du Musée Napoléon, vers 1815.

Pologne ?

Marbre

Œuvre et restauration :

En septembre 1815 Lange « eu à faire une petite restauration d'un bas-relief antique appartenant à un seigneur polonais, lequel [...] donne quelques espérances.⁷⁷⁹ »

La trop faible information sur le commanditaire de la restauration ne nous permet pas d'envisager de retrouver ce bas-relief. Le « seigneur » dont parle Lange était-il un officier des cheveu-légers polonais de Jermanowski ? Vint-il à Paris avec l'armée du Tsar à la suite de Waterloo ?

Toujours est-il qu'en 1815, l'atelier des restaurations du Louvre n'était plus, pour quelques temps, en activité. Nous sommes donc ici face à une restauration d'antique plus inhabituelle, effectuée pour un particulier et qui prouve que Lange exerça cette activité de restaurateur en dehors du musée Napoléon.

Sources :

Musée Paul Dupuy, Toulouse :

- Correspondance Suau (L.67/62/58)

⁷⁷⁹ Musée Paul Dupuy, Toulouse, Correspondance Suau (L.67/62/58)

Musée Royal, musée du
Louvre.

Apollon, de Nîmes

Nîmes, Musée archéologique. Dépôt du Louvre entre 1869 et 1896.

Origine inconnue, découvert vers 1739 dans les ruines des thermes de Nîmes

N° d'inventaire : non communiqué. En caisse dans les réserves du Musée archéologique de Nîmes.

Marbre de Paros selon Clarac, 1826-1853

H. 234 cm

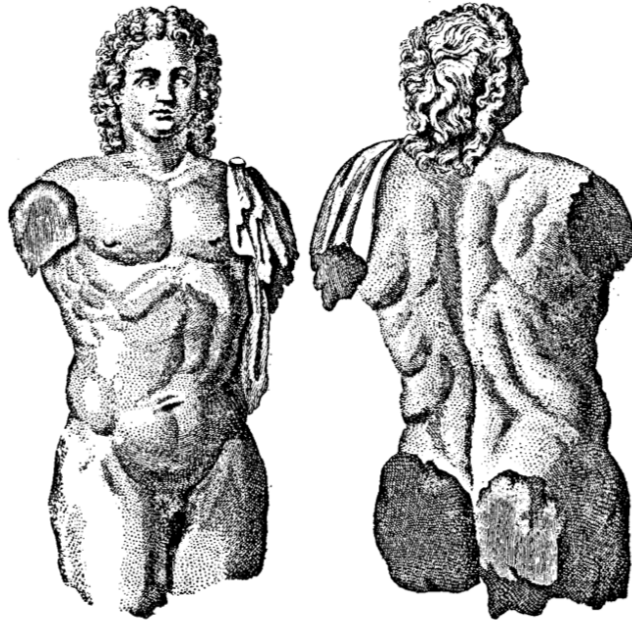
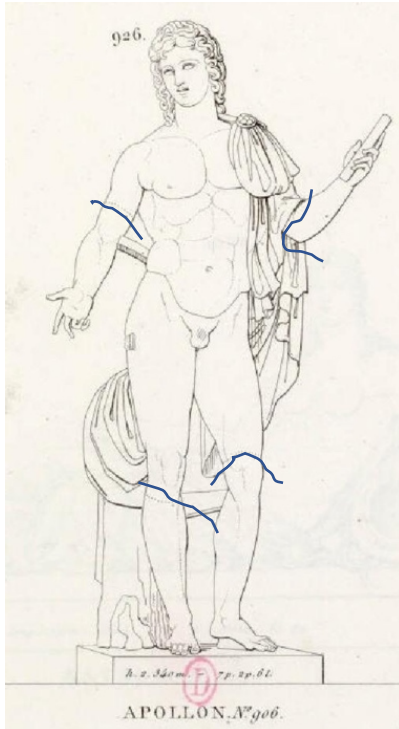


FIG. 4.

FIG. 5.

« Apollon » de Nîmes, gravures tirées de *L'histoire de Nîmes* de Léon Ménard reproduites dans MICHON Étienne, *Statues antiques trouvées en France*.



CLARAC, 1826-1853, détail de la planche 346, n°926.

Parties modernes faites à l'atelier du Louvre.



Carte postale, Nîmes, sans date, années 1940 ?

Œuvre :

Selon Étienne Michon, le type statuaire de l'*Apollon* rappelle l'œuvre de Polyclète et le comte de Clarac la disait de Grèce⁷⁸⁰. Le fragment de marbre aurait été trouvé vers 1739 dans les ruines des thermes de Nîmes ; il orna ensuite un temps les salons de l'hôtel de ville.

Remarqué comme « une répétition de l'Apollon du Belvédère⁷⁸¹ » selon Forbin, le fragment de marbre est offert par la ville de Nîmes le 13 février 1822. « M. le préfet du département du Gard [...] propose l'échange de ce torse antique (inutile pour l'étude dans son état actuel, contre des modèles en plâtre de nos meilleures statues et un tableau pour la cathédrale de Nîmes.⁷⁸² » La ville recevra ainsi les plâtres du *Laocoon*, de l'*Apollon du Belvédère*, du *Germanicus*, du *Gladiateur Borghèse*, du *Silène et le jeune Bacchus* provenant des ateliers de moulage du Louvre ainsi qu'un tableau pour le maître-autel la cathédrale Nîmes.

L'Apollon est exposé au moins en 1830 dans le Grand Escalier⁷⁸³. Il a été renvoyé à une date inconnu à Nîmes et se trouve aujourd'hui à nouveau mutilé, dans les réserves du Musée archéologique de Nîmes. Notons, qu'en 1880, Charles Lenthéric pensait la statue « aujourd'hui perdue⁷⁸⁴ ».

Restauration :

Forbin insistait dès 1821 auprès du Ministre de la Maison du Roi « que ce fragment presque entièrement buste, ne peut acquérir de valeur que par de longues et coûteuses réparations et qu'il est ici complètement ignoré, tandis qu'il pourra figurer un jour avec éclat au Musée royal, où il méritera sans doute l'admiration de tous les amateurs de la haute et grande sculpture. ⁷⁸⁵»

⁷⁸⁰ CLARAC, 1826-1853, T.III ; n°926 « Cette figure a d'antique une partie de la tête, la partie supérieure du bras, le torse et les cuisses. Ces fragments qui, dans les endroits les mieux conservés sont d'une bonne sculpture, viennent de Grèce. Ils ont été remis dans leur état actuel par Monsieur Lange. »

⁷⁸¹ O³/1408 Dons et restauration. Nîmes, le 25 août 1821, lettre du Comte de Forbin au Ministre de la Maison du Roi à l'époque des restaurations de la Maison Carrée.

Monseigneur,

J'aurai l'honneur de mettre bientôt sous les yeux de V.E. le rapport détaillé de la mission qu'elle a bien voulu me confier.

Mais je crois devoir la prévenir tout de suite que je viens de trouver à Nîmes au milieu de fragments de sculpture qui sont déposés dans le temple de Diane, un torse d'Apollon en marbre de Paros, sans tête, assez dégradé, et cependant qui me semble trop beau pour ne pas être restauré à Paris avec le plus grand soin. C'est, si je ne me trompe, une répétition de l'Apollon du Belvédère.

M. le préfet du département du Gard [...] propose l'échange de ce torse antique (inutile pour l'étude dans son état actuel, contre des modèles en plâtre de nos meilleures statues et un tableau pour la cathédrale de Nîmes.

J'aurai l'honneur de faire observer à V.E. que ce fragment presque entièrement buste, ne peut acquérir de valeur que par de longues et coûteuses réparations et qu'il est ici complètement ignoré, tandis qu'il pourra figurer un jour avec éclat au M usée royal, où il méritera sans doute l'admiration de tous les amateurs de la haute et grande sculpture. [...] »

⁷⁸² *Op.cit.*

⁷⁸³ CLARAC, 1830, n° 906, p. 339

⁷⁸⁴ LENTHERIC Charles, *La Vénus de Nîmes*, Séguin frères, Avignon, 1880, p. 247

⁷⁸⁵ Archives nationales : O³/1408 *Op.cit.*

Après l'arrivée du tronc de la statue en juin 1823 dans les ateliers du Louvre, sans la tête qui avait été détachée à une époque inconnue, le fragment était mis en restauration la même année⁷⁸⁶ sous la direction de Lange⁷⁸⁷.

« Il a été fait la réunion de toutes les parties antiques appartenant à la belle statue antique, et en marbre, d'un Apollon trouvé à Nîmes, ces parties, ou fragments ont été remplacées et bien consolidées avec de forts goujons en cuivre etc. Ce marbre antique a été moulé et coulé en plâtre pour y faire également en plâtre la restauration qui se trouve maintenant bien avancée : la restauration de sa véritable tête se fait présentement. ⁷⁸⁸»

Cette courte description du procédé de restauration est importante. Comme pour la *Vénus de Milo*, Lange et les employés de l'atelier de restauration moulaient les fragments pour travailler au modèle de restauration avant de produire les compléments de marbre. Étienne Michon signalait que la tête de l'Apollon n'a pas été remplacée dans la même position que celle qui nous est connue par la gravure de Ménard. « Rien d'étonnant que, dans le joint assez large qui a été fait en plâtre, elle n'ait pas retrouvé exactement sa pose première.⁷⁸⁹ »

À ce jour, il ne nous a pas été permis de voir l'Apollon de Nîmes. Nous livrons ici l'état descriptif qu'en fait Michon en 1901 et que Froehner donnait avant lui, avec le nom du restaurateur⁷⁹⁰. Cependant, la carte postale des années 1940 (?) présente une sculpture dégradée ayant perdu son bras droit.

« Ainsi s'explique aussi, par les exigences de la restauration qui a fait trancher nettement les parties mutilées pour les remplacer, qu'actuellement la presque totalité du visage avec le front, l'œil gauche en entier et l'œil droit moins un morceau seulement du sourcil, le nez,

⁷⁸⁶ MICHON Étienne, *Statues antiques trouvées en France au musée du Louvre la cession des villes d'Arles, Nîmes et Vienne en 1822*, Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France, Paris, séance du 12 juin 1901, p. 152, lettre du comte de Forbin : À M. de Villiers du Terrage, préfet du département du Gard. Monsieur et cher ami, J'ai reçu les deux caisses contenant les fragments d'une figure antique cédée par le département du Gard au Musée royal ; mais j'ai vu avec peine qu'on avait oublié une tête en marbre très fruste, qui pourrait cependant appartenir à la figure que l'on restaure en ce moment. Voudriez-vous bien faire réparer cet oubli et m'adresser ce fragment le plus promptement possible. La voie de ce roulage accéléré nous conviendrait parfaitement pour objet. Il n'est bruit que du succès de vos recherches. On dira de vous comme d'Auguste que vous aviez trouvé une ville de pierre et vous laissez une ville de marbre. Personne plus que moi ne prendra part à la réussite de vos honorables travaux (...) »

⁷⁸⁷ CLARAC, 1848, n° 906, p. 307

⁷⁸⁸ 20141793/30 Restitutions et réparations 1803-1960 Note de Lange non signée, année 1823,

« Aperçu des principaux travaux en marbre et en matières dures, qui ont été faites aux ateliers du Musée Royal dans le courant de 1823, tant pour la restauration d'entretien des statues et monuments antiques dudit musée que pour ceux qui ont été nécessités pour le placement d'autres monuments et achèvement des travaux déjà commencés et en activité cet été.

Pour l'entretien des statues, il a été fait environ dix à douze restaurations de cassures accidentelles, soit doigts, soit mains, bout d'ailes d'enfants, plis de draperies etc. etc. il a été restauré en outre ce qui suit :

- Un faune antique (mi-corps) provenant de Nîmes pour le placement duquel a été adaptée une colonne en marbre de France. [...]
- Il a été fait la réunion de toutes les parties antiques appartenant à la belle statue antique, et en marbre, d'un Apollon trouvé à Nîmes, ces parties, ou fragments ont été remplacées et bien consolidées avec de forts goujons en cuivre etc. Ce marbre antique a été moulé et coulé en plâtre pour y faire également en plâtre la restauration qui se trouve maintenant bien avancée : la restauration de sa véritable tête se fait présentement. [...]

⁷⁸⁹ MICHON Étienne, *Op.cit.*, p. 169

⁷⁹⁰ FROHNER, 1869, n°79 Froehner, 1869, n°79 Apollon, statue colossale « Le dieu est debout près d'un tronc d'arbre, qu'on a recouvert d'une draperie. Sa chevelure est ondulée, sa tête légèrement tournée vers la droite. Un manteau sur l'épaule, il tenait quelque attribut dans la main gauche levée ; quant au bras droit, le restaurateur lui a donné une fausse direction, car un tenon qui se voit sur la cuisse indique qu'il était plutôt abaissé. [...] Nez, bouche, menton, plusieurs morceaux à la tête ; l'avant-bras droit ; l'avant-bras gauche avec le coude et une grande partie du manteau ; jambe droite, jambe gauche avec le genou, les deux pieds, le tronc d'arbre et la draperie qui le couvre. Les restaurations ont été exécutées par le sculpteur Lange »

la bouche avec les lèvres et une partie du menton, enfin même les boucles antérieures de la chevelure, du côté gauche surtout, soient modernes. Sont encore modernes, outre les deux jambes, que nous avons déjà signalées, l'avant-bras droit, toute la partie détachée du bras gauche, la retombée supérieure et tous les bords du manteau sur l'épaule, le tronc d'arbre avec le pan de draperie qui le recouvre et la base. Le haut des cuisses, enfin, par derrière, montre deux pièces de marbre rapportées ⁷⁹¹»

Bibliographie :

CLARAC, 1826-1853, planches T.III, pl. 346, n°926

CLARAC, 1830, n° 906, p. 339

CLARAC, 1848, n° 906, p. 307

FROHNER, 1869, n°79 Apollon, statue colossale

LENTHERIC Charles, *La Vénus de Nîmes*, Séguin frères, Avignon, 1880, p. 247

RAVAISON-MOLLIEN Charles, *La critique des sculptures antiques au musée du Louvre. À propos des catalogues en préparation*. Suite et fin. Revue archéologique, Didier, Paris, 1876, p. 34.

MICHON Étienne, *Statues antiques trouvées en France au musée du Louvre la cession des villes d'Arles, Nîmes et Vienne en 1822*, Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France, Paris, séance su 12 juin 1901, p. 79

Sources :

Archives nationales :

- O³/1408 Dons et restauration.
- 20141793/30 Restitutions et réparations 1803-1960
-

Centre de documentation DAGER, Louvre :

1DD6 année 1822

N°311	Apollon, torse antique, en marbre, devenu statue au moyen de restaurations	2,34	Magasin du musée ; escalier du Louvre sous la colonnade	Acquis le 13 février 1822 au moyen d'échange faits avec la ville d'Arles.
-------	--	------	---	---

⁷⁹¹ MICHON Étienne, *Statues antiques trouvées en France au musée du Louvre la cession des villes d'Arles, Nîmes et Vienne en 1822*, Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France, Paris, séance su 12 juin 1901, p. 169

Apollon pythien, d'après un original grec du V^e siècle (?), époque romaine, II^e-III^e siècles.

Paris, Musée du Louvre.

Collection Borghèse, achat 1807.

N° d'inventaire Ma 61

Marbre de Paros selon l'inventaire de 1810.

H. 188 cm



APOLLON PYTHIEN. N° 881.

CLARAC, 1826-1853, pl. 269, n°908



État actuel de l'Apollon.

Œuvre :

L'Apollon pythien serait une œuvre hybride ayant un buste et une chlamyde enroulée connue par l'*Hermès Ingenui* du Vatican et le contrapposto de l'*Apollon de Mantoue*⁷⁹².

Placé au rez-de-chaussée de la façade principale de la villa Borghèse, l'*Apollon* « médiocre comme antique⁷⁹³ » est envoyé avec les autres statues de la collection à Paris. Il

⁷⁹² MARTINEZ, *Inventaire Napoléon*, 1810, notice n° 344

⁷⁹³ FABRÉGA-DUBERT Marie-Lou, *La collection Borghèse au musée du Louvre*, Musée du Louvre, Paris, 2009, p. 226 [046-01]

quitte Rome le 11 janvier 1810 dans la caisse n° 23 du deuxième convoi et arrivée à Paris le 6 août de la même année.

L'*Apollon* est exposé peu avant 1830 dans la troisième salle du rez-de-chaussée « à gauche de la porte qui donne sur la place de Saint-Germain-l'Auxerrois⁷⁹⁴ ».

Restauration :

Considérée par les commissaires chargés de l'envoi à Paris des marbres de la collection Borghèse comme médiocre, les rédacteurs de l'inventaire de 1810 notent que la statue « a beaucoup souffert⁷⁹⁵ ». Elle ne semble pas être une priorité des conservateurs puisqu'elle passe vingt ans en dehors des salles d'exposition du Louvre.

Aucun élément de comparaison antérieur à son arrivée au Louvre ne semble exister. Si la statue était en mauvais état, la flèche, élément fragile, aurait-elle résisté à une exposition en plein air puis au voyage vers Paris ? Outre le réassemblage de la statue, cet élément a probablement été fait au Louvre car aucun commentaire n'est fait sur ce détail marquant de l'œuvre. Froehner pensait la tête moderne et qu'un « tenon indiqu[ait] que le serpent montait autrefois plus haut.⁷⁹⁶ »

Bibliographie :

CLARAC, 1830, n° 881

CLARAC, 1826-1853, pl. 269, n°908

FROEHNER, 1869, n°78

RAVAISON-MOLLIEN Charles, *La critique des sculptures antiques au musée du Louvre. À propos des catalogues en préparation*. Suite et fin. Revue archéologique, Didier, Paris, 1876, p. 333

FABRÉGA-DUBERT Marie-Lou, *La collection Borghèse au musée du Louvre*, Musée du Louvre, Paris, 2009.

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n° 344

⁷⁹⁴ CLARAC, 1830, p. 322

⁷⁹⁵ MARTINEZ, *Op.cit.*

⁷⁹⁶ FROEHNER, 1869, n°78

Chairopoleia, dite Uranie

Paris, Musée du Louvre.

Trouvée à Santorin en 1788, ancienne collection Choiseul. Acquisition lors de la vente Choiseul du 30 octobre 1818.

N° d'inventaire Ma 241

Marbre du mont Pentélique ; de Paros selon Clarac, *Musée Royal* 1830

H. 2,062m.



Parties modernes de Lange.
Photo M.-L. Bocquien.



CLARAC, 1826-1853,
Détail de la planche T.III n°339

Les lignes signalent la limite du fragment antique.

Œuvre :

La sculpture est trouvée à Santorin lors de fouilles archéologiques menées par Fauvel. Elle est embarquée le 4 août 1788 sur la bombarde *Jésus-Maria-Joseph* à destination de

Smyrne. Selon Fauvel, la statue avait été trouvée « sans tête et sans les mains, et qu'elle reposait sur un piédestal portant une inscription donnant le nom de Chairpoleia⁷⁹⁷ ».

La sculpture est finalement rendue au comte de Choiseul. Le musée du Louvre l'achète 4500 Fr. lors de la vente du 17 août 1818 ; dont le catalogue décrivait « une figure de femme debout et drapée, dont la tête et les avant-bras n'existent plus. Cette magnifique statue dont l'ajustement ne le cède en rien aux antiques les plus célèbres, a été trouvée dans l'île de Santorin par M. Fauvel⁷⁹⁸»

Restauration :

La statue a été marquée par deux restaurations successives. Un arrêté du 8 juillet 1793 ordonna d'élever, par souscription publique, un monument patriotique à Marseille. La sculpture d'Uranie devait être restaurée en déesse de l'Égalité par le sculpteur Alexandre Renaud et intégrée à « un monument patriotique représentant les emblèmes républicains »⁷⁹⁹. « Alexandre Renaud modela les parties manquantes en plâtre avant de les sculpter dans le marbre et soumit son travail au jugement d'une commission. Trois jours après la date de l'arrêté cité ci-dessus, une commission spéciale levait les scellés de la collection Choiseul-Gouffier séquestrée et enlevait sept tronçons de colonne pour les remettre au sculpteur Renaud.⁸⁰⁰»

En 1802, alors que Choiseul, rentré en France souhaitait reprendre la jouissance de ses sculptures, Achard, conservateur du musée de Marseille déclarait : « On n'en a fait une Uranie pour décorer le musée ! Cette restauration est une sorte de prise de possession qu'il paraît juste de respecter.⁸⁰¹» Le coût de la restauration était de 1200 livres⁸⁰². Achard de continuer « veuillez considérer, [...] que cette figure tronquée comme elle est, est un dédommagement à peine suffisant pour la conservation des objets très précieux qui étaient déposés dans le musée de Marseille et qui d'après vos ordres ont été rendus au citoyen de Choiseul-Gouffier [...]. J'aurais soin de faire graver sur le piédestal où elle sera placée que c'est à son amour éclairé pour les arts que nous en sommes redevables.»⁸⁰³

À la suite du retour des œuvres d'art saisies par les troupes napoléoniennes et de l'arrivée des marbres du Parthénon à Londres, Visconti puis ses successeurs, s'attachèrent, entre autres grâce à des achats, à placer davantage de sculptures et bas-reliefs grecs dans les salles du Louvre⁸⁰⁴. Lange intervint pour une seconde restauration du fragment⁸⁰⁵ en 1819. Les archives nous apprennent qu'il eut recours à la « pose de modèle pour terminer la tête et col, en marbre,

⁷⁹⁷ ZAMBON A., Avignon, 2007, p. 71 ; BNF manuscrits ms. Fr. 22877, I, f° 19

⁷⁹⁸ DUBOIS Léon, 1818, p. 15.

⁷⁹⁹ GAGGADIS-ROBIN V., *L'aventure de la collection Choiseul-Gouffier à Marseille*, Avignon, 2007, p. 87.

⁸⁰⁰ *Ibid.*

⁸⁰¹ *Ibid.*

⁸⁰² BENOIT, 1959 p. 68

⁸⁰³ Archives départementales des Bouches-du-Rhône, T.9.2. Vassiliki GAGGADIS-ROBIN note page 87 de son article que la restauration présentée dans l'album de Clarac de 1850, p. 289 n° 1090 -image reproduite- ne serait pas de Lange, et qu'il s'agirait d'une confusion. Nous remettons en cause cette idée. Outre la stylistique des ajouts et les documents d'archives, F. Benoit note lui-même p. 68 en citant Espérandieu qu'une nouvelle restauration par Lange est faite au Louvre.

⁸⁰⁴ HAMIAUX M. *Les marbre de la collection Choiseul-Gouffier au musée du Louvre*, Avignon, 2007, p. 95 « Les marbre acquis par le Louvre sont immédiatement exposés par Clarac : la métope, aussitôt restaurée, dans la salle des Romains, non loin de la plaque de frise, [...] et la statue acéphale de Santorin est envoyée à l'atelier des marbriers pour être complétée, avant d'avoir les honneurs de l'escalier du musée.

⁸⁰⁵ VISCONTI, 1820, n°522, p. 210 « On remarquera, au bas de sa longue tunique d'étoffe très fine, une coulisse qui la resserre. La tête, ainsi que l'avant-bras droit, la main gauche, les pieds et un peu du bas de la tunique, sont modernes. La restauration est due à M. Lange. »

de l'Uranie » durant une quinzaine d'heures en octobre 1819⁸⁰⁶. Auparavant, durant le mois de juillet, six séances de pose de modèle, de quatre heures chacune eurent lieu pour la création des bras de la statue⁸⁰⁷.

Si habituellement les restaurateurs s'attachaient à choisir un marbre similaire par le grain et le ton au fragment d'origine, nous sommes ici dans un cas plus particulier. En effet, la tête, les deux bras et le bas de la tunique et les pieds sont d'un marbre très blanc. Le choix du marbre était-il la conséquence d'une pénurie de marbre grec ou s'agissait-il d'un choix délibéré ? N'oublions pas qu'une patine pouvait aussi recouvrir les compléments modernes. Un globe aujourd'hui disparu, et certainement de bois, était fixé dans la main gauche de la statue⁸⁰⁸.

Bibliographie :

DUBOIS Léon, *Catalogue d'antiquités égyptiennes, grecques, romaines et celtiques, copies d'antiquités, modèles d'édifices anciens, sculptures modernes, tableaux, dessins, cartes, plans... [etc.] formant la collection de feu M. le Cte de Choiseul-Gouffier, ... vente, Paris, Hôtel de Marboeuf, 20 juillet et jours suivants [1818], commissaire-priseur M. Petit-Cuenot, Paris, Petit-Cuenot, 1818*

VISCONTI, 1820, n°522, p. 210.

CLARAC, 1826-1853, T.III, p. 289 n° 1099. N° 905 de l'inv. Louvre.

CLARAC, 1826-1853, planches T.III ; n°339

CLARAC, *Description des antiques*, 1848, n° 905

ESPÉRANDIEU, Émile, *Renseignements inédits sur la collection du comte de Choiseul-Gouffier*, MSNAF 58, 1898, p. 161-211. 40.

BENOIT Fernand., *Les antique de la collection Choiseul-Gouffier au musée de Marseille*, Provence historique, 35, 1959, 1-23

ZAMBON Alexia, *Louis-Sébastien Fauvel et la constitution de la collection Choiseul-Gouffier*, cat. Le voyage en Grèce du comte de Choiseul-Gouffier, Musée Calvet, Avignon, 2007, p. 62

HAMIAUX Marianne *Les marbre de la collection Choiseul-Gouffier au musée du Louvre*, Avignon, 2007, p. 95.

GAGGADIS-ROBIN Vassili, *L'aventure de la collection Choiseul-Gouffier à Marseille*, Avignon, 2007, p. 87.

BOQUIEN M.-L., *Bernard Lange et la restauration des antiques au Louvre dans la première moitié du XIX^e s.*, Techne, n°38, Paris, 2013

⁸⁰⁶ La pose de modèle était payée, au Louvre, un franc de l'heure. A.N. O³ 1402 Paris le 31 octobre 1819 Note de remboursement de Lange « J'ai reçu de M. Fosse économe du musée Royal la somme de quatre vingt seize et soixante quinze centimes en remboursement des objets suivant. Savoir

Pour une meule à l'usage des outils à pierre dures- 3f50 Pour transport de marbre-3

Pour pose de modèle pour terminer la tête et col , en marbre de l'Uranie-15 Pour les sciages faits durant le courent du mois tant de porphyre que de marbre blanc 75-25 Total 96-75 »

⁸⁰⁷ A.N. O³ 1402 Paris, le 31 juillet 1819 Note de remboursement de Lange « J'ai reçu de M. Fosse économe du musée Royal la somme de cent soixante douze francs en remboursement des objets suivants. Savoir. [...] Pour un globe servant à faire poser les bras pour une statue d'Uranie 2^f 50^c

Pour 6 séances de modèle pour les bras de la susdite statue 24 [...] »

⁸⁰⁸ A. N. O³ 1407 Notes de frais de Lange : 9 février 1821 « A la palette d'or [...] Rey, marchand de couleur et restaurateur de tableaux. Gomme laque, huile grasse, blanc de céruse, pierre noire d'Italie.

«Je recu de monsieur lange statuere du mussée roÿalle la somme de neuf francs pour avoir fournÿ une boule en bois de 7^o de diametre tournée et creussée pour lallegger a paris ce 16 janvier 1821. »

Signé Pretseigle [tourneur de globe] et Forbin

Sources :

Archives Nationales :

- O³ 1402
- O³ 1407

BnF

- Manuscrits, Ms. fr. 22 877, I, fol. 69ro.

Exposition :

Partie moderne réunie au fragment original antique à l'occasion de l'exposition *La Méditerranée dans les collections du Louvre*, Tokyo 2013.

Faune de Vienne, buste de Satyre, dit fragment du groupe dit de L'invitation à la danse, II^e siècle ap. J.-C.

Paris, Musée du Louvre.

Découverte vers 1820, don de la ville de Vienne au roi Louis XVIII en 1822.

N° d'inventaire Ma 528

Marbre

H. 47 cm



Carte postale du *Faune de Vienne* avec socle en marbre des Pyrénées. Sans date.



Etat actuel du fragment.

Œuvre :

Le groupe original, en bronze, daterait du II^e siècle av. J.-C. et représentait un satyre invitant une nymphe à la danse. Le fragment du Satyre est découvert en 1820 à Vienne, « dans les ruines d'une salle romaine située quai de la Gère. »⁸⁰⁹ Le comte de Forbin obtint le fragment en arguant « que cette statue demeurerait sans honneur et sans profit au Musée de Vienne, si elle n'était pas restaurée par une main habile, tandis qu'elle figurerait avec éclat dans le Musée royal. Je promis même qu'une inscription rappellerait cet hommage de la ville de Vienne au Roi. »

En échange de ce fragment, la ville de Vienne reçut « des plâtres moulés sur l'antique et « à titre de libéralité royale, un tableau de maître-autel à prendre parmi les bonnes productions de ce genre qu'offrira le prochain Salon. »⁸¹⁰

⁸⁰⁹ FROHNER, Notice de la sculpture antique, 1869, p. 278, n° 276.

⁸¹⁰ Archives nationales : O³ 1408 Paris, le 7 décembre 1821, Lettre du Comte de Forbin au Ministre de la Maison du roi. Paris, le 7 décembre 1821, Lettre du Comte de Forbin au Ministre de la Maison du roi. Proposition d'échange d'un Faune antique trouvé lors de fouilles contre une série de plâtre et un tableau. « Je fis observer à ce magistrat (le maire de Vienne) que cette statue demeurait sans honneur et sans profit au Musée de Vienne, si elle n'était pas restaurée par une main habile, tandis qu'elle figurerait un jour avec éclat dans le Musée Royal. Je promis

En 1825, le buste est exposé Salle de Médée et est rapidement décrit par le Comte de Clarac. Ce « buste, dont plusieurs parties sont restaurées, fait regretter la belle statue dont il n'offre qu'un fragment. Les cheveux avaient été teints en rouge, singularité qui était du goût des anciens, surtout pour quelques personnages, tels que Bacchus et sa suite (...)»⁸¹¹ »

Comme Arles, Vienne souhaitait être considérée comme une *bonne ville* par le roi Louis XVIII. Il paraissait alors au marquis de Lauriston en février 1822 « que ces hommages n'étaient rien moins qu'agréables « aux habitants des villes que l'on prive ainsi de leurs monuments historiques. »⁸¹²

Restauration :

Il semble que le projet d'origine de restauration, comme l'a déjà constaté Étienne Michon, « devait s'appliquer, comme le dit la lettre, à la statue, non au buste seul. » Dans les faits, les oreilles et « une partie de l'épaule gauche et des raccords à la poitrine sont refaits en plâtre⁸¹³ » et le marbre fut posé sur colonne de marbre des Pyrénées, dont l'extraction se développait et que Lange allait promouvoir en 1826⁸¹⁴. Ce dernier, lors de la restauration du *Satyre*, qu'il exécutait de front, en 1823, avec l'*Apollon de Nîmes* confondit l'origine du fragment et le consigna également de Nîmes⁸¹⁵.

même qu'une inscription rappellerait cet hommage de la ville de Vienne au roi. » Paris, le 6 février 1822, Rapport de Forbin au Ministre de la Maison du Roi.

La ville de Vienne offre « au Roi un Faune antique en marbre trouvé sous le sol d'un faubourg de cette ville » et reçoit en échange un ensemble de plâtres et un tableau.

Le conseil municipal d'Arles offre un torse colossal et un sarcophage en marbre et demande au roi le titre de Bonne ville. La ville de Nîmes échange un torse antique contre des plâtres et un tableau de maître-autel « mais ainsi que déjà l'annonçait la lettre de Monsieur le directeur du musée, il résulte de quelques une de ces pièces, particulièrement de celle venue de Vienne, que les habitants ne voient pas sans regret que l'on dispose ainsi des monuments de leur ville.

Ainsi, alors même que cette interminable appauvrissement des provinces en faveur de la capitale ne serait pas en effet une chose déplorable, alors même que des monuments de l'espèce de ce dont il s'agit ici, ne perdraient pas ce qui fait, sans contredit, leur plus grand mérite à être transportés du sol historique en quelque sorte en des lieux étrangers, il resterait constant que de tels déplacements ne sont rien moins que populaires et certes dans l'intérêt du roi les applaudissements de quelques amateurs de Paris ne sauraient être mis en balance avec les murmures des citoyens d'Arles, de Nîmes, de Vienne et telle autre ville desquelles on obtiendrait de semblables sacrifices.

Par toutes ces considérations, nous pensons qu'il faut, pour l'avenir, loin de les provoquer, s'appliquer à éluder ces offres et ces hommages des autorités locales, auquel il est contre la nature des choses que les administrés applaudissent et pour le présent, remplir sans réserve les promesses et les espérances qui ont été données à la ville d'Arles, de Nîmes et de Vienne. [...] »

Voir également : MICHON Étienne, *Statues antiques trouvées en France au musée du Louvre la cession des villes d'Arles, Nîmes et Vienne en 1822*, Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France, Paris, séance su 12 juin 1901, P. 114.

⁸¹¹ CLARAC, *Second supplément à la description des antiques du Musée*, 1825, p. 14, n°481

⁸¹² FROHNER, *Op.cit.* p. 279

⁸¹³ MICHON Étienne, *Op.cit.* p. 112.

⁸¹⁴ Archives nationales F¹³ 761/11 « Paris, ce 20 octobre 1826 Bernard Lange, statuaire du Musée Royal. Rapport à M. le comte de Chabrol, conseiller d'État, préfet du département de la Seine, relatif aux carrières de marbres du département de la Haute-Garonne et des Hautes-Pyrénées. »

⁸¹⁵ 2014 1793/30 Note de Lange non signée, année 1823

« Aperçu des principaux travaux en marbre et en matières dures, qui ont été faites aux ateliers du Musée Royal dans le courant de 1823, tant pour la restauration d'entretien des statues et monuments antiques dudit musée que pour ceux qui ont été nécessité pour le placement d'autres monuments et achèvement des travaux déjà commencés et en activité cet été. [...] Un faune antique (mi-corps) provenant de Nîmes pour le placement duquel a été adaptée une colonne en marbre de France. »

Bibliographie :

CLARAC, *Second supplément à la description des antiques du Musée*, 1825, p. 14, n°481

FROHNER, Notice de la sculpture antique, 1869, p. 278, n° 276.

MICHON Étienne, *Statues antiques trouvées en France au musée du Louvre la cession des villes d'Arles, Nîmes et Vienne en 1822*, Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France, Paris, séance su 12 juin 1901, p. 79

Sources :

Archives nationales :

- O³ 1408
- F¹³ 761/11
- 20141793/30

Hercule jeune, couronné de feuilles de peuplier d'après un original grec du IV^e siècle av. J.-C. attribué à Scopas.

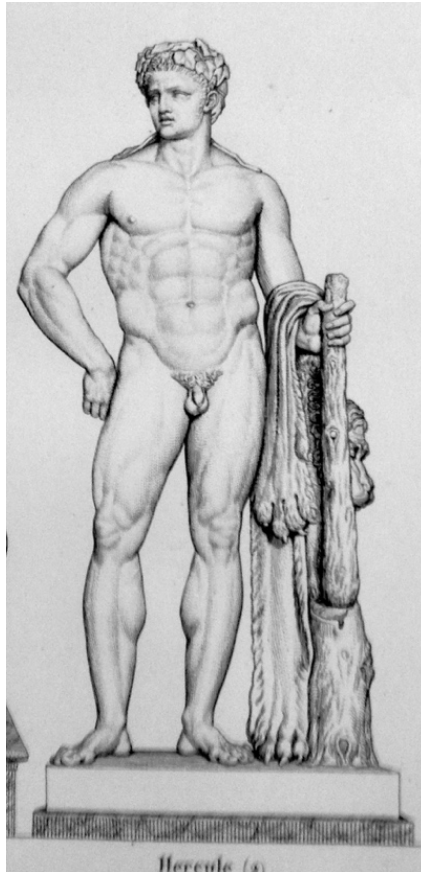
Paris, Musée du Louvre.

Collection Borghèse, achat 1807.

N° d'inventaire MR 213 ; Ma 200

Marbre

H. 250 cm



BINS de SAINT VICTOR, 1821, III, pl. 15 n°2

Œuvre :

L'*Hercule* est acheté en 1807 avec l'ensemble de la collection Borghèse. La statue était, à Rome, placée au rez-de-chaussée de la façade nord de la villa Borghèse. Le marbre fait partie du 8^e convoi des antiques, parti de Rome le 30 novembre 1810. Lors du transport, un bras moderne, certainement le droit, est détaché. La statue est exposée dans la salle des cariatides en 1817.

Restauration :

À Rome, les commissaires chargés de l'enlèvement des antiques Borghèse, dont Pierre-Adrien Pâris, rapporte que l'*Hercule* « est très mal restauré ⁸¹⁶ ». L'inventaire de 1810, donne le

⁸¹⁶ FABRÉGAT-DUBERT, *Collection Borghèse*, cat. n° 154 ; pièce 148-193, vol. 1, p.544.

bref descriptif d'un état comparable, « Hercule imberbe couronné de feuilles de peupliers. Cette figure d'un bon style a beaucoup souffert.⁸¹⁷ »

Une nouvelle restauration de l'Hercule est envisagée par Visconti lors du réaménagement de la Salle des Cariatides vers 1816. Il est malaisé de préciser quel est le degré d'intervention des restaurateurs du Louvre. Seule une note de Visconti, non datée indique « Hercule jeune Borghèse Horloge. Il a besoin de restauration.⁸¹⁸ » En 1816, dans le « Projet d'arrangement des salles des antiquités du Musée Royal », Visconti annonçait que l' « Hercule sans barbe [était]maintenant en restauration⁸¹⁹ ».

Bins de Saint-Victor estima que le fragment antique était « d'un très beau travail ⁸²⁰» mais dressa un portrait au vitriol de la restauration :

« Tout le reste n'est qu'une ancienne restauration, lourde, massive, hors de toute proportion avec les parties originales et qui donne un aspect peu agréable à ce monument. M. Bouillon a cru devoir adoucir, dans son dessin, ce qu'il y avait de trop choquant dans cette restauration. »

Bibliographie :

VISCONTI, 1817, n°314
BINS de SAINT VICTOR, 1821, III, pl. 15 n°2
CLARAC, 1826-1853, pl. 301, n°1968
CLARAC, 1830, n° 559
HÉRON de VILLEFOSSE, 1896, n° 200.
FABRÉGAT-DUBERT, *Collection Borghèse*, cat. n° 154

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire Napoléon*, 1810, notice n° 352

BnF :

Papiers Visconti

- NAF 5987 Catalogue antiques du Louvre Fol. 239
- NAF 5988 Catalogue antiques du Louvre Fol. 113

⁸¹⁷ MARTINEZ, *Inventaire Napoléon*, 1810, notice n° 352

⁸¹⁸ BnF NAF 5988 Catalogue antiques du Louvre. Fol. 113. S.L.N.D. « Hercule jeune Borghèse Horloge. Il a besoin de restauration. »

⁸¹⁹ BnF, Papiers Visconti NAF 5987 Catalogue antiques du Louvre. Fol. 239 « Projet d'arrangement des salles des antiquités du Musée Royal. An 1816. Salle des Caryatides. Les statues qui remplissent ces trumeaux sont :

- 1) Marc Aurèle nud.
- 2) Hercule sans barbe, maintenant en restauration. »

⁸²⁰ BINS de SAINT VICTOR, 1821, III, pl. 15 n°2

Inopos, Alexandre le Grand, II^e siècle av. J.-C.

Paris, Musée du Louvre.

Don du peintre A. Gibelin, 1801 « recueilli dans les ruines de Délos... apporté à Marseille par un bâtiment auquel il servait de lest » (Visconti-Clarac 1820).

Vers 100 av. J.-C.

N° d'inventaire MR 235 ; Ma 855

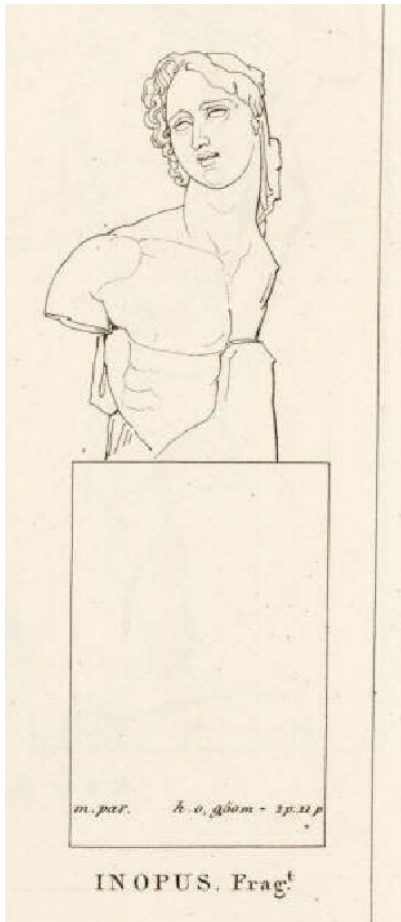
Marbre de Paros.

H. 95 cm.

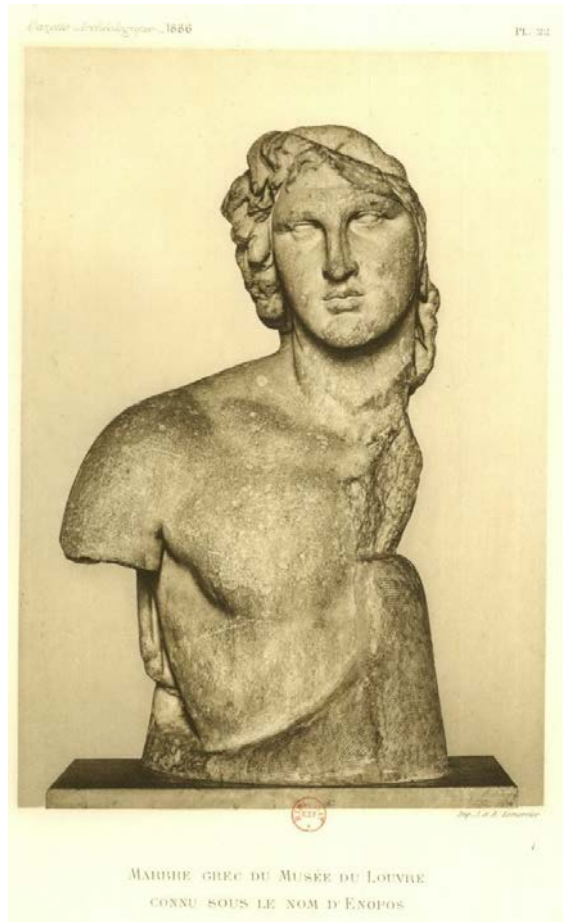
Muse.



BOUILLON, BINS de SAINT-VICTOR, *Musée des Antiques* 1821, vol. III.



Clarac, IV, 1850, p. 315, n°1820 ;
pl.750, 1086.



REINACH Salomon, 1886, pl. 22.
Photographie du fragment enchâssé dans
sa plinthe.



État restauré.



État actuel.

Œuvre :

Le buste a été découvert à Délos, île de l'archipel des Cyclades où un sanctuaire était dédié à Apollon. D'abord considéré comme une figure du dieu-fleuve Inopos puis comme un buste d'Alexandre le Grand, il pourrait s'agir d'une représentation idéalisée de Mithridate VI (120-63 av. J.-C.). Seule la partie droite du torse est conservée.

Marianne Hamiaux décrit ainsi l'*Inopos* : le « torse demi nu complétait une statue drapée d'un himation dont on suit le bord supérieur dans le haut du dos et qui reparaît derrière le bras droit. [...] L'absence du nez et l'altération de la bouche empêchent de préciser l'identité du personnage, représenté de façon très idéalisée. Mais la coiffure [...] découle directement de l'iconographie d'Alexandre le Grand, dont ce buste constitue peut-être une des multiples réinterprétations tardives.

Restauration :

Sur l'état actuel de la sculpture, nous ne remarquons pas de parties planes ou de marques de trépons susceptibles d'avoir formés une zone d'accueil pour des tasselli. Nous n'avons pas trouvé de source clarifiant l'époque à laquelle la restauration du visage de l'*Inopos* a été faite. Les éditions des *Antiques du Musée Royal* de 1817 et 1820 ne nous informent pas sur l'état du visage. En revanche, le troisième volume du *Musée des Antiques*, publié en 1821 présente le visage de l'*Inopos* restauré, ce qui prouve que la restauration en plâtre – un matériau fragile – pour reconstituer le nez et le centre du visage n'a pas été faite à l'arrivée du marbre en Provence par un sculpteur de l'entourage de Gibelin, mais dans les ateliers de la restauration du Louvre avant son exposition en 1817 dans la Salle des Romains. Le nez de la *Vénus de Milo* avait pour conséquence été complété en suivant le modèle du buste de Délos. Tout comme la tête d'*Iris dite Tête Laborde*⁸²¹, les ajouts de plâtre ont été retirés.

Bibliographie :

- CLARAC VISCONTI, *Descriptions des antiques du Musée Royal* 1817 n° 78 ; 1820 n°98
BOUILLON, BINS de SAINT-VICTOR, *Musée des Antiques* 1821, vol. III.
CLARAC, IV, 1850, p. 315, n°1820 ; pl.750, 1086.
CHARBONNEAUX J., "La Vénus de Milo et Mithridate le Grand", in *Revue des Arts*, I, Paris, 1951, p. 12-16.
FRÖHNER, Wilhelm, *Notice de la sculpture antique du musée impérial du Louvre*, Paris, 1869, p. 410-11, n° 448.
RAVAISSON-MOLLIEN, F., *Revue archéologique* 32, Paris, 1876, p. 328. [Alexandre le Grand]
REINACH Salomon, *Le prétendu « Inopos », marbre grec du Musée du Louvre*, Gazette archéologique : recueil de monuments pour servir à la connaissance et à l'histoire de l'art antique, publié par les soins de J. de Witte, François Lenormant, et Robert de Lasteyrie, Éd. A. Levy (Paris), 1886, p. 186.
MICHON Étienne, *Étude sur les marbres de Délos*, in *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 35, Paris, 1911, p. 288-301
MICHON, E., *Catalogue sommaire des marbres antiques*, Musée du Louvre, Paris, Musées

⁸²¹ Louvre, Ma 740 MND 1485

nationaux, 1922, p. 49, n° 855.

PASQUIER Alain, *La Vénus de Milo et les Aphrodites du Louvre*, Paris, 1985, p. 85-88.

FAVARETTO Irène, « De Venise en France. Le commerce d'antiquités entre le XVII^e et le XIX^e siècle », in. LAURENS Annie-France et POMIAN Krzysztof (éd.), *L'anticomanie. La collection d'antiquité aux 18^e et 19^e siècles*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 1992, p. 81

HAMIAUX M. dir. PASQUIER A., *Les sculptures grecques 2*, Musée du Louvre, Paris, 1998, p. 66. Photo n°71 du Catalogue des sculptures grecques du Louvre, T.II avant dérestauration.

CORRIGER Pierre-Philippe, *L'Inopos du Louvre, bilan sur deux siècles d'étude*, Master 2 Sciences Humaines et Sociales - Études Européennes, Méditerranéennes et Asiatiques Mention Antiquité Méditerranéenne et Proche Orientale : Langues, Histoires et Religions Archéologie grecque / Exposé au Louvre / Professeur : Mr. François QUEYREL

Sources :

Archives Nationales :

Cette source ne nous semble pas pertinente par la date manuscrite. Malgré cela, Lange peut consigner seulement en 1823 des restaurations entreprises plusieurs années auparavant.

- 20141793/30

Note de Lange non signée, année 1823.

« Aperçu des principaux travaux en marbre et en matières dures, qui ont été faites aux ateliers du Musée Royal dans le courant de 1823, tant pour la restauration d'entretien des statues et monuments antiques dudit musée que pour ceux qui ont été nécessités pour le placement d'autres monuments et achèvement des travaux déjà commencés et en activité cet été. [...] Huit grands bustes, en marbre, antiques ont été restaurés pour être placés sur des colonnes : ils sont provisoirement déposés sur les marches d'un grand escalier conduisant aux caves (?), du côté des ateliers des marbriers des bâtiments. [...] »

Julia Domna en prêtresse d'Isis, dite Plautille, III^e siècle ap. J.-C.

Paris, Musée du Louvre.

Ancienne collection de François Sallier à Aix-en-Provence

Achat, 1816

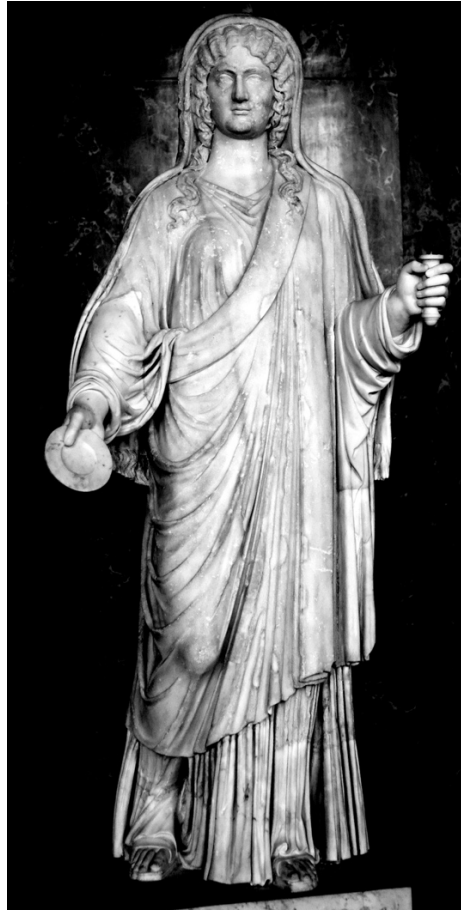
N° d'inventaire MR 36 Ma 1090

Marbre

H. 202 cm



CLARAC, 1826-1853, pl. 308, n°2590



Julia Domna, Louvre, Ma 1090, état actuel.



Détail de la main gauche.



Détail de la main droite.

Œuvre :

Le marbre de la *Prêtresse d'Isis* est acheté en 1816 par le comte de Forbin à l'ancien maire d'Aix-en-Provence François Sallier (1767-1831) en même temps que l'*Isis*⁸²² et le *Prêtre égyptien*⁸²³. Ces deux dernières sont exposées Salle de l'Isis au Louvre en 1817.

Avant d'être la propriété de François Sallier, la *Prêtresse d'Isis* était la propriété de Pierre-Augustin de Guys, riche marchand marseillais. Ce dernier avait, fortune faite, visité la Grèce et les îles de l'archipel « Homère à la main⁸²⁴ » et avait rapporté des marbres antiques. Des sculptures antiques étaient exposées « dans le jardin de sa maison de campagne aux environs de Marseille⁸²⁵ » et un visiteur y remarquait en 1776 « une prêtresse grecque, en marbre de Paros, d'un travail excellent, mais sans bras ; elle a un voile sur la tête qui laisse le visage à découvert ; son manteau est bordé de franges⁸²⁶ ».

Plusieurs identités ont été proposées pour cette sculpture. Visconti la considérait comme « le portrait d'une femme grecque qui vivait à la fin du deuxième siècle de l'ère chrétienne⁸²⁷ » habillée une prêtresse d'Isis. La coiffure de la statue rappelait celle de Plautille pour Clarac⁸²⁸ et Héron de Villefosse lui donna le nom qu'elle porte encore aujourd'hui, « Julia Domna, dite Plautille⁸²⁹ ».

La statue est exposée dans le Corridor en 1817⁸³⁰ renommé Salle de Pan en 1820. Elle est dès cette année présentée au public avec deux bras, le gauche portant une patère et le droit un sistre aujourd'hui brisé.

Restauration :

« [I] est assez probable que cette restauration fut l'œuvre du sculpteur Lange, chargé au Louvre de ces opérations déplorables⁸³¹ » écrivait Héron de Villefosse au sujet de la restitution des deux bras et des attributs de la statue de Julia Domna. La déduction était faite par l'arrivée de la statue mutilée dans les collections du Louvre et de son exposition rapide dans les salles du musée à l'époque où Bernard Lange dirigeait l'atelier de la restauration des marbres. Ni Clarac, ni Visconti ne donnent l'identité du restaurateur, mais il semble évident, par le contexte et par le style que Lange la compléta⁸³².

Cependant, Kate de Kersauson rapporte une lettre de Visconti du 28 septembre 1816 dans laquelle le conservateur décrit la statue : « Les bras et les pieds ont été détruits ; il faut replacer un sistre dans la main gauche, une situle dans la main droite.⁸³³ » Une seconde note de Visconti, non datée, montre l'hésitation du savant pour ce qui est de l'agencement de la restauration : « Les bras et les pieds de la statue ont été détruits je pense qu'il faut rendre la

⁸²² VISCONTI, *Description des antiques*, 1817, n° 273

⁸²³ VISCONTI, *Description des antiques*, 1817, n° 277

⁸²⁴ HÉRON de VILLEFOSSE, *À propos d'une inscription du musée Calvet*, Mémoire de la société nationale des antiquaires de France, séance du 26 décembre 1906, septième série, Tome VI, Paris, Klincksieck, 1907, p. 294.

⁸²⁵ *Op.cit.*, p. 303

⁸²⁶ *Op.cit.*, p. 303

⁸²⁷ VISCONTI, *Description des antiques*, 1817, n° 285

⁸²⁸ CLARAC, 1820, n° 501

⁸²⁹ HÉRON de VILLEFOSSE, 1896, n° 1090, p.67

⁸³⁰ VISCONTI, 1817, n°285

⁸³¹ HÉRON de VILLEFOSSE, *À propos d'une inscription du musée Calvet*, Mémoire de la société nationale des antiquaires de France, séance du 26 décembre 1906, septième série, Tome VI, Paris, Klincksieck, 1907, p. 314.

⁸³² L'intervention ne se serait limitée aux avant-bras mais aussi aux pieds. CLARAC, *Musée de sculpture*, V, p. 295

⁸³³ KERSAUSON Kate de, *Catalogue des portraits romains*, II, n°170, pp. 370-371

figure les symboles d'Isis le sistre peut être placé dans sa main droite et le petit sceau (sic) dans la gauche.⁸³⁴ »

Si le travail de sculpture était dévolu à Lange, les choix iconographiques demeuraient l'apanage de Visconti.

Bibliographie :

VISCONTI, 1817, n°285

CLARAC, 1820, n° 501

BOUILLON, 1821, III, pl. 21

CLARAC, 1826-1853, pl. 308, n°2590

HÉRON de VILLEFOSSE, 1896, n° 1090, p.67

HÉRON de VILLEFOSSE, *À propos d'une inscription du musée Calvet*, Mémoire de la société nationale des antiquaires de France, séance du 26 décembre 1906, septième série, Tome VI, Paris, Klincksieck, 1907, p. 294-330.

MICHON Étienne, *Les Marbres antiques de Délos conservés au Musée du Louvre*, Bulletin de correspondance hellénique. Volume 35, 1911, p. 308

SALVIAT François, TERRER Danièle, *Portraits officiels sévériens en Narbonnaise*, Revue archéologique de Narbonnaise, tome 17, 1984. pp. 273-287

KERSAUSON Kate de, *Catalogue des portraits romains*, II, n°170, pp. 370-371

Sources :

BnF :

- Papiers de Visconti_NAF 5980 mélange de sculpture antique. Fol. 334

⁸³⁴ BnF, Archives Visconti, NAF 5980 mélange de sculpture antique. Fol. 334 « [...] La statue de marbre de Paros qui vient d'Athènes est le portrait d'une femme qui suivant les indices que nous pouvons tirer de la coiffure a du (?) À la fin du 2^e siècle ou au commencement du 3^e, c'est-à-dire depuis Commode jusqu'aux (?). Cette femme est coiffée d'un voile, son costume est remarquable dans une espèce d'étole (palla) usitée dans les cérémonies isiaques et qu'Apulée a décrite très exactement. J'ai retrouvé cet habillement sur un bas-relief du musée Pio-Clementino et je l'ai comparé avec la description d'Apulée. Le beau style des écoles grecques se retrouve dans le jet des draperies. Les bras et les pieds de la statue ont été détruits je pense qu'il faut rendre la figure les symboles d'Isis le sistre peut être placé dans sa main droite et le petit sceau dans la gauche. »

Le zodiaque de Dendérah, bas-relief du plafond d'une chapelle, temple d'Hathor à Dendérah, Égypte, vers 50 av. J.-C.

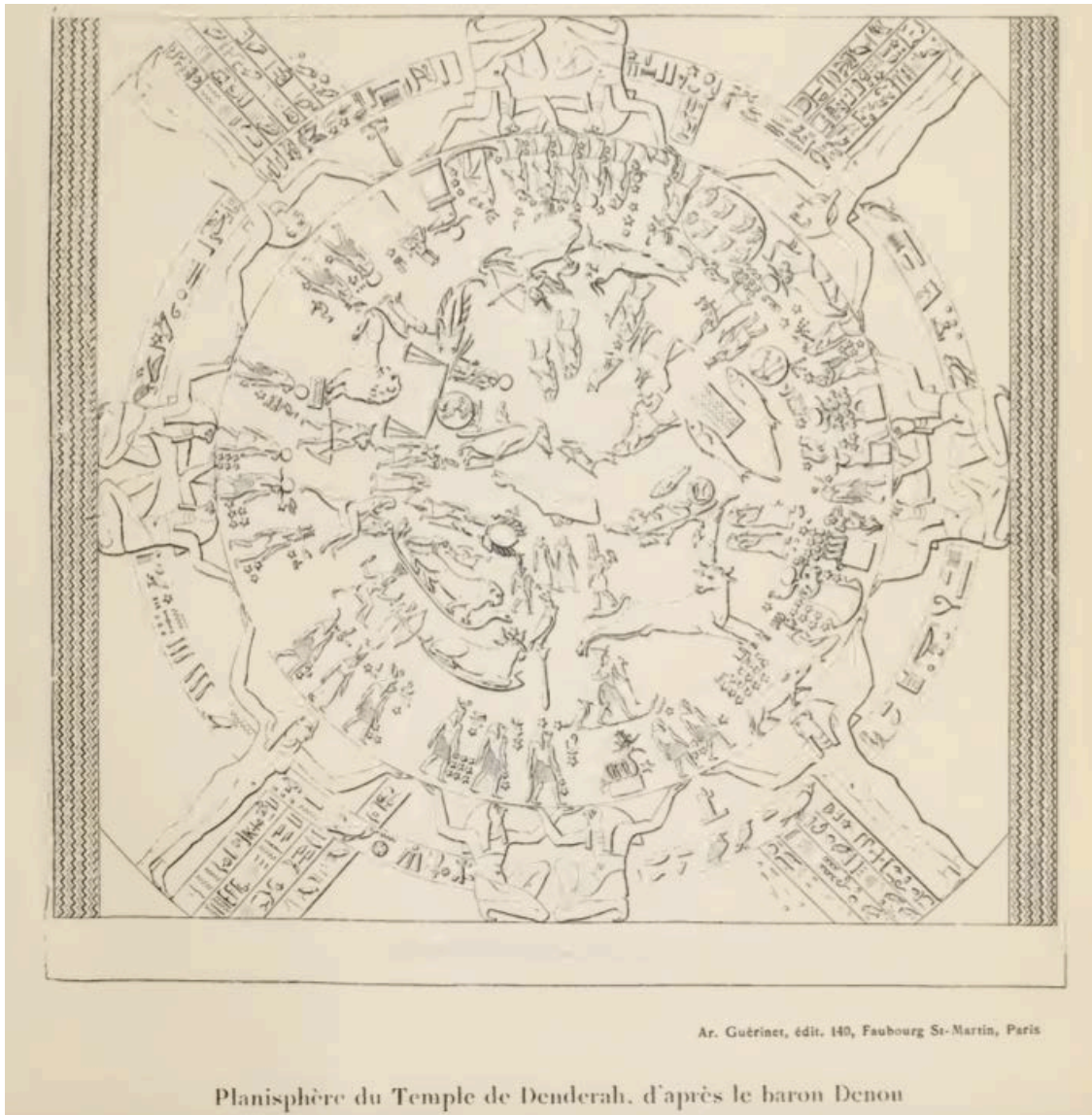
Paris, Musée du Louvre.

Découvert par Desaix durant l'expédition d'Égypte, 1798-1799. Au Louvre en janvier 1822

N° d'inventaire D 38

Grés

L. 253 cm ; l. 255 cm



GUÉRIDET Armand, *Égypte, documents d'art égyptiens*

Œuvre :

Le *Zodiaque de Dendérah* est trouvé par Desaix et est dessiné par Denon, dans le temple d'Hathor à Dendérah lors de la campagne d'Égypte. Il était alors placé dans le plafond d'une chapelle dédiée à Osiris. Le temple fut construit sous la VI^{ème} dynastie vers 2300 av. J.-C. et restauré jusqu'aux Ptolémées. Le bas-relief figure, entre autre, une carte du ciel avec l'alignement des planètes correspondant aux deux éclipses du 7 mars 51 av. J.-C. (soleil) et celle du 25 septembre 52 av. J.-C. (lune).

Claude Lelorrain fit détacher le bloc de grès du plafond de la chapelle, peut-être avec l'aide de poudre à fusil ce qui lui causa des dommages ; et arriva avec de faibles moyens, en évitant les Anglais, à lui faire rallier la Méditerranée puis la France avec l'accord du Pacha d'Égypte Mehmet Ali. Le *zodiaque*, ou *planisphère* comme le nommait Dacier, arrive, d'après le récit de Saulnier⁸³⁵, le 9 septembre 1821 dans la rade de Marseille, mais une quarantaine retarde le débarquement du relief au 27 novembre.

Conduit sur un chariot spécialement construit pour lui, le *Zodiaque* arrive à Paris en janvier 1822 où les Académies des Sciences et des Belles-Lettres l'étudient, et est acheté 150 000 Frs à Saulnier par Louis XVIII. Le *Zodiaque* aurait aussi été au centre d'une querelle sur l'origine des temps.

Restauration :

Saulnier rapporte un extrait de journal décrivant l'état dans lequel le *zodiaque* a été découvert à Marseille :

« Je n'ai guère observé d'autres dégradations que celle des figures à tête d'épervier qui soutiennent le planisphère. Ces dégradations peu considérables ont un aspect presque symétrique, qui me fait croire qu'ils ont été faits à dessein. Peut-être faudrait-il les attribuer aux soldats de Cambyse, alors qu'excités par le fanatisme des Mages, ils voulaient anéantir les plus précieux monument de l'Égypte !⁸³⁶»

Notons que l'auteur de ces lignes, comme nombre de ses contemporains, ne situait pas encore l'époque de création de ce bas-relief, « contemporain des Césars »⁸³⁷.

La restauration du *zodiaque* est faite sous la direction de Lange, « pour la seconde fois et en stuc⁸³⁸» pendant l'été 1823. Selon la description rapportée par Saulnier, nous comprenons que les figures ont été re-sculptées dans l'atelier du Louvre. ; mais qu'en fût-il de la première restauration ? Y-eut-il un accident lors de son premier placement ?

Bibliographie :

DENON, Dominique Vivant, *Voyages dans la Basse et la Haute Égypte pendant les campagnes de Bonaparte, en 1798 et 1799*, Ch. Taylor, Londres, 1817, vol. 2, XXXII, XXXIV.

SAULNIER Sébastien Louis, *Notice sur la voyage de M. LELORRAIN en Égypte et observations sur le zodiaque circulaire de Denderah*, Chez l'auteur, Paris, 1822

BIOT Jean-Baptiste, *Mémoire sur le zodiaque circulaire de Denderah*. In. *Mémoires de l'Institut national de France*, tome 16, 2^e partie, 1846. pp. 1-101.

De La BRIÈRE Léon, *Champollion inconnu : Lettres inédites*, Plon, Paris, 1897, p. 175

⁸³⁵ SAULNIER Sébastien Louis, *Notice sur la voyage de M. LELORRAIN en Égypte et observations sur le zodiaque circulaire de Denderah*, Chez l'auteur, Paris, 1822, p. 56

⁸³⁶ « Lettre de Marseille insérée sans le *Moniteur* et dans le *Journal de Paris* », *Notice sur la voyage de M. LELORRAIN en Égypte et observations sur le zodiaque circulaire de Denderah*, p. 59

⁸³⁷ De La BRIÈRE Léon, *Champollion inconnu : Lettres inédites*, Plon, Paris, 1897, p. 175

⁸³⁸ Archives Nationales : 20141793/30 Restitutions et réparations 1803-1960. Note de Lange non signée, année 1823,

« Aperçu des principaux travaux en marbre et en matières dures, qui ont été faites aux ateliers du Musée Royal dans le courant de 1823, tant pour la restauration d'entretien des statues et monuments antiques dudit musée que pour ceux qui ont été nécessité pour le placement d'autres monuments et achèvement des travaux déjà commencés et en activité cet été. [...]

Le zodiaque de Dendart pour la seconde fois et en stuc pour son 2^e remplacement. »

Égypte, documents d'art égyptiens, d'après la description de l'Égypte, expédition de l'armée française sous Napoléon Ier. Expédition des gîtes, dessins du baron Denon et le Musée Égyptien, Éd. GUÉRINET Armand, Paris, 1900.

CAUVILLE Sylvie, *Le Zodiaque d'Osiris*, Peteers, Louvain, 1997

Sources :

Archives Nationales :

- 20141793/30 Restitutions et réparations 1803-1960.

Note de Lange non signée, année 1823.

Lion funéraire, anciennement nommé Lion de Platée, Lion Halgan, vers 350 av. J.-C.

Paris, Musée du Louvre.

Don de l'amiral Emmanuel Halgan à Louis XVIII, 1824.

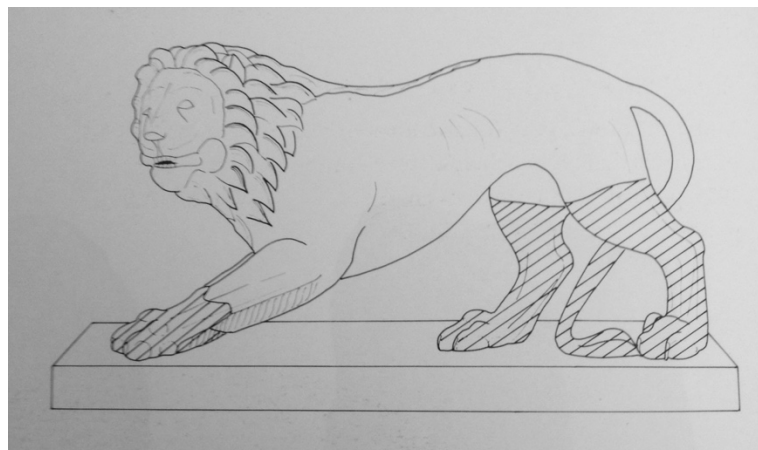
N° d'inventaire LL 415 ; Ma 827

Marbre du mont Pentélique ; de Paros selon Clarac, *Musée Royal* 1830

L. 122 cm sans la plinthe.



Les lignes signalent les zones restaurées.



Reconstitution de la position originale par M. Mertens-Horn.

Œuvre :

Sculpture de lion utilisée pour marquer l'emplacement d'une tombe. Les lions étaient utilisés comme gardiens de sanctuaire dès l'époque archaïque et souvent réunis en paire.

L'histoire de la découverte de cette sculpture demeure assez floue. L'amiral Emmanuel Halgan (1771-1852) qui avait déjà voyagé en Méditerranée en 1817 sur la frégate *Cléopâtre* en compagnie du comte de Forbin, acheta en 1822 le fragment du *Lion* dans la collection de Fauvel

à Athènes. Michon cite une lettre l'amiral transmise par son petit-fils à Héron de Villefosse : « Octobre 1824. Je donne au Roi un chef-d'œuvre antique que j'avais rapporté d'Athènes en 1822, le Lion de Platée. C'est une des plus nobles pièces qui soit au Musée du Louvre.⁸³⁹ » L'amiral Halgan aurait précisé à Lenormant que la découverte de la sculpture en Béotie n'était qu'un « oui-dire ».

Clarac indique dans son *Musée Royal* que parmi « les monuments grecs que le temps nous a conservé, les animaux sont peut-être les plus rares, ils deviennent très précieux lorsqu'à ce mérite ils joignent celui du style et du travail. Ce bel animal ne manque pas de vérité, le caractère de son travail porte à croire qu'il est dû à un ciseau grec d'une époque assez ancienne. Il est à regretter que les jambes aient été mutilées et que les pattes n'existent plus.⁸⁴⁰ » La gravure de la planche 350 précise la restauration par des pointillés.

Restauration :

Les archives et dossiers de restauration sont liminaires. Nous apprenons cependant qu'au mois de novembre 1824, une base en marbre Sarrancolin est demandée aux ateliers du Louvre⁸⁴¹.

La restauration en elle-même pour les pattes, la queue et une section du museau se déroule entre janvier et le 7 avril 1825⁸⁴². Lange, aidé de son atelier, complète la sculpture en lui agréant les quatre pattes, la queue et une partie du museau. Il fait se tenir le lion les pattes de devant en appui sur un rocher, le mouvement des pattes avant étant engagé par les épaules. Le complément au fragment d'origine contraste par un plus grand naturalisme dans l'anatomie du lion.

Le marbre utilisé en complément présente un grain épais. Il pourrait s'agir de marbre des Pyrénées couramment utilisé par l'atelier ou de marbre grec dont la surface était considérablement polie. La sculpture devait reposer sur un marbre de couleur ou un granit⁸⁴³.

Bibliographie :

FORBIN de A., *Voyage dans le Levant en 1817 et 1818*, Paris, 1819.

CLARAC, *Second supplément à la description des antiques du Musée royal*, 1825

⁸³⁹ MICHON Étienne, *Notes sur quelques monuments du département des antiquités grecques et romaines, Le lion de l'amiral Halgan*, séance des 10 novembre et 29 décembre 1897, Mémoire de la société dans les antiquaires de France, sixième série T. 8, Klincksieck, Paris 1898.

⁸⁴⁰ CLARAC, *Musée de sculpture*, 1851, T.5 p.306 ; n°2594 ; pl. 350 n°708

⁸⁴¹ AN 20150044/25 Lettre au Comte de Pradel (?), Paris le 24 novembre 1824. Sur plusieurs statues qui doivent être installées au Louvre. « Le lion antique donné par le contre-amiral Halgan [...]. Le piédestal qui doit porter le Lion grec est commencé, les sciages du bloc de sarancolin dont il doit être formé sont fort avancés (...placé dans) la salle de l'antique en avant de la cheminée faisant face au [...] terme de Jupiter.»

⁸⁴² AN 20140044/44 Travaux de janvier 1825, sans signature, daté juillet 1825

Février « a été commencé la restauration du Lion » [...]

Avril « Le 7 a été finie la restauration du Lion et le 13 a été fait et fini le piédestal de granit [...] »

⁸⁴³ A.N. 20140044/2 Note du Comte de Forbin, directeur général des Musées royaux à Cailleux le 27 novembre 1826. « Je prie M. de Cailleux de vouloir bien me dire la plus tôt possible ce que Lange a fait relativement à la base en marbre du lion antique donné au roi par le contre-amiral Halgan. Je désire que ce socle soit promptement en notre possession et s'il n'y est pas encore, je prie M. de Cailleux de me faire savoir à qui je dois écrire et m'adresser pour l'obtenir. Mille compliments. »

Réponse de Cailleux du 27 novembre 1826

« Le socle est sur place dans la salle des antiques où on finit de le polir, depuis quelques jours on y travaille sans interruption et on se rend compte tous les matins du degré d'avancement de ce travail qui se termine par les ouvriers des bâtiments [...] »

CLARAC, *Musée Royal*, 1830

CLARAC, *Musée de sculpture*, 1851, T.5 p.306 ; n°2594 ; pl. 350 n°708

LENORMANT Ch., *Lettre à M. J. de Wite sur trois nouveaux vases historiques*, Annales de l'Institut de correspondance archéologique. Tome 3, Rome, 1846

MICHON Étienne, *Notes sur quelques monuments du département des antiquités grecques et romaines, Le lion de l'amiral Halgan*, séance des 10 novembre et 29 décembre 1897, Mémoire de la société dans les antiquaires de France, sixième série T. 8, Klincksieck, Paris 1898.

MERTENS-HORN M., *Studien zu griechischen Löwenbildern*, MDAI, Römische Abteilung, 93, 1986, p.50

HAMIAUX M. dir. PASQUIER A., *Les sculptures grecques*, Musée du Louvre, 2T., Paris, 1998.

Sources :

Archives nationales :

- 20150044/25
- 20140044/44
- 20140044/2

Matrone romaine, dite Plautille. Julia Mammea en Prêtresse d'Isis. Fin du II^e siècle ap. J.-C.

Paris, Musée du Louvre.
Ancienne collection Richelieu
N° d'inventaire Ma 2364
Marbre de Luni
H. 179 cm



CANINI Giovanni Angelo
Statue de 'PLOTILLA MOGLIE di TRAIANO'
RF 36716, 21
Fonds des dessins et miniatures, Folio 20



CLARAC, 1826-1853, pl. 420, n° 883

Œuvre :

Le type statuaire serait une création datée de 193, correspondant à l'avènement de Septime Sévère⁸⁴⁴. La statue, considérée comme une *Junon* ou une *Matrone romaine*, est probablement repérée par Visconti et Dufourny pour le Louvre, lors de leur voyage à Richelieu

⁸⁴⁴ KERSAUSON Kate de, *Catalogue des portraits romains*, 2 vol., RMN, Paris, 1996, n°171

en 1800, mais laquelle des deux Junon peut-elle être ?⁸⁴⁵ Probablement la première, de moins grand prix, à en juger par le commentaire de l'inventaire de 1810 « la tête tient à la figure.⁸⁴⁶ » La statue ne semble pas être exposée avant 1830⁸⁴⁷.

Restauration :

L'état actuel de la sculpture laisse penser que des restaurations ont été entreprises au XIX^e siècle. Si les avants bras sont restaurés en marbre et scellés au plomb, ce qui dénote une intervention qui daterait plutôt du XVII^e siècle ; la main gauche était en plâtre et le nez de colophane teintée. Ces restaurations, faites dans une matière fragile ne peuvent qu'avoir été réalisées dans les ateliers du musée avant l'exposition de la figure.

Bibliographie :

CLARAC, 1830, n° 883

CLARAC, 1826-1853, pl. 420, n° 883

MONTEBAULT, SCHLODER, *L'album Canini du Louvre*, 1988, n°6 p. 170

KERSAUSON Kate de, *Catalogue des portraits romains*, 2 vol., RMN, Paris, 1996, n°171

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n° 399

⁸⁴⁵ Etat général des statues et bustes tant antiques que modernes du Château de Richelieu avec leurs estimations et prisées dressé le 4 vendémiaire an 9 par les Citoyens Visconti et Dufourmy commissaires du gouvernement. [...] Dans la cour du château : [...] M 27) Statue de Matrone drapée exécutée en marbre blanc rayé de veines bleuâtres, la tête antique est rapportée et paraît être celle d'une Junon... 200 [...] M Statue de déesse restaurée en Junon, de même proportion... 1000 [...] » La seconde *Junon* de Richelieu est identifiée sous le n° d'inventaire du Louvre Ma 653. Une troisième « Une Junon antique, très fracturée » avait été saisie en Prairial an 7 lors de la « Succession Richelieu ». A.N. 20150282/13 Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8. Lenoir, *Journal*, II, p. 252, n° 127.

⁸⁴⁶ MARTINEZ, *Inventaire Napoléon*, 1810, notice n° 399

⁸⁴⁷ CLARAC, 1830, n° 883

Germanicus, dit Mercure Richelieu, d'après un original Grec en bronze des années 360-330 av. J.-C.

Paris, Musée du Louvre.

Ancienne collection Richelieu en Poitou, saisi en 1792 à Paris dans le jardin de l'hôtel de Richelieu. Au Louvre en 1796.

N° d'inventaire MR 272 ; Ma573

Marbre du mont Pentélique

H. 192cm



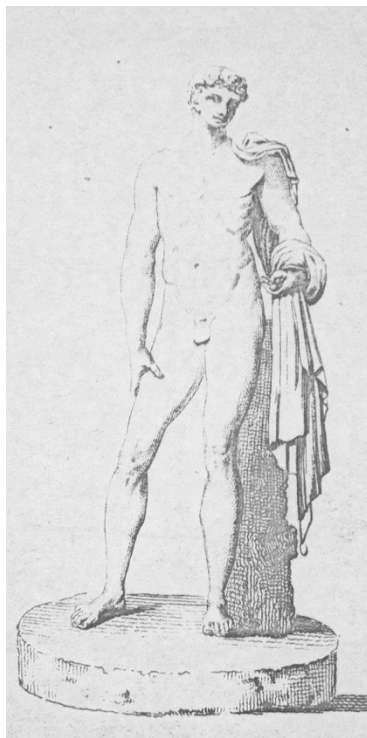
Statues et fragments antiques RF 5279.36, Recto. Album Lenoir Alexandre -1- Folio 35



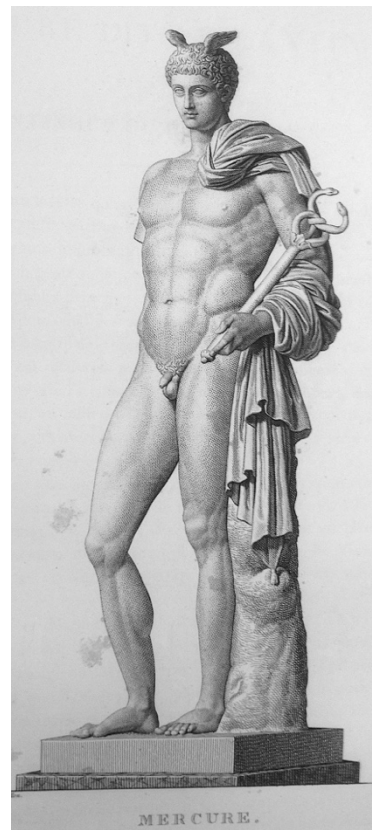
Dessin de Léonard Fontaine, salle du Héros combattant. Achat musée du Louvre 2021, vente OVV Ader du 11 juin 2021.ss



CANINI Giovanni Angelo
Statue de 'GERMANICO',
RF 36716, Folio 9



LENOIR, 1798, n° XIII



BINS de SAINT-VICTOR
I, *Divinités*, 1821.



CLARAC, 1826-1853,
détail de la planche 316,
n°1542



État actuel du *Mercurie Richelieu*.

Œuvre :

Le type statuaire de ce *Mercur*e reprend les modèles d'athlètes de Polyclète datant des années 360-330 av J.-C. Envoyée en 1633 de Rome pour décorer le château de Richelieu en Poitou, elle arrive à destination avec son pendant l'*Alexandre Sévère* et une soixantaine de sculptures vers 1634-1635.

En 1748, Louis-Armand de Wignerod du Plessis, maréchal de Richelieu (1696-1788) fait déplacer un groupe d'une douzaine de sculptures à Paris. Le *Bacchus*⁸⁴⁸ et les *Esclaves* de Michel-Ange font partie du convoi.

Le *Mercur*e, alors considéré comme un *Méléagre*, est saisi en 1792 rue de l'Union chez la veuve du dernier maréchal de Richelieu.

Deux statues, l'une en marbre pentélique, la seconde en Paros selon Lenoir, nommées *Méléagre* sont alors au musée des Monuments français. Le 12 vendémiaire an 7, 3 octobre 1798, celle qu'on appelle encore *Méléagre* est remise aux administrateurs du Musée Central. Comme la *Junon* (Ma 485), la sculpture se retrouve, selon le procès-verbal d'Ollivier⁸⁴⁹ du 19 prairial an 7 (5 juin 1799), « Dans le Jardin où sont déposés les monuments d'Italie », le jardin de l'Infante, à proximité immédiate de l'atelier des restaurations des sculptures.

Restauration :

Germanicus, *Méléagre*, *Mercur*e, trois identités en trois siècles pour cet antique. Le dessin de l'album Canini présente la sculpture telle qu'il est permis de penser qu'elle est arrivée en France vers 1634-1635. Alexandre Lenoir l'identifia dans ses notices du Musée des Monuments français comme un *Méléagre* mais c'est au Louvre qu'elle devait être re-identifiée comme un *Mercur*e.

Ollivier, dans son procès-verbal du 5 juin 1799⁸⁵⁰ décrit la sculpture comme « une statue antique dite de *Méléagre*, mais représentant un Antinoüs, la tête et les bras restaurés »⁸⁵¹. Une seconde sculpture, plus petite, « représentant *Méléagre*, très restaurée, en mauvais état et n'étant qu'une mauvaise copie ⁸⁵² » La veille, l'administration du Musée recevait l'annonce que le « 19 à midi, les citoyens Naigeon et Bréa, membres du conseil de la conservation, se rend(ont) au Musée avec les commissaires et experts du Département de la Seine pour terminer l'estimation des Bustes et Statues de la Succession Richelieu »⁸⁵³. À cette occasion, les administrateurs

⁸⁴⁸ Ancienne série A.M.N. AA3 p.77 et 78 ; Paris, 23 prairial an 6, 11 juin 1798 (...) « Le conseil charge le citoyen Michaud marbrier de rajuster le pied douche d'un buste en porphyre représentant Néron, une table d'échantillon de marbres précieux dont 4 morceaux se sont décollés et la cuisse moderne d'un petit Bacchus antique qui a été fracturée sous l'ancien Conservatoire. »

⁸⁴⁹ Archives d'Indre-et-Loire 1J/1016

⁸⁵⁰ *op. cit.*

⁸⁵¹ *op. cit.*

⁸⁵² *op. cit.*

⁸⁵³ A.N. 20150282/13 ; Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8. « 251^e séance, aujourd'hui 18 Prairial an 7 (4 juin 1799). « 251^e séance, aujourd'hui 18 Prairial an 7 [...] On fait lecture d'une note adressée à l'administration, pour la prévenir que la 19 à midi, les citoyens Naigeon et Bréa, membres du conseil de la conservation, se rendent au Musée avec les commissaires et experts du Département de la Seine pour terminer l'estimation des Bustes et Statues de la Succession Richelieu, ces objets sont :

Deux esclaves de Michel-Ange,

Une Junon antique, très fracturée,

Un Antinoüs dit *Méléagre*, le bras est fracturé,

Une copie médiocre d'une statue de *Méléagre*,

Un petit Faune courbé dont le torse est antique,

Un Bacchus antique,

listent, parmi les sculptures de la succession, « Un Antinoüs dit Méléagre, le bras est fracturé, Une copie médiocre d'une statue de Méléagre,⁸⁵⁴». La comparaison avec un autre Antinoüs n'est pas fortuite, l'*Antinoüs du Belvédère*⁸⁵⁵, saisi au Vatican en 1798, selon les termes du Traité de Tolentino ; présente une attitude et un drapé comparable avec le *Mercurie Richelieu*. Ainsi, Visconti dirigea la restauration de cette sculpture, avant de la faire placer dans la Salle de l'Apollon, « par deux indices certains, savoir : un fragment du caducée resté dans la main gauche, et sur la tête, deux trous de scellement indiquant les deux ailes. Le manteau tourné sur le bras achevait de dénoter le messager des Dieux.⁸⁵⁶»

Nous pouvons légitimement croire, qu'afin de maintenir la ressemblance avec le *Lantin*, dont le bras droit manquait, les conservateurs du Musée Central ne firent pas restaurer le bras droit du *Mercurie*, et peut-être le supprimèrent-ils pour accentuer l'effet fragmentaire et la ressemblance de l'*Antinoüs du Belvédère* et du *Mercurie Richelieu*.

Le *Lantin* ayant été enlevé le 7 octobre 1815 par Canova, l'exposition du *Mercurie Richelieu* sans son bras droit ne faisait plus sens. Toutes les gravures du *Mercurie* réalisées entre les années 1807 et 1821 présentent la sculpture dans un état de restauration souvent considéré comme intermédiaire, alors qu'il s'agissait certainement d'un état pensé et souhaité par Visconti. La sculpture ne semble être complétée qu'entre les années 1821 à 1841 avec l'ajout d'un bras droit tenant une bourse. Ce bras fût ôté en 1934, les ailettes et le caducée en 1989, lors de la dernière grande restauration de ce marbre.

Bibliographie :

LENOIR, Journal 1803 et 1806 ;

LENOIR, 1793, n°128

LENOIR, 1798, n° XIII, p. 65, pour le second *Méléagre* aujourd'hui dans la collection Mitsukoshi de Tokyo.

LENOIR, Journal, 1, n°964, vendémiaire an 7

LANDON C.-P., Annales du Musée et de l'école moderne..., Paris, 1806, VOL 11, 1806

PETIT-RADEL, 1807, pl.53

VISCONTI ÉMERIC-DAVID, *Musée Français*, IV, 1809

FILHOL A., CARAFFE A. LAVALLÉE J., *Galerie du Musée Napoléon, publiée par Filhol*, vol 5, *Mercurie*, 49^e livraison pl. 6 ; 1810

VISCONTI, 1820, n° 287

VISCONTI, *Opere Varie IV*, 1831, n°436 p. 507

BINS de SAINT-VICTOR, I, *Divinités*, 1821.

CLARAC, 1826-1853, détail de la planche 316, n°1542

FROEHNER, 1869, n°177

BONNAFE Edmond, *Recherches sur les collections de Richelieu*, Paris, 1883, pp. 111, 131, 141

HÉRON de VILLEFOSSE, 1896, n°573

MONTEBAULT, SCHLODER, 1988, n° 63, p.201

MARTINEZ, *Les antiques du Musée Napoléon*, 2004, n°186, p.118

Une Vénus antique, copie d'antique,

Un buste de Caracalla, copie

Le Conseil arrête, en conséquence de la lettre du Ministre de l'Intérieur du 10 ventôse qui l'y autorise que ces objets seront indiqués aux commissaires ci-dessus nommés pour l'estimation qu'ils ont à faire [...]. »

⁸⁵⁴ *Ibidem*.

⁸⁵⁵ Rome, Musée du Vatican n° inv. 907

⁸⁵⁶ Petit-Radel, 1807, pl.53

GILET Annie (dir.) *Richelieu à Richelieu*, cat. Expo., Tours, 2011
BRESC-BAUTIER Geneviève, *Un musée révolutionnaire, le musée des Monuments français*, 2014, p.96

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n°186

Archives Nationales :

- = Ancienne série A.M.N. AA3 p.77 et 78 ; Paris, 23 prairial an 6, 11 juin 1798
- = 20150282/13, ancien 1BB4, *Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts*, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8. 251^e séance, 18 prairial an 7 (4 juin 1799).

Archives d'Indre et Loire :

- = 1J/1016 Archives d'Indre-et-Loire, Tours, Copie de du procès-verbal des sculptures provenant de Richelieu qui se trouvaient dans les dépôts révolutionnaires à Paris. Paris, le 19 prairial an 7 (5 juin 1799).

Métope n°10 du côté sud du Parthénon, Centaure et femme Lapithe.

Paris, Musée du Louvre.

Recueillie, selon J.-J. Dubois, « aux pieds du temple par M. Fauvel » en 1788, collection Choiseul-Gouffier.

Achat du Louvre en 1818, ancienne collection Choiseul-Gouffier

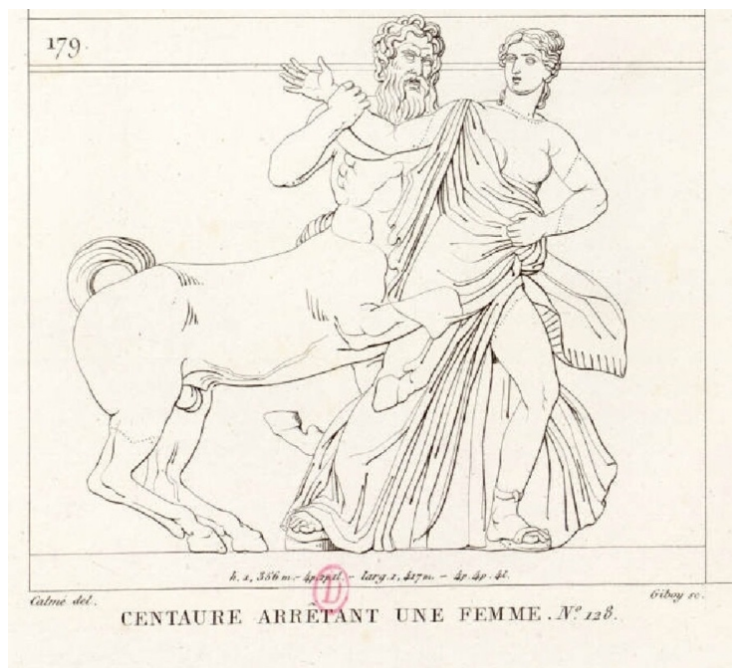
N° d'inventaire Ma 736

Marbre du mont Pentélique ; de Paros selon Clarac, *Musée Royal* 1830

H. 135 cm ; l. 141 cm



Moulage de la 10^e métope avec les compléments de Lange entré dans les collections avant 1886. Moulage conservé au musée des antiquités de l'Université d'Heidelberg.



CLARAC, 1826-1853, T.II, 1, n° 179 p. 470 ; pl. 147. Parties modernes de Lange.



État actuel de la métope.

Œuvre :

Un Centaure se cabre pour s'en emparer d'une femme. Très haut relief. « L'année 1788 vit l'acquisition de deux métopes du Parthénon. Toutes les deux étaient déjà détachées du temple quand Fauvel s'en empara. ⁸⁵⁷» [...] la première métope (X sud) était envoyée en France en mars 1788 est arrivée à destination le mois suivant.

« La deuxième (VI sud), tombée du temple lors d'un orage et cassée en trois morceaux, fut volée par Fauvel avec la complicité d'un Turc, qui la fit glisser le long des murs de l'Acropole sur un tas de fumier. Expédiée sur la corvette *l'Arabe* en 1803, son voyage vers la France fut beaucoup plus accidenté et il n'arriva jamais à destination⁸⁵⁸».

En novembre 1797, Thouin et Moitte préparent le convoi d'Italie vers Paris depuis Marseille. Au n° 10 : «un grand bas-relief en marbre blanc représentant un Centaur enlevant une femme, les figures très seyante, mais dans le plus mauvais état⁸⁵⁹. » Le transport du bas-relief sera effectif lors du second convoi, et arrivera à Paris au mois d'août 1801⁸⁶⁰.

La vente du 17 août 1818 présente plusieurs pièces achetées par le musée dont la métope du Parthénon adjugé 26 400 Fr.

« Les marbre acquis par le Louvre sont immédiatement exposés par Clarac : la métope, aussitôt restaurée, dans la salle des Romains, non loin de la plaque de frise, (...) et la statue

⁸⁵⁷ ZAMBON A., Avignon, 2007, p. 73

⁸⁵⁸ *Ibid.*

⁸⁵⁹ A.N. Ancienne série Z4,1797/1798

⁸⁶⁰ A. N. Ancienne série 1BB5

acéphale de Santorin est envoyée à l'atelier des marbriers pour être complétée, avant d'avoir les honneurs de l'escalier du musée. ⁸⁶¹»

Restauration :

Fragment découvert sans les têtes des deux personnages. Manque les membres supérieurs du Centaure, le bras droit et la jambe gauche de la femme Lapithe. Cassures taillées et polies afin de recevoir les restaurations.

Bibliographie :

BOQUIEN M.-L., *Bernard Lange et la restauration des antiques au Louvre dans la première moitié du XIX^e s.*, *Techne*, n°38, Paris, 2013

CLARAC, 1826-1853, T.II, 1, n° 179 p. 470 ; pl. 147.

N° 905 de l'inv. Louvre.

DUBOIS L. J. L., *Catalogue des objets d'art formant la collection de feu Monsieur le comte de Choiseul-Gouffier, pair de France et ministre d'État*, Paris, 1818

ESPÉRANDIEU 1898, p. 161-211. 40.

FROEHNER W., *Notice de la sculpture antique du Musée National du Louvre*, 1^{er} volume, Paris, 1869

HAMIAUX M., dir. PASQUIER A., *Les sculptures grecques I*, Musée du Louvre, Paris, 1998, p. 135

HÉRON de VILLEFOSSE A., *Catalogue des marbres antiques*, Paris, 1896

ZAMBON A., *Louis-Sébastien Fauvel et la constitution de la collection Choiseul-Gouffier*, cat. Le voyage en Grèce du comte de Choiseul-Gouffier, Musée Calvet, Avignon, 2007, p. 62

Archives nationales :

= Ancienne série Z4,1797/1798

⁸⁶¹ HAMIAUX Marianne, *Les marbre de la collection Choiseul-Gouffier au musée du Louvre*, Avignon, 2007, p. 95

Plaque des Ergastines, septième plaque de la frise continue du côté est du Parthénon.

Paris, Musée du Louvre.

Découverte lors de fouilles de Fauvel à Athènes le 25 janvier 1789. Collecte pour le comte de Choiseul-Gouffier en 1789 par l'intermédiaire de Fauvel. Saisie révolutionnaire 1798

N° d'inventaire MR 825 ; Ma 738

Marbre du mont Pentélique.

H. 96cm ; L. 207 cm ; Ép. 12,5cm



LANDON C.-P., *Annales du Musée et de l'école moderne...*, Paris, Vol. 5, pl. 42 ; 1805

« Le beau fragment dont on donne ici le trait faisait partie de la frise extérieure du temple de Minerve, à Athènes, dit le Parthénon. Il représente de jeunes athéniennes à qui des ordonnateurs de la fête remettent des ustensiles du culte, qu'elles doivent porter pendant la marche. (...) Dans la notice des antiques du Muséum, on apprend qu'avant d'être nettoyé, ce marbre conservait quelques traces de la peinture *encaustique* dans les Grecs couvraient autrefois la sculpture, et que les trous qui y paraissent encore doivent avoir servi à établir des accessoires en bronze doré. Ce fragment est en marbre pentélique, et n'avait pas encore été gravé. Les figures ont environ deux pieds et demi de hauteur. »



Parties modernes par Lange. CLARAC, 1826-1853, détail de la planche 211, n°35

« Toutes les têtes de ce bas-relief sont dues à une restauration moderne. » p. 217



Moulage en plâtre de la plaque des Ergastines, section de gauche. (L. 110 cm ; H. 100cm)
ISDAT, Toulouse



Moulage en plâtre de la plaque des Ergastines, section de gauche. Section de droite. (Taille +/-
L. 110 cm ; H. 100cm). Plaque en plâtre brisée, non déplaçable au jour de la prise de vue.
ISDAT, Toulouse

Œuvre :

Le 26 septembre 1687, le doge de Venise Francesco Morosini, qui faisait le siège d'Athènes, ordonna de tirer sur l'Acropole qui abritait une garnison turque. L'obus tomba sur le Parthénon qui contenait un magasin de poudre.

Le 25 janvier 1789, lors de fouilles sur la façade est du « temple de Minerve », au pied du Parthénon, Fauvel trouve une plaque de la frise tombée lors de l'explosion de 1687. Dès le lendemain, elle est envoyée au Pirée et la plaque de marbre sciée dans son épaisseur pour le rendre plus léger et envoyé en France, selon les souvenirs de Fauvel, sur le bateau *Le Hasard* aux ordres du capitaine Mauric.

La plaque fût mise en dépôt à Marseille en 1789. En novembre 1797, Thouin et Moitte préparent le convoi d'Italie vers Paris depuis Marseille. Caisse 119 : « Un grand et beau bas-relief de marbre composée de plusieurs figures auxquelles les têtes manquent⁸⁶². » En 1797 avec l'arrivée des objets d'art d'Italie dans les ports de Marseille et d'Antibes plusieurs pièces de la collection Choiseul-Gouffier sont jointes au convoi et vont à Paris. Selon Michon, la plaque ne serait arrivée au Louvre qu'en 1801⁸⁶³. Plus certainement, la plaque est accrochée dans les salles du musée en 1802 après avoir séjourné trois à quatre années dans les jardins du Musée⁸⁶⁴. En janvier 1802, Visconti rapporte une entrevue qu'il a avec le Premier Consul. Ce dernier s'étonne que la Plaque ne soit pas encore exposée⁸⁶⁵. Sur la *Notice de Galerie des Antiques* de 1802, la *Frise du Parthénon* est exposée dans la Salle des Saison.

Restauration :

Moitte s'est le premier proposé pour la restauration de la plaque⁸⁶⁶. Dans la séance du 18 nivôse an X (8 janvier 1802), Moitte a un plan : faire des études sur un moulage en plâtre puis diriger l'artiste attaché à la restauration des antiques. Ce sculpteur n'est autre que Lange depuis le 23 frimaire an X (14 décembre 1801). Dans le *Musée de sculptures antiques et modernes*, 2, I, n° 35, Clarac prévient les amateurs que « toutes les têtes sont dues à une restauration moderne ⁸⁶⁷ ». Des recherches pour retrouver les têtes avaient été entreprises après que Fauvel, au courant de la célébrité de la Plaque des Ergastines, annonça qu'il avait à part les têtes manquantes. Dans sa réponse, Achard, bibliothécaire et conservateur du musée de Marseille : « Les bas-relief que nous avons envoyés à Paris ont été vus par le Citoyen Moitte a son retour d'Italie et ce fut lui qui sépara ce qui devait être porté à Paris de ceux qu'il crut devoir nous laisser au nombre de quatre... Je n'ai aucune connaissance, ni le citoyen Guérin, mon collègue, des têtes que l'on demande »⁸⁶⁸. En mai 1802, le conseil arrête que le bas-relief sera restauré dans l'atelier du musée. Pour Michon, et nous suivons cette idée, la restauration aurait été faite entre 1818 et 1820 en même temps que la restauration de la métope du Parthénon acquise par le Louvre. Le sciage, les traces de découpe et les marques de ciseaux ne laissent aucune trace faisant croire qu'une restauration en marbre a été faite. Plusieurs éléments des têtes des Ergastines ont été collées avec ce qui semble être de la gomme laque ou de la , fréquemment utilisée

Plusieurs moulages complétés existent de la Plaque, dont deux conservés en deux parties au Musée des Monuments Antiques de Versailles, provenant de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris et de l'Institut d'Art et d'Archéologie.

La partie supérieure de la plaque a disparue, la plupart des têtes manquent. La cassure a été retailée au début du XIX^e siècle afin d'adapter la restauration.

Bibliographie :

- CLARAC, Frédéric de 1841 II, 1 n°35 ; 1841 n°82 pl. 211
ESPERANDIEU É.-J., *Renseignements inédits sur la collection du comte de Choiseul-Gouffier*, MSNAF 58, 1898, p. 161
HAMIAUX M. *Les marbre de la collection Choiseul-Gouffier au musée du Louvre*, Avignon, 2007, p. 95.
HAMIAUX M. *Les marbre de la collection Choiseul-Gouffier au musée du Louvre*, Avignon, 2007, p. 95.
HAMIAUX M. dir. PASQUIER A., *Les sculptures grecques*, Musée du Louvre, 2T., Paris, 1998, p. 126
LANDON C.-P., *Annales du Musée et de l'école moderne...*, Paris, Vol. 5, pl. 42 ; 1805
W. FROEHNER, Notice de la sculpture antique du Musée National du Louvre, 1^{er} volume, Paris, 1869.
MARCADE J. et PINATEL C., *Les avatars de la plaque des Ergastines du Louvre au XIX^e s.*, Parthenon-Kongress Basel 4.-8. April 1982, 1984

Archives :

A.N. 20150282/14

Ancien 1BB5, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, 25 septembre 1800 au 16 mars 1802.

« 479^e séance, aujourd'hui 18 thermidor an 9 [...]»

Il est arrivé aujourd'hui plusieurs caisses déclarées contenir les objets suivants [...]

2 caisses contenant 290 planches de cuivre du Musée d'Herculanum

2 caisses contenant une caryatide en plâtre.

4 caisses contenant des bas-reliefs en plâtre moulés à Athènes.

1 caisse contenant un petit bas-relief en marbre.

1 caisse contenant un grand bas-relief en marbre⁸⁶⁹.

3 blocs de marbre grec.

1 bloc de marbre cipolin.

1 morceau de granit gris

1 autel rond antique, en marbre grec. [...]

« 524^e séance, aujourd'hui 18 nivôse an 10 [...]»

Le citoyen Visconti informe le Conseil que ces jours derniers il fut demandée par le premier Consul sur une petite statue égyptienne qui lui a été donnée par un général arrivant d'Égypte ; dans la conversation qu'il eût avec lui, le premier Consul lui demanda si dans le nombre des antiquités que réunit le Musée, on posséda quelque ouvrage de Phidias. Sur la réponse qu'on

⁸⁶² Ancienne série Z4,1797/1798

⁸⁶³ Michon, *Les fragments du Parthénon conservés au Louvre*, 1894

⁸⁶⁴ MARCADE Jean. et PINATEL Christiane, *Les avatars de la plaque Ergastines du Louvre au XIX^e siècle*, Parthenon-Kongress Basel, Mayence 1984.

⁸⁶⁵ Voir 1BB5 n°288

⁸⁶⁶ MICHON Étienne, *Bulletin de la société nationale des antiquaires de France*, 1893, n° 196 et 1894, n°136 et 138.

⁸⁶⁷ CLARAC, II, 1, p. 217

⁸⁶⁸ Cité par MARCADE Jean. et PINATEL Christiane, A. N. F¹⁷ 571

⁸⁶⁹ Plaque des Ergastines ?

lui fit que le seul monument qu'on pourrait raisonnablement lui attribuer était un bas-relief du Parthénon d'Athènes recueilli sur les lieux mêmes par l'artiste Fauvel. Il motiva à son opinion sur ce que ce célèbre sculpteur fût chargé par Périclès d'exécuter et de conduire tous les travaux de ce temple. Le Consul ayant paru témoigner de l'étonnement qu'une chose aussi précieuse ne fût pas encore placée, il lui a représenté que ce bas-relief était trop mutilé et qu'avant de l'exposer, il était nécessaire de le faire réparer. Le citoyen Visconti propose, vu le désir manifesté par le premier Consul, qu'on s'occupa de cette importante restauration.

Un membre observe que cette réparation exigera les soins et les talents de l'artiste habile ; Il rappelle que déjà le citoyen Moitte s'est proposé de la tenter, mais il pense que pour l'entreprendre il lui sera nécessaire pour faire ses modèles et étudier le style de cette belle sculpture d'avoir un plâtre de ce qui reste. Il appuie donc la proposition du citoyen Visconti, et demande qu'il soit donné des ordres au citoyen Getty pour qu'il s'occupe aussitôt qu'il aura terminé le moule du Laocoon d'estamper ce bas-relief.

Le citoyen Moitte annonce au Conseil qu'il essayera volontiers d'en rétablir les mutilations sur un plâtre afin de diriger l'artiste attaché à la restauration des antiques.

Le Conseil arrête en conséquence des diverses propositions qui lui sont faites pour le moulage et la réparation de ce précieux fragment antique. »

« 525^e séance, aujourd'hui 23 nivôse an 10 [...] »

L'administration prévient le Conseil que le Citoyen Fauvel, peintre et architecte, le même qui a estampé à Athènes les Métopes du Parthénon pour Monsieur de Choiseul-Gouffier, et qui a recueilli le beau bas-relief de ce temple dont il est mentionné dans le précédent procès-verbal s'est présenté à l'Administration ; on lui a parlé de ce bas-relief. Il a annoncé que lorsqu'il le fit détacher, des hommes du pays qu'il employait peu intelligents brisèrent les têtes, mais qu'il les recueillit et les remit en lui recommandant avec instance au Capitaine du vaisseau qui a conduit les objets d'art de Monsieur de Choiseul-Gouffier à Marseille. Il a laissé pressentir qu'il serait possible de les retrouver et a annoncé qu'il allait faire toutes les démarches nécessaires pour que ces fragments précieux soient remis au Musée. [...] »

« 531^e séance, aujourd'hui 13 pluviôse an 10 [...] »

Le Citoyen Moitte prévient le Conseil qu'il a eu l'occasion de parler aujourd'hui à l'Institut national au Citoyen Fauvel, du bas-relief du Parthénon d'Athènes qu'il a recueilli et que le Musée possède. Ce citoyen lui a répété ce qu'il avait dit à l'administration, qu'il avait remis au Capitaine du vaisseau qui avait amené à Marseille les antiquités de Monsieur de Choiseul-Gouffier, les têtes des figures de ce bas-relief, mais le Citoyen Fauvel ignore le nom de ce Capitaine et craint que ces perquisitions ne soient infructueuses. Il pense qu'il serait nécessaire d'écrire au Ministre pour le prier d'aider le Citoyen Fauvel dans ses recherches, lui exposer l'intérêt que l'on doit attacher à ces fragments précieux, et le prévenir que le premier Consul, informé que le Musée possède un bas-relief présumé de Phidias, a témoigné le désir de le voir dans la Galerie des antiques.

Le conseil arrête qu'il sera écrit en conséquence au ministre de l'intérieur. [...]

L'administrateur prévient le Conseil que le citoyen Lange s'est présenté au bureau avec le propriétaire du logement qu'il occupe, et qui le presse de lui payer les loyers qu'il doit. Il a demandé si l'administration pouvait lui avancer à valoir sur ce qui lui est dû sur le premier trimestre de l'an 10 qui puisse le mettre à même d'acquitter de cette dette.

Le conseil prenant sa demande en considération, et vu l'urgence, autorise l'administrateur à lui avancer la somme de 400 Fr. [...]

A.N. 20150282/15

Ancien 1BB6, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, 24 mars 1802 au 16 novembre 1802.

« 548^e séance, aujourd'hui 28 ventôse an 10 [...]

Le Ministre de l'Intérieur par une autre lettre en date du même jour 3 germinal prévient l'Administration que sur cette demande, il a chargé le conservateur du Musée de Marseille de rechercher les têtes des bas-reliefs envoyés d'Athènes par le citoyen Fauvel, et annonce qu'il lui a transmis les renseignements qu'elle lui a adressés à ce sujet. [...]

« 563^e séance, aujourd'hui 1^{er} prairial an 10 [...]

Le citoyen Moitte rappelle la proposition qu'il fit il y a quelques mois de faire transporter dans l'atelier de restauration le bas-relief présumé de Phidias, provenant d'Athènes qu'il a rapporté de Marseille afin qu'il y soit estampé et qu'il puisse s'occuper de sa restauration ainsi qu'il l'a proposé au Conseil.

Il observe que les démarches que l'on a faites pour recouvrer les fragments, vu le peu de certitude que l'on a de remonter à la source des personnes à qui le citoyen Fauvel les a confiés, ne doit point retarder la réparation d'un objet aussi important et que si contre toute probabilité, ils étaient retrouvés, il serait toujours possible de substituer aux restaurations les fragments antiques.

Le Conseil adopte cette proposition et arrête que le bas-relief sera transporté dans l'atelier des restaurations. Il sera donné des ordres aux citoyens Getti pour l'estamper. [...]

Le ministre de l'intérieur par lettre du 28 floréal charge l'administration de remettre aux citoyens Paul Caire législateur, pour l'École de Lyon, un plâtre du Laocoon [...] la somme de 600 Fr. à laquelle est fixé le plâtre de ce groupe. [...]

Le Citoyen Moitte prévient le Conseil que le marbrier Antonio que l'administration a attaché à son atelier de restauration des marbres antiques se refuse à faire divers travaux qu'on lui donne. Il annonce de plus que cet ouvrier se dispose à quitter et qu'il n'attend qu'un moment favorable pour passer en Angleterre. Il pense que l'administration ne peut ni ne doit le conserver et propose que son compte lui soit fait et qu'il soit remercié.

Le conseil arrête que pour ne point retarder les travaux on cherchera un autre ouvrier et qu'ensuite Antonio sera renvoyé. [...]

Est entendu, ainsi qu'il l'a été observé au Ministre que le citoyen Lange et les autres restaurateurs du musée ne peuvent supporter un arriéré de deux trimestres dans le paiement de leur salaire journalier, le Conseil arrête que l'administration empruntera de nouveaux à la caisse de la chalcographie la somme nécessaire pour solder les deux premiers trimestres [...]

« 572^e séance, aujourd'hui 3 messidor an 10 [...]

L'administrateur rappelle au Conseil l'offre faite par le Citoyen Moitte de se charger de la restauration du bas-relief de Phidias venu d'Athènes. Il observe qu'on n'a point arrêté qu'il serait écrit au Ministre pour l'informer de cette proposition obligeante et désintéressée, il demande et le Conseil arrête que cet oubli sera réparé. [...]

« 582^e séance, aujourd'hui 8 thermidor an 10 [...]

Le Citoyen Moitte fait part au Conseil de la résolution où est le garçon marbrier Antonio de quitter l'atelier des restaurations, la paye de 4 francs par jour ne lui paraissant pas assez forte. Il ajoute que le jeune apprenti marbrier que l'on avait attaché à cet atelier comme tasselleur, est détourné de ses travaux par le Citoyen Lange qui lui apprend à mettre au point, ce qui n'entre

point dans les vues de l'administration qui a voulu faire de ce jeune homme un ouvrier qui put un jour aider et remplacer au besoin Mariano.

Le même membre demande qu'il soit établi une police dans cet atelier qui assigne à chacun ce qu'il aura à faire.

L'administrateur communique au Conseil le projet de règlement qui a été déjà fait pour cet atelier. Le Conseil après en avoir entendu la lecture en ajourne la discussion à l'une de ses plus proches séances.

Le Conseil arrête qu'il s'assemblera demain à 2h dans la Galerie des antiques pour déterminer la place où sera exposé le bas-relief présumé de Phidias, venu d'Athènes.

Minerve, copie romaine d'un original grec d'époque hellénistique.

Paris, Musée du Louvre.

De Naples [?]

N° d'inventaire MR 290 ; Ma 2133

Marbre du mont Pentélique

H. 225 cm selon l'inventaire de 1810 ; 185 cm selon Clarac.



CLARAC, 1826-1853, pl. 320, n°878

Œuvre :

Le fait que deux *Minerve*, l'une de 225 cm selon l'inventaire de 1810⁸⁷⁰ et l'autre de 185 cm selon Clarac⁸⁷¹ proviennent de Naples pose problème. Selon l'inventaire de 1810, le *Minerve* est un « ouvrage médiocre et beaucoup endommagé. » Clarac en trouvait le travail « grossier⁸⁷² ». Avons-nous affaire à deux sculptures ou l'erreur de mesure de Clarac en 1830 fut-elle reprise dans le *Musée de sculpture* ?

Un énigmatique document, hélas non daté, conservé aux Archives Nationales mentionne « une *Minerve* de proportion de nature tête moderne hauteur 7 pieds.⁸⁷³ » Sept pieds du roi correspondent à 228 cm, ce qui conviendrait à la statue citée dans cette archive. Nous trouvons

⁸⁷⁰ MARTINEZ, Inventaire de 1810, notice n° 357

⁸⁷¹ CLARAC, 1830, n° 884 ; CLARAC, 1826-1853, pl. 320, n°878

⁸⁷² CLARAC, 1830, n° 884

⁸⁷³ A. N. 2015 0044/52/1 (1793-1798 ? S.L.N.D.) « Note des figures mise en réquisition par [illisible] les membres du conservatoire le nonodi fructidor. Savoir [...] 2) une *Vénus* accroupie sur sa base hauteur 30 pouces [...] 3) une *Minerve* de proportion de nature tête moderne hauteur 7 pieds. 4) une figure d'un jeune homme les deux bras sur la tête est adossée à un tronc d'arbre hauteur 6 pieds [...] 7) une figure de grandeur de nature représentant un *Apollon* tenant une trompe de faune [...] 9) une figure de proportion naturelle représentant un jeune homme tenant un arc de Bouchardon »

au même endroit la description d'une « Vénus accroupie sur sa base hauteur de 30 pouces » provenant du Vatican⁸⁷⁴, ce qui accrédirait l'origine italienne de la *Minerve*.

La statue de *Minerve* originaire de Naples est exposée en 1830 sous une arcade de la cour carrée⁸⁷⁵. Sa tête est perdue dès avant 1890⁸⁷⁶.

Restauration :

Une nouvelle fois, la question de la taille de la *Minerve* est essentielle pour retrouver la sculpture. La mesure donnée par Clarac en 1830 pourrait-elle être la taille du fragment antique en cours de restauration, amputé de sa tête moderne ?

En 1810, la statue était très endommagée. Sous toutes les réserves qui s'imposent du fait du peu d'information qui nous sont parvenues, nous émettons l'idée que cette *Minerve* a pu être restaurée entre 1815 et 1830 pour faire oublier le départ de la *Minerve* de Cassel⁸⁷⁷. La tête, les bras et la partie inférieure de la statue auraient alors été restaurés.

Bibliographie :

CLARAC, 1830, n° 884

CLARAC, 1826-1853, pl. 320, n°878

HÉRON de VILLEFOSSE, 1890, n° 2844

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n° 357

Archives Nationales :

- 2015 0044/52/1 (1793-1798 ? S.L.N.D.)

⁸⁷⁴ MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, notice n° 311

⁸⁷⁵ CLARAC, 1830, n° 884

⁸⁷⁶ HÉRON de VILLEFOSSE, 1890, n° 2844

⁸⁷⁷ Cassel, Antikensammlung n° inv. Sk.2 ; n°193 inv. de 1810. Arrivée à Paris en 1807 après la campagne d'Allemagne. Exposée Salle de Diane puis Salle des Muses. Restituée en 1815.

Nakhthorheb en prière, règne de Psammétique II, (595- 589 av. J.-C.), XXVI^e dynastie.

Paris, Musée du Louvre.

Achat 1816, ancienne collection François Sallier (1764 -1831) à Aix-en-Provence.

N° d'inventaire A 94

Quartzite

H. 140 cm ; l. 0,80 cm



Œuvre :

Acquise en 1816 par le comte de Forbin au maire d'Aix-en-Provence François Sallier (1764-1831) en même temps que *Julia Domna* (Louvre Ma 1090), cette grande statue de *Nakhthorheb en prière* est datée du règne de Psammétique II (595-589av. J.-C.), pharaon de la XXVI^e dynastie. La statue représente le haut fonctionnaire Nakhthorheb dont les titres et fonctions sont inscrites sur le pilier dorsal : « prince et comte, l'ami Unique, le directeur du palais, le secrétaire de la maison du matin, le directeur des châteaux, le prêtre-lecteur en chef, le préposé au diadème, le directeur de toutes les fonctions divines, le directeur des magiciens

dans la maison de vie.⁸⁷⁸ » La statue de *Prêtre égyptien* est exposée sur une section d'obélisque, Salle de l'Isis en 1817⁸⁷⁹.

Notons que jusqu'en 1826, les antiquités égyptiennes étaient mélangées avec les antiquités grecques et romaines. Ce n'est qu'en 1826 avec la nomination de Champollion, le 18 mai, que les antiquités égyptiennes obtiennent leurs propres salles d'exposition.

Restauration :

Un document non daté des papiers de Visconti, conservé à la Bibliothèque Nationale, expose le projet de Visconti de faire polir la surface de la statue de *Nakhthorheb*, « suivant l'usage qu'on a constamment pratiqué à Rome depuis la renaissance des arts⁸⁸⁰ », pour lui donner un aspect uniforme. « Je serai d'avis que M. le Directeur fit rendre à la statue son ancien poli. La perte d'un dixième de ligne⁸⁸¹ ne peut faire pour ce genre d'ouvrage autant de tort au travail de l'artiste ancien, que le poli d'une matière dure et précieuse ajoute d'éclat et de beauté à tout ouvrage sculpté sur une pierre de couleur⁸⁸². »

À la vue du torse et de la partie supérieure du corps de la statue, et sachant que des employés du Louvre étaient spécialement employés à cette tâche, nous pensons que le polissage de la statue a été fait dans les ateliers de la restauration des marbres antiques.

⁸⁷⁸ ANDREU G., RUTSCHOWSCAYA M. H., ZIEGLER C., *L'Égypte au Louvre*, Hachette, Paris, 1997, p. 185-186, 255, notice n° 92.

⁸⁷⁹ VISCONTI, *Description des antiques*, 1817, n° 277

⁸⁸⁰ A. N. 20140044/16 [Visconti] « Note sur les objets acquis de Monsieur Sallier par Monsieur le Comte de Forbin. N°1 Égyptien à genoux. Statue. Les statues égyptiennes de grandeur naturelle ou d'une dimension plus forte, sont extrêmement rares, particulièrement lorsqu'elles portent le cachet du véritable style de l'ancien école d'Égypte, et qu'on ne peut les attribuer ni aux artistes d'Alexandrie, ni à ceux qui ont travaillé à des époques où ces contrées avaient déjà été conquises par les Romains. [...]

Celle que Monsieur le Comte de Forbin, Directeur du musée Royal, viens d'acquérir à Aix [...] est haute de 4 pieds 8 pouces, y compris la plinthe qui est du même bloc [...] Elle est remarquable aussi par sa belle conservation : le temps ne l'a endommagé qu'à la pointe du nez. La matière est un petit granit gris oriental très compact, qui prendra un très beau poli, si l'on juge à propos de le lui rendre, suivant l'usage qu'on a constamment pratiqué à Rome depuis la renaissance des arts. [...] »

⁸⁸¹ La ligne, comme mesure d'Ancien régime valait 2,27 mm.

⁸⁸² BnF. Manuscrits Visconti NAF 5981, vol. 15. Fol. 334. « Prêtre égyptien à genoux. Les statues égyptiennes de grandeur naturelle ou d'une dimension plus forte sont extrêmement rares, particulièrement lorsqu'elles portent le cachet de la véritable manière égyptiennes, et qu'on ne peut pas les attribuer à l'école d'Alexandrie ou à des époques postérieures à la conquête de cette contrée par les Romains. Je ne crois pas me tromper en affirmant que le nombre connu de statues de ce genre ne dépasse pas une vingtaine. Celle que M. le comte de Forbin, directeur du Musée Royal, vient d'acquérir est de ce nombre, elle est remarquable aussi pour sa belle conservation. Le temps n'en a endommagé que la pointe du nez. La matière est un petit granit gris oriental très compact, et qui prendra un très beau poli, si l'on juge à propos de le lui rendre, suivant l'usage qu'on a constamment pratiqué à Rome depuis la renaissance de l'art.

La figure représente un homme dans la fleur de l'âge, en prêtre ou un dévot des divinités de l'Égypte. Il est à genoux et assis sur ses talons. [...]

Les formes de la figure sont, elles, autant qu'on a pu les choisir dans les modèles de cette contrée. Le style on n'en est point maigre [...] l'imitation de la nature est une grande vérité on peut l'apprécier au juste pour la manière dont on a sculpté les pieds, et par l'écartement des doigts.

Je serai d'avis que M. le Directeur fit rendre à la statue son ancien poli. La perte d'un dixième de ligne ne peut faire pour ce genre d'ouvrage autant de tort au travail de l'artiste ancien, que le poli d'une matière dure et précieuse ajoute d'éclat et de beauté à tout ouvrage sculpté sur une pierre de couleur. »

Bibliographie :

VISCONTI, 1817, n°277.

CLARAC, 1820, n° 361 inversé avec le n° 360.

HÉRON de VILLEFOSSE Antoine, *À propos d'une inscription du musée Calvet*, Mémoire de la société nationale des antiquaires de France, séance du 26 décembre 1906, septième série, Tome VI, Paris, Klincksieck, 1907, p. 294-330.

ANDREU G., RUTSCHOWSCAYA M. H., ZIEGLER C., *L'Égypte au Louvre*, Hachette, Paris, 1997, p. 185-186, 255, notice n° 92.

Sources :

Archives Nationales :

- 20140044/16

BnF :

- Manuscrits Visconti NAF 5981, vol. 15.

Sphinx Royal, dit Grand Sphinx de Tanis, IV^e dynastie et du règne d'Amenemhat II (1929 à 1895 av. J.-C.)

Paris, Musée du Louvre.

Achat en 1826, ancienne collection Salt

N° d'inventaire N 23 ; A 23.

Fragment de patte, n° inv. AF 8968.

Granit porphyroïde rose, carrière possible : Assouan.

H. 183 cm ; L. 480 cm ; l. 154 cm

Sphinx royal : fragment de patte

Paris, Musée du Louvre.

Origine inconnue

N° d'inventaire AF 8968.

Granit porphyroïde rose, carrière possible : Assouan.

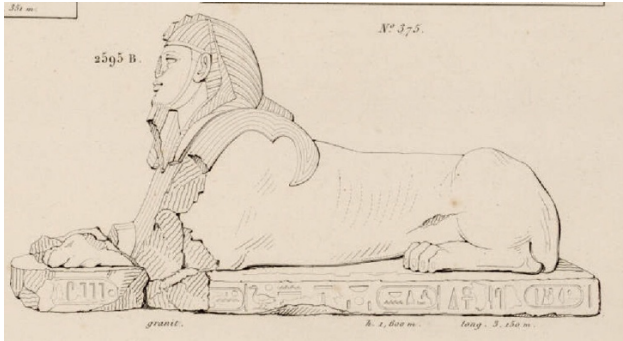
H. 30 cm ; l. 47 cm ; Pr. max 70 cm



Etat actuel du sphinx.



CLARAC, 1826-1853, détail de la planche 1000, n°2595 B



CLARAC, 1826-1853, détail de la planche 1000, n°2595 B



Sphinx royal : fragment de patte
n° inv. AF 8968

Œuvre :

Découvert à Tanis, le Sphinx daterait, selon son style, de la IV^{ème} dynastie et du règne d'Amenemhat II, (1929 à 1895 av. J.-C.) Biri Fay propose de voir dans ce sphinx une œuvre de la XII^e dynastie par similitudes avec le grand sphinx de Giza. Les noms des pharaons Amenemhat II (1898 à 1866 av. J.-C., 12^e dynastie), Mérenptah (1213 à 1203 av. J.-C., 19^e dynastie) et Chéchonq I^{er} (945 à 924 av. J.-C., 22^e dynastie) sont inscrits sur les côtés et sa base.

Exposé dans la *Cour du Sphinx* au XIX^e siècle, les mouvements des monuments de Tanis, dans les collections du Louvre sont « difficiles » à identifier selon Christiane Ziegler.

Restauration :

Le catalogue des *statues égyptiennes de l'Ancien Empire* indique que le *fragment de patte* associé au *Sphinx royal de Tanis* daterait, par comparaison avec le sphinx de l'Ancien ou du Moyen Empire. Il s'agirait donc, selon le catalogue, d'une restauration ancienne. « Bien que de dimensions légèrement inférieures, le fragment, par sa matière, ses proportions et son style s'apparente étroitement au sphinx Louvre numéro 23⁸⁸³ ».

La patte aurait été sciée et séparée de sa base lors de la restauration pour qu'il y soit adjoint le greffon allant de l'origine des phalanges à l'épaule au XIX^e siècle. Cependant, dans la gravure du Clarac, les phalanges intérieures sont grisées, tout comme l'est le nez, elles seraient donc manquantes alors que le fragment de patte semble complet pour les griffes. S'agirait-il d'un complément du XIX^e siècle ?

Comme nous le savons, les conservateurs s'attachaient à ce que les ateliers disposent de marbres et de pierres de toutes origines pour réaliser les piédestaux et les restaurations. Le *Sphinx de Tanis* est une des rares sculptures identifiables dans les archives de la restauration car « il décore la cour du musée » en 1843. La restauration de la patte en granit débute en avril 1843 et se poursuit le mois suivant. Le nez du sphinx sera restauré dans un second temps puis

⁸⁸³ ZIEGLER Christiane, *Les statues égyptiennes de l'Ancien Empire*, pp. 71 à 78 ; cat. n° 20 et 2

qu'il « se continue » en janvier 1844⁸⁸⁴. Une mortaise, peut-être ancienne, permit la jonction avec le nez en granit sculpté au XIX^e siècle.

Bibliographie :

CLARAC, 1826-1853, détail de la planche 1000, n°2595 B

FAY Biri, *The Louvre Sphinx and the Royal Sculpture from the reign of Amenemhat II*, Mayence, Verlag Philipp von Zabern, 1996,

ZIEGLER Christiane, *Les statues égyptienne de l'Ancien Empire*, 1997, pp. 71 à 78 ; cat. n° 20 et 2

Sources :

Archives Nationales :

- 20140044/42

⁸⁸⁴ Archives Nationales : 20140044/42

« Situation des travaux de sculpture en exécution dans les ateliers de la restauration des antiques, pendant le mois d'avril 1843. Signé Laitié [...] »

17) On a commencé la patte du sphinx en granit, pour la restauration du sphinx qui décore la cour du musée ».

« Situation des travaux de sculpture en exécution dans les ateliers de la restauration des antiques, pendant le mois de mai 1843. Signé Laitié [...] »

12) La patte, en granit du sphinx se continue. »

« Situation des travaux de sculpture en exécution dans l'atelier de la restauration des antiques pendant le mois de janvier 1844. [...] »

On a remplacé deux doigts en marbre dans les Antiques. (...) Le nez, en granit, pour la restauration du sphinx se continue. [...] »

Le restaurateur des antiques, Signé Laitié »

Stèle funéraire, Stèle en naiskos, femme, servante et nourrissons. Vers 370 av. J.-C.

Paris, Musée du Louvre.

Ancienne collection Nointel, ancienne collection de l'Académie des Inscriptions, dépôt au Musée des monuments français en 1795, au Louvre en 1803.

N° d'inventaire MR 816 ; Ma 2872

Marbre du mont Pentélique

H. 136 cm ; l. 0,87 cm. (H. 167 cm avec les restauration)



LENOIR, 1799, XXIII, pl.13.



CLARAC, 1826-1853,
détail de la pl. 203, n°279



État actuel de la stèle.

Œuvre :

Visconti le premier, Bins de Saint-Victor, puis Clarac donnent la Troade comme origine de ce bas-relief⁸⁸⁵. Le marquis Charles Ollier de Nointel (1635-1685) est nommé ambassadeur de France près la Sublime Porte en 1673. Ses voyages lui permettront d'acquérir une importante collection de monnaies, médailles et marbres. Les pièces de ses collections sont léguées au bibliothécaire du Roi Thévenot. L'Académie des Inscription en devient par la suite légataire et Lenoir, qui le considère comme un « bas-relief romain⁸⁸⁶ » le fait entrer au Musée des Monuments français en 1795.

Remis par Lenoir en 1803 au Louvre, le bas-relief est déjà « encastré⁸⁸⁷ » dans un mur de la salle de Pan en 1817.

⁸⁸⁵⁸⁸⁵ CLARAC, II, 1, 1841, p. 722, n° 279 « Ce bas-relief, qui n'a subi de restauration que dans la tête de la femme et celle de l'enfant qu'elle tient et qui, ainsi que le bout de main, sont entièrement moderne, est d'un beau caractère et d'une bonne exécution ; l'avant-bras, la main droite de la femme, celle de la suivante, sont presque tout antique, sont fort jolis, et on sait que des mains conservées sont rares dans les bas-reliefs. Ce monument remarquable a été trouvé dans la Troade. »

⁸⁸⁶ LENOIR, 1799, XXIII, p.88.

⁸⁸⁷ Visconti, 1817, n°300, p. 116.

La défunte est vêtue d'un chiton et d'un péplos. Elle porte dans ses bras un nouveau-né enveloppé dans des langes. Devant elle, une petite servante tient un second nourrisson enveloppé lui aussi.

Restauration :

La gravure du recueil de 1799 du *Musée des Monuments français* présente un très petit nombre de gravures de marbres antiques. Nous reconnaissons ici la stèle Ma2872 dans l'état qui semble être le sien aujourd'hui, avant sa restauration.

Nous savons que Visconti privilégiait parfois les restaurations en plâtre, et ceci pour plusieurs raisons : le coût, le temps moindre que pour une restauration en marbre, et le fait que les bas-reliefs, une fois conservés dans les salles du Musée Central, ne devaient plus être exposés aux injures de l'air. Le plâtre pouvait donc suffire, dans certains cas, pour restituer les éléments disparus. Selon la notice de Marianne Hamiaux, « une partie du fond est complétée en plâtre ». La restauration, probablement jamais réalisée en marbre aura été faite dans les ateliers du Louvre entre 1803 et 1817.

Bibliographie :

LENOIR, 1799, vol. 1, XXIII, pl. 13, p.88

VISCONTI, 1820, n°300

CLARAC, 1820, n°521

BOUILLON, III, pl.25, n°5, 1820.

CLARAC, 1826-1853, pl. 203, n°279

HAMIAUX M. dir. PASQUIER A., *Les sculptures grecques*, Musée du Louvre, vol. 1, Paris, 1998, n°154

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n°872

BnF :

Papiers de Visconti.

- NAF 5987, Papiers de Visconti. Catalogue des antiques. Fol. 95.
Bas-Reliefs.

N° 159	Une femme accompagnée d'une jeune fille, l'une et l'autre ont chacune un enfant emmailloté dans leurs bras. Bas-relief de style grec.	1 mètre 33 centimètres	Apporter de la Grèce. Dépôt, n° 182 1 500 f.	Ce bas-relief en deux morceaux a besoin de restaurations. Marbre Pentélique.
-----------	--	------------------------	---	--

Stèle en naiskos à fronton : Homme et femme se serrant la main ou Adieux de deux époux. Attique, vers 400 av. J.-C.

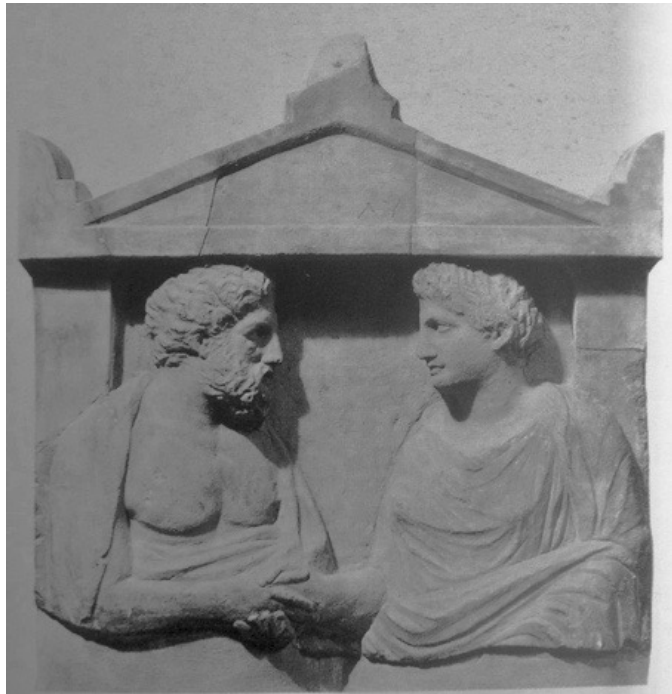
Paris, Musée du Louvre.

Ancienne collection Fauvel

N° d'inventaire Ma 775 LL 66

Marbre

H. 41,5cm L. 41cm ; ép. 11cm ; Taille avec restaurations : H. 1,08m



Partie moderne incluse en marbre
détail de la planche Clarac T.II,154,
n°273

Présentation actuelle.

La ligne verticale signale la limite du fragment antique. Partie basse moderne.

Œuvre :

La stèle funéraire présente un homme barbu et, probablement son épouse, debout et se donnant la main. Est visible le reste d'un nom gravé au-dessus de la tête de la femme : Ly... Il manque toute la partie inférieure de la stèle, à partir de la taille des personnages.

Le fragment de marbre daterait des années 400 av. J.-C. et faisait partie de la collection de Louis Fauvel (1753-1838)⁸⁸⁸.

⁸⁸⁸ A. N. 20140044 16 « 12 décembre 1817. Correspondance du Ministre de la Maison du Roi.

Copie de la note des objets choisis dans la collection de Monsieur Fauvel, Vice Consul de France à Athènes par Monsieur le Comte de Forbin.

1. Un bas-relief de tombeau, en marbre Pentélique, trouvé prêt de la porte Dipylon à Athènes, représentant un homme et une femme s'adressant probablement les derniers adieux. L'inscription porte le nom d'Aristote et celui de sa femme. Hauteur 4,5 pieds sur 2,5 de largeur⁸⁸⁸. [Note au crayon à papier dans la marge : « salle du Candélabre »]

Restauration :

La restauration moderne en marbre de la partie inférieure a probablement été entreprise dès l'entrée de la stèle dans les collections du Louvre. Clarac, dans le *Musée de sculpture* donne dès 1817 la hauteur de la stèle complétée (1,08m). Il ne nomme cependant pas le restaurateur comme il le fait au n°275 (Ma 768). La description ne diffère guère dans la notice de 1841 que nous donnons ici :

« Ce qui s'est conservé de ces figures, d'un bon caractère et d'une bonne exécution, fait regretter ce qui s'est perdu. À partir du dessous du bras du vieillard et de celui de la femme, du poignet gauche de celle-ci, toute la partie inférieure est due à une restauration moderne. Il n'existe aussi une petite portion du fronton soutenue par deux pilastres, sous lequel ces deux personnages étaient placés, et qui pouvait faire allusion au tombeau où celui des deux époux qui avait survécu à l'autre devait un jour s'y réunir à celui qui l'avait précédé. Ce bas-relief a appartenu à Monsieur Fauvel, consul de France à Athènes.⁸⁸⁹ »

Bibliographie :

CLARAC, 1817, II, n°273 bis

BOUILLON T. III pl. 1 n°4

CLARAC, 1841, II, 1, p. 718, n°273 ; Pl. 154 n°213 bis avec restaurations.

HAMIAUX M. dir. PASQUIER A., *Les sculptures grecques*, Musée du Louvre, 2T., Paris, 1998, n°146

Archives Nationales :

- 20140044 16

-
2. Un bas-relief trouvé sur un tombeau. Ce sont aussi les derniers adieux d'un homme et sa femme ; sans inscription. L'était entière d'une belle conservation et d'un bon travail. Auteur un pied sur 2 pieds de largeur, marbre penté. [Note au crayon à papier dans la marge : « salle du Candélabre »]
 3. Un cippe avec une inscription phénicienne [...] conservation parfaite. [Note au crayon à papier dans la marge : « salle du Candélabre »]
 4. Un bas-relief représentant un vieillard assis avec une inscription en vert grec. Conservation rare [...]
 5. Notre bas-relief de trois figures, bien conservé. [Note au crayon à papier dans la marge : vérifier avec Monsieur Lange »]

⁸⁸⁹ CLARAC, II, 1, 1841, p. 718, n°273 ; Pl. 154 n°213 bis avec restaurations.

Stèle à fronton, Scène d'adieu entre un homme et sa femme, Cérémonie nuptiale funèbre (dékiosis). Vers 400-290 av. J.-C.

Paris, Musée du Louvre.

Achat coll. Fauvel 1817

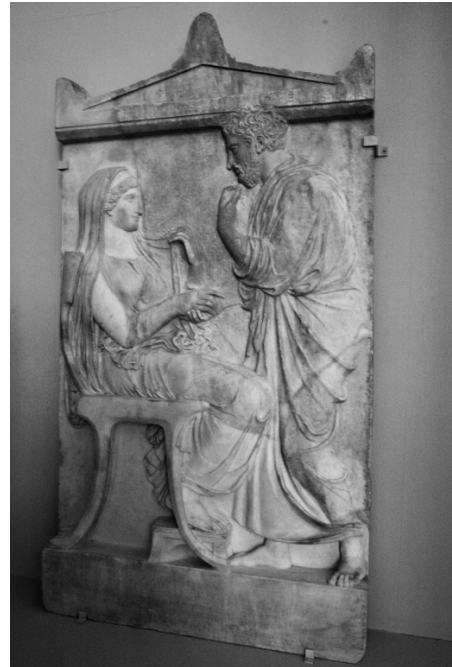
N° d'inventaire Ma 768

Marbre du mont Pentélique ; de Paros selon Clarac, *Musée Royal* 1830

H. 140 cm ; l. 0,80 cm



Fragment antique,
Ancienne présentation.



Présentation actuelle,
Avec le complément moderne par Lange.



BINS de SAINT-VICTOR, III,
Bas-reliefs Grecs, pl.1.



CLARAC, 1826-1853,
détail de la planche 154, n°275.



Œuvre en rapport :

Lange, *Cratinos montrant une de ses comédies à Thalie*, daté des années 1776-1800. Plus certainement des années 1817-1820. Larg. : 25 ; Hauteur : H. 28,8. Musée des Augustins, Toulouse, n° inv. 57 5 10

Œuvre :

La stèle est achetée par le comte Forbin « dans la collection de Monsieur Fauvel, Vice Consul de France à Athènes » en décembre 1817 à l'occasion du voyage en Méditerranée du directeur des Musées Royaux sur la frégate Cléopâtre en compagnie de l'amiral Emmanuel Halgan (1771-1852)⁸⁹⁰.

La scène figurée présente une scène de *déxiosis* entre [Sos]tratè et Aristotélès. La stèle funéraire dite *Cérémonie nuptiale funèbre* présente une scène de séparation entre un homme et sa femme. La composition est similaire à la *Stèle d'Apollodôros et Métrodôros* (MND 47 Ma 3298), image d'adieux d'un père assis à son fils debout.

Peu de temps après avoir été complétée, la stèle est installée dans la salle du Candélabre au Louvre.⁸⁹¹

⁸⁹⁰ BINS de SAINT-VICTOR, III, bas-reliefs Grecs, pl.1 « n°4 Cette pierre funéraire offre encore un homme et une femme qui se donnent la main. Les têtes et les bustes, seule partie antique qui reste de ce monument, sont d'un travail et d'un style qui semble ne le point céder aux sculptures précédentes. De l'inscription grecque gravée au-dessus de ces figures il ne reste que ces deux lettres AV.

(Tiré de la collection de Monsieur Fauvel. Hauteur, (...) 1,082m ; largeur (...) 0,46m) »

⁸⁹¹ A.N. 201400/16 « 12 décembre 1817. Correspondance du Ministre de la Maison du Roi.

Copie de la note des objets choisis dans la collection de Monsieur Fauvel, Vice Consul de France à Athènes par Monsieur le Comte de Forbin. Un bas-relief de tombeau, en marbre Pentélique, trouvé près de la porte Dipylon à Athènes, représentant un homme et une femme s'adressant probablement les derniers adieux. L'inscription porte le nom d'Aristote et celui de sa femme. Hauteur 4,5 pieds sur 2,5 de largeur⁸⁹¹. [Note postérieure au crayon à papier dans la marge : « salle du Candélabre »]

Restauration :

La partie moderne ajoutée par Lange est importante. Clarac dans sa notice précise que la « majeure partie de la femme avait disparu ; mais ce qu'il en restait était plus que suffisant pour que l'on pût la restaurer d'une manière à peu près positive.⁸⁹² »

Les klismos aux dossiers courbes et pieds incurvés étaient documentés par les céramiques. Une autre stèle des années 500-400 av. J.-C. conservée au Louvre (Ma 814), inconnue du restaurateur car acquise en 1891, figure une chaise en tout point similaire à celle proposée par Lange. La femme a dans les deux stèles le même geste de ramener vers elle un pan de son voile. En revanche Lange avait pu s'inspirer pour la klismos de la stèle Ma769 recueillie intègre par Fauvel et achetée par le Louvre en 1817. Clarac louait « un siège à dossier d'une forme élégante [...] que nous voyons reproduite dans nos ameublement modernes ⁸⁹³».

Bibliographie :

BINS de SAINT-VICTOR, III, bas-reliefs Grecs, pl.1

CLARAC, 1825, n° 224 ter

CLARAC, *Second supplément à la description des antiques du Musée*, 1825, p. 14, n°224, p. 6

CLARAC, 1826-1853, détail de la planche 154, n°275

CLARAC, 1848, n°224 ter

FROEHNER Wilhelm., *Notice de la sculpture antique du Musée National du Louvre*, 1^{er} volume, Paris, 1869, n°2056.

HAMIAUX M. dir. PASQUIER A., *Les sculptures grecques*, Musée du Louvre, 2T., Paris, 1998.

HÉRON de VILLEFOSSE Antoine, *Catalogue des marbres antiques*, Paris, 1896, n° 2056

BOQUIEN M.-L., *Bernard Lange et la restauration des antiques au Louvre dans la première moitié du XIX^es.*, Techne, n°38, Paris, 2013

Sources :

Archives Nationales :

- 201400/16

Exposition :

Partie moderne réunie au fragment original antique à l'occasion de l'exposition *La Méditerranée dans les collections du Louvre*, Tokyo, 2013.

⁸⁹² CLARAC, 1826-1853, T.II ; n°275 « La majeure partie de la femme avait disparu ; mais ce qu'il en restait était plus que suffisant pour que l'on pût la restaurer d'une manière à peu près positive. On voyait qu'elle tenait son voile de la main droite (sic) ; quelques jets de la draperie indiquaient et leur style et leur agencement. M. Lange, restaurateur du Musée Royal, en a profité pour rétablir d'une manière très satisfaisante tout ce qui manque à cette figure assise, c'est-à-dire la tête couverte de son voile, le corps, à l'exception du sein gauche, la moitié du bras et de la cuisse droite, les jambes et le siège. Le vieillard était mieux conservé, et l'on avait à y regretter que la jambe droite, la moitié de gauche les pieds. (...) ce bas-relief provient de la collection Fauvel. »

⁸⁹³ Cité dans BOQUIEN M.-L., *Bernard Lange et la restauration des antiques au Louvre dans la première moitié du XIX^e s.*, Techne, n°38, Paris, 2013

Vasques Albani, décorations de médaillon central, une tête de Méduse et une tête de Fleuve ou de Triton (Visconti), II^e siècle ap. J.-C.

Paris, Musée du Louvre.

Saisies dans la collection du cardinal Albani en 1797, achat par Louis XVIII en 1815

N° d'inventaire Ma 90 et Ma 82

Albâtre fleuri. Pieds antiques de granit gris de la Thébaïde (Visconti)

D. 199 cm (Ma 90) et D. 215 (Ma 82)



CLARAC, 1826-1853, pl. 256, n° 635, 713 et 713bis.

Œuvre :

Les deux *Vasques Albani* furent découvertes en 1720 « au pied du mont Aventin et sur l'ancien port du Tibre, dans le jardin de *Cesarini*.⁸⁹⁴ » Installées au sein de la villa Albani « au centre de l'atrium de Marc-Aurèle et de celui d'Antonin le Pieux⁸⁹⁵ ». Emportées avec une partie de la collection à Paris, après la signature du traité de Tolentino, les Vasques sont installées dans la salle des Caryatides du Louvre avant 1815. En effet, Visconti, dans son *Projet d'aménagement des salles des Antiques du Musée Royal* de 1816 note que les « deux tasses d'albâtre seront placées comme elles l'étaient au milieu de la salle entre les quatre trumeaux principaux⁸⁹⁶ ».

Les *Vasques*, sculptées dans un matériaux rare dans cette dimension et qui imitait la dorure, avaient très certainement été sculptées au II^e siècle dans le but de décorer des bains ou des thermes publics.

Restauration :

En 1815, Visconti fut chargé de négocier les pièces Albani avec l'architecte Santi « chargé par le Prince Albani de la vente de ses antiquités⁸⁹⁷ ». L'« Évaluation d'honneur tirée

⁸⁹⁴ VISCONTI, 1817, n°355

⁸⁹⁵ MARTINEZ, *Les antiques du Louvre* [...], Paris, 2004, p. 187, ill. 205 et 206

⁸⁹⁶ A.N. O³ 1391

⁸⁹⁷ A.N. 20140044 16 Ancien A6 aux A.M.N. Antiquités Borghèse. Note de Visconti du 2 décembre 1815.

des inventaires ⁸⁹⁸» fixait à 50 000 Frs chaque *Tasse* « avec le pied », alors que ces dernières étaient, dans l'inventaire de 1810, évaluées à 85 000 Frs⁸⁹⁹. Le « juste prix » limitait cependant à 10 000 Frs l'évaluation de chaque *Vasque Albani*.

Pour arrêter son jugement, Visconti argumentait que le prince devrait « faire restaurer de nouveau » ses sculptures en envisageant un voyage de retour vers Rome. « Plusieurs d'entre eux, et notamment les deux tasses ayant déjà beaucoup souffert dans l'enlèvement ; et le tout devant souffrir ultérieurement dans le voyage. » En effet, après leur voyage vers la France, et toujours selon les mots de Visconti, « [I]es deux tasses d'albâtre étaient presque réduites à une non-valeur.⁹⁰⁰ »

Les deux Vasques Albani ont donc été restaurées dans les ateliers du Louvre, probablement entre 1811 et 1815 pour le nouvel aménagement de la Salle des Fleuves, renommée après le départ du *Nil* de la Salle des Caryatides.

Bibliographie :

VISCONTI, 1817, n°355

CLARAC, 1820, n° 713

BINS de SAINT-VICTOR, 1821, III

CLARAC, 1826-1853, pl. 256, n° 635, 713 et 713bis.

MARTINEZ, *Les antiques du Louvre [...]*, Paris, 2004, p. 187, ill. 205 et 206

MORCELLI, FEA, VISCONTI, *Description de la Villa Albani, Salviucci*, Rome, 1869, n°884

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n°s 1169 et 1170.

⁸⁹⁸ *Ib.idem* S.L.N.D. « Note des monuments antiques repris au enlevés du Musée Royal par le commissaire du Prince Albani, autorisé à cela par M. de Metternich et par le Congrès. »

⁸⁹⁹ MARTINEZ, *Inventaire Napoléon*, 1810, notice n° 1169 et 1170. Ma 82 évaluée 35 000 Frs et Ma 90 évaluée à 50 000 Frs.

⁹⁰⁰A.N. 20140044 16 Ancien A6 aux A.M.N. « Note des monuments antiques enlevé du musée Royal par le commissaire du Prince Albani, autorisé à cela par M. de Metternich et par le congrès. [...]

Le total des monuments enlevés du musée par le Prince Albani, évaluer un juste prix, monte à la somme de 312 600 Fr.

Il faut considérer

- 1) Que ces monuments ont coûté à la France une grande somme de transports.
- 2) Qu'ils ont coûté une autre forte somme pour les restaurer. Plusieurs avaient souffert dans le voyage. Les deux tasses d'albâtre étaient presque réduites à une non-valeur.
- 3) Que le Prince Albani pour transporter ces monuments hors de France doit dépenser une forte somme outre celle de l'encaissement.
- 4) Qu'une autre somme lui sera nécessaire pour les faire restaurer de nouveau. Plusieurs d'entre eux, et notamment les deux tasses ayant déjà beaucoup souffert dans l'enlèvement ; et le tout devant souffrir ultérieurement dans le voyage.
- 5) Qu'en conséquence, si le Roi en ordonnait l'acquisition il faudrait encore que le musée succombât de nouveaux frais pour les remettre en état.

Par conséquent, il est juste de conclure de toutes ces considérations qu'il serait convenable que l'évaluation de 312 600 Fr. fut réduit dans l'achat à celle de 240 000 Fr. Environ un 20 pour 100 de relâche.

Comme cette acquisition serait éminemment convenable au musée des antiques sous tous les rapports [?] l'administration demande au ministre d'être autorisée à limiter [?] sur ces bases avec les fondés de pouvoir du prince Albani. »

Archives Nationales :

- 20140044 16 Ancien A6 aux A.M.N.
- O³ 1391

Tête d'Iris, dite Tête Laborde Fronton ouest du Parthénon (448-432 av. J.-C.)

Paris, Musée du Louvre.

Achat 1928, Ancienne collection Weber à Venise en 1825, ancienne collection Léon-Emmanuel-Simon-Joseph Laborde en 1844.

N° d'inventaire Ma 740 MND 1485

Marbre du Mont Pentélique.

H. 40 cm



Vue de *Tête Laborde* avec les restaurations en plâtre, selon la tradition, de Pierre-Charles Simart (1806-1857).



FIG. 3. - Dessin de la « Tête Laborde » exécuté pour David Weber en 1825.



Tête Laborde, Weber 1825. Dessins de la *Tête Laborde* restaurée publiés dans la *Revue Archéologique* en 1844.



Photo d'un dessin S.L.N.D. par comtesse de Nadaillac, nièce du marquis de Laborde.

Etat intermédiaire de restauration ?

Ancienne série A6 des Archives des Musées nationaux

Archives nationales 20140044/24



Tête Laborde après sa dérestauration en la 2006-2007.

Œuvre :

La *Tête d'Iris* dite *Tête Laborde* provient du fronton ouest du Parthénon où était figurée la lutte entre Poséidon et Athéna. Le corps d'Iris est conservé au British Museum de Londres. L'histoire de l'arrivée de la tête en France a été retracée par Prosper Mérimée dans un article de la Revue Archéologique de 1844, lorsque son propriétaire, Léon-Emmanuel-Simon-Joseph Laborde (1807-1869) rentre de Venise.

Lorsque le doge Morosini « canonna le Parthénon » en 1687, des fragments furent détachés des frises et des frontons. Felice Gallo, secrétaire du doge récupéra la tête qu'il fit encadrer dans un mur de sa maison. Après la destruction de la maison de Gallo, la tête arriva entre les mains d'un sculpteur restaurateur, Gaetano Ferrari qui aurait le premier refait la partie basse du visage en plâtre.⁹⁰¹ Jean David Weber, un antiquaire allemand l'achète et la revendra en 1844 à Laborde.

Restauration :

Le fragment de marbre aurait, selon Alain Pasquier été restauré à deux reprises. Une fois en Italie par Gaetano Ferrari et une seconde fois certainement après son arrivée en France, les parties de plâtre ayant peut-être été retirées pour permettre à la tête de quitter Venise. Prosper

⁹⁰¹ PASQUIER Alain, *La « tête Laborde » rendue à elle-même*. In. Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2007, Vol. 151, N° 1 / p. 128. Nous n'avons pas trouvé de sources ou de références pour ce qui serait la première restauration connue de la tête.

Mérimée indiquait que la sculpture en 1844 avait le « nez [...] fracturé, ainsi que la partie postérieure de la coiffure. » La photographie d'un dessin de la comtesse de Nadaillac, nièce du marquis de Laborde pourrait indiquer un état intermédiaire de restauration. La tradition donne la paternité de la seconde restauration à Pierre-Charles Simart (1806-1857), prix de Rome en 1833. Cependant, aucune source connue n'affirmerait l'intervention du sculpteur sur cette restauration.⁹⁰²

Tout comme le torse de l'*Inopos*⁹⁰³, les ajouts de plâtre furent retirés en 2007.

Bibliographie :

MÉRIMÉE Prosper, *Sur un fragment d'une des statues du Parthénon*, Revue Archéologique 12, p. 832-836

PASQUIER Alain, *À propos de la restauration des marbres antiques du Louvre*. In : Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 141^e année, N. 1, 1997. pp. 129-143.

CUZIN Jean-Pierre, GABORIT Jean-René, PASQUIER Alain, *D'après l'antique*, cat. exp., Paris, Musée du Louvre, 16 octobre 2000-15 janvier 2001, RMN, Paris, 2000, p. 59.

HAMIAUX Marianne, *Département des antiquités grecques étrusques et romaines du Musée du Louvre - Les sculptures grecques*, Musée du Louvre, Paris, 2001, p. 136-137, n° 128.

PASQUIER Alain, *La « tête Laborde » rendue à elle-même*. In. Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2007, Vol. 151, N° 1 / pp. 125-140

Sources :

Archives nationales :

- 20140044/24 (Ancienne série A6 des Archives des Musées nationaux.)

⁹⁰² *Op.cit.* p. 130, note n° 8 « C. Colonna, en préparant un mémoire rédigé à l'issue d'un stage de spécialité fait auprès du département des antiquités grecques, étrusques et romaines, a mené des recherches sur les rapports entre Simart et la « Tête Laborde » : dans les nombreux commentaires qui ont été publiés sur l'œuvre du sculpteur, il n'est, selon elle, aucune mention qui soit faite d'une telle intervention. Mais l'auteur du mémoire signale avec honnêteté que Simart, au moment où le compte de Laborde occupait le poste de conservateur des antiques au Louvre, c'est-à-dire en 1847-1848, puis celui de conservateurs des collections du Moyen Âge et de la Renaissance, entre 1850 et 1854, disposait d'un atelier situé dans le Palais. (Archives des musées nationaux, O³⁰, 53 Laborde). » La nouvelle cotation aux Archives Nationales consécutive au déplacement des archives à Pierrefitte-sur-Seine est : 2015XXXX (série O 30, dossiers de personnels).

⁹⁰³ Louvre, Ma 855

Thalie ou Uranie, figure restaurée par François Girardon

En 1707 à Marly, vers 1800 sur la Terrasse de l'Orangerie.

Anciennes collections royales

N° MR 1994

Marbre

H. 210cm



Melpomène,
Album Robert de Cotte,
avant 1707, FB-26-FOL



La Tragédie,
Album Robert de Cotte,
avant 1707, FB-26-FOL



Promenades, 1818, pl. 45, p. 73



CLARAC, 1826-1853, T.III ;
n°1109 ; pl. 354

Œuvre :

La sculpture antique de *Thalie*, est, selon Piganiol de la Force, restaurée une première fois par François Girardon (1628-1715). Tout comme *Melpomène* et *Polymnie*, elle est signalée au bosquet du Parnasse de Marly en 1722. Celui-ci avait été aménagée en 1702. Une mention manuscrite sur un des deux dessins du recueil de Robert de Cotte mentionne « trop grande pour Marly ».

Avec les neuf Muses, la statue est installée dans le jardin des Tuileries sur la Terrasse de l'Orangerie vers 1800. Très dégradée après 1920⁹⁰⁴, la tête volée après 1986. La statue rentre au Louvre en 1998.

Restauration :

La statue a-t-elle été transformée après son installation dans le Jardin des Tuileries ? En 1788, très ruinée, elle est considérée par Claude Dejoux comme une *Thalie*⁹⁰⁵, ce qu'elle est

⁹⁰⁴ BRESC-BAUTIER Geneviève, PINGEOT Anne et Le NORMAND-ROMAIN Antoinette, *Sculptures des jardins du Louvre, du Carrousel et des Tuileries*, RMN, Paris, 1982, 2 Vol. ; notice n°384. Clicher Atget, p. 442

⁹⁰⁵ A. N. O¹ 2087 « Etat des réparations qui étoient à faire avant l'année 1787, aux groupes, Statües, Bustes, Termes, et vases de marbre ornés de bas-reliefs qui décorent les appartements et jardin du Château de Marly, ordonné par Monsieur le Comte d'Angiviller directeur et ordonnateur Général des Bâtimens du Roi, Jardins, Arts, Académie, et Manufactures Royales. Au S^r de Joux sculpteur de sa Majesté, dans le courant de l'année 1788. [...] *Thalie*... un fil qui partage le nez sera à restaurer, le rapporter. Le joint du col de draperie à réparer un morceau de draperie sur épaule gauche à rapporter, de 8° sur 1°. Six fils et joins de morceaux rapportés à faire, et un morceau de draperie à rapporter. Sur le bras droit de 6° sur 1° qui est aussi en plomb, le bras à consolider, la moitié d'un

jours en juillet 1796, lors de son enlèvement du parc de Marly, elle semble encore être considérée comme une *Thalie*. En 1818, dans le recueil de Mlle Prud'Hommes, elle est devenue *Uranie*⁹⁰⁶. La main droite aurait été transformée et le masque (comédie ?) supprimé ; le bras gauche qui tenait un second masque (tragédie ?) refait pour tenir un globe, emblème de la muse de l'astronomie.

Comme le comte de Clarac, la restauration par l'adjonction d'un globe questionna les contemporains sur la réelle identité de cette Muse⁹⁰⁷.

Bibliographie :

Promenade aux jardins des Tuileries et du Luxembourg et les gravures représentant les 168 statues et autres monuments qui décorent les palais des Tuileries et du Luxembourg [...] Paris,

Mlle Prud'hommes, 1818., n° 79, pl. 40

CLARAC, 1826-1853, pl. 354, n° 1109

BRESC-BAUTIER Geneviève, PINGEOT Anne et Le NORMAND-ROMAIN Antoinette, *Sculptures des jardins du Louvre, du Carrousel et des Tuileries*, RMN, Paris, 1982, 2 Vol. ; notice n°384.

MARAL Alexandre, *Girardon le sculpteur de Louis XIV*, Arthéna château de Versailles, Paris, 2015, pp. 162-163

BRESC-BAUTIER Geneviève, *La sculpture des jardins de Marly*, Louvre édition, Mare et Marin, Paris, 2019, pp. 416-417.

Sources :

Archives nationales :

- A. N. O¹ 2087

BnF :

- Fond Robert de Cotte, *Recueil composite de statues et bustes*, Réserve FB-26-FOL

doigt à rapporter, un doigt de la main gauche à rapporter et le masque qui est dans sa main à consolider, [...] plusieurs joints de morceaux rapportés à rétablir, et le joint de rapport du pied gauche à réparer.

⁹⁰⁶ *Promenade aux jardins des Tuileries et du Luxembourg et les gravures représentant les 168 statues et autres monuments qui décorent les palais des Tuileries et du Luxembourg* [...] Paris, Mlle Prud'hommes, 1818., n° 79, p. 66

⁹⁰⁷ CLARAC, 1826-1853, pl. 354, n° 1109 « Cette figure a de moderne la tête, le bras gauche et l'extrémité inférieure de la draperie avec les pieds. Elle est drapée comme l'est souvent Polymnie, mais comme ne l'est aucune de nos Uranies. Le restaurateur n'a pas cru devoir laisser libre la main gauche, et en y plaçant un globe, fait une Uranie de cette Muse. »

Vénus de Milo, vers 130-100 av. J.-C.

Copie dans le style hellénistique d'un original grec du IV^e siècle av J.-C. attribué à Lysippe ou Scopas.

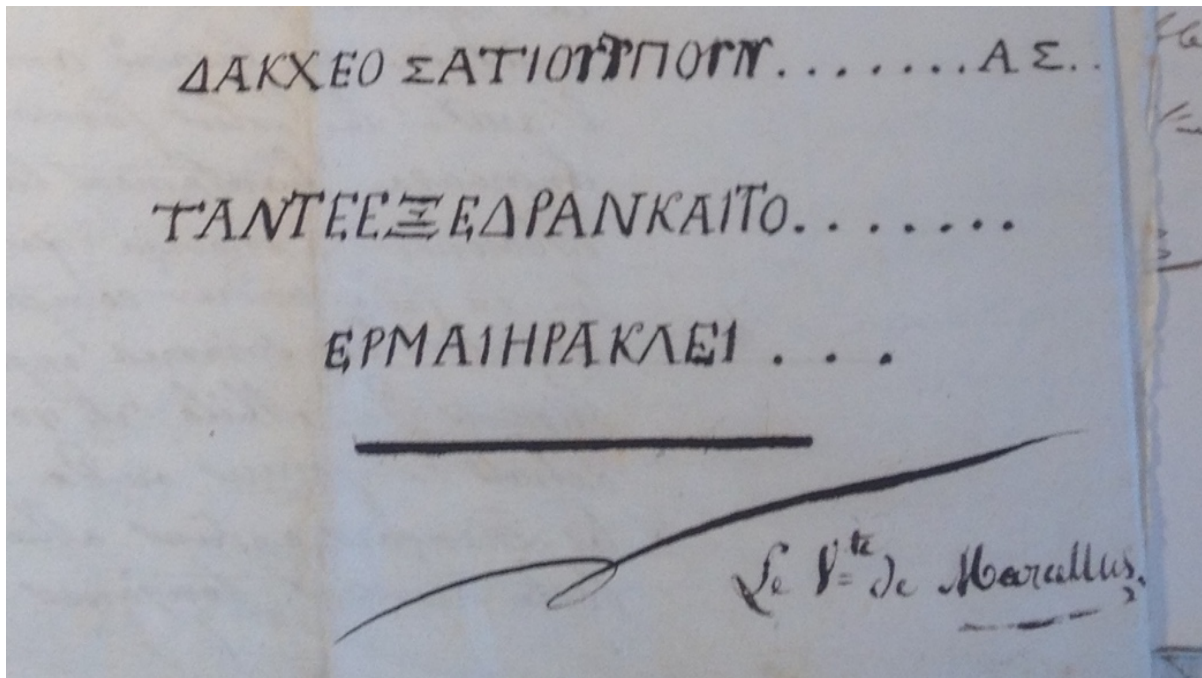
Paris, Musée du Louvre.

Découverte en avril 1820 dans un champ près du théâtre antique, signalée par J. Dumont d'Urville à M. de Rivière, ambassadeur de France à Constantinople et négociée par le comte de Marcellus.

N° d'inventaire Ma 399. Fragment de main Ma 400 ; Fragment de bras Ma 401 ; Fragment de bras Ma 402

Marbre de Paros

H. 204 cm



(ill. 2) Le V^{te} de Marcellus. A. N. O³ 1403



(ill. P) Plâtre du drapé de la *Vénus de Milo* correspondant aux blocs inférieurs réunis. Le plan de coupe de la zone devant accueillir le pied gauche est nettement visible.



(ill. T)



(ill. T)



(ill. B1)



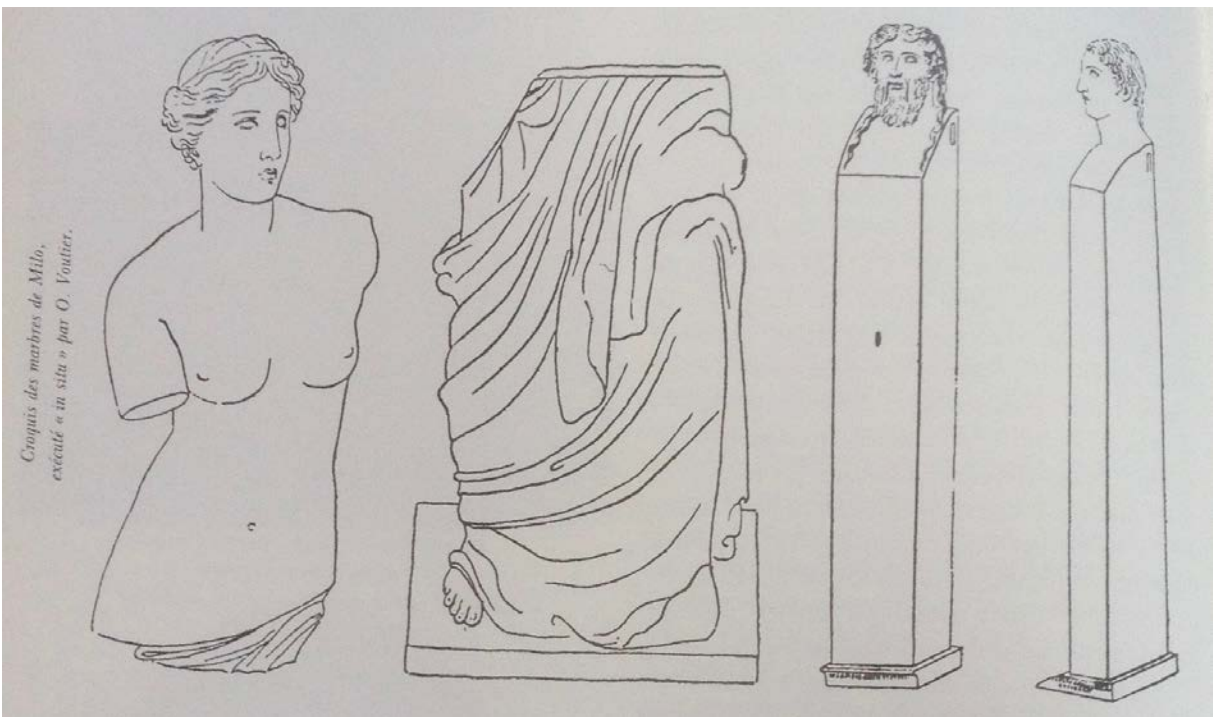
(ill. B2)



(ill. B2)

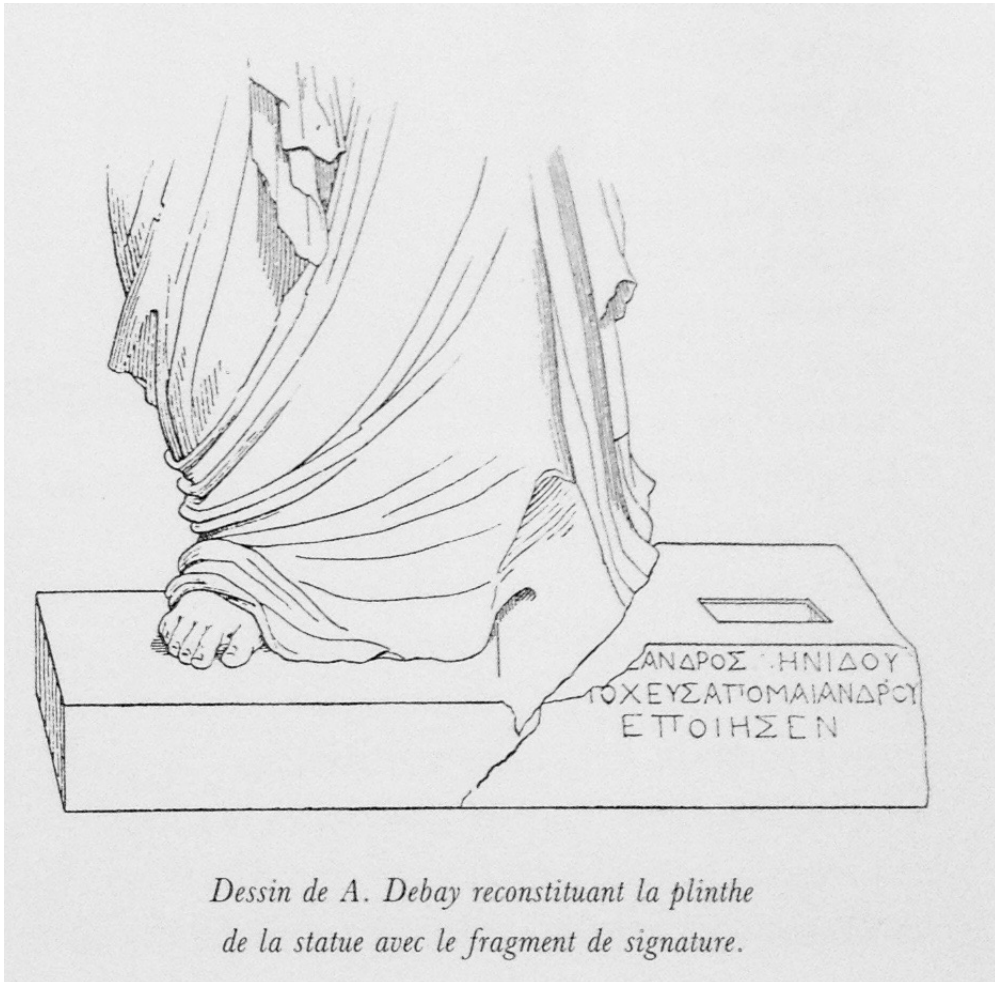


(ill. B2)



*Croquis des matrones de Milo,
exécuté « in situ » par O. Voulet.*

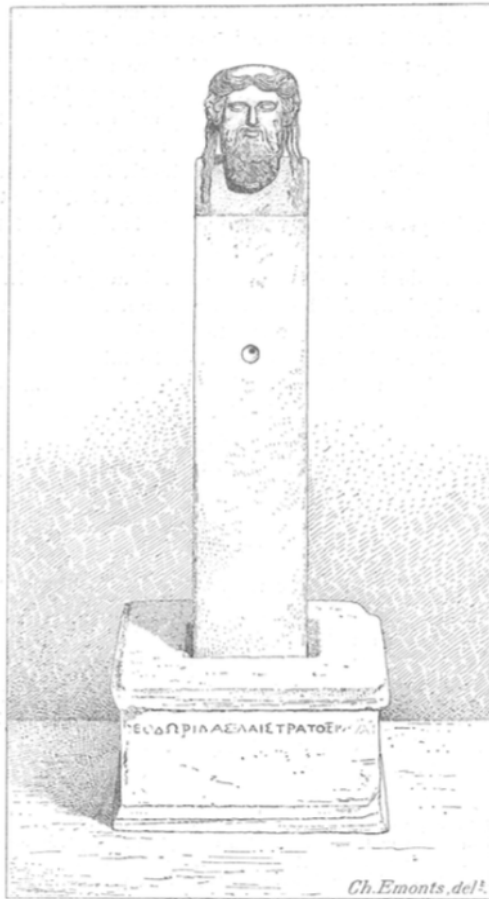
(ill. V)



(ill. D)



(ill. P2)



(ill. 3)

Bart	Borch	un	pour 30 jours	à quatre fr.
Nouveau	Nouveau	un	pour 30 jours	à quatre fr.
Desvours	Desvours	un	pour 30 jours	à quatre fr.
David	David	fautes	pour 30 jours	à trois fr.
P. &	P. &	balances	pour 30 jours	à un franc

J'ai reçu de M^r Lange Statuaire
 du musée la somme de quatorze
 francs pour faire des bras par lui
 modelés à une figure représentant le
 genre dite de Milo (en plâtre) —
 à Paris le 26 8^{me} 1822 —

Madame Tellier

J'atteste le contenu ci-dessus à Paris le 31 8^{me}
 1822 —
 B. Lange S. R.

608 72.

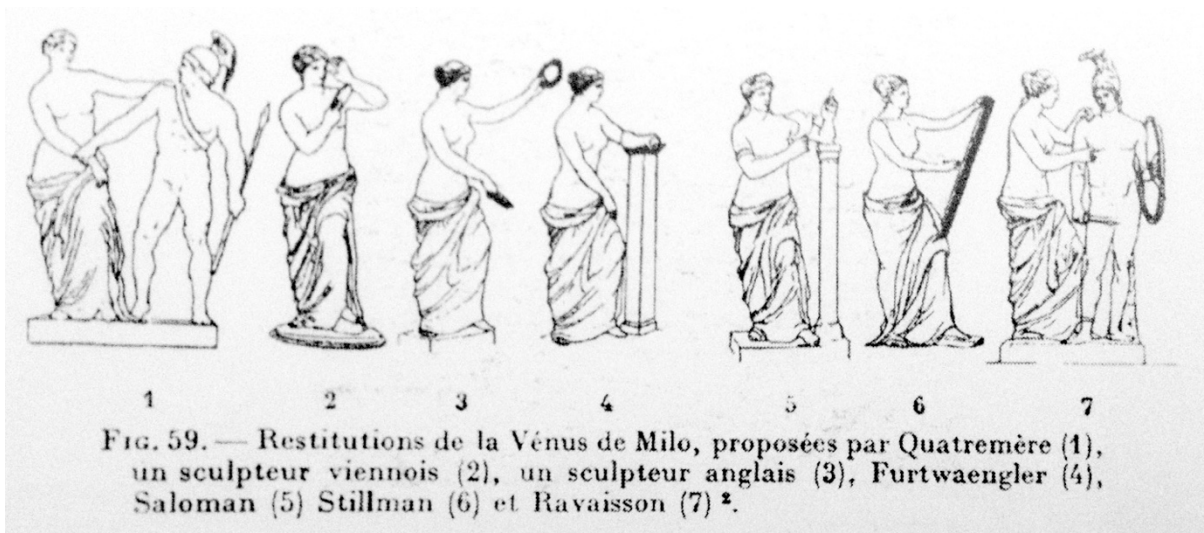
(ill. 6)



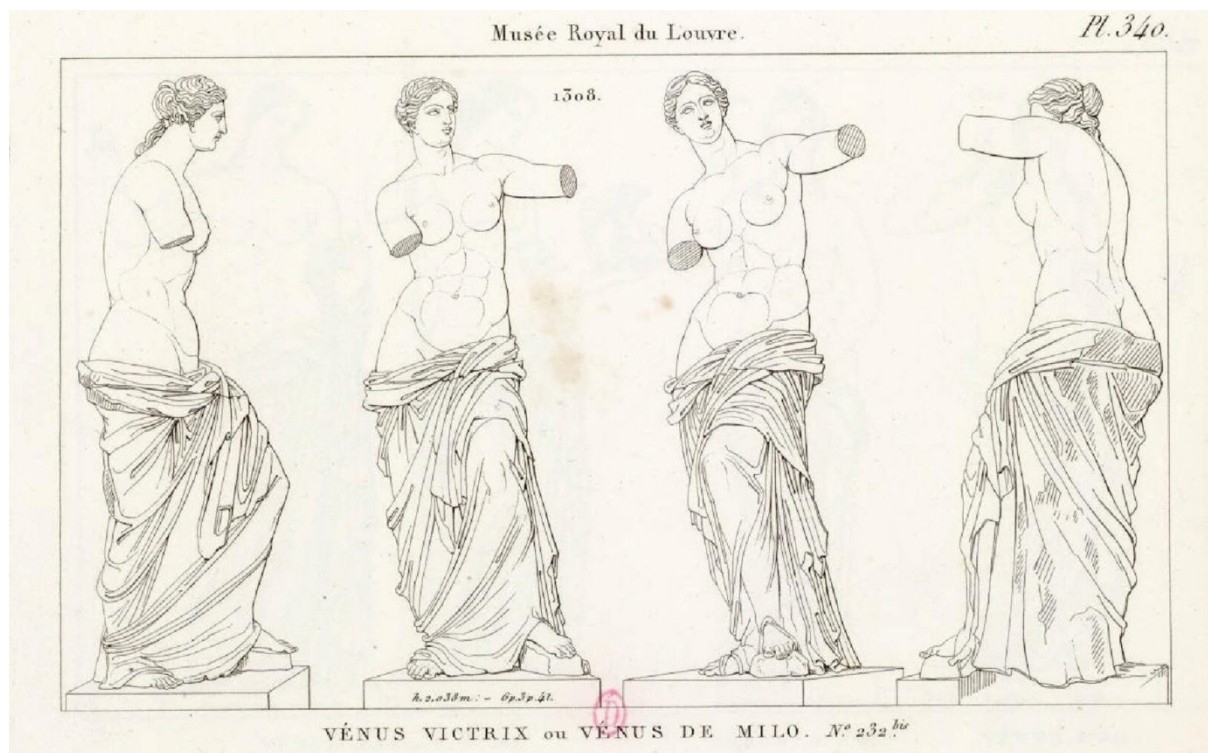
(ill F.)



(ill. I)



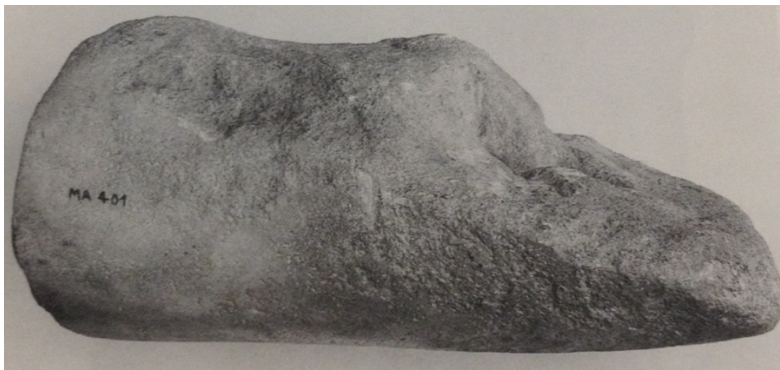
Salomon Reinach, *Amalthée/Mélanges d'Archéologie et d'Histoire*, t.I, 1930, Paris, Librairie Ernest Leroux, fig.59, p. 71.



CLARAC, 1826-1853, planches T.III n°340



Main gauche Ma 400, marbre de Paros, 15cm,
Découverte en 1820 à Milo. Hellénistique ?
Rapporté par le marquis de Rivière en 1821



Fragment de bras, saignée du coude, Ma 401, marbre de Paros, 25,5 cm.
Découverte en 1820 à Milo. Hellénistique ?
Rapporté par le marquis de Rivière en 1821.
Remonté sur la statue Clarac pl. 340



Fragment de bras, poignet droit, Ma 402, marbre de Paros, 30 cm.
Découverte en 1820 à Milo. Romain.
Rapporté par le marquis de Rivière en 1821.



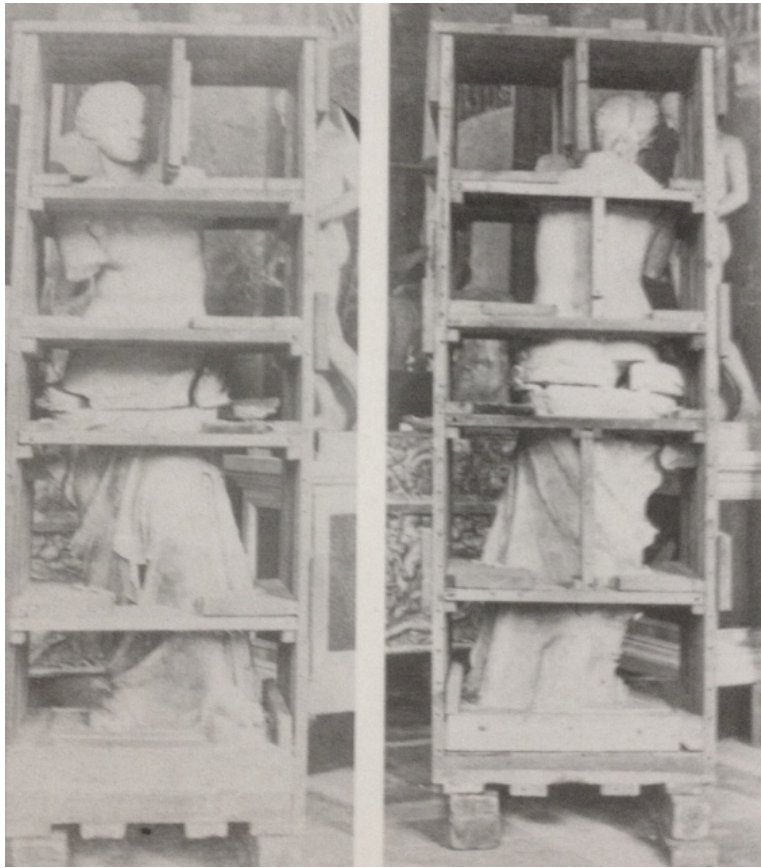
Fragment de pied gauche, Ma 401, marbre de Paros, 15,5 cm.

Découverte en 1820 à Milo. Hellénistique ? Romain ?

Rapporté par le marquis de Rivière en 1821.

Hamiaux : « Pied gauche d'une figure féminine, chaussé d'une sandale, avec reste de draperie sur le cou-de-pied. Ce fragment a été identifié récemment comme le pied gauche plusieurs fois mentionné lors de la découverte de la statue d'Aphrodite, et rejetée car « trop petit pour » s'y adapter. (...) Trou pour une tige métallique dans la semelle. »

Quatremère 1821 : Clarac 1821



Photographie de la *Vénus* dans les caisses destinées à son transport avant les bombardements de Paris en 1870 et 1871. Dossier d'œuvre, DAGER, Paris.

Son retour au musée est fait en juin 1871. Ravaisson fait enlever les cales qui maintenaient la statue. Celle-ci est redressée par sa nouvelle posture. À cette époque, Ravaisson imagine l'hypothèse que la *Vénus* faisait partie d'un groupe avec Mars.



Vénus et Mars, pl. IX de *La Vénus de Milo*, par Félix Ravaisson, Paris, 1892.

Œuvre :

État actuel : manque les bras, le pied gauche, plinthe de la statue du côté gauche. Plinthe et parties retranchées au Louvre, tranches rectilignes. Le fait que la plinthe manque empêche de connaître la position originelle de la sculpture. Depuis 1821 et jusqu'à 2010, date du dernier placement au Louvre, les propositions abondent.

Angle de vue actuel : vue de face qui met en avant le *contrapposto* de la Vénus, genou gauche fléchit. « En l'absence de tout attribut, on a même douté qu'il s'agît d'une représentation d'Aphrodite. Qui est-elle vraiment ? Que faisait-elle ? C'est là que réside le mystère de cette œuvre exceptionnelle.⁹⁰⁸ »

La Vénus de Milo a été rapprochée de trois statues d'Aphrodite : *Vénus de Capoue*, une statuette de Corinthe et *l'Aphrodite de Pergé*.

Aphrodite de Capoue : trouvée au milieu du XVIII^e siècle dans l'amphithéâtre de Capoue⁹⁰⁹. Immédiatement identifiée en Aphrodite. Ses bras étaient brisés le droit au milieu du biceps, le gauche à l'épaule. Restaurée en 1820 « avec les gestes d'une fileuse ⁹¹⁰ ». Le pied gauche repose sur un casque. Statue datée du règne d'Hadrien. Le restaurateur d'alors entailla la plinthe pour y placer un Amour supprimé depuis. La plinthe était assez longue pour qu'un « élément » y pris place dans l'Antiquité.

Statuette de Corinthe : trouvée lors de fouilles sur l'agora en 1846. Travail médiocre. Pied gauche sur un oiseau, bras gauche sur un pilier. Bras droit replié sur le torse ; bras gauche tenant un objet, un bouclier, posé sur le pilier. La « statue de l'Aphrodite mentionnée par Pausanias dans son temple de l'acropole de Corinthe, et qu'il qualifie d'« armée » (*hoplismène*). »⁹¹¹

L'Aphrodite de Pergé : Trouvée en 1980 à Pergé, dans les ruines des thermes, seconde moitié du II^e siècle. La Vénus n'a plus de tête mais elle a son bras droit, dans le même sens que la Vénus de Corinthe. Elle tenait un bouclier rond.

1875 : Furtwängler analyse les trois fragments apportés de Milo en 1821. « Le mouvement de la main droite vers la cuisse gauche entraîne une inclinaison du torse vers l'avant qui, même légère, n'existe pas dans la Vénus de Milo ». Hamiaux⁹¹²
Peut-être que la version de Furtwängler avait été pensée par rapport à un plâtre, à cette époque conservé, qui comportait l'inclinaison du dos reprochée lors de la dérestauration de 1871.

L'étoffe nouée est remontée au plus haut pour couvrir la jointure des deux blocs. La Vénus de Milo a le regard droit, l'Aphrodite de Capoue baisse la tête. L'attitude est liée à la position du bouclier.

Le thème de la statue pourrait celui d'« Aphrodite se regardant dans le bouclier d'Arès »⁹¹³. La Vénus est dans la lignée de l'Éros archer de Lysippe avec l'attribut dans les deux mains.

La Vénus de Milo serait une reprise de l'Aphrodite de Corinthe du type de l'Aphrodite se regardant dans le bouclier d'Arès » de la fin de l'époque classique, sculptée dans une technique du II^e siècle av. J.-C. avec un support pour soutenir le bouclier.

⁹⁰⁸ HAMIAUX, Le type statuaire de la Vénus de Milo, p. 66

⁹⁰⁹ MILLINGEN, 1826, p. 5-6

⁹¹⁰ HAMIAUX, op. Cit, p. 67.

⁹¹¹ HAMIAUX, op. Cit, p.70. Pausanias, *Périégèse*, II, 7/4,7.

⁹¹² HAMIAUX, op. Cit, p.72.

⁹¹³ HAMIAUX, op. Cit, p.75.



16 a. La Vénus de Milo. © A. Chauvet ; b. Essai de restitution. © V. Foret.

La Vénus est découverte en avril 1820 sur l'île de Mélos, dans l'archipel des Cyclades, près d'un théâtre antique, en présence d'Olivier Voutier, élève de Marine. Ce dernier, dans un dessin, montre que la statue était constituée de deux blocs principaux. Son témoignage conduit le marquis de Rivière, ambassadeur de France auprès de la Sublime Porte, à négocier l'achat de la sculpture pour en faire cadeau à Louis XVIII qui, le 1^{er} mars 1821, l'offre à son tour au musée du Louvre.

L'Aphrodite de Mélos connaît un succès immédiat. Son attitude évoque les œuvres du V^e siècle, sa tête les figures du V^e siècle, son côté charnel les œuvres de la période hellénistique entre le III^e et le I^{er} siècles av. J.-C.

Les proportions varient selon l'angle par lequel on la regarde. La base a été retravaillée à une époque indéterminée et sa présentation dans l'Antiquité n'est pas connue.

Bibliographie sélective :

BINS de SAINT-VICTOR Jacques, *Musée des Antiques*, vol. 1, édition de 1821.

QUATREMÈRE de QUINCY Antoine, *Sur la statue antique de Vénus découverte dans l'île de Milo, en 1820, transportée à Paris par M. le Mis de Rivière ... Notice lue à l'Académie royale des Beaux-arts, le 21 avril 1821, par M. Quatremère de Quincy*, Firmin Didot, Paris, 1821

LENOIR Alexandre, *Dissertations sur les Vénus, l'Apollon et la statue découverte récemment à Milo [...]*, Bureau des Annales françaises des Arts, 1822

CLARAC, 1826-1853, planches T.III n°340

CLARAC, 1826-1853, T.IV, p. 88 n° 1308. N° 232 bis de l'inv. Louvre.

MARCELLUS, *Souvenirs de l'Orient*, vol. 1, 1839

MARCELLUS, *Un dernier mot sur la Vénus de Milo*, Revue Contemporaine, Paris, 1854, vol. XIII

FROEHNER, 1869 n°136

RAVAISSON Félix, *La Vénus de Milo*, Hachette, Paris, 1871

MICHON Étienne, *La Vénus de Milo. Son arrivée et son exposition au Louvre*, Revue des études Grecques, Paris, 1900

BESNIER Maurice, *La Vénus de Milo et Dumont d'Urville*, Revue des Études Anciennes. Tome 10, 1908, n°3. pp. 205-248.

PASQUIER Alain, *La Vénus de Milo et les Aphrodites du Louvre*, RMN, Paris, 1985

GUILLON Jacques, *Dumont d'Urville 1790-1842, la Vénus de Milo, les épaves de La Pérouse, L'antarctique et la Terre Adélie*, éd. France Empire, Paris, 1986

HASKELL et PENNY, 1988, p. 363

DUMONT D'URVILLE, MARCELLUS et VOUTIER, *Enlèvement de Vénus*, introduction par Olivia de Lorris, éd. La Bibliothèque, Collection l'Écrivain Voyageur, Paris, 1994

HAMIAUX Marianne dir. PASQUIER Alain., *Les sculptures grecques 2*, Musée du Louvre, Paris, 1998, pp. 41-45

KOUSSER Rachel, *Creating the Past: The Venus de Milo and the Hellenistic Reception of Classical Greece*, *AJA*, 109, 2005.

SANCHEZ Olivia, *La découverte de la vénus de Milo*, in. CLÉMENT Jean-Paul (dir.) *Châteaubriand en Orient : exposition présentée à la maison de Chateaubriand*, maison de Chateaubriand, Châtenay-Malabry, 2006

HERSANT Yves, *La main gauche d'Aphrodite*, *Critique*, 1/2009 (n° 740-741), p. 94-105.

ZAMBON Alessia, *Aux origines de l'archéologie en Grèce, Fauvel et sa méthode*, CTHS INHA, collection L'Art et l'Essai, Paris, 2014

HAMIAUX Marianne. *Le type statuaire de la Vénus de Milo*, *Revue archéologique*, vol. 63, no. 1, 2017,

Château de Versailles.

Apollon Citharède, Versailles, copie romaine d'un original grec, de type praxitélien, de la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C.

Château de Richelieu, achat de 1807.

Versailles, parc du château.

Installé sur son piédestal en 1828

N° d'inventaire MR 91 ; MV 9158

Marbre grechetto

H. 205 cm



CANINI Giovanni Angelo
Ecole romaine et ombrienne
Statue de 'APOLLO'
RF 36716, 38



CAVACEPPI, *Raccolta*, 1768, pl.33



CLARAC, 1826-1853, pl. 482, n°912 b
Versailles



Apollon à la Lyre, Tapis Vert, Parc de

Œuvre :

Ce type d'*Apollon* eut une certaine fortune sous l'Empire romain et, comme le mentionne Christiane Pinatel, le geste du bras droit de l'exemplaire de Versailles se retrouve dans l'*Apollon* du Musée des Offices de Florence⁹¹⁴.

L'*Apollon Citharède* était mentionné comme venant du château de Richelieu dans l'inventaire de 1810⁹¹⁵. Comme l'a signalé Jean-Luc Martinez, « l'œuvre ne figure pas parmi les 43 pièces saisies en 1801 au château de Richelieu⁹¹⁶ ». Ce dernier a proposé que cet antique ait été saisi à Rome dans la collections Braschi ou dans celle du pape par les troupes françaises⁹¹⁷. Bartolomé Cavaceppi restaura en effet un *Apollon* trouvé dans les ruines de la villa Tiburtina avant de la vendre au conte Fede.⁹¹⁸ Un autre *Apollon Citharède*, celui de la collection d'Orsay, était saisi à Paris en 1794. Vernier, le rédacteur de l'inventaire, précisait que le torse de la figure était antique⁹¹⁹.

⁹¹⁴ PINATEL Christiane, *Les statues antiques des jardins de Versailles*, Picard, 1963, p. 135.

⁹¹⁵ MARTINEZ, Inventaire de 1810, notice n° 411

⁹¹⁶ MARTINEZ, *Op.cit.*

⁹¹⁷ MARTINEZ, *Op.cit.*

⁹¹⁸ CAVACEPPI, *Raccolta*, 1768, pl.33 « Ritrovato nella Villa Tiburtina dell'Imp Adriano, parimente nel fondo del sig^r Conte Giuseppe Fede, e da lui medesimo posseduta. »

⁹¹⁹ A. N. F¹⁷ 1269 « État des statues, figures, groupes antiques et autres chefs-d'œuvres des arts, qui, au 27 floréal de l'an 2 -16 mai 1794- sont dans la maison de Grimod d'Orsay, rue de Varenne n° 666 et 667 à Paris.⁹¹⁹ [...] En Marbre. [...] Suite des figures, statues, bustes, vases, colonnes en bronze et en marbre, qui décoraient le jardin de

Aucun *Apollon* n'est marqué M dans les statues retenues pour le Louvre parmi un *Apollon Sauroctone*, un *Apollon Pithien*, un *Apollon portant le carquois sur l'Épaule* et une « Statue d'Apollon Lycien plus grande que nature⁹²⁰ ». De même, dans les descriptions du château de Richelieu du XVII^e siècle⁹²¹, aucun voyageur ne précise avoir vu d'*Apollon à la lyre*, que ce soit dans les parcs, les salles et sur les façades du château.

En décembre 1806, l'entrepreneur parisien Joseph Boutron, propriétaire du château depuis 1805, propose à Alexandre Lenoir « l'achat de soixante-douze statues et bustes antiques et d'autres sculptures encore au château pour le musée de Paris⁹²² ». Le 31 décembre, Lenoir propose à son tour l'acquisition de sculptures « dont certains peuvent être achetés à un prix modéré [...] en conservant l'incognito [...] pour décorer la Malmaison, demeure de l'impératrice Joséphine.⁹²³ » Le 17 avril 1807, Lenoir annonce à Joseph Fouché, Ministre de la Police générale de l'Empire, l'achat de dix statues dont « Un Apollon Musagète, statue antique de 7 pieds de proportion⁹²⁴ ».

L'Apollon à la lyre aurait donc bien une origine Richelieu. Il serait donc l'*Apollon Musagète* de 220 cm qui a « beaucoup souffert et a besoin de restauration⁹²⁵ » présent au Louvre en 1810.

Le torse antique se rapprocherait d'un modèle praxitélien du IV^e siècle av. J.-C. Serait-il l'*Apollon Lycien* que Visconti et Dufourny avaient remarqué dans les appartements du premier étage du château de Richelieu ?

ladite Maison de Grimod-d'Orsay, rue Vivienne. [...]10) Un Apollon tenant sa lyre et appuyé sur un tronc d'arbre ; figure d'un beau travail, dont le torse est antique, plaqué sur un piédestal en marbre bleu turquin satiné ; avec un chapiteau et base en marbre blanc ; hauteur de la plinthe figure de 6 pieds, piédestal 4 pieds 2 pouces. [...] À Paris le 3 nivôse de la 3^{ème} année de la République française une et indivisible. Signé Vernier, rue Hillerin Bertin ,° 433. Pour copie conforme. » Bien que Grimod d'Orsay voyagea en Italie en 1778, l'idée doit cependant être remise en question. BOYER Ferdinand, *La collection d'antiques du Comte d'Orsay à la veille de la Révolution*. In : Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 97^e année, N. 4, 1953. pp. 439-443
« 2° Apollon en marbre blanc grec, le torse antique, haut de 40 pouces (Inventaire 1794). La Commission des Arts dit : « Apollon en marbre de Paros dont le torse est antique ». En 1844, Alfred d'Orsay le dit au Musée. Peut-être se cache-t-il dans les réserves ? »

⁹²⁰A.N. 20150044/52 « Etat général des statues et bustes tant antiques que modernes du Château de Richelieu avec leurs estimations et prisées dressé le 4 vendémiaire an 9 par les Citoyens Visconti et Dufourny commissaires du gouvernement. Note : les articles de cet état qui sont notés M en marge sont ceux qui ont été désignés pour le Musée Central. [...] Extérieur du château [...] n°8 Apollon Sauroctone... 300 [...] n°16 « Apollon Pithien, Statue dont le Torse seul est antique...250[...] Dans la cour du château, sur la gauche : n°17 [...] Apollon portant le carquois sur l'Épaule, Tête antique mais qui n'est pas la sienne...400 [...] n°40 Apollon Sauroctone... 200 [...] Dans les appartements. Sans n° « Statue d'Apollon Lycien plus grande que nature, le Torse et la tête sont antiques ... 500 »

⁹²¹ MONTEMNAULT-SCHLODER, *L'album Canini du Louvre...*, 1988, Appendices K à N.

⁹²² MONTEMNAULT-SCHLODER, *L'album Canini du Louvre...*, 1988, note n°383.

⁹²³ *Ibidem*. Note n°386.

⁹²⁴ A. N. O² 836 Lettre de Lenoir à Son Excellence Le Ministre de la Police générale de l'Empire Paris, le 17 avril 1807. « Monsieur, Informé que vous avez donné des ordres de suspendre la démolition du château de Richelieu ; j'ai l'honneur de vous exposer que j'ai acheté de M^r Bontron propriétaire du Château les objets d'art ci-après désignés.

1° Une statue antique et en marbre de grandeur naturelle représentant une Vestale.

2° Une idem représentant une Dame Romaine

3° Autre statue représentant une Dame Romaine

4° Autre idem représentant aussi une Dame Romaine, copie d'après l'antique

5° Autre Dame Romaine statue antique à laquelle la tête manque

6° Statue de 7 pieds de proportion représentant Auguste.

7° Statue idem représentant l'Empereur Sévère. [...]

10 Un Apollon Musagète, statue antique de 7 pieds de proportion

Monseigneur, Vous connaissez la destination de ces objets précieux, je vous prie de vouloir bien me [...].

⁹²⁵ MARTINEZ, inventaire de 1810, n° 411

La statue n'est pas exposée dans les salles du Louvre, mais à quelle époque la statue est-elle arrivée à Versailles ? Une statue « ~~présumée antique~~ dont le torse est antique » était « à restaurer » et installée au pourtour du bassin d'Apollon entre 1820 et 1823⁹²⁶. Était-ce l'*Apollon Citharède* ? Toujours est-il que la statue du dieu est définitivement installée sur son socle le 8 janvier 1828, dans le parc de Versailles autour du Bassin d'Apollon.

Restauration :

Les différences entre les modèles Richelieu et Cavaceppi nous semblent trop importantes pour qu'un éventuel torse Richelieu ait été utilisé pour reconstituer l'attitude de l'Apollon visible aujourd'hui à Versailles.

La statue est décrite comme ayant « beaucoup souffert et [ayant] besoin de restaurations⁹²⁷ » en 1810. Jean-Baptiste de Beaumont semble avoir effectué la restauration de la statue avant son placement en 1828. Les archives ne mentionnent hélas pas quel a été son degré d'intervention⁹²⁸. Entre 1850 et 1863, une nouvelle intervention était envisagée, « la branche de la lyre [étant] à rapporter.⁹²⁹ »

En septembre 1863, la chute d'un arbre endommagea « une figure nue de jeune homme dont le torse seul est un marbre antique⁹³⁰ ». Peut-il s'agir de l'*Apollon Citharède* qui aura alors été une nouvelle fois restauré ?

Bibliographie :

CAVACEPPI, *Raccolta*, 1768, pl.33

CLARAC, 1826-1853, pl. 482, n°912 b

PINATEL Christiane, *Les statues antiques des jardins de Versailles*, Picard, 1963, pp. 134-135, cat n°3.

⁹²⁶ A.M.N. 35DD4 « Versailles et Trianon réunis 1^{er} brouillon ». Registre brouillon peu lisible. Indication de toutes les places et états des statues. On ne relève ici que celles mentionnées comme étant dans les parcs de Versailles et Trianon. Daté « vers 1820 », la première page mentionne le nom de Beaumont, donc 1823 ? Le document original a été annoté à 3 époques avec 3 encres et crayons. La première liste est complétée, d'où le passage de 5bis à 1441 par exemple.

251 ter	Inconnu 2500f	Statue présumée antique dont le torse est antique tête les jambes	2	Parc de Versailles, pourtour du bassin d'Apollon. A restaurer.
---------	---------------	--	---	---

⁹²⁷ MARTINEZ, *Op.cit.*

⁹²⁸ A. N. O³ 1436

⁹²⁹ Ancienne série AL 38DD7 Etat de conservation relevé en 1863, dressé en 1864 par J. Geslin inspecteur. Restaurations faites entre 1850 et 1864

⁹³⁰ ALV16et2 Paris, 30 septembre 1863 Lettre de Geslin [...] Un « arbre du second rang du Bassin d'Apollon [...] s'est abattu [...] et dans sa chute il a abattu la statue la plus voisine. [...] La statue, maintenant hors d'état d'être restaurée était une *figure nue de jeune homme* dont le torse seul est un marbre antique d'un bon travail a peu souffert. Mais les bras, jambes et la tête, qui sont modernes sont très sensiblement inférieurs, et avaient déjà été restaurés. [...] Maintenant, on ne procède à l'abattage qu'après avoir déplacé les statues voisines. » Paris, le 11 octobre 1863

Lettre de Geslin. Remplacement de la statue brisée par un Bacchus de Coustou, « laquelle statue, retirée du Bosquet du Dôme serait remplacée par une figure d'Aristée exécutée par [Bertin ?] »

MONTEMNAULT-SCHLODER, *L'album Canini du Louvre...*, 1988, Appendices K à N.

Sources :

- MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n° 411

Archives Nationales :

- 20150044/52
- O² 836
- F¹⁷ 1269
- O³ 1436
- Ancienne série des A.M.N. 38DD7
- Ancienne série des A.M.N. 38DD4
- Ancienne série des A.M.N. V16/2

Apollon Pothos tirant une flèche de son carquois, copie romaine d'un original grec du IV^e siècle av. J.-C. attribué à Scopas

Versailles, parc du château

Saisie au château d'Écouen en 1793

N° d'inventaire MR 89; MV 9200

Marbre

H. 196 cm



Apollon Pothos, Bassin du Miroir, état actuel
489,



CLARAC, 1826-1853, pl.

n°948 A.

Œuvre :

L'origine de l'entrée de l'*Apollon Pothos* dans les collections de Versailles demeure incertaine. Aucun description dans les parcs de Marly et Versailles ne correspond à l'attitude du dieu tirant une flèche de son carquois, où seul un marbre moderne « Apollon pithien... La moitié de la main droite anciennement rapporté est en dessous du passable. » se trouvait au pourtour de la terrasse de Latone côté du midi⁹³¹.

Étienne MICHON a retrouvé, dans le procès-verbal de saisie des sculptures d'Écouen daté 15 juin 1793, « [U]ne figure grande comme nature, représentant Apollon tirant une flèche

⁹³¹ A. N. O¹ 2087 Marbres Ancien Régime « Sculptures du château et jardin de Versailles. M^r Duprez 30 avril 1788. Etat indicatif formé par le sieur Duprez, sculpteur des restaurations qu'il jugerai nécessaires aux sculptures des château et jardin de Versailles.

de son carquois⁹³² » alors placée dans la cour du château. Une autre statue « représentant une femme à demi nue avec draperie retroussée sur les reins » provenant aussi d'Écouen, correspondrait à la *Vénus*⁹³³ également emportée en 1793 à Versailles. Les deux statues sont placées, après avoir été restaurées, autour du Bassin du Miroir en 1820.

L'*Apollon* serait une copie romaine d'un original grec, l'*Apollon à l'oie*, attribué à Scopas. La figure aurait été créée, pour le temple de Mégare, de Samothrace ou le sanctuaire de Cabires, mais les restaurations de la tête et des bras auraient « modifié le modèle initial dont dérive cette copie ; le Pothos, qui symbolise l'attente inquiète, la langueur amoureuse, a été transformé en un calme Apollon qui saisit une flèche.⁹³⁴ »

Restauration :

L'état d'érosion du marbre laisse comprendre assez facilement l'étendue et les limites du fragment antique. Le restaurateur du XIX^e siècle, peut-être le deuxième, remploya très certainement un maximum d'éléments de la statue telle qu'elle se trouvait à Écouen.

Un « État des sculptures en Magasin » du château de Versailles, hélas non daté, mais très certainement antérieur à 1820⁹³⁵, décrit sous le n°92 un « Apollon nu tenant son arc de la main gauche qui est appuyé contre un tronc d'arbre auquel est suspendu son carquois ». Bien que l'*Apollon Pothos*, dans son état actuel, soit dénué d'arc, la ressemblance nous semble intéressante car aucune autre statue du dieu avec carquois n'était, à notre connaissance, présente dans les collections du château au début du XIX^e siècle. La hauteur de la statue qui est « à Restauré » n'est que de 114 cm. S'agissait-il de la taille du fragment antique en cours de restauration ?

En août 1820, Jean-François Lorta (1752-1837) est rétribué 1430 francs pour les restaurations du « *Faune flûteur* à la droite du bassin de Latone [et de] *Apollon* de 1,95m de proportion, placé à l'Île d'Amour⁹³⁶ ». Lorta décrit, dans son mémoire, avec une grande précision la totalité de son intervention pour restaurer l'*Apollon*. L'intervention du sculpteur se concentre sur la fixation de la tête, la réfection du haut du carquois, des doigts, de la chevelure, l'intégration de tasselli de marbres ; mais surtout, Lorta procède à une restauration de fond de la sculpture par l'installation de 3 goujons de fer de 81 cm chacun. En effet, le sculpteur arme le marbre pour répartir les charges de poids sur les jambes et la draperie⁹³⁷.

⁹³² MICHON Étienne, *Notes sur quelques monuments du département des antiquités grecques et romaines*, , séance des 10 novembre et 29 décembre 1897, Mémoire de la société dans les antiquaires de France, sixième série T. 8, Klincksieck, Paris 1898, pp. 63-64. Voir aussi PINATEL Christiane, *Les statues antiques des jardins de Versailles*, Picard, 1963, p. 84.

⁹³³ Versailles MR 388

⁹³⁴ PINATEL, *Op.cit.* p. 164.

⁹³⁵ A. N. 20150040/13 Inventaires et catalogues 1717-1820, ancien V3 aux A.M.N.

⁹³⁶ A. N. O³1435 Paris, le 8 août 1820 M.M.R. ; Paiement à Lorta de 1430 francs pour les restaurations du 2^e trim. 1820. « *Faune flûteur* à la droite du bassin de Latone. *Apollon* de 1,95m de proportion, placé à l'Île d'Amour ».

⁹³⁷ A. N. O³1437 Figure d'APOLLON, 1 m. 95, placé à l'Île d'Amour, en face du jardin du Roi.

1° Avoir redoublé la plinthe. 2° Avoir mis en place le corps de la figure. Rattaché une portion de cou avec 2 goujons de cuivre scellés au plomb ; ensuite remonté la tête et percé à cet effet un trou qui traverse tout le cou ainsi qu'une partie de la tête pour recevoir un goujon de cuivre de 0,24 cm. de long coulé en plomb qui pénètre de 81 cm en dedans du corps ; plus mastiqué tout le pourtour du cou ; avoir aussi rapporté deux morceaux de marbre pour refaire des masses de cheveux dont un tient sur le dessus de l'épaule droite, et l'autre derrière la tête, les avoir ajustés, fixés avec des goujons de cuivre, et reformé les masses de cheveux ainsi qu'elles existaient ; plus rapporté dans le joint du cou un petit morceau de marbre et l'avoir ragréé.

À partir du milieu de l'épaule, remonté le bras gauche recouvert de draperie. Percé deux trous, un dans le bras et l'autre dans le corps de la figure de 0,15 m. chaque pour recevoir un fort goujon de cuivre de 0,29 cm. de long sur 0,27 cm. de grosseur, plus employé deux autres goujons idem de 81 cm. de longueur pour retenir la draperie autour de l'épaule, lesquels pénétrant de 41 cm. de chaque côté, celui du milieu coulé en plomb et les autres mastiqués.

Du fait de l'installation de la statue en extérieur, Lorta recourt à des scellements de plomb alors que dans les salles du Louvre, les restaurateurs utilisaient de la colophane pour encoller les fragments goujonnés.

Bibliographie :

CLARAC, 1826-1853, pl. 482, n°948 A

MICHON Étienne, *Notes sur quelques monuments du département des antiquités grecques et romaines*, , séance des 10 novembre et 29 décembre 1897, Mémoire de la société dans les antiquaires de France, sixième série T. 8, Klincksieck, Paris 1898, pp. 63-64

PINATEL Christiane, *Les statues antiques des jardins de Versailles*, Picard, 1963, cat n°11

Sources :

Archives nationales :

- O¹ 2087
- 20150040/13 (Ancien V3 aux A.M.N.) Inventaires et catalogues 1717-1820 V3
- O³1435
- O³1437
- 35DD4, Ancienne dénomination aux A.M.N.

« Versailles et Trianon réunis 1^{er} brouillon »

Registre brouillon peu lisible. Indication de toutes les places et états des statues. On ne relève ici que celles mentionnées comme étant dans les parcs de Versailles et Trianon. Daté « vers 1820 », la première page mentionne le nom de Beaumont, donc 1823 ? Le document original

Avoir aussi rapporté sur le même bras un morceau de marbre de 0.11 cm. de longueur sur même largeur pour reformer le dessus de ce bras ainsi que la draperie qui l'entoure.

À la main du même bras refait un doigt et une partie de la flèche qu'APOLLON tire du carquois.

Consolidé et coulé du plomb dans la jonction du bras droit, plus rapporté dans le pourtour 7 alèzes de marbre, dont une de 81 cm. de long sur 27 de large, les autres de 5 mm sur 14 mm de profondeur.

Rattaché le bout du carquois placé dans la main droite et qui tient à la draperie. À cet effet, percé un trou qui traverse toute l'épaisseur dudit carquois et une partie de la draperie, plus un autre plus petit dans la partie qui le lie avec ce qui est contenu dans la main. Rapporté le morceau de marbre du dessus du carquois de 0.37 cm. de long où sont les flèches. Au centre, introduit un fort goujon de cuivre qui entre également dans la partie du carquois et de la main ; plus un autre goujon qui pénètre dans la draperie ; lesquels sont coulés en plomb. Avoir aussi mastiqué tous les joints.

Rapporté dans le corps et dans le dos de la figure 12 petits morceaux de marbre carrés d'environ 54 mm et au-dessous, les avoir ajustés, mastiqués et terminés sur place.

Remastiqué une grande feuille de vigne fixée avec 3 goujons de cuivre.

A la cuisse et au genou droit, rapporté 2 morceaux de marbre dont celui sur le genou en forme la plus grande partie. Refait une partie du pouce et du petit doigt du pied de la jambe gauche.

Remastiqué un grand morceau de marbre formant le dessus du pied droit, ainsi que le pouce et un doigt du même pied. Rapporté une grande partie du talon divisée en 3 morceaux de marbre arrêtés avec des goujons de cuivre, ajustés, mastiqués et terminés sur place.

Dans la draperie qui passe au-dessus de l'épaule et qui retombe perpendiculairement sur le rocher et sur la plinthe, avoir rapporté 10 morceaux de marbre de différentes dimensions de 0,05 à 0,06 cm, les avoir ajustés, fixés avec des goujons de cuivre et raccordés avec les anciens plis. Plus dans toute la partie de la draperie qui était mutilée, reformé plusieurs plis dans une circonférence de 0,40 sur 0,16 cm de hauteur ainsi que le rocher placé sous ladite draperie de 0,49 cm de développement en hauteur et autant en largeur ; en outre la réparation d'une grande quantité de mutilations tant dans la figure que dans la draperie.

Pour les modèles en plâtre, leur exécution en marbre et la sujétion... 700 francs. »

a été annoté à 3 époques avec 3 encres et crayons. La première liste est complétée, d'où le passage de 5bis à 1441 par exemple.

N° Antiquités Statues en marbre	Nom du Maître	Désignation des sujets	Hauteur et largeur	Observations
« 14 bis	Inconnu	Apollon, statue en marbre	2,30	Parc de Versailles, pourtour du Miroir en face du Jardin du Roi. Bon »

Empereur romain, Tibère ?, adaptation romaine d'un modèle attribué à Polyclète, vers 450 av. J.-C.

Versailles, parc du château.

Origine inconnue, de Marly ? de Richelieu ?

N° d'inventaire MR 166 ; MV 9156 (1850)

Marbre du mont Pentélique

H. 195 cm



État actuel, pourtour du Bassin d'Apollon

Œuvre :

L'origine de la statue est incertaine. L'*État des figures, groupes et vases de marbre, plomb, bronze et cuivres posés dans les Jardins de Marly* de 1695, cité par Christiane Pinatel, mentionne un « Tibère jeune tenant un sceptre et une boule⁹³⁸ ». La statue, considérée comme antique en 1738⁹³⁹, ne l'est plus lorsque Claude Dejoux rédige son « Etat des réparations qui

⁹³⁸ PINATEL Christiane, *Les statues antiques des jardins de Versailles*, Picard, 1963, pp. 73-74 ; cat n°3.

⁹³⁹ *Op.cit.* p. 73, note n°3.

étoient à faire avant l'année 1787, aux groupes, Statües, [...] qui décorent les appartements et jardin du Château de Marly⁹⁴⁰ ».

Une autre origine pourrait être envisagée pour cet *Empereur*. Le 17 avril 1807, Lenoir annonce à Joseph Fouché, Ministre de la Police générale de l'Empire, l'achat de dix statues dont une « Statue de 7 pieds de proportion représentant Auguste » et une « Statue idem représentant l'Empereur Sévère.⁹⁴¹ » Le port de la barbe, dans un portrait impérial, correspondrait davantage à l'image d'Hadrien et de ses successeurs.

De Marly ou de Richelieu – Bonnafé évoque un Tibère dans la grande galerie du château de Richelieu –, la statue passa dans les magasins de Versailles avant d'être installée après 1822 dans le parc, au pourtour du Bassin d'Apollon⁹⁴². Le modèle découlerait d'une création de Polyclète avec la particularité de s'appuyer sur la jambe gauche, et non la jambe droite. Ce fléchissement est rare dans les représentations impériales.

Restauration :

Étrangement, Dejoux ne donne aucune information ou directives sur les éventuelles restaurations à envisager au *Germanicus* et au *Tibère*. Ils ne sont pas, à la différence d'autres statues de Marly telles les *Muses*, qualifiés d'antiques. Étaient-ils dans un état convenable ? Pour des antiques, cela semble douteux car les marbres de Marly n'étaient pas en bon état à la fin du XVIII^e s siècle. *Germanicus* et *Tibère* étaient-ils donc modernes ? La « Figure représentant un Empereur du bas empire⁹⁴³ » restaurée par Jean-François Lorta en 1822 ne correspondrait-elle pas davantage à l'empereur Sévère de Richelieu ?

Lorta rédige en octobre 1822 un mémoire très détaillé de l'intervention qu'il réalise « dans l'atelier des statuaires » de Versailles, atelier qui se situait au rez-de-chaussée du petit logement de fonction du comte de Cubières, le conservateur des monuments extérieurs du château de Versailles. Vu « le mauvais état dans lequel elle se trouvait⁹⁴⁴ », l'Empereur romain

⁹⁴⁰ A. N. O¹ 2087 « Etat des réparations qui étoient à faire avant l'année 1787, aux groupes, Statües, Bustes, Termes, et vases de marbre ornés de bas-reliefs qui décorent les appartements et jardin du Château de Marly, ordonné par Monsieur le Comte d'Angiviller directeur et ordonnateur Général des Bâtimens du Roi, Jardins, Arts, Académie, et Manufactures Royales. Au S^r de Joux sculpteur de sa Majesté, dans le courant de l'année 1788. Savoir [...] 1^{re} Salle Verte [...] Tibère Germanicus [...] »

⁹⁴¹ A. N. O² 836 Lettre de Lenoir à Son Excellence Le Ministre de la Police générale de l'Empire Paris, le 17 avril 1807. « Monsieur, Informé que vous avez donné des ordres de suspendre la démolition du château de Richelieu ; j'ai l'honneur de vous exposer que j'ai acheté de M^r Bontron propriétaire du Château les objets d'art ci-après désignés. [...] 5^o Autre Dame Romaine statue antique à laquelle la tête manque 6^o Statue de 7 pieds de proportion représentant Auguste. 7^o Statue idem représentant l'Empereur Sévère. [...] 10 Un Apollon Musagète, statue antique de 7 pieds de proportion. Monseigneur, Vous connaissez la destination de ces objets précieux, je vous prie de vouloir bien me ».

⁹⁴² La statue est absente du *Cicéroné de Versailles* de 1823. Ancienne série A.M.N. 35DD4 « Versailles et Trianon réunis 1^{er} brouillon ». Registre brouillon peu lisible. Indication de toutes les places et états des statues. On ne relève ici que celles mentionnées comme étant dans les parcs de Versailles et Trianon. Daté « vers 1820 », la première page mentionne le nom de Beaumont, donc 1823 ? Le document original a été annoté à 3 époques avec 3 encres et crayons. La première liste est complétée, d'ou le passage de 5bis à 1441 par exemple.

« 1540 bis et 1540 ter	Inconnu	Empereur Romain, Inconnu		Parc de Versailles »
------------------------	---------	--------------------------	--	----------------------

⁹⁴³ A. N. O³ 1437 et non O³ 1435 dans PINATEL p. 133. « Maison du Roi parcs et jardins monuments d'arts, mémoire du 1^{er} octobre 1822 signé Lorta, de Fleury et de Forbin. Mémoire des restaurations faites pour les parcs de Versailles et de Trianon, à un groupe et à trois figures ci-dessous désignés, d'après les ordres de Monsieur le chevalier de Fleury, conservateur des marbre et statues des parcs et jardins de Versailles, Saint-Cloud et des Tuileries, par Lorta statuaire restaurateur de monuments d'art pendant le troisième trimestre 1822. [...] »

⁹⁴⁴ *Ibidem*.

est totalement démonté et Lorta retire « avec précaution le plomb et le fer qui en formaient l'armature ». La présence de plomb nous laisse comprendre que des restaurations du XVII^e ou du début du XVIII^e siècle étaient encore en place et allaient être remplacées par des tasselli de marbre pour les parties apparentes. Notons aussi que les nouveaux goujons allaient être coulés au plomb. Pour ce faire, le marbre devait être fortement chauffé. L'usage de cette technique ancienne commençait à se raréfier dans les années 1820, et ce au profit de « mastics » ou ciments.

Lorta ne modifia pas l'attitude de la sculpture. Son travail fut limité à une remise en état de la statue par le remplacement des goujons de fer très certainement oxydés. Les bras, jambes et tête furent replacés et les manques et éclats complétés en marbre⁹⁴⁵.

⁹⁴⁵ *Ibidem*. « Figure représentant un Empereur du bas empire, restauré dans l'atelier des statuaires, pour être placé autour du bassin d'Apollon. Avoir démonté cette figure en totalité, vu le mauvais état dans lequel elle se trouvait, à cet effet, en avoir retiré avec précaution le plomb et le fer qui en formaient l'armature.

Ensuite, pour procéder au montage de ladite figure, avoir rattaché la jambe gauche en perçant un trou qui traverse le pied, la plinthe et une partie de la jambe, dans laquelle il a été introduit un fort goujon de cuivre de 0,32 m de long coulé en plomb, plus mastiqué le bas de la jambe qui se rattache aux pieds.

Avoir présenté le torse de la figure avec une partie des cuisses tenant après, l'avoir mis bien d'aplomb et fixé afin d'avoir le temps nécessaire pour faire l'opération ci-dessous, savoir :

Modelé le genou, une partie de la cuisse droite et du tronc d'arbre portant de hauteur 0,32 m sur 0,55 m de circonférence, lesquels parties jointes entre elles et exécutées en marbre d'après modèle, ont présenté beaucoup de difficultés. Ensuite, pour fixer cette portion de la figure, percé deux trous donc 0,49 m de long, passé dans le tronc de l'arbre en traversant toute la partie refaite et formant crochet dans la cuisse où il se prolonge 80 mm, plus y avoir coulé en plomb un fort goujon de 0,38 m fait suivant la demande du trou et arrêté dans le bas du tronc de l'arbre par une clavette, l'autre trou pénétrant la cuisse, le genou et la jambe a aussi reçu un pareil goujon.

Remonter le genou de la jambe gauche, fixé avec deux goujons de cuivre de 80 mm, et l'avoir mastiqué sur ladite jambes. Ensuite percé un trou de 0,32 m pour recevoir un autre goujon de même longueur et présenté le torse sur ses jambes et sur le tronc de l'arbre, puis mastiqué tout le tour des joints et coulé du plomb pour sceller les trois goujons dans chaque partie.

Le bras droit aussi remonté et arrêté avec un goujon de cuivre, coulé en plomb ainsi que la main du même bras remonté idem.

Avoir pareillement remonté le bras gauche qui était cassé sur l'épaule. Percé à cet effet un trou pour recevoir un goujon de cuivre coulé en plomb, retenu par une clavette idem et qui traverse l'épaule, plus mastiqué tout le tour du joint.

Ensuite avoir replacé la tête et une portion du cou arrêté avec cinq goujons de cuivre dont un fort de 0,27 m de longueur en plomb, passe au centre du cou, les quatre autres dont deux traversent la partie du cou tenant à la tête, sont mastiqués ainsi que tout le pourtour du joint.

Après avoir ainsi remonté et consolidé toutes les principales parties détachées de cette figure, avoir rapporté trois morceaux à la tête, dont un sur toute la lèvre supérieure et l'autre sur l'inférieure, les avoir ajustés, mastiqués et reformé les lèvres, le troisième morceau dans les cheveux derrière la tête.

Rapporté six autres morceaux dont deux dans le pourtour du cou, les avoir ajustés, mastiqué et refait les muscles auxquels ils se rattachent, un troisième entre le cou l'épaule de 80 mm de longueur sur 41 mm de largeur et autant d'épaisseur, l'avoir ajusté, mastiqué et ragréé, et les trois autres sur l'épaule droite, dont un bouche le trou par où l'on a coulé le plomb.

Remis quatre morceaux dont trois dans le dos de la figure, les avoir ajustés, mastiqués et terminés, le quatrième entre l'entre deux des fesses, de 019 cm de hauteur sur 80 mm de largeur, l'avoir ajusté, scellé avec un goujon de cuivre mastiqué et reformé l'entre-deux jusqu'où il se joint des deux côtés.

Derrière la cuisse gauche, avoir rapporté un grand morceau de marbre, ajusté, scellé avec un goujon de cuivre, mastiqué et terminé, plus dans tout le pourtour du genou, avoir aussi rapporté quatre morceaux de différentes dimensions, incrustés de 34 mm, les avoir ajustés, mastiqués et raccordés aux diverses parties desquelles ils dépendent.

Au bas et sur le devant de la jambe gauche, remis un morceau de marbre de 80 mm de surface sur 36 mm d'épaisseur, l'avoir ajusté, mastiqué et terminé.

Pour cacher les parties nobles, avoir sculpté en marbre d'après modèle une feuille de vigne, et l'avoir fixée avec trois goujons de cuivre mastiqués.

Plus mastiqué tous les joints, ragrée toutes les parties neuves lorsqu'elles ont été terminées et poncé la figure dans tous ses détails afin de la rendre dans le meilleur état possible.

Bibliographie :

JACOB J. P., *Le Cicérone ou l'indicateur du château et des jardins de Versailles et de ses principaux environs*, Jacob, Versailles, 1823, p. 110

PINATEL Christiane, *Les statues antiques des jardins de Versailles*, Picard, 1963, pp. 73-74 ; cat n°3.

Sources :

Archives Nationales :

- O¹ 2087
- O² 836
- O³ 1435
- O³ 1437
- Ancienne série A.M.N. 35DD4

O³ 1437/ Maison du Roi parcs et jardins monuments d'arts, mémoire du 1^{er} octobre 1822
signé Lorta, de Fleury et de Forbin.

« Mémoire des restaurations faites pour les parcs de Versailles et de Trianon, à un groupe et à trois figures ci-dessous désignés, d'après les ordres de Monsieur le chevalier de Fleury, conservateur des marbres et statues des parcs et jardins de Versailles, Saint-Cloud et des Tuileries, par Lorta statuaire restaurateur de monuments d'art pendant le troisième trimestre 1822.

Savoir :

Groupe d'Arie et Poetus, À l'entrée du tapis vert, côté du Nord. [...]

Figure représentant un Empereur du bas empire, restauré dans l'atelier des statuaires, pour être placé autour du bassin d'Apollon.

Avoir démonté cette figure en totalité, vu le mauvais état dans lequel elle se trouvait, à cet effet, en avoir retiré avec précaution le plomb et le fer qui en formaient l'armature.

Ensuite, pour procéder au montage de ladite figure, avoir rattaché la jambe gauche en perçant un trou qui traverse le pied, la plinthe et une partie de la jambe, dans laquelle il a été introduit un fort goujon de cuivre de 0,32 m de long coulé en plomb, plus mastiqué le bas de la jambe qui se rattache aux pieds.

Avoir présenté le torse de la figure avec une partie des cuisses tenant après, l'avoir mis bien d'aplomb et fixé afin d'avoir le temps nécessaire pour faire l'opération ci-dessous, savoir :

Modelé le genou, une partie de la cuisse droite et du tronc d'arbre portant de hauteur 0,32 m sur 0,55 m de circonférence, lesquels parties jointes entre elles et exécutées en marbre d'après modèle, ont présenté beaucoup de difficulté. Ensuite, pour fixer cette portion de la figure, percé deux trous donc 0,49 m de long, passé dans le tronc de l'arbre en traversant toute la partie refaite et formant crochet dans la cuisse où il se prolonge 80 mm, plus y avoir coulé en plomb un fort goujon de 0,38 m fait suivant la demande du trou et arrêté dans le bas du tronc de l'arbre par une clavette, l'autre trou pénétrant la cuisse, le genou et la jambe a aussi reçu un pareil goujon. Remonter le genou de la jambe gauche, fixé avec deux goujons de cuivre de 80 mm, et l'avoir mastiqué sur ladite jambes. Ensuite percé un trou de 0,32 m pour recevoir un autre goujon de

Pour ce travail ainsi terminé, eu égard au matières de cuivre et de plomb qui ont été employés, à la main-d'œuvre et à la sujétion qu'il a présenté la somme de 900 Fr. »

même longueur et présenté le torse sur ses jambes et sur le tronc de l'arbre, puis mastiqué tout le tour des joints et coulé du plomb pour sceller les trois goujons dans chaque partie.

Le bras droit aussi remonté et arrêté avec un goujon de cuivre, coulé en plomb ainsi que la main du même bras remonté idem.

Avoir pareillement remonté le bras gauche qui était cassé sur l'épaule. Percé à cet effet un trou pour recevoir un goujon de cuivre coulé en plomb, retenu par une clavette idem et qui traverse l'épaule, plus mastiqué tout le tour du joint.

Ensuite avoir replacé la tête et une portion du cou arrêté avec cinq goujons de cuivre dont un fort de 0,27 m de longueur en plomb, passe au centre du cou, les quatre autres dont deux traversent la partie du cou tenant à la tête, sont mastiqués ainsi que tout le pourtour du joint.

Après avoir ainsi remonté et consolidé toutes les principales parties détachées de cette figure, avoir rapporté trois morceaux à la tête, dont un sur toute la lèvre supérieure et l'autre sur l'inférieure, les avoir ajustés, mastiqués et reformé les lèvres, le troisième morceau dans les cheveux derrière la tête.

Rapporté six autres morceaux dont deux dans le pourtour du cou, les avoir ajusté, mastiqué et refait les muscles auxquels ils se rattachent, un troisième entre le cou l'épaule de 80 mm de longueur sur 41 mm de largeur et autant d'épaisseur, l'avoir ajusté, mastiqué et ragréé, et les trois autres sur l'épaule droite, dont un bouche le trou par où l'on a coulé le plomb.

Remis quatre morceaux dont trois dans le dos de la figure, les avoir ajustés, mastiqués et terminés, le quatrième entre l'entre deux des fesses, de 019 cm de hauteur sur 80 mm de largeur, l'avoir ajusté, scellé avec un goujon de cuivre mastiqué et reformé l'entre-deux jusqu'où il se joint des deux côtés.

Derrière la cuisse gauche, avoir rapporté un grand morceau de marbre, ajusté, scellé avec un goujon de cuivre, mastiqué et terminé, plus dans tout le pourtour du genou, avoir aussi rapporté quatre morceaux de différentes dimensions, incrustés de 34 mm, les avoir ajustés, mastiqués et raccordés aux diverses parties desquelles ils dépendent.

Au bas et sur le devant de la jambe gauche, remis un morceau de marbre de 80 mm de surface sur 36 mm d'épaisseur, l'avoir ajusté, mastiqué et terminé.

Pour cacher les parties nobles, avoir sculpté en marbre d'après modèle une feuille de vigne, et l'avoir fixée avec trois goujons de cuivre mastiqués.

Plus mastiqué tous les joints, ragrée toutes les parties neuves lorsqu'elles ont été terminées et poncé la figure dans tous ses détails afin de la rendre dans le meilleur état possible.

Pour ce travail ainsi terminé, eu égard au matières de cuivre et de plomb qui ont été employés, à la main-d'œuvre et à la sujétion qu'il a présenté la somme de 900 Fr.

Figure d'Achille sur le tapis vert, côté du Nord. [...] »

Faune Grec Mazarin, Faune dansant du groupe dit de l'Invitation à la danse, II^e siècle ap. J.-C.

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

Ancienne collection Mazarin vers 1639, Acquis par Louis XIV en 1665

N° d'inventaire MR 1917 ; MV 7959

Marbre

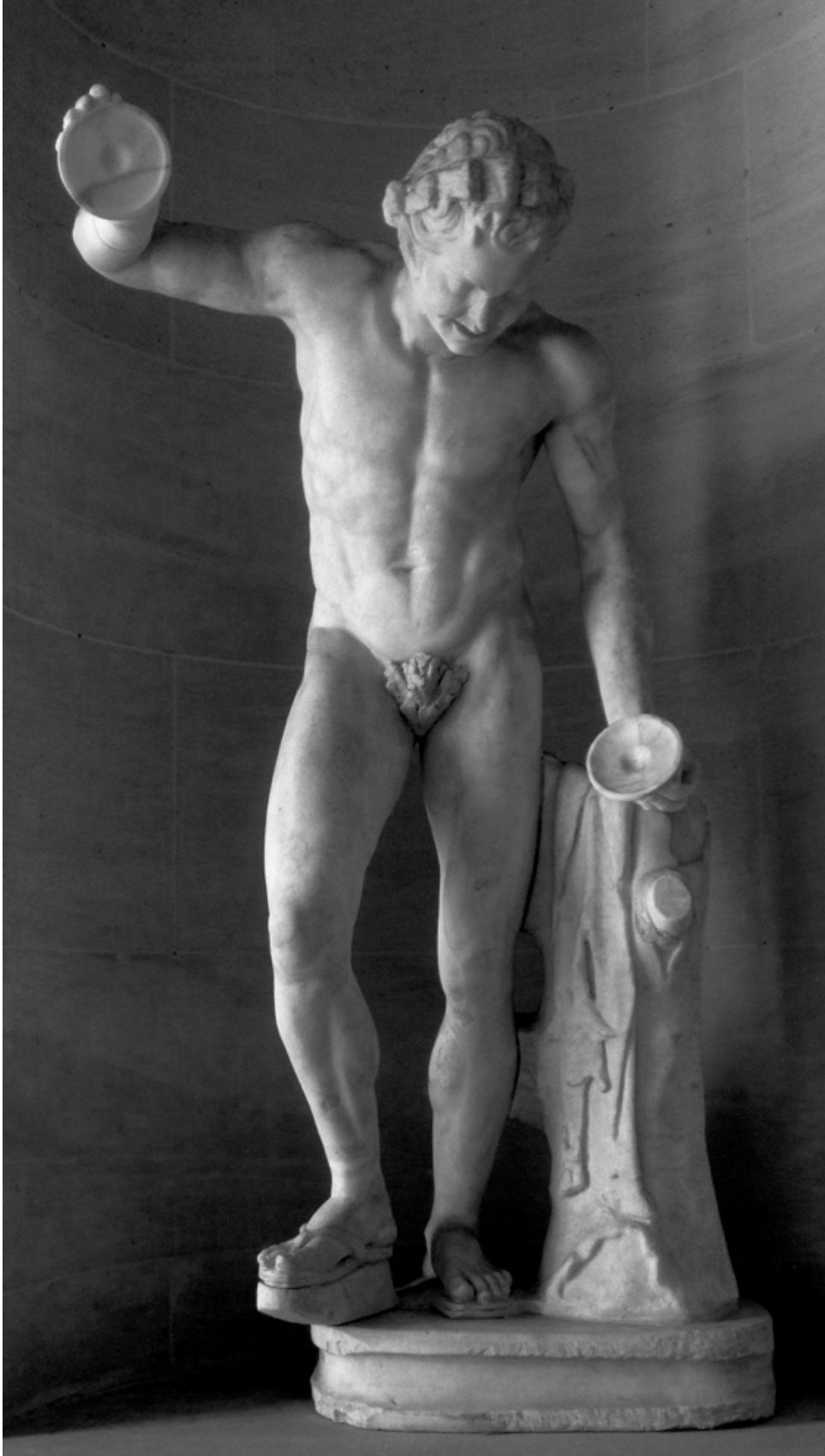
H. 148 cm



Claude Mellan, 1671, *Statue antique d'un Faune haute de 4 pieds 2p eu Palais des Tuileries.*



GARREAU, *Le parc de Versailles en l'an 1816*



État actuel de du *Faune Grec Mazarin*.

Œuvre :

Le *Faune Grec Mazarin* et le *Faune Romain* (Ma 4876) étaient en possession du cardinal Mazarin à Rome, au moins en 1639, alors qu'il résidait « au palais Cornaro dans le district de Trévi⁹⁴⁶ » où ils demeurent de manière certaine jusqu'en 1643.

En 1661, le *Faune Grec* est installé dans la galerie haute du palais Mazarin à Paris. En 1665, Colbert achète pour 3000 livres les deux « satyres ou faunes »⁹⁴⁷ pour le compte du roi Louis XIV.

Entre 1681 et 1686, les deux *Faunes* sont placés dans les jardins de Versailles. Le *Faune Grec* est installé « à l'entrée orientale du bosquet du Dauphin⁹⁴⁸ » avant d'être déplacé vers 1774-1776 au bosquet du Rond-Vert. Le *Faune romain*, de son côté, était installé au bosquet de la Girandole et « fut lui aussi déplacé au bosquet du Rond-Vert après 1774⁹⁴⁹ », lieu où il demeure jusqu'en 1850⁹⁵⁰. Le *Faune Grec Mazarin* est installé depuis 1982 dans la Galerie basse du château de Versailles. Le *Faune Romain Mazarin* est en dépôt à au Musée National de Varsovie depuis 1960⁹⁵¹.

Restauration :

Orfeo Bosseli (Rome 1600-1667), élève et ami de François Duquesnoy serait le premier restaurateur des *Faunetti* Mazarin avant leur départ de Rome pour la France.⁹⁵²

En 1730, le *Faune Grec*, alors dans les jardins de Versailles à l'entrée du Bosquet du Dauphin est une nouvelle fois restauré. Le sculpteur Jean Hardy (1653-1737) est chargé de cette tâche. Les archives nous apportent des détails sur cette intervention : un goujon de fer est placé « dans le corps de la figure et renforce tous les muscles du cou qui étaient tout ruinés ». À cette occasion, « une branche de pampre toute entière pour cacher la nudité, [...] un sabot aussi en plomb » sont placés.⁹⁵³

Cinquante-cinq années plus tard d'autres restaurations sont nécessaires pour essayer de maintenir en état la sculpture. Le bras gauche, datant peut-être de la première époque de restauration, « est très mutilé, on peut le rétablir dans ce qu'il est, on essaierait en vain de lui rendre le mouvement qui lui convient⁹⁵⁴ ».

⁹⁴⁶ MICHEL Patrick, *Mazarin, prince des collectionneurs*, RMN, Paris, 1999, p. 53

⁹⁴⁷ *Op.cit.* p. 316

⁹⁴⁸ MARAL, MILOVANIVIC, *Versailles et l'antique*, 2012, p. 38

⁹⁴⁹ *Op.cit.*

⁹⁵⁰ Archives Nationales : Ancienne série V16/2 aux A.M.N. Le marbre y demeure jusqu'au 28 mai 1924, date à laquelle André Pératé, conservateur fait entreprendre la restauration du *Faune aux cymbales* dont « la copie est en aussi mauvais état que l'original. » Puvis de Chavannes publie à ce propos un article, dans l'*Intransigeant* du 3 mai 1924, qui vise les conservateurs. En 1960, le *Faune romain* est envoyé au musée des Antiquités de Varsovie. Voir PINATEL Christiane, *Les statues antiques des jardins de Versailles*, 1963, p. 98

⁹⁵¹ MND 2210. Louvre Ma 4876.

⁹⁵² *Op.cit.* p. 76

⁹⁵³ Archives Nationales : O¹ 1763/A/3 17 juillet 1730 « Hardy a fait restaurer la figure du Faune antique posée à l'entrée du Bosquet du Dauphin à laquelle le sculpteur a remis tout le dessus de la tête avec la couronne de pampre dans laquelle on a mis un goujon qui passe jusque dans le corps de la figure et renforce tous les muscles du cou qui étaient tout ruinés et refait de plomb une branche de pampre toute entière pour cacher la nudité [...] refait tout le pied droit, un sabot aussi en plomb [...] »

⁹⁵⁴ A.N. O¹ 2087 Marbres Ancien Régime. « Sculptures du château et jardin de Versailles. M^r Duprez 30 avril 1788. Etat indicatif formé par le sieur Duprez, sculpteur des restaurations qu'il jugera nécessaires aux sculptures des château et jardin de Versailles. Etat et Mémoire des entretiens annuels et des restaurations qui sont à faire aux Groupes, Statues, Thermes, Vases ornés de Bas-reliefs. Le tout en marbre qui décorent l'intérieur du Chateau et le parc de Versailles ordonnés par Monsieur Le Comte d'Angiviller directeur et ordonnateur Général des Batiments du Roy, Jardins, Arts, Académies et manufactures Royales, Gouverneur de Rambouillet. Sous l'inspection de

En 1787, Claude Dejoux (1732-1816), sculpteur du roi Louis XVI établit un état précis de l'état des sculptures en marbre du château et du parc. Les deux *Faunes Mazarin* sont en mauvais état⁹⁵⁵.

« Un Faune... le nez et le dessus de la tête à rapporter, les deux bras, le bout du pied droit à rapporter avec le morceau, sous la sandale, l'orteil et une petite partie du pied gauche, et deux doigts à rapporter, le joint de cassure du col fracassé à remettre en joint, six joints, cassures, fracassés aux cuisses, et aux jambes à remettre en joint, et quatre morceaux en éclats à remettre en joint, et un morceau à la jambe gauche, et quatre petits au bas du dos à rapporter, et le genitoire ; les deux bras seront rapportés vers le milieu des deltoïdes.⁹⁵⁶ »

Ce n'est qu'à la fin de l'Empire et durant la Restauration que le *Faune grec* va être profondément restauré. En 1812, Cubières, conservateur des sculptures du parc de Versailles, transmet à Denon un devis de 230 francs pour la réparation du marbre⁹⁵⁷. Le restaurateur Jean-François Lorta (1752-1837) n'interviendra sur la sculpture, toujours installée au Rond-Vert, qu'en 1819. Pour la restauration du *Faune* et d'une seconde sculpture, il est rémunéré 1467 francs⁹⁵⁸.

Outre les cymbales qui donnent son aspect actuel au *Faune*⁹⁵⁹, Lorta remet la figure dans « sa pose naturelle⁹⁶⁰ », supprime les amalgames de plomb et rapporte « un morceau de marbre de 68 mm pour remplacer un pareil morceau de plomb qui servait à élever le pied⁹⁶¹ ». Lorta évoque ici la semelle sous la jambe droite qu'Hardy avait installée en 1730.

En 1893, Pierre de Nolhac qualifie un *Faune* d'« inutilisable⁹⁶² » tant son aspect est dégradé. S'il s'agit du *Faune grec*, il sera une nouvelle fois restauré, mais l'aspect qu'en avait donné Lorta en 1819 ne sera pas modifié. En revanche, s'il s'agissait du *Faune romain*, il allait demeurer en réserve jusqu'à sa restauration de 1960 à Varsovie⁹⁶³.

Monsieur Heurtier, architecte du Roy au S^r Duprez sculpteur de Sa Majesté dans le courant de 1785 et 1786. [...] « Ancien théâtre d'eau : *Pan enseigne à Apollon à jouer de la flûte à 7 tuyaux* : Pouce P. G. Apollon à refaire [...]. *Faune Antique* : Le bras gauche anciennement restauré est très mutilé, on peut le rétablir dans ce qu'il est, on essayerait en vain de lui rendre le mouvement qui lui convient, le nez de cette figure est un morceau de plomb. [...] »

⁹⁵⁵ Nous repérons le *Faune grec* dans ce descriptif aux raccords de marbre visibles aujourd'hui sur les deux épaules.

⁹⁵⁶ *Ibidem*. O¹ 2087 « Etat des réparations qui étoient à faire avant l'année 1787. aux Groupes, Statuës, Bustes, Thermes et Vases de marbre, ornés de bas-reliefs qui décorent les appartements, jardins de Versailles et de Trianon ordonné par Monsieur Le Comte d'Angiviller directeur et ordonnateur Général des Batiments du Roi, Jardins, Arts, Académies et manufactures Royales. Au S^r de Joux sculpteur de Sa Majesté. Dans le courant de l'année 1788. Savoir [...] »

⁹⁵⁷ Archives Nationales : O² 842 S.L.N.D. : budget 1812 [existe en 2 exemplaire V16 aux A.M.N. et suite du document] De Cubières à Vivant-Denon. « Note des réparations à faire aux statues qui couvrent le parc de Versailles avec devis estimatif. Présenté à M. Denon par M. de Cubières, conservateur des monuments. [...] 43) [A un Faune] : nez ; bras G. ; pouce du pied. Dev. 230

⁹⁵⁸ Archives Nationales : O³ 1435 Paris, le 22 octobre 1819 M.M.R. [3^e trim. 1819] Figure de *Cyparisse* côté du N. du Tapis Vert. 1467 francs à Lorta Figures du *Faune* et de *Diane* au Rond Vert côté du N.

⁹⁵⁹ Aspect du *Faune cymbalier* de Florence dont une copie par Giovanni Foggini (1652-1725) est à Versailles.

⁹⁶⁰ Archives Nationales : O³ 1436/1518

⁹⁶¹ *Ibidem*.

⁹⁶² Archives Nationales : AF/21/4496/2^E

⁹⁶³ *Faune romain Mazarin*, Paris, musée du Louvres, n^o inv. Ma4876. Depuis 1960, en dépôt au Musée national de Varsovie, n^o inv. MND 2210.

Bibliographie :

- MELLAN Claude, *Statues et bustes antiques des maisons royales*, première partie, de l'imprimerie royale, Paris, 1671, pl. 14.
PINATEL Christiane, *Les statues antiques des jardins de Versailles*, 1963, p. 98
MICHEL Patrick, *Mazarin, prince des collectionneurs*, RMN, Paris, 1999
MARTINEZ, *Les antiques du Louvre*, 2004, pp. 44-45
MARAL, MILOVANIVIC, *Versailles et l'antique*, 2012, p. 38

Sources :

Archives nationales :

- Ancienne série V16/2 aux A.M.N.
- O¹ 1763/A/3
- O¹ 2087
- O² 842
- O³ 1435
- AF/21/4496/2^E
- O³ 1436/1518 « Versailles, le 12 octobre 1819

Ministère de la Maison du Roi

Mémoire de restauration par Lorta [3^e trim. 1819]

Figure du Faune ; Rond Vert, côté du N. :

Figure « divisée en 8 parties et entièrement hors de son aplomb ». Une charpente de soutènement est installée pour la remettre dans « sa pose naturelle ».

J.G. : « Casée au-dessus du malléole ». Introduction d'un goujon.

« Dans le milieu du tronc d'arbre soutenant la figure à partir de la cuisse, il s'y trouve une barre de fer qui traverse la plinthe qui est nouvelle.

Afin de consolider la principale masse, il a été coulé en plomb sur une profondeur de 41 mm pour remplir une partie des cavités entre les plinthes [...] et avoir recouvert la double plinthe de 7 morceaux de marbre pour compléter la terrasse de la plinthe.

Ensuite remonté toute la partie de droite telles que la jambe, la cuisse, le pied sous lequel a été rapporté un morceau de marbre de 68 mm pour remplacer un pareil morceau de plomb qui servait à élever le pied. Toutes les parties sont liées par de forts goujons de 8 à 16mm.

Tête : Mèche de cheveux reformée et mastiquée, nez refait [suppression de l'amalgame de plomb].

Cou : plombs retirés et apport de 6 morceaux de marbre de même incrustés de 27mm.

B.D. : Cassé en 3. Plombs retirés. Report d'un tronçon du bras et création des 2 autres [non précisé].

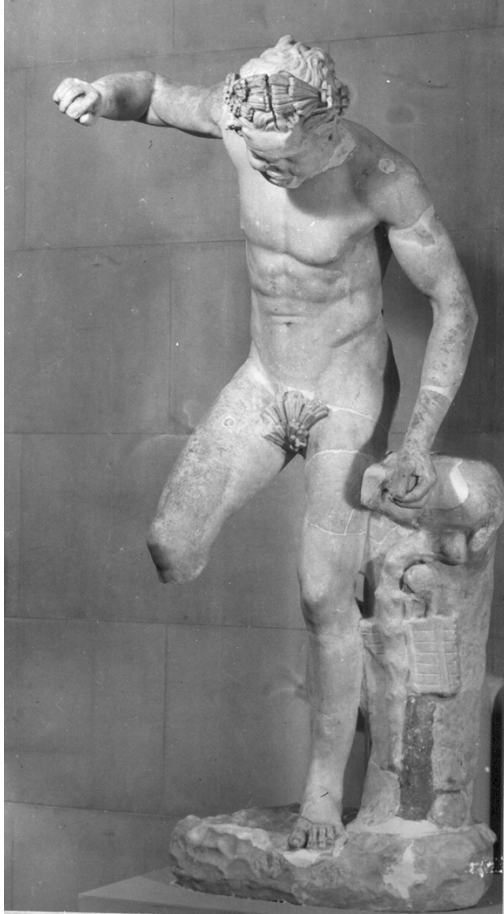
M.D. : 3 doigts et cymbales

B.G. : inexistant, refait depuis le milieu de l'avant-bras avec main et cymbale. Goujon de 24 cm qui inclut un ancien morceau.

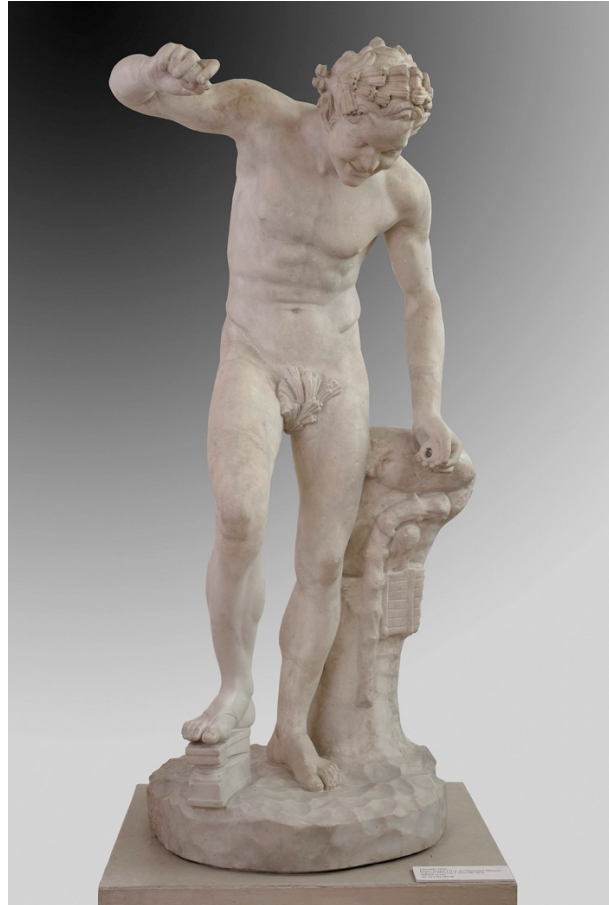
Cuisse D. : 1 orteil, talon et sandale. »

Bibliothèque municipale de Versailles :

GARREAU, *Le parc de Versailles en l'an 1816*, Ms M 109



Faune Romain Mazarin, état vers 1960.



État actuel après restauration en 1997.

Faune Romain Mazarin, Paris, musée du Louvres, n° inv. Ma4876.
Depuis 1960, en dépôt au Musée national de Varsovie, n° inv. MND 2210.

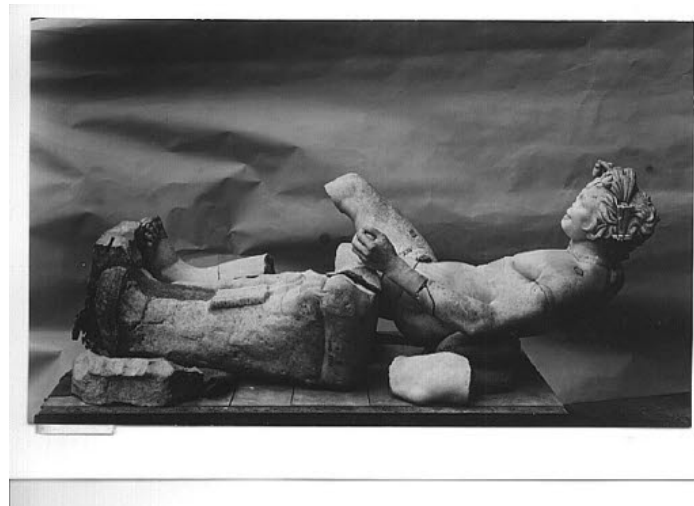


Image non datée, *Faune* Ma 4876 dont les membres sont entourées, pour sécuriser son transport, de gangues de plâtre.

Femme drapée, Vestale ou Faustine, adaptation romaine d'un modèle du IV^e siècle av. J.-C. créé par Praxitèle ou Lysippe.

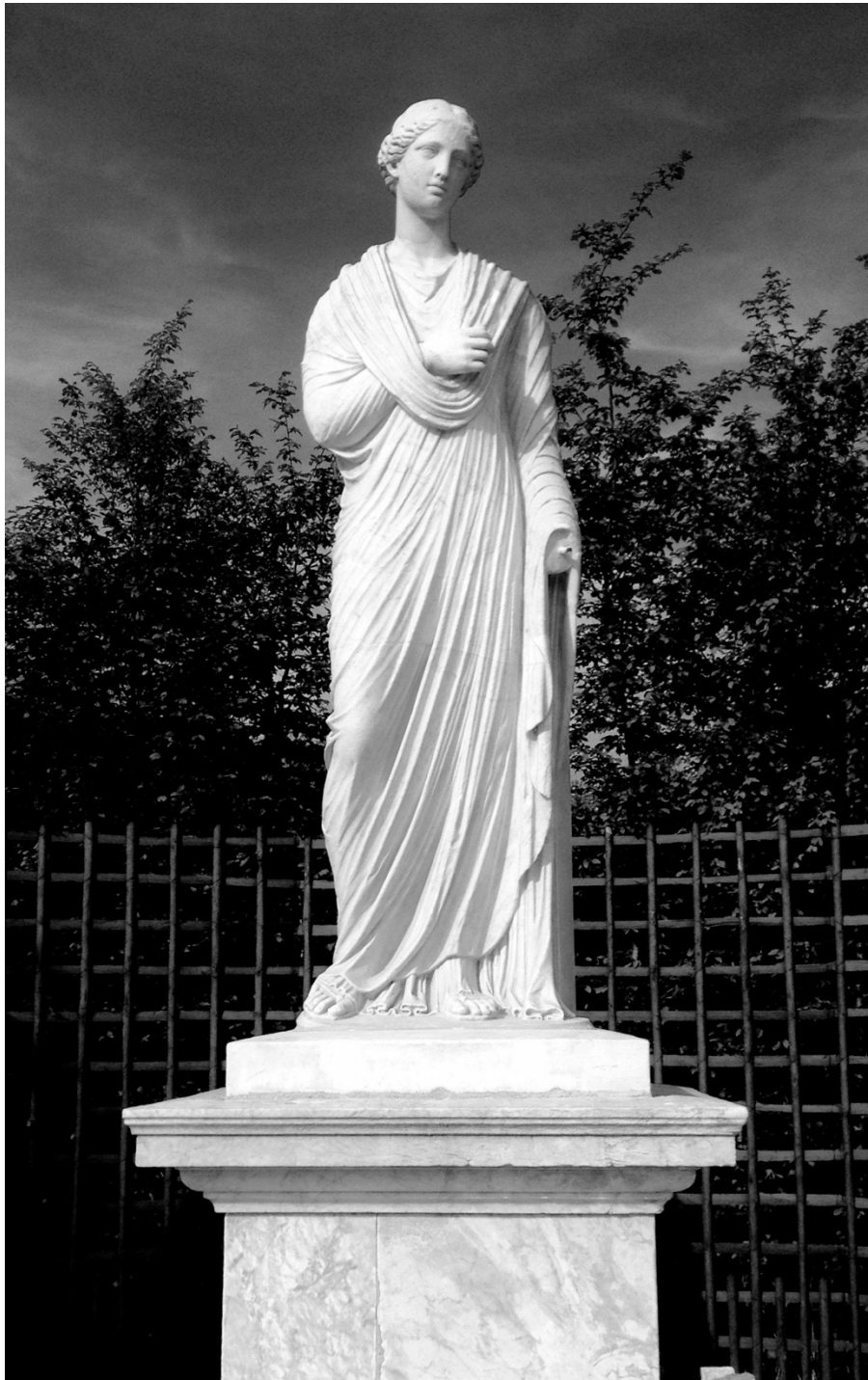
Versailles, parc du château.

Anciennes collections royales

N° d'inventaire MR 232

Marbre

H. 204 cm



Femme drapée, Vestale ou Faustine, Bassin du Miroir, état actuel.

Œuvre :

La statue, dont l'origine est inconnue mais peut-être achetée par Colbert en Italie et arrivée à Paris en 1679, est considérée comme un portrait de *Julie*⁹⁶⁴. Elle est installée dans la Galerie des Eaux ou Salle des Antiques du parc de Versailles, un bosquet créé par Le Nôtre en 1679 et orné de vingt-quatre sculptures en 1681. Vers 1704, après le réaménagement du bosquet en Salle des Marronniers, la sculpture, alors considérée comme une *Melpomène* est installée sur la Grande Fontaine de la Salle des Marronniers où elle demeure jusqu'à la Révolution⁹⁶⁵.

Elle est, semble-t-il, repérée par Moitte, Dufourny, Pajou et Barthelemy en janvier 1799 comme « Une figure de femme drapée, dite une Muse 6P » ou « Une figure de femme drapé dite Dame Romaine 6P »⁹⁶⁶ pour entrer au Louvre. Celle que les inventaires nomment *Femme drapée, Melpomène, Vestale* ou *Messaline* demeure dans les magasins de Versailles jusqu'à son placement au pourtour du Bassin du Miroir en 1821.

La *Femme drapée* MR 288, destinée en 1820 au pourtour du Bassin d'Apollon, est installée en 1821 autour du Bassin du Miroir, place qu'elle occupe encore aujourd'hui⁹⁶⁷. Le type statuaire de cette statue antique serait un assemblage mêlant un manteau déclinant de la *Grande Herculanaise* et une pose des pieds provenant de la *Petite Herculanaise*⁹⁶⁸.

Restauration :

Comme nous l'avons vu, la sculpture aux multiples identités tenait des pavots dans sa main au XVII^e siècle. Duprez la considère comme une muse dont la main droite est à refaire en 1788⁹⁶⁹. En revanche, la description de l'état de la *Faustine* par Claude Dejoux en 1788, non considérée comme antique, est plus précise sur son état général mais ne révèle aucun moyen de la reconnaître avec certitude :

⁹⁶⁴ MARAL Alexandre, *L' « Etat présent des figures » (1686), première description des sculptures des jardins de Versailles après l'installation de la cour : un document inédit*. In: Bibliothèque de l'école des chartes. 2012, tome 170. Versailles. De la résidence au musée. Espaces, usages, institutions XVIIe-XXe siècle Études et documents réunis par Fabien Oppermann. P. 82 « Une antique est la figure d'une *Femme* regardante à droit. Laquelle a 6 pieds 2 pouces de haut. Pozé sur pareil pied d'estal que les autres cy-devant. »

⁹⁶⁵ PINATEL Christiane, *Les statues antiques des jardins de Versailles*, 1963, Picard, Paris, p. 36-37.

⁹⁶⁶ A.N. 20150282/13 Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8. « 300^e séance, aujourd'hui 15 frimaire an 8 (...) [29 janvier 1799] Les citoyens Moitte, Dufourny, Pajou et Barthelemy, nommés dans la séance du 8 frimaire, commissaires à l'effet de se transporter à Versailles, et examiner si parmi les tableaux, bustes, statues antiques, il s'en trouverait quelqu'un qui par son mérite pût entrer dans la collection des antiques que l'on réunit dans les Salles Basses ; préviennent le Conseil qu'ils se sont rendus hier 14 frimaire, ils ont marqué qu'on pourrait rapporter à Paris des objets suivants Savoir : [...] « Salle des Marronnier. Une figure de femme drapée, dite une Muse 6P Une figure de femme drapé dite Dame Romaine 6P Un Méléagre, dont la tête et le torse antique 6P [...] »

⁹⁶⁷ Christiane PINATEL repère sous le n° 289bis du brouillon d'inventaire de 1820 la Femme drapée décrite comme une Vestale. La taille de la sculpture et son emplacement nous font émettre une réserve. Ancienne série A.M.N. 35DD4 « Versailles et Trianon réunis 1^{er} brouillon »

289 bis	Idem 2000f	Vénus, statue en marbre [?] de restaurations [?] corps antique	2,20 0,90	Parc de Versailles, pourtour du bassin d'Apollon. Bon
---------	------------	--	-----------	---

⁹⁶⁸ PINATEL Christiane, *Les statues antiques des jardins de Versailles*, 1963, Picard, Paris, p. 168.

SOKOLOVSKA Viktoria, *Copies de la Grande et de la Petite Herculanaise en Macédoine*, Bulletin de correspondance hellénique, Vol. 102, I, 1978. pp. 77-85.

⁹⁶⁹ A. N. O¹ 2087 *Op.cit.*

« Salle ronde ornée de quatre statuës [...] »

Statuë antique... le nez, le menton sont de plomb, le col de plusieurs morceaux rapportés, rapporter la tête jusqu'au bas des clavicules deux doigts de la main droite à rapporter et le pouce à reformer, et dix morceaux de draperie à rapporter. Une partie du pied droit à rapporter, un morceau du bas de draperie de 15° sur 3° faisant partie du talon.⁹⁷⁰ »

En 1821, Jean François Lorta, sous la direction du comte de Cubières, conservateur des monuments extérieurs du château, engage la restauration complète de la *Vestale* pour laquelle il livre un mémoire d'une grande précision. Le grand fil du côté droit, qui menaçait l'assise de la statue est repris et « un cippe qui se lie sur une face avec la statue et prend toute la forme des plis de la draperie » est créé par Lorta. Cinquante-trois morceaux de draperie sont refaits, les deux mains recrées dont la gauche avec la patère. La tête, qui ne tenait plus au corps, est refixée à l'aide de forts goujons de cuivre. La dernière action de Lorta, « Pour achever l'entière restauration de cette statue » ; fréquente en ce début de XIX^e siècle, fut de passer « la râpe sur plusieurs plis de draperie⁹⁷¹ » causant une perte définitive à l'aspect antique de cette sculpture et rendant impossible une étude plus fine de l'origine de cette *Femme drapée*.

⁹⁷⁰ A. N. O¹ 2087, Dejoux, 1788.

⁹⁷¹ A.N. O³ 1437 Paris, le 5 septembre 1821

Mémoire de restauration par Lorta, payé 1477 francs pour le 2^e trimestre 1821, signé de Cailleux.

[Femme drapée] « VESTALE, 1821, destinée à l'Ile d'Amour.

1° Avoir remonté cette figure qui était divisée en 8 parties classées par ordre pour être replacées, dont 4 ont été rapportées, sur lesquelles 2 traversent les cuisses chacune de 0.22 cm d'épaisseur.

2° Dans la partie la plus saillante, avoir percé un trou tant dans 1^e bas de la figure que dans lesdits morceaux pour recevoir 6 forts goujons de cuivre de 0,16 cm de long, ensuite les avoir ajustés et mastiqués.

3° Pour compléter l'assise de ladite figure : rapporté deux autres morceaux de marbre moins forts que les précédents, dans lesquels percé 8 trous pour les fixer avec 1 forts goujons de cuivre, ensuite les avoir ajustés et mastiqués.

4° Pour parfaire la solidité de ces morceaux de marbre, avoir percé 3 grands trous qui les traversent tous, en pénétrant dans la partie saine du bas de la figure et du torse. Ces trous ont 0,40 cm de profondeur, celui du milieu 32 mm de diamètre, et les deux autres 9 mm, dans lesquels ont été introduits 3 forts goujons de cuivre.

5° A partir du dessus de l'épaule gauche, remonté tout le bras du même côté entouré de draperies dont la chute retombe jusqu'au milieu de la cuisse. Pour le fixer avoir percé au milieu de l'épaule un trou de 0,30 cm de profondeur, qui pénètre dans le centre du corps et reçu un goujon de cuivre de 27 mm de grosseur. Ledit bras aussi retenu par deux fortes agrafes de cuivre incrustées intérieurement et servant pareillement à maintenir le bas de la draperie ; plus scellé et coulé en plomb le goujon ainsi que les deux agrafes et avoir mastiqué tout le tour du joint.

6° Pour replacer la tête, il a fallu refaire la moitié du cou au moyen d'un modèle en plâtre, l'avoir exécuté en marbre, ajusté et scellé avec 4 goujons de cuivre, puis mastiqué et reformé le cou. Ensuite ajusté la tête et pour l'arrêter, percé un trou de 0,31 cm de profondeur sur 0,27 mm de grosseur, à partir de la tête en traversant le milieu du cou et se terminant dans le corps de la figure ; plus aussi 4 petits trous au milieu dudit cou pour fixer le tour solidement par des goujons de cuivre.

7° Afin de donner plus d'aplomb à la figure dont le bas présentait trop peu de force, il a été nécessaire d'établir un cippe qui se lie sur une face avec la statue et prend toute la forme des plis de la draperie. Ledit cippe de 0,81 cm de hauteur sur 0,24 cm carré a été tiré dans un bloc de marbre, scié et taillé sur les quatre faces dont celle du côté de la draperie a été sculptée d'après un modèle, pour en recevoir les plis qui ont présenté beaucoup plus de difficulté pour leur raccordement. Dans le bas scellé en plomb un fort goujon de cuivre de 0.16 cm. De longueur et cinq agrafes de 0,19 cm. tenant au cippe, lesquelles sont recouvertes de bandes de marbre incrustées de 14 mm sur 27 mm de longueur ; le tout mastiqué et ragréé, ainsi qu'une grande chute de draperie sur le devant de la figure aussi mastiquée et arrêtée avec 3 forts goujons de cuivre.

8° Cette statue ainsi remontée a laissé apercevoir toutes les parties mutilées ainsi établies et celles qui restaient à restaurer, pour lesquelles dernières il a été sculpté 53 morceaux de marbre se liant aux draperies dont 18 de 0,19 cm. de hauteur sur 0,37 cm de développement faits d'après des modèles ; le surplus au-dessous de cette dimension est d'environ 80 mm sur 18 mm. Lesdits morceaux de marbre, fixés avec un, deux ou trois goujons de cuivre... à la demande des plis de draperie auxquels ils se rattachent, ont été aussi mastiqués, ragrésés et terminés sur place.

9° Refait les deux mains dont la gauche tient une coupe. Fait les modèles et leur exécution en marbre, lesdites mains arrêtées chacune par 3 goujons de cuivre.

10° Sculpté les deux pouces des pieds auxquels il a été ajouté deux petits morceaux de marbre, le tout fixé avec 2 petits goujons de cuivre, mastiqué, ragréé.

Bibliographie :

PIGANIOL de la FORCE, *Nouvelle description des chasteaux et parcs de Versailles et de Marly [...]*, 1701, p. 294

PINATEL Christiane, *Les statues antiques des jardins de Versailles*, 1963, Picard, Paris, p. 168.

SOKOLOVSKA Viktoria. *Copies de la Grande et de la Petite Herculanaise en Macédoine*, Bulletin de correspondance hellénique, Vol. 102, I, 1978. pp. 77-85.

MARAL Alexandre, *L' « Estat présant des figures » (1686), première description des sculptures des jardins de Versailles après l'installation de la cour : un document inédit*. In: Bibliothèque de l'école des chartes. 2012, tome 170. Versailles. De la résidence au musée. Espaces, usages, institutions XVII^e-XX^e siècle. Études et documents réunis par Fabien Oppermann, p. 82

Sources :

Archives Nationales :

- O¹ 2087
- 20150282/13
- O³ 1437

11° Pour achever l'entière restauration de cette statue, l'avoir poncée sur toutes les parties, passé la râpe sur plusieurs plis de draperie et refait tous les joints en mastic blanc.

1 075 francs en raison des difficultés. »

Femme drapée, Messaline ou Vestale, copie romaine dérivant d'un original grec du IV^e siècle av. J.-C.

Versailles, parc du château
Anciennes collections royales.

N° d'inventaire MR 391

Marbre

H. 177 cm



Femme drapée, état actuel



Julie, XVII^e siècle. BnF,
XVIII^e siècle.
Réserve, FB 26 FOL

BnF, *Grande fontaine de la Salle des Marronniers*,
Fond Robert de Cotte, FT 4-VA-423

Œuvre :

La statue, dont l'origine est inconnue mais peut-être achetée par Colbert en Italie et arrivée à Paris en 1679, est considérée comme un portrait de *Julie*⁹⁷². Elle est installée dans la Galerie des Eaux ou Salle des Antiques du parc de Versailles, un bosquet créé par Le Nôtre en 1679 et orné vingt-quatre sculptures en 1681. Vers 1704, après le réaménagement du bosquet

⁹⁷² MARAL Alexandre, *L' « Etat présent des figures » (1686), première description des sculptures des jardins de Versailles après l'installation de la cour : un document inédit*. In: Bibliothèque de l'école des chartes. 2012, tome 170. Versailles. De la résidence au musée. Espaces, usages, institutions XVII^e-XX^e siècle Études et documents réunis par Fabien Oppermann. P. 82 « Une antique est la figure d'une *Femme* regardante à droit. Laquelle a 6 pieds 2 pouces de haut. Pozé sur pareil pied d'estal que les autres cy-devant. »

en Salle des Marronniers, la sculpture, alors considérée comme une *Melpomène* est installée sur la Grande Fontaine de la Salle des Marronniers où elle demeure jusqu'à la Révolution⁹⁷³.

Elle est, semble-t-il, repérée par Moitte, Dufourny, Pajou et Barthelemy en janvier 1799 comme « Une figure de femme drapée, dite une Muse 6P » ou « Une figure de femme drapé dite Dame Romaine 6P »⁹⁷⁴ pour entrer au Louvre. Celle que les inventaires nomment *Femme drapée, Melpomène, Vestale* ou *Messaline* demeure dans les magasins de Versailles jusqu'à son placement au pourtour du Bassin du Miroir en 1821.

La *Femme drapée* MR 288, destinée en 1820 au pourtour du Bassin d'Apollon, est installée en 1821 autour du Bassin du Miroir, place qu'elle occupe encore aujourd'hui⁹⁷⁵.

Le type statuaire de cette statue antique serait un assemblage mêlant un manteau déclinant de la *Grande Herculanaise* et une pose des pieds provenant de la *Petite Herculanaise*⁹⁷⁶.

Restauration :

Pinatel cite la description de la « Figure de Femme » l'inventaire de Massou de 1722. « La tête est restaurée ; le bas de la figure depuis le milieu des deux jambes est restauré ; l'épaule droite est restaurée⁹⁷⁷ ». En 1785 Duprez remarque dans la Salle des Marronniers quelques rapides interventions à entreprendre à deux sculpture. Il ne précise pas s'il s'agit d'une fontaine. « Une muse... un doigt de la main gauche a refaire plus le pouce du pied gauche. Une Statue de femme. Sujet inconnu... elle est complète.⁹⁷⁸ » Dejoux en 1788 est plus disert sur l'état des deux mêmes figures mais n'évoque pas, lui non plus de fontaine. Selon l'état actuel de la sculpture, MR 232 serait la « dame romaine ».

« Une Muse.... [fil à renforcer ; main droite à rapporter]

⁹⁷³ PINATEL Christiane, Les statues antiques des jardins de Versailles, 1963, Picard, Paris, p. 36-37.

⁹⁷⁴ A.N. 20150282/13 Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8. « 300^e séance, aujourd'hui 15 frimaire an 8 (...) [29 janvier 1799] Les citoyens Moitte, Dufourny, Pajou et Barthelemy, nommés dans la séance du 8 frimaire, commissaires à l'effet de se transporter à Versailles, et examiner si parmi les tableaux, bustes, statues antiques, il s'en trouverait quelqu'uns qui par son mérite pût entrer dans la collection des antiques que l'on réunit dans les Salles Basses ; préviennent le Conseil qu'ils se sont rendus hier 14 frimaire, ils ont marqué qu'on pourrait rapporter à Paris des objets suivants Savoir : [...] « Salle des Marronnier. Une figure de femme drapée, dite une Muse 6P Une figure de femme drapé dite Dame Romaine 6P Un Méléagre, dont la tête et le torse antique 6P [...] »

⁹⁷⁵ Christiane PINATEL repère sous le n° 289bis du brouillon d'inventaire de 1820 la Femme drapée décrite comme une Vestale. La taille de la sculpture et son emplacement nous font émettre une réserve. Ancienne série A.M.N. 35DD4 « Versailles et Trianon réunis 1^{er} brouillon »

289 bis	Idem 2000f	Vénus, statue en marbre [?] de restaurations [?] corps antique	2,20 0,90	Parc de Versailles, pourtour du bassin d'Apollon. Bon
---------	------------	--	-----------	---

⁹⁷⁶ PINATEL Christiane, Les statues antiques des jardins de Versailles, 1963, Picard, Paris, p. 168.

SOKOLOVSKA Viktoria, *Copies de la Grande et de la Petite Herculanaise en Macédoine*, Bulletin de correspondance hellénique, Vol. 102, I, 1978. pp. 77-85.

⁹⁷⁷ PINATEL p. 36-37.

⁹⁷⁸ A. N. O¹ 2087 « Sculptures du château et jardin de Versailles. M^r Duprez 30 avril 1788 Etat indicatif formé par le sieur Duprez, sculpteur des restaurations qu'il jugerai nécessaires aux sculptures des château et jardin de Versailles. Etat et Mémoire des entretiens annuels et des restaurations qui sont à faire aux Groupes, Statues, Thermes, Vases ornés de Bas-reliefs. Le tout en marbre qui décorent l'intérieur du Chateau et le parc de Versailles ordonnés par Monsieur Le Comte d'Angiviller directeur et ordonnateur Général des Batiments du Roy, Jardins, Arts, Académies et manufactures Royales, Gouverneur de Rambouillet. Sous l'inspection de Monsieur Heurtier, architecte du Roy au S^r Duprez sculpteur de Sa Majesté dans le courant de 1785 et 1786.

Une dame romaine... la tête à rapporter, le col et un doigt de la main gauche a rapporter, l'orteil du pied gauche à rapporter avec une partie du pied, deux doigts a reformer, le plus long a 14° environ sur 11° par derrière et un a droite en bas qui est en plomb [...] les joins à réparer, plusieurs morceaux de draperie a reformer. ⁹⁷⁹»

Jean-François Lorta, à l'occasion du placement de la figure en 1820-1821, restaure la sculpture considérée comme une *Figure d'impératrice*. Lorta refait l'assise de la sculpture « a laquelle, il manque toute la plainte et les pieds ainsi que toute la draperie. » Des goujons de cuivre sont placés dans l'épaisseur et la hauteur de la statue divisée « en trois parties y compris la tête ». Le bras gauche et la main gauche sont refaits. Deux grands morceaux de marbre imitant la draperie et « 44 morceaux de marbre sur toute la draperie » sont refaits par Lorta Comme pour MR 391 le restaurateur « pass[a] la râpe dans différents endroits ; pon[ça] toute la figure⁹⁸⁰», ce qui causa la perte définitive d'une possible étude plus fine de l'origine de cette *Femme drapée*.

⁹⁷⁹ A. N. O¹ 2087 « Etat des réparations qui étoient à faire avant l'année 1787. aux Groupes, Statuës, Bustes, Thermes et Vases de marbre, ornés de bas-reliefs qui décorent les appartements, jardins de Versailles et de Trianon ordonné par Monsieur Le Comte d'Angiviller directeur et ordonnateur Général des Batiments du Roi, Jardins, Arts, Académies et manufactures Royales. Au S^r de Joux sculpteur de Sa Majesté. Dans le courant de l'année 1788. »

⁹⁸⁰ A.N. O³ 1407 [Impératrice n°9 Pinatel] Mémoire de Lorta, Exercice 1821, le troisième trimestre. Maison du Roi.

Parc de Versailles et de Trianon. Mémoire des restaurations faites dans le parc de Versailles, à une figure et trois vases ci-dessous désignés, d'après les ordres de Monsieur le Comte de Forbin, directeur général des Musées royaux, suivant les prix discuté et convenu avec moi Lorta, statuaire restaurateur des dits monuments, pendant le troisième trimestre 1821. Savoir :

Figure d'Impératrice réparée dans l'atelier des statuaires et placée présentement à l'Ile d'amour près du Jardin du Roi.

1) Remonter cette figure de marbre a laquelle, il manque toute la plainte et les pieds ainsi que toute la draperie. Avoir fait faire à cet effet un sciage pour redresser et former une partie droite. Ensuite, enlevé la figure pour la mettre d'aplomb en conservant la hauteur convenable pour établir le modèle du bas de ladite figure dont la plinthe porte 0,60 m sur une face et 0,37 sur l'autre. Ledit modèle terminé, l'avoir exécuté en marbre, ajusté et percé trois grands trous au centre, de chaque 0,37 m de profondeur sur 41 mm d'ouverture, dans lesquels passent trois forts goujons de cuivre dont deux sont percés aux deux extrémités pour recevoir les clavettes pour lesquelles il a fallu faire quatre trous dans le marbre de chaque 0,16 m de profondeur pour pouvoir les introduire dans les trous des goujons. Ensuite mastiqué tout le tour du joint avec du mastic chaud et couler du plomb pour le scellement du dit goujon afin de lier le tout solidement, plus terminé les pieds des draperies en les raccordant avec les parties du haut.

2) Le dessus de la figure était divisé en trois parties y compris la tête. Les deux premiers morceaux traversant toute la figure dont un formant le dessus, comprenant les épaules et la naissance du cou, et on été rattachés avec six goujons de cuivre de 14 mm de grosseur et 16 cm de largeur, les avoir ajustés, percés des trous nécessaires pour les recevoir et les mastiquer. Ensuite pour remonter la tête, rapporté dans tout le pourtour du cou un morceau de marbre de 0,15 m de largeur et de 68 mm dans la partie la plus épaisse ; le dit morceau sculpté d'après modèle, a été ajusté et fixé avec deux goujons de cuivre de 0,11 m de long, plus mastiqué tout au pourtour, avoir ensuite ajusté la tête, et percé à cet effet un trou de 0,40 m de profondeur, traversant les morceaux mentionnés ci-dessus et pénétrant jusque dans la tête ; dans lequel trou, il a été introduit un fort Goujon de cuivre coulé en plomb qui consolide toutes ces parties entre elles, plus mastiqué tout le tour du joint.

3) Refaits d'après modèle et exécuté en marbre toute la main droite tenant la draperie, l'avoir ajustée est fixée avec trois goujons de cuivre dont celui du milieu, coulé en plomb, les autres mastiqués ainsi que le pourtour du joint, et terminé le tout sur place.

4) Rapporter deux morceaux de marbre dont un sur l'épaule gauche et l'autre sur toute la longueur du derrière du bras du même côté de 0,46 m de longueur sur 68 mm d'épaisseur, les avoir ajustés, mis trois goujons de cuivre, les (avoir) mastiqués, reformé les plis qui en dépendent et terminé.

5) Refait et exécuté en marbre d'après un modèle toute la main gauche tenant une draperie, l'avoir ajustée, arrêtée avec trois goujons de cuivre mastiqués, dont celui du milieu coulé en plomb, et terminé sur place.

6) Pour raccorder les draperies du haut dans tout leur pourtour avec celle du bas, rattaché une grande chute de draperie qui part de la même main gauche, l'avoir arrêtée avec deux goujons de cuivre coulés en plomb, rapporté et exécuté en marbre d'après le modèle dans cette chute de draperie un morceau de 0,11 m de hauteur sur 0,19 m

Bibliographie :

PIGANIOL de la FORCE, *Nouvelle description des chasteaux et parcs de Versailles et de Marly [...]*, 1701, p. 294

PINATEL Christiane, *Les statues antiques des jardins de Versailles*, 1963, Picard, Paris, p. 168.

SOKOLOVSKA Viktoria. *Copies de la Grande et de la Petite Herculanaise en Macédoine*, Bulletin de correspondance hellénique, Vol. 102, I, 1978. pp. 77-85.

MARAL Alexandre, *L' « Estat présant des figures » (1686), première description des sculptures des jardins de Versailles après l'installation de la cour : un document inédit*. In: Bibliothèque de l'école des chartes. 2012, tome 170. Versailles. De la résidence au musée. Espaces, usages, institutions XVIIe-XXe siècle Études et documents réunis par Fabien Oppermann. P. 82

Sources :

Archives Nationales :

- O¹ 2087
- 20150282/13
- O³ 1407

de largeur développé, l'avoir ajusté, raccordé avec les différents plis auxquels il se rattache, mastiqué et terminé sur place.

7) Plus rapporté 44 morceaux de marbre sur toute la draperie, tant grands que petits, dont 9 ont près de 0,11 m jusqu'à 0,14 m et les autres de 14 mm jusqu'à 0,11 m ; les avoir percés de trous pour recevoir un ou deux goujons de cuivre suivant leurs forces, ensuite les avoir ajustés et raccordés au pli de la draperie, mastiqués et terminés sur place, plus passer la râpe dans différents endroits ; poncé toute la figure.

Pour ladite figure ainsi restaurée et la sujétion qu'a présenté ce travail de la somme de 872 Frs. »

Hercule Farnèse, copie romaine d'un original grec du IV^e siècle av. J.-C. attribué à Lysippe.

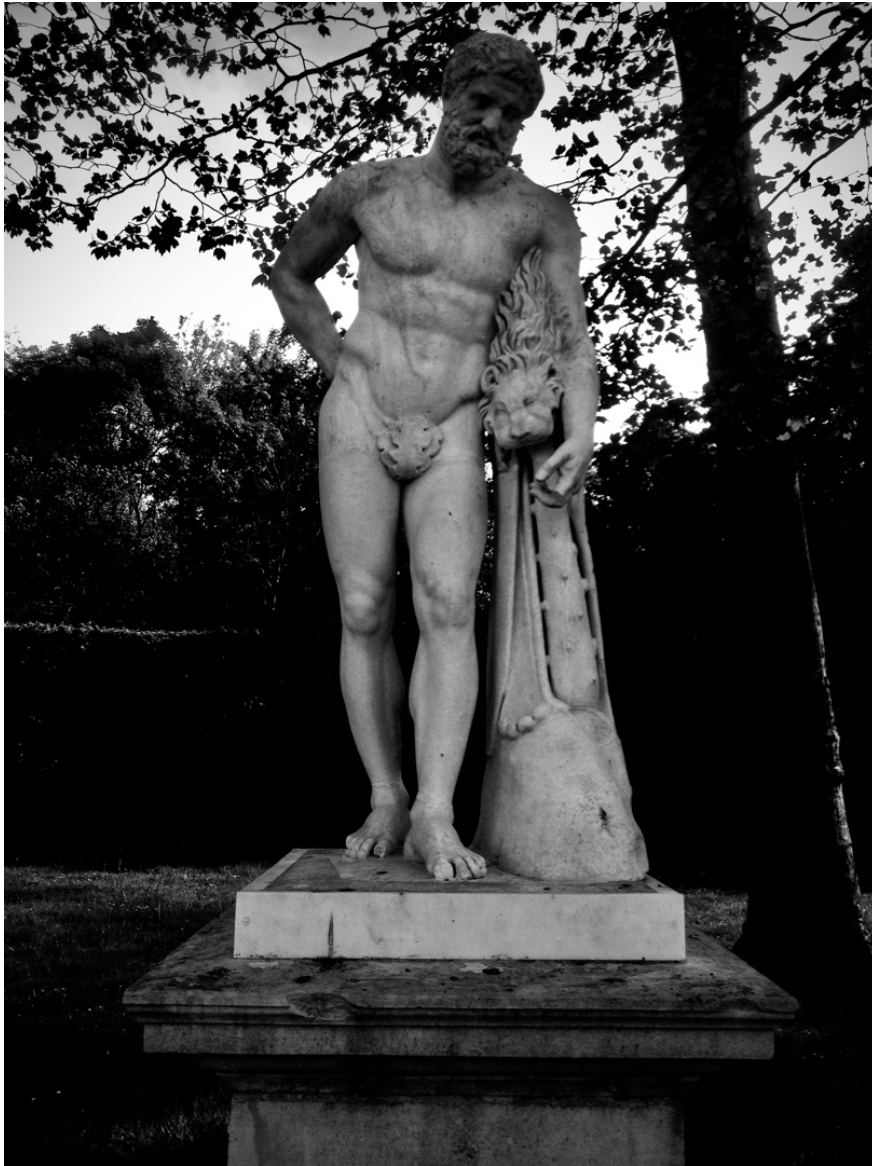
Versailles, parc du château.

Anciennes collections royales, parc de Marly et parc de Versailles.

N° d'inventaire de 1850 : MR 218 ; MV9160.

Marbre

H. 179 cm



Œuvre :

La plus célèbre version de l'*Hercule* était connue, à Rome à partir de 1556. Elle aurait été trouvée vers 1546 dans les thermes de Caracalla, six ans après sa tête, découverte dans un puits du Trastévère. Les jambes, restaurées par Guglielmo della Porta, furent conservées, sur les conseils de Michel-Ange, même après la découverte des membres originaux⁹⁸¹. Il est restauré une nouvelle fois par Carlo Albacini en 1787 avant d'être envoyé à Naples. Cet

⁹⁸¹ Hercule Farnèse, Naples, H. 317 cm. HASKELL-PENNY, 1988, notice p. 249

Héraclès au repos, figuré selon les auteurs après avoir obtenu les pommes du jardin des Hespérides, ou épuisé par l'accomplissement de ses travaux ; est connu sous la dénomination d'*Hercule Farnèse*. Le marbre de Naples, signé Glycon d'Athènes, serait une version perfectionnée d'un bronze grec du IV^e siècle av. J.-C. attribué au sculpteur Lysippe⁹⁸².

Christiane Pinatel indique qu'aucun *Hercule Farnèse* « avait jamais participé à la décoration de Versailles sous l'Ancien Régime⁹⁸³ ». En revanche, un *Hercule jeune* antique y était et un *Hercule Farnèse* était installé dans la Salle des Muses de Marly jusqu'à la Révolution⁹⁸⁴.

Deux copies antiques de l'*Hercule* furent installées dans le parc du château entre 1826 et 1830 au pourtour du Bassin d'Apollon. L'*Hercule* fut installé du côté du nord, il est repérable sous le n° 218⁹⁸⁵ du livre d'entrée du règne de Louis XVIII.

Restauration :

En 1788, Claude Dejoux rédigeait un mémoire des restaurations à envisager aux sculptures placées dans les jardins de Marly. À la lecture de ce devis, nous pouvons reconnaître un Hercule dont les doigts de la main droite « pourront se reprendre sur les boules », ou pommes du jardin des Hespérides⁹⁸⁶. Cet *Hercule*, d'une valeur de 2000 Frs selon l'inventaire de 1810⁹⁸⁷, est peut-être le premier des deux à être restauré à Versailles par Jean-Baptiste Beaumont.

L'inventaire de 1810 signale, pour les Hercules n° 413 et 417 que les têtes sont modernes. L'*Hercule* MR 218 n'a que la partie supérieure de la tête moderne. En 1820, le marbre se trouvait dans les magasins de Versailles. Alors « couvert de restaurations⁹⁸⁸ » peut-être de plomb, l'*Hercule* « statue en marbre n°218 de l'inventaire⁹⁸⁹ » semble, selon Christiane Pinatel, être restauré une première fois 1825 par Jean-Baptiste Beaumont. Ce dernier est payé

⁹⁸² *Ibidem*.

⁹⁸³ PINATEL Christiane, *Les statues antiques des jardins de Versailles*, Paris, Picard, 1963, p. 75

⁹⁸⁴ O¹ 2087 « Etat des réparations qui étoient à faire avant l'année 1787, aux groupes, Statües, Bustes, Termes, et vases de marbre ornés de bas-reliefs qui décorent les appartements et jardin du Château de Marly, ordonné par Monsieur le Comte d'Angiviller directeur et ordonnateur Général des Bâtiments du Roi, Jardins, Arts, Académie, et Manufactures Royales. Au S^r de Joux sculpteur de sa Majesté, dans le courant de l'année 1788. Salle des Muses [...] Au bout d'un Berceau qui termine ces bosquets [...] »

⁹⁸⁵ Inventaire Louis XVIII DD D/7. Cité par PINATEL Christiane, *Les statues antiques des jardins de Versailles*, Paris, Picard, 1963, p. 111 ; p. 75 « Hercule appuyé sur sa massue, tenant dans sa main gauche les pommes du jardin des Hespérides. Marbre grechetto. Le torse – la tête aussi dans plusieurs inventaires- est antique, 2 mètres. »

⁹⁸⁶ *Op. Cit.* « Hercule... Le joint du rapport du nez à réparer, un morceau de 2° sur 2P au col par derrière à rapporter, et les deux joints de rapport du col à réparer, le joint de rapport du bras droit à l'épaule à réparer dont l'ouverture est de 3 à 4, quatre bouts de doigts de la même main à rapporter dont deux pourront se reprendre sur les boules la hanche est rapportée, le join qui traverse les cuisses à restaurer [...] »

⁹⁸⁷ MARTINEZ, *Op. Cit.* Valeur six fois plus élevée que l'*Hercule* présumé de Richelieu MR 217.

⁹⁸⁸ Ancienne série A.M.N. 35DD4 « Versailles et Trianon réunis 1^{er} brouillon » Registre brouillon peu lisible. Indication de toutes les places et états des statues. On ne relève ici que celles mentionnées comme étant dans les parcs de Versailles et Trianon. Daté « vers 1820 », la première page mentionne le nom de Beaumont, donc 1823 ? Le document original a été annoté à 3 époques avec 3 encres et crayons. La première liste est complétée, d'ou le passage de 5bis à 1441 par exemple.

« 1673 bis	Inconnu 400f	Hercule Couverte [?] de restauration. La tête et le torse sont antiques. Les mains et les pieds		Magasin »
------------	--------------	---	--	-----------

⁹⁸⁹ A. N. O⁴1329 Décembre 1830, Mémoire de restauration de Beaumont « Parc de Versailles [...] Suite de la restauration de l'Hercule, statue en marbre n°218 de l'inventaire.

1261 Frs pour la réparation⁹⁹⁰. Il est plus certain que la restauration date de 1830 et sa rétribution d'avril 1831⁹⁹¹.

L'intervention de Beaumont, qui présente un mémoire de restauration en décembre 1830, documente très précisément son intervention :

« Avoir refait deux doigts à la main droite, l'indicateur et l'auriculaire, lesquels ont été modelés, meulés, et exécutés en marbre puis ajustés sur place, goujonnés en cuivre, mastiqués et ragrés. Sur la fesse droite, rapporté une partie de 0,05 m sur 0,04 m qui a aussi été modelée, moulée et exécutée en marbre suivant la forme voulue, ensuite ajustée sur place, scellée, mastiquée et ragrée. Rapporté et sculpté au talon du pied gauche une petite portion convexe de 0,05 m de circonférence, ajustée, goujonnée, mastiquée et ragrée. Afin de cacher la nudité de cette figure, il a été fait une touffe de feuilles de chêne, portant 0,20 m de hauteur sur 0,19 de largeur, l'avoir estampée, moulée à différentes reprises pour obtenir la concavité nécessaire à la conservation de cette nudité, ensuite exécutée en marbre, ajustée avec précision, goujonnée, mastiquée et ragrée avec tout le soin possible. Plus fait 18 joints au mastic sur diverses parties du corps de cette statue, lesquels ont été ragrées soigneusement. »⁹⁹²

Une seconde intervention, plus légère est faite dans les années 1850 se limitant à la réfection des doigts de la main droite et d'un orteil⁹⁹³. Malgré ces éléments, il nous semble difficile de certifier lequel des deux *Hercule* a bien été restauré dans ces conditions par Beaumont.

Bibliographie :

PINATEL Christiane, *Les statues antiques des jardins de Versailles*, Paris, Picard, 1963, p. 75 ; cat. n°6

MONTEMNAULT-SCHLODER, *L'album Canini du Louvre...*, 1988, Appendices K à N.

HASKELL-PENNY, 1988, notice p. 249

BRESC-BAUTIER Geneviève, *La sculpture des jardins de Marly*, Louvre édition, Mare et Marin, Paris, 2019, pp. 402-403

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, notice n° 413

⁹⁹⁰ Christiane Pinatel donne comme source A.N. O³ 1435. Nous n'avons pas retrouvé trace de ce paiement. N'y a-t-il pas confusion ? Beaumont travaille en 1824 à la restauration de l'*Hercule* n° 1677bis.

⁹⁹¹ O⁴ 2820/1095 Avril 1831 Mandat de paiement. Restauration par Beaumont de l'*Isis*, de *Pomone*, *Hercule*, *Flore*, *Vénus de Médicis*, groupes d' [*Arie et Poetus*?] de l'*Enlèvement de Proserpine*, groupe d'*Apollon* du Tapis vert, Uranie, une *Femme inconnue* aile du palais côté du Midi.

⁹⁹² A. N. O⁴1329 *Op.cit.*»

⁹⁹³ Ancien A.M.N. 38DD7

Baldi	Hercule Farnèse	Torse seul antique, tête rapportée, refait en plâtre 4 doigts de la M.G. ; tronc refait ; jambes refaites	Orteil principal du pied à refaire
-------	-----------------	---	------------------------------------

Archives Nationales :

- Ancien A.M.N. 35DD4
- Ancien A.M.N. 38DD7
- O¹ 2087
- 2015 0044/52/1
- 20150282/14 Ancien 1BB5
- O³ 1435
- O⁴1329
- O⁴ 2820/1095

Second Hercule :

A. N. O³ 1437

Hercule au repos, Hercule tenant les pommes du jardin des Hespérides, sculpture antique.

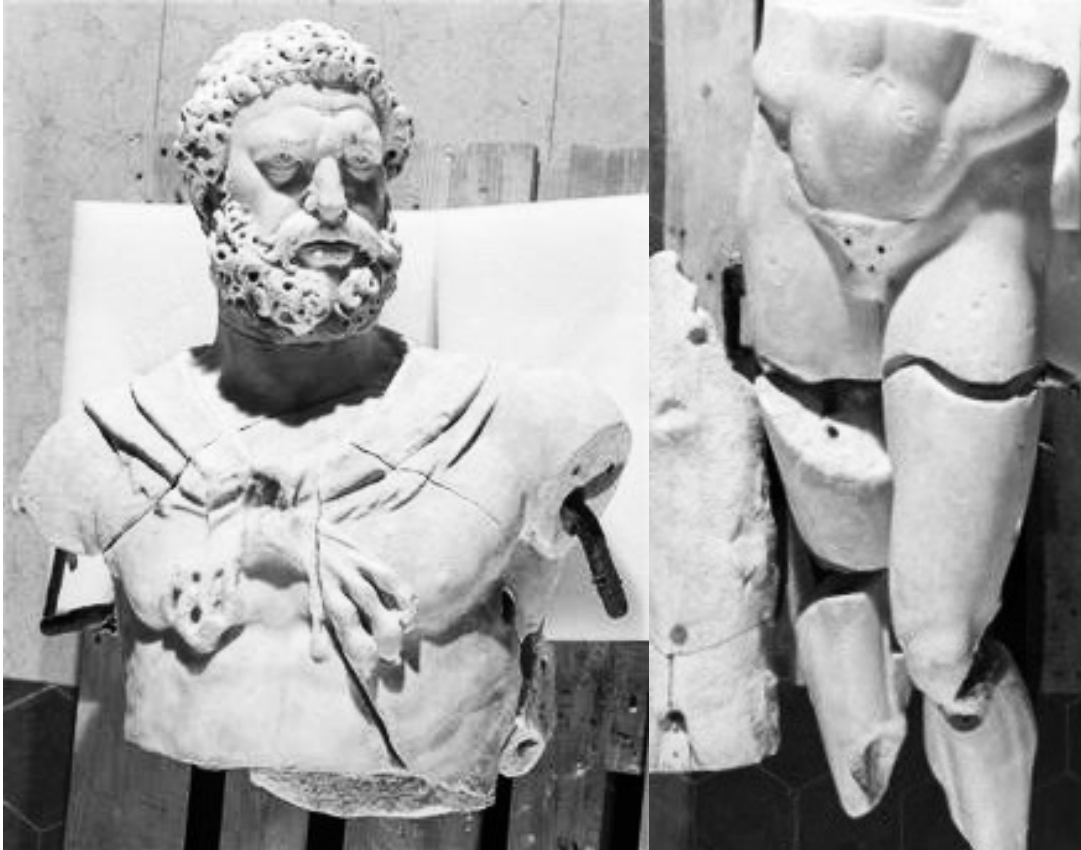
Localisation inconnue.

Ancienne collection Richelieu ?

Exemplaire non localisé, en réserve à Versailles ?

Marbre

H. 243 ou 247 cm ?



Hercule, non localisé, de Richelieu ? Torse antique ?

Œuvre :

La plus célèbre version de l'*Hercule* était connue, à Rome à partir de 1556. Elle aurait été trouvée vers 1546 dans les thermes de Caracalla, six ans après sa tête, découverte dans un puits du Trastévère. Les jambes, restaurées par Guglielmo della Porta, furent conservées, sur les conseils de Michel-Ange, même après la découverte des membres originaux⁹⁹⁴. Il est restauré une nouvelle fois par Carlo Albacini en 1787 avant d'être envoyé à Naples. Cet *Héraclès au repos*, figuré selon les auteurs après avoir obtenu les pommes du jardin des Hespérides, ou épuisé par l'accomplissement de ses travaux ; est connu sous la dénomination d'*Hercule Farnèse*. Le marbre de Naples, signé Glycon d'Athènes, serait une version perfectionnée d'un bronze grec du IV^e siècle av. J.-C. attribué au sculpteur Lysippe⁹⁹⁵.

⁹⁹⁴ *Hercule Farnèse*, Naples, H. 317 cm. HASKELL-PENNY, 1988, notice p. 249

⁹⁹⁵ *Ibidem*.

Christiane Pinatel indique qu'aucun *Hercule Farnèse* « avait jamais participé à la décoration de Versailles sous l'Ancien Régime⁹⁹⁶ ». En revanche, un *Hercule jeune* antique y était et un *Hercule Farnèse* était installé dans la Salle des Muses de Marly jusqu'à la Révolution⁹⁹⁷.

En 1800, Visconti et Dufourny repèrent au milieu de la façade du château de Richelieu un « Hercule debout appuyé sur sa massue avec la peau du lion sur les épaules » destiné au Musée Central.⁹⁹⁸ Sa taille n'est alors pas précisée. Celui-ci demeure au Louvre probablement jusqu'à la fin de l'Empire⁹⁹⁹, ou du moins 1820, lorsque l'exemplaire Borghèse est installé dans les salles du musée¹⁰⁰⁰. La taille, deux mètres selon l'inventaire de 1810, et le placement de la peau du lion nous laissent cependant un doute sur l'origine de la statue.

L'*Hercule* est installé dans le parc du château entre 1825 et 1830 au pourtour du Bassin d'Apollon, du côté du sud. Il est repérable sous le n° 217¹⁰⁰¹ de l'inventaire Louis XVIII. Ce marbre a disparu du parc de Versailles à une époque inconnue. Est-ce l'*Hercule* envoyé à Saint-Cloud¹⁰⁰² ou a-t-il été abattu par la chute d'un arbre en 1863¹⁰⁰³ et remplacé par la copie de René Grégoire (1871-1945) en 1926?

Restauration :

En 1788, Claude Dejoux rédigeait un mémoire des restaurations à envisager aux sculptures placées dans les jardins de Marly. À la lecture de ce devis, nous pouvons reconnaître un Hercule dont les doigts de la main droite « pourront se reprendre sur les boules », ou pommes du jardin des Hespérides¹⁰⁰⁴. Cet *Hercule*, d'une valeur de 3000 Frs selon l'inventaire de 1810¹⁰⁰⁵, est peut-être le second des deux à être restauré à Versailles par Jean-Baptiste

⁹⁹⁶ PINATEL Christiane, *Les statues antiques des jardins de Versailles*, Paris, Picard, 1963, p. 75

⁹⁹⁷ O¹ 2087 « Etat des réparations qui étoient à faire avant l'année 1787, aux groupes, Statües, Bustes, Termes, et vases de marbre ornés de bas-reliefs qui décorent les appartements et jardin du Château de Marly, ordonné par Monsieur le Comte d'Angivillier directeur et ordonnateur Général des Bâtimens du Roi, Jardins, Arts, Académie, et Manufactures Royales. Au S^e de Joux sculpteur de sa Majesté, dans le courant de l'année 1788. Salle des Muses [...] Au bout d'un Berceau qui termine ces bosquets [...]»

⁹⁹⁸ A. N. 2015 0044/52/1 « Etat général des statues et bustes tant antiques que modernes du Château de Richelieu avec leurs estimations et prisées dressé le 4 vendémiaire an 9 par les Citoyens Visconti et Dufourny commissaires du gouvernement. Note : les articles de cet état qui sont notés M en marge sont ceux qui ont été désignés pour le Musée Central. [...] M 10) Hercule debout appuyé sur sa massue, avec la peau du lion sur les épaules, la tête est d'un bon caractère, et la majeure partie du corps est antique... 1000 [...] » Voir aussi A.N. 20150282/14 Ancien 1BB5, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, 25 septembre 1800 au 16 mars 1802. « 390^e séance, aujourd'hui 18 vendémiaire an 9 [...] »

⁹⁹⁹ MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, notice n° 413

¹⁰⁰⁰ CLARAC, 1820, n°432.

¹⁰⁰¹ Inventaire Louis XVIII DD D/7. Cité par PINATEL Christiane, *Les statues antiques des jardins de Versailles*, Paris, Picard, 1963, p. 111. P. 75, note n°3 « Hercule, 2m. 47, pourtour du bassin d'Apollon. Statue colossale en marbre dont la main droite tenant la massue est réparée [...]»

¹⁰⁰² MARTINEZ, *Inventaire Napoléon*, 1810, notice n° 406.

¹⁰⁰³ 20150040/30 Ancienne série V16 (1802-1940) Paris, 30 septembre 1863Lettre de Geslin [...] Un « arbre du second rang du bassin d'Apollon [...] s'est abattu [...] et dans sa chute il a abattu la statue la plus voisine. [...] La statue, maintenant hors d'état d'être restaurée était une figure nue de jeune homme dont le torse seul est un marbre antique d'un bon travail a peu souffert. Mais les bras, jambes et la tête, qui sont moderne sont très sensiblement inférieurs, et avaient déjà été restaurés. [...] Maintenant, on ne procède à l'abattage qu'après avoir déplacé les statues voisines. » Paris, le 11 octobre 1863.Lettre de Geslin « Remplacement de la statue brisée par un Bacchus de Coustou, « laquelle statue, retirée du Bosquet du Dôme serait remplacée par une figure d'Aristée exécutée par [Bertui ?] »

¹⁰⁰⁴ *Op. Cit.* « Hercule... Le joint du rapport du nez à réparer, un morceau de 2° sur 2P au col par derrière à rapporter, et les deux joints de rapport du col à réparer, le joint de rapport du bras droit à l'épaule à réparer dont l'ouverture est de 3 à 4, quatre bouts de doigts de la même main à rapporter dont deux pourront se reprendre sur les boules la hanche est rapportée, le joint qui traverse les cuisses à restaurer [...] »

¹⁰⁰⁵ MARTINEZ, *Op. Cit.* Valeur six fois plus élevée que l'*Hercule* présumé de Richelieu MR 217.

Beaumont. En 1824, une restauration lourde est envisagée pour remplacer l'Hercule jeune envoyé au début du XIX^e siècle à Paris. Elle semble correspondre avec l'état général des antiques de Marly déplacées aux Tuileries, que le comte de Forbin voulait faire remplacer par des copies modernes par les élèves de l'Académie de Rome.

Pour cette restauration, Beaumont démonta les vingt-quatre morceaux de la statue, retira les plombs des interventions du XVII^e siècle et refit tous les goujons et « mastics » pour redonner un aplomb au futur dieu. À la différence de l'Hercule MR 218, dont une partie de calotte crânienne était restaurée, la tête est ici « ragrée, consolidée par un goujon de fer 0,54 m de longueur ¹⁰⁰⁶». Malgré ces éléments, et comme pour l'*Hercule* MR 218, il nous semble difficile de certifier lequel des deux *Hercule* a bien été restauré dans ces conditions par Beaumont.

Bibliographie :

PINATEL Christiane, *Les statues antiques des jardins de Versailles*, Paris, Picard, 1963, p. 75
HASKELL-PENNY, 1988, notice p. 249

MARAL Alexandre. *L' « Etat présent des figures » (1686), première description des sculptures des jardins de Versailles après l'installation de la cour : un document inédit. Bibliothèque de l'école des chartes*. 2012, tome 170, livraison 1. Versailles. De la résidence au musée Espaces, usages, institutions XVIIe-XXe siècle Études et documents réunis par Fabien Oppermann, sous la direction de Fabien Oppermann. pp. 59-102.

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, notice n° 406

Archives Nationales :

- O¹ 2087
- O³ 1437

O³ 1437/E409 Versailles, le 1^{er} septembre 1824

Mémoire de restauration de l'Hercule Antique portant le, n° 1677 par Beaumont, payé 1272 francs.

Pour avoir totalement démonté la statue d'Hercule composée de 24 morceaux [...] extrait avec difficulté les goujons de fer coulés au plomb [...] ajustage de toutes les pièces et masticages [...] tête ragrée et consolidée avec un goujon de fer et 3 prisonniers de cuivres [...] bras droit tenu par 3 goujons [...] B.G. consolidé avec un goujon courbe [...]."

Torse, 4 membres et massue retenus par de forts Goujons.

Greffes de marbre : 1 morceau à la tête ; 1 au cou de 0,15 de l. ; 3 derrière et sous l'épaule G. ; 2 sur la peau de lion ; 2 sur épaule et bras D. ; 2 sur hanche D. ; 2 sur hanche G. ; 27 morceaux sur les jambes ; 36 tampons posés en différentes parties de la statue.

Fait : 3 feuilles de chênes pour les parties nobles ; 1 doigt M.D., un autre à la M. G.

¹⁰⁰⁶ A. N. O³ 1437 « Exercice 1824 troisième trimestre Maison du Roi parcs et jardins monuments d'arts, mémoire du 6 septembre 1824 signé Beaumont, de Fleury et de Forbin. [...] »

A. N. O³ 1437 Exercice 1824 troisième trimestre

Maison du Roi parcs et jardins monuments d'arts, mémoire du 6 septembre 1824 signé Beaumont, de Fleury et de Forbin.

Mémoire des restaurations faite dans le magasin de Versailles de l'Hercule Antique portant le numéro 1677 (bis) ci-dessous désigné, d'après les ordres de Monsieur le chevalier de Fleury, Conservateur des marbre et statues des parcs et jardins de Versailles, Saint-Cloud et des Tuileries par Beaumont, statuaire, restaurateur de monuments d'arts pendant le troisième trimestre 1824. Savoir :

Pour avoir totalement démonté la statue dudit Hercule antique, figure composée de 24 morceaux.

Avoir extrait avec la plus grande difficulté des goujons de fer coulés au plomb qui joignaient les susdit morceaux, avoir rajusté toutes ces pièces les avoir mastiquées, scellées, ragrées, fermement consolidées avec des goujons de la manière suivante.

La tête ragrée, consolidée par un goujon de fer 0,54 m de longueur, trois prisonniers, avoir percé les trous pour les recevoir les dits goujons à prisonnier de cuivre, avoir coulé le principal goujon au plomb.

Le bras droit maintenu par un goujon de fer à clavettes de cuivre et trois prisonniers idem, le dit goujons de 0,55 m de longueur, le dit coulé au plomb.

Le bras gauche consolidé par un goujon courbe en fer de 0,65 de longueur, entrant moitié dans le corps ayant deux clavettes et cinq prisonniers en cuivre, en outre une clavette en fer 0,33m, le grand goujon coulé un plomb.

Le torse soutenu par un goujon de 0,32 et quatre forts prisonniers en cuivre. Le principal des goujons coulés en plomb.

La massue maintenue par un goujon de fer de 0,65 de longueur avec deux clavettes et huit prisonniers en cuivre coulés en plomb.

La cuisse droite ajustée avec un goujon de fer de 0,33 de longueur et 0,05 de diamètre.

La jambe droite ajustée par un goujon de 1,20 de longueur de 0,05 de diamètre, deux agrafes en fer et 13 prisonniers en cuivre.

La cuisse gauche consolidée par un goujon de 0,33 en fer, quatre prisonnier de cuivre et un goujon idem 0,30 de longueur et 03 cm de diamètre qui entre dans la massue.

La jambe gauche, consolidée par un goujon de 0,48 m et quatre prisonnier de cuivre.

Le tronc maintenu par un goujon de fer de 0,70 m de longueur avec des clavettes et trois prisonniers en cuivre et deux deux agrafes en fer de 0,22 m de longueur 0,05 de largeur.

Avoir percé les trous propres à recevoir lesdits goujons prisonniers et clavettes entre autres ceux de 1,20 et 0,70 qui sont d'une grande difficulté.

Un morceau rapporté sur la tête de 0,08 (?)

Un morceau rapporté au cou, modelé, moulé, exécuté en marbre, scellé avec deux goujons de cuivre ledit morceau ayant 0,15 de largeur 0,03 d'incrustement.

Un morceau rapporté derrière l'épaule gauche modelé et exécuté en marbre, scellé, ajusté avec goujon, ledit morceau de 0,10.

Un autre morceau rapporté derrière l'épaule également modelé et exécuté en marbre, scellé avec des goujons de cuivre ce morceau pour ton 0,10 m de longueur.

Un autre morceau rapporté encore sous la même épaule de 0,10, modelé et exécuté en marbre et scellé avec des goujons de cuivre.

Un autre morceau également rapporté à la peau du lion exécuté en marbre et mastiqué (avec goujon).

Un morceau triangulaire rapporté derrière l'épaule droite, modelé, exécuté en marbre, ajusté avec goujon de cuivre et incrusté.

Un morceau rapporté derrière le bras droit, modelé, moulé, exécuté en marbre ayant 0,08 de

longueur ajusté avec goujons de cuivre et incrustement.

Un morceau modelé et exécuté en marbre rapporté sur la hanche gauche avec goujons de cuivre ledit de 0,10 m.

Un second morceau modelé sur la même hanche, exécuté en marbre rapporté avec goujons de cuivre, portant 0,13 m.

Un morceau exécuté en marbre rapporté sur la fesse gauche, scellé avec goujons de cuivre et incrustement.

Trois morceaux formant 0,33 m de largeur, modelés, exécutés en marbre, difficilement ajustés sur le devant du torse avec goujons de cuivre et incrustement.

Un morceau de 0,07 m exécuté et rapporté avec goujons de cuivre à la massue.

Deux morceaux modelés et rapportés difficilement adaptés à la cuisse droite, formant 0,30 de longueur scellés avec incrustement.

Un morceau modelé, moulé, exécuté en marbre de 0,12 rapporté, ajusté avec goujon de cuivre sur le pied droit.

Trois morceaux modelés, exécutés en marbre formant 0,34 ajustés avec difficultés sur le derrière de la même cuisse avec goujon de cuivre et incrustement.

Un morceau de 0,07 modelé et rapporté au talon du même pied avec goujons de cuivre et incrustement.

Quatre morceaux formant 0,38 modelés, exécutés, ajustés difficilement sur le devant de la cuisse gauche avec goujons de cuivre et incrustement.

Deux morceaux modelés, moulés et rapportés en marbre sur le devant du genou gauche avec goujons de cuivre et incrustement ayant 0,25.

Un morceau modelé, moulé, exécuté en marbre, rapporté au bas de la jambe avec goujons de cuivre et incrustement 0,16 m (...)

Un morceau modelé rapporté sur le dessus du bras gauche portant 0,20 de longueur sur 0,15 de largeur avec incrustement.

Un morceau rapporté au tronc avec quatre prisonniers en cuivre, le morceau portant 0,13 m de hauteur et 0,16 m de largeur.

Un autre morceau rapporté à côté de celui-ci portant 0,13 m scellé avec deux prisonniers.

Un autre morceau de 0,5 m de hauteur 0,20 de largeur rapporté au bas du tronc avec cinq prisonniers.

Un autre morceau de 0,25 de hauteur sur 0,20 de largeur apporté au bas du tronc, avec cinq prisonnier.

Un autre morceau rapporté sur le derrière avec goujon et incrustement portant 0,23 m.

Trois feuilles de chêne, modelées, moulées et exécutées en marbre, et posées avec goujons de cuivre sur les parties nobles de l'Hercule, les feuilles portent 0,20 de hauteur et 0,15 de largeur.

Plusieurs petits morceaux rapportés et ajustés aux différents endroits de ladite statue.

Un morceau rapporté à la plainte de 0,60 de longueur 0,11 d'épaisseur avec deux goujons de cuivre de 0,18 de longueur et 0,02 de diamètre.

36 tampon posé en différentes parties de la figure.

Avoir mastiquée et ajusté avec le plus grand soin toutes lesdites pièces rapportées, y avoir (...) donné une couche de mastic.

Un doigt modelé, moulé exécuté en marbre, scellé, ajusté à la main droite avec goujons de cuivre. Un doigt modelé, moulé et exécuté en marbre également ajusté avec goujons de cuivre à la main gauche.

Vaut pour la réparation de la dite figure la somme de 1095 Frs.

D'après l'autorisation de la direction du musée royal, avoir employé un garçon d'atelier (Louis Richard) pendant 92 journées aux réparations portées au présent mémoire, à raison de deux francs chaque font la somme de 184 Fr.

Total 1279 Fr. »

Junon de Smyrne, copie romaine d'après un original grec des V^e-IV^e siècles av. J.-C.

Jardins de Versailles, depuis Charles X, placée sur le Tapis Vert.

Anciennes collections royales, à Versailles sous le règne de Louis XIV. Grande allée puis Bassin d'Apollon au XVIII^e siècle, retirée sous la Révolution

N^o d'inventaire 9127

Marbre

H. 210 cm



« Junon antique, trouvée à Smyrne »
Gravure de Simon Thomassin, 1723¹⁰⁰⁷



Partie moderne du XIX^e siècle.
Absente des jardins lors de notre visite en 2017.

Œuvre :

La *Junon* est trouvée, avec quatre autres sculptures, à Smyrne peu avant 1680 dans des ruines proches du stade antique par un marchand hollandais. La statue est envoyée en France par les soins du Consul de France à Smyrne Henri Dupuis. La *Junon*, alors une « statue de

¹⁰⁰⁷ *Les noms et l'explication des figures, groupes, thermes, bustes, vases, et fontaines, qui sont dans le Parc et Jardins de Versailles selon l'ordre et le rang qu'elles sont posées présentement au mois de septembre 1697.* Gravures de Simon Thomassin. Manuscrit Ms M 60, Bibliothèque Municipale de Versailles.

femme à qui la tête manquait¹⁰⁰⁸ » est avec le *Jupiter*¹⁰⁰⁹ et l'*Apollon*¹⁰¹⁰ une des premières statues antiques à entrer dans les collections de Louis XIV¹⁰¹¹.

La statue de *Junon*, en restauration par Simon Mazière en 1686-1687¹⁰¹² est placée en 1695 dans l'Allée Royale des jardins de Versailles¹⁰¹³. Mazière est transformé le fragment en lui redonnant une tête et les deux bras munis d'une grenade et d'un sceptre, le symbole d'Héra Téléia dans l'Antiquité. En décembre 1799, la statue de *Junon*, placée « Entre le grand bassin d'Apollon, et le Grand Canal à gauche¹⁰¹⁴ » est sélectionnée pour être envoyée à Paris. Elle demeure finalement à Versailles, peut-être au Tapis Vert, où elle prendra sa place définitive sous le règne de Charles X.

Restauration :

Comme nous l'avons vu plus haut, Simon Mazière (1649-1722) est l'auteur de la première restitution de la *Junon de Smyrne* arrivée en France dans les années 1680-1681¹⁰¹⁵. Selon la gravure de Simon Thomassin, la statue ne diffère pas, sauf pour le sceptre, de son état actuel. Selon Étienne Michon, elle aurait été restaurée avec un diadème et une grenade dans la main droite, pour faire pendant au *Jupiter tonnant*¹⁰¹⁶. Elle est cependant restaurée à deux reprises dans les jardins de Versailles au XIX^e siècle. En 1788, le sculpteur Duprez notait « le tiers du pied droit à refaire¹⁰¹⁷ » et qu'il manquait « 3 bouts de draperie ». En juillet 1805, la tête d'une *Junon* placée près du Bassin d'Apollon est séparée du corps par la chute d'un arbre.

¹⁰⁰⁸ MEYER Guy, *Antoine Galland et le voyage entre Smyrne et Versailles de quatre statues trouvées par un marchand hollandais*, Revue des Études Grecques, 2008, n°2, pp. 784-804. Statue non identifiée.

¹⁰⁰⁹ Paris, Musée du Louvre Ma13

¹⁰¹⁰ *Apollon*, Louvre, n° d'inventaire MR 79 ; Ma 928

¹⁰¹¹ PINATEL Christiane, *Les statues antiques des jardins de Versailles*, Picard, Paris, 1963, p. 30.

¹⁰¹² MARAL Alexandre. *L'Etat présent des figures* » (1686), *première description des sculptures des jardins de Versailles après l'installation de la cour : un document inédit*, Bibliothèque de l'école des chartes. 2012, tome 170. Versailles. De la résidence au musée Espaces, usages, institutions XVIIe-XXe siècle. Études et documents réunis par Fabien Oppermann. P 62.

¹⁰¹³ PINATEL, *Op.cit.*

¹⁰¹⁴ A.N. 20150282/13, Ancien 1BB4, « Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8. « 300^e séance, aujourd'hui 15 frimaire an 8 [...] Les citoyens Moitte, Dufourny, Pajou et Barthelemy, nommés dans la séance du 8 frimaire commissaires à l'effet de se transporter à Versailles, et examiner si parmi les tableaux, bustes, statues antiques, il s'en trouverait quelqu'uns qui par son mérite pût entrer dans la collection des antiques que l'on réunit dans les Salles Basses ; préviennent le Conseil qu'ils se sont rendus hier 14 frimaire, ils ont marqué qu'on pourrait rapporter à Paris des objets suivants : [...]

Entre le grand bassin d'Apollon, et le Grand Canal à gauche

Hercule jeune dont le torse est antique

Statue impériale dite de Constantin avec des armures aux jambes

Junon tenant une grenade : venant de Smyrne

Statue de femme drapée, tenant un enfant.¹⁰¹⁴ La tête est un portrait [...]

¹⁰¹⁵ MARAL, MILOVANIVIC, *Versailles et l'antique*, 2012, p. 25

¹⁰¹⁶ MICHON Étienne, *Trois statues provenant de Smyrne dans l'ancienne collection du roi*, Revue des Études Grecques, tome 16, fascicule 70, 1903, p. 205. Louvre Ma13 ?

¹⁰¹⁷ A.N. O¹ 2087 Marbres Ancien Régime. Année 1788 : Sculptures du château et jardin de Versailles « Etat indicatif formé par le sieur Duprez, sculpteur des restaurations qu'il jugerai nécessaires [...]. Mémoire des entretiens annuels et des restaurations qui sont à faire aux groupes, statues, vases ornés de bas-reliefs, le tout en marbre qui décorent l'intérieur du château et le parc de Versailles [...] ordonné par M. le comte d'Angivilliers [...] Pourtour du Bassin d'Apollon : [...] Sept statues antiques : [...] *Junon* : le tiers du pied droit à refaire ; 3 bouts de draperie [...] »

Il est possible qu'il s'agisse de la *Junon de Smyrne*, le Bassin d'Apollon se trouvant à peu de distance de cette sculpture au début du XIX^e siècle¹⁰¹⁸.

Jean-Pierre Lorta (1752-1837) est chargé de restaurer la *Junon de Smyrne* en 1820-1821¹⁰¹⁹ mais le détail de son intervention n'est pas connu¹⁰²⁰. En 1848, Jean-Baptiste Beaumont (1768-1868), élève de Cartellier restaure à nouveau la main gauche et le sceptre de la déesse en 1848¹⁰²¹.

Bibliographie :

THOMASSIN, 1723, pl. 20

MICHON Étienne, *Trois statues provenant de Smyrne dans l'ancienne collection du roi*, Revue des Études Grecques, tome 16, fascicule 70, 1903, pp. 198-207

MEYER Guy, *Antoine Galland et le voyage entre Smyrne et Versailles de quatre statues trouvées par un marchand hollandais*, Revue des Études Grecques, 2008, n°2, pp. 784-804.

MARAL, MILOVANIVIC, *Versailles et l'antique*, 2012, p. 27

MARAL Alexandre. *L'Etat présent des figures » (1686), première description des sculptures des jardins de Versailles après l'installation de la cour : un document inédit*, Bibliothèque de l'école des chartes. 2012, tome 170. Versailles. De la résidence au musée Espaces, usages, institutions XVIIe-XXe siècle. Études et documents réunis par Fabien Oppermann. P 62.

¹⁰¹⁸ A.N. 20150040/30 Ancienne série V16/1 Versailles, le 16 messidor an 13 [4 juillet 1805] Lettre de De Cubières à Denon. Destruction d'une statue par chute d'un arbre près du Bassin d'Apollon [Julia ou Junon]. Versailles, le 16 mars 1806. « Le grand vent qui a soufflé pendant la nuit du 12 au 13 mars a déraciné un arbre qui dans sa chute a renversé une des statues qui ornent le demi-cercle du Bassin d'Apollon placé entre le Tapis Vert et le Grand Canal. Cette statue, que je crois antique, quoi que d'un travail médiocre, [illisible] Julia ou Junon. La tête a été séparée, c'est le seul dommage qu'elle ait éprouvée : je m'essaye à la faire replacer sur son piédestal [...] P.S. Je m'occupe toujours de faire nettoyer les statues et vases qui en ont besoin. »

¹⁰¹⁹ A.N. O³ 1435 Paris, le 17 janvier 1821 M.M.R. ; Paiement à Lorta de 798 francs pour les restaurations du 4^e trim. 1820. [...] *Bacchante*, dans les Allées tournantes [...] *Junon*, placée à la droite du Tapis Vert. »

¹⁰²⁰ Un mémoire de Lorta existe pour une Junon. La description et les « morceaux de chevelure tombant sur l'estomac » [...] refaits ne nous permettent pas d'identifier la statue. A.N.O³ 1437/E250 « Mémoire de restauration par Lorta 2^e trimestre 1823 [...] Figure de Junon Remontage du bras droit cassé au niveau de l'épaule. Introduction d'un goujon de 32 cm. Aux 2 côtés de la tête, rattaché 2 morceaux de chevelure tombant sur l'estomac. A cet effet, 6 trous percés. 3 petits morceaux dans la draperie. Pied droit ajusté et mastiqué. Aux 3 côtés de la plinthe, avoir rapporté des bandes de marbre de 43 cm et 95mm. 54mm d'épaisseur. Après avoir restauré la figure, l'avoir poncé dans toutes les parties. »

¹⁰²¹ Ancien AMN : V16/1 Travaux de sculpture du 8 au 15 octobre 1848 Tapis vert : [...] *Junon* : début de la restauration [...] Travaux de sculpture du 16 au 22 octobre 1848 : *Junon* : sceptre et doigts M.G.

Sources :

Archives Nationales :

- O¹ 2087 Marbres Ancien Régime. Année 1788.
- 20150282/13, Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8.
- 20150040/30 Ancienne série V16/1 Versailles
- « 300^e séance, aujourd'hui 15 frimaire an 8 [...] »
- O¹ 2087 Marbres Ancien Régime. Année 1788.
- Ancienne série V16/1
- O³ 1435 Paris, le 17 janvier 1821
- O³ 1437/E250, Mémoire de restauration par Lorta 2^e trimestre 1823.

Leucothée et Bacchus, Femme à l'enfant, Faustine ; reprise d'un modèle original grec créé par Callimédès vers 360 av. J.-C. figurant Eiréné portant Ploutos.¹⁰²²

Jardins de Versailles,

Ancienne collection du château de Richelieu en Poitou

N° d'inventaire MR 195 ; MV 9147. N° inv. De 1850 : 9147

Marbre de Paros

H. 260 cm



Canini, Faustine Griovane,
Album Canini, Louvre, RF 36716,22



État actuel de la sculpture.

La ligne signale la limite du fragment antique. Tête et cou moderne. La tête de l'enfant n'est pas bien replacée.

Œuvre :

Christiane Pinatel soulignait en 1963 la forte analogie avec la statue de *Julien l'Apostat* du Louvre (Ma 1121) et proposait une datation similaire de cette sculpture, vers le dernier tiers du IV^e siècle. Il est cependant aujourd'hui admis que la statue de *Julien* du Louvre est une copie moderne d'après un original du II^e siècle¹⁰²³.

¹⁰²² *L'inventaire Napoléon* de 1810 et A.N. 2015061 ; ancien classement aux A.M.N : 35DD4. Inventaire non daté indiquant pour cette statue une hauteur de 2,60m. Christiane Pinatel et Marie Montembault annoncent 1,76m avec la tête restaurée et 1,51m sans la tête. L'erreur de taille se serait-elle reproduite dans les deux inventaires ? Visconti ne donne pas de taille pour cette *Matrone avec son enfant* dans son *État général*.

¹⁰²³ PINATEL Christiane, *Les statues antiques des jardins de Versailles*, n°5 p. 143

Marie Montebault, citant le rapport d'un visiteur anonyme du Château de Richelieu, indique qu'une « Agrippine tenant Néron entre ses bras » pouvait se voir à proximité du dôme de la Marine¹⁰²⁴. Visconti et Dufourny, dans leur *État général des statues et bustes tant antiques que modernes du château de Richelieu* du 4 vendémiaire an 9 (26 septembre 1800) signalent au n°47 une « autre statue votive d'une matrone romaine tenant son fils dans ses bras, le tout antique et sans restauration ¹⁰²⁵». Notons ici la rare description de Visconti sur la complétude de cette sculpture en 1800, description renouvelées lors du compte rendu fait devant les administrateurs du Musée Central le 18 vendémiaire an 9 (10 octobre 1800). A ce moment-là, le marbre était intègre. C'est peut-être, comme le note justement Marie Montebault, durant le transport de la statue entre Richelieu et Paris que la tête fut brisée, et peut-être perdue. Dans l'inventaire de 1810, il est précisé que « la tête manque »¹⁰²⁶. L'importance de la statue (2,60m) qui était d'un seul bloc a probablement été la cause de la cassure du cou.

Nous retrouvons trace de ce groupe dans un inventaire du début des années 1820. A cette époque, la statue a quitté Paris pour Versailles¹⁰²⁷. L'idée des conservateurs était peut-être de remplacer *Messaline voilée portant Britannicus* (Louvre Ma 1224) prise « entre le grand bassin d'Apollon, et le Grand Canal à gauche ¹⁰²⁸» en 1799 par *Leucothée et Bacchus* alors envoyée dans les magasins de Versailles en attendant sa restauration.

¹⁰²⁴ MONTEBAULT, SCHLODER, *L'album Canini du Louvre*, n°7 p. 170

¹⁰²⁵ Op.cit., voir aussi A.N. 20150044/52 et A.N. 20150282/14 ; Ancien 1BB5, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, 25 septembre 1800 au 16 mars 1802.

« 390^e séance, 18 vendémiaire an 9 (...) « Rapport sur les antiquités du château de Richelieu, fait au Ministre de l'Intérieur par les citoyens Visconti et Dufourny commissaires du gouvernement. (...) État des statues et bustes antiques du château de Richelieu choisis pour le Musée Central des Arts, par les citoyens Visconti et Dufourny, commissaires du gouvernement avec leur estimation et prisée. Deux statues votives : elles représentent deux matrones dont l'une a les bras élevés dans l'attitude de la prière (Ma 2364 ?), et l'autre (qui est le pendant de la première) paraît offrir son fils qu'elle tient dans ses bras à la divinité dont ces statues ont dû décorer le temple. La singularité du sujet, et la parfaite intégrité de ces deux figures les rendent forts intéressantes. »

¹⁰²⁶ MARTINEZ, *Les Antiques du Musée Napoléon, (...) inventaire de 1810*, n° 414 « Groupe d'une femme ayant son enfant dans ses bras, la tête de la femme me manque ; celle de l'enfant n'est point de rapport. »

¹⁰²⁷ Ancienne série AL 35DD4 « Versailles et Trianon réunis 1^{er} brouillon ». Registre à l'état de brouillon peu lisible. Indication de toutes les places et états des statues étant dans les parcs de Versailles et Trianon. Daté « vers 1820 », la première page mentionne le nom de Beaumont, le document aurait donc été établi vers 1823 ? Le document original a été annoté à 3 époques avec 3 encres et crayons. La première liste est complétée, d'où le passage de 5bis à 1441 par exemple.

N°	Nom du Maître	Désignation des sujets	Hauteur et largeur	Observations
Antiquités Statues en marbre				
113 bis	Inconnu 1000f	Femme tenant un enfant dans ses bras ; groupe en marbre ; la tête de la femme manque.	2,60	Palais de Versailles, Magasins. Château de Richelieu à restaurer.

¹⁰²⁸ A.N. 20150282/14 ; Ancien 1BB5, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, 25 septembre 1800 au 16 mars 1802. 300^e séance, aujourd'hui 15 frimaire an 8 [6 décembre 1799].

Restauration :

La première grande restauration de ce groupe est faite par le sculpteur Beaumont en 1829. La tête de *Faustine* ou *Leucothée* est refaite en marbre jusqu'au cou dans un marbre similaire au marbre de paros du corps. S'agit-t-il d'un marbre pyrénéen ?

Le style original, l'âge et la coiffure d'origine étaient ignorés par Beaumont lorsqu'il réalisa la tête de *Leucothée* coiffée « à la Sapho » comme la décrit Marie Montembault. La coiffure et l'indice du voile tombant sur la poitrine, et visible sur le dessin de Canini n'ont pas été repris par le restaurateur qui aurait peut-être aussi retaillé l'habit de *Leucothée* pour satisfaire son idée. Clarac la dessine ainsi.

Bibliographie :

CLARAC, 1826-1853, détail de la pl. 673 n°1555b

BONNAFE Edmond, *Recherches sur les collections de Richelieu*, Paris, 1883, p. 111, 131, 141

HÉRON de VILLEFOSSE, *Catalogue sommaire des marbres antiques*, 1896, n°1121.

MARTINEZ, *Les Antiques du Musée Napoléon, (...) inventaire de 1810*, n° 414

MICHON Étienne, *Statues antiques trouvées en France au musée du Louvre la cession des villes d'Arles, Nîmes et Vienne en 1822*, Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France, Paris, séance su 12 juin 1901, p. 79

MONTEBAULT, SCHLODER, *L'album Canini du Louvre*, n°7 p. 170

PINATEL Christiane, *Les statues antiques des jardins de Versailles*, n°5 p. 143

Sources :

Archives nationales :

- O³1436
- 20150044/52 ; Ancienne série Z4 « Le 27 septembre 1800, « Extrait du rapport sur les antiquités du château de Richelieu fait au Ministre de l'intérieur par les citoyens Visconti et Dufourny, commissaires du gouvernement. »
- 20150282/14 ; Ancien 1BB5, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, 25 septembre 1800 au 16 mars 1802.

Mercure de Versailles, réplique de l'Hermès Ingenui du Vatican

Versailles, parc du château. En réserve
Anciennes collections royales de Louis XIV ?
N° d'inventaire MR 277 ; MV 9598
Marbre de Paros
H. 160 cm selon l'inventaire de 1810



MELLAN, 1679, pl. 7



État du marbre en 1963 (Pinatel)

Œuvre :

Christiane Pinatel a retracé, dans la mesure du possible, l'histoire de ce *Mercure* dans les collections françaises. La gravure de Mellan de 1669 présente un *Mercure* très ressemblant avec le fragment de Versailles alors exposée dans les jardins des Tuileries. De là, le marbre serait passé au Louvre avant d'être envoyé dans les appartements de Louis-Alexandre de Bourbon (1678-1737), comte de Toulouse, à Versailles.

En janvier 1799, il est peut-être le *Mercure* repéré par Visconti et Dufourny pour être envoyé à Paris dans la deuxième pièce du « magasin de décoration de l'Opéra¹⁰²⁹ » ou plus

¹⁰²⁹ A.N. 20150282/13 Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8. « 300^e séance, aujourd'hui 15 frimaire an 8 [...] [29 janvier 1799] Les citoyens Moitte, Dufourny, Pajou et Barthelemy, nommés dans la séance du 8 frimaire, commissaires à l'effet de se transporter à Versailles, et examiner si parmi les tableaux, bustes, statues antiques, il s'en trouverait

certainement celui « avec une draperie sur le bras semblable à celle de Germanicus¹⁰³⁰ » alors placé « entre le grand bassin d'Apollon, et le Grand Canal à droite¹⁰³¹ ». Une statue similaire est inventoriée en 1810¹⁰³². Une dernière possibilité serait qu'il fut installé dans la petite Salle Ronde de Trianon à la fin de l'Ancien Régime. Claude Dejoux décrit en effet les travaux de restauration à envisager à un Mercure en 1788 non considéré comme antique par lui. « La main droite a rapporter jusqu'aux poignet, une bourse, le caducée de la main gauche a rapporter, le pied gauche, un joint, l'orteil du pied droit à reformer.¹⁰³³ »

En 1820, *Mercur*e est installé au Bosquet de l'Étoile dans le parc de Versailles. « Quelques antiques, comme les fouilles d'Italie en ont tant donné, médiocres débris rongés de mousse, achèvent de périr aux angles des charmilles ; ce ne sont point, par bonheur, des œuvres de prix.¹⁰³⁴ » Au début du XX^e siècle la tête, rapportée et probablement moderne, était encore en place sur le torse antique.

Restauration :

Un mémoire très précis détaille le travail de Lorta pour la restauration du *Mercur*e pour lequel il réassembla tous les fragments, plaça des pièces de marbre et la consolida par la pose de nouveaux goujons. Le restaurateur a été payé, en novembre 1820, 1313 francs pour les restaurations de trois statues et deux grands vases¹⁰³⁵. En 1860 déjà, la statue présentait des dommages¹⁰³⁶. Toutes les restaurations de Lorta semblent avoir aujourd'hui disparu.

Bibliographie :

MELLAN, *Statues et bustes antiques du cabinet du Roi*, 1679, pl. 7

NOLHAC Pierre de, *Les jardins de Versailles*, Paris, Manzi, Joyant et C^{ie}, 1906, p. 94

PINATEL Christiane, *Les statues antiques des jardins de Versailles*, 1963, Picard, Paris, p. 86, n°15

quelqu'uns qui par son mérite pût entrer dans la collection des antiques que l'on réunit dans les Salles Basses ; préviennent le Conseil qu'ils se sont rendus hier 14 frimaire, ils ont marqué qu'on pourrait rapporter à Paris des objets suivants : Savoir : Dans le magasin de décoration de l'Opéra : 1ere pièce : [...] 2^e pièce : Une figure de Mercure dans le torse est antique marqué n° 54 [...] »

¹⁰³⁰ *Op.cit.* ; *Marcellus*, Louvre Ma 1207 ?

¹⁰³¹ *Op.cit.* « Entre le grand bassin d'Apollon, et le Grand Canal à gauche : [...] À droite : [...] Une statue de Mercure, torse antique avec une draperie sur le bras semblable à celle de Germanicus[...] »

¹⁰³² MARTINEZ, *Inventaire Napoléon*, 1810, notice n°389

¹⁰³³ A.N. O¹ 2087 « Etat des réparations qui étoient à faire avant l'année 1787. aux Groupes, Statuës, Bustes, Thermes et Vases de marbre, ornés de bas-reliefs qui décorent les appartements, jardins de Versailles et de Trianon ordonné par Monsieur Le Comte d'Angiviller directeur et ordonnateur Général des Batiments du Roi, Jardins, Arts, Académies et manufactures Royales. Au S^r de Joux sculpteur de Sa Majesté. Dans le courant de l'année 1788. [...] »

¹⁰³⁴ NOLHAC Pierre de, *Les jardins de Versailles*, Paris, Manzi, Joyant et C^{ie}, 1906, p. 94

¹⁰³⁵ A.N. O³ 1435 Paris, le 6 novembre 1820 Paiement à Lorta de 1313 francs pour les restaurations du 3^e trim. 1820. *Bacchante*, dans les Allées tournantes ; *Mercur*e, dans les mêmes allées ; *Apollon*, au centre de la même allée ; *Deux grand vase*, parterre de Latone.

¹⁰³⁶ Ancienne série A.M.N. 38DD7 Etat de conservation relevé en 1863, dressé en 1864 par J. Geslin inspecteur. Restaurations faites entre 1850 et 1864.

BOSQUET	DE	L'ETOILE	SERIE M
Id.	Mercur	Torse bon, jambes refaites, B.D. rapporté, [illisible] rapporté	J.G. cassée au début du pied ; joints à refaire ; pouce à refaire, joints à refaire

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, notice n°389

Archives Nationales :

- O¹ 2087
- 20150282/13 Ancien 1BB4
- O³ 1435
- O³ 1403
- A.M.N. 35DD4
- A.M.N. V 16 1848-1930.
- A.M.N. 38DD7

- O³ 1403
- « Exercice 1820, 3^e trimestre

Maison du Roi

Parc de Versailles et de Trianon

Mémoire d'Art

Mémoire de restauration faite dans le parc de Versailles, à trois figures [...] d'après les ordres de Monsieur le marquis de Cubières [...] dont les prix ont été discuté et convenu avec moi Lorta, statuaire Restaurateur des dits Monuments, pendant le 3^e trimestre 1820 ;

Savoir [...] Figure représentant Mercure dans les mêmes allées tournantes.

Avoir remonté la Tête. Employé à cet effet deux goujons de cuivre dont un de 0,14cm de long, coulé en plomb, l'autre de 54mm de longueur. Percé les trous nécessaires ajusté la Tête et l'avoir mastiqué tout autour, et agrée.

Monté le bras droit. Percé les trous à la demande du dit bras pour l'arrêter avec 3 goujons de cuivre ; dont un de 0,19 de long coulé au plomb, les 2 autres de 54mm, plus avoir mastiqué tout le joint et y avoir aussi coulé du plomb pour fixer le tout solidement. Rappoter deux morceaux de marbre, dont un de 0,11m de long sur 54mm de hauteur et d'épaisseur, l'autre morceau d'une moindre dimension.

Au pouce de la main droite, rapporté un morceau de marbre, l'avoir arrêté avec un Goujon de cuivre, ajusté, mastiqué et sculpté sur dit pouce, plus employés 2 fortes agrafes de cuivre de 0,14m chaque pour lier le torse avec les cuisses.

Derrière la cuisse droite, avoir fait un incrustement de 0,14cm de longueur sur 27mm de large et 44mm de profondeur, et aux deux extrémités un trou de 34mm pour recevoir les crampons des agrafes, les avoir mastiqué, ensuite recouvert d'une bande de marbre l'une des dites agrafes dans toute sa longueur et largeur, l'avoir ajustée, mastiquée et terminée sur place.

À la cuisse gauche, avoir fait le même travail que ci-dessus.

Sur le devant de la cuisse droite, rapporté et sculpté un morceau de marbre de 54mm sur 32mm et 41mm d'incrustement, et avoir regarni de mastic tout le pourtour des deux cuisses.

Dans le joint de la jambe gauche avoir aussi rapporté et sculpté deux morceaux de marbre.

Près du pied, y avoir introduit des petits goujons de cuivre, les avoir mastiqué ainsi que tout le tour du joint.

Au bout des deux doigts du pied gauche, rapporté des petits morceaux de marbre, les avoir ajusté, mastiqué et terminé les doigts.

Refait le bout du pouce du pied droit et rapporté un morceau de marbre à cet effet, l'avoir ajusté et scellé avec un petit goujon de cuivre.

Rapporté un doigt à la main gauche avec le bout du caducée sur lequel, il est appuyé, les avoir ajusté, mastiqué et terminé sur place. Ensuite, remonté toute la main avec une partie du bras recouvert d'une draperie où se trouvait la cassure ; l'avoir ajustée, percé des trous pour recevoir 3 goujons de cuivre dont un fort de 0,16m de long coulé en plomb, les 2 autres de 54mm mastiqués ainsi que tout le joint pour lier et consolider parfaitement toutes les parties entre elles. Fait un caducée pour être placé le long du même bras, lequel porte 0,40m de longueur sur 0,11m majeur, et est orné de 2 serpents entrelacés et les avoir fixé avec trois goujons de cuivre et ragréer sur place.

Plus rapporté 8 morceaux de marbre sur différentes parties de draperie, les avoir ajustés, arrêté avec des goujons de cuivre, mastiqués et terminés sur place.

Pour les modèles en plâtre, leur exécution en marbre pour les diverses parties manquantes à la dite figures de Mercure, et les autres nature de réparations ci-dessus détaillées, la somme de 320 Fr. »

Silène portant l'enfant Dionysos, copie romaine d'un original grec du IV^e siècle av. J.-C. attribué à Lysippe.

Torse antique complété par Martin Van den Bogaert, dit Martin Desjardins (1671-1737).

Versailles, parc du château.

Anciennes collections royales, parc de Marly avant 1794.

N° d'inventaire MR 344 ; MV9155

Marbre

H. 200 cm



Silène portant Bacchus enfant, par de Versailles.
Cotte, Fb26



BnF, fonds Robert de

Œuvre :

L'origine de l'entrée de *Silène portant Bacchus enfant* dans les collections royales nous est inconnue, le marbre arrive de Paris en 1702 et est installée entre 1703 et 1707 à Marly. Après une première restauration par Desjardins qui lui adjoint toute la partie inférieure, la statue semble être installée dans les jardins de Marly au Bosquet d'Agrippine dès le début du XVIII^e siècle. Le groupe se trouve en 1788 au bout du « Berceau qui termine ces bosquets¹⁰³⁷ ». Dans

¹⁰³⁷ A.N. O¹ 2087 « Etat des réparations qui étoient à faire avant l'année 1787, aux groupes, Statües, Bustes, Termes, et vases de marbre ornés de bas-reliefs qui décorent les appartements et jardin du Château de Marly,

le parc de Versailles se trouvait en 1788, au « Coté du Midi Pourtour de la terrasse » du bassin de Latone un autre « Silène et Bacchus dans son enfance », œuvre de Simon Mazzière¹⁰³⁸.

Désigné comme *Saturne*, il est déplacé vers 1794-1795 au nord du bosquet de l'entrée du Bassin d'Apollon¹⁰³⁹, et y demeure depuis. L'éditeur du *Cicérone de Versailles* de 1822 indique que « Cette figure a toujours été regardée pour un Saturne ; mais l'air caressant avec lequel il regarde l'enfant, et sa couronne de lierre donnent lieu de croire que c'est Silène caressant le petit Bacchus.¹⁰⁴⁰ »

La paternité du modèle original du *Faune à l'enfant*, ou *Silène portant Bacchus enfant* est attribuée, selon Pline, à Lysippe¹⁰⁴¹. La pose de *Silène*, adossé à un tronc d'arbre et la jambe en avant reprend la pose de l'*Hercule Farnèse*, lui aussi attribué à Lysippe.

Restauration :

En 1788, Claude Dejoux (1732-1816) établit un « Etat des réparations qui étoient à faire avant l'année 1787, aux groupes, Statues, Bustes, Termes, et vases de marbre ornés de bas-reliefs qui décorent les appartements et jardin du Château de Marly ». Pour la statue qu'il désigne comme un « Faune antique », repérable par la description d'un enfant, Dejoux détaille la totalité des interventions à envisager¹⁰⁴² : joints, morceaux de marbre à refaire et doigts à remplacer. La Révolution retardera la restauration du marbre et c'est Jean-François Lorta (1752-1837) qui est rétribué en 1820 pour ses interventions sur le groupe¹⁰⁴³, interventions certainement conformes aux observations faites par Dejoux trente ans plus tôt.

En 1863, un restaurateur, certainement Jean-Baptiste de Bay ou Debay (1779-1863), chef de l'atelier des antiques du Louvre, est sollicité pour envisager les réparations au « Groupe

ordonné par Monsieur le Comte d'Angiviller directeur et ordonnateur Général des Bâtiments du Roi, Jardins, Arts, Académie, et Manufactures Royales. Au S^r de Joux sculpteur de sa Majesté, dans le courant de l'année 1788. »

¹⁰³⁸ A.N. O¹ 2087 « Sculptures du château et jardin de Versailles. M^r Duprez 30 avril 1788 Etat indicatif formé par le sieur Duprez, sculpteur des restaurations qu'il jugerai nécessaires aux sculptures des château et jardin de Versailles. Etat et Mémoire des entretiens annuels et des restaurations qui sont à faire aux Groupes, Statues, Thermes, Vases ornés de Bas-reliefs. Le tout en marbre qui décorent l'intérieur du Chateau et le parc de Versailles ordonnés par Monsieur Le Comte d'Angiviller directeur et ordonnateur Général des Batiments du Roy, Jardins, Arts, Académies et manufactures Royales, Gouverneur de Rambouillet. Sous l'inspection de Monsieur Heurtier, architecte du Roy au S^r Duprez sculpteur de Sa Majesté dans le courant de 1785 et 1786. »

¹⁰³⁹ PINATEL Christiane, Les statues antiques des jardins de Versailles, Picard, 1963, p.129-131. La référence à l'ouvrage [De NOLHAC Pierre, *Versailles, les jardins*, Éd. Manzi, Joyant, Paris, 1806, p. 126] nous semble erronée ici. Il ne peut s'agir du *Saturne* antique puisque le *Faune* se trouvait à Marly.

¹⁰⁴⁰ Cité par Christiane PINATEL : *Le Cicérone de Versailles ou l'indicateur du château et des jardins, de la ville, et de ses principaux environs*, Versailles, P.-J. Jacob, 1822. Repris en 1823 p. 109.

¹⁰⁴¹ PLINE, XXXIV 64

¹⁰⁴² A.N. O¹ 2087 Op.cit. « Un Faune antique¹⁰⁴²... le joint de son col, à faire un doigt et un bout de la main gauche a rapporter, le joint de rapport de l'épaule droite à rétablir, et un fil contenu le long du bras est fracturé, celui de la main à réparer, un morceau à côté de la fesse de 7° sur 2° de largeur à rapporter, un autre morceau à la cuisse de 3° 6li sur 1° 10 li à rapporter, un joint à rétablir, un autre morceau rapporté, remastiqué, au coude gauche un fil à rétablir, au muscle droit de la cuisse gauche un morceau à rapporter de 2° sur 2° 6 li, le joint de la cuisse à rétablir. Le joint du pied à la jambe à rétablir, un morceau au talon jusqu'à une cheville de 7 de long sur 2° de largeur, au même pied, il y a un joint à rétablir, l'orteil, et deux doigts, le bout d'un doigt du pied droit à rapporter, le joint du rapport à l'enfant à consolider, et un joint de rapport de la jambe gauche à rétablir, l'orteil et deux doigts de pied à rétablir, et plusieurs grands joins au tronc de l'arbre à rétablir, un morceau au tronc et au plinthe de 8° sur 3° 9 li. »

¹⁰⁴³ A. N. O³ 1435 Paris, le 12 juin 1820 M.M.R. ; Paiement à Lorta de 823 francs pour les restaurations du 1er trim. 1820 *Groupe de Silène et Bacchus*, bassin d'Apollon côté du Midi.

dit du Faune Borghèse¹⁰⁴⁴ ». Le bras droit de Silène, les pieds de Bacchus et des renforts au niveau de la cuisse étaient préconisés par le restaurateur. Le groupe avait-il été endommagé de manière accidentelle ? Les restaurations de Lorta avaient-elles cédé ?

Bibliographie :

PINATEL Christiane, *Les statues antiques des jardins de Versailles*, Picard, 1963, cat n°1, p.129

MARTINEZ Jean-Luc, *Inventaire Napoléon*, 1810, notice n° 285

BRESC-BAUTIER Geneviève, *La sculpture des jardins de Marly*, Louvre édition, Mare et Marin, Paris, 2019, p.399

Sources :

Le Cicérone de Versailles ou l'indicateur du château et des jardins, de la ville, et de ses principaux environs, Versailles, P.-J. Jacob, 1823, p. 109

Archives Nationales :

- O¹ 2087
- O³ 1435
- A. N. 20140044/44, ancien A16

¹⁰⁴⁴ A. N. 20140044/44, ancien A16 Pièces du 25/12/1863, restauration du *Faune Borghèse*. Signature illisible, le 25 décembre 1863 à Versailles. « Conformément aux ordres que vous m'avez donnés, je viens vous faire le détail de ce qui est à faire pour la restauration du Groupe dit du Faune Borghèse,

- 1) Le bras droit tout entier jusqu'à la première phalange de la main,
- 2) Les deux pieds de l'enfant, dont partie sera jointe à mi cuisse le reste de la dite pouvant servir (jambe droite). Le pied gauche sera joint au dessus de la malléole, le reste pouvant servir,
- 3) L'indicateur, doigt de la main gauche de l'enfant,
- 4) Vingt centimètres de hauteur de la cuisse droite du faune, avec partie du tronc d'arbre, convenable à la solidité nécessaire,
- 5) Vous devez compter sur deux mois et demi à trois mois pour cette restauration,
- 6) Oubli, *Passé (?)* de la plinthe et tout le pied gauche, joint au dessus de la malléole le reste de la jambe pouvant servir encore. [...] »

Vénus à demi drapée, torse antique du I^{er}-II^e siècles d'après un original grec d'époque hellénistique

Versailles, parc du château

Saisie au château d'Écouen en 1793

N° inventaire MR 388

Marbre de Luni

H. 179 cm



Vénus à demi drapée, Bassin du Miroir, état actuel

Œuvre :

L'origine de l'entrée de la *Vénus à demi drapée* dans les collections de Versailles demeure incertaine. Étienne MICHON a retrouvé, dans le procès-verbal de saisie des sculptures d'Écouen daté 15 juin 1793, « [U]ne figure grande comme nature, représentant Apollon¹⁰⁴⁵ tirant une flèche de son carquois¹⁰⁴⁶ » alors placée dans la cour du château. Une autre statue

¹⁰⁴⁵ Versailles, n° inventaire MR 89 MV 9200

¹⁰⁴⁶ MICHON Étienne, *Notes sur quelques monuments du département des antiquités grecques et romaines*, ,

« représentant une femme à demi nue avec draperie retroussée sur les reins » provenant aussi d'Écouen, correspondrait à la *Vénus* également emportée en 1793 à Versailles. Si l'*Apollon* demeure à Versailles durant l'Empire, la *Vénus* est au Louvre en 1810¹⁰⁴⁷. Elle est déplacée au Grand Commun de Versailles vers 1817. Les deux statues sont placées, après avoir été restaurées, autour du Bassin du Miroir en 1820¹⁰⁴⁸.

Le modèle original de cette *Vénus* est, aujourd'hui, complexe à envisager. Les adjonctions d'une tête, des bras et l'enchaînement torse et jambes seraient une tentative d'imitation de la *Vénus d'Arles*.

Restauration :

Jean-François Lorta envisage en 1819 une restauration importante de la *Vénus* « d'après les ordres de M. le Marquis de Cubières, conservateur des monuments d'art des parcs de Versailles et de Trianon¹⁰⁴⁹ ». Celle-ci se fait dans le Grand Commun où se trouvait un atelier de restauration des marbres.

Le travail de Lorta consiste d'abord refaire une plinthe puis replacer les jambes, le torse, la tête et les bras de la statue. Dans un second temps, « 78 morceaux de marbre » sont rapportés aux draperies, le nez et des masses de cheveux sont refaites.

Lorta indique que la statue mesurait « 1 m. 95, de proportion. » Nous apprenons, à la lecture dans son mémoire qu'il « Refait aussi les deux pieds avec tous les doigts et une épaisseur dessous qui se trouva incrustée dans la plinthe. Ces pieds commencent directement à la naissance du dessus du pied, près du bas de la jambe, sur lesquels passe une portion de draperie ; le tout ajusté, scellé avec des goujons de cuivre et ragrésés sur place. ¹⁰⁵⁰ » C'est peut-être à ces

séance des 10 novembre et 29 décembre 1897, Mémoire de la société dans les antiquaires de France, sixième série T. 8, Klincksieck, Paris 1898, pp. 63-64. Voir aussi PINATEL Christiane, *Les statues antiques des jardins de Versailles*, Picard, 1963, p. 84.

¹⁰⁴⁷ MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, n° 403

¹⁰⁴⁸ En 1820 était projeté, semble-t-il, un placement au pourtour du bassin d'Apollon. A.M.N. 35DD4 « Versailles et Trianon réunis 1^{er} brouillon »

289 bis	Idem 2000f	Vénus, statue en marbre ([?] de restaurations [?] corps antique	2,20 0,90	Parc de Versailles, pourtour du bassin d'Apollon. Bon
---------	------------	---	-----------	---

¹⁰⁴⁹ A.N. O³ 1436 Exercice 1819, 4^e trimestre, Maison du Roi, Parcs de Versailles et Trianon, Monuments d'art, Restauration de Lorta à Versailles dès 1817.

¹⁰⁵⁰ Ibidem. « Mémoire des restaurations faites dans l'atelier des statuaires au Grand Commun, à une figure représentant une Vénus destinée à être placée sur un des piédestaux nouvellement rétabli à l'Ile d'Amour, en face du Bosquet du Roi, ci-dessous désigné, d'après les ordres de M. le Marquis de Cubières, conservateur des monuments d'art des parcs de Versailles et de Trianon, dont le prix a été discuté et convenu avec moi Lorta, statuaire, restaurateur des dits monuments, pendant le 4^e trimestre de l'exercice 1819 ;

Savoir :

Cette Vénus en marbre, à moitié drapée à 1 m. 95, de proportion.

Détail du 1^{er} travail : avoir réparé la plinthe de 0,65 m de long, sur 0,22 de large et 0,11 d'épaisseur qui était cassée dans toute sa longueur. [...]

Après ce travail terminé, avoir mis debout la statue sur ladite plinthe. Ensuite remonter la tête qui s'en trouvait séparée près des épaules et l'avoir assujettie au moyen de 4 trous dont 2 percés au centre du cou et de la cassure sur les épaules ; les deux autres aux parties adjacentes, dans lesquels trous il a été scellé 4 goujons de cuivre, dont celui du cou d'une forte dimension, coulé en plomb, et les autres mastiqués, ainsi que les différents joints de la tête. Remonté aussi le bras droit, recouvert d'une draperie qui retombe dans la main du même bras, lequel était

occasions que la Vénus perdit quelques centimètres¹⁰⁵¹.

Bibliographie :

CLARAC, 1826-1853, pl. 605, n°1343A

MICHON Étienne, *Notes sur quelques monuments du département des antiquités grecques et romaines*, , séance des 10 novembre et 29 décembre 1897, Mémoire de la société dans les antiquaires de France, sixième série T. 8, Klincksieck, Paris 1898, pp. 63-64.

PINATEL Christiane, *Les statues antiques des jardins de Versailles*, Picard, 1963, cat n°11

Sources :

MARTINEZ, *Inventaire de 1810*, notice n° 403

Archives Nationales :

- O³ 1436 Exercice 1819

cassé en deux parties à partir du milieu de l'épaule jusqu'au poignet dont la main se trouvait pareillement détachée. Pour fixer lesdites parties, percé un trou dans le bras de 0 m. 19 de profondeur et un de 11cm dans l'épaule ; y avoir introduit un fort goujon coulé en plomb, plus scellé deux autres petits goujons pour plus de solidité et mastiqué tout le joint de l'épaule. Ensuite remplacé la main recevant la draperie, cassée au droit du poignet ; l'avoir rattachée avec 3 goujons de cuivre et mastiqué le tout.

Une partie du bras gauche ainsi que la main ont été pareillement remontées, fixées avec deux forts goujons de cuivre et le tout mastiqué comme ci-dessus.

A la suite de la réunion des parties détachées commencent les restaurations de la figure.

À la tête, sculpté et rapporté trois masses de cheveux en marbre, dont deux retombant en chute à partir du derrière de la tête, se prolongent le long du cou et viennent se terminer sur les épaules. Ces masses sont exécutées suivant le style des autres cheveux.

Sculpté et rapporté aussi un petit morceau de marbre au bout du nez, l'avoir ajusté, fixé avec un petit goujon de cuivre et terminé sur place.

Plus rapporté 7 morceaux de marbre de 0 m. 11 de dimension au-dessous dont deux sur les épaules près du cou, un sur le dessus du tétou gauche, un sur le ventre et 3 autres plus petits sur le dos ; les avoir ajustés, arrêtés avec des goujons de cuivre, mastiqués sur place. À la draperie, sculpté et rapporté 78 morceaux de marbre dont la plus grande partie entre 0 m. 22 ; 0,16 et 0,11 de long, le restant de 27 millimètres. Parmi les plus grands, il s'en trouve qui se rattachent à plusieurs plis de la draperie ; tous ces morceaux, après avoir été ajustés, ont été fixés suivant leur dimension par un, deux ou trois goujons de cuivre, mastiqués et terminés sur place.

Refait deux doigts à la main gauche, les avoir ajustés, arrêtés avec des goujons de cuivre, mastiqués et ragrésés.

Refait aussi les deux pieds avec tous les doigts et une épaisseur dessous qui se trouva incrustée dans la plinthe. Ces pieds commencent directement à la naissance du dessus du pied, près du bas de la jambe, sur lesquels passe une portion de draperie ; le tout ajusté, scellé avec des goujons de cuivre et ragrésés sur place.

Pour la restauration complète de la figure de Vénus, ci-dessus détaillée, les modèles en plâtre nécessaires, leur exécution en marbre, et les soins apportés au parfait rétablissement de ladite figure, le somme de 790 Frs.

D'après l'autorisation de l'Administration, avoir employé un garçon d'atelier aux travaux mentionnés au présent mémoire, pendant 45 jours à 2 Frs chaque, font la somme de 90 Frs. »

¹⁰⁵¹ La hauteur de 2 mètres est annoncée dans l'inventaire de 1810.

Femme drapée, Vestale, dite Faustine, d'après un original grec du IV^e siècle av. J.-C.

Versailles, parc du château

Anciennes collections royales sous Louis XIV.

N° d'inventaire MR 91 ; Ma 9199,

Marbre du mont Hymette

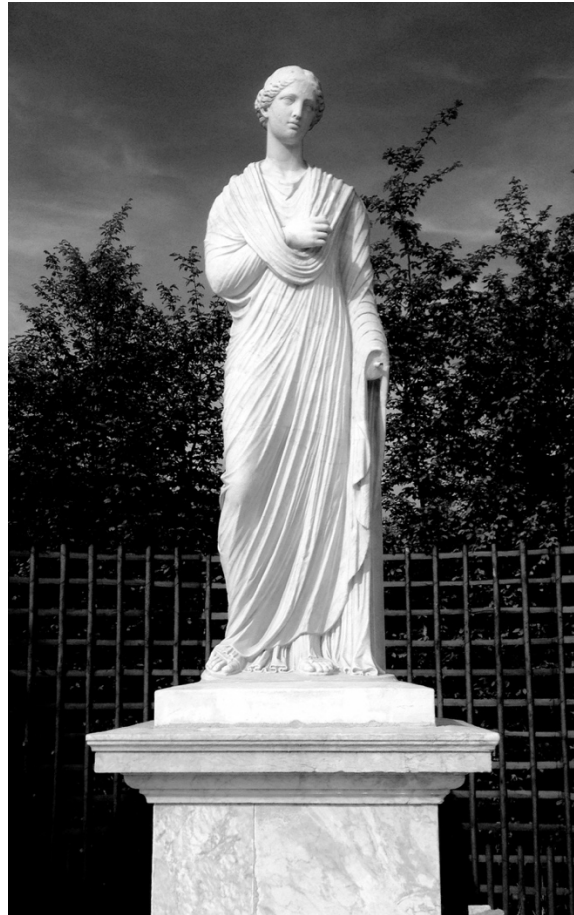
H. 204 cm ; 178cm selon Clarac.



Bibliothèque nationale de France, Fond Robert de Cattet, département Estampes et photographie, Réserve, Fol. FB-26-FOL



CLARAC, 1826-1853,
pl. 533, n°1131b



État actuel de la *Femme drapée*.

Œuvre :

L'origine de l'entrée de la statue dans les collections royales est incertaine. Elle n'est pas mentionnée dans *l'Estat présent des figures* de 1686¹⁰⁵² mais est installée, en tant que *Faustine* dans la Galerie d'Eau en 1701¹⁰⁵³. En 1704, elle déménage à Trianon où elle est installée dans la Grande Salle Ronde en 1714 comme « une Dame Romaine qui tient des pavots.¹⁰⁵⁴ » Elle n'est plus repérée à Trianon en janvier 1799. Avait-elle déjà quitté la palais¹⁰⁵⁵

¹⁰⁵² MARAL Alexandre. *L' « Estat présent des figures » (1686), première description des sculptures des jardins de Versailles après l'installation de la cour : un document inédit*, Bibliothèque de l'école des chartes. 2012, tome 170. Versailles. De la résidence au musée Espaces, usages, institutions XVII^e-XX^e s. Études et documents réunis par Fabien Oppermann. P. 96

¹⁰⁵³ PIGANOL de la FORCE, 1701, p. 294

¹⁰⁵⁴ PIGANOL de La FORCE, 1717, II, p. 227

¹⁰⁵⁵ A.N. 20150282/13 Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8. « 300^e séance, aujourd'hui 15 frimaire an 8 [...] [29 janvier 1799] Les citoyens Moitte, Dufourny, Pajou et Barthelemy, nommés dans la séance du 8 frimaire, commissaires à l'effet de se transporter à Versailles, et examiner si parmi les tableaux, bustes, statues antiques, il s'en trouverait quelqu'un qui par son mérite pût entrer dans la collection des antiques que l'on réunit dans les Salles Basses ; préviennent le Conseil qu'ils se sont rendus hier 14 frimaire, ils ont marqué qu'on pourrait rapporter à Paris des objets suivants : [...] Salle des Marronniers Une figure de femme drapée, dite une Muse 6P Une figure de femme drapé dite Dame Romaine 6P Un Méléagre, dont la tête et le torse antique 6P [...]

comme *Muse* pour l'Amphithéâtre des Marronniers avant la Révolution¹⁰⁵⁶ ? La statue est replacée en 1821 dans le parc de Versailles, face au Bassin du Miroir, où elle se trouve toujours aujourd'hui.

Restauration :

Quelques descriptions liminaires nous informent sur les interrogations que posait au XVIII^e siècle l'interprétation de la statue. *Faustine* à la fin du XVII^e siècle¹⁰⁵⁷, puis *Dame romaine* tenant des pavots¹⁰⁵⁸. Voulût-on en faire une Cérés ? Le dessin du fond Robert de Cotte conservé à la BnF¹⁰⁵⁹ montre seulement que la statue tenait dans sa main gauche un élément cylindrique. L'Etat indicatif de Duprez de 1788 décrit dans l'Amphithéâtre des Marronniers une *Muse* à qui la main droite manque¹⁰⁶⁰ et, en 1787 dans la Salle des Marronniers « un fil à renforcer ; main droite à rapporter » à une *Muse*¹⁰⁶¹.

En 1850, le comte de Clarac décrivait la statue comme une *Muse*.¹⁰⁶² Dix-neuf ans plus tôt, Jean-François Lorta recomposa la sculpture qui devait être placée à l'Île d'Amour et était finalement installée face au Bassin du Miroir en 1821 en même temps que le groupe de *Leucothée et Bacchus*. Lorta livra à cette occasion un mémoire d'une rare précision sur le travail de restauration dans les premières années du XIX^e siècle. Le mémoire a déjà été publié en 1963 par Christiane Pinatel¹⁰⁶³. La statue que Lorta considère comme une *Vestale* a, depuis 1963, perdu sa main droite qui tenait une patère, attribut des libations.

« VESTALE, 1821, destinée à l'Île d'Amour.

1° Avoir remonté cette figure qui était divisée en 8 parties classées par ordre pour être replacées, dont 4 ont été rapportées, sur lesquelles 2 traversent les cuisses chacune de 0.22 cm d'épaisseur.

2° Dans la partie la plus saillante, avoir percé un trou tant dans 1° bas de la figure que dans lesdits morceaux pour recevoir 6 forts goujons de cuivre de 0,16 cm de long, ensuite les avoir ajustés et mastiqués.

A Trianon dans la Grande Salle Ronde. Une statue de Pallas ayant l'Égide sur le bras Silène, ce dernier dans la galerie de Versailles [...] Dans la petite Salle ronde : Une muse drapée comme Polymnie [...]

¹⁰⁵⁶ A. N. O¹ 2087 Marbres Ancien Régime Année 1788 : Sculptures du château et jardin de Versailles « Etat indicatif formé par le sieur Duprez, sculpteur des restaurations qu'il jugerai nécessaires [...]. Mémoire des entretiens annuels et des restaurations qui sont à faire aux groupes, statues, vases ornés de bas-reliefs, le tout en marbre qui décorent l'intérieur du château et le parc de Versailles [...] ordonné par M. le comte d'Angivilliers [...]

¹⁰⁵⁷ PIGANOL de la FORCE, 1701, p. 294 « Faustine »

¹⁰⁵⁸ PIGANOL de La FORCE, 1717, II, p. 227 « une Dame Romaine qui tient des pavots. »

¹⁰⁵⁹ Fol. FB-26-FOL

¹⁰⁶⁰ A.N. O¹ 2087 « Amphithéâtre des Marronniers [...] Salle des 6 figures [...] Une muse : M. D. à refaire [...]

¹⁰⁶¹ Ibidem. « Etat des réparations qui étaient à faire avant l'année 1787 dans les appartements et jardins de Versailles et de Trianon. [...] Salle des Marronniers : [...] *Vénus* : tête à rapporter ; épaule droite à déplacer *Antinoüs antique* : bras droit à déplacer, moitié de la main droite ; M. G. à déplacer ; J.G. à déplacer ; talon à rapporter ; rapporter un morceau au tronc ; à la fesse gauche ; goujon de la tête *Méléagre* : Nez ; draperie épaule droite ; bras G. à rapporter ; main D. à rapporter ; 1 crampon qui tient toute la fesse G. à déposer ; cuisse et jambe à déposer. Au sanglier nez ; oreilles *Une Muse* : fil à renforcer ; main droite à rapporter *Dame romaine* : tête à rapporter [...]

¹⁰⁶² CLARAC, 1826-1853, pl. 533, n°1131b « Les restaurations faites à la statue « Sont modernes : les deux mains qui sortent de la draperie, et la portion de péplus qui repose sur les cuisses et les jambes. Cette partie avait disparu par un effet de la corrosion. »

¹⁰⁶³ Le mémoire se trouve aux A.N. O³ 1437 et non O³ 1435.

3° Pour compléter l'assise de ladite figure : rapporté deux autres morceaux de marbre moins forts que les précédents, dans lesquels percé 8 trous pour les fixer avec 1 forts goujons de cuivre, ensuite les avoir ajustés et mastiqués.

4° Pour parfaire la solidité de ces morceaux de marbre, avoir percé 3 grands trous qui les traversent tous, en pénétrant dans la partie saine du bas de la figure et du torse. Ces trous ont 0,40 cm de profondeur, celui du milieu 32 mm de diamètre, et les deux autres 9 mm, dans lesquels ont été introduits 3 forts goujons de cuivre.

5° A partir du dessus de l'épaule gauche, remonté tout le bras du même côté entouré de draperies dont la chute retombe jusqu'au milieu de la cuisse. Pour le fixer avoir percé au milieu de l'épaule un trou de 0,30 cm de profondeur, qui pénètre dans le centre du corps et reçu un goujon de cuivre de 27 mm de grosseur. Ledit bras aussi retenu par deux fortes agrafes de cuivre incrustées intérieurement et servant pareillement à maintenir le bas de la draperie ; plus scellé et coulé en plomb le goujon ainsi que les deux agrafes et avoir mastiqué tout le tour du joint.

6° Pour replacer la tête, il a fallu refaire la moitié du cou au moyen d'un modèle en plâtre, l'avoir exécuté en marbre, ajusté et scellé avec 4 goujons de cuivre, puis mastiqué et reformé le cou. Ensuite ajusté la tête et pour l'arrêter, percé un trou de 0,31 cm de profondeur sur 0,27 mm de grosseur, à partir de la tête en traversant le milieu du cou et se terminant dans le corps de la figure ; plus aussi 4 petits trous au milieu dudit cou pour fixer le tour solidement par des goujons de cuivre.

7° Afin de donner plus d'aplomb à la figure dont le bas présentait trop peu de force, il a été nécessaire d'établir un cippe qui se lie sur une face avec la statue et prend toute la forme des plis de la draperie. Ledit cippe de 0,81 cm de hauteur sur 0,24 cm carre a été tiré dans un bloc de marbre, scié et taillé sur les quatre faces dont celle du côté de la draperie a été sculpté d'après un modèle, pour en recevoir les plis qui ont présenté beaucoup plus de difficulté pour leur raccordement. Dans le bas scellé en plomb un fort goujon de cuivre de 0,16 cm. De longueur et cinq agrafes de 0,19 cm. tenant au cippe, lesquelles sont recouvertes de bandes de marbre incrustées de 14 mm sur 27 mm de longueur ; le tout mastiqué et ragréé, ainsi qu'une grande chute de draperie sur le devant de la figure aussi mastiquée et arrêtée avec 3 forts goujons de cuivre.

8° Cette statue ainsi remontée a laissé apercevoir toutes les parties mutilées ainsi établies et celles qui restaient à restaurer, pour lesquelles dernières il a été sculpté 53 morceaux de marbre se liant aux draperies dont 18 de 0,19 cm. de hauteur sur 0,37 cm de développement faits d'après des modèles ; le surplus au-dessous de cette dimension est d'environ 80 mm sur 18 mm. Lesdits morceaux de marbre, fixés avec un, deux ou trois goujons de cuivre... à la demande des plis de draperie auxquels ils se rattachent, ont été aussi mastiqués, ragréés et terminés sur place.

9° Refait les deux mains dont la gauche tient une coupe. Fait les modèles et leur exécution en marbre, lesdites mains arrêtées chacune par 3 goujons de cuivre.

10° Sculpté les deux pouces des pieds auxquels il a été ajouté deux petits morceaux de marbre, le tout fixé avec 2 petits goujons de cuivre, mastiqué, ragréé.

11° Pour achever l'entière restauration de cette statue, l'avoir poncée sur toutes les parties, passé la râpe sur plusieurs plis de draperie et refait tous les joints en mastic blanc. 1 075 francs en raison des difficultés. »

Bibliographie :

PIGANIOL de la FORCE, 1701, p. 294

PIGANIOL de La FORCE, 1717, II, p. 227

CLARAC, 1826-1853, pl. 533, n°1131b

PINATEL Christiane, *Les statues antiques des jardins de Versailles*, Picard, 1963, pp. 167-168, cat n°12.

Maral Alexandre. *L' « Etat présent des figures » (1686), première description des sculptures des jardins de Versailles après l'installation de la cour : un document inédit*, Bibliothèque de l'école des chartes. 2012, tome 170. Versailles. De la résidence au musée Espaces, usages, institutions XVIIe-XXe siècle Études et documents réunis par Fabien Oppermann. P. 96

Sources :

BnF :

- Fonds Robert de Cotte, Fol. FB-26-FOL

Archives Nationales :

- O¹ 2087
- 20150282/13 Ancien 1BB4, Registre des Procès-verbaux de l'Administration du Musée Central des Arts, Second volume, 1^{er} messidor an 6 au 28 fructidor an 8.
- O²1437 Paris, le 5 septembre 1821
Mémoire de restauration par Lorta, payé 1477 francs pour le 2^e trimestre 1821, signé de Cailleux.

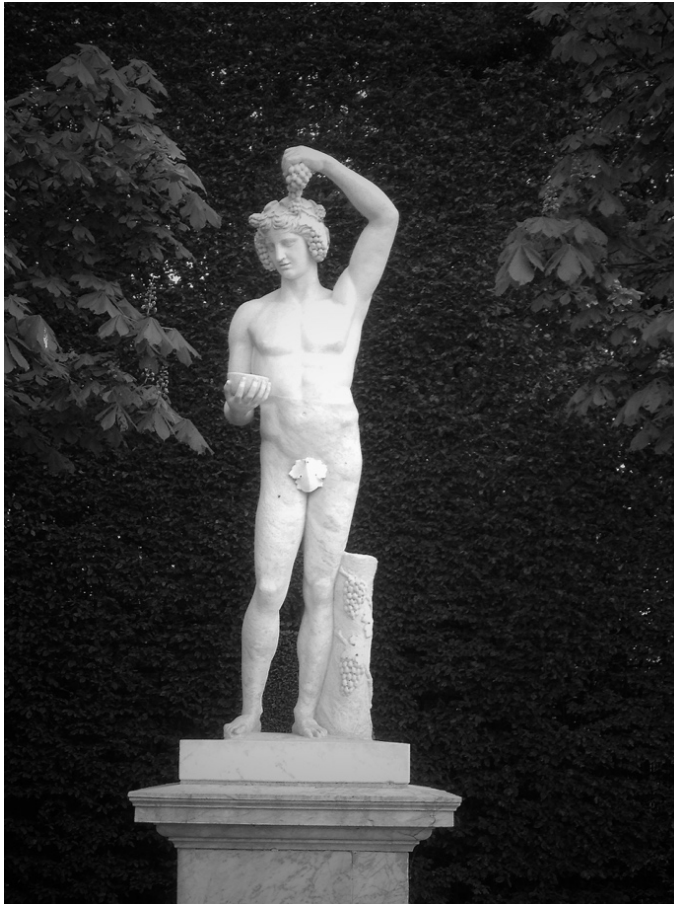
Bacchus, de Versailles, copie romaine d'après un original grec du IV^e siècle av. J.-C.

Versailles, parc du château, Demie Lune du Bassin d'Apollon
Installation dans le parc durant les dernières années du XVIII^e siècle.

N° d'inventaire MR 113

Marbre

H. 220 cm



Bacchus, par de Versailles.



Bacchus, ENSBA, Ms 648, n°1

Œuvre :

En 1820, le *Bacchus* « très malade¹⁰⁶⁴ », est indiqué dans le parc de Versailles. L'origine de l'entrée dans les collections de Versailles de ce *Bacchus* est mal connue. Christiane Pinatel a proposé l'idée que la statue provienne des magasins de Versailles et ait été placée sur son socle du Bosquet d'Apollon durant la période révolutionnaire, vers 1795-1796, où elle aurait remplacé une « Figure faussement appelée Brutus sous César¹⁰⁶⁵ ». Nous retrouvons en effet une figure de *Brutus* en mauvais état dans le devis de Dejoux de 1788 « entre le Bassin

¹⁰⁶⁴ PINATEL Christiane, *Les statues antiques des jardins de Versailles*, Picard, Paris, 1963, p. 91. Notons que dans le brouillon d'inventaire de 1820 A.N. ancien A.M.N. 35DD4 « Versailles et Trianon réunis 1^{er} brouillon » le n° 1479, qualifié d'antique n'est pas décrit comme mutilé alors que le n° 39bis, Bacchus de la Salle de l'Étoile est « mutilé ». Il y aurait confusion de sculpture d'après les informations livrées par le devis de Jean Duseigneur.

¹⁰⁶⁵ PINATEL Christiane, *Les statues antiques des jardins de Versailles*, Picard, Paris, 1963, p. 56

d'Apollon et le Canal, le long des palissades de Charmilles¹⁰⁶⁶ ». Elle entre ensuite dans les magasins de Versailles où son identification est moins aisée¹⁰⁶⁷.

Le modèle de la statue découlerait, selon le déhanché et la présence du tronc d'arbre, d'un bronze grec du IV^e siècle av. J.-C.

Restauration :

Selon les archives, deux restaurations successives auraient été envisagées pour le « *Bacchus*, côté du Midi et du bassin d'Apollon¹⁰⁶⁸ ». La première est effectuée par Jean-François Lorta (1752-18137) en 1817. A cette époque, Lorta retire « tout le plomb qui remplissait la plus grande partie des fentes et cassures » ; incruste « 21 morceaux de marbre sur différentes parties de la sculpture » et refait des parties de la chevelure, une partie du bras droit et le « bras gauche ainsi qu'une grosse grappe de raisin¹⁰⁶⁹ ». La présence de plomb atteste une précédente intervention au XVII^e ou au début du XVIII^e siècle.

En juillet 1852 est décidée une nouvelle restauration complète du *Bacchus* « dont le torse manque entièrement¹⁰⁷⁰ ». *Più vale una bella copia che un mediocre originale*. Il ne devait plus être possible de réparer une nouvelle fois ce marbre. Un accident se produisit-il ? Il n'était

¹⁰⁶⁶ A. N. O¹ 2087 « Etat des réparations qui étoient à faire avant l'année 1787. aux Groupes, Statuës, Bustes, Thermes et Vases de marbre, ornés de bas-reliefs qui décorent les appartements, jardins de Versailles et de Trianon ordonné par Monsieur Le Comte d'Angivillier directeur et ordonnateur Général des Batiments du Roi, Jardins, Arts, Académies et manufactures Royales. Au S^r de Joux sculpteur de Sa Majesté. Dans le courant de l'année 1788. [...] Entre le Bassin d'Apollon et le Canal, le long des palissades de Charmilles. Sont douze statuës six de chaque coté. [...] Le grand Canal, les six statues faisant face aux six précédentes décrites. [...] Brutus. Comme ces douze statues sont beaucoup dégradées et fracassées, on en fera mention une autre fois, a moins que Monsieur le Directeur Général n'en dispose autrement. »

¹⁰⁶⁷ A.M.N. 35DD4 « Versailles et Trianon réunis 1^{er} brouillon ». Vers 1820

39 bis	Inconnu 800f	Bacchus, statue en marbre	2	Palais de Versailles, salle de l'Étoile, mutilé
1479	Inconnu	Bacchus		Parc de Versailles

¹⁰⁶⁸ A. N. O³ 1436/E1941

¹⁰⁶⁹ A. N. O³ 1436/E1941 Mémoire de restauration par Lorta. Mémoire signé de Cubières. « Exercice 1817, 2^e trimestre, Service du Palais de Versailles, Maison du Roi, Palais de Versailles et Trianon, Monuments d'art. Mémoire des restaurations faites dans le Parc de Versailles, à trois figures et trois vases désignés ci-dessous d'après les ordres de M. le Marquis de Cubières, conservateur des monuments extérieurs des parcs royaux de Versailles, du Grand et du Petit Trianon, dont le prix a été discuté et convenu avec moi Lorta, statuaire, restaurateur des dits monuments, pendant le 3^e trimestre de l'exercice 1817 ; Savoir : Bacchus côté droit du Midi et du Bassin d'Apollon. Cette figure, ayant plus d'1 m. 95 de proportion se trouve dans un très mauvais état de dégradation, occasionnés par une grande quantité de fentes et cassures rependus sur toute la statue, par lesquelles les eaux s'introduisaient dans son intérieur, malgré les remplissages en plomb qui, par suite du temps, s'étaient disjoints du marbre et qui a nécessité le travail ci-après, savoir : Avoir enlevé tout le plomb qui remplissait la plus grande partie des fentes et cassures ; plus fait et incrusté 29 morceaux de marbre sur différentes parties de la statue. À la tête, fait une masse de cheveux sur le derrière, fait aussi le nez, ainsi que les 2/3 du cou sur 0,08 m de largeur. Au bras droit, refait le tour du bras, et le doigt du bras gauche ainsi qu'une grosse grappe de raisin. Sur le corps, refait l'estomac, 3 morceaux au-dessous du bras gauche, plus un autre grand morceau à partir du dessous de la poitrine jusqu'au nombril, lequel morceau traverse tout le corps. Incrusté pareillement une grande quantité de petits morceaux sur différentes parties du corps, tant devant que derrière. Pour cacher les parties nobles : posé une grande feuille de Vigne. Refait sur la jambe droite un morceau qui prend depuis derrière la cuisse jusqu'au bas du mollet ; plus deux autres morceaux au talon de la jambe gauche. Pour le modèle du ci-devant cors et du derrière de la jambe droite, l'ajustement de tous les morceaux, la pose et la fourniture des goujons en cuivre, et avoir sculpté et mastiqué le tout sur place, la somme de 500 Frs. [...] »

¹⁰⁷⁰ Ancien classement A.M.N. A 16 et A.L. VT/16/2

pas rare que, dans cette zone du parc, des chutes d'arbres brisent les statues¹⁰⁷¹ ou, qu'elles se renversent de leur piédestal comme l' « Apollon du Bassin de l'Étoile, composé de fragments restaurés [...] très dégradé.¹⁰⁷² » que Duseigneur remplaça par une « Minerve qui se trouvait dans les magasins.¹⁰⁷³ »

Jehan Duseigneur (1808-1866), restaurateur domicilié 22 rue du Château à Neuilly-sur-Seine, est rétribué 5 000 Frs pour ses intervention sur les sculptures du parc en 1853, dont 3 000 Frs pour sa restauration du *Bacchus*¹⁰⁷⁴. Celle-ci consiste en la recreation complète du torse depuis le nombril, la tête et les bras ainsi que la plinthe.

Bibliographie :

SCHNEIDER René, *L'esthétique classique chez Quatremère de Quincy*, 1910, pp. 160-166.
PINATEL Christiane, *Les statues antiques des jardins de Versailles*, Picard, Paris, 1963.
BRESCH-BAUTIER Geneviève, *La sculpture des jardins de Marly*, Louvre édition, Mare et Marin, Paris, 2019, p.396

Sources :

Archives Nationales :

- O¹ 2087
- O³ 1436/E1941
- Ancien classement A.M.N. A 16 et A.L. VT/16/2
- 20150040/30

¹⁰⁷¹ Ancien classement ALV16/1 Versailles, le 16 messidor an 13 [4 juillet 1805] Lettre de De Cubières. Destruction d'une statue par chute d'un arbre près du Bassin d'Apollon [Julia ou Junon]. « La tête a été séparée, c'est le seul dommage qu'elle ait éprouvée. Je m'essaye à la faire replacer sur son piédestal »

¹⁰⁷² A. N. 20150040/30. Cité dans PINATEL Christiane, *Les statues antiques des jardins de Versailles*, Picard, Paris, 1963, p. 206.

¹⁰⁷³ *Ibidem*.

¹⁰⁷⁴ A. N. 20150040/30 Ancienne série V16 Paris, le 29 mars 1853 Lettre de Laborde à Nieuwerkerke Restauration du Bacchus placé au Tapis vert par le sculpteur Duseigneur pour la somme de 3000 Frs.

Restaurations en France

Portrait d'un jeune garçon, buste réalisé sous le règne de l'empereur Claude (41-54) ou de Néron (54-68).

Toulouse, Musée Saint-Raymond

Provenance inconnue, don de Bernard Lange en 1832 ?

N° d'inventaire Ra 88

Marbre blanc

H. 20 cm



Œuvre :

Nous sommes ici face à une tête d'adolescents probablement réalisée au I^{er} siècle de notre ère. La provenance et l'identités du personnage nous sont inconnues. Aucun descriptif d'une tête similaire n'est mentionné dans les comptes rendus des fouilles de 1826 et 1828. Cette tête, ainsi que quatorze autres sculptures, aurait été donnée en 1832 par Lange à Alexandre du Mège pour la galerie des antiques de Toulouse.

Restauration :

Comme la plupart des sculptures conservées au musée Saint Raymond de Toulouse, les restaurations ont été supprimées dans les années 1950. Les compléments n'auraient pas été conservés. Nous distinguons ici les traces de la restauration, le plan de coupe du nez ainsi qu'on comble du tenon. Un ciment, très certainement du XIX^e siècle remplit la partie gauche du menton.

Henri Rachou indique dans sa notice que la hauteur du buste était de 33 cm avec une base de marbre de Saint-Béat et que les restaurations des oreilles et du nez étaient en plâtre.

Bibliographie :

ESPERANDIEU Émile, *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine*, t. II, Paris, 1908, n° 984, p. 61,82

RACHOU Henri, *Catalogue des collections de sculpture et d'épigraphie du musée de Toulouse*, Toulouse, éd. Privat, 1912, n° 88, p. 53

BALTY Jean-Charles et CAZES Daniel, *Sculptures antiques de Chiragan (Martres-Tolosane)*, I. *Les portraits Romain*, I.1, Époque julio-claudienne, Musée Saint-Raymond, Musée des antiques de Toulouse, Éditions Odysées, juin 2005, p. 52-53 et p. 199 fig. 15.

Sources :

Archives municipales de Toulouse.

- Registre des délibérations du bureau de l'administration des sciences et des arts de la mairie de Toulouse, 1830–1839.

Portrait d'une princesse ou d'une impératrice, époque des Sévère, II^e-III^e siècles.

Toulouse, Musée Saint Raymond

Origine inconnue, achat vers 1830. Envoi de Paris par Bernard Lange ?

N° d'inventaire Ra 75

Marbre gris noir (bigio morato), carrière orientale (Asie mineure, Égypte ou Grèce ?)

H. 27,7 cm



Œuvre :

Selon la coiffure ondulée et crantée, le buste figure une *impératrice syrienne* des années 190-220. Différentes identités ont été proposées : Julia Domna, Julia Maesa, Julia Mamaea ou Julia Soemias, toutes issues de la famille du grand prêtre héréditaire du dieu Baal d'Émèse, actuelle Homs.

Pascal Capus évoque, pour des raisons de proportions du visage, la possibilité qu'il s'agisse d'un faux moderne.

Restauration :

Au XIX^e siècle, la tête était montée dans un buste en plâtre. Un jaunissement du marbre, dû à l'action d'un acide appliqué au XIX^e siècle a taché la surface du marbre dont la teinte d'origine est visible sous le cou. Des rayures sur le front montrent qu'un vigoureux nettoyage a été pratiqué, peut-être dans l'atelier de Lange.

Bibliographie :

Du MÈGE Alexandre, *Description du Musée des Antiques de Toulouse*, Toulouse, Imp. Jean-Matthieu Douladoure, 1835, p. 122, n°218

CAZES Daniel, *I marmi colorati della Roma imperiale, Rome : marchés de Trajan, 2002-2003*, Marsilio, Venise, 2002, p. 327-328, n°25.

CAZES Daniel, *Le regard de Rome*, Tarragone, Mérida, Toulouse et Rome, 1995, p. 144, n°103

Sources :

Archives municipales de Toulouse.

- Registre des délibérations du bureau de l'administration des sciences et des arts de la mairie de Toulouse, 1830–1839.

Hercule en appui sur sa jambe gauche, époque Impériale

Toulouse, Musée Saint Raymond

Provenance inconnue, don de Bernard Lange avant 1835

N° d'inventaire Ra 348 30907

Marbre blanc

H. 71 cm ; L. 41 cm. (H. 110 cm « restauration comprise dans la catalogue Roschach de 1865)



État actuel de la sculpture.



Face arrière de l'*Hercule*.

La pièce de marbre de la restauration.



REINACH, 1897, p. 223, n°6.

Sont visibles le bras droit et la jambe droite de l'*Hercule*. Ancienne restauration ?

Œuvre :

L'origine de cette sculpture n'est pas connue. Elle aurait été offerte et restaurée par Lange vers 1826-1830¹⁰⁷⁵. La figure présente Hercule debout. *Hercule* est nu, vêtu de la peau du Lion de Némée. Le visage est mutilé, une importante pièce de marbre complète aujourd'hui l'arrière du crâne et la chevelure. Plusieurs ajouts modernes ont disparu.

Restauration :

Peu de restaurations sont encore en place sur cette sculpture. Du Mège, dans sa *Description du Musée des Antiques de Toulouse* de 1835 indiquait que dans cette « statue d'Hercule [...] on retrouve, dans les parties qui ne sont point mutilées, de très bons passages ; et cette figure, due aux soins de M. Lange, méritait la place distinguée qu'elle occupe dans la galerie de la Vénus. » Roschach, dans son catalogue de 1865 parle d'une « figure de marbre » sans parler de mutilations ou manques. En revanche, la gravure du catalogue de Reinach en 1897 montre une statue dont les pieds, la jambe gauche et le bras gauche ont disparus. Un accident s'est-il produit entre 1865 et 1897 ? Les restaurations de Lange n'avaient-elles pas résisté ?

Bibliographie :

Du MÈGE Alexandre, *Description du Musée des Antiques de Toulouse*, Toulouse, Imp. Jean-Matthieu Douladoure, 1835, p. 70, n°124
ROSCHACH Ernest, *Musée de Toulouse. Catalogue des antiquités et des objets d'art*, Toulouse, imprimerie Viguiier, 1865, p. 102-103
REINACH Salomon, *Répertoire de la statuaire grecque et romaine*, t. II, Paris, Éd. Ernest Leroux, 1897, p. 223, n° 6.

Sources :

- Archives municipales de Toulouse. Registre des délibérations du bureau de l'administration des sciences et des arts de la mairie de Toulouse, 1830–1839.

¹⁰⁷⁵ ROSCHACH Ernest, 1865, p. 102-103 « Hercule. Figure de marbre. H. 1,10 m (restaurations comprises) « Il ne reste d'antique, dans cette figure, que la tête à coiffée du mufler de lion, le torse, la cuisse droite, et partie de la draperie qui se rejetait sur le bras gauche. La coiffure seule déterminant nettement l'identité du type, a servi de prétexte aux restaurations modernes. »

Vénus de Nîmes, Vénus anadyomène, I^{er}-II^e siècles ap. J.-C.¹⁰⁷⁶

Nîmes, musée archéologique

Marbre découvert à Nîmes en 1873

N° d'inventaire non communiqué

Marbre

H. 135 cm avec la tête



Vue du plâtre de la *Vénus de Nîmes* conservé dans les réserves du Musée des Beaux-Arts de Nîmes.

Œuvre :

La statue est découverte de manière fortuite à l'occasion de travaux en octobre 1873 rue Fernand Pelloutier à Nîmes. Elle représente *Vénus anadyomène*. La statue daterait de la fin du I^{er} ou du II^e siècle ap. J.-C. En mars 2013, la tête de la *Vénus* est volée dans les salles du musée.

¹⁰⁷⁶ Tous nos remerciements à Pascal Trarieux qui nous avoir facilité l'accès aux collections du musée des Beaux-arts de Nîmes.

Restauration :

« Horriblement mutilée, brisée en cent trois morceaux¹⁰⁷⁷ », voici comment sont trouvés les restes de cette Vénus. Prosper Maurin, « artiste modeste¹⁰⁷⁸ » et statuaire nîmois va patiemment remonter la statue, avant d'en refaire la tête et probablement les bras. Charles Lenthéric décrit la Vénus : « Les deux bras sont ramenés sur le devant du corps, l'un vers la poitrine, l'autre sur le ventre ; c'est la pose classique et connue de toutes les Vénus que l'on appelle pudique¹⁰⁷⁹ ». Lenthéric donne un autre détail qui nous laisse croire que la statue avait peut-être été restaurée dans l'antiquité : « le bras droit est cassé et n'est plus adhérent au tronc ; on n'en a retrouvé qu'un fragment très mutilé et privé de la main ; il était fixé à l'épaule par un petit tenon en fer intérieur, qui s'est brisé et dont l'oxydation a coloré en rouge le membre séparé [...] l'autre bras est intact.¹⁰⁸⁰»

Pour ce qui est de la tête, seule la bouche et les cheveux sont antiques. La partie centrale du visage a été refaite par Maurin.

La restauration de la *Vénus* a été durement critiquée, avec des arguments inexacts, par Jules Charles-Roux. « Cette restauration est beaucoup plus inexplicable qu'en 1873, le Louvre, imitant en cela les archéologues anglais, qui s'étaient gardés de toucher la frise du Parthénon, avait déjà depuis longtemps (dès l'arrivée en France de la Vénus de Milo), renoncé au funeste usage de restaurer les originaux antiques.¹⁰⁸¹ » Il s'agit cependant d'une des dernières restaurations de ce type au XIX^e siècle.

Bibliographie :

LENTHERIC Charles, *La Vénus de Nîmes*, Séguin frères, Avignon, 1880.

CHARLES-ROUX Jules, *Nîmes, La Vénus de Nîmes*, Bloud et Cie, Paris, 1908 p. 76

¹⁰⁷⁷ CHARLES-ROUX J., *Nîmes, La Vénus de Nîmes*, Bloud et Cie, Paris, 1908 p. 76

¹⁰⁷⁸ LENTHERIC Charles, *La Vénus de Nîmes*, Séguin frères, Avignon, 1880, p. 248

¹⁰⁷⁹ *Ibidem*, p. 249

¹⁰⁸⁰ *Ibidem*.

¹⁰⁸¹ CHARLES-ROUX J., *Op. Cit.* p. 77

Zeus Olympien

Lyon, Musée des Beaux-Arts

Ancienne collection de l'archéologue Jean-François Artaud, achat 1835.

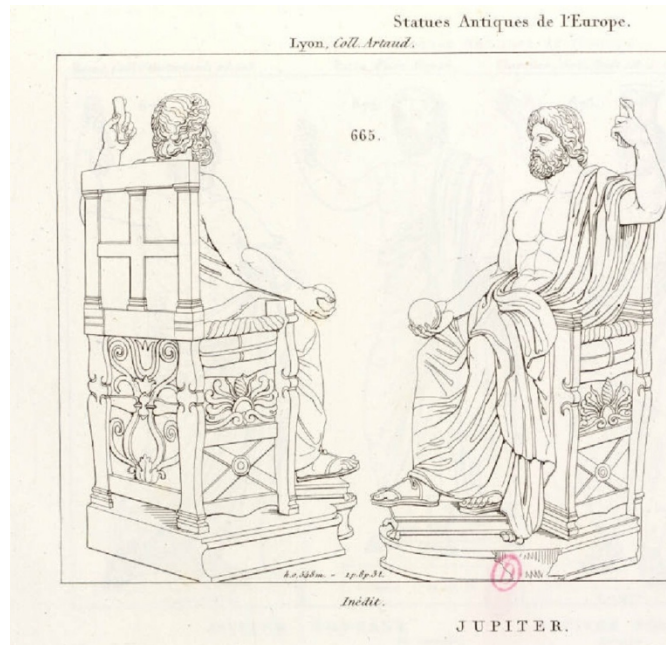
N° d'inventaire H1999

Marbre

H. 62 cm



État actuel de la statuette depuis le vandalisme de 1960.



CLARAC, 1826-1853,
détail de la planche 397, n°665.

Œuvre :

Ce petit marbre de 62 cm de hauteur serait arrivé en France au château de la Bâtie, selon Sylvain Bouchet, au retour de Claude d'Urfé (1501-1558), ambassadeur à Rome sous les règnes de François Ier et Henri II. Le Comte de Clarac indique que la statuette appartient ensuite à l'archéologue François Artaud (1767-1838). Ce dernier la fit entrer dans les collections du musée des Beaux-Arts de Lyon en 1835.

La statuette reprendrait le sujet du Zeus Olympien chrysléphantin réalisé par Phidias, aux détails près que la Victoire placée dans la main droite est ici remplacée par une sphère que Clarac décrit comme le « symbole du monde, qu'il gouverne et meut à son gré. » La petitesse de la statue aurait rendu difficile à la figuration d'une Victoire. Le sceptre tenu dans la main gauche est ici uniquement évoqué par la main ouverte et l'index dressé.

Restauration :

Henri Lechat (1862-1925), dans *Les Musées de Lyon* indique de manière liminaire une « Statuette de Zeus assis, autrefois au château de la Bâtie, près de Feurs (Loire), puis dans la collection Artaud ; les restaurations de ce petit marbre sont de Legendre-Héral. »

Jean-François Legendre-Héral (1796-1851) serait donc l'auteur de cette restauration dont nous ne connaissons pas d'équivalent dans la carrière de ce sculpteur. Sylvain Bouchet précise que

Legendre-Héral « entreprit la restauration des détails érodés par le temps comme le nez, le cou, les bras, le pied droit et une partie du dossier du fauteuil. » Nous n'avons pas trouvé de références et de sources pour ces interventions.

Sur la photo prise après le vandalisme de 1960, nous remarquons des plans de coupe au niveau du cou et de l'avant-bras droit, ainsi que le goujonnage de la tête, tête aujourd'hui manquante. La restauration a peut-être été plus complète que les ponçages de surface, Legendre-Héral avait peut-être, dans le prolongement de la publication du *Jupiter Olympien* de Quatremère, mis la statuette au goût du jour dans les premières décennies du XIX^e siècle.

Bibliographie :

QUATREMÈRE de QUINCY Antoine, *Le Jupiter olympien, ou l'Art de la sculpture antique considéré sous un nouveau point de vue, ouvrage qui comprend un essai sur le goût de la sculpture polychrome, l'analyse explicative de la toreutique et l'histoire de la statuaire en or et en ivoire, chez les Grecs et les Romains...*, Ed. de Bure frères, Paris, 1815.

CLARAC, 1826-1853, détail de la planche 397, n°665.

CLARAC, 1826-1853, T. I *Partie Technique*, p. 94 et T.III ; n° 665

LECHAT Henri, *Les Musées de Lyon*, Association française pour l'avancement des sciences, Congrès de Lyon de 1906, Éd. A. Rey et Cie, 1906, p. 32.

BOUCHET Sylvain, *Le Zeus Olympien de Lyon, le souvenir de l'une des Sept Merveilles du Monde. [sans date]*

Restaurations faites en Italie

Enfant à l'oie, copie romaine du I^{er} ou II^e siècle av. J.-C., d'après un original grec de la première moitié du III^e siècle av. J.-C. par Boéthos de Chalcédoine (actif vers 200 av. J.-C.)

Paris, Musée du Louvre.

Ancienne collection Braschi.

N° d'inventaire MR 168 Ma 40

Marbre du mont Pentélique

H. 93 cm



Œuvre :

Selon Pline, Boéthos de Chalcédoine, outre son activité de sculpteur, excellait dans la ciselure de l'argent et c'est à lui qu'est attribué l'*Enfant à l'oie*, sculpture connue par plusieurs répliques (Munich, Glyptothèque ; Rome, Musée du Capitole). L'original de bronze serait un ex-voto du temple d'Asclépios de Cos, peut-être offert au dieu par des parents reconnaissants. La statue témoigne de nouveaux sujets, plus sensibles, et de nouveaux traitements des figurations des corps à l'époque hellénistique.

Le groupe est découvert en 1792, ou en 1789 selon Visconti¹⁰⁸², dans les ruines d'une villa de la *via Appia* où elle ornait une fontaine. Visconti évoquait l'idée que le conduit d'alimentation d'eau n'était plus visible par la restauration de la tête de l'oie¹⁰⁸³. Saisi dans la collection Braschi en 1797, l'*Enfant à l'oie* entre au Louvre en 1799 et est exposé en 1803 dans la Salle du Laocoon avant d'être déplacé en 1817 dans le Corridor.

Restauration :

Carlo Antonio Napolioni (1675-1642) restaure un *Enfant qui étrangle une oie*, trouvé à Rome en 1741, aujourd'hui conservé au musée du Capitole à Rome¹⁰⁸⁴. L'exemplaire Braschi est restauré à Rome entre 1789 et 1797 par comparaison avec l'exemplaire de Munich, chacun s'inspirant de l'*Enfant* trouvé en 1741¹⁰⁸⁵. La tête, le cou, l'épaule gauche et l'avant-bras gauche de l'enfant ; la tête et l'aile gauche de l'oie sont intégralement refaites.

D'une manière générale, les auteurs et critiques français ne reprochèrent aucune maladresse au restaurateur italien. Seul Charles Landon commenta durement la « médiocre¹⁰⁸⁶ » restauration en 1803. « Combien ce qui nous reste de ce morceau de sculpture nous fait regretter d'y apercevoir des restaurations ! On aimerait mieux penser la tête antique de cet enfant, que voir celle qui lui a été substituée.¹⁰⁸⁷ » Comme un défi, peut-être exalté par le concours pour la restauration du *Laocoon*, il lançait : « La remplacer est un des plus beaux succès que l'amour-propre d'un de nos artistes puisse se proposer.¹⁰⁸⁸ »

Aucun concours ne fut ouvert, et la restauration italienne demeure encore aujourd'hui.

Bibliographie :

VISCONTI, 1803, n° 219

LANDON Charles, *Nouvelles des arts, peinture, sculpture, architecture et gravure*, par le C. Landon, ...chez l'auteur Paris, 1803

LANDON Charles, *Annales du Musée*, vol. 8, 1805, pl. 48

¹⁰⁸² VISCONTI, ÉMERIC-DAVID, *Le Musée Français*, IV, 1809, *Enfant à l'oie*.

¹⁰⁸³ *Ibidem*.

¹⁰⁸⁴ WINCKELMANN Johann Joachim, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, édition établie par Daniela Gallo, La Pochothèque, Le livre de poche, Paris, 2005, p. 357

¹⁰⁸⁵ Visconti Notice 1803, n°219 « Les parties qui manquaient ont été rétablies d'après des groupes semblables.»

¹⁰⁸⁶ LANDON Charles, *Annales du Musée*, vol. 8, 1805, pl. 48 « [...] Malheureusement, la tête de cette charmante figure n'a pas été retrouvée : celle qu'on y a substitué lors de la restauration est médiocre, quoi que l'on ait cherché à copier les têtes vraiment antiques de plusieurs répétitions de la même statue. Le reste est très bien conservée, ainsi que le corps de l'animal qui n'a également de moderne que la tête. »

¹⁰⁸⁷ LANDON Charles, *Nouvelles des arts, peinture, sculpture, architecture et gravure*, par le C. Landon, ...chez l'auteur Paris, 1803

« L'enfant qui lutte avec un cygne est un morceau de la première beauté ; il est un type presque unique d'un genre de perfection chez les anciens. On leur a reproché souvent de n'avoir su faire que de petits hommes, au lieu de représenter des enfants. Celui-ci est une preuve qu'ils ont possédé, à un degré aussi sublime que dans toutes les autres parties de l'art, celui d'énoncer des formes incertaines et molles, de noyer des muscles dans la bouffissure de l'enfance, de couvrir l'austérité du savoir de toutes les mignardises de la grâce, et de remplacer, par toute la naïveté de la nature jeune, le style, qui chez eux était érigé en principe. Rien n'est plus vrai que la pose de cet enfant : ses chairs sont souples, sa peau est mobile et fléchirait sous la pression. Ses mains et ses pieds sont d'une beauté aussi délicate que ceux de la Vénus ; enfin toutes ses formes ont tant de vérité qu'il semble qu'il soit moulé sur la nature.

Combien ce qui nous reste de, ce morceau de sculpture nous fait regretter d'y apercevoir des restaurations ! On aimerait mieux penser la tête antique de cet enfant, que voir celle qui lui a été substituée. La remplacer est un des plus beaux succès que l'amour-propre d'un de nos artistes puisse se proposer. »

¹⁰⁸⁸ *Ibidem*.

PETIT-RADEL, 1806, IV, pl. 36

VISCONTI, ÉMERIC-DAVID, *Le Musée Français*, IV, 1809, *Enfant à l'oie*.

VISCONTI, 1817, n°343

BINS de SAINT-VICTOR, 1821, II

WINCKELMANN Johann Joachim, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, édition établie par Daniela Gallo, La Pochothèque, Le livre de poche, Paris, 2005, p. 357

PASQUIER Alain et MARTINEZ Jean-Luc, *Cent chefs-d'œuvre de la sculpture grecque au Louvre*, Paris, Somogy, Musée du Louvre éditions, 2007, p. 213.

WÛNSCHE Raimund, *Glyptothek, Munich, Masterpieces of Greek and Roman Sculptures*, C. H. Beck, Munich, 2007, p. 112

Éros dit Éros Farnèse-Steinhäuser, I^{er} siècle ap. J.-C. d'après un original du IV^e siècle av. J.-C. Œuvre attribuée à Praxitèle

Paris, Musée du Louvre.

Plâtre, Rome, Université La Sapienza, Museo dell'Arte Classica, n° inv. 754.

Découvert en 1862 par P. Rosa lors des fouilles du palais de Domitien sur la colline du Palatin à Rome, jardins Farnèse selon Fröhner.

N° de catalogue Ma 2266

Marbre

H. 1,83m



Moulage des fragments découverts en 1862.

Rome, université La Sapienza. (n° inv. 754)

Fragments complétés en 1862

par Carl Johan Steinhäuser.

Œuvre :

La sculpture daterait du I^{er} siècle ap. J.-C., de l'époque Flavienne vers 80-90 ap. J.-C. Il existe quatre répliques du même type conservées à Parme, Tunis, et Vicenza et Copenhague. Callistrate, auteur du III^e siècle évoque un *Éros* en bronze de Praxitèle, bras droit levé, arc dans la main gauche. La sculpture mentionnée par Callistrate était de bronze. Dans le cas de cette sculpture, l'arc antique est accroché au tronc d'arbre de soutien de la figure.

Restauration :

La sculpture avait été trouvée parcellaire en neuf fragments : le torse et une partie de la cuisse gauche, l'aile gauche et le tronc d'arbre de soutien sur la gauche ainsi qu'un fragment de la jambe gauche. La tête et les bras manquaient¹⁰⁸⁹. Pour des raisons de stabilité, Steinhäuser

¹⁰⁸⁹ FRÖHNER, 1869 n° 325 « Marbre grec trouvé en 1862 à Rome, dans les jardins Farnèse, emplacement du palais impérial de Domitien, lors de fouilles entreprises par ordre de S. M. Napoléon III, et dirigées par M. Pietro

devait reprendre l'intégralité de la jambe droite, le genou gauche et le pied gauche intégrés dans une plinthe. Il devait créer la tête, les deux bras et l'aile droite de l'*Eros*. Le bras droit jeté en l'air et la cassure au niveau du coude gauche permirent au sculpteur de proposer le mouvement des ajouts et attributs modernes. Carl Jacob Steinhäuser (1813-1879), fils d'un sculpteur sur bois né à Brème, étudia la sculpture à l'académie de Berlin puis se rendit à Rome en 1835 où il travailla dans l'atelier de Bertel Thorvaldsen jusqu'en 1838. Il aura certainement été sensibilisé à la restauration des sculptures durant son apprentissage.

Comme le signale Jean-Luc Martinez, le sculpteur était guidé pour former la tête de parties de la chevelure conservées et situées à l'arrière du crâne. Steinhäuser « imagina deux bras portant des couronnes, transformant la statue antique en génie funèbre.¹⁰⁹⁰ »

Le plâtre conservé à Rome nous donne l'état dans lequel les fragments nous sont parvenus, et est extrêmement instructif pour comprendre comment Steinhäuser a inséré les ajouts après avoir scié les bords irréguliers de la sculpture. Ces derniers, préparés, s'ajustaient au mieux aux parties antiques.

Bibliographie :

FRÖHNER, 1869 n° 325

PICARD, 1926 p.118 ; PICARD 1948 p.439

CORSO A., *The art of Praxiteles: the development of Praxiteles' Workshop and its cultural tradition until the sculptor's acme (364-1 BC)*, Rome, L'Erma di Bretschneider, 2004

PASQUIER A. et MARTINEZ J.-L., *Praxitèle*, cat. Expo. Musée du Louvre, Paris, 2007

Rosa. La statue a été restaurée à Rome par le sculpteur badois Charles Steinhäuser. Tête, ailes, bras droit, avant-bras gauche, les mains avec les couronnes, jambes, cuisse droite, genou gauche, tronc d'arbre et carquois et plinthe sont modernes. Des fragments trouvés sur place n'auraient pas été réemployés par Steinhäuser. »

¹⁰⁹⁰ PASQUIER A. et MARTINEZ J.-L., *Praxitèle*, cat. Expo. Musée du Louvre, Paris, 2007

Sculptures des frontons du temple d'Aphaïa à Égine. Fronton Ouest daté des années 500, Fronton Est daté des années 480 av. J.-C.

Munich, Glyptothèque

Découverts en 1811, achat par Louis I^{er} de Bavière en 1813.

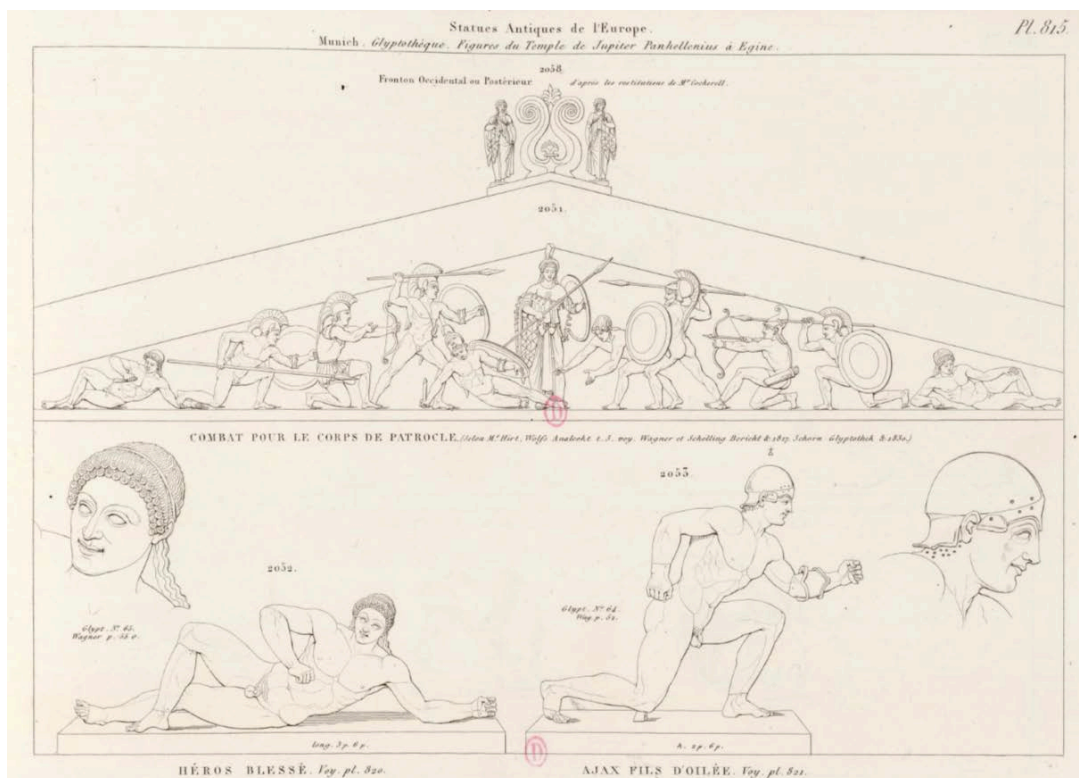
Marbre de Paros



Dessins de fragments de sculptures d'Égine, par Carl Haller von Hallerstein. WÜNSCHE Raimond, *Kampf um Troja 200 Jahre Ägineten in München*, 14 Avril 2011 - 31 Janvier 2012, Staatliche Antikensammlungen und Glyptothek, München, 2011, 280 p.



QUATREMÈRE de QUINCY Antoine, *Le Jupiter olympien* [...], Ed. de Bure frères, Paris, 1815, avant-propos XXV.



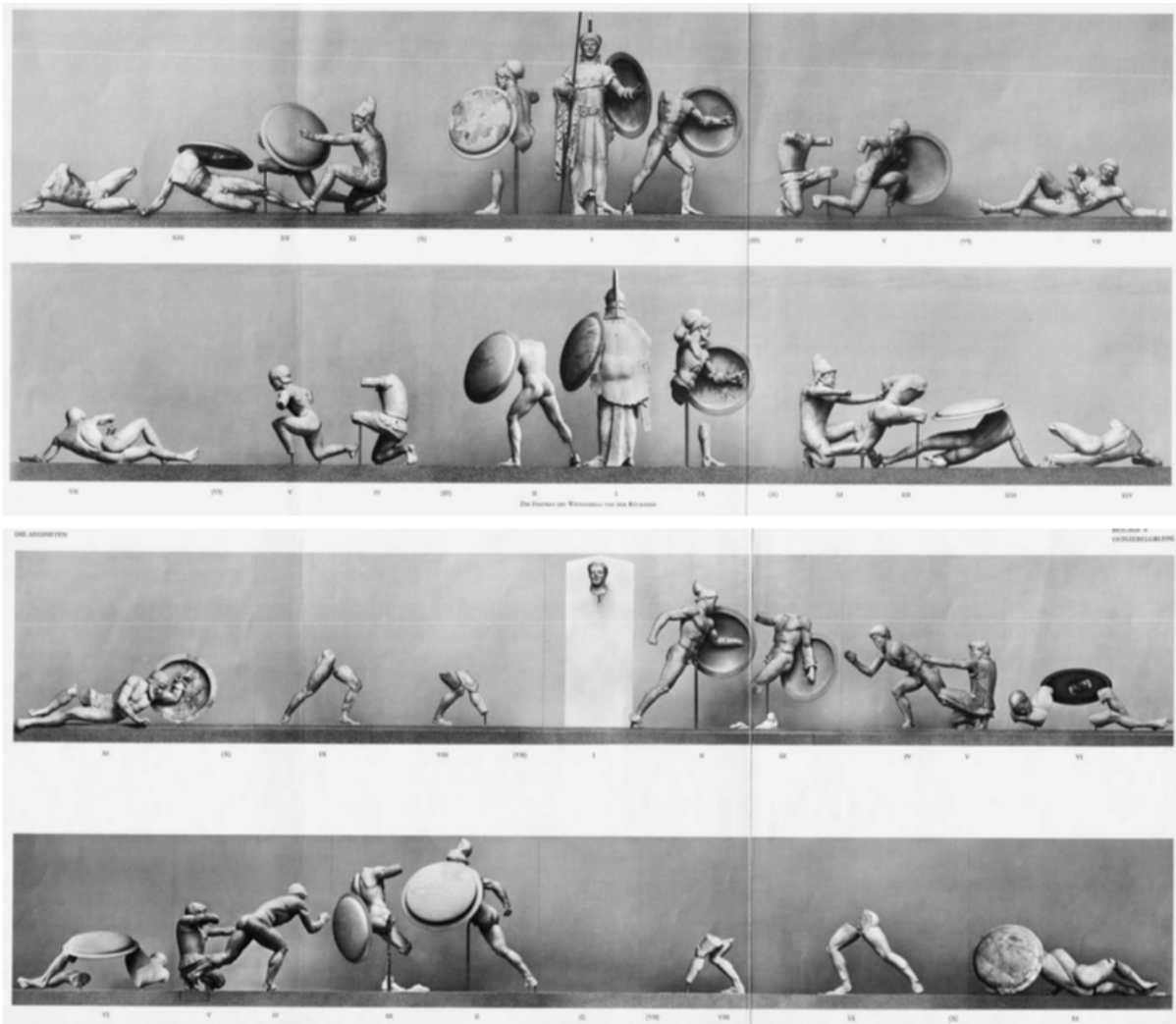
CLARAC, 1826-1853, pl. n° 815 à 821 ; n° 2051 à 2068. Dessin du fronton Ouest d'après les relevés de Cockerell.



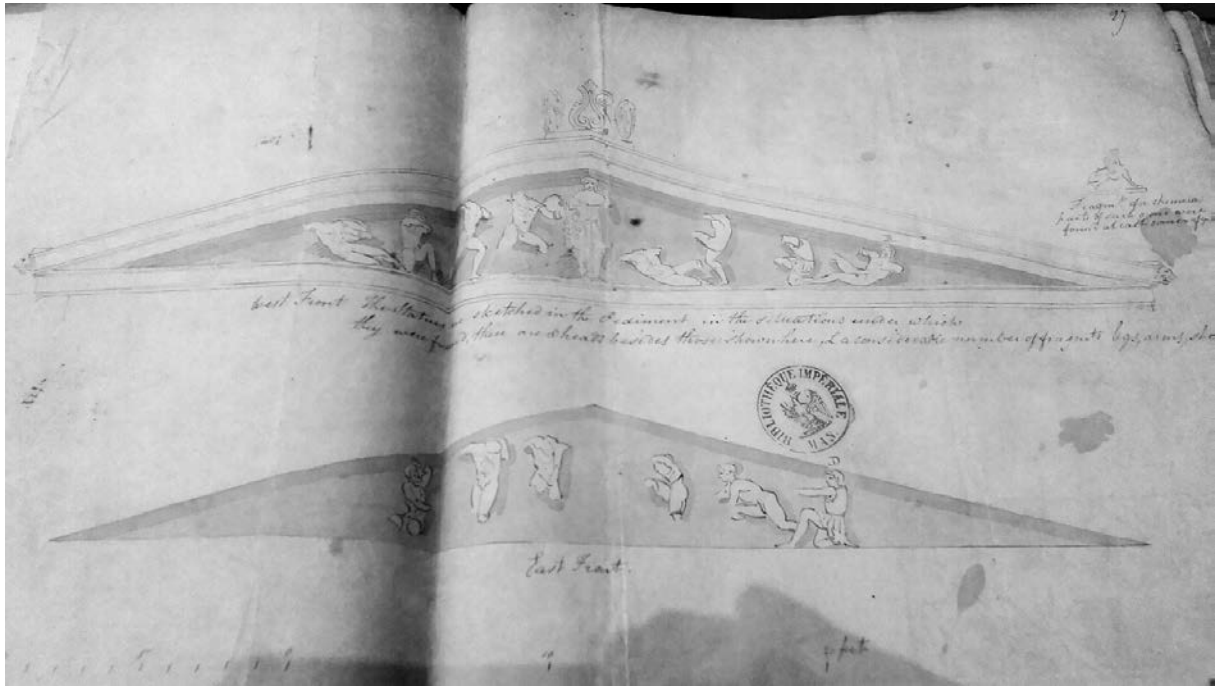
Glyptothèque de Munich, la Salle des Éginètes avant les bombardements de 1944.



Fronton Ouest du temple d'Aphaïa avec les éléments de restauration de Berthel Thovaldsen.
 WÜNSCHE Raimond, *Come nessuno, dai tempi fiorenti dell'Ellade* ». Thorvaldsen, Ludovico di Baviera ed il restauro des marmi di Egina, Berthel Thorvaldsen. 1770-1844 scultore danese a Roma, Roma, 1989, p. 87.



Fronton Ouest, vers 500 av. J.-C., marbre ; Munich, Glyptothèque. OHLY Dieter, *Die Aegineten. Die Marmorskulpturen des Tempels der Aphaia auf Aegina, Ein Katalog der Glyptothek*, Munich, C. H. Beck, 1976, II, supplément F. *Fronton Est*, vers 480 av. J.-C., marbre ; Munich, Glyptothèque. OHLY Dieter, I, supplément A. États actuels.



BnF, Papiers de Visconti. on daté, non signé. NAF 6000, *Dessins et gravures* fol. °27. Frontons d'Égine. Envoyé à Visconti par un des inventeurs ?

Bibliographie :

QUATREMÈRE de QUINCY Antoine, *Le Jupiter olympien [...]*, Ed. de Bure frères, Paris, 1815, avant-propos XXV.

WAGNER Johann Martin, *Bericht über die Äginetischen Bildwerke, etc., mit kunstgeschichtlichen Anmerkungen von Friedrich Schelling, Stuttgart und Tübingen, 1817*

QUATREMÈRE de QUINCY Antoine, *Lettres écrites de Londres à Rome et adressées à M. Canova sur les Marbres d'Elgin, ou les Sculptures du temple de Minerve à Athènes*. Par M. Quatremère de Quincy, Rome, 1818, avant-propos XXV.

CLARAC, 1826-1853, pl. n° 815 à 821 ; n° 2051 à 2068

COCKERELL Charles Robert, *The temples of Jupiter Panhellenios at Aegina and Apollo Epicurius at Bassae near Phigaleia in Arcadia*, London, 1860, Introduction, p. 35. *Journal de voyage dans le Levant de 1810 à 1817*

FURTWÄNGLER Adolf Aegina, *Das Heiligtum der Aphaia*, Akademie der Wissenschaften, Munich, 1906, 504 p.

MICHON Étienne, *Les sculptures d'Égine et de Phigalie. Les projets d'acquisition du musée Napoléon en 1811- 1813*, Revue des Études Grecques, tome 25, fascicule 112, 1912, pp. 158-208.

MICHON Étienne, *Les sculptures d'Égine et de Phigalie. Les projets d'acquisition du musée Napoléon en 1811- 1813 (suite et fin)*, Revue des Études Grecques, tome 25, fascicule 115, 1912, pp. 401-426

LAPALUS Étienne, *Le fronton sculpté en Grèce, des origines à la fin du IV^e siècle. Étude sur les origines, l'Évolution, la technique et les thèmes du décor tympanal*, Éditions E. de Brocard, Paris, 1968, p. 487.

LARSSON Lars Olaf, *Thorvaldsens Restaurierung der Aegina-Skulpturen im Lichte zeitgenössischer Kunstkritik und Antikenauffassung*, Konsthistorisk Tidskrift, Stockholm 1969, no. 1.

- KNELL Heiner et KRUKT Hanno-Walter, *Re-opening of the Munich Glyptothek*, The Burlington Magazine, Londres, 1972, n°831, vol. CXIV, pp.431-436.
- OHLY Dieter, *Die Aegineten. Die Marmorskulpturen des Tempels der Aphaia auf Aegina, Ein Katalog der Glyptothek*, Munich, C. H. Beck, 1976, I et II, suppléments A et F.
- CHARBONNEAUX Jean, *La sculpture grecque archaïque*, coll. imago mundi, éd. Gérard Monfort, Saint-Pierre-de-Salerne, 1988, pp. 107
- WÜNSCHE Raimond, *Come nessuno, dai tempi fiorenti dell'Ellade ». Thorvaldsen, Ludovico di Baviera ed il restauro des marmi di Egina*, Berthel Thorvaldsen. 1770-1844 scultore danese a Roma, Roma, 1989, pp. 80-96.
- ROSSI-PINELLI Orietta, *Il Frontone di Aegina e la cultura del restauro dell'Antico a Roma intorno al 1816*, in Thorvaldsen. L'ambiente, l'influsso, il mito, De Luca, Roma 1991, pp. 123-130.
- WÜNSCHE Raimond, *Perikles sucht Pheidia. Ludwig I und Thorvaldsen, Künstlerleben in Rome*, Bertel Thorvaldsen (1770-1844), der dänische Bildhauer und seine deutschen Freunde, Nuremberg, Germanisches Nationalmuseum, 1992, p. 316, fig. 6.
- ROLLEY Claude, *La sculpture Grecque. Des origines au V^e siècle*, Picard, Coll. Les manuels d'art et d'archéologie antiques, Paris, 1994, pp. 202-206.
- DUPUY Anne-Marie, Le MASNE de CHERMOT Isabelle, WILLIAMSON Elaine, *Vivant Denon, directeur des musées sur le Consulat et l'Empire, correspondance (1802-1815)*, RMN, 1999, 2 Vol., 1468p.
- KISTLER Erich, *Thorvaldsens Ägineten im Innsbrucker Zentrum für Alte Kulturen – Kultureller Abfall oder Wegweiser in die Zukunft?*, Altertum und Gegenwart – 125 Jahre Alte Geschichte in Innsbruck, Wiesbaden 2011, pp. 55-64
- DILIBERTO Manuela, *La restauration des frontons Eginètes. Restauration thorvaldsenienne ou restauration néoclassique ?*, Histoire de l'Art, 2011, 68, pp.33-44.
- WÜNSCHE Raimond, *Kampf um Troja 200 Jahre Ägineten in München*, 14 Avril 2011 - 31 Janvier 2012, Staatliche Antikensammlungen und Glyptothek, München, 2011, 280 p.
- ZAMBON Alessia, *Aux origines de l'archéologie en Grèce : Fauvel et sa méthode*, Paris, CTHS coll. L'art & l'essai, 2014, 368 p.

Sources :

BnF, Papiers de Visconti

- NAF 5973 inscriptions, notes. Fol. 106.
- NAF 5966, Correspondance, papiers divers. Lord Elgin. Fol.90

Muse drapée, dite Héra Campana, œuvre romaine d'époque impériale, II^e siècle

Paris, Musée du Louvre.

Collection Campana, achat par Napoléon III en 1863

N° d'inventaire Ma 2283 ; Cp 6409

Marbre

H. 200 cm



État actuel de la sculpture,
parties modernes du XIX^e siècle ?



Dessin de Jacques-Louis David, Cambridge,
Fogg Art Museum, Harvard (n° inv.
1943.1815.19)

Œuvre :

La sculpture, une copie romaine du II^e siècle ap. J.-C. représenterait en réalité une Muse, adaptée d'un original grec hellénistique du III^e siècle av. J.-C.

Restauration :

Selon les auteurs du *Catalogue raisonné des dessins* de David, l'album de dessins conservé à Harvard au Fogg Museum aurait été réalisé vers 1780 au retour de Rome de David. La statue d'Héra était alors installée dans la loggia du palais Altemps.

Si le drapé et la précision du dessin des mains par David ne laissent aucun doute quant à la sculpture, nous voyons ici la modification des deux mains au XIX^e siècle : la modification de la bouteille et l'ajout d'une coupelle dans la main gauche.

Malgré le voile et le diadème, voulut-on en faire une Hébé ?

Sources :

Jacques-Louis David 1748-1825, Catalogue raisonné des dessins, Pierre Rosenberg, Louis-Antoine Prat, ed. Leonardo Arte, Milan, 2002, n°481. Feuille n° 15 du carnet n°1 conservé au Fogg Art Museum, université d'Harvard, Cambridge (n° inv. 1943.1815.19). « Inscription de la main de David, à la plume et encre brune, en bas à gauche : *nel palazzo / del duca aldemisi.* » p. 424

Œuvres diverses :

Hercule enfant étouffant les serpents par Annibal Carrache

Bologne, 1560 - Rome, 1609

Vers 1599 - 1600

H. : 0,16 m. ; L. : 0,15 m.

Département des peintures. N° Inv. 206



HERCULE ETOUFFANT LES SERPENS.

A.-M. FILHOL et J. LAVALLÉE, *Galerie du Musée Napoléon*, Imp. Gillé Fils, An XII – 1804.
T. 1^{er} onzième livraison. Pl. III

Œuvre :

« Le sujet de ce panneau est décrit par plusieurs auteurs antiques, notamment Apollodore, Pindare et Théocrite : pour distinguer Hercule de son jumeau Iphiclus, Jupiter glissa deux gros serpents dans le berceau qu'ils partageaient ; Hercule les saisit courageusement pour les étouffer, tandis que son frère manifesta sa faiblesse en criant.

Saisie révolutionnaire de la collection du duc d'Orléans. »

Département des peintures Inv. 206

« CARRACHE (Augustin) [...] Apollodore rapporte qu'hercule, fils de Jupiter et Alcmène, étant couché avec Iphyclus son frère jumeau, Amphitruon envoya deux serpents à leur berceau, afin de découvrir lequel de ces deux enfants était le sien. Iphyclus effrayé se sauva.

Hercule étrangla les deux monstres, et, par cet acte prématuré de force et d'héroïsme, décela sa divine origine. Cet acte est le sujet de ce joli tableau.

Quoiqu'attribué à Augustin Carrache, il pourrait être d'Hannibal, son frère. Monsieur Maurice l'acheta, à Rome, du sculpteur français Lange. Il faisait partie de la précieuse collection d'Orléans, que le dernier prince de ce nom vendit à Monsieur Laborde-Méréville, et qui, malheureusement pour les arts, est passé en Angleterre. Probablement ce tableau ne fut pas compris dans la session. On n'en connaît point de gravure. »

A.-M. FILHOL et J. LAVALLÉE, *Galerie du Musée Napoléon*

« Ce tableau faisait partie de la collection d'Orléans, maintenant en Angleterre, et partagée entre plusieurs propriétaires. On ignore par quel hasard il a été conservé à la France, et dans quelles mains il a passé avant d'être placé au muséum. »

LANDON, *Annales du Musée*, vol. 6, 1804

« Carrache (Louis). *Hercule enfant étouffant le serpent*. Le même sujet, de même grandeur se voit au musée de Paris ; l'originalité de celui-ci n'a cependant pas douteuse. Ces répétitions sont fréquentes à l'égard des petits tableaux. »

Vente Duval.

Bibliographie :

Catalogue de la belle collection de tableaux des écoles italiennes hollandaise et française connue sous le nom de la collection de Monsieur DUVAL, de Genève par Monsieur MEFFRE, Aîné, expert, 161 rue Montmartre, Paris. Vente les mardi 12 et mercredi 13 mai dans les salles de M. Philips 73 Bond Street, à Londres. Imp. Gustave Gratiot, Paris, 1846.

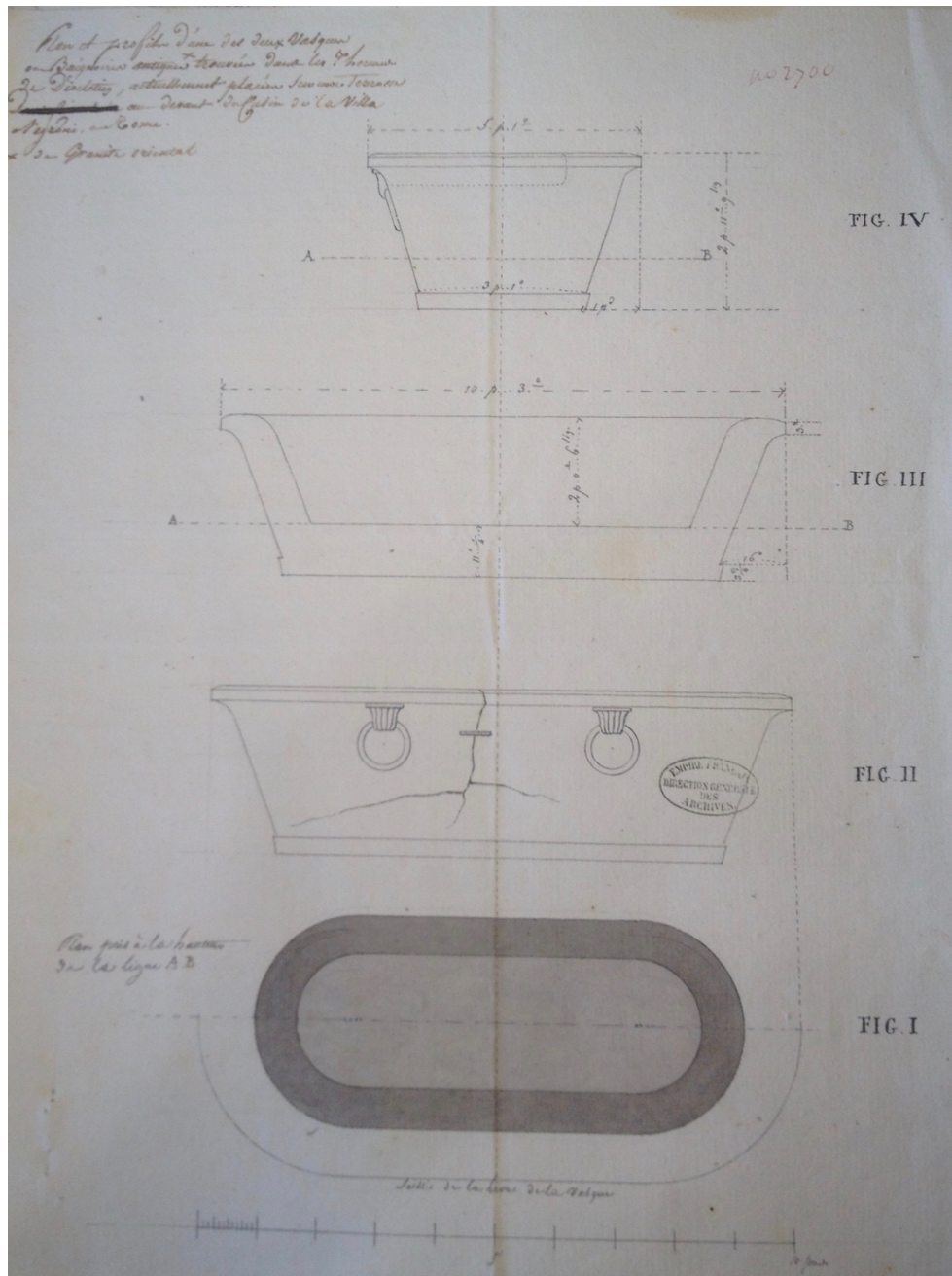
A.-M. FILHOL et J. LAVALLÉE, *Galerie du Musée Napoléon*, Imp. Gillé Fils, An XII – 1804. T. 1^{er} onzième livraison.

LANDON, *Annales du Musée*, vol. 6, 1804

Vasques de granit rouge des thermes de Dioclétien à « repiquer et polir ».

En 1811, devant le casin de la Villa Negroni.

Localisation inconnue



Archives Nationales, O² 844

Sources :

A. N.O² 844

25/02/1811

Vasques de granit rouge des thermes de Dioclétien à « repiquer et polir ». [dans la correspondance Denon¹⁰⁹¹.

¹⁰⁹¹ Placées à cette époque sur la terrasse, devant le casin de la Villa Negroni. La première de 10 pieds 3 pouces sur 5 pieds 1 pouce. La seconde de 9 pieds sur 3pieds 3 pouces. L'une est brisée, l'autre anciennement réparé.

Restauration 1400 francs. Non achetées. Aujourd'hui à Berlin ?

« Le directeur général du musée Napoléon à M. l'intendant général de la Maison de l'Empereur. Monsieur le Comte,

J'ai reçu avec votre lettre du 21 février le rapport que MM. Lethiers et Bocchini ont adressé à Son Excellence le ministre de l'Intérieur sur deux vasques antiques de granit rose trouvées dans les thermes de Dioclétien, et dont le propriétaire actuel propose l'acquisition au gouvernement. Vous désirez, Monsieur le Comte, avoir mon avis sur cette proposition et sur le prix que l'on demande tant pour l'acquisition que pour la restauration.

J'aurai l'honneur d'observer que l'état de dégradation où l'une de ces vasques se trouve (celle fracturée) la rend maintenant de toute inutilité pour l'objet de sa destination, et que la restauration proposée, en lui ôtant son cachet d'antiquité, ne lui rend pas sa propriété de pouvoir contenir de l'eau et d'être employée à cet usage dans la décoration des jardins. La deuxième mieux conservée a cependant besoin ainsi que la première d'être repiquée et polie en totalité, ce qui n'en fera plus que deux vasques modernes dont le prix demandé me paraît exorbitant.

Quant à l'observation de MM. Lethiers et Bocchini sur la nécessité de les faire réparer à Rome si l'on se déterminait à les acquérir, je ne partage point leur opinion. Les matières dures se travaillent à Paris avec succès et peut-être à meilleur prix qu'à Rome, et vous pourrez, Monsieur le Comte, vous en convaincre incessamment par la vue de huit colonnes de granit rose oriental que j'ai fait faire dans les ateliers du musée avec des tronçons de cette matière venus de Marseille il y a quelques années.

Je pense donc, Monsieur le Comte, que l'acquisition proposée n'est point acceptable ou du moins qu'elle doit être différée jusqu'au voyage de Sa Majesté à Rome. Si j'ai l'honneur de l'y suivre, je verrai ces vasques et alors je pourrai vous mander ce que je pense de cette proposition d'une manière plus précise. »

S.L.N.D. vers 1811 signé Bocchini et G. Guillon Le Thières¹⁰⁹²

« Rapport fait à S.E. le Ministre de l'Intérieur, sur deux vasques au Baignoires antiques de Granit oriental trouvées dans les Thermes de Dioclétien et actuellement placées sur une terrasse devant le Casin de la Villa Negroni [...] »

Restauration

Avec le travail et la Dépense nécessaire, on parviendrait à restaurer presque parfaitement ces deux vasques. Le repiquage et le poli redonneroient à la matière toute la beauté dont elle est susceptible. Les marbriers qui les ont vus les trouvent d'une belle qualité, surtout la seconde. Comme on trouve à Rome beaucoup de fragments de divers granits et des ouvriers habitués à travailler ces matières sures, cette Restauration pourrait se faire avec succès. Il conviendrait d'abattre l'espèce de bandeau qui règne à la base de la première vasque en continuant l'inclinaison de profil jusqu'en bas ce parti simplifieroit la forme et serait plus dans le stile de ces sortes de monuments. Des restaurations faites aux Sphinx de la villa Borghèse qui étoient dans le plus mauvais état donnent une idée de l'habileté des ouvriers dans ce genre de travail et peuvent faire espérer que l'on feroit à peu près disparaître les fractures indiquées figure II. Alors cette face, où sont les anneaux (ornements caractéristiques de ces sortes de monuments) continueroient d'être le côté apparent dans l'emploi qu'on pourroit faire par la suite.

Les crampons de bronze que l'on substituroit à ceux en fer qui existent à fleur de surface, et ceux qu'il faudroit ajouter, seraient renforcés d'environ 2 pouces et dérochés à l'œil, au moyen d'un morceau de granit rapporté qui les recouvriraient. L'épaisseur de la parois permet d'employer ce moyen sans que ces liens en fassent moins leur office. La seconde vasque, située à droite en sortant du Casin Negroni, étant par le bas et sur les côtés seulement moins diminuée

¹⁰⁹² Guillaume Guillon Lethière (1760-1832), peintre, directeur de l'Académie à Rome entre 1807 et 1816.

que la première, on pourroit pousser le repiquage jusqu'à deux pouces environ par en bas, et se rapprocher du galbe de la première.

Une partie de la lèvre qui est détruite dans environ 5^p. de pourtour pourroit, comme on l'a dit, aisément se restaurer d'un seul morceau et de même les parties de surface attaquées où la matière manque dans 2 pouces de profondeur inégale.

Après ce travail, la différence de dimension qui pourrait encore exister entre ces deux pièces serait comme nulle puisque la longueur à 1 pouce près, et leur hauteur seroient les mêmes ; et que la différence d'inclinaison de leur profil extérieur n'ayant lieu que sur les grands côtés, est moins sensible vue de face qu'en les voyant par les extrémités, ce qui n'est pas l'aspect sous lequel ils doivent se présenter.

Dans l'usage qu'en faisoient les anciens il paroît bien que ces vasques étoient adossées puisqu'il n'y a des anneaux que d'un côté.

Aperçu des dépenses

Acquisition 800 piastres ou 4280 Fr.

Restauration 1400 piastres ou 7490 Fr.

Pour mouvoir et transport en radeau dans Rome encaissement et frais imprévus 1730 Fr.

Total 13 500 Fr.

Signé Bocchini et G. Guillon Le Thières »

Lettre de G. Guillon Le Thières et Bocchini, Rome le 30 mars 1811 au comte Daru, Conseiller d'État, Intendant général de la Liste Civile.

Rejet de l'acquisition.

«Les autres réparations nécessaires à toutes les deux ainsi que le repiquage, et leur polissage ne saurait aucunement leur ôter le cachet de l'Antiquité.

Les deux baignoires qui sont au Musée du Vatican étoient fracturées, et ayant été restaurées, piquées, et polies, n'en sont pas moins des objets d'admiration par leurs formes, la masse, et la rareté de la matière. [...]

Pour ce qui est du prix de 800 piastres quand vous êtes désigné comme exorbitant il l'étoit si peu que depuis notre rapport à son Excellence le Ministre de l'Intérieur le propriétaire trouva à vendre pour 1100 piastres ou 5885 Fr. c'est de baignoire à Madame la baronne de Humbolt qui les destinait pour la Cour de Berlin, mais n'ayant pas obtenu la permission de les exporter, elles sont toujours ici, et ladite Dame qui est disposé à les céder ne le ferait pas à moins du prix qu'elles lui coûtent. [...]

Cheminée de la Salle des Caryatides, par Jean Goujon

Paris, musée du Louvre.



Œuvre :

De 1692 à 1793, la Salle des Caryatides du Louvre abrite les sculptures de la collection royale et prend le nom de « salle des Antiques ». À partir de 1795, elle est le siège de l'Institut avant d'être intégrée au musée en 1806, dont les décors sont confiés aux architectes Percier et Fontaine. La cheminée du tribunal est reconstituée autour des deux figures de Jean Goujon restaurées. La Nymphe de Benvenuto Cellini est ensuite placée au-dessus de la tribune. Elle sera remplacée en 1849 par un moulage de Barye.

Restauration :

« À l'autre extrémité de la salle, en face de la tribune, est une très belle cheminée, décorée de statues attribuées à J. Goujon : l'une représente Flore, l'autre Bacchus. Ces deux beaux

ouvrages, restaurés par Monsieur Lange, sont rendus à leur première destination. Ils avaient été fait primitivement pour orner une cheminée dans la même salle. »

LEGRAND Jacques-Guillaume et LANDON Charles-Paul, *Description de Paris et de ses édifices...*, seconde édition, 2 vo., Treuttel et Würtz, Paris, 1818, p. 293

« Les deux statues de Bacchus et Cérès accompagnent bien cette riche composition, et l'on dirait qu'elles ont été faites pour occuper la place qu'on leur a donnée. Il n'en est pourtant rien, et l'on ne sait même pas l'endroit où elles étaient autrefois, ni la manière dont elles étaient disposées. Il paraîtrait cependant, par l'analogie de leurs poses, qu'elles ont été destinées à se servir de pendant, et qu'en les restaurant, car elles étaient très mutilées, dans toutes leurs parties, lorsqu'on les trouva à terre dans cette salle au milieu de débris, on a saisi la pose qu'elles devaient avoir lorsqu'elles étaient dans leur intégrité. Il serait trop long et inutile de détailler toutes les difficultés que l'on a rencontrées lorsqu'on a voulu faire entrer ces statues dans la composition de cette cheminée, et il a fallu que les combinaisons des architectes aient été bien secondées par l'adresse de M. Lange, à qui cette restauration difficile avait été confiée. »

Clarac, *Musée de sculpture antique et moderne*, vol 1, 1841, p. 457.

Bibliographie :

CLARAC, *Musée de sculpture antique et moderne*, vol 1, 1841, p. 457.

LEGRAND G. et LANDON C. P., *Description de Paris et de ses édifices...*, seconde édition, 2 vo., Treuttel et Würtz, Paris, 1818, p. 293

Le Soleil, marbre du III^e siècle.

Paris, Musée du Louvre.

Collection Borghèse, achat 1807.

N° d'inventaire MR 347 ; Ma 74

Marbre à grain très fin, de Carrare selon Clarac, Grec selon Visconti

H. 176 cm



État de la sculpture avant 1807
dans la collection Borghèse.
Visconti-Lamberti 1797

MILLIN 1811, n°80 CLARAC, 1826-1853
détail de la planche 334



Jupiter- Soleil, Lange 1805. Musée des Augustins, Toulouse, n° inv. RA 897 Ajout des rayons de bronze après 1810.

Œuvre :

Trouvé en 1769 sur la via Labicana, à Torre nuova. Le dieu est représenté debout, la tête reproduit les traits d'Alexandre déifié. Technique ronde bosse et trépan. [Œuvre en rapport : buste d'Alexandre en albâtre, trouvé en Égypte, Brooklyn Museum n° 54 162.]

Restauration :

Restaurations au bras droit, à l'avant-bras gauche, au nez, au menton et aux oreilles. Éclats au cheval de droite. Pièces à la joue gauche et au menton, mains et attributs, avant-bras gauche, pièce à la draperie, extrémité des doigts de pieds, pied gauche, naseau gauche du cheval.

En 1805, François Lucas annonçait à Bernard Lange que le marbre était arrivé à Toulouse en bon état. Nous nous interrogeons ici principalement sur les rayons de bronze disparus du *Soleil* après 1810. Notre idée est que ces rayons auraient été substitués par Lange à ceux originellement placés sur le buste du *Jupiter*, et ceci à l'occasion d'un de ses voyages à Toulouse, entre 1810 et 1835, date où la sculpture est nommée *Jupiter Soleil* dans le catalogue du Mège.

Bibliographie :

CLARAC, 1826-1853, T.4 ; planche 334, n°1188

FABRÉGA-DUBERT, *La Collection Borghèse*

FRÖHNER, 1886 n°383

LANCIANI R. *Storia degli scavi di Roma*, ed. Quasar, 1994 ;

Du MÈGE Alexandre, *Description du Musée des Antiques de Toulouse*, Toulouse, Imp. Jean-Mathieu Douladoure, 1835, p. 257, n°765

MILLIN A. L., *Galerie Mythologique* I, 1811, n°80 pl.15

MONTEL S. (éd). *La sculpture gréco-romaine en Asie Mineure, Synthèse et recherches récentes*, Colloque de Besançon, PUF-C, 2015

MUTHMANN F. *Statuenstützen und dekoratives beiwerk an griechischen und römischen bildwerken*, Heidelberg, 1951.

VISCONTI-LAMBERTI 1797

VISCONTI, *Monumenti scelti Borghesiani*, Milan, 1837

YALOURIS A, *The search for Alexander, an exhibition*, National Gallery, Washington D. C., 1980

Archives :

Besançon, Fonds Paris Ms n°20

Bas-reliefs du 27 rue de Bellechasse, Paris. Ancien atelier de Gustave Doré.
Construction vers 1865.

Auteur de la restitution inconnu.





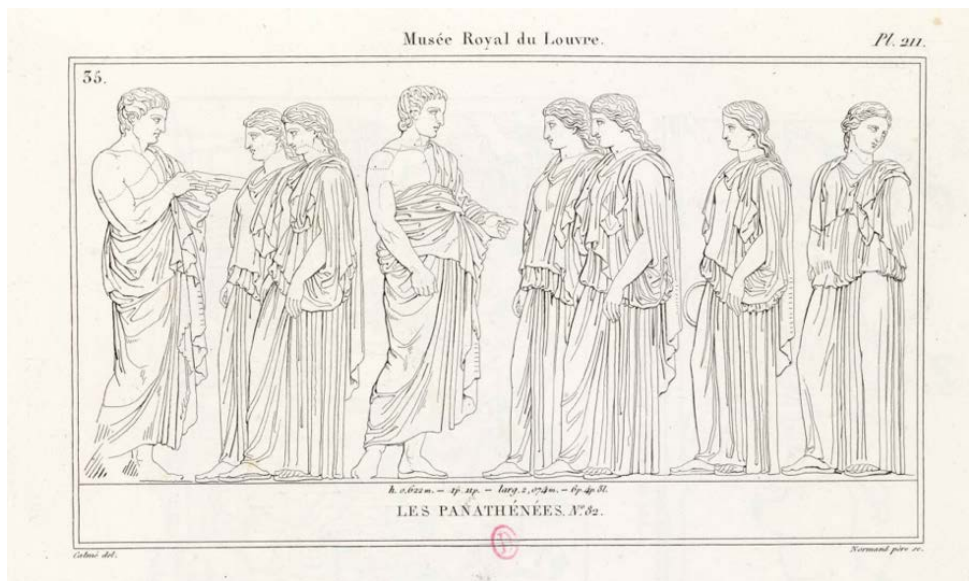
Détail, bas-relief restauré, gauche de la façade.



Londres, British Muséum, *Héros ou Archontes*. Bloc VI de la frise est du Parthenon, vers 447–433 av. J.-C.



Détail, bas-relief restauré, droite de la façade.

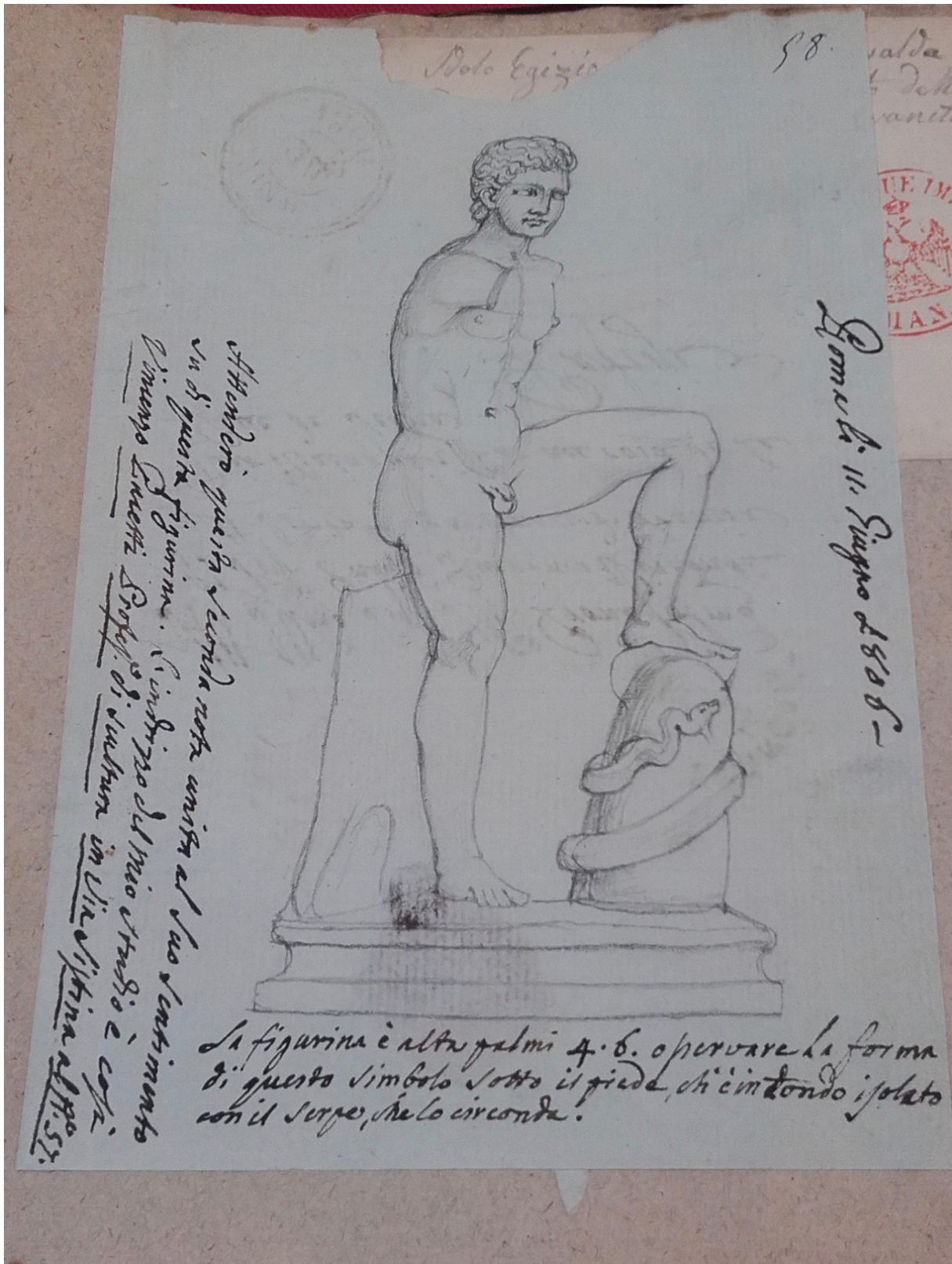


Parties modernes par Lange. CLARAC, 1826-1853, détail de la planche 211, n°35.

Dessin de sculpture antique par Vincenzo Pacetti (1746-1820)

Lettre incomplète de Vincenzo Pacetti, Rome, le 2 janvier 1806.

BnF, papiers de Visconti, NAF 6000 recueil de dessins, statues, bas-reliefs. Lettre incomplète.



Fragment antique de Persée, I^{er} – II^e siècle ap. J.-C. Compléments par Francesco Bordoni, vers 1603.

Paris, Musée du Louvre.

En dépôt : Musée national du château de Fontainebleau, Fontainebleau

N° inv. MR Suppl 54 ; N 15717 ; 122 IS

Marbre

H. 169 cm (fragment).

Œuvre :

Statue *Persée* nu et drapé d'un vêtement couvrant son dos et son épaule gauche, un pan reposant sur son bras droit. La sculpture ornait jusqu'au XIX^e siècle la fontaine du même nom à Fontainebleau.

La restauration a-t-elle été terminée selon les vœux de Longpérier ?



« Ceci est la fontaine du Persée qui est dans la Maison Royale de Fontaine bealeu ». Gravure de Michel LASNE, vers 1642.



État actuel de la sculpture.